



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNEE 1922



GAZETTE DES BEAUX-ARTS

106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

PARIS (6^e arr^t)



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

LA question très sérieuse de l'exportation des œuvres d'art et de la taxe imposée à la sortie revient à l'ordre du jour d'où, à la vérité, les protestations des intéressés n'ont pas permis qu'elle soit entièrement exclue. Il est plus exact de dire que le débat reprend avec une acuité nouvelle.

En fait, il y a deux principes en jeu si l'on néglige les contingences d'ordre administratif ou financier. L'un, qui donna naissance à la loi, aujourd'hui abrogée, du 31 août 1920, se réfère à la conservation de notre patrimoine artistique et historique ; l'autre, c'est celui de la liberté du commerce et de la prospérité du négoce des objets d'art. Et tous deux sont dignes de la plus grande considération.

Mais en prenant les choses de haut, en faisant abstraction de tout parti-pris, nous ne croyons pas que l'hésitation soit permise plus longtemps. Certes, il faut souhaiter de tout cœur que nos richesses d'art ancien restent autant que possible dans le pays, tout en se demandant si ce ne sera pas au détriment d'un commerce très important, qui faisait de Paris un centre exceptionnel à ce point de vue. Il faut éviter que les monuments de notre passé franchissent la frontière ; encore convient-il de prendre garde au droit qu'a chacun de disposer de ce qui lui appartient et aux entraves qui peuvent être apportées à de légitimes négociations. N'y a-t-il pas déjà trop de règles, de restrictions, d'empêchements de tous genres ?

Et puis, cette quantité considérable d'objets anciens, en supposant qu'elle ne renferme que des pièces intéressantes et authentiques, comment en assurer la conservation ? C'est une tâche qui incomberait à l'État s'il intervenait pour gêner la libre disposition des possesseurs. Il faudra donc qu'il classe à tour de bras. Seulement qu'advient-il-il puisqu'il ne pourra assu-

mer ni l'entretien ni la conservation du tout ? Le commerce des objets d'art, de la « curiosité » aura été fort empêché et nous serons riches d'objets sans nombre dont, en réalité, on ne saura que faire et dont beaucoup seront condamnés à la destruction faute de soins.

Il y a les pièces essentielles à acquérir : en fait, c'est là le nœud de la question. Pour celles-ci, on doit admettre — ou alors c'est d'une autre faillite qu'il s'agirait, celle de nos services compétents — qu'elles sont connues, sinon classées même déjà. Si le cas se présente d'en assurer la possession à nos dépôts publics, on trouvera toujours les fonds nécessaires, des fonds dont on ne disposera jamais pour les objets secondaires, qui vraiment sont trop. L'important est que les œuvres capitales, d'intérêt national, ne puissent échapper : il faut donc que les pouvoirs publics aient le droit de les classer administrativement, même contre le gré des propriétaires.

Par ailleurs, que l'on décrive, photographie, publie le plus grand nombre d'objets possible, même d'intérêt secondaire, nous l'avons souvent demandé ici même. Et c'est tout ce qui pourra être fait utilement dans la plupart des cas.

Il est, enfin, un autre ordre d'arguments à invoquer pour l'abrogation de la loi de 1920. Ce sont les arguments en faveur de l'art moderne. Il n'est pas douteux que le maintien des dispositions restrictives ne donne une extension nouvelle, et combien déplorable, au commerce des faux, et, par conséquent, ne soit en opposition directe avec les préoccupations, les nécessités de l'heure présente. En outre, les allocations que l'État est à même de dispenser pour l'art actuel, dont certes les créateurs sont dignes d'autant d'intérêt — à tout le moins — que les artistes anciens, ces allocations sont déjà mesquines. Le budget des Beaux-Arts ne saurait être grevé, sous peine de voir celles-ci disparaître totalement, de charges plus lourdes applicables au seul passé.

NOUVELLES

Actes officiels

* La Chambre des députés vient d'être saisie du rapport établi, au nom de la commission de l'enseignement et des Beaux-Arts, par M. Gheusi, sur la proposition de loi tendant à amender la loi du 20 mai 1920. Cette loi fondait en faveur des artistes, et pendant cinquante ans après leur mort, au profit de leurs ayants cause, un prélèvement progressif sur les ventes publiques successives des objets constituant cette propriété.

S'associant à M. Henri Auriol, qui déposa la proposition, M. Gheusi analyse des « malfaçons avérées » qui lui paraissent trahir la volonté du législateur de 1920. « L'expérience démontre, déclare M. Gheusi, que la majorité des artistes ne profite point de la loi, car la généralité des enchères n'atteint pas le minimum (1.000 francs) comportant le principe du droit de suite. »

La commission et le rapporteur abaissent à cinquante francs, comme le proposait M. Henri Auriol, le taux de base des calculs.

D'autre part, dit M. Gheusi, comme « l'article 2 de la loi du 20 mai 1920 prévoit des pourcentages de 1 à 3 %, progressant par 10 ou 20.000 francs, les commissaires-priseurs de Paris ont calqué leur procédé de perception sur celui en usage pour l'enregistrement et l'impôt sur le revenu. Ils appliquent les pourcentages par tranches et paliers, au lieu d'appliquer un pourcentage unique afférent au prix total ».

La commission veut corriger cette pratique préjudiciable aux artistes.

* Un décret du 31 décembre attribue des primes de travail au personnel des manufactures des Gobelins et de Beauvais.

* Un décret du 5 janvier fixe les indemnités à allouer aux pensionnaires de la Villa Médicis.

* Un décret du 5 janvier, rendu sur le rapport du ministre de l'Intérieur, applique à l'Algérie la loi du 14 mars 1919 concernant les plans d'extension et d'aménagement des villes.

* M. J. Denais, conseiller municipal, est chargé du rapport sur le mémoire de M. Autrand, préfet de la Seine, relatif aux palais d'expositions projetés à Paris. Le palais des expositions agricoles serait édifié dans le bois de Vincennes, vis-à-vis la porte de Reuilly, sur un terrain de sept hectares: la Ville ferait le tiers de la dépense, l'État payerait le reste. Le palais serait utilisé pour les expositions de 1924 (arts décoratifs) et 1925 (coloniale interalliée) et abriterait éventuellement la Foire de Paris. Le terrain du parc des

Princes avec la zone fortifiée voisine serait affecté au stade des Jeux olympiques.

Fouilles et découvertes

* Dans une lettre écrite à la veille de son départ pour Genève, le regretté Cartailhac priait M. le docteur Cugulière, de Toulouse, son élève, de revoir les gravures pariétales des grottes de l'Ariège. Invité par M. Surède, président du Syndicat d'initiative du Mas-d'Azil, M. Cugulière s'est rendu dans cette localité pour explorer les grottes. Le résultat de cette première journée a été la découverte d'une belle salle funéraire ornée de parures en dents de blaireaux percées, de silex taillés et de nombreux dessins d'animaux gravés avec des pointes de silex sur la voûte et les parois. Des personnalités scientifiques sont attendues pour poursuivre l'exploration.

Musées

* Par décret du 5 janvier 1922, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. le comte Moïse de Camondo, amateur d'art, vice-président de la Société des Amis du Louvre et membre du comité de patronage de la *Gazette des Beaux-Arts*, a été nommé membre du conseil des musées nationaux en remplacement de M. Gonse, décédé.

* L'inauguration du musée que la Comédie-Française a organisé à l'occasion du tricentenaire de Molière dans les salles qui donnent sur le jardin du Palais-Royal (péristyle de Chartres), a eu lieu le 9 janvier. Ce musée, qui contient la bibliothèque Auguste Rondel, sera ouvert tous les jours, de 1 à 4 heures.

Le 9 janvier également, la Bibliothèque nationale a inauguré dans la galerie Mazarine, une exposition bibliographique et iconographique où figurent les documents relatifs à Molière que possède le dépôt de la rue de Richelieu: manuscrits des ballets, portraits, éditions originales.

* Par arrêté du ministre des Colonies du 8 novembre une commission interministérielle est constituée pour examiner les conditions de désaffectation des dépendances et annexes de l'Ecole militaire, en vue de l'installation de l'exposition coloniale interalliée de 1925, et du musée permanent des colonies.

La commission comprend, MM. Lalou, Chérix, Paul Fleuret, Delavenne, de Castellane, conseillers municipaux, des représentants de l'état-major, du gouvernement militaire de Paris; MM. Malherbe, directeur général des travaux de Paris, Doumerc, directeur de l'extension de Paris, Bienvenue, inspecteur général des ponts et chaussées, Bonnier, inspecteur général des ser-

vices techniques d'architecture et d'esthétique, Legros, architecte-voyer en chef de la Ville, Paul Guichard, directeur de la police municipale, E. Outrey, député, B. Robaglia, conseiller municipal, J. Hermant, directeur général de l'architecture et des travaux de l'exposition.

Grouper et Sociétés

* La Société centrale des Architectes a procédé aux élections pour le renouvellement du bureau, des censeurs et du conseil d'administration pour 1922. M. Charles Girault, membre de l'Institut, a été élu président.

* Le comité directeur de la Société pour la protection des paysages de France a émis le vœu que soient classés en vertu de la loi Beauquier du 26 avril 1906 : 1° La totalité du bois de Vincennes et du bois de Boulogne, que semblent menacer des projets redoutables, alors que ces promenades constituent des réserves boisées du plus haut intérêt pour l'agglomération parisienne ; 2° l'ensemble du bois de Saint-Cloud, y compris la portion dite parc de Villeneuve-l'Étang, et que soit supprimée la voie ferrée qui subsiste au bas du parc. Il appelle l'attention du ministre de la guerre sur l'urgence des mesures à prendre pour sauvegarder la forêt de Fontainebleau, dont les sites ont une réputation universelle, contre les ravages et les incendies causés par les tirs du parc d'artillerie établi dans cette forêt. »

* Le ministre de Tchéco-Slovaquie a remis à M. Loucheur, ministre des régions libérées, le produit d'une exposition organisée à Paris par la Société des peintres tchéco-slovaques « Hollar » au profit des sinistrés.

Monuments historiques

* La Cour d'Orléans a rendu son arrêt, dans le procès du prince Elie de Bourbon-Parme, qui avait appelé d'un référé du Tribunal de Blois maintenant le séquestre sur le château de Chambord. La Cour déboute le prince et maintient le séquestre.

* Le comité départemental des sites et monuments de la Seine réuni, le 9 janvier, à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Aubanel, secrétaire général de la préfecture, s'est occupé du classement des sites suivants : avenue du Bois-de-Boulogne ; réglementation de l'affichage à Suresnes vers l'entrée du bois de Boulogne ; îles de la Marne vers Saint-Maur et La Varenne ; terrasse et panorama de Saint-Germain ; Mont Valérien ; château de la Reine-Blanche (bois de Verrières).

* Un décret du 26 décembre classe parmi les monuments historiques le terrain de trois hectares entourant les ruines de Jumièges (Seine-Inférieure).

Concours et prix

* La Société des Gens de Lettres vient d'attribuer le prix de la critique indépendante (fondation Frantz-Jourdain) à M. Alexandre Mercereau pour son livre sur le peintre André Lhote.

Nouvelles de l'étranger

* La presse étrangère a répandu le bruit que la France et l'Angleterre, refusant un emprunt à l'Autriche, l'autorisaient à vendre les tapisseries de la Couronne et autres œuvres des musées de l'État. En réalité, comme le chancelier Schober l'a exposé le 31 décembre à une députation d'artistes, il ne fut jamais question de vendre ces tapisseries. Désireux de se procurer une avance nécessaire pour sortir de la crise financière actuelle, le gouvernement autrichien avait demandé à la commission des réparations la libre disposition de certaines richesses artistiques, susceptibles de gager cette avance.

* Le 7 janvier, une statue de Jeanne d'Arc a été inaugurée à Washington en présence du président Harding.

* L'*Osservatore romano* annonce qu'une collection de plus de mille manuscrits, 2.500 incunables, 6.000 livres et d'autres imprimés est revenue à Rome. Cette bibliothèque, réunie par le patricien romain Gian Francesco de Rossi, avait appartenu à Carola Lodovica de Bourbon qui, après la mort de son mari, l'avait donnée aux Jésuites à condition que si la compagnie venait à être dispersée temporairement, la bibliothèque serait confiée à l'empereur d'Autriche.

Récemment, le général des Jésuites demanda au Pape de permettre, pour la commodité des savants, l'envoi au Vatican de la bibliothèque. Après approbation du Saint-Père et du gouvernement d'Autriche, cette collection vient d'arriver à Rome.

* Le palais Massimo à Rome, œuvre de Balthazar Peruzzi, fut récemment visité par des voleurs qui, en l'absence du prince Fabrice Massimo, s'emparèrent de divers objets. Dans les salles du palais se trouve un musée contenant des souvenirs de saint Philippe de Néri, qui fréquenta cette famille, des tableaux et des œuvres d'orfèvrerie très estimés. Les voleurs ont emporté deux petits coffrets en ivoire du xvi^e siècle, œuvres des frères Embriaci, de Venise, estimés chacun à 20.000 francs.

Légion d'honneur

Sur la proposition du ministre de la Guerre, M. Maurice Bouchor, artiste peintre, est promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Sur la proposition du garde des Sceaux, ministre de la Justice, sont nommés chevaliers MM. Julien Morize, architecte honoraire du département de la Seine, Achille Robert, archéologue.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 décembre 1921

M. Camille Julian lit une note sur d'intéressantes découvertes faites à Bordeaux. La Chambre de commerce de cette ville a pris l'initiative de fouilles dans le mur romain qui passe au voisinage de la Bourse. Les archéologues ont découvert des pièces intéressantes pour notre histoire : frises, tambours de colonnes et chapiteaux appartenant à un temple de dimensions colossales, bas-reliefs figurant des scènes de sacrifice, des scènes symboliques, qui paraissent jusqu'ici nouvelles, et, enfin, une inscription mentionnant les rapports commerciaux entre York, Lincoln et Bordeaux.

Le R. P. Thibaut donne lecture d'une note sur les fouilles de Constantinople.

Séance du 30 décembre

Une nouvelle lettre de M. Montet, relative aux fouilles de Syrie, signale qu'au cours de recherches dans les ruines égyptiennes de Byblos, il a découvert une statue colossale en morceaux, et une inscription au nom de Mikerinos.

M. Clermont-Ganneau rappelle que ce nom désigne le pharaon « Menkara » (iv^e dynastie), ce qui recule au moins jusqu'à cette époque la pénétration égyptienne en Syrie.

M. Monceaux est élu président, et M. Homolle vice-président, pour 1922.

Séance du 6 janvier 1922

M. Cuq, président sortant, procède à l'installation du nouveau bureau : MM. P. Monceaux, président, et Homolle, vice-président. Celui-ci, et M. Cagnat, secrétaire perpétuel, représenteront l'Académie aux fêtes du cinquantenaire de l'Académie royale de Belgique. M. Ignazio Guidi, associé étranger, la représentera aux fêtes du 15 janvier à l'université de Bologne (tricentenaire de Molière).

Une lettre de M. le général Gouraud félicite l'Académie de la part qu'elle prend à l'œuvre française au Liban et en Syrie.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 24 décembre 1921

Notre collaborateur M. Louis Hourticq, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, signale un fragment de tableau actuellement exposé dans un musée de Bergame avec la mention : « Ecole de Véronèse ».

M. Hourticq attribue ce fragment à un tableau du Titien, disparu depuis près de deux siècles à la suite de l'incendie d'une galerie à Venise. Ce tableau représentait une bataille, et le fragment en question nous montre une jeune fille fuyant affolée.

L'Académie a élu président, pour 1922, M. Albert Besnard et vice-président M. Laloux.

Séance du 7 janvier 1922

L'Académie sera représentée au cinquantenaire de l'Académie royale de Belgique par MM. Injalbert, Widor, Flameng, Verlet et Charles Girault.

Le budget des Beaux-Arts au Parlement

La discussion du budget des Beaux-Arts a eu lieu au Sénat le 28 décembre. Elle a été fort courte, comme à la Chambre.

Tout en rendant hommage aux efforts de M. Paul Léon, qui a réalisé des économies sérieuses, M. Humblot réclame l'assimilation des traitements des conservateurs des musées nationaux à ceux des conservateurs de la Bibliothèque et des Archives nationales. Le recrutement est identique et il y a des exemples récents de mutations entre ces catégories d'établissements. Le rapporteur général de la commission des finances, M. A. Chéron, s'élève contre ces assimilations. M. Léon Perrier déplore le manque de logique constaté dans certains cas.

On propose de donner à la manufacture de Sèvres son autonomie : le rapport a été rédigé en hâte, puis le silence s'est fait sur ce sujet, on ignore pourquoi.

M. Gaudin de Villaine demande l'ouverture promise des jardins de l'hôtel Biron : le ministre lui oppose le testament de Rodin. M. Clémentel, qui appartient au conseil de direction du musée, annonce une réserve disponible d'un million, provenant des recettes. On embellira le jardin, en attendant mieux. La volonté invoquée des « généreux donateurs » n'a guère de prise sur M. Dominique Delahaye, pour qui le musée Rodin est toujours le « résultat d'un vol ».

M. Gaudin de Villaine encore gémît sur le mont Saint-Michel « au péril de la terre », et disputé entre les Beaux-Arts et les Travaux publics. Les propriétaires des polders offrent d'ailleurs de payer l'aménagement : mais qui accordera les deux ministères ?

Le général Hirschauer craint pour la pureté des eaux de Versailles et de Marly dont les conduites laissent fort à désirer. A cette situation M. Hervey ne voit qu'un remède : l'abandon du service à une compagnie.

Dans la même séance, on a discuté le budget du commerce et de l'industrie. M. Humblot a dénoncé la concurrence étrangère dans le domaine des industries d'art, attribuant au goût du pastiche la décadence de nos exportations. « Nous avons habitude la clientèle étrangère à acquérir des copies ou des plagiats. » Nos rivaux nous ont dépassés là aussi, abaissant leurs prix de revient au grand dam de nos industriels. « En 1913, des statistiques révélaient un désastre qui n'a fait que s'accroître. » Les quantités importées ont triplé... « Il faut que nous soyons de notre temps :

l'automobile, l'aéroplane ont des formes nouvelles. Il est de toute urgence que nos industriels fassent appel aux artistes... » Le marché mondial menace de nous échapper. L'exposition de 1924 montrera si nous sommes capables de réagir. Déjà Munich se prépare pour 1922. M. Bonnier, architecte de l'exposition projetée, ses collaborateurs et les artistes se contenteront de 140.000 fr. On en demandait 304.000, pour de simples travaux d'études!

Le 30 décembre au soir, sur la proposition de M. Ch. Deloncle, ont été rétablis les articles 32 à 42 de la loi de finances, votés par la Chambre et disjoint, faute de temps, par la commission sénatoriale. On sait les résultats fâcheux de la loi de 1920, abandon de Paris par le marché des objets d'art et mévente à l'exportation. La sortie en franchise des objets exportés a été adoptée.

Au cours de la séance finale de la Chambre du 31 décembre, M. Cornudet a réclamé sans succès le maintien des 200.000 francs votés pour les plans d'extension et d'embellissement des villes en application de la loi du 14 mars 1919. On a suivi le Sénat qui réduisait ce chiffre à 50.000 francs, M. Marraud, ministre de l'Intérieur, ayant assuré qu'il ferait fonctionner la loi avec ce maigre crédit. Par contre, la Chambre et le Sénat s'entendent, à 200.000 francs près, pour accorder deux millions et demi aux commémorations des morts de la guerre si diversement réalisées par les communes.

Une discussion plus animée a marqué le vote des crédits affectés au personnel des Gobelins. MM. Léon Daudet et Ch. Leboucq demandent la parité avec les artistes de Sèvres. M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts et commissaire du gouvernement, justifie les différences et répartitions « régulièrement calculées », à grand renfort de majorations temporaires pour les petits traitements. Des coupes sombres ont été opérées par le Sénat : 283.600 francs au lieu de 383.600 pour le matériel des musées nationaux ; 300.000 francs au lieu de 351.150 pour le personnel des bâtiments civils et palais nationaux. M. Soulier obtient satisfaction pour les professeurs du Conservatoire : ils auront leurs 9.000 fr., en l'honneur de Saint-Saëns qui vient de mourir et de Molière dont le tricentenaire mérite mieux que « des pétards et des fêtes éphémères ». Personne n'a songé aux décorateurs modernes. Annexés au « matériel du mobilier national », ils comptent pour 255.000 francs dans les soucis d'encouragement du législateur. La loi de finances votée dans la même séance autorise (article 127) la perception de droits d'entrée dans les musées et monuments (de 1 à 10 francs selon les circonstances).

Les Conférences-promenades des Musées nationaux (16-31 janvier 1922)

MUSÉE DU LOUVRE

16 janvier, 10 h. 30. *La civilisation assyrienne* (Dr Contenu). — *L'archaïsme en Ionie* (M^{me} Morand-Vérel). — *Les arts musulmans* (M. Pézard). — *La*

peinture française du XIV^e au XVI^e siècle (M. P. Dorbec). — *Art in the 17th century* (Miss Florence Heywood). — *L'école espagnole* (M. Morand). — *David* (M. P. Romanelli) (en italien).

16 janvier, 14 h. *Le Louvre des Valois* (M. Morand). — *Les dieux de l'Égypte* (abbé Drioton). — *Les ivoires du VI^e au XIII^e siècle* (M^{lle} Ballot). — *Les bronzes dorés des XVII^e-XVIII^e siècles au Louvre* (M. J. Robiquet). — *La peinture religieuse au XVI^e siècle* (M^{lle} J. Henri-Bouchot). — *La peinture à Florence au XVI^e siècle* (M^{lle} Lamy). — *Les maîtres flamands de la collection La Caze* (M. Morin-Jean). — *Rubens* (Don Carlos de Batlle) (en espagnol). — *Les petites salles de l'Ecole française du XIX^e siècle* (M. R. Rey).

18 janvier, 14 h. *La technique du bronze doré* (M. J. Robiquet) (visite chez l'artisan).

19 janvier, 14 h. *La sculpture du XVIII^e siècle* (M^{lle} E. Maillard).

23 janvier, 10 h. 30. *Les antiquités de la Chaldée et de l'Élam* (M. Pézard). — *L'archaïsme en Grèce et en Sicile* (M^{me} Morand-Vérel). — *La peinture française du XIV^e au XVI^e siècle* (M. P. Dorbec). — *Poussin et Claude Lorrain* (Miss Florence Heywood). — *Gros, Géricault, Delacroix* (M. P. Romanelli) (en italien).

23 janvier, 14 h. *La petite et la grande galerie* (M. Morand). — *Les rites religieux de l'antique Égypte* (abbé Drioton). — *La vie grecque d'après les peintures des vases antiques* (M^{me} Massoul). — *La marine à rames, de l'antiquité au XVIII^e siècle* (M. Clerc-Rampal). — *Nicolas Poussin* (M^{lle} J. Henri-Bouchot). — *Les élèves de Michel-Ange et de Raphaël* (M^{lle} Lamy). — *Les maîtres hollandais de la collection La Caze* (M. Morin-Jean). — *Rembrandt* (don Carlos de Batlle) (en espagnol). — *Les petites salles de l'Ecole française du XIX^e siècle* (M. R. Rey).

26 janvier, 14 h. *La sculpture du XIX^e siècle* (M^{lle} E. Maillard).

30 janvier, 10 h. 30. *Les antiquités de la Palestine et de Moab* (Dr Contenu). — *L'art grec au début du V^e siècle* (M^{me} Morand-Vérel). — *La peinture française du XIV^e au XVI^e siècle* (M. P. Dorbec). — *The french painters in the XVIIIth century* (Miss Florence Heywood). — *Ingres* (M. P. Romanelli) (en italien).

30 janvier, 14 h. *Le Louvre de Louis XIII et de Louis XIV* (M. Morand). — *La magie dans l'antique Égypte* (abbé Drioton). — *La grande décoration à la fin du XVI^e siècle* (M^{lle} J. Henri-Bouchot). — *Les maîtres de la Renaissance* (M^{lle} Lamy). — *Los maestros secundarios* (don Carlos de Batlle) (en espagnol). — *Les portraitistes en Hollande, Rembrandt et Franz Hals* (M. Morin-Jean). — *La collection Chauchard* (M. R. Rey).

31 janvier, 14 h. *Les arts du Japon* (M^{lle} Ballot).

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

20 janvier, 14 h. *La céramique hors de France* (Dr Contenu).

27 janvier, 14 h. *La céramique chinoise* (M^{lle} Ballot).

MUSÉE DE CLUNY

21 janvier, 10 h. 15. *Les meubles du Moyen âge et de la Renaissance* (M^{lle} Maillard).

28 janvier, 10 h. 15. *The museum of Cluny* (M. Ph. Carr).

MUSÉE GUIMET

28 janvier, 10 h. 30. *Les dieux dansants de l'Inde* (M. M. Dupont).

MUSÉE DU LUXEMBOURG

16 janvier, 10 h. 30. *Les impressionnistes* (M. R. Rey).

23 janvier, 10 h. 30. *Les portraits dans la peinture contemporaine* (M. M. Dupont).

30 janvier, 10 h. 30. *Les acquisitions nouvelles* (M. R. Rey).

MUSÉE DE VERSAILLES

Conférences de M. Mauriceau-Béaupré.

16 janvier, 14 h. 30. *Molière à la Cour*.

23 janvier, 14 h. 30. *La fête de 1668*.

30 janvier, 14 h. 30. *La cour et Mme de Montespan*.

CHATEAU DE PAU

20 janvier, 14 h. *La tenture de l'histoire de Psyché* (M. L. Bauby).

27 janvier, 14 h. *Le château du XVI^e siècle : Henri d'Albret et Catherine de Bourbon* (M. R. Ritter).

PETITES EXPOSITIONS

Les galeries G. Petit ont clos, en décembre, la série annuelle de leurs expositions par une heureuse présentation d'œuvres de MM. Jean Dunand, Jean Goulden, Paul Jouve et François-Louis Schmied. La rencontre de leurs productions et leur réunion dans une même salle, au reste agréablement agencée, ne semblent pas l'effet du hasard : une similitude de préoccupations décoratives paraît les avoir inspirées et un véritable parallélisme d'efforts avoir dirigé leur réalisation. Elles sont comme issues d'un même atelier, où l'artiste deviendrait, selon la nécessité, son propre artisan, ou le traducteur plastique d'un carton émané d'un autre rêve. C'est ainsi que M. J. Dunand, tour à tour sculpteur ou orfèvre, sait assouplir le métal, le nieller, ou l'émailler au gré de son caprice créateur, ou, empruntant à M. J. Goulden ou à M. P. Jouve le modèle d'une commode ou d'un paravent, devenir leur remarquable interprète. Minutieux, tenu et exact lorsqu'il s'attache au décor précieux d'une montre ou d'une boîte à poudre, il sait élargir son faire quand il glace la laque sur la surface lisse d'un panneau. L'admirable matière des artistes d'Extrême-Orient se retrouve profonde et miroitante aux flancs de ses meubles auxquels il garde, — ce dont il faut surtout le louer — de belles lignes calmes. Ses vases se réclament aussi du même principe : sobres de formes, stricts d'ornementation, ils valent par l'harmonie des volumes et la curieuse utilisation des métaux insérés.

La même intuition décorative se révèle aux toiles de M. Goulden (chrysanthèmes d'automne, sites de France, paysages macédoniens) et dans celles de M. Jouve dont la technique annonce déjà, sur le sujet, le point de laine ou de soie, qui la transposera sur l'écran ou la tapisserie murale.

Les bois de M. Schmied, d'une incision franche et large, témoignent d'un magnifique métier au service d'une imagination riche de songes ornementaux.

M. Van Dongen exposait au même moment à la galerie Bernheim, boulevard de la Madeleine, seize vues vénitienes, d'où ni la verve, ni l'humour, ni même parfois la grâce et le don n'étaient absents. Peintre passagèrement amusé du cosmopolitisme de Venise, il a fixé sur la toile quelques-uns de ses traits essentiels d'une manière preste, vive et spirituellement synthétique. Son œil surprend-il l'enlacement romantique d'un couple au creux d'une gondole, l'attitude factice d'une courtisane à la terrasse d'un café, le luxe lourd de perles d'une étrangère de palace ? Sa main aussitôt s'en distrait par quelques touches explétives et d'une ironie singulière. La couleur ramage et chatoie, si parfois la ligne s'oublie, et il faut reconnaître qu'il sait comme peu d'autres comprendre la valeur picturale d'une silhouette et d'un costume contemporain. Il n'en faudrait pour preuve que cette page : *A l'ombre du Campanile*, où la flanelle d'un « complet », le feutre ou la paille des chapeaux, le linon des robes s'harmonisent joliment avec le ciel, l'eau, les voilures lointaines et les vieilles pierres de la cité.

R. Claude CATROUX

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Les pessimistes qui ne veulent pas voir l'effort accompli en Belgique comme chez nous pour réparer les désastres de la guerre, effacer la trace des forces de destruction et de barbarie, et reprendre enfin la belle lutte en faveur d'un peu plus d'ordre, de beauté et de vérité, devraient bien étudier avec soin l'œuvre des jeunes artistes belges contemporains. Ils verraient là un travail intense, des recherches passionnées pour se dégager du convenu et du cliché, pour conquérir des moyens d'expression adaptés aux personnalités et aux préoccupations. Abstraction faite pour quelques peintres attachés à des formules surannées, les expositions qui se sont succédé ici depuis le mois d'octobre nous ont donné cette impression de jeunesse, d'effort et de franchise. Les manifestations furent trop nombreuses pour que nous puissions en donner ne fût-ce qu'un rapide compte rendu, mais du moins voudrions-nous faire ressortir quelques noms, pris entre tant d'autres, et sur lesquels, croyons-nous, l'école belge peut fonder d'heureuses espérances.

Anto Carte d'abord, qui n'est pas un inconnu pour les Parisiens : on a pu admirer au Salon d'Automne des œuvres fort caractéristiques de lui, et son talent vient d'être subtilement analysé par M. Louis Gillet dans la *Gazette* même. Le jeune artiste a montré ici tout récemment une suite de tableaux empreints de la même puissante émotion, du même sérieux, dénotant les mêmes qualités de peintre savoureux et fort. Si Anto Carte sait résister à la griserie de son très légitime succès, s'il veut bien ne pas abuser de son étonnante facilité et nous donner des œuvres longuement mûries, nous ne doutons pas qu'il soit l'un de ceux sur lesquels la Belgique pourra le plus justement compter.

Plus âpre, plus inquiet, cherchant encore les moyens qui lui seraient propres pour exprimer tout ce qu'il sent (et il nous semble bien qu'il a beaucoup à nous

dire), doué d'une vision sûre, originale, possédant le don précieux de rendre la vie et les valeurs d'ombre et de lumière avec des moyens extrêmement simples, tel nous paraît être M. A. De Kat qui nous charme et nous conquiert par des vues de Bruxelles délicatement éclairées et nuancées, des études de fleuve ou de port d'une grande largeur, nous ofusque quelquefois par des duretés de tons ou de lignes, mais nous intéresse toujours.

Un œil et un tempérament d'une délicatesse extrême caractérisent M. Lantoin qui se complairait peut-être volontiers à analyser sans fin les jeux du soleil sur l'eau ou sur le ciel, indépendamment de toute forme, si un impérieux génie latin ne le ramenait bien vite à la construction et à l'équilibre des masses. La rencontre de ces tendances, se complétant heureusement, nous donne des œuvres fortes et charmantes à la fois, comme *l'Eglise de Barfleur*, *les Barques*, *la Camargue* qui dénotent dans la carrière de l'artiste une évolution bien intéressante.

Il faudrait encore parler des paysages harmonieux et clairs de M. Allard l'Ollivier, des fleurs si délicatement rendues de M^{me} Cambier et des portraits de M. L. Cambier, de ces figures si expressives de Jean Dominique, d'Arnold Goffin, de Jongen, du D^r Dekeyser. L'artiste nous paraît en plein progrès et engagé dans une voie heureuse. Nous souhaiterions seulement que sans négliger son très bon procédé de simplification, il ne se laisse pas absorber par les physiognomies de ses modèles au point de négliger quelquefois certains détails d'exécution qui ont bien leur importance.

Tant d'efforts persévérants nous semblent fort rassurants pour l'avenir. Il ne faut pas oublier que le passé lui aussi connu les incertitudes, les tâtonnements et les erreurs. La remarquable exposition de l'œuvre gravé presque complet de Rops que nous avons pu voir ici il y a quelques semaines, nous a montré combien sont rares, même chez un artiste doué comme Rops, et si universellement célèbre, les vraies belles œuvres personnelles. Si l'on comptait bien, arriverait-on à 5 ou 6 pour 100? Pourquoi nous montrer plus sévères pour les jeunes, lorsqu'ils travaillent avec ardeur, cherchent de bonne foi, et veulent bien ne pas se moquer de nous?

Edouard MICHEL

REVUE DES REVUES

La Revue hebdomadaire (12 novembre). — A propos d'un article récent du peintre André Lhote sur Ingres et Delacroix, où l'esthétique et les procédés des deux maîtres se trouvent confrontés et jugés de façon assez paradoxale et au détriment du second, M. François Fosca reprend à son tour ce « procès Ingres-Delacroix » pour réfuter certains des arguments invoqués dans la thèse de son confrère.

Revue des Deux-Mondes (15 novembre). — M. René Cagnat, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, expose dans un article très documenté les résultats des récentes fouilles d'Alésia.

(1^{er} décembre). — Notre collaborateur M. Robert de la Sizeranne montre dans une intéressante étude « ce que l'art doit à Napoléon ».

BIBLIOGRAPHIE

René BRANCOUR. — **Histoire des instruments de musique**. — Préface de Ch.-M. Widor. — Paris, H. Laurens. Un vol. in-8, de iv-278 p. av. 16 planches (25 fr.).

Ce livre, comme le remarque son éminent préfacier, M. Ch.-M. Widor, comble une lacune : jusqu'ici il n'existait sur le sujet qu'il traite que des monographies séparées, écrites par des spécialistes sur tel ou tel instrument : orgue, piano, instruments à archet, ou bien des « ouvrages superficiels. Sans plan ni méthode » dus à des amateurs. M. René Brancour nous apporte ici, au contraire, une étude complète et approfondie portant sur tout l'ensemble des instruments de musique. Nul n'était mieux désigné que lui pour l'écrire : conservateur du musée de notre Conservatoire national de musique, il avait sous la main, dans les collections dont il a la garde, la plus abondante documentation, et sa connaissance parfaite du sujet, qui n'ignore rien de l'histoire de ces interprètes de la pensée musicale dans tous les pays, lui permettait de la présenter de la façon scientifique et complète qu'on souhaitait.

Après avoir divisé son sujet en trois groupes principaux : instruments à cordes (frottées, ou pincées, ou frappées), instruments à vent, instruments à percussion, il étudie successivement et en détail, depuis leur origine, chacun des nombreux instruments dont se compose chaque groupe, décrivant leur forme et leur caractère, retraçant leur évolution et l'emploi qui en a été fait par les maîtres, notant aussi, avec une érudition qui sait se parer du charme littéraire, la place qu'ils occupent dans l'art et la littérature de notre pays ou de l'étranger.

Une bibliographie comprenant plus de 400 ouvrages et des tables alphabétiques des 382 instruments analysés et des 800 auteurs cités complètent cette histoire, et 16 planches en photogravure, reproduisant plus de 40 pièces du musée du Conservatoire ainsi que des miniatures ou des tableaux où ces instruments sont mis en scène, ajoutent encore à l'intérêt de cette étude.

A. M.

NECROLOGIE

Vers le 30 décembre est mort à Madrid le peintre-céramiste espagnol **Daniel Zuloaga** ; — le 10 janvier, à soixante-quatorze ans, à Paris, **M. Augustin Cartault**, professeur de poésie latine à la Sorbonne, depuis 1886, officier de la Légion d'honneur, auteur de savants travaux sur les vases grecs et les céramiques d'Asie Mineure, et collaborateur assidu de la *Gazette archéologique* ; — vers le 12 janvier, à Fontainebleau, le peintre paysagiste et animalier **Pierre-Auguste Brunet-Houard**, élève de Couture, né en 1829 à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), membre de la Société des Artistes français.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M^{me} Rigaud

Vente de dentelles et broderies faite à l'hôtel Drouot, salle 7, les 21 et 22 novembre, par M^e Lair-Dubreuil assisté de M. Lefebvre.

Fils tiés, linon, tulle et mousseline brodés. — 337. Volant, XIX^e s.: 430. — 338. Volant, XVIII^e s.: 520. — 341. Entre-deux en deux coupes: 800. — 348. Douze écharpes. Tulle brodé: 1.210.

Points à l'aiguille sur réseau et sur tulle. — 352. Volant. Point à l'aiguille, XIX^e s.: 1.100. — 353. Volant: 820. — 355. Jupe. Point à l'aiguille sur tulle: 1.100. — 356. Volant. Point à l'aiguille sur tulle: 4.100. — 357. Écharpe. Point à l'aiguille: 1.000.

Points d'Alençon. — 360. Dentelle, XIX^e s.: 300. — 361. Dentelle: 1.470. — 365. Napperon. Point d'Alençon, XIX^e s.: 1.400.

Barbes et bonnets. — 370. Barbe. Point d'Angleterre, XVIII^e s.: 400. — 371. Deux engagantes. Flandres, XVIII^e s.: 430. — 373. Barbe. Point de Valenciennes, XVIII^e s.: 550. — 375. Bonnet garni. Point de Milan, XVIII^e s.: 380. — 378. Quatre fonds de bonnet. Point d'Angleterre, XVIII^e s.: 500.

Points de France. — 387. Volant. Ép. XVIII^e s.: 10.800. — 388. Volant: 2.900.

Points de Venise et points à la rose. — 389 à 394. Volants. Point de Venise: 1.500; 1.250; 1.100; 1.550; et 1.450. — 397. Col. Venise, XVIII^e s.: 980.

Points d'Angleterre. — 400. Volant, XVIII^e s.: 1.000. — 402. Volant: 4.100. — 403. Volant: 2.600. — 405. Tablier: 9.000.

Applications d'Angleterre. — 406. Volant, XIX^e s.: 1.680. — 407 et 408. Volants: 530 et 1.100. — 409. Rose: 1.250. — 410. Voile de mariée: 2.400. — 411. Mantille: 1.000.

Points de Flandres. — 418 à 422. Volants, XVIII^e s.: 1.000, 2.400, 1.050, 1.050 et 1.100. — 425. Devant de jupe: 1.020.

Mouchoirs. — 429. Six mouchoirs. Broderie et Valenciennes, XIX^e s.: 670. — 433. Six carrés: 1.240.

Points de Bruges. — 445 à 448. Volants: 1.200, 550, 820 et 2.000.

Points de Malines. — 449 à 452. Dentelles: 350, 420, 720 et 350.

Points de Valenciennes. — 459 à 462. Dentelles, XIX^e s.: 250, 750, 240 et 270.

Points de Gênes. — 463 à 466. Volants, XVIII^e s.: 1.480, 1.020, 1.000 et 1.550.

Points de Milan. — 467 à 472. Volants: 1.180, 620, 900, 720, 1.220 et 720.

Couvre-lits et taies d'oreiller. — 475 à 481. Couvre-lit. Tulle brodé, XIX^e s.: 570, 400, 520, 450, 580, 500 et 780. — 482. Trente-cinq taies d'oreiller. Broderie et dentelles: 1.270.

Chemins de table. — 500. Chemin de table. Filet brodé, XVIII^e s.: 615. — 513. Nappe d'autel. Toile brodée, XVIII^e s.: 610.

Produit total: 146.795 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de M. **Henry Ramey**, galerie La Licorne, 110, rue La Boétie, jusqu'au 19 janvier.

Exposition de dessins, aquarelles et pastels de M. **André Lhote**, et de verreries de M. **Sala**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 20 janvier.

Exposition de tableaux de MM. **M. Boulad, A.-L. Gard, P. Hannaux, P.-J. Pascal, Phidias, P. Scortesco**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 20 janvier.

Exposition d'aquarelles, pastels et dessins, galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 21 janvier.

Exposition de peintures de M. **A.-A. Feder**, galerie La Licorne, 110, rue La Boétie, jusqu'au 21 janvier.

Exposition de M. **F.-A. Quelvée**, galerie Marcel Bernheim, 2^{bis}, rue de Caumartin, jusqu'au 21 janvier.

Exposition d'aquarelles de M. **Pascal Blanchard**, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 24 janvier.

Exposition de peintures de M. **Le Serrec de Kervily**, galerie F. Bernouard (la Belle Edition), 73, rue des Saints-Pères, jusqu'au 25 janvier.

Exposition de portraits aux crayons de couleurs de M^{me} **A.-O. Guimard**, galerie Lewis et Simmons, 22, place Vendôme, jusqu'au 27 janvier.

Exposition du **Cubisme français**, galerie Rosenberg, 19, rue de La Baume, jusqu'au 28 janvier.

9^e Exposition de la **Cimaise**, galerie Devambe, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 28 janvier.

Exposition de peintures de MM. **Alfred Chanzy** et **Henri Foreau**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 janvier.

Exposition de peintures de M. **Marcel Gaillard**, galerie B. Weill, 46, rue Laffitte, jusqu'au 30 janvier.

Exposition de tableaux de M. **Jacques Majorelle**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 janvier.

Exposition du **Blanc et Noir** (dessin, sculptures, gravures), galerie Joseph Billiet, 24, rue de La Ville l'Evêque, jusqu'au 31 janvier.

Exposition d'œuvres de M. **Louis Pasteur**, galerie Devambe, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de tableaux de M^{me} **Descamps-Butler**, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de gravures sur bois originales et de livres de M. **Léon Pichon**, au Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 5 février.

L'Administrateur-Gérant: CH. PETIT.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an:

Paris et Départements: 20 fr. — Étranger: 22 fr.

Le Numéro: 1 franc

PROPOS DU JOUR

L'ESSAI de théâtre populaire tenté par M. Gémier au Trocadéro a abouti, financièrement parlant, à un échec. On doit le déplorer, mais on s'explique assez cet insuccès; glaciale et démesurée, d'acoustique déplorable, la salle ne pouvait se prêter à une tentative de ce genre, pas plus qu'elle ne saurait convenir à aucune manifestation d'art digne de ce nom. En outre, elle est absolument en dehors de l'axe d'orientation du plus grand public.

Une erreur initiale viciait, du reste, l'expérience. Pourquoi un théâtre « populaire »? Moins que toute autre chose, il ne peut y avoir de théâtre de classe, hormis la classe enfantine à la portée de qui il faut bien se mettre. Passé ce terme d'initiation première, l'œuvre théâtrale ne peut être qu'une, s'adresser à tous, sans distinctions arbitraires entre les spectateurs, dont aucune catégorie n'aura le monopole de la compréhension, ni celui de l'incompréhension. C'est par une conception absolument factice et, tranchons le mot, un peu ridicule, qu'on décidera d'instituer un théâtre « populaire ». En quoi le sera-t-il vraiment? Qui donc pourra, osera décider qu'une pièce est bien faite pour ceux-ci et telle autre pour ceux-là? Ne voit-on pas le public le plus averti — ou supposé tel — errer lourdement parfois, et un public en apparence peu préparé goûter fortement une œuvre soi-disant destinée à l'élite intellectuelle?

La réalité est que le théâtre s'adresse au monde infini des sensations, bien plus qu'aux sentiments, aux pensées, aux préférences, et qu'ainsi il appartient à tous. C'est ce qui explique son rôle considérable et sa prééminence.

Quant à la solution, elle est simple (si ce n'est d'application aisée). Tout théâtre sera populaire en même temps qu'aristocratique ou bourgeois: au gré de chaque spectateur et selon sa condition,

qui n'a rien à voir avec le caractère de l'édifice et de ce qui s'y joue.

Ceci posé, différentes contingences se présentent dans l'ordre matériel. On dit: les prix sont trop élevés pour le grand public, lequel, au surplus, entend être bien chez lui. Et on tient un spécifique en réserve, la représentation gratuite ou à prix très réduits, par quoi on s' imagine que la foule goûtera aux magnificences des spectacles destinés aux mieux fortunés.

Et comme, alors, ce sont décidément les questions matérielles qui dominent tout, on en arrive à concevoir la nécessité d'une rénovation qui nous doterait, non pas du théâtre populaire ne répondant à rien, mais du théâtre pour tous, institution sociale. Rénovation qui devrait porter moins sur les répertoires que sur les mœurs, moins sur les pièces que sur les accessoires. L'Opéra déblayé, en constant travail, ne s'inquiétant plus des notoriétés de routine et des à-peu-près redondants, simplifié partout, ignorant les étoiles et s'en tenant aux bons ensembles, c'est une entreprise que l'on envisagerait parfaitement.

Le rêve de M. Gémier fut de créer un théâtre du peuple comme s'il était possible de déterminer même ce qui lui sera donné en spectacle. En possession désormais d'une salle moins inhumaine que le Trocadéro, on voudrait qu'il y pût reprendre ses expériences, mais en faisant abstraction de l'utopie fondamentale et avec l'économie des mises en scène dispendieuses.

Le théâtre du Vieux-Colombier donne à tous un exemple si parfait qu'on se demande pourquoi il n'est pas plus amplement suivi. Il y a trop de points de vues intéressés en cause, et peut-être aussi une certaine incapacité à se hausser jusqu'à des solutions qui auraient besoin d'être radicales pour être salutaires. Mais le théâtre devra, tôt ou tard, les envisager. Et le jour où il l'aura fait, où il sera enfin débarrassé des végétations parasites qui l'étouffent, il sera de la façon la plus naturelle le théâtre vraiment populaire.

NOUVELLES

Actes et documents officiels

* L'*Officiel* du 18 janvier publie la liste des œuvres d'art acquises ou commandées par l'État en 1921 (222 peintures acquises, 22 commandées; 80 sculptures et objets d'art décoratif acquis, 28 commandés; 78 gravures acquises, 21 commandées).

* Le 20 janvier, la Chambre a adopté une proposition de loi, rapportée par M. Defos du Rau, tendant à ériger à Marseille un monument aux soldats de l'armée d'Orient.

* La fabrication de la médaille commémorative de la guerre, œuvre du graveur Morlon, s'effectue, sous la surveillance de l'administration des monnaies, par l'industrie privée. On pourra acquérir la médaille chez les spécialistes au prix de 3 francs, y compris l'épinglette, le ruban et l'écrin. La Monnaie fera la vente en gros à partir de 100 exemplaires.

* On sait que le Conseil général a décidé que, en attendant la réfection du plan cadastral du département de la Seine il serait procédé au relevé du plan par avion, suivant la méthode qui a rendu de si importants services pendant la guerre.

Ce plan, commencé en septembre et terminé, couvre 8^m.40 sur 5^m.40, et englobe un territoire de 40 kilomètres de rayon, sauf Paris. Ses 98 feuilles ne comprennent pas encore Paris.

Les accidents du sol y sont relevés dans les moindres détails. On l'emploie déjà pour l'étude de l'aménagement des forts de deuxième ligne qui doivent être cédés au département afin d'être transformés en parcs, terrains de jeux et espaces libres.

Musées

* Notre collaborateur M. Paul Jamot, conservateur au musée du Louvre, a acquis à Namur, pour le musée de Reims, sa ville natale, une toile inconnue des frères Le Nain, *Vénus visitant Vulcain dans sa forge*. La déesse, drapée, paraît à gauche; les forgerons se tourment vers elle. L'étude de chaque personnage est très serrée, et l'accent réaliste de l'œuvre, dépourvue de toute mythologie, singulièrement évocateur.

* M. Jean Molinié, député de l'Aveyron, vient de déposer une proposition de loi créant un musée international de portraitistes. Ce document est accompagné d'une étude historique sur les maîtres du portrait.

* M. Autrand, préfet de la Seine, vient d'autoriser le Petit-Palais à prendre possession du legs de M. Pierre-Amédée Pichot, récemment décédé: il s'agit d'un ensemble unique de soixante dessins de Prud'hon, portraits, études

pour des tableaux, projets, préparations des fêtes organisées en l'honneur de Napoléon et de Marie-Louise, académies, etc. Cet ensemble est à l'encadrement; les visiteurs pourront bientôt l'étudier. La 4^e commission du Conseil municipal, présidée par M. Deville, a d'autre part adopté, sur le rapport de M. d'Andigné, le projet de M. H. Lapauze, conservateur du Petit-Palais, organisant pour le printemps une exposition de l'œuvre peint, dessiné et gravé de Prud'hon.

Des concours efficaces sont assurés à cette manifestation artistique, prélude aux fêtes du centenaire de la mort de l'artiste en 1923.

Groupes et Sociétés

* Le comité de la Société des Artistes français vient de procéder à son renouvellement triennal. Ont été élus:

Section de peinture: MM. Bonnat, Déchenaud, P. Chabas, Baschet, Maxence, Cormon, Adan, Etcheverry, Dawant, Devambez, Olive, Renard, F. Humbert, Adler, Gorguet, Gagliardini, P.-A. Laurens, Calbet, H. Royer, Saint-Germain, Gosselin, Guillonnet, Foreau, Rochegrosse, Grun, Barillot, Sabaté, Grosjean, Gervais, Demont, Petitjean, Zo. Quost, Leroux, Boutigny, Duffaud, Flameng, Dupuy, Schommer, Saubès, Gilbert, Glaize, Laugée, Chigot, H. Lucas, Bréauté, Maillard, Gueldry, Umbricht, Lecomte du Nouy.

Section de sculpture: MM. Coutan, Hippolyte Lefebvre, Gardet, Gasq, Blondat, Jean Boucher, Ernest Dubois, Ségoffin, Tonnellier, Sicard, Alfred Boucher, Verlet, Denys Puech, Patey, Louis-Noël, Hannaux, Coutheillas, Boisseau, Allai, Vital-Cornu.

Section d'architecture: MM. Laloux, Deglane, Defrasse, Girault, Tournaire, Bonnier, Nénot, Louvet, Marcel, Cordonnier.

Section de gravure: MM. Dezarrois, Dété, Alleaume, Mignon, Boileau, Leleu, Bouisset, Humblot, Salles, Duclard.

Le comité a formé comme suit son bureau pour 1922: MM. J. Coutan, de l'Institut, président; Deglane, de l'Institut, et H. Royer, vice-présidents; D. Saubès, secrétaire rapporteur; A. Louvet, secrétaire trésorier; Barillot, Boisseau, Defrasse, Abel Mignon, secrétaires.

* La Société « l'Art à l'École » dont M. L. Riotor, conseiller municipal de Paris, est secrétaire général, tiendra du 20 au 23 avril, au Conservatoire des Arts et Métiers, un congrès où il sera traité de l'orientation professionnelle, de l'enseignement technique et de l'éducation artistique.

* Un groupement des coopératives pour la reconstruction des églises vient de se fonder sous la direction de M. Marcel Bourgeois. Son siège

est à Paris, 71, rue de Clichy. Cette société songe à émettre un emprunt pour se procurer les moyens d'action nécessaires.

Monuments historiques

* Par décret du 18 janvier sont nommés membres du conseil d'administration de la caisse des monuments historiques : MM. Boeswillwald, inspecteur général des monuments historiques, vice-président de la commission des monuments historiques ; E. Lefèvre-Pontalis, professeur à l'école des Chartes, membre de la commission des monuments historiques ; Labussière, directeur de l'administration départementale et communale au ministère de l'Intérieur ; Dally, sous-directeur à l'administration centrale du ministère des Finances ; Barret, administrateur à la direction générale des domaines au ministère des Finances ; Paul Léon, directeur des Beaux-Arts ; Marcou, inspecteur général des monuments historiques ; Chastenot, sénateur ; Marcel Plaisant, député ; Maringer, président de section du conseil d'Etat ; Paul Férand, conseiller maître à la Cour des comptes ; Nénot, de l'Académie des Beaux-Arts ; Cuq, de l'Académie des Inscriptions.

* Par décret du 12 janvier, la façade de la maison sise à Caen, 94, rue Saint-Jean, est classée.

Inaugurations de monuments et cérémonies

* L'Académie française a fait placer dans la bibliothèque de l'Institut un buste en bronze par Denys Puech, de son ancien secrétaire perpétuel Etienne Lamy.

Cours et conférences

* Conférences sur la musique, organisées par la Ligue française de l'enseignement, 7, rue Récamier (7^e arr.).

1^{re} série. Le grand répertoire théâtral (M. C. Le Senne). Le lundi, à 16 h. 15, jusqu'au 10 avril.

2^e série. Histoire de la chanson française, du xv^e au xx^e siècle (M. Ch. Couyba). Le mercredi, à 16 h. 45, jusqu'au 8 mars.

3^e série. Sept siècles de musique française, du Moyen Age à 1800 (M. J. Tiersot). Le vendredi, à 16 h. 30, jusqu'au 7 avril.

Nouvelles de l'étranger

* Une exposition d'art français, organisée par MM. Marcel Bernheim et C^{ie}, s'ouvrira, au printemps à Tokio. A côté d'œuvres des impressionnistes cette exposition présentera un tableau complet de l'état présent de notre art, et les amateurs japonais y trouveront rassemblées des toiles de nos peintres contemporains les plus connus. La sculpture sera représentée par Rodin, Dalou, et les artistes vivants caractéristiques des tendances actuelles. Des ensembles d'objets d'art attesteront la vitalité et la souplesse de notre goût.

Légion d'honneur

Par décrets du 14 janvier, sont promus ou nommés :

Commerce et industrie

Officier : M. Caressa (Albert), luthier, président de la chambre syndicale des facteurs d'instruments de musique.

Finances

Chevalier : M. Roy (Maurice), conseiller référendaire de 1^{re} classe à la Cour des comptes et notre collaborateur.

Instruction publique et Beaux-Arts

Commandeur : M. Neveux (Pol), inspecteur général des bibliothèques.

Chevaliers : MM. Hourticq (Louis), professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole des Beaux-Arts, et notre collaborateur ; Sabon (Félix-Martin), dit Martin-Sabon, correspondant de la commission des monuments historiques ; Tournier (Albert), architecte à Bordeaux ; Riche (Alméry), dit Lobel-Riche, peintre et graveur ; M^{me} Lucas, née Robiquet, artiste peintre.

Marine

Chevalier : M. Destrem (Jean), conservateur du musée naval du Louvre, et notre collaborateur.

Travail

Chevalier : M. Remaury (Pierre), chef du service d'architecture du ministère des régions libérées.

Institut de France

Séance trimestrielle des cinq académies (18 janvier)

Il a été admis qu'une nouvelle commission, dite des musées, et composée surtout de membres de l'Académie des Beaux-Arts, s'occuperait du musée Jacquemart-André, des châteaux de Chaalis et de Langeais. Chantilly conservera son régime actuel, conforme aux volontés du duc d'Aumale.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 janvier

M. Camille Jullian lit une lettre de M. de Gérin-Ricard, de Marseille, relatant la découverte, près de l'étang de Berre, d'un petit autel portant une dédicace du Gaulois Canicus à Minerve : il faut voir là, d'après M. Jullian, non la Minerve classique, mais une divinité celtique.

M. le Dr Merlin lit un mémoire de M. Lantier sur la topographie de Carthage. Il indique, d'après les agglomérations et les cimetières, les évolutions successives de la ville romaine, d'abord installée sur l'ancienne cité punique, puis débordant vers le Nord-Est sur Djermich et Bordj-Djerid, au Sud, et, enfin, sous la domination byzantine, dévastée par les épidémies et ruinée, abandonnant ses nouveaux quartiers et ses faubourgs et revenant se limiter à son emplacement primitif.

M. Jullian demande des précisions sur le pomerium,

ou limite de l'agglomération urbaine. M. Merlin répond que Carthage n'avait pas de remparts à cette époque et qu'il est impossible de limiter avec précision l'agglomération urbaine ou faubourienne.

M. Cagnat lit une note de M. Louis Châtelain sur les fouilles de Volubilis, sur le dégagement du *decumanus maximus* et les trois *decumani* secondaires qui la traversent, ainsi que sur l'acra voisine où ont été découverts les restes d'un palais avec bains contemporains de Gordien III. M. Châtelain signale l'effort artistique des Romains en Mauritanie tingitane, effort surprenant dans une province secondaire, administrée par un simple gouverneur d'ordre équestre. Parmi les objets remarquables, sont une belle tête de mule, en bronze, et une tête d'enfant en marbre.

Séance du 20 janvier

M. Cagnat, secrétaire perpétuel, lit une lettre du P. Lagrange, correspondant, relative aux travaux de la mission archéologique française en Palestine, et à ses bons rapports avec les missions anglaise et américaine.

M. Capitan fait, avec accompagnement de photographies et de projections, une communication sur les rochers mégalithiques de l'époque préhistorique.

Aux environs du col de Tende des figures gravées à la fin de l'âge de bronze, représentent, comme Sihnell l'a démontré, des laboureurs et des charrues attelées de bœufs, des habitations et des étables, figurées comme vues du haut des montagnes où elles sont gravées (3.000 mètres environ).

Appliquant cette interprétation à des figurations plus récentes de l'âge de bronze sur les rochers de Boshuland (Scandinavie), on reconnaît, dans ces gravures, des guerriers, des laboureurs, des bateaux naviguant au milieu des îles, exactement représentées.

La même méthode appliquée aux monolithes bretons permet de reconnaître, dans les carrés rapprochés les uns des autres, des habitations, dans les lignes brisées, les flots de la mer, et dans les lignes courbes, les champs avec leurs épis.

Les figures mi-ovales du tumulus de Gavrinis (Bretagne) représentent, probablement, des montagnes. (A Suse et en Egypte, les montagnes sont aussi représentées souvent surmontées d'oiseaux.)

Ces interprétations, assez nouvelles sont hypothétiques. MM. Jullian et Salomon Reinach présentent des observations.

Séance du 27 janvier

M. l'abbé Chabot signale la découverte à Carthage, par M. Icart, de monuments phéniciens : dans l'enceinte d'un temple on a découvert des stèles puniques à leur place primitive ; sous chaque stèle se trouve une urne avec ossements d'oiseaux, et, dans une couche inférieure, des autels en pierre assez grands, ornés de scènes concernant sans doute la religion carthaginoise, et remontant à l'époque de la grande prospérité de Carthage.

M. Théodore Reinach étudie la statue du musée de Latran à Rome, connue sous le nom de « Sophocle ». Cette appellation repose sur une seule pièce de compa-

raison (petit buste du Vatican) qui ne présente avec la statue qu'une analogie superficielle. Les autres portraits avec inscriptions représentent un type différent. La statue du Latran n'est même pas celle d'un poète : le geste, le costume dénotent un orateur accouru suivant une mode tombée en désuétude après la guerre du Péloponèse. M. Reinach établit que le personnage figuré est le législateur Solon ; que le marbre de Latran est une copie de la statue érigée à Solon, sur l'agora de Salamine, vers 390 av. J.-C. L'auteur était probablement Céphissodote, père de Praxitèle, à qui nous devons l'original du groupe de Munich : la déesse de la Paix portant le dieu de l'Abondance.

M. Montet, attaché au service des antiquités de Syrie, expose les résultats de sa première campagne de fouilles sur l'emplacement de Byblos où il a exploré les vestiges d'un temple égyptien qui a livré un grand nombre de monuments et objets remontant aux premières dynasties et dont il a donné le détail dans ses rapports successifs à l'Académie.

Le P. Scheil présente un ouvrage de M. Gustave Jéquier, correspondant de l'Institut, sur « les frises d'objets des sarcophages du Moyen-Empire en Egypte ».

Académie des Beaux-Arts

Séance du samedi 14 janvier

M^{lle} Heuvelmans, grand-prix de Rome de sculpture, qui vient de quitter la villa Médicis, reçoit le prix Veuve Beulé, de 1.500 fr., prix réservé au meilleur envoi de Rome de 1921.

Société de l'histoire de l'art français

Séance du 7 janvier

M. Brière, président, fait l'éloge de MM. Bapst et Gonse, récemment décédés.

M. H. Guerlin détaille l'iconographie des Grimod de la Reynière. Un médaillon de Guay représente Antoine de la Reynière. Deux pastels de La Tour montrent le fils d'Antoine, Antoine-Gaspard et sa femme. Van Loo, retour d'Espagne, fit les portraits du petit-fils Laurent et de son épouse. Les Roslin du musée Jacquemart-André représentent des cousins, Guillaume Lamoignon de Malesherbes et sa femme. Le dernier descendant Balthazar est représenté enfant dans un pastel anonyme.

Les Jarente, évêques d'Orléans, parents de M^{me} Laurent de la Reynière, revivent dans deux tableaux de Robillon et de Vincent. Grimod de Verneuil, autre parent, a inspiré Valade dont M. Guerlin possède le pastel.

Notre collaborateur M. L. Réau étudie la figure de l'avocat Gerbier. Lemoyne, Vassé et Houdon exécutèrent son buste ; il existe aussi un portrait par Duplessis. L'œuvre de Vassé est perdue ; celles de Lemoyne et de Houdon (bibliothèque de l'ordre des avocats) sont l'une très vivante, l'autre d'un grand style. M. Réau indique les découvertes récentes de statues de Houdon présumées disparues.

La Bibliothèque Nationale de 1918 à 1920

M. Th. Homolle, de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque Nationale, détaille dans son rapport sur l'activité de cet établissement pendant les années 1918 à 1920 (*Journal Officiel* du 6 janvier 1922), les vicissitudes et accroissements des collections, dont les plus précieuses raretés furent évacuées sur Toulouse aux jours critiques de 1918.

Aux Imprimés, le rapport signale l'entrée des ouvrages suivants : *Heures* de 1511 publiées par Antoine Vêrad et décorées de nombreuses miniatures et vignettes, reliures modernes du maître René Kieffer, collection musicographique de M^{me} Bobillier (Michel Brenet), celle-ci comprenant aussi des manuscrits qui ont été attribués au département intéressé.

Le Cabinet des Manuscrits a reçu notamment un album richement enluminé offert au président Poincaré lors de son voyage d'Angleterre en 1915, et un ouvrage du comte A. de Laborde, *Recherches sur les peintures et sculptures français des XVI^e-XVII^e siècles*.

Le Cabinet des Médailles, définitivement installé dans les nouveaux bâtiments de la rue Vivienne, a reçu plus de 6000 pièces pendant ces trois années. Signalons, outre de nombreuses médailles de guerre, le médaillon en bronze doré du chancelier René de Birague, œuvre de Germain Pilon, dont M. Jean Babelon a récemment parlé dans la *Gazette* (1).

Il serait à souhaiter qu'une récente décision du ministre des Finances ne rompit point une tradition fort ancienne attribuant au Cabinet les médailles trouvées dans les terrains domaniaux.

Aux Estampes, où des précautions particulières ont été prises pour la conservation des pièces, il faut mentionner l'entrée d'épreuves précieuses de Callot, *Saint André* et *Saint Barthélemy*, données par M. Lieure en 1919. L'école romantique, les graveurs du Second Empire et de la période contemporaine ont fourni matière à d'importantes d'acquisitions : 187 illustrations de Daubigny, 1830 d'Edmond Morin, quantité d'estampes de guerre, des œuvres d'artistes vivants, dont le fonctionnement plus strict du dépôt légal devrait assurer l'arrivée sans lacune. Le catalogue de la collection de Vinck, repris en 1919 par notre collaborateur M. Marcel Aubert, a été continué depuis par M. Roux.

On peut espérer que la galerie basse de la façade récemment achevée sur le jardin Vivienne abritera bientôt une exposition permanente et sans cesse renouvelée des plus belles estampes de ce dépôt.

L'Exposition de portraits de La Haye

L'Exposition rétrospective de portraits hollandais ou exécutés en Hollande entre 1730 et 1830 qui vient de s'ouvrir au Musée communal de La Haye mérite de ne point passer inaperçue en France : car à vrai dire elle intéresse presque autant l'art français que l'art

hollandais. Entre la grande Ecole du xvi^e siècle et la renaissance de l'époque romantique, la peinture hollandaise est passée au second plan et n'a guère produit qu'un artiste de quelque notoriété : le peintre de genre Cornelis Troost qui fut pour ainsi dire le Longhi d'Amsterdam. En revanche, ou plutôt à cause de cette défaillance momentanée de l'art national, la Hollande a accueilli au xvi^e siècle un grand nombre d'artistes étrangers qui trouvaient dans la riche bourgeoisie batave, à défaut de fastueux Mécènes, des clients capables de payer en bons florins sonnants et trébuchants.

Parmi les étrangers qui ont travaillé pour cette opulente bourgeoisie des Pays-Bas, les Français tiennent une place importante. L'influence de la France qui donnait au xvi^e siècle le ton à toute l'Europe devait pénétrer d'autant plus profondément en Hollande que la société, enrichie par le négoce, était plus cultivée. Les pastellistes semblent avoir été particulièrement recherchés. M. Staring qui a organisé l'exposition de La Haye avec autant d'érudition que de goût n'a pas réussi à obtenir des collectionneurs hollandais, le prêt d'un pastel de La Tour. Par contre le Genevois Liotard qui fit deux séjours en Hollande était représenté par deux portraits datés de 1757. Jean-Baptiste Perronneau, qui au cours de sa vie errante vint inq ou six fois en Hollande de 1754 à 1783 et qui mourut à Amsterdam, s'imposait par trois pastels peu connus exécutés pendant ses premiers séjours : un portrait de Jacob van Kretschmar signé Perronneau peintre du Roy en 1754 à La Haye (Coll. Kretschmar van Veen à Hilversum) et les effigies d'Arent van der Waeyen et de sa femme qui datent de 1763 (Coll. du baron van Lynden van Nederhorst). Des miniatures de Louis Marie Autissier et de Joseph Boze montrent que l'art français n'avait pas cessé d'être en faveur au début du xix^e siècle.

Dans la section de sculpture, la pièce capitale était le buste en bronze du célèbre médecin Petrus Camper prêté par l'Université de Groningue : il est signé Maria Anna Falconet nata Collot fecit Anno MDCCCLXXXI. On sait que Marie-Anne Collot, persécutée par son mari Falconet fils, qu'elle avait épousé à Petersbourg, s'était réfugiée en 1780 auprès de son beau-père le sculpteur qui avait accepté à cette époque l'hospitalité du prince Galitzine, ministre de Russie à La Haye. Le Dr Camper ayant inoculé avec succès sa fille Marie-Lucie (Machinka) contre la petite vérole, elle modela en témoignage de reconnaissance le buste du médecin qui fut coulé en bronze en 1781. C'est un des portraits les plus remarquables qu'on puisse citer dans la série des bustes de médecins du xvi^e siècle. Le Musée de Nancy en possède un moulage en plâtre. On sait que M^{me} Falconet exécuta l'année suivante en 1782 les bustes en marbre du stathouder Guillaume V et de sa femme. Mais ces portraits qui appartiennent, ainsi que le magnifique buste du bailli de Suffren par Houdon, au Musée de La Haye (Mauritshuis) ne figuraient pas à l'exposition dont les organisateurs avaient écarté en principe toutes les œuvres connues, placées dans les collections publiques.

LOUIS REAU

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 1920, t. I, p. 165 et suiv.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Deuxième salon d'art religieux moderne
à Anvers

Un groupe nombreux d'artistes, cherchant à sortir la peinture et la décoration religieuses des profondes ornières où tant d'années de routine, de mauvais goût et de mercantilisme les ont si bien embourbées, des tentatives jeunes et hardies pour dégager du tableau d'église une émotion vraie adaptée à notre sensibilité et à notre temps, pour doter les objets et les accessoires du culte d'un peu de simplicité et d'harmonie, voilà ce que montre à Anvers le deuxième salon d'art religieux à l'organisation duquel préside l'abbé Fernand Crooy, l'auteur de savantes études sur l'orfèvrerie en Belgique. Le succès de cette exposition est de bon augure pour tous ceux qui ont foi dans les dons et les recherches de nos jeunes générations; les espoirs que très justement elle fait naître méritent d'être notés.

Français et Belges se sont, comme il sied, fraternellement associés, et cette collaboration pour un même but est doublement intéressante puisqu'elle nous indique, et de façon très frappante, les nuances et les caractéristiques des deux peuples amis.

Notre tempérament classique et généralisateur conduit un Maurice Denis, un Georges Desvallières, un Henri Marret, fort bien représentés à Anvers, à des compositions très belles de style, harmonieuses, logiquement construites, équilibrées et cependant toutes pleines d'émotion : *Éclatement d'obus* d'où se dégage un admirable Christ de souffrance et de pitié ; *Visitation* toute égayée d'une fraîche et gaie lumière matinale ; *Déposition de Croix* et *Mise au tombeau* d'une tragique grandeur, toutes œuvres où l'effet très grand est obtenu sans recourir en rien aux types ou aux paysages de France.

Chez la plupart des Belges au contraire, chez Auguste Donnay, chez Jacob Smits (né en Hollande mais travaillant en Belgique), chez Alfred Delaunois, chez Louis Cambier, chez Mercédès Legrand, chez Jeanne Hebbelynck qui tous et toutes ont envoyé des œuvres marquantes bien qu'à des degrés fort divers, la peinture même du pays, Campine ou Ardennes, la caractéristique du type, flamand ou wallon, prend une importance extrême et constitue parfois le plus clair du tableau. C'est que la Belgique a échappé au grand nivellement et à la centralisation imposés par la Révolution et à l'Empire : la vie locale particulière et traditionnelle y est restée extrêmement vivace et éveille dans le cœur de tout Belge des sentiments très forts : l'artiste trouve là dans son pays (le mot étant pris dans le sens de région), dans son village ou sa petite ville, en dehors d'une source d'émotion très fraîche et très puissante, quantité de types et de costumes, de fêtes et d'assemblées éminemment pittoresques, motifs tout prêts à entrer dans le cadre de ses scènes religieuses.

Nous assistons là à un mouvement général qui entraîne les meilleurs artistes belges vers un retour au sol. Ce mouvement fut commencé par Leys dès 1850, continué par Ch. de Groux, affirmé par Henri de Braeckeleer, Laermans et tant d'autres : nous aurons fréquemment à revenir sur ses modalités, mais nous

tenions à le noter ici, à propos de cette jeune et vivante exposition d'Anvers. Nous regretterons seulement l'absence d'Anto Carte le peintre profond du *Benedicite* et des *Disciples d'Emmaüs*, et d'Albert Servaes dont le beau chemin de croix si malheureusement banni de la chapelle des Carmes à Vieux-Dieu, aurait triomphé ici de la bêtise et de l'envie.

Edouard MICHEL

BIBLIOGRAPHIE

Gustave COHEN. — *Mystères et moralités du manuscrit 617 de Chantilly, publiés pour la première fois, etc.* Paris, Champion, 1920. In-4, CXLIX-138 p. 3 planches.

Dans le savant commentaire dont M. Cohen accompagne la publication de ces « pièces wallonnes » — composées dans la deuxième moitié du xiv^e siècle, jouées au xv^e dans un couvent de femmes voisin de Liège — on notera (p. cxxv) un curieux rapprochement entre les noms et les offrandes des bergers de la 1^{re} *Nativité* avec les mêmes détails dans une gravure des *Heures* de Simon Vostre (*Sarum Horae*) de 1501. M. Mâle y a déjà reconnu une des preuves de l'influence des mystères sur l'art.

T. R.

The ninth volume of the Walpole Society
1920-1921 edited by A. J. FINBERG. Oxford, University Press, 1921. In-4^o, XII-95 p., 36 planches hors texte.

Ce volume, d'une exécution typographique remarquable et dont les *similis* frisent la perfection, contient, entre autres mémoires, une étude (par le comte d'Ilchester et M. L. Cust) sur un tableau célèbre de la collection Wingfield-Digby à Sherborne Castle représentant une visite de la reine Elisabeth à Blackfriars en 1600 (copie chez lord Ilchester à Melbury). Les auteurs ont rectifié les fausses descriptions du xviii^e siècle et fixé l'identité de plusieurs des personnages figurés ; l'auteur de cette toile intéressante, mais médiocre, est le flamand Marcus Gheeraerts. — Miss Hilda Finberg s'occupe du séjour de Canaletto en Angleterre (environ 1746-1755), dont le détail était si mal connu que certaines critiques l'avaient contesté et prétendu que le rôle du célèbre Vénitien avait été usurpé par un mystificateur ! Grâce à des documents contemporains, et particulièrement aux notes de George Vertue, miss F. a reconstitué presque toute l'activité de Canaletto durant ce séjour, où il fut employé successivement par Sir Hugh Smithson, par le duc de Beaufort, le comte de Warwick, Th. Hollis, etc. Ce qui ajoute un prix particulier à cette étude ce sont les belles reproductions des peintures, dessins et lavis de Canaletto, dispersés dans diverses collections anglaises, et donnant des vues d'édifices ou de quartiers de Londres, de châteaux, de parcs, et surtout de coins de la Tamise. La valeur documentaire de ces ouvrages égale en général leur mérite artistique, quoique l'atmosphère dont Canaletto enveloppe le paysage anglais semble quelquefois un peu trop imprégnée de la clarté de son ciel natal et que son abbaye de Westminster ait l'air battant neuf.

Canaletto laissa en Angleterre de bons élèves qui s'inspirèrent de sa manière, mais qui restent pourtant bien loin derrière lui, à en juger par les spécimens reproduits.

T. R.

NÉCROLOGIE

Le 18 janvier, est mort à Paris, où il était né en 1855, le peintre et sculpteur **Fernand Massignon**, dit **Pierre Roche**, membre du comité de la Société Nationale des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur. D'abord peintre, élève de Gervex et de Roll, il exposa successivement aux Salons *Ruth* (1884), *L'Enfant prodigue* (1887), *La Toilette de la blanchisseuse* (1889), etc. Il débuta en sculpture par un projet d'une statue de Danton ; il exposa à partir de 1891 des figures ou motifs décoratifs remarquables par l'ingéniosité de l'invention : *L'Effort*, figure colossale en plomb (1900) placée dans le jardin du Luxembourg, la jolie fontaine *L'Avril* dans le jardin du Musée Galliera, le monument de Henry Fouquier au cimetière de Passy. Il inventa des « gypsographies », estampes en relief rehaussées de couleurs dont il a tiré des effets très délicats. La *Gazette des Beaux-Arts* parlera prochainement plus en détail de ces ouvrages ; — vers le 20, à Maisons-Laffitte, à l'âge de 70 ans, le paysagiste **René Fath**, de la Société des Artistes français, né à Paris, élève de Cabanel et de C. Bernier, chevalier de la Légion d'honneur ; — le 22, à Paris, l'architecte **Placide Thomas**, né le 4 juin 1877 à Buchy (Seine-Inférieure), auteur notamment à Paris de l'église Saint-Joseph des Epinettes, en ciment armé, du modèle de chapelle-abri provisoire pour les régions libérées que la *Gazette* a reproduit (1), de l'église reconstruite de Dombasle près Verdun, etc. ; — le 24, à Paris, le sculpteur norvégien **Stephan Sinding**, naturalisé danois, membre de la Société des artistes français, né le 4 août 1840 à Trondhjem, élève d'Albert Wolff à Berlin, frère du peintre Otto et du compositeur Christian Sinding, établi à Paris et à Rome après 1870, encouragé à Copenhague par le mécène Carl Jacobsen, auteur, entre autres œuvres, d'un *Groupe barbare* exposé à Rome et à Copenhague en 1883, d'une *Frise du Walhalla*, dont s'orne la glyptothèque de Ny-Carlsberg, grand prix à l'Exposition de Paris en 1889, et fixé à Paris, où il montra quelques-uns de ses meilleurs morceaux, la *Mère captive*, la *Walkyrie* et *Deux Etres humains*. Cet ami de la France avait réalisé pour l'église de la Sorbonne le beau groupe l'*Ofrande*, inspiré de la guerre. Il laisse des mémoires pleins d'admiration pour notre pays ; — vers le 24, à Leipzig, le célèbre chef d'orchestre **Arthur Nikisch** ; né en 1855 en Hongrie, il avait fait ses études musicales à Vienne, et avait dirigé l'orchestre de divers théâtres d'Allemagne et d'Autriche et l'orchestre philharmonique de Berlin avec une autorité qui l'avait fait renommer comme un des plus grands chefs d'orchestre du dernier demi-siècle ; — le 25, à Paris, l'érudit italianisant **Léon Dorez**, archiviste-paléographe, ancien membre de l'Ecole française de Rome, bibliothécaire principal

au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, né le 17 juillet 1864 à Sainte-Savine (Aube), auteur, entre autres travaux, d'un catalogue des manuscrits à peintures de la bibliothèque de lord Leicester, de recherches sur Léonard de Vinci, Michel-Ange, Dominique de Cortone, Pierre Chambiges, et d'une *Table* détaillée des Monuments Piot (t. I à XX), collaborateur d'un grand nombre de revues italiennes ; — le 26, à Paris, l'architecte **Florentin Martin**, architecte de l'Institut Pasteur.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection du Pré de Saint-Maur

Vente d'objets d'art d'Extrême-Orient, faite à l'hôtel Drouot, salle 8, les 5 et 6 décembre, par M^r Henri Baudoin, assisté de M. A. Portier.

Estampes japonaises. — 1. Torii Kiyomasu. Kakémonoyé. Tanyé (vermillon et violet). L'acteur Nakamura Senya dans le rôle d'une femme : 10.000. — 4. Torii Kiyohiro. Oban-Béniyé (vert et rose). Deux ama, pêcheuses d'Awabi : 6.700.

Sharaku. — 12. Oban à fond d'argent. Portrait d'acteur en buste : 5.100. — 13. Oban à fond micacé. Double portrait d'acteurs en pied : 8.000.

14. Outamaro. Oban à fond micacé. Portrait en buste d'une jeune épouse : 8.200. — 17. Yeisho. Oban Tateyé à fond micacé. La courtisane Takikawa : 3.000.

Divers. — 35. Peint sur soie. Combat de coqs. Signé : Hokkei : 2.500.

Bronzes et fers. — 237. Vase à vin, Hsi Tsun, en bronze incrusté de cuivre et damasquiné d'argent. Copie de pièce Chou. Ep. Ming : 4.000. — 269. Corbeaux en fer forgé. Signés : Myochin : 5.100.

Bronzes égyptiens. — 279. Sekket assis, oiseau et lotus gravés. Ep. Saïte : 3.600. — 281. Chat assis. Ep. Saïte : 2.500.

Emaux cloisonnés. — 283. Vase cornet, Chine, branch. de chrysanth. fleuris. Ep. Ming : 3.920. — 388. Boîte lenticulaire, fond turquoise et bleu lapis, branches fleuries stylisées. Ep. Ming : 4.100. — 289. Vase cornet, fond turquoise, chrysanthèmes en fleurs et vignes chargées de fruits. Epoque Kanghi : 2.150.

350. Tapis Boukhara, velouté fond rouge à médaillons bleu et orange : 5.000.

Produit total : 133.667 francs.

Ventes Anglaises

Vente de bijoux, tabatières, miniatures et argenterie ancienne, faite à Londres, les 30 novembre et 1^{er} décembre, par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodges, commissaires-priseurs.

Prix en livres sterling.

Portrait de David Téniers, panneau en chêne : 115. — Miniature de Samuel Tyssen, par John Smart : 200. — Miniature de Sarah, femme du précédent, par Smart : 180. — Une paire de boucles d'oreilles : deux diamants solitaires : 102. — Service à thé, par Paul Storr : 115. — Une paire de candélabres Charles II : 140. — Thérière, reine Anne : 440. — Paire de candélabres à trois branches « Adam » : 115. — Plat.

(1) Août 1916, p. 384.

Georges I^{er}: 113. — Grande coupe avec couvercle, époque Guillaume et Marie: 128. — Boîte du temps d'Elizabeth, en érable à bandes d'argent, Londres 1586: 800.

Produit total: 5.951 l. st.

Vente de porcelaines, mobilier anglais ancien, appartenant à la comtesse de Coventry, au capitaine Luttrell Byrom, faite à Londres, le 3 décembre, par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodges, commissaires-priseurs.

Prix en livres sterling.

Jardinière cylindrique en jade vert: 150. — Quatre chaises: 220. — Deux bibliothèques formant la paire, en acajou: 195. — Vingt et une chaises en acajou Hepplewhite: 100. — Table ancienne de l'époque des Georges: 120.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peinture et aquarelles de M. **Robert Villars** et de M^{me} **Odette Chauvet**, galerie La Licorne, 110, rue La Boétie, jusqu'au 2 février.

Exposition de dessins et aquarelles de M. **Henry de Waroquier**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 3 février.

Exposition de tableaux de M. **G.-H. Sabbagh**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 3 février.

Exposition d'œuvres de M. **Georges Bruyer**, galerie « Artes », 8, rue Tronchet, jusqu'au 4 février.

Exposition de tableaux de M. **Henri Montassier**, galerie Reitinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 4 février.

Exposition de peintures de M. **Lucien Simon**, galerie Bernheim, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 4 février.

7^e exposition du **Groupe libre**, galerie Marcel Bernheim, 2^{bis}, rue de Caumartin, jusqu'au 4 février.

3^e Salon d'art **auvergnat**, galerie Marguy, 11, rue de Maubeuge, jusqu'au 4 février.

Exposition d'aquarelles de M. **Maurice Asselin**, galerie E. Blot, 11, rue Richemance, jusqu'au 7 février.

Exposition de sculptures et peintures de M. **A. Bourdelle**, galerie Povolozky, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 7 février.

Exposition de sculptures du **Dr L. Chauveau**, galerie L. Vogel, 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 10 février.

12^e Exposition de la **Société internationale de peinture à l'eau**, galerie Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 10 février.

Exposition d'aquarelles de M. **Jean Dollfus**, galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 11 février.

Exposition de peintures de MM. **Walter Lewino** et **Camille-Paul Liausu**, galerie Panardie, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 14 février.

Exposition de peintures de MM. **Maurice Chabas** et **L.-Ch. Crespin**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 17 février.

Exposition d'art **polonais**, au musée Crillon, 8, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 18 février.

Exposition de tableaux de **Sisley**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 18 février.

Exposition de l'atelier **Primavera**, galerie Dru, 11, rue Montaigne, jusqu'au 24 février.

Salon d'hiver, au Grand Palais, jusqu'au 27 février.

Exposition d'art **irlandais**, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 27 février.

Exposition d'œuvres de **divers artistes**, galerie Manuel, 47, rue Dumont d'Urville, jusqu'au 28 février.

33^e Salon de la **Société des Artistes indépendants**, au Grand Palais, avenue Victor-Emmanuel III, jusqu'au 28 février.

Exposition de dessins et eaux-fortes de M. **G. Gobô**, galerie Hénaut, 1, rue des Pyramides, jusqu'au 28 février.

Exposition de sculptures de M. **Maxime Real del Sarte**, à la « Palette française », 112, boulevard Malesherbes.

Exposition de peintures de M. **Emile Aubry** et de sculptures de M. **Raymond Rivoire**, galerie A. Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine.

Province

Angers: Hôtel du Chemelier, exposition des beaux-arts (mars-avril).

Bordeaux: Terrasse du Jardin Public, exposition des beaux-arts (février-mars).

Cannes: Exposition des beaux-arts au Casino municipal (1^{er}-31 mars).

Lyon: Exposition de la Société lyonnaise des Beaux-Arts (président M. F. Bauer), au Palais municipal, quai de Bondy (février-mars).

Monte-Carlo: Palais des Beaux-Arts, exposition annuelle de peinture et de sculpture (janvier-avril).

Saint-Nazaire: 4^e exposition de peinture, sculpture, dessins, gravure, architecture, arts décoratifs, etc. (28 janvier-26 février).

Étranger

Baltimore: 36^e exposition des aquarellistes (pastels, dessins, miniatures) (mars-avril).

New-York: Exposition annuelle de la Société des Artistes Indépendants (10 mars-2 avril).

Pittsburgh: Exposition internationale des Beaux-Arts, organisée par l'Institut Carnegie (27 avril-15 juin).

CONCOURS OUVERTS

Paris

13 février. Concours d'admission (section d'architecture) à l'**Ecole des Beaux-Arts**. Renseignements à l'Ecole, de 10 à 16 heures: programme chez Delalain, 115, boulevard Saint-Germain. On s'inscrit au secrétariat, 17, quai Malaquais (23 janvier-8 février).

L'Administrateur-Gérant: CH. PETIT.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

LA question du palais des expositions agricoles, qui semblait résolue naguère, est de nouveau mise en discussion. L'État et la ville de Paris, vainement, ont passé une convention jadis, organisé un concours public; il y eût force palabres, et le zèle fut tel que l'on commença sur l'emplacement choisi, au Parc des Princes, un vaste massacre d'arbres... Puis le silence s'est fait, et un beau jour on a appris que tout était changé. C'est à l'autre bout de Paris, à Vincennes, que se portent actuellement les vues officielles; du moins est-ce là que le Conseil municipal voudrait construire. Que deviennent les engagements pris pour le concours, qui fut jugé, où il y eut des primes distribuées? Tout cela témoigne de quelque incohérence. Mais il y a plus. A la question du palais des expositions, se mêlent aujourd'hui celle du stade olympique, pomme de discorde à laquelle mordent tour à tour les organisations sportives et le comité de l'Olympiade, la question de l'Exposition coloniale et jusqu'à celle de l'Exposition internationale des arts décoratifs! Une commission « interministérielle » cherche à débrouiller ce chaos, mais elle ne pourra, nous dit-on, prendre aucune décision ni même faire connaître, par de naïfs ou insidieux communiqués, l'état de ses travaux. On croit rêver en constatant que ces problèmes, tous importants, tous pressants, se compliquent et s'obscurcissent à plaisir, que l'on remet en question, sans raisons bien apparentes, ce qui paraissait acquis, et que les moindres accords ne se forment qu'au prix de débats et de délais.

Sans doute, il y a des raisons financières qui font faire machine en arrière. C'est à 300, puis 325 millions qu'on estime le devis du palais des expositions; la somme paraît décidément forte pour le pénible moment présent. A la vérité, cette dépense était prévue, à quelques millions

près, dès le principe. Ce qui est surprenant, c'est que l'on ait pu songer jamais à pareille bâtisse.

A coup sûr, il faut un édifice propre à abriter les exhibitions agricoles et industrielles, trop souvent installées au Grand-Palais, au détriment des manifestations artistiques *pour lesquelles il a été construit*, auxquelles il devrait être strictement réservé. L'erreur est de concevoir pour cela un « palais ». L'exemple de ce Grand-Palais, ridicule et incommode assemblage de colonnes, d'ailes, de groupes échevelés, vaste assurément, mais sombre et plein de place perdue, n'était cependant pas pour encourager à l'édification d'un pendant. Il faudrait un hangar ou des hangars immenses, sans la moindre fioriture; à économiser la sculpture, la vaine ornementation, on réduira sensiblement le chiffre énorme et qui fait peur aujourd'hui — et l'on sera dans la logique et la raison qui veulent que ce soit le contenu qu'on regarde.

Souhaitons que ces considérations très simples s'imposent à la commission et aux autorités, et aussi que, renonçant à mélanger des questions qui demandent à être traitées séparément, elles les étudient pour elles-mêmes et les résolvent sans parti pris. Quant à la charge financière, il semble que les « usagers » pourraient l'assumer, au moins pour la plus forte part.

Le problème est différent en ce qui concerne les expositions comme la Coloniale et les Arts décoratifs. Il ne peut s'agir d'une exploitation en quelque sorte constante, et ici le concours de l'État et de la Ville est indispensable. Il doit être large, car il s'agit aussi de rénover entièrement nos industries d'art enlisées dans la routine et que les artistes sauveront. Encore doit-on faire appel dans tous les cas au bon sens et à la simplicité dans les constructions.

Et dire que nous possédions la Galerie des Machines, les serres immenses du Cours-la-Reine! Qualifierait-on jamais avec assez de sévérité la folie de leur destruction?

NOUVELLES

Actes et documents officiels

* Le 31 janvier, le Conseil des ministres a confié à une commission interministérielle où sera représentée la Ville de Paris l'examen des projets concernant les palais d'expositions, notamment au point de vue financier. D'autre part, les délégués de la troisième commission municipale ont assuré le ministre de l'Agriculture que la Ville resterait fidèle à ses engagements, compte tenu de la situation économique.

Enseignement

* Parmi les thèses de sortie soutenues à l'École des Chartes du 30 janvier au 1^{er} février, signalons les travaux archéologiques de MM. André Masson sur *L'Eglise abbatiale Saint-Ouen de Rouen* et Louis-Marie Michon sur *L'abbaye Saint-Père de Chartres*.

* Notre collaboratrice M^{me} Lefrançois-Pillion fera le 19 février à 3 heures, en Sorbonne (amphithéâtre Descartes) une conférence sur les monuments de la Picardie dévastée, avec projections.

* M^{lle} de Mély vient de fonder à Lisieux une école gratuite de dentellières qui compte déjà une soixantaine d'élèves. Le préfet, le maire et l'inspecteur primaire patronent l'institution, dont les travaux seront exposés à Deauville et à Trouville au cours de la prochaine saison balnéaire. Deux concours annuels sont prévus, qui comporteront un referendum public.

Musées

* Le Louvre vient d'acquérir pour 50.000 francs, à la vente du vicomte de Reiset, avec le concours de M. Fenaille, une tapisserie française du XVII^e siècle représentant la bataille de Jarnac (1569). Cette pièce large de 6^m,50, haute de 3^m,10, faisait partie d'une série de vingt-sept tapisseries exécutées sur l'ordre du duc d'Epéron à l'atelier de Cadillac près Bordeaux, où Claude de Lapiere en dirigea le tissage (1632-1637). Louis XIV acheta l'ensemble à la vente d'Epéron (1682). La série, conservée jusqu'à la Révolution, aurait disparu à cette époque. Ce n'est qu'en 1897 que la pièce survivante fut achetée à la vente Pichon par M. de Reiset.

* M. Léon Bonnat, membre de l'Institut, du conseil des musées nationaux et du comité de patronage de la *Gazette*, vient de donner au Louvre trois albums de dessins précieux. L'un se compose de 23 dessins de Pollaiuolo ou de son école qui appartenaient autrefois à M. de Tausia; le second, formé de 21 feuillets (39 dessins), fut acquis autrefois à Florence. Il s'y trouve des étu-

des de paysages, des groupes de personnages de la plus rare qualité. Le troisième, venu de Russie et reçu de la princesse Ténichev en échange de quelques pièces de vieilles dentelles, renferme 53 dessins de Cochin, la plupart pour l'histoire métallique de Louis XV, montrant un Cochin dessinateur de grandes figures nues, de draperies largement traitées, assez imprévu.

La *Gazette* publiera prochainement une étude de notre collaborateur M. Jean Guiffrey sur ces trois albums.

* M. Germain Bapst, récemment décédé, a légué au Louvre le buste de la princesse Mathilde, par Carpeaux, et l'*Amour blessé* du même artiste au musée des Arts décoratifs. D'autre part, M. Auguste Tardieu a légué au Louvre un portrait de son ancêtre Nicolas-Henri Tardieu, par Vanloo.

* La pendule en porcelaine de Sèvres, *Anaximandre* montre à *Anaximène* la manière d'établir un *gnomon*, est affectée par le Mobilier national au musée de la manufacture de Sèvres (décret du 31 janvier).

* Un buste de terre cuite, l'*Alsacienne* et un autre buste, *Mignon*, tous deux portraits de M^{me} Rodin, qui figuraient au musée de l'hôtel Biron, vont en être retirés en vertu d'un jugement récent reconnaissant à M^{me} Marcelle Tirel, secrétaire de l'illustre sculpteur, la propriété de ces deux œuvres.

Groupes et Sociétés

* Le 29 janvier, la Société des Amis de Vincennes, réunie en assemblée générale dans la Salle des Gardes d'Anne d'Autriche, a entendu une conférence de M. André Huttret : « Vincennes et les artistes. »

* Sous la présidence de M. Robert Guillelou, une société de peintres et sculpteurs de sport vient de se fonder 112, boulevard Malesherbes, pour propager et perfectionner l'art sportif.

Monuments historiques

* Le 10 février, la commission des monuments historiques a émis un avis favorable à la mise en place du monument aux *Héros inconnus*, œuvre du sculpteur Bouchard, dans le transept Sud du Panthéon, en pendant aux *Artistes inconnus* de Landowski, placés dans le transept Nord.

* Par décret du 30 janvier et malgré l'opposition de la municipalité, la chapelle Notre-Dame de Salagon, à Mane (Basses-Alpes), est classée parmi les monuments historiques.

Inaugurations de monuments et cérémonies

* Le monument de Verdun, dû au sculpteur

Jean Boucher et à l'architecte Le Chesnay, dont les maquettes sont visibles au Petit Palais jusqu'au 22 février, fera corps avec les remparts. Une crypte renfermera les sarcophages de sept soldats inconnus, avec livres d'or dans les absides latérales. Deux colonnes massives encadreront la porte. Au-dessus du mur d'enceinte s'élèvera le groupe de la *Victoire* et des *Soldats de Verdun*. L'ensemble sera d'une grande sobriété.

Concours

* M. Émile Massard se propose de demander au Conseil général de la Seine le rétablissement des concours qui existèrent pour les industries d'art de 1889 à 1905 et dont la loi de 1905 amena la disparition en supprimant pour les ouvriers et artistes la dispense d'une partie du service militaire. Le Conseil les rétablit cependant en 1910 et ils continuèrent jusqu'en 1914.

Distinctions honorifiques

* Nous avons eu plaisir à trouver dans les récentes promotions d'officiers d'Académie les noms de nos collaborateurs MM. le capitaine Claude Champion et Charles Du Bus, que nous félicitons cordialement.

Nouvelles de l'étranger

* Venise va posséder son musée du théâtre, analogue au musée de la Scala de Milan. La collection Luigi Rasi, installée dans le palais Centani où naquit Goldoni, en formera le noyau. L'idée de cette « casa Goldoni » remonte à dix ans : la guerre en a retardé la réalisation.

* En exécution du traité de Saint-Germain, un comité de juristes avait examiné les demandes de la Belgique en vue de la restitution par l'Autriche : 1° de tableaux de Rubens (triptyque de *Saint Ildefonse*) ; 2° du trésor de la Toison-d'Or. Les demandes ont été rejetées.

Pour le triptyque, il s'agissait de savoir si le transfert de Bruxelles à Vienne (1777) avait constitué une violation des droits des Pays-Bas catholiques, dont la Belgique est héritière. Ce triptyque, peint au début du XVII^e siècle, était placé dans la chapelle de la « Confrérie de la cour » en l'église de Caudenberg, à Bruxelles. Cette confrérie disparue, un conflit commença entre le gouvernement et les moines, relativement à la propriété des tableaux. En 1776 les moines étaient autorisés à vendre le triptyque, qui fut acheté par Marie-Thérèse 40.000 florins et envoyé à la galerie impériale de Vienne. La somme fut prise sur les fonds ordinaires du gouvernement des Pays-Bas. La Belgique soutient qu'ils étaient achetés au compte du domaine public des Pays-Bas devenus Belgique. C'est

donc un procès de 1776 que les juristes ont tranché. Ils ont conclu qu'en droit l'impératrice était libre de disposer des ressources des Pays-Bas à son gré, et qu'en fait, de la correspondance entre Marie-Thérèse, son chancelier Kaunitz et le ministre autrichien à Bruxelles Stahremberg, il résulte que le triptyque fut acheté « pour Sa Majesté », « pour la galerie impériale de Vienne », domaine privé des Habsbourgs.

Le trésor de la Toison-d'Or fut en 1794 transféré de Bruxelles à Vienne. La Belgique soutenait que l'ordre constituait une institution politique. L'Autriche y voyait un ordre purement chevaleresque et religieux, lié à la succession des ducs de Bourgogne. Le comité a conclu conformément à la thèse autrichienne.

L'ordre n'a jamais été exclusivement rattaché au sol ou à la population des Pays-Bas. Dans les dernières années du XVIII^e siècle, c'était une institution dynastique dont les droits et pouvoirs étaient passés au « chef et souverain ». La Belgique n'a donc pu hériter de droits qui appartenaient alors non aux Pays-Bas, mais au souverain.

* D'après une correspondance de Vienne (*Illustration*, 4 février) la Commission des réparations, vu l'état critique des finances autrichiennes, a consenti enfin à laisser le gouvernement tirer parti des neuf cents tapisseries des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, conservées au château de Schönbrunn, en les mettant en gage, mais sans permettre que ces tapisseries quittent l'Autriche.

* Une exposition, organisée le 29 décembre par les soins de M. E.-C. Chubb, secrétaire de la galerie municipale de Durban (Afrique du Sud), a montré l'intérêt porté si loin de Paris à nos meilleurs maîtres modernes. On y voyait des œuvres de Rodin, Legros, Gardet, des peintures de Domergue et Ravier, des gravures de Lepère, Degas, Carrière, des céramiques de Sèvres et de Jean Carrière, des verreries de Lalique.

Légion d'honneur

Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

Par décret du 2 février, sont nommés :

Chevaliers : M. Mongeaud (Paul-Antoine), architecte du département des Deux-Sèvres, inspecteur des monuments historiques et nos collaborateurs MM. Benoît (Camille), critique d'art, homme de lettres, compositeur de musique, conservateur honoraire au musée du Louvre, et Clouzot (Henri), conservateur du musée Galliera.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 février

Une lettre de M. Icard, lue par l'abbé Chabot, signale la découverte de nouvelles stèles puniques à l'ouest du port de Tunis, là même où, dès 1884, le P. Delattre en avait trouvée. L'abbé Chabot croit qu'on se trouve en présence de l'« Aera » du temple de Tanit.

Notre collaborateur M. L. Hourticq montre que certaines fresques de Sainte-Anastasie de Vèrone sont de Matiegna et furent exécutées de 1436 à 1460. Placées dans la chapelle souterraine, elles représentent saint André, patron de l'artiste, les saints Jean, Paul et Pierre. Cette dernière figure fut plus tard gravée par l'artiste. MM. le comte P. Durrieu, Schlumberger et Monceaux présentent quelques remarques sur cette communication.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 janvier

En vue de l'octroi des grands prix Roux, de 35.000 fr., l'Académie a indiqué les sujets suivants pour les concours : en peinture, *La Musique* ; en sculpture, *L'Annonciation* ; en architecture, *Une église à Notre-Dame-des-Marins* (sanctuaire et crypte).

Les esquisses devront être déposées, le 16 février, à l'École des Beaux-Arts.

Séance du 4 février

L'Académie déclare vacant le fauteuil de M. Saint-Saëns, dans la section de composition musicale. L'élection aura lieu le 25 février.

L'Académie, inquiète d'apprendre qu'on allait réduire le nombre des gardes forestiers de la forêt de Fontainebleau, a émis le vœu qu'on en conservât le nombre nécessaire pour garantir cette forêt contre l'incendie.

Séance du 11 février

L'Académie, en remplacement de M. Gaston Redon, a élu M. Pontremoli, architecte, par 19 voix, au troisième tour de scrutin, contre 15 à M. Marcel, et 2 à MM. Blavette et Guilbert.

MM. Henri Martin, Laurent, Chabas, Gardet, Sulpis et Charpentier représenteront l'Académie à Saint-Roch au service commémoratif du tricentenaire de Molière.

Société de l'Histoire de l'Art français

Séance du 3 février

M. Jeannerat reconstitue l'œuvre de J.-U. Guérin, peintre de petits portraits dans le goût pompéien (fin du xviii^e siècle). M. Marquet de Vasselot démontre qu'en 1663, le salon où Louis XIV donnait audience occupait au Louvre l'emplacement de l'actuel vestibule de la galerie d'Apollon. M. J. Cordey retrace l'histoire de l'éphémère manufacture de tapisseries établie par Fouquet, à Maincy, près Vaux.

Le Salon des Indépendants

Le Grand Palais prête à nouveau cette année l'hospitalité de ses cimaises à la trente-troisième exposition des Artistes Indépendants. Leur vaste développement suffit à peine à la présentation de plus de trois mille cinq cents envois de surface et de valeur singulièrement inégales. Sans doute convient-il d'incriminer le seul éclairage de ce paradoxal monument ; mais il semble qu'une cendre unanime tombe sur ces toiles innombrables et en éteigne, comme par maléfice, l'ardeur. C'est une première déception.

Le prestige des mots est si fort, celui d'Indépendants si riche de sens, que l'on franchit le seuil l'imagination tout en attente ; on croit pénétrer aux merveilleux jardins de la fantaisie, s'enchanter de visions fraîches, nouvelles, hardies, et, dès les premiers pas, l'allégresse disparaît et cède au désappointement. Que de grisaille et sous une apparence « d'indépendance », que d'imitations ! Reculer dans le temps ou l'espace les modèles choisis, selon la loi secrète des préférences particulières, c'est tout de même subir une influence. C'est, de plus, un signe certain d'appauvrissement. Puiser aux sources de l'archéologie, ou à celles moins pures de Nigritie des éléments serviles d'inspiration et de traduction, c'est emprunter. Le génie est innovation ou dépassement.

Il semble aussi que les préoccupations décoratives qui orientaient les recherches des artistes indépendants ne soient plus aujourd'hui le meilleur objectif de leur effort. Il faut en excepter cependant quelques envois, celui par exemple de M. Paul Signac : son *Port de la Rochelle* est une page admirable. Les lignes s'y dissolvent dans l'atmosphère marine, sans être tout à fait détruites, avec un art plein de sorcellerie ; la lumière s'y épand sur la mer irradiée et enveloppe les vieux donjons qui protègent l'entrée, de la manière la plus délicate. Le mouvement souple et continu des eaux, la vibration de l'air ventilé s'y expriment en touches distinctes par des transitions chromatiques d'une mystérieuse orchestration.

Il ne faut pas omettre non plus les *Fleurs* de M^{me} Seltersheim-Desgrange, celles de M. Gernez, les *Fruits* de M. Deltonbe, le *Pâtre et ses chèvres* de M. Quesnel, la *Collation sur l'herbe* de M. L. Parent, toutes toiles parfaitement composées, d'une facture harmonieuse et d'un très heureux sentiment décoratif.

D'autre part les ateliers Primavera poursuivent un dessein méritoire, si son excellence n'est pas évidente à ce Salon.

Dès nombreux portraits exposés nous retiendrons ceux de M. Jacques Thevenet, de M^{me} R. Heudebert, de M. L.-A. Moreau. Le *Nu à la fourrure* de M. G.-H. Sabbagh est remarquable, le *Rapos du modèle* de M. A. Favory, d'un style moins sûr. Les figures de M^{me} H. Perdriat ont de la grâce, celles de M. A. Lhôte, de l'étrangeté, les paysages de M. Frémont et de M. Leveillé une mélancolie non sans noblesse.

Les noms de MM. Fougita, Gromaire, Guérin, Igounet de Villers, Laboureur, Lagut, Lamour, Lue, de Segonzac, G. Sue, Valdot-Barbey, pour observer l'ordre alphabétique de rigueur aux Indépendants, tant d'autres encore, témoignent de la variété et de la

vitalité d'un Salon où les œuvres sont admises sans criblage de jury, vaille que vaille et un peu surabondamment.

R. Claude CATROUX

PETITES EXPOSITIONS

Rue de Sèze, l'exposition d'un nouveau groupe de peintres, sculpteurs, céramistes, décorateurs, réunissait des œuvres d'une haute valeur décorative.

M. Louis Charlot y a paru très en progrès ; ses paysages du Morvan aux terrains puissamment établis, aux belles masses de verdure, aux grands vallonnements tranquilles, ses collines aux lignes sobres et souples, ont une poésie calme et sont d'une largeur d'exécution qui permet d'augurer beaucoup de ce peintre.

Les toiles de M. Victor Charretton sont moins synthétiques, mais d'une netteté d'expression très louable. Sa palette a des verts et des roses d'une rareté qui ravit et sa virtuosité se joue de la lumière.

De M. Henri Dumont, il faut admirer les fleurs. Il aime tendrement leur grâce et sait en rendre la vénéusté.

La *Jeune fille lisant, en robe rayée* de M. Henri Lebasque est d'une notation particulièrement heureuse, si ses autres toiles gardent leurs qualités coutumières. Comme aussi les bronzes de M. P. Landowski. Les petites courtisanes Nâiliennes de M. Ch. Bigonet respirent toute l'ardeur de leur race vouée, héréditairement, au culte immortel de la volupté.

Les *Revenants*, de M. Herbert Haseltine, épisode pathétique de la guerre, où des chevaux moribonds sont ramenés à l'arrière, évoquent toute la misère des pauvres bêtes atteintes par les gaz asphyxiants. Il convient de ne pas omettre les poteries parfaites de M. Lenoble.

— Rue de Sèze, aussi, la Société des aquarellistes français nous convie à sa quarante-quatrième exposition.

Traduction prompte d'une vision rapide, d'une impression fugitive, l'art délicat de l'aquarelle s'amenuise trop souvent aux faciles agréments de tons évanescents, d'une élégance décolorée. Non pas que les vifs orangés, sous l'apparence de la fleur du souci, ne sévissent cependant dans des poteries d'un bleu ornemental, ou que d'étranges fleurs, plus bleues encore, n'étalent leurs pétales inconnus en quelque cuivre jaunissant ; mais, généralement, les couleurs franches sont sacrifiées, au profit de roses exténués, de violets-zinzolins, de bleus céladon, de jaunes-citrins et de verts très suaves, gamines précieuses encore qu'un peu fades.

— De M. Jean Bouchaud, un *Marrakech* de tonalité nuancée vraiment heureuse, et le *Marché de Salé, Maroc* où l'indigène, aux belles draperies, trouve naturel et vieux ses traits simples d'un pinceau sûr et harmonieux.

De M. A. Devambez, dont la verve anecdotique est inépuisable, d'amusants *Montreurs d'ours* : de M. Domergue, des mains fuselées, des nus, robes, chapeaux, turbans et plumes, enfin tout un *Bal de la couture* au décor étincelant.

M^{me} Faux-Froidure fait fleurir des zinnias de l'au-

tomne ; des fleurs encore de M. E. Filliard et de M. Tony-Georges Roux des *Versailles* qui sont non pas mélancoliques, mais vibrants de soleil et tout diaprés de parterres fleuris.

— Boulevard de la Madeleine, aquarelles et peintures par Lucien Simon. Ornements barbares des costumes bigoudens, envolées de rubans aux tons vifs, accrochés aux bonnets en diadème, vareuses tannées des pêcheurs, voilures gonflées, filets séchant aux mâtures, plaisants motifs qui suffiraient à tenter tout artiste. Mais M. Lucien Simon ne se satisfait pas de ce côté pittoresque des choses ; il s'inquiète de la race elle-même. Celle-ci, particulièrement mystérieuse, ne peut être exprimée par quelques attitudes pieuses ou par la séduction décorative de ses atours. Sa complexité n'a d'égale que sa rudesse et il serait léger d'ignorer son double visage.

M. Lucien Simon, avec sa maîtrise ordinaire, nous révèle cette dualité et ses aspects contrastés. *Le Manège aréien*, où l'insouciance et la gaieté se manifestent suivant le mode de la jeunesse villageoise en liesse, fait pressentir la turbulence de ces « pardons » qui, de Sainte-Anne d'Auray à Sainte-Anne-la-Palud attirent d'innombrables pèlerins. Il sait mieux qu'aucun autre rendre les aspects de cette terre aux grandes lignes simples où les maisons s'étaient mutuellement pour résister au vent, où les bateaux se pressent au petit hâvre de grâce, où les enfants sont maîtres de la dune, dans l'attente des *Saltimbanques*, dont la troupe calamiteuse, aux oripeaux fanés, s'achemine, au trot d'un petit âne, vers la place du village.

R. CL. CATROUX

CORRESPONDANCE DE SUISSE

L'Exposition Rodolphe Töpffer à Genève

Pour le grand public Rodolphe Töpffer, écrivain, est l'auteur des *Nouvelles genevoises* et des *Voyages en zig-zag*, et dessinateur, celui des fameux albums de caricatures qui faisaient le bonheur de Goethe. Mais il est aussi, pour ceux qui l'ont étudié, l'admirable esthéticien des *Minus propos*, et, dans ses petites compositions au lavis ou à la plume, un grand paysagiste. Ces dons, il les tenait de son père, le vieux peintre de la Savoie Adam Töpffer (1), épistolier charmant et dont les aquarelles satiriques sont des chefs-d'œuvre. Rodolphe avait rêvé d'être peintre, lui aussi. La faiblesse de sa vue l'en empêcha. Il dut se consacrer à l'enseignement. Ses nouvelles, ses *Minus propos*, ses romans, ses *Histoires* sont les fruits de ses vacances, de ses voyages, de ses rares loisirs. Il avait coutume de faire faire chaque année à ses élèves une excursion de plusieurs jours, à pied, sac au dos, en Suisse, en Savoie, en Dauphiné, en Italie. De ses notes, de ses croquis de route, il tira d'abord une série d'albums autographiés par lui, et que l'on se passait de main en main. L'éditeur parisien Dubochet lui proposa de les publier en volumes ; et les *Premiers voyages en zig-zag* parurent en 1844. Un autre éditeur,

(1) Voir D. Baud-Bovy, *Les caricatures politiques d'Adam Töpffer*, Genève. Boissonnas.

Lecou, décida d'en donner, sous le titre de *Nouveaux voyages en zig-zag* une seconde série qui ne parut qu'en 1854.

Après avoir repris, refondu ses textes, Töpffer, pour « illustrer » ces éditions qui allaient atteindre, non plus ses élèves et ses familiers, mais le public, avait exécuté de nombreux dessins à la plume. Ils ne pouvaient malheureusement être, tels quels, gravés sur bois. Et les éditeurs confierent à Calame, à Daubigny, à Karl Girardet, à François, le soin de les interpréter afin d'en permettre la reproduction par ce procédé habituel alors. Les originaux des *Premiers Voyages*, pour la plupart, sont perdus. Par contre on retrouve dans les albums légués par M^{lle} Töpffer au Musée de Genève, la majeure partie de ceux qui avaient servi à l'illustration des *Voyages* à la Grande Chartreuse, autour du Mont Blanc et à Gènes.

Le bon éditeur d'art Fréd. Boissonnas vient de publier le *Voyage à la Grande Chartreuse* (1) sous la forme même conçue par Töpffer, en l'accompagnant de ses dessins à la plume reproduits avec perfection, en fac-simile. Et c'est de la savante et charmante introduction écrite par M^{lle} Danielle Plan, que j'ai tiré les renseignements qui précèdent.

En même temps, le Musée des Beaux-Arts organisait une exposition de ces originaux inédits. Elle marque définitivement la place due à Rodolphe Töpffer parmi les artistes genevois. « Qui donc chez nous, écrit à ce propos M. Alexis François dans la *Semaine littéraire*, qui donc a mieux rendu le langage de la ligne et du mouvement, ou le sens intime et caché des choses?... » Tout le savoir, toute l'expérience, tout l'amour de la liberté et de la simplicité, toute la sensibilité dont témoignent les *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois* se manifestent dans ces dessins à la plume. Tendré, ironique, finement sensuel, l'heureux génie de Töpffer y atteint bien souvent au lyrisme lorsqu'il évoque la haute montagne. C'est assurément dans les paysages destinés à illustrer le *Voyage autour du Mont Blanc* qu'il s'impose avec le plus de force. L'immensité des masses, les ombres baignées de reflets, le rejaillissement de la lumière sur les roches, la transparence aérienne de l'espace, la joie, la gravité, le tragique de ces solitudes éthérées, avec un feuillet de papier blanc et un peu d'encre de Chine, tout cela Töpffer l'exprime d'une plume qui obéit à tous les mouvements de son esprit et de son cœur.

D. BAUD-BOUY

BIBLIOGRAPHIE

Konsthistoriska Sällskapets Publikation 1920 redigerad av Axel Sjöblom. Stockholm, Svenska Teknologföreningens Forlag. In-8, 94 p. Illustré.

Relevons dans ce joli annuaire un important article de M. Karl Asplund sur les tableaux à l'huile de Zorn (fig. 15 et 16, ne pas écrire *Isle d'Adam*, mais *l'Isle d'Adam*) ; et une étude, en anglais, de A. Kendrick sur

(1) Rodolphe Töpffer, *Voyage à la Grande Chartreuse* ornée de 31 pl. hors texte d'après les dessins originaux du Musée des Beaux-Arts de Genève, et de 29 vignettes dans le texte. Introduction de M^{lle} Danielle Plan. Genève, Éditions d'art Boissonnas.

l'art textile chinois dans ses rapports avec l'art occidental, depuis l'époque reculée où des motifs sassanides apparaissent sur des étoffes du trésor de Nara, jusqu'aux panneaux de soie chinois avec lettres arabes égarés dans les trésors des églises de Danzig (xiv^e siècle), aux motifs hispano-chinois du xvi^e siècle et aux « chinoiserie » de l'Europe occidentale dans la deuxième moitié du xvii^e. M. J. Rosval s'occupe du style suédois ; M. L. Grünstein de l'exposition des tapisseries de Vienne, si riche en merveilles françaises et flamandes.

T. R.

NÉCROLOGIE

Vers le 30 janvier est morte à Paris M^{me} William Bouguereau, née Elisabeth Gardner, du New-Hampshire (Etats-Unis), élève et veuve du membre de l'Institut et artiste-peintre distinguée, la première Américaine ayant exposé à un Salon parisien (1879), titulaire d'une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889, et membre de la Société des Artistes français ; — le 31, à Paris, sa ville natale, à l'âge de 68 ans, le statuaire Henri Plé, membre de la Société des Artistes français où il exposait depuis 1879, titulaire d'une médaille de bronze à l'Exposition de 1900 ; — vers le 5 février à Paris, à l'âge de 90 ans, l'expert et collectionneur Paul Durand-Ruel, qui joua pendant un demi-siècle un rôle considérable dans la propagation de l'art français, imposant aux Américains nos maîtres de 1830 et soutenant par ses achats l'effort des impressionnistes ; — le 7 février, à Paris, notre illustre collaborateur l'archéologue, helléniste et orientaliste Léon-Alexandre Heuzey, né le 1^{er} décembre 1831 à Rouen, ancien élève de l'Ecole normale supérieure (1851), ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, conservateur des antiquités orientales au musée du Louvre de juillet 1870 au 5 décembre 1908, successeur de Beulé à l'Académie des inscriptions le 29 mai 1874 et de Du Sommerard à l'Académie des Beaux-Arts le 24 avril 1885, professeur d'histoire et d'archéologie à l'Ecole des Beaux-Arts, où son cours public sur le costume était si goûté, directeur honoraire des musées nationaux, grand-croix de la Légion d'honneur et l'un des érudits les plus éminents de son temps. On lui doit : *Le Mont Olympe et l'Acarmanie* (1860, in-fol.), *Mission archéologique de Macédoine* (1876, in-fol.), *Catalogues des figurines antiques de terre cuite et des antiquités chalcédonnes du musée du Louvre* (1882-83 et 1902, in-8°), *Les origines orientales de l'art* (1891-1915, in-4°), *Restitution de la stèle des Vantours* (1909, in-fol.). Il a publié les *Découvertes en Chaldée d'Ernest de Sarzec* (1884-1912, 2 vol. in-fol.), les *Nouvelles fouilles de Tello du commandant G. Cros* (1910-1914, in-fol.) et dans la *Gazette*, entre autres articles : *Le trésor de Cuenca* (1870), *Les lits antiques considérés particulièrement comme forme de sépulture* (1873), *Recherches sur un groupe de Praxitèle* (1875), *Les fragments de Tarse au musée du Louvre* (1876). L'organisation du département de l'Orient ancien au Louvre est son œuvre maîtresse : il y avait réuni, avec le buste d'Elché et les objets trouvés à Suse, tout ce qui fait de ce musée le plus riche du monde en antiquités asiatiques.

MOUVEMENT DES ARTS

Séquestre Worch

*Première vente d'objets d'art anciens de la Chine, faite à la galerie Georges Petit, les 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre, par M. Gambier, administrateur, le président des commissaires-priseurs, assistés de MM. Vignier et Portier (1) (suite).

CÉRAMIQUE

Porcelaines Khang-Hi. — 146. Vase à vin, en forme de pêche: 5.200. — 148. Deux chimères: 21.100. — 149. Vasque en biscuit aubergine: 9.000. — 152. Deux perruches: 7.200. — 153. Groupe lion accroupi, portant un vase: 5.700. — 154. Deux chimères assises: 4.000. — 156. Femme assise près d'un tronc d'arbre: 4.000.

160. Deux chimères: 20.000. — 162. Kouan-yin debout: 4.000. — 163. Personnage assis sur un trône: 5.500. — 166. Kouan-yin assise: 6.750. — 168. Boîte écritoire impériale: 7.950.

173. Deux coupes libatoires tripodes: 12.000. — 177. Deux sièges de jardin: 11.100.

182. Vase cornet, en porcelaine blanche, famille verte: 6.800.

191. Vase cornet quadrangulaire, famille verte: fleurs, papillons, objets du Poku et personnages: 6.500. — 192. Vase même forme, famille verte: 6.000. — 193. Vase cornet, fond noir, pruniers en fleurs: 43.600. — 197. Bouteille massuée, à rinceaux floraux: 5.700. — 199. Vase rouleau: paysage au bord de la mer: 4.100.

203. Vase cornet, rinceaux fleuris et personnages: 5.600. — 204. Vase rouleau, fleurs d'or, et panneaux de jeunes femmes: 17.000. — 205. Vase balustre, paysages et motifs fleuris: 7.000. — 206. Vase pitong, médaillons de personnages et panneaux fleuris: 8.000. — 236. Vase balustre, sang de bœuf: 7.500.

Porcelaines young-ting. — 255. Perruche en biscuit turquoise: 8.200.

Biscuits et porcelains Kien-Long. — 267. Deux potiches couvertes, famille rose: 6.550.

Pierres dures. — 288. Jade vert olive, rocher, liane et inscription écrite par l'empereur K'ien-long en 1757: 3.500. — 291. Bœuf accroupi, en jade vert et noir: 12.100. — 292. Coupe, jade blanc verdâtre, à branches fleuries: 7.000. — 293. Deux vases, jade blanc, décorés, en relief, de dragons: 10.700. — 294. Coupe, jade vert foncé, herbes et champignons: 7.000. — 295. Vase à fleurs, en jade pi-yu: 4.500. — 296. Vase balustre, quadrangulaire, en jade pi-yu, à veines noires: 6.500. — 297. Vase balustre aplati, en jade vert émeraude translucide: 10.000. — 298. Deux coupes, jade vert émeraude à veines noires: 16.000. — 302. Groupe, jade translucide, chimère accroupie: 7.600. — 303. Vase en pyramide hexagonale: 4.300. — 304. Vase cornet, losangé, chauves-souris et nuages: 4.000. — 305. Vase balustre, jade brûlé, ornements stylisés et tao-tieh: 4.600. — 307. Feuilles, pierre verte: 7.000. — 311. Vase aplati, en cristal de roche: 4.300. — 312. Phénix, debout sur des rochers:

6.000. — 313. Groupe, en cristal de roche, vase, dragons et champignons: 6.000. — 316. Groupe en agate ambrée, oiseaux: 5.500. — 317. Oiseau perché sur une grénée: 3.550. — 318. Groupe en agate blanche et rouge, troncs fleuris: 3.700. — 319. Double vase, deux carpes dressées, agate: 5.300.

Meubles et paravents. — 325. Table, laque noir gravé, décorée, en laque d'or: 3.100. — 326. Deux guéridons, laque noir, décorés en laque d'or, d'un pavsage: 3.600. — 327. Fauteuil, archaïque, en laque rouge gravé: 4.000. — 329. Quatre chaises, laque rouge gravé, avec rehauts d'or: 7.800.

330. Deux tabourets, laque rouge, dragons stylisés et motifs fleuris: 4.200. — 331. Armoire en laque noir, décorée en relief de laque d'or, de paysage et bouquets fleuris: 15.100. — 332. Deux meubles-cabinets, en laque noir, incrustations de pierres diverses et de nacre: 7.100. — 333. Deux meubles-cabinets, laque rouge carrelé et laque polychrome: 10.000. — 334. Armoire, laque noir, aventurine de burgau et laque d'or: 10.300. — 335. Armoire en laque cuir, oiseaux et motifs fleuris: 18.000. — 336. Armoire, laque cuir, fong hoang sur des rochers: 25.000. — 337. Paravent monoface, à huit feuilles, en laque de Coromandel: 9.000. — 338. Paravent monoface, à dix feuilles, en laque de Coromandel, fond noir, Lohans: 9.800. — 339. Paravent huit feuilles, en laque de Coromandel, fond noir, oiseaux et arbres: 10.000. — 340. Paravent, laque de Coromandel, fond noir, personnages et paysages: 11.500. — 341. Paravent, laque de Coromandel, fond noir, campement de guerriers et à fleurs: 12.000. — 342. Paravent, laque noir, scène de nombreux personnages: 14.500. — 343. Paravent, douze feuilles, en laque de Coromandel, fond noir, fleurs et oiseaux: 19.050. — 344. Paravent, laque de Coromandel, fond noir, pins, pruniers en fleurs, érables, aubépines et daims. Ep. Kang-hi: 63.000. — 345. Paravent douze feuilles, en laque de Coromandel, fond noir, pavsage: 17.500.

Tapis. — 351. Carpette, fleurettes, xviii^e s.: 4.100. — 357. Tapis, nuages et grues, xviii^e s.: 17.050. — 358. Tapis, médaillon kyllin et dessins floraux: 9.000. — 359. Tapis, dragons stylisés: 15.000. — 360. Tapis, fond rose, chimères et écoinçons carrelés: 12.000. — 362. Tapis, vieux rose, semis de fleurs bleues et arabesque. Turkestan xviii^e s.: 26.000. — 363. Tapis, motifs fleuris. Turkestan, xviii^e s.: 6.200. — 364. Tapis, style persan, motif floral: 16.500.

Bronzes. — 365. Coupe rituelle (époque Tcheu): 2.100. — 367. Coupe gravée (antérieur aux Han): 2.100. — 369. Vasque, lotus: 10.000. — 381. Quadrupède (hippopotame ?), incruste d'or et de turquoises: 5.050.

Sculptures. — 383. Stèle votive, le bouddha Wou-leang (Amitâyus): 7.550. — 386. Femme assise. Pierre blanchâtre. Tang: 7.000. — 387. Kouan-yin debout. Marbre polychromé. Yun-k'an (?) Tang: 15.200.

Peintures. — 392. Peinture sur soie, paysage d'hiver animé de deux personnages: 8.200. — 407. Femme assise, xviii^e s.: 3.300.

Produit total: 1.837.985 francs.

(1) V. Chronique, 1921, p. 158.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Peintures de MM. **L. Kogevinas** et **P.-A. Chauveau**, galerie « Artes », 8, rue Tronchet, jusqu'au 8 février.

Peintures de MM. **L. Charlot** et **H. Déziré**, galerie M. Bernheim, 2^{bis}, rue de Caumartin, jusqu'au 18 février.

Peintures et aquarelles de M. **Alexis Gritchenko**, galerie Povolosky, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 20 février.

4^e Exposition des **Artistes animaliers**, 18, rue de la Ville-l'Evêque, jusqu'au 20 février.

Peintures de M. **Macedonski**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 20 février.

Peintures de M. **Modigliani**, galerie Bernheim, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 21 février.

Peintures de M. **Georges Guyot**, galerie Malesherbes, jusqu'au 21 février.

Peintures de M. **Léonardi**, galerie Paul Guillaume, 59, rue La Boétie, jusqu'au 22 février.

Peintures de M. **Léopold Survage**, galerie L. Rosenberg, 19, rue de La Baume, jusqu'au 22 février.

Peintures de M. **André Vautier**, à la maison des Artistes, 153, avenue de Wagram, jusqu'au 23 février.

Peintures de M. **Vaury Caille**, maison des Artistes, 153, avenue de Wagram, jusqu'au 23 février.

Peintures de M. **Pierre Charbonnier**, galerie L. Vogel, 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 23 février.

Dessins, eaux-fortes et livres d'**Ed. Chimot**, chez H. Brame, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 25 février.

Aquarelles, dessins, pastels, gravures de MM. **Latapie** et **Le Wino**, au Nouvel Essor, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 25 février.

Peintures et sculptures de Mme **Marcelle Rouffie**, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 25 février.

17^e salon de la Société des **peintres du Paris moderne**, galerie La Boétie, 64^{bis}, rue La Boétie, jusqu'au 28 février.

Peintures et dessins de M. **André Lagrange**, galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 2 mars.

American Art Association, 4, rue Joseph-Bara (6^e arr.), jusqu'au 2 mars.

Peintures de M. **J.-E. Zingg**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 3 mars.

10^e Exposition de la **Gravure originale en noir**, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 3 mars.

15^e Salon de l'**Ecole française**, au Grand-Palais, jusqu'au 5 mars.

Aquarelles de M. **Vlaminck**, galerie Vildrac, 11, rue de Seine, jusqu'au 8 mars.

Artistes angevins, au centre d'art français, rue Magellan, jusqu'au 10 mars.

Peintures de M. **Rodolphe d'Erlanger**, galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 11 mars.

Monument de Verdun, maquettes et plans de MM. Jean Boucher et Le Chesnay, au Petit Palais.

Province

Marseille: Dessins et aquarelles de **Verdilhac-Mathieu**, galerie Olive, 5, boulevard Longchamp, jusqu'au 20 février.

EXPOSITION PROCHAINES

Paris

13^e Salon de la **Société des artistes décorateurs**, au pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli (25 février-2 avril).

Paysages et figures de M. **Georges Besnus**, galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides (23 mars-8 avril).

Ouvrages gravés de **Watteau** et **Janinet**, galerie Brunner, 11, rue Royale (16 mars-9 avril).

27^e Salon de la **Société Nationale des Beaux-Arts** (Grand Palais) (13 avril-30 juin). Envoi des œuvres : peinture, 3, 4, 16 et 25 mars ; sculpture, 13, 20 et 27 mars ; gravure, 3, 4, 16 et 25 mars ; architecture, 20 et 27 mars ; arts décoratifs, 20 et 25 mars.

135^e Salon de la **Société des Artistes français** (Grand-Palais) (30 avril-30 juin). Dépôt des œuvres : peinture, dessins, 7-11 mars ; sculpture, gravure en médailles, 14 et 15 avril ; architecture, 3 et 4 avril ; gravure et lithographie, 6 avril.

Province

Nîmes: Société des Amis des Arts, 15^e exposition, peinture, sculpture, architecture, arts décoratifs (29 avril-31 mai).

Pau: Société des Amis des Arts, 53^e exposition, au Pavillon des Arts, place Royale (15 mars-25 avril).

Rennes: Exposition régionale des arts appliqués, à l'école des Beaux-Arts, 30, rue Hoche (16-30 avril).

Etranger

Florence: Exposition du Livre ; exposition de la peinture des XVI^e et XVII^e siècles, et de la peinture contemporaine (avril-octobre).

CONCOURS OUVERTS

Affiche pour l'exposition coloniale de Marseille (participation de l'Algérie) symbolisant l'œuvre française en Algérie. Dépôt au commissariat de l'Algérie, 10, rue des Pyramides, à Paris (1^{er} arr.) avant le 28 février. Trois prix de 1.000 à 1.500 francs et 1.000 francs en sus au projet choisi.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

Si nous abordons ici le problème de « l'heure d'été », ce n'est certes pas pour prendre parti entre les ruraux et les citadins, qui, paraît-il, ne sont pas d'accord à ce sujet, mais c'est parce que nous considérons qu'il s'agit d'une question d'art par plus d'un côté. Et tout d'abord à un point de vue très général, qui prévaut de plus en plus — et combien heureusement — dans la conception que l'on se fait de l'art, lequel ne saurait être séparé de la vie la plus journalière, voire la moins idéale. En fait, l'art est la vie même : c'est une vérité qui fut trop longtemps méconnue.

Et si l'on considère l'intérêt des individus, on aperçoit bien vite que la durée plus longue des heures de jour est entièrement favorable aux préoccupations artistiques, que les professionnels ont ainsi l'occasion de travailler davantage, que les amateurs peuvent s'initier à la pratique des arts ou s'y perfectionner en dehors de leurs habituelles fonctions ; que les uns et les autres, et la population entière, se trouvent à même de jouir des beautés de la nature et de la splendeur des journées à leur déclin.

Enfin une amélioration marquée du goût public pourrait ressortir d'un meilleur usage des heures de loisir, réglées désormais par la lumière naturelle et de plus en plus consacrées aux occupations intellectuelles ou travaux de plein air : du moins serait-il à souhaiter qu'il en fût ainsi. Ce sont les longues soirées qui engendrent les abus du dancing et du cinéma, auxquels n'échappent plus les campagnes ; sans vouloir le moins du monde proscrire ces modes de plaisir ou de délassément, on peut désirer qu'ils exercent une moins lourde tyrannie, qu'ils laissent place tout au moins à d'autres moyens d'action ou de repos. Comment préférer au jour triomphant les salles étouffantes, les poussières et les cohues ?

Que les sports, que l'économie politique se rencontrent en leurs desiderata pour l'adoption définitive de l'heure d'été, c'est l'argument commun que l'on fait valoir en sa faveur. Nous n'en méconnaissons pas la force et la valeur ; encore convient-il de voir plus loin. Le point de vue strictement matériel du charbon à ménager est bien secondaire au regard des avantages considérables que réaliseront les artistes, en possession d'étudier, de produire plus, et par suite d'accroître le prestige de l'art français. Comment, en présence de pareilles conséquences, d'obscurcs combinaisons de favoritisme électoral et de particularisme rural pourraient-elles encore prévaloir ?

Une fois l'heure d'été adoptée, on devrait se préoccuper de l'emploi du temps ainsi récupéré, peut-on dire. Non pas qu'il faille réglementer et obliger ; une conquête sur l'esprit de routine ne saurait aboutir à une aggravation du mandarinat. Toutefois, on pourra envisager de nouvelles répartitions des heures d'ouverture des collections publiques, des bibliothèques, des cours, des expositions que de nombreuses classes de la population ne peuvent actuellement fréquenter, une organisation meilleure des transports en commun et de bien d'autres conditions d'existence. Et c'est alors que la réforme, contre laquelle ne s'élève qu'une minorité infime, apparaîtra dans toute son ampleur et comme un grand bienfait, avec ses conséquences infinies.

Parmi les conséquences, il en est une que l'on peut apercevoir, à tout le moins souhaiter : c'est l'extension de l'enseignement des arts du dessin en présence de la nature, seule inspiratrice véritable. Disposant de plus longues journées ou seulement d'heures en quelque sorte supplémentaires, il deviendra possible d'organiser cet enseignement qui n'existe pas même à l'état rudimentaire et dont on doit attendre cependant les plus hautes satisfactions : le renouvellement de notre matériel décoratif, de notre vision, de nos concepts plastiques et graphiques.

NOUVELLES

Actes et documents officiels

*. Par décret du 13 février, les candidats au concours de Rome de 1922 et années suivantes mobilisés pendant la guerre et atteints par la limite d'âge pourront se présenter jusqu'à trente-quatre ans. Les ex-mobilisés graveurs sur médailles concurrents de 1920 et années suivantes bénéficient des mêmes avantages.

Musées

*. On vient de trouver dans un grenier de l'hôtel de ville de Cherbourg vingt toiles de J.-F. Millet qui vont être exposées au musée. Huit d'entre elles, portraits de famille datant des débuts de l'artiste, sont particulièrement intéressantes. On sait que Millet était né à Gréville, près de Cherbourg.

Enseignement

*. L'union intellectuelle franco-italienne organise des conférences qui auront lieu comme suit, en Sorbonne (amphithéâtre Descartes), le samedi à 5 heures :

4 mars. *L'œuvre d'Antonio Canova* (M. G. Rou-chès).

18 mars. *G. Rossini* (M. H. Prunières).

1^{er} avril. *Stendhal et la peinture italienne* (M. P. Arbetel).

*. Les chambres syndicales de l'ameublement et industries annexes, de la bijouterie, du bronze, de la céramique et verrerie, de l'horlogerie et de l'imprimerie, d'accord avec la fédération des Sociétés françaises d'art, organisent sous le patronage de MM. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, et Fernand David, sénateur, commissaire général à l'exposition des arts décoratifs de 1924, une série de conférences qui auront lieu, au Conservatoire des Arts et Métiers, comme suit, le samedi, à 2 heures :

4 mars. *L'évolution des arts appliqués de 1830 à nos jours* (M. H. Clouzot).

18 mars. *La collaboration nouvelle de l'Etat, des associations et groupements corporatifs* (M. P. Steck).

1^{er} avril. *Les arts du logis et la vie contemporaine* (M. E. Belleville).

8 avril. *De la simplicité et du faux luxe* (M. L. Deshais).

25 avril. *L'art appliqué dans ses relations avec l'architecture* (M. M. Magne).

6 mai. *Les arts et les métiers régionaux français : leurs ressources* (M. Charles-Brun).

20 mai. *L'union nécessaire des industriels, des artistes et des commerçants* (M. G. Henriot).

Dans une conférence préliminaire, le 18 février,

M. Yvanhoé Rambosson avait exposé le but de cette entreprise : la préparation à l'exposition de 1924 et la renaissance des arts appliqués.

*. Des conférences auront lieu comme suit à l'Institut de paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard (boulevard Saint-Marcel, 13^e arr.).

18 mars, à 5 h. *L'art préhistorique dans la vallée de la Lozère* (Dr L. Capitan).

25 mars, à 5 h. *Les cavernes peintes et gravées de l'Espagne* (abbé Breuil).

Demander une carte d'entrée à l'Institut.

Groupes et Sociétés

*. Les clichés et films appartenant à l'administration des Beaux-Arts (clichés des monuments historiques, musées et palais nationaux, clichés et films de guerre), étaient exploités jusqu'au 31 décembre 1921 par le Service photographique des Beaux-Arts. Cet organisme ayant été supprimé, l'administration a décidé d'aider à constituer une Société anonyme, « Les Archives photographiques d'Art et d'Histoire » (capital 100.000 francs, en actions nominatives de 500 francs) chargée d'exploiter et compléter les collections afin de constituer pour la France un inventaire général photographique des richesses d'art analogue à ceux des pays étrangers.

Les souscriptions sont reçues au ministère des Beaux-Arts (bureau des monuments historiques), 3, rue de Valois, et les versements à la Banque de France (bureau des comptes directs), 1, rue Baillif.

*. La Société des artistes français vient d'élire son jury de sculpture pour les années 1922 à 1924.

Statuaires : MM. J. Coutan, Gasq, H. Lefebvre, Jean Boucher, E. Dubois, Sicard, Charpentier, Gauquié, Blondat, Hannaux, Coutheillas, Allar, Verlet, Landowski, Daillion, Laporte-Blairsy, Denys, Puech, Vital-Cornu, Marquet, Ségoftin, Terroir, Injalbert, Jacquot, Octobre, Carlus, Seysses, Auban, Cordonnier, Roux, Roger-Bloche, Boisseau, Alfred Boucher, Carli, Greber, Roussel, Desruelles, Lombard, Lejeune, Niclausse, Allouard, Michelet, Labatut, Mengue, Louis-Noël, Béguine, Malric, Carlier, Alliot.

Animaliers : M-M. Paris, Marx, Lecourtier.

Graveurs en médailles : MM. Patey, Deschamps, Patriarche, Dubois Henri, Dropsy, Morlon.

Graveurs en pierres fines : MM. Tonnellier, Gaulard, Lechevrel.

*. La Société des Amis du Louvre a célébré le 21 février, au musée même, son vingt-cinquième anniversaire, sous la présidence de notre

éminent collaborateur M. Raymond Kœchlin, membre du comité de patronage de la *Gazette*, qui a fait l'historique de l'association fondée sur l'initiative du regretté Georges Berger, enrichie par l'État d'une rente annuelle de 3.000 francs et mêlée à la plupart des acquisitions récentes du Louvre. M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, a exprimé les espoirs que l'État fonde sur des amis aussi généreux, en présence surtout des difficultés financières actuelles.

* * L'association *L'Art de France*, présidée par M. le député Herriot, maire de Lyon, organise des séances de présentation de projets et modèles pour toutes industries d'art. La première a eu lieu le 24 février au palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin. Tous les artistes, industriels et artisans sont intéressés à y participer.

* * Le nonce et les prélats des diocèses envahis font appel au public catholique en faveur du « Groupement des Sociétés coopératives approuvées de reconstruction des églises dévastées de France » dont nous avons annoncé la formation.

Dons et legs

* * L'Académie des Beaux-Arts est autorisée à accepter le legs de 100.000 francs fait par M^{me} Amélie Tresse, veuve Duquesne; les arrérages serviront à fonder un prix qui sera, chaque année, décerné au premier grand prix de Rome (musique).

* * Le Louvre vient de recueillir la somme d'un million, augmentée de cent mille francs d'intérêts, léguée en 1915 par M. Baille de Saint-Martin, décédé à Florence.

* * Le Conservatoire de musique a reçu en legs de M^{me} Loulia Cahen, née Warschawsky, une collection de partitions comprenant notamment le manuscrit en trois volumes des *Vêpres Siciliennes* de Verdi.

Monuments historiques

* * Le ministre de la Guerre est favorable à la proposition de M. Léon Rictor tendant à classer le mont Valérien comme monument historique et le transformant en promenade. Une commission qui siège au ministère de l'Instruction publique sera saisie du projet.

* * Le château historique de Beauregard, près Palinges (Saône-et-Loire) a été presque entièrement détruit par un incendie, avec les œuvres d'art qu'il renfermait.

Inaugurations et cérémonies

* * Le 15 février, a été inauguré au Museum d'histoire naturelle de Toulouse, un buste du paléontologiste Émile Cartailhac, dû au sculpteur Segoffin.

Expositions

* * Pour doter d'œuvres françaises le musée de Strasbourg, les peintres J.-E. Blanchon et A. Lhôte organisent à Paris, 18, rue de la Ville-l'Évêque, à partir du 15 mars, une exposition de peintures des XIX^e et XX^e siècles sous la présidence de M. Alapetite, commissaire général en Alsace, et de M^{me} la comtesse de Waldner de Freundstein.

* * Par décision du commissariat général, M. Valcourt, ancien directeur des Opéras de Lyon et de Marseille, vient d'être chargé, comme délégué artistique, d'organiser matériellement les fêtes et manifestations d'art à l'exposition coloniale de Marseille pendant l'été prochain.

Nouvelles de l'étranger

* * Le comité « Patrie », de Bruxelles, remettra bientôt à la Ville de Paris le monument offert à la France par la reconnaissance belge.

Édifiée en pierre bleue, cette œuvre d'art représente la France, cuirassée, coiffée du bonnet phrygien, sacrant de l'épée la Belgique, chevalière du droit; celle-ci, une couronne royale sur le front, et accompagnée de deux enfants portant l'étendard national, s'avance confiante vers la France et lui tend les mains.

* * Le Comité France-Amérique a adopté les propositions d'achats pour le musée rétrospectif d'enseignement de l'art français qui va s'ouvrir à Montréal. Il s'agit d'œuvres classiques; des œuvres décoratives modernes seront choisies au prochain Salon des décorateurs. Les projets de bas-reliefs du sculpteur Niclausse destinés au monument français du canal interocéanique vont être envoyés au comité correspondant de Panama.

* * On annonce la mise aux enchères à Budapest, le 18 mars prochain, d'un grand dessin sur toile de la *Sainte Anne* de Léonard de Vinci. Plusieurs experts ont reconnu dans ce dessin (actuellement la propriété du comte Paul Esterhazy) un des cartons originaux du célèbre tableau du Louvre; il appartenait au XVII^e siècle au P. Seb. Resta, selon lequel il provenait de la collection de Marco d'Oggione.

Nouvelles diverses

* * Depuis le 1^{er} février, la manufacture de Sèvres a entrepris sous la direction de M. Chauvisé, administrateur-adjoint, des essais de cuisson de ses porcelaines non plus au bois, mais au mazout, à l'imitation de la manufacture de Copenhague. Malgré la simplicité du procédé (il suffit d'une soufflerie spéciale dans le four ordinaire à bois) et l'économie du personnel (un homme par four au lieu de deux), il est à craindre que le

prix du mazout et des canalisations n'empêche ce mode de cuisson d'être définitivement adopté.

* La grotte des Buttes-Chaumont va être restaurée: le budget de la Ville lui consacre 320.000 francs.

* Le parquet de Marseille a saisi chez un brocanteur neuf faux tableaux de Monticelli fabriqués par un peintre de cette ville.

* Notre collaborateur M. F. de Mély est promu officier du Mérite agricole (décret du 9 février). Nous sommes heureux de le féliciter.

Légion d'honneur

Ministère de l'Hygiène

Par décret du 19 février, est nommé chevalier: M. Georges Dilly, artiste peintre, membre des comités d'alimentation du Nord de la France.

Tribunaux

Le 25 novembre 1918, M. Bickert payait 81.562 francs à la vente de Curel (galerie Georges Petit) une *Jeune fille tenant un chien*, prétendu David acheté comme tel par M. de Curel à la vente Mallet (1902) pour 30.000 francs. Sur expertise défavorable de M. Renard, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, le tribunal civil de la Seine a condamné les héritiers de Curel à rendre à M. Bickert les 81.562 francs, les héritiers Mallet à rendre 30.000 francs aux héritiers de Curel et M. Bickert à rendre le tableau aux héritiers Mallet.

Académie des Inscriptions

Séance du 17 février

M. Nahum Slousch expose ses découvertes dans la région de Tibériade où la société juive d'exploration l'a envoyé. Il a pu déterminer la synagogue d'Hametah et autour d'elle une nécropole avec épitaphes grecques, hébraïques et arabes, dont l'une comporte une triple chronologie fondée sur la naissance d'Adam, la mort du Christ et celle de Mahomet.

Séance du 24 février

Sur rapport de M. Babelon, le prix Edmond Drouin (1.200 fr.) réservé à la numismatique orientale, est décerné au colonel Allotte de la Fuye pour ses recherches sur les monnaies antiques de Sogdiane.

M. Edmond Pottier lit une note de M. Rostovtsev sur des objets de la collection Messaksoudi acquis par le Louvre pour le musée de Saint-Germain.

Société des Antiquaires de France

Séance du 22 février

M. Marquet de Vasselot présente un coffret en os récemment entré au Louvre et appartenant à une série

fabriquée sans doute à Constantinople aux IX^e-X^e siècles.

M. Formigé présente une reconstitution qu'il vient de faire de l'« arc admirable » d'Arles, analogue, dit-il, à l'arc de triomphe d'Orange et sans doute contemporain d'Auguste.

Société française des fouilles archéologiques

Assemblée générale du 19 février

M. J. Toutain résume les fouilles entreprises à Vaison, en Provence, depuis 1862, date où fut trouvée le *Diadumène*, copié de Polyclète, acquis par le British Museum. En 1911, l'abbé Sautel, de l'Académie de Vaucluse, organisa scientifiquement le travail. On découvrit depuis un théâtre et diverses statues, notamment *Hadrien* et *Sabine* actuellement au musée local. On suppose que les Thermes, encore inexplorés, renferment d'autres œuvres d'art.

A propos des bas-reliefs de Montrotier

Depuis que nous avons commenté dans un récent article de la *Gazette des Beaux-Arts* (1) la découverte des magnifiques bas-reliefs en bronze de Peter Vischer et de son fils Hans, qui après avoir orné pendant trois siècles la grande salle de l'Hôtel de Ville de Nuremberg sont venus échouer en Savoie, dans le château-musée de Montrotier, un hasard heureux nous a permis de préciser l'origine des sujets mythologiques, assez déconcertants, dont le célèbre fondeur avait fait choix pour décorer la grille de la chapelle funéraire des Fugger.

En parcourant le recueil de planches publié par Al. Mayer sur *La Sculpture de genre dans le tombeau de saint Sebald* (2), nous fûmes immédiatement frappé de la ressemblance des figurines qui décorent les socles des piliers de la chaise avec les motifs de la frise historiée de la grille Fugger. Nous y retrouvons les centaures marins, le berger nu sonnant de la trompe, la faune musicien et la faunesse, le motif de la tête ailée émergeant d'un vase ou d'un chapiteau, bref tous les éléments groupés d'une façon assez incohérente dans les frises de Montrotier (3). La similitude des types et des attitudes ne laisse aucun doute sur l'origine commune de ces deux œuvres d'art.

De ces rapprochements qu'on pourrait poursuivre dans le plus menu détail et que je me contente ici de signaler, il résulte: 1° que la frise de Montrotier est bien de Peter Vischer puisqu'elle s'apparente étroitement à son œuvre la plus indiscutable; 2° que les éléments qui constituent sa décoration étaient déjà rassemblés dès 1508, date inscrite sur la base du tombeau de saint Sebald. La frise de Montrotier est un

(1) N° d'octobre 1921, p. 205 et suiv.

(2) A. Mayer, *Die Genreplastik an Peter Vischers Sebaldusgrab*; Leipzig, 1911.

(3) Nous renvoyons particulièrement les lecteurs qui voudraient vérifier l'exactitude de ces rapprochements aux planches 1, 6, 9, 10, 14 et 18 de l'ouvrage de Mayer.

simple emploi de dessins que Peter Vischer avait dès cette époque dans ses cartons et qui formaient pour ainsi dire le répertoire de modèles de son atelier.

Ce point établi, il reste à remonter jusqu'aux sources — évidemment italiennes — de ces motifs qui reparaissent presque identiques dans le tombeau de saint Sebald et dans les débris de la grille Fugger. L'art de la Haute-Italie et spécialement de Venise est le seul qui entre ici en ligne de compte : ce qui limite le champ des recherches. Tous les érudits qui ont étudié les sources de Peter Vischer, notamment M. Hubert Stierling dans ses excellents articles des *Monatshefte für Kunstwissenschaft* (1), ont signalé maintes analogies avec les gravures de Mantegna, de Jacopo de Barbari, de Zoan Andrea de Mantoue, de Niccolò de Modène. Nul doute qu'un examen plus attentif ne révèle un jour des emprunts formels et ne transforme ces conjectures en certitudes.

Louis RÉAU

PETITES EXPOSITIONS

Mettons immédiatement hors pair, parmi les nombreuses expositions du moment, la réunion d'eaux-fortes de Zorn que l'on peut voir rue Volney à la galerie Marcel Guioit.

Dans la préface au catalogue de ces œuvres remarquables, M. Focillon débute ainsi : « Zorn n'est ni romanesque, ni romantique, mais il est graveur et graveur-né, et l'un des plus grands qu'on ait vus jamais. » Cette phrase résume toutes les explications que l'on pourrait donner de la valeur unique de l'œuvre gravé du maître. Personne ne sait mieux que lui animer un portrait, dégager les caractères essentiels du modèle, donner au corps féminin toute sa moelleuse souplesse dans la grande lumière du plein air ou dans l'intimité des intérieurs. Chacune de ses eaux-fortes prend naturellement le style qui convient le mieux à son sujet : c'est toujours, dans les genres les plus différents, une œuvre complète, et par un grand artiste.

Chez Simonson, rue Caumartin, « la Gravure originale en noir », dans sa dixième exposition, sans s'élever aux perfections des ouvrages d'un Zorn, nous montre des travaux intéressants et consciencieux. Peu de figures, des paysages surtout, des coins de villes, de villages. Signalons, parmi tous ces artistes, des bois par M. Lepoint-Duclos, d'une simplification robuste, ceux, également intéressants de M. Gomien, un *Moulin*, de M. Maurice de Lambert, une vivante et forte *Tête d'homme*, étude en monotype par M. Mignot, les paysages aux architectures décoratives de M. Celestini ainsi que les illustrations de M. Bruyer pour un livre de Jean Lorrain.

Le public élégant continue à apprécier, à la galerie Georges Petit, l'exposition annuelle du groupe de peintres qui formèrent la « Société Nouvelle ». Parmi les toiles habituelles, portraits par M. A. Besnard, paysages bretons de M. Dauchez, œuvres de MM. Le Sidaner et Henri Martin, il faut remarquer parti-

culièrement d'excellentes petites marines de M. Ch. Cottet, et, du même artiste, une *Réunion de barques, au clair de lune*, tissant sur le ciel clair une dentelle de flots. Quelques Raffaelli en grisaille et en finesse complètent cet ensemble. — Dans une salle à côté, M. Fargeot nous démontre avec une grande habileté le parti qu'on peut tirer décorativement des modes de l'époque Napoléon III, traitées dans une conception et avec un métier tout moderne, inspiré principalement de nos contemporains Guérin et Flandrin.

Nous trouvons à la galerie Marcel Bernheim un bon ensemble de toiles : des fleurs éclatantes et douces de Picart Le Doux, ainsi qu'un beau paysage de Provence. Un amusant *Intérieur* du Japonais Foujita, des toiles heureuses de d'Espagnat, la grâce de Lebasque et la robuste couleur de Manguin.

Chez Druet, le peintre Zingg montre une intéressante exposition. Sa principale recherche est dans la simplification, la réduction du nombre des masses colorées ; parfois il réussit sans perdre les nuances et la délicatesse nécessaires, comme dans ses *Paysages de neige* et son *Enfant au chat*. Parfois aussi un peu de raideur et de lourdeur en résulte, mais il y a, sous cette volonté trop tendue, une belle joie de peindre, de la richesse de couleur.

Une série d'aquarelles de Lebasque, à la même galerie, est une fête pour les yeux par l'éclat brillant et pur, le soleil, la lumière joyeuse qui se dégagent des moindres esquisses.

Voici une *Jeune fille en robe jaune* sous son ombrelle, et c'est tout l'été qui nous est évoqué ; puis un *Coucher de soleil mauve et rose* par lequel la mélancolie du beau jour finissant nous atteint, et voilà encore un *Balcon* dont la fenêtre aux acides volets verts encadre une silhouette de femme ; tout est noté avec grâce et sûreté.

M. Henri Matisse vient d'ouvrir son exposition annuelle à la galerie Bernheim. Cet artiste s'impose par des dons rares, et on ne saurait lui refuser des qualités d'une séduction bien attachante.

Des nus nacrés et lumineux comme la femme assise qui se détache sur un tapis rouge devant une commode blanche, ou celle encore dont les caleçons orientaux de velours pourpre rehaussent la délicatesse des chairs rosées ; puis un torse nu sur un fond de faïences aux tons ardents, des paysages aux vert aigus et fins, des *Intérieurs* dont les fenêtres sont largement ouvertes sur la fête lumineuse des ciels méridionaux.

Et voici réunie pour quelques jours chez M. Le Garrec, rue de Châteaudun, la série des aquarelles, dessins et eaux-fortes d'un petit-fils de Millet, le graveur Charles Heyman, tué le 13 mai 1915, à trente-quatre ans, dans Ablain-Saint-Nazaire. Les lecteurs de la *Gazette* n'ont oublié ni ses eaux-fortes publiées chez nous, ni les lignes que lui consacreront Roger Marx et M. Pascal Forthuny (1). Le sort empêcha ce jeune homme « d'être quelqu'un » : ses aspects parisiens, ses décors animés de terriens qu'on dirait parents des paysans tant aimés du grand-père,

(1) Hubert Stierling, *Kleine Beiträge zu Peter Vischer* (*Monatshefte für Kunstwissenschaft*, 1918).

(1) P. Forthuny, *Une exposition d'aquarelles originales* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1918, t. I, p. 221). — Savenay [Roger Marx], *Un livre de Paris* [Clement-Janin, *Coups d'œil sur Paris*] illustré par M. Charles Heyman (*Ibid.*, 1915, t. II, p. 400).

avec quelle mélancolie on les revoit ici ! On pense à Méryon, à Lepère, à Leheutre, à Eugène Béjot. Et aussi à « la sottise des hommes » et aux « outrages de la civilisation » déplorés par un admirateur qui, lui du moins, disparut juste à temps pour n'avoir pas à porter d'autres deuils.

H. G.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'enseignement artistique régional

M. J. Destrée, qui sut pendant son ministère imprimer une si particulière impulsion à la vie intellectuelle et artistique de la Belgique, s'est avant tout préoccupé d'éveiller et de développer la sensibilité des jeunes générations laborieuses, celles des champs et celles de l'usine. Il a voulu par des mesures durables et effectives lier le programme souvent abstrait et sec de l'école primaire aux émotions de l'enfant, et donner à tous quelques notions de beauté.

Avant tout il fallait former les maîtres eux-mêmes : aussi M. Destrée a-t-il organisé des cours spéciaux pour les jeunes instituteurs. Ces cours sont en quelque sorte des leçons d'art et d'histoire, mais le ministre a bien spécifié qu'il ne s'agissait pas d'un enseignement dogmatique, qui serait le même à Anvers et à Tournai ; on procéderait uniquement par des visites faites sur place aux plus frappants souvenirs du passé, et l'on sait combien sont nombreux en Belgique ces beaux vestiges de toute sorte.

Les jeunes instituteurs sont conduits à l'ancienne maison de corporation ou à l'église, au beffroi ou à l'hôtel de ville, au musée ou à la bibliothèque, et dans les campagnes aux tombes ou aux fouilles préhistoriques, aux restes de la route ou de la villa romaine, à l'abbaye ou à la grange pittoresque du moyen âge, comme au pèlerinage fameux ou au champ de bataille célèbre. Ils peuvent ainsi, par des exemples saisissants, comprendre les civilisations successives, les grands courants généraux qui, lentement, au prix de tant d'efforts et de tant de sacrifices ont créé peu à peu la beauté du pays. On voit combien un tel enseignement est fait pour développer chez les jeunes générations l'amour profond et raisonné de leur patrie, et pour leur montrer aussi que la beauté est partout autour de nous, qu'elle peut et doit se lier à toute la vie et ne pas nuire à l'action.

Pour que ces idées fussent bien comprises et bien rendues, le ministre eut la pensée fort heureuse de s'adresser aux sociétés d'archéologie locales qui, en Belgique, vivent et travaillent jusque dans les moindres centres : c'est à elles qu'il demanda d'organiser ces leçons-promenades faites aux jeunes instituteurs.

L'avantage ainsi était double : on trouvait dans ces groupes savants des professeurs possédant une culture générale et particulièrement documentés sur l'art et l'histoire de leur région. En même temps ces cours ouvraient un débouché immédiat à de nombreux vivants réduits trop souvent jusque-là à un cercle bien restreint ; ils donnaient une nouvelle vie à des sociétés quelquefois précocement vieilles. Cet auditoire de jeunes gens appelés à avoir tant d'influence sur des géné-

rations d'écoliers devait, les directives du ministre aidant, pousser les archéologues provinciaux à sortir du détail particulier pour envisager l'ensemble d'une époque et les amener par-dessus tout à relier le passé au présent. Ce n'est pas une simple découverte scientifique qu'ils montreront à leurs élèves dans la mine à silex ou dans l'atelier préhistorique des environs de Mons, mais la lointaine origine de la puissante industrie qui n'a cessé de se développer et d'enrichir la région ; de même à Liège, à Dinant, dans la Hesbaye pour le travail des métaux ; à Gand, à Courtrai pour les toiles. C'est toute la vie actuelle de l'active Belgique qui éclairera le passé et en rendra l'étude et plus claire et plus passionnante. Ajoutons enfin que les instituteurs ainsi formés deviendront pour les sociétés d'archéologie d'utiles auxiliaires : ils les aideront dans leur lutte contre ceux qui ne cherchent qu'à détruire les vestiges des temps anciens et à diminuer la beauté que les siècles nous ont léguée.

Les cours organisés dès l'an dernier ont fonctionné avec le plus grand succès cet hiver dans les régions les plus différentes : partout les auditeurs vinrent nombreux et assidus. Ces résultats heureux ont pu être atteints sans nouvelles ressources budgétaires. En effet la loi scolaire belge prévoit, pour les instituteurs, l'obtention d'un certain nombre de certificats spéciaux d'aptitudes, donnant droit chacun à une indemnité annuelle de 75 francs. Le certificat délivré après ces leçons-promenades fut rangé dans cette catégorie ; mais en échange de la rente que touchera le jeune diplômé, on lui demande une fois pour toutes un droit d'inscription de 50 francs, et cette somme sert à défrayer les sociétés d'archéologie.

Nous souhaiterions de voir appliquer en France des mesures aussi judicieuses : il ne faut pas oublier que l'art et l'histoire seront de plus en plus mêlés à la vie profonde de tout peuple qui voudra développer non seulement ses forces matérielles mais aussi ses forces morales et intellectuelles, les plus importantes à tout bien considérer.

Édouard MICHEL

REVUE DES REVUES

La Revue de la Semaine illustrée (17 février). — On trouvera dans ce numéro le texte de la conférence prononcée dernièrement par notre collaborateur M. Louis Gillet à la Société des conférences : *Où va l'art moderne*, et dans laquelle il a donné en raccourci un tableau excellent des productions et des tendances successives de la peinture française depuis 1900.

— Dans la même livraison, M. J. Grand-Carteret donne, à l'occasion du troisième centenaire de la mort de Molière, un article sur ses portraits et les illustrations de ses œuvres depuis trois siècles (5 grav.).

BIBLIOGRAPHIE

Dr V. LEBLOND. — **L'art et les artistes en Ile-de-France au XVI^e siècle** (Beauvais et Beauvaisis) d'après les minutes notariales. —

Paris, E. Champion; Beauvais, Imp. départ. de l'Oise (1921). In-8, 352 p. av. 7 pl. en phototypie et 7 pl. de marques, signatures et monogrammes (Publication collective de la Société académique de l'Oise et de la Société historique du Vexin. Documents, t. VI).

Dù à un de nos meilleurs érudits, président de la Société académique de l'Oise et membre du Comité des travaux historiques, ce volume est une de ces publications qui, élaborées patiemment, soigneusement, dans le calme de nos provinces, apportent les plus utiles contributions à l'histoire de notre art français.

C'est le Beauvaisis qui bénéficie aujourd'hui de ces recherches. M. le Dr Leblond, en dépouillant les minutes notariales de l'étude de Mes Recoulet et Jouan entre les années 1547 et 1595, y a trouvé nombre de pièces concernant des artistes ayant travaillé à la cathédrale et aux autres églises de Beauvais : maîtres maçons, peintres verriers, tailleurs d'images, facteurs d'orgues, fondeurs de cloches et horlogers, et ce sont ces documents qu'il publie dans le présent livre, après les avoir résumés et analysés dans une substantielle introduction qui donne le tableau de leur activité.

Les historiens tireront grand profit de ces textes, dont certains apportent sur des œuvres d'art jusqu'ici anonymes des précisions importantes : c'est ainsi que M. le Dr Leblond a découvert dans des documents qu'il publie les noms des auteurs des retables sculptés et peints de La Fraie, de Muidorge, de Rochy-Condé, de Marissel et le chiffre des sommes payées pour ces œuvres, que reproduisent de belles planches en phototypie.

Avec les fac-similés de 80 marques, signatures et monogrammes d'artistes, un index iconographique et une table très détaillée de tous les noms cités complètent utilement ce savant travail, dont ils rendent la consultation plus facile et plus fructueuse.

A. M.

NÉCROLOGIE

Vers le 15 février est mort à Paris, à 49 ans, le dessinateur **Jehan Testevuide**, de son vrai nom Jean Saurel, né à Nîmes et membre du comité de la société des dessinateurs humoristes ; — le 15 également, à Paris, le maître-verrier **Jacques Galland**, auteur notamment des vitraux de la cathédrale d'Orléans et de ceux du paquebot « Paris », et fils du décorateur P.-V. Galland ; — vers le 17, à Lyon, à 82 ans, l'architecte **Edouard Bissuel**, président d'honneur de l'association provinciale des architectes français et de la Société académique d'architecture de Lyon.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Engel Gros

ESTAMPES

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 16 décembre, par M^{re} Lair-Dubreuil assisté de M. Loys Delteil.

21. Amman. Coligny (Gaspard de) : 1.520. — 23. Anonyme, xve s. Apocalypse de saint Jean : 1.100. —

50. Burgkmair. Jeune Femme fuyant la Mort : 1.150.

Durer (Alb.). — 58. Adam et Eve, épreuve sur papier à la Tête de Bœuf : 8.080. — 60. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus : 4.000. — 61. La Vierge au singe, sur papier à la Tête de Bœuf : 6.600. — 62. Saint Hubert, sur papier à la Grande Couronne : 7.300. — 67. L'Enlèvement d'Amymone : 3.800. — 71. La Grande Fortune, épreuve du 1^{er} état, sur papier à la Grande Couronne : 5.700. — 78. Le Seigneur et la Dame : 2.200. — 80. Le Cheval de la Mort : 4.600. — 82. Les Armoiries à la tête de mort, épreuve sur papier à la Grande Couronne : 14.600.

École italienne, xve s. — 86. Divo Erculi : 3.900. Lucas de Leyde. — 98. Dalila coupe les cheveux de Samson : 1.280. — 101. Jésus-Christ présenté au peuple : 2.400. — 105. Tentation de saint Antoine : 1.550.

Meckenem (Israel van). — 113. Judith et Holopherne, épreuve sur papier à la cruche : 4.900. — 115. Lucrèce, épreuve sur papier au P gothique : 8.200. — 116. Le Danseur : 3.600. — 118. Le Joueur d'orgue : 4.500.

123. (Nielle.) Apollon et Diane, d'après Durer : 2.100.

Raimondi. — 126. Lucrèce, d'après Raphael : 4.600. Schongauer (Martin). — 129. La Vierge recevant l'Annonciation : 4.500. — 134. Dieux couronnant la Sainte Vierge : 7.100. — 135. Sauvage tenant une massue et 136. Sauvage tenant deux écus accolés : 3.000.

139. Wenceslaus Von Olmutz. La Joueuse de luth : 15.100.

Zaysinger. — 150. Le Grand Bal : 4.000. — 151. Tournoi : 1.685. — 152. L'Embrassement : 1.700.

Callot (J.). — 174. Parterre : 780. — 175. Les Supplices : 600.

178. Delff. Elisabeth, reine de Bohême et Buckingham (Georges Villiers, duc de) : 1.080.

Gellée (Claude) dit le Lorrain. — 182. Le Bouvier : 2.400. — 183. Le Soleil levant : 3.800.

189. Muller. Albert, archiduc d'Autriche et sa femme : 1.000.

Nanteuil (R.). — 190. Bellière (Pomponne de), d'après Ch. Le Brun : 2.600. — 192. Fouquet (N.). 1.000. — 193. Louis XIV, buste : 3.600. — 195. Turenne (H. de la Tour d'Auvergne, vicomte de) : 1.100.

Rembrandt Van Rijn. — 197. Le Passage aux trois arbres : 18.100. — 198. La Campagne du Pequeur d'or : 15.000.

200. Ruissdael (J.). Le Champ de ble : 2.450.

XVIII^e siècle. — Baudouin (d'après P.-A.). — 204. Le Carquois épuisé, par N. De Launay : 2.300. — 205.

Le Couche de la Mariée, par Moreau le jeune et Simonet : 7.000. — 207. Le Lever, par J. Massard : 6.200.

211. Boucher (d'après F.). Le Sommeil de Venus, par L.-M. Bonnet : 1.600.

Canalotto (A.). — 213. Vedute altre prese da Luoghi altre deate da Antonio Canal : 30 p. ces. 8.400.

Debucoart (Ph.-L.). — 217. Le Deux Baisers : 26.000. — 218. Le Complément ou la Matinée du

Jour de l'An et les Bouquets à la Fête de la Grand-

Maman, en couleurs : 11.800. — 219. Annette et Lubin : 3.700. — 220. Almanach National, dédié aux Amis de la Constitution. 4.450. — 222. La

Promenade Publique, en couleurs: 14.000. — 227. Cheval de retour de la Chasse: 1.450.

Demarteau (G.). — 233. Mme Huet, lisant, d'après Huet: 2.300. — 234. Le Satyre, repoussé par l'Amour, d'après Boucher: 1.300. — 235. Les Deux Sources, d'après Boucher: 1.650.

Freudeberg (d'après S.). — 237. Le Petit Jour, par Nic. De Launay, épreuve à la tablette blanche: 3.150.

Moreau le Jeune (d'après). — 246. Les Adieux, par R. De Launay: 1.550. — 247. La Partie de whist, par J. Dambrun, avant la lettre: 1.620. — 252. Reynolds (d'après). Lady Catherine Pelham Clinton: 2.000.

Saint-Aubin (d'après Aug. de). — 254. Le Bal et Le Concert. Deux pièces, par A.-J. Duclos, avant l'adresse de Chéreau. Toutes marges: 10.605.

XIX^e siècle. — 260. Goya y Lucientes. Se approvechan, planche 16 des Désastres de la Guerre: 1.100. — 261. Jongkind (J.-B.). Le Vieux Port de Rotterdam: 440.

Produit total: 386.416 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Gouaches et dessins de **M. G. Loukomski**, « Paris qui s'en va », galerie Povolozky, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 1^{er} mars.

Peintures de **M. Fernand Morin**, galerie « Artes », 8, rue Tronchet, jusqu'au 4 mars.

Art contemporain (2^e groupe), galerie M. Bernheim, 2^{bis}, rue de Caumartin, jusqu'au 8 mars.

Peintures de **MM. A. Besnard, Ch. Cottet, A. Dauchez, Le Sidaner, Henri Martin, Raffaëlli, Umann**, galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 9 mars.

Peintures, sculptures et arts décoratifs (**Aide aux femmes de professions libérales**), au musée Crillon, 8, rue Boissy d'Anglas, jusqu'au 12 mars.

Tableaux de **M. Henri Matisse**, galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 15 mars.

Tableaux de **M. G. de Gennaro**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 9 mars.

Tableaux de **M. Octave Morillot**, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 15 mars.

Œuvres de **M. Julio Gonzalez**, galerie Povolozky, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 15 mars.

L'Art forain (groupe « Nous »), au cirque de Paris, 18, avenue de La Motte-Picquet, jusqu'au 15 mars.

10^e Exposition de la **Société moderne**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 23 mars.

2^e Exposition de la Société des **Aquafortistes français**, galerie Hénaut, 1, rue des Pyramides, jusqu'au 26 mars.

Peintures de **M. Marcel-Lenoir**, 115, rue N.-D. des-Champs, jusqu'au 30 mars.

Rétrospective du **Nu féminin**, d'Ingres à nos jours, galerie « Styles », 50, faubourg Saint-Honoré. Aquarelles de **M. E. Filliard**, galerie Hodebert, 134, faubourg Saint-Honoré.

Province

Metz: Tableaux, sculptures et céramiques de **M. Hennequin-Rêveur**, à la maison d'art lorraine, 43-45, rue Serpenoise.

Étranger

Anvers: Œuvres de **MM. Van Acker, Van Doren, J. Celos**, Salle J. Van Beers, 53, rue Léopold, jusqu'au 9 mars.

Londres: Dessins et gravures de **Frank Brangwyn**, Barbizon's House, 8 Henriette Street, Cavendish Square.

EXPOSITIONS PROCHAINES

Paris

Peintures de **M. Galanis**, galerie La Licorne, 110, rue La Boétie (3-16 mars).

Peinture et sculpture au **Cercle artistique et littéraire**, 7, rue Volney (4-25 mars).

Peintures de **M. Charles Guérin**, et céramiques de **M. Massoul**, galerie L. Dru, 11, rue Montaigne (6-25 mars).

Société de la Miniature, aquarelle et arts précieux, musée Crillon, 8, rue Boissy d'Anglas (7-30 mars).

Un groupe de **femmes peintres**, galerie La Licorne, 110, rue La Boétie (17-30 mars).

Dentelle et broderie modernes, dans le vêtement et l'ameublement, au musée Galliéra, en mai. Envois du 20 au 25 avril.

Beaux-Arts horticoles, au jardin d'Acclimatation (Société d'horticulture de France) (26 mai-2 juin et 27 octobre-5 novembre). Renseignements, 84, rue de Grenelle, à partir du 15 mars.

Province

Caen: Beaux-Arts et arts appliqués, au lycée Malherbe (Abbaye aux Hommes), en août.

Marseille: Art tunisien (exposition coloniale) (15 avril-1^{er} novembre).

Nice: Exposition de la Société nationale des Beaux-Arts de Nice, musée Masséna (15 mars-15 avril).

Rouen: 13^e Exposition de la Société des artistes rouennais, au musée (11 mars-10 avril).

CONCOURS OUVERTS

Paris

Fondation Angrand (histoire et archéologie américaines). Prix, 5.000 francs. Les ouvrages publiés de 1918 à 1922 doivent être envoyés en 10 exemplaires, à la Bibliothèque Nationale, avant le 1^{er} janvier 1923.

L'Administrateur-Gérant: CH. PETIT.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

L'EXPOSITION des arts décoratifs et industriels modernes de 1924 ! Sans doute, on s'en occupe, on l'a pourvue — enfin — d'un commissaire général dont nous avons dit déjà tout ce que l'on pouvait en attendre et qui a pris sa tâche au sérieux. Les industriels ont fini par s'émouvoir, par renoncer à des traditions de routine qui nous ont fait beaucoup de mal ; ils ont compris que le salut était dans la conception franchement moderniste et ils se préparent avec zèle et loyauté à un effort vraiment méritoire. Les artistes, conquis dès le principe, travaillent. La presse commence à se préoccuper de la question...

En réalité les choses ne marchent pas ainsi qu'elles le devraient, alors que l'on est à deux ans à peine de la réalisation ! Aucun budget n'a été voté ; seule une proposition de crédits « pour études » a été déposée et, sauf erreur, la Chambre ne l'a pas adoptée encore. Qu'y a-t-il donc ?

Ce serait, dit-on à mots couverts, la Ville de Paris qui ne se presserait pas de prendre les décisions qui lui incombent ; elle retarderait ainsi l'établissement du programme financier et même la solution du problème de l'emplacement. Si cela est vrai, c'est simplement déplorable, et la Ville méconnaît ses devoirs essentiels. Si une question est digne de son attention toute particulière, c'est bien celle de l'Exposition des arts décoratifs, manifestation vitale pour ces industries d'art qui sont le plus beau fleuron de sa couronne. Aucun sacrifice ne devrait lui peser, et l'on ne conçoit pas, de sa part, la moindre obstruction.

On dit que ses rapports avec l'État sont tendus (plus que d'habitude), que l'emplacement donne lieu à des tractations difficiles, que tout ceci se lie à d'autres projets, exposition coloniale, jeux olympiques, palais des expositions agricoles (nous avons parlé de ce projet sau-

greu). On dit qu'une violente campagne est menée, par un des hauts dignitaires du Conseil municipal notamment, contre la notion moderniste qui doit constituer la charte intangible de l'Exposition. D'autres conseillers réclameraient la « porte ouverte », c'est-à-dire l'envahissement de l'exposition par les plus vulgaires fabrications « d'art » et les plus néfastes pastiches ! Mais que ne dit-on pas !

Et sait-on quel est le beau résultat de ces tergiversations, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont inconvenantes (n'oublions pas, en effet, que l'exposition doit être internationale, que les étrangers s'y préparent et attendent) ? Le résultat de tant d'atermoiements, de conciliabules, de querelles occultes ? C'est que l'Allemagne, constatant que nous ne décidons rien, manifeste l'intention d'organiser elle-même, chez elle, en 1924, l'exposition internationale. M. Pascal Forthuny nous a dévoilé ce grand dessein, dont il a eu l'occasion de rencontrer, à Paris, l'un des protagonistes bavarois. Ah ! certes, voilà qui résoudrait la question de la participation allemande à notre exposition, question qui fait couler beaucoup d'encre en ce moment. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas sans une surprise attristée que nous avons enregistré cet aboutissement logique de nos incertitudes, pendant fâcheux à l'affaire du stade olympique où la décision du Conseil municipal a soulevé une véritable indignation.

Nous espérons bien que cette menace allemande — coup de fouet vraiment salutaire — va nous engager tous à hâter, dans la mesure de nos forces respectives, la réalisation du projet français. Il paraît fort douteux qu'il puisse être mis à exécution en 1924. Il sera très probablement nécessaire d'ajouter une année encore à celles qui déjà se sont accumulées sans profit si ce n'est sans raisons plausibles. Mais qu'il s'agisse de 1924 ou de 1925, l'heure n'est plus aux tergiversations : l'entente des pouvoirs publics doit être prompte, complète, définitive.

NOUVELLES

Actes et documents officiels

* * Les artistes qui ont l'intention de solliciter le prix national ou une bourse de voyage devront se présenter, de dix à dix-sept heures, avant le 6 mai, à la direction des Beaux-Arts, 3, rue de Valois (bureau des travaux d'art) munis de pièces d'identité, établissant qu'ils sont Français, âgés de moins de trente-deux ans au 1^{er} janvier 1922.

Les candidats à ces prix et au prix de Savoie, atteints par la limite d'âge depuis la mobilisation, auront le droit de participer à autant de concours qu'ils auraient pu le faire si la guerre n'était pas survenue. Les artistes résidant en province pourront adresser leur demande d'inscription par correspondance, sur papier timbré à 2 francs. Les demandes (sur papier timbré à 2 francs) d'achat par l'État d'œuvres exposées aux salons seront aussi reçues jusqu'au 6 mai.

Fouilles et découvertes

* * MM. P.-L. Couchoud et J. Svoronos ont déterminé la destination du mystérieux « monument des Taureaux » à Délos. Il s'agit, selon ces archéologues, d'un ex-voto en mémoire de la victoire navale d'Antigone Gonatas sur la flotte de Ptolémée (210 ans av. J.-C.), ce qui expliquerait le décor de monstres marins et la forme de navire donnée au soubassement en question, qui comprend trois parties de longueurs diverses et de niveaux inégaux ; le centre, formant bassin, aurait contenu le navire sacré dédié à Apollon.

Musées

* * Le Jeu de Paume des Tuileries est annexé au musée du Luxembourg. Il sera consacré aux écoles étrangères. Au printemps y sera organisée en outre une exposition Méryon dont la *Gazette* parlera.

Monuments historiques

* * M. Bonnier, inspecteur général des services d'architecture de la Seine, est chargé d'étudier la question du classement de la « Folie Sainte-James » à Neuilly, 16, avenue de Madrid. On veut espérer que l'opposition intéressée de certains habitants sera vaine et que l'œuvre de Bellanger sera sauvée, en dépit des « nécessités de la circulation » apparemment peu pressantes dans ce quartier de villas.

* * M. G. Lemarchand a signalé au préfet de la Seine l'urgence qu'il y a à entreprendre les travaux de réfection de l'Hôtel de Sens.

* * Les ruines du château de la Hunaudaye,

à Plédéliac (Côtes-du-Nord), sont classées parmi les monuments historiques.

* * La tempête a provoqué l'écroulement de l'église de Baud (Morbihan) qui datait du XVI^e siècle.

Dons et legs

* * Camille Saint-Saëns a légué à la bibliothèque du Conservatoire ses « manuscrits de musique et autres, y compris les manuscrits de musique en dépôt chez des éditeurs ». Au Louvre, le maître lègue son buste, par Paul Dubois, et son portrait par Benjamin Constant. A la bibliothèque de Dieppe, il a réservé l'exemplaire illustré de la *Divine Comédie*, de Dante, à lui offert par la colonie italienne de Buenos-Aires, et une partie de sa bibliothèque.

* * M. Pigalle, préfet honoraire, mort récemment à Paris, lègue au musée de Gray une collection de dessins, peintures, pastels et gravures de Prudhon, et au musée des Arts décoratifs des aquarelles de M. Albert Besnard.

Groupes et Sociétés

* * La Société des artistes français a élu membres du jury de gravure et lithographie pour les années 1922 à 1924 :

Bois : MM. Dutertre, Boileau, Deloché, Montet, Jarraud, Bazin, M^{me} Jacob-Bazin, MM. Mathieu, Dété.

Burin : MM. Mayeur, Cheffier, Sulpis (de l'Institut), Dézarrois, Bouchery, Buland, Jamas, Delzers, Abel Mignon.

Eau-forte : MM. Salles, Laguillermie (de l'Institut), Jeannin, Fonce, Camoreyt, Fouquet-Dorval, Léon, Gautier, Duluard.

Lithographie : MM. Alleaume, Trinquier, Leleu, Léandre, Fouqueray, Prost, Albert Philibert, Lesage, Firmin Bouisset.

* * A la Société nationale des Beaux-Arts, le jury de peinture est ainsi constitué : MM. Aman-Jean, président ; Prinnet et Desvalières, vice-présidents ; Hugues de Beaumont et Cadel, secrétaires ; Victor Koos, Forain, Maurice Denis, Guérin, Boulard, M^{me} Simon, MM. Berteaux, Raoul Ulmann, J.-J. Rousseau, Courant, Weerts, Jeannot et Dauchez, membres.

* * La Société française des fouilles archéologiques a décidé d'aider MM. Marchais frères dans leurs travaux de Kairouan, où la grande mosquée en particulier retiendra leur attention.

* * La Société pour la protection des paysages de France proteste contre les projets d'utilisation industrielle des marées dans la baie du Mont-Saint-Michel et des eaux du lac d'Annecy. Elle

demande le classement des sites de Ploumanach et Trebeurden, en Bretagne, menacés par un tracé de route, et signale le danger que les tirs militaires de Maisons-Laffitte font courir à la forêt de Saint-Germain.

* La Société des amis de la cathédrale de Reims vient de remettre à M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, deux petites têtes recueillies dans les décombres du porche gauche de la façade, après l'incendie du 19 septembre 1914, et restituées après mille aventures. L'une, délicieuse figure d'ange, montre le célèbre sourire du compagnon de Saint-Nicaise; l'exécution semble du même ciseau, et un même modèle aura posé pour les deux figures. L'autre morceau est une petite tête d'homme très réaliste. Ces deux œuvres attendent au Louvre leur retour à Reims; la *Gazette* leur consacra un article et les reproduira dans son prochain numéro.

* Notre collaborateur M. L. Deshairs a été nommé directeur-adjoint de l'« Office de liaison entre artistes et industriels » organisé pour l'Exposition de 1924.

* La Société académique du Puy souhaite que l'Etat s'intéresse aux fouilles méthodiques projetées à Rouession, capitale gallo-romaine des Vellaves, détruite au III^e siècle et dont les ruines, aqueduc, thermes, cimetières, jusqu'ici explorées au hasard, semblent promettre mainte découverte intéressante.

* Les coopératives de reconstruction des églises dévastées émettent actuellement un emprunt en obligations 6 pour 100 au prix de 475 francs; les intérêts et l'amortissement sont garantis par des annuités de l'Etat.

Enseignement

* Par arrêté du 27 février, M. J. Pierre Laurens est nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, en remplacement de M. Joseph Bail, décédé.

* Pour compléter la souscription au monument qu'elle élève à ses 443 morts, l'Ecole des Beaux-Arts organise une tombola (400 billets à 100 francs) qui sera tirée fin avril.

* Des conférences sur le plain-chant grégorien, par Dom Maur Sablayrolles, auront lieu à la Salle Olivaint, 12, rue d'Assas, les 15, 22, 29 mars et 5 avril, à 3 heures. S'adresser à M. Jules Meunier, directeur de la Cantoria.

Inaugurations et cérémonies

* Le 1^{er} mars a été « orientée » la mosquée construite rue Monge à Paris, et qui sera décorée à l'intérieur par des artistes musulmans.

* Ont été inaugurés:

le 9 mars, à la Bibliothèque Le Peletier de Saint-Fargeau, rue de Sévigné, un buste d'Auguste de Lassus, œuvre de M. Allouard;

le 12, à Biarritz, un monument au roi d'Angleterre Edouard VII, œuvre du sculpteur Real del Sarte;

le 12, à Carthage, a été posée la première pierre du monument Gustave Flaubert.

* Le 12 mars, les sociétés bretonnes de Paris ont organisé une cérémonie au Trocadéro en l'honneur du peintre Lemordant, aveugle de guerre.

Concours

* A la suite du concours ouvert par la ville d'Alger pour un monument aux morts de la guerre, le premier prix a été décerné à MM. Maurice Gras et Monestès, architectes, P. Landowski et Ch. Bigonet, sculpteurs, à Paris.

Nouvelles de l'étranger

* Le musée moderne de Bruxelles vient de recevoir deux peintures de M. Henri Matisse, *Femmes lisant* et *La Promenade*, un tableau, *Le Paysagiste*, de M. Henry Ottmann et une toile de M. H. de Waroquier, *Le Pont d'Entrevaux*.

* La Société anglaise « Faculty of Arts », qui a pour but de veiller aux intérêts des artistes unis en une ligue internationale, se propose de créer un centre d'action à Paris. La société siège à Londres, Paddington House, 4, Spring Street; elle comprend des membres actifs (professionnels) et des membres honoraires.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 mars

M. Carcopino, maître de conférences à la faculté des lettres de Paris, décrit une mosaïque à inscription, qu'il a découverte à Lambridi (Algérie).

La mosaïque représente une scène centrale ou Asclepios Soier communique au mourant (en l'espèce une femme, Urbanilla) les révélations qui lui ouvrent la route du salut. Autour de cette scène, des cratères accolés de canards et de paons symbolisent l'éternité.

L'inscription symboliserait le salut qu'Urbanilla croit avoir obtenu. Sans doute, il s'agit d'un adepte d'une gnose, attestée par le dialogue hermitique d'Asclepios, dont Arnobe et Lactance auraient été membres avant leur adhésion au christianisme.

Séance du 10 mars

Une lettre du général Gouraud, lue par M. Cagnat, secrétaire perpétuel, annonce la découverte, par suite d'un éboulement au palais de Byblos, d'un sarcophage contenant des vases, bijoux et inscriptions hiéroglyphiques.

M. Homolle signale la découverte à Athènes, près du mur de Thémistocle, de figurines en relief représentant des jeux, des luttas, des animaux, le tout sculpté sur une base de statue en marbre, de caractère archaïque.

Le prix du duc de Loubat (3.000 francs) est accordé au « Journal de la Société des Américanistes ».

M. Théodore Reinach communique un papyrus grec, trouvé récemment par Grenfelt et publié par M. Hunt, et contenant le plus ancien spécimen de musique d'église (cinq lignes d'un hymne liturgique avec notes musicales). Cette musique se rattache à la musique grecque païenne. M. Remembré, élève du Conservatoire, chante ensuite l'hymne en question.

M. Carcopino achève sa communication sur la mosaïque tombale de Lambridi et l'hermétisme africain.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 4 mars

L'Académie a élu dans la section de musique, en remplacement de Camille Saint-Saëns, décédé, M. Georges Hue, au troisième tour, par 19 voix contre 7 à M. Alfred Bruneau, 5 à M. Henri Maréchal et 5 à M. Gabriel Pierné.

M. G. Hue, né à Versailles en 1858, élève de Reber au Conservatoire, remportait en 1879 le grand-prix de Rome avec une cantate, *Médée*; en 1881, il obtenait le prix Crescent avec les *Pantins*, deux actes joués à l'Opéra-Comique en 1885. En 1886 il obtint au concours de la Ville le premier prix avec une légende symphonique, *Rubezahl*, exécutée aux Concerts-Colonne. Il écrivit la musique de la féerie de M. H. Bataille, la *Belle au bois dormant*, représentée par l'Œuvre, au Nouveau-Théâtre (1894). Il a donné ensuite : le *Roi de Paris*, deux actes (Opéra, 1901); *Titania*, trois actes (Opéra-Comique, 1905) et, tout récemment, *Dans l'ombre de la cathédrale* (Opéra-Comique, 1922); *Résurrection*, fantaisie pour violon et orchestre, *Nocturne*, pour flûte et orchestre; des scènes de ballet, des poèmes maritimes : *Edith au col de cygne*, des recueils de chansons : *Chansons lointaines*, *Croquis d'Orient*.

Séance du 11 mars

M. Homolle offre à l'Académie la photographie des manuscrits de Mozart entrés dans la Bibliothèque de l'Institut grâce à la libéralité de M. B. Zaharoff, correspondant de l'Académie.

L'Académie juge le concours Achille Leclère; elle attribue deux prix de 1.000 francs à MM. Labatut et J. Bouchet et deux mentions à MM. Montel et Walbin.

Société des Antiquaires de France

Séance du 8 mars

M. le commandant Lefebvre des Noettes fait une communication sur l'attelage du cheval dans l'antiquité d'après les monuments.

M. Dimier communique un tableau signé de Jean Hey, peintre flamand.

M. Formigé présente des dessins et photographies de l'amphithéâtre d'Arles et donne quelques renseignements sur l'inscription du *podium*.

Société de l'histoire de l'art français

Séance du 4 mars

M. Marcel Aobert retrace l'histoire de la tapisserie (*Bataille de Jarnac*), récemment acquise par le Louvre. Elle fit partie d'une série, relatant les exploits de Henri III, que l'ancien favori de ce roi, le duc d'Épernon, fit exécuter dans l'atelier de son château de Cadillac, sous la direction de Claude de Lapièrre. M. Aubert la compare à une série analogue, inspirée des estampes de Périsin et Tortorel, conservée au musée de Cluny.

M. Dimier apporte des précisions sur les Godard, d'Alençon, graveurs sur bois. Godard fils collabora au *Sacre de Charles X* et à plusieurs publications romantiques. M. Dimier montre aussi un tableau exécuté, à la manière d'Ingres, par Brisset, prix de Rome de 1840. Le personnage représenté est le sculpteur Godde dont, seule, une copie du *Mars Ludovisi* à l'École des Beaux-Arts perpétue le souvenir.

La nouvelle « loi des antiquités »

Nous croyons être utile à nos lecteurs en extrayant du *Journal Officiel* (n° du 1^{er} janvier) les articles 29 à 39 de la loi de finances relatifs au commerce et à l'exportation des objets d'art.

Art. 29. — Est abrogée la loi du 31 août 1920 relative à l'exportation des objets d'ameublement antérieurs à 1830, des œuvres des peintres, graveurs, dessinateurs, sculpteurs, décorateurs décédés depuis plus de vingt ans et des objets provenant des fouilles pratiquées en France.

Art. 30. — Sont exclus de l'exonération prévue au troisième alinéa de l'article 72 de la loi du 25 juin 1920, et supportent, en conséquence, l'impôt de 10 pour 100 édicté par les articles 59 et 63 de ladite loi, les affaires s'appliquant à des opérations de vente effectuées par les antiquaires ou pour leur compte et portant sur les curiosités, antiquités, livres anciens, ameublements ou objets servant à l'ameublement, objets de collections ainsi que les affaires de ventes portant sur les peintures, aquarelles, pastels, dessins, sculptures originales, gravures ou estampes.

Toutefois, continueront à bénéficier de l'exemption les affaires portant sur les collections d'histoire naturelle, les peintures, aquarelles, dessins, pastels, sculptures originales, gravures, estampes, émanant d'artistes vivants ou morts depuis moins de vingt ans et dont l'origine sera justifiée dans les formes qui seront prescrites par un arrêté ministériel.

Art. 31. — Les contraventions aux dispositions de l'article qui précède seront punies des peines édictées par les articles 68 et 112 de la loi du 25 juin 1920.

Art. 32. — L'arrêté ministériel prévu à l'article 30 déterminera les justifications que pourra exiger le service des douanes lors de l'exportation des objets,

pour établir l'acquiescement ou la non-exigibilité de l'impôt.

Art. 33. — Il sera dressé un état des objets mobiliers propriétés privées existant en France à la promulgation de la présente loi et qui, connus comme présentant un intérêt exceptionnel d'histoire ou d'art, seraient de nature à figurer dans les collections nationales.

L'inscription sur cet état sera notifiée au propriétaire et entraînera pour lui l'obligation d'aviser le ministre des Beaux-Arts de tout projet d'aliénation concernant l'objet inventorié.

Le ministre devra, dans un délai de quinze jours pleins à dater de la notification qui lui sera faite dudit projet, faire connaître à l'intéressé s'il entend soit poursuivre l'acquisition de l'objet, soit provoquer son classement dans les conditions prévues par l'article 35 de la présente loi.

Les prescriptions ci-dessus ne s'appliqueront pas aux objets importés postérieurement à la promulgation de la présente loi.

Art. 34. — L'article 14 de la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques est complété ainsi qu'il suit :

« Sont applicables aux objets mobiliers les dispositions de l'article 1^{er}, paragraphe 3, de ladite loi. »

Art. 35. — Le paragraphe 2 de l'article 16 de la loi du 31 décembre 1913 est ainsi modifié :

« A défaut du consentement du propriétaire, le classement est prononcé par décret en conseil d'Etat dans les conditions prévues par l'article 3, paragraphe 2. »

Art. 36. — En cas de vente publique de curiosités, antiquités, livres anciens et tous objets de collection, de peintures, aquarelles, pastels, dessins, sculpture originale et de tapisseries anciennes, il sera perçu au profit de la caisse des monuments historiques une taxe spéciale de 1 pour 100. La perception de la taxe est confiée à l'administration de l'enregistrement. Elle est soumise aux règles qui gouvernent l'exigibilité, la restitution et le recouvrement de la taxe de 10 pour 100 édictée par les articles 58 et 71 de la loi du 25 juin 1920.

Art. 37. — L'Etat pourra exercer, sur toute vente publique d'œuvre d'art, un droit de préemption par l'effet duquel il se trouvera subrogé à l'adjudicataire. La déclaration faite par le ministre des Beaux-Arts qu'il entend éventuellement user de son droit de préemption sera formulée, à l'issue de la vente, entre les mains de l'officier public ou ministériel dirigeant les adjudications. La décision du ministre devra intervenir dans le délai de quinze jours.

Art. 38. — Un règlement d'administration publique déterminera les détails d'application des articles 33 à 37.

Art. 39. — Les dispositions contenues dans les articles 29 à 38 pourront être étendues à l'Algérie par un règlement d'administration publique qui déterminera dans quelles conditions et suivant quelles modalités elles y seront applicables.

PETITES EXPOSITIONS

C'est à Taha-a, petite île sauvage du Pacifique, que M. Octave Morillot eut la révélation de son destin.

Né en 1878, devenu officier de marine, il renonça, lors d'une escale à Tahiti, en 1903, à sa carrière et à son commandement sur l'*aviso Duranc*, pour se fixer parmi les Maoris, et peindre. Le sortilège d'un climat unique, la beauté d'une race nue, les splendeurs de la flore tropicale, la lumière ineffable devaient l'émouvoir au point qu'il vécut solitaire depuis cette époque parmi cette nature prodigieuse et se complut à en surprendre et recomposer les aspects. C'est un labeur de dix-huit années qu'il présente maintenant, galerie Barbazanges, au jugement d'un public dont il s'est tenu si longtemps éloigné. Les audaces contemporaines ont heureusement habitude ce dernier à beaucoup d'étrangetés : la perspective des œuvres de M. Morillot, qui s'apparente parfois à celle des miniatures persanes, ou des estampes d'Extrême-Orient, ne le déconcertera donc guère et ne l'empêchera pas de goûter la nouveauté de ces pages exotiques. Certaines, d'ailleurs, ont un charme véritable : *La vierge sous le manguiier*, *Tressusc de couronnes le soir*, *A l'heure des ablutions*, *Lolola ou la pucier sennée*, *Les deux amies*, d'autres encore. Sans doute sommes-nous dupes un peu, en les regardant, d'un maléfice d'imagination et le prestige du spectacle évoqué fait-il oublier la monotonie de l'exécution et ses déficiences ; mais à quoi bon résister aux séductions de tels paysages et discuter la valeur de son plaisir ? La technique minutieuse de M. Morillot s'attarde, il est vrai, à la ténuité des détails ; dans une grande composition peuplée de figures, il brodera, comme Brueghel de Velours, tout le tissu fragile d'une fleur ; il n'épargnera pas une étamine ; dans un limbe, pas une nervure. Cette précision extrême, qui conférerait à l'accident une valeur insupportable chez d'autres, s'admet naturellement dans ces toiles, où le sentiment l'emporte sur la science, et la qualité de l'émotion sur la virtuosité. Toutes ces images particulières : scènes de pêche au harpon, cueillette de fruits, longues paresseuses sous les manguiers, tressage de guirlandes odorantes, baignades nocturnes, scènes d'amour, de jalousie, de maternité, composent, rassemblées, une fresque singulièrement attachante de la vie polynésienne.

Le comité de l'*Aide aux femmes de professions libérales* a organisé au « musée Grillon » une exposition de peinture, sculpture et art décoratif féminins. C'est à ces derniers travaux que nous nous arrêterons le plus volontiers. De telles tentatives ne peuvent qu'être grandement encouragées. L'art applique à l'ameublement ou à la mode n'est-il point celui où excellera toujours la femme douée de fantaisie inventive, d'habileté et d'inlassable patience ? Nous citerons les fleurs de Mme Grenier et les couvertures de livres de Mme Poublan. Les robes de M^{lle} Evelyn Dufau, de lignes sobres, harmonieux renouvellement de la kandourah arabe et des tuniques à la grâce souple, sont pourvues de points pleins d'originalité et d'agrément. Les broderies de laine ou de soie qui les décorent s'inspirent nettement des dessins orientaux doucement nuancés, ou de quelque motif floral de mode japonaise et sont de l'effet le plus heureux.

En ce même lieu la 1^{re} exposition de la Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux réunit en ce moment de nombreuses œuvres de bonne volonté.

Nous retiendrons les noms de M^{mes} J. Condat, Acoquat, Brek, Debillemont-Chardon, de MM. H. de Callias, J. Corabœuf, A. Guido.

M. Jacques Baugnies est né à Paris en 1874 et fut l'élève de Gérôme et de Detaille. Il expose, galerie H. Brame, un ensemble d'œuvres dont certaines mériteraient mieux qu'une mention succincte : tels par exemple les portraits de M^{me} Alice Nory, de M. André Messager, représenté de profil, en buste, celui de la mère du peintre, M^{re} de Saint-Marceaux, veuve du sculpteur, et quelques très délicats portraits d'enfants.

Galerie G. Petit, des fleurs et des ciels marins de M. Henri Callot et des paysages un peu artificiels de M. Paul Mathieu.

De l'exposition des peintures de M. Galanis (galerie la Licorne), paysages, portraits et natures mortes, nous retiendrons surtout ces dernières.

Galerie Vildrac, rue de Seine, M. Maurice de Vlaminck expose une suite d'aquarelles où l'on retrouve ses habituels paysages de banlieue. Leur aspect morne et leur laideur misérable sont traduits avec un bonheur inégal par un pinceau soucieux de synthèse et d'effets réalistes.

Rue du Faubourg Saint-Honoré, à la galerie « Styles », une exposition retrospective du nu féminin, d'Ingres à nos jours, groupe une trentaine de toiles, terres cuites et bronzes. Toutes œuvres déjà connues, émanant d'artistes très contrastés ; leur voisinage, intéressant à plus d'un titre, le serait davantage si Delacroix, Corot, Puvis de Chavannes, Manet y étaient représentés par des pages plus significatives ; mais il est agréable de revoir le *Nu aux bas blancs* de Courbet, le *Jugement de Paris* de Renoir, de Rodin le plus voluptueux des dessins, de Bourdelle une *Séïlène* au svelte corps de chasseresse, le torse de femme de M. Maillol et les nus de MM. Bonnard, Vuillard, Jean Puy et Marquet.

R. Claude CATROUX

Les nouvelles salles du musée Bonnat à Bayonne

La municipalité de Bayonne avait décidé en 1914 de construire un nouveau musée qui contiendrait toutes les collections que M. Bonnat destinait à sa ville natale. La guerre ayant contraint la ville de Bayonne à modifier ses projets, il fut décidé l'an dernier que le musée Bonnat actuel, dont seul le premier étage contenait depuis plus de vingt ans les précieuses œuvres d'art réunies par M. Bonnat, serait entièrement consacré aux collections et aux œuvres du maître. Les tableaux du musée municipal, dont la plupart sont des œuvres d'artistes bayonnais, qui étaient exposés dans les salles du second étage, seront transportés dans un autre local. Ces salles transformées et remises à neuf viennent d'être mises à la disposition de M. Bonnat.

Le grand et généreux artiste vient à cette occasion de faire à la ville de Bayonne un nouveau don d'une importance considérable, qui a permis d'aménager les

trois premières salles du second étage du musée Bonnat.

La première salle est réservée aux dessins anciens. Un magnifique panneau offre un ensemble unique de onze dessins de Rembrandt, qui tous ont figuré l'an dernier à l'exposition hollandaise du Jeu de Paume et qui furent parmi les plus beaux. Autour de Rembrandt se trouvent beaucoup d'autres chefs-d'œuvre aussi justement célèbres, Léonard, avec cinq merveilleuses pages de croquis qu'on a pu voir à l'exposition faite en 1919 au Louvre à l'occasion du quatrième centenaire de la mort de Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Titien, Dürer et Pisanello chacun avec un ou plusieurs dessins admirables.

La seconde salle contient des dessins français du XVIII^e et du XIX^e siècle. De Watteau, trois sanguines incomparables ; de Clodion, Saint-Aubin, Prudhon, d'importants et très beaux croquis, choisis parmi les plus précieux de la collection Bonnat. Le musée de Bayonne déjà si riche en dessins d'Ingres vient d'en recevoir une admirable série. Dix-sept portraits au crayon, dont beaucoup sont de purs chefs-d'œuvre, figurent dans cette même salle, tels que la comtesse d'Haussonville, le sculpteur Lemoine, lord et lady Cavendish Benting, la baronne de Popenheim, etc...

Un panneau contient enfin trois œuvres de Decamps, dont une intéressante esquisse pour la *Bataille des Cimbres*, des dessins de Tassaert, Delacroix, Heim, Chapu et Bonnat.

La grande salle, à laquelle mènent les deux salles de dessins, offre un très bel ensemble de peintures du maître bayonnais, depuis ses toutes premières œuvres de jeunesse jusqu'à quelques-unes exécutées il n'y a que peu d'années. Au centre de cette longue salle se trouve une sorte de tribune. Avec le portrait de la sœur de l'artiste, une de ses plus belles œuvres de jeunesse, et le portrait de Bonnat par lui-même, se trouvent les trois grands et superbes portraits en pied de M^{ms} Albert Cahen d'Anvers, Edouard Kann et Bischoffsheim. Le quatrième panneau de cette tribune restera malheureusement vide pour l'instant. Il est réservé à un autre grand portrait de Bonnat, non moins beau que ses trois voisins, celui de la comtesse Potocka, légué au musée de Bayonne par le comte Nicolas Potocki.

REVUE DES REVUES

Mercur de France (1^{er} mars). — Dans un savant et intéressant article M. le Dr G. Contentau résume tout ce qu'on sait actuellement sur le peuple, si mal connu jusqu'à ces derniers temps, des Hittites — qui, avec les Élamites à l'Est, les gens de Van et de Mitanni au Nord, tous d'origine non sémitique, encadraient à l'Ouest le bloc sémitique constitué par la Mésopotamie et la Syrie et dont la puissance, qui s'accrut à partir du XX^e siècle avant notre ère, tint tête aux Assyriens et aux Égyptiens, — sur leur langue, encore très peu connue, leur religion et leur art dont bien souvent s'inspirèrent les artistes assyriens.

BIBLIOGRAPHIE

The Metropolitan Museum of art. Papers. Vol. I, part I. Bas reliefs from the temple of Rameses I at Abydos, by Herbert E. Winlock. New-York, 1921. In-4°, 14 p., 11 planches.

Ces bas-reliefs ont été découverts par accident vers 1910 au cours d'une fouille faite au fond d'un puits par des indigènes, dans un village qui s'élève sur les ruines du temple funéraire de Ramses I^{er} à Abydos. Acquis après divers avatars par Pierpont Morgan (sauf quelques plaques restées en la possession de M. Kelekian) ils furent offerts par lui au Musée de New-York. Quoique fortement endommagés par un séjour prolongé dans un sol pénétré d'humidité, ce sont d'admirables spécimens de la sculpture du temps de Seti I^{er}, où l'art du Nouvel Empire atteignit peut-être son apogée. L'influence de la peinture contemporaine est visible dans ces scènes d'offrandes et de procession, d'une composition si savante, d'un dessin si pur, d'une distinction de formes si aristocratique. M. Winlock met bien en lumière ces qualités, dont il fait remonter en partie le mérite à la personnalité de Seti I^{er}, « un intellectuel », comme l'atteste encore le profil de sa momie. Nous laissons aux égyptologues le soin d'apprécier les savants commentaires qu'ont inspirés à M. W. et les scènes représentées et les inscriptions qui les accompagnent, en particulier son interprétation du symbole abydonien d'Osiris (une perruque ornée de deux hautes plumes) où il voit en réalité le symbole d'un dieu plus ancien, Anhour, « le premier des occidentaux », divinité d'origine libyenne adorée à Abydos avant l'introduction du culte d'Osiris. Cet excellent mémoire est accompagné de belles planches en simili-gravure et de quelques dessins d'ensemble groupant commodément les hiéroglyphes. Il inaugure dignement une série de fascicules destinés à compléter les renseignements sommaires apportés par le *Bulletin mensuel* sur les acquisitions du grand Musée Américain. Quand le Louvre se décidera-t-il à suivre ce double exemple ?

T. R.

NECROLOGIE

Vers le 1^{er} mars est mort M. Albert Didier, conservateur du musée de peinture d'Orléans ; — le 2, à Rueil, à 50 ans, l'auteur dramatique Henri Bataille, qui avait débuté comme peintre et s'occupait encore de peinture en amateur ; — le 7 mars, le graveur xylographe Eugène Dété, membre du comité de la Société des artistes français, président de la Société des graveurs sur bois, né à Valenciennes, le 7 novembre 1848, un des premiers collaborateurs du *Monde illustré*.

MOUVEMENT DES ARTS

Dessins, objets divers

Vente de dessins anciens, antiquités, objets d'art, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 19 et 20 décembre, par M^{le} Lair-Dubreuil, assisté de MM. Maunheim, Leman et Féral.

DESSINS ANCIENS ET MODERNE

Ecole allemande. — 11. Maître des Jardins d'Amour. Ecole du Haut-Rhin, x^{ve} s. Jardin d'Amour ; 5.200. — 13. Wechlin (attr. à). Adam et Eve au Paradis ; 4.000.

Ecoles flamande et hollandaise. — 21. Ostade (Ad. van). Intérieur de ferme ; 3.500.

Ecole française. — 30. Joyant. Vue de Venise ; 1.080. — 37. Thomon (Th. de). Le Temple de Pæstum ; 3.050.

Ecole suisse. — 63. Lindtmayer. Livre de croquis ; 2.600. — 65. La Promenade et 66. Les Trois Grâces ; 2.450.

68. Manuel. Lansquenot marchant vers la gauche ; 2.500.

MINIATURES

Miniatures persanes. — 71. Miniature persane, homme en robe rouge et femme, x^{ve} s. ; 1.620. — 73. Personnage debout, un faucon sur le poing et tenant un canard, x^{viii} s. ; 1.920.

Miniatures européennes, feuillets de manuscrits. — 80. Page d'une bible grecque, miniature le Christ et rinceaux feuillagés. Art byzantin, x^e s. ; 1.855. — 91. Miniature provenant d'un antiphonaire, la vocation de saint Pierre et saint André. Italie, x^{iv}e s. ; 1.700. — 93. Cinq initiales à personnages et compositions religieuses, x^{ve} s. ; 1.030. — 99. Miniature provenant d'un livre d'heures. La Vierge et l'Enfant Jésus. Art français, x^e s. ; 3.100.

104. Cinq feuillets de livre d'heures. La Messe de saint Grégoire, la Présentation au temple, la légende de sainte Catherine. Art des Pays-Bas. Ecole de Gérard David ; 1.620. — 110. Miniature provenant d'un livre d'heures, la Résurrection du Christ ; 1.650. — 112. Quatre miniatures. Ecole de Bruges, x^{ve} s. ; 1.655.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Objets variés. — 183. Plaquette metal emaille et doré, monogramme du Christ ; Espagne, x^{vi}e s. ; 2.100. — 203. Montre à boîtier de cristal taillé, montée en cuivre gravé ; 6.200. — 223. Miniature : portrait d'homme. Signé : J. C. ; 2.820.

Bronzes, cuivres, etc. — 260. Socle octogonal, inscription gravée et écusson armorié, x^{vi}e s. ; 1.300. — 265. Cadre à guirlande de feuilles. Ep. L. XVI ; 1.380. — 281. Cadre arabesques et écusson d'armoiries, x^{vi}e s. ; 1.300. — 291. Console d'applique, ange aux ailes éployées, x^{viii}e s. ; 1.000.

Sculptures. — 293. Haut-relief marbre blanc. La Vierge portant l'Enfant Jésus. Flandres, x^{ve} s. ; 2.500. — 295. Buste d'enfant, marbre blanc. ; 1.000.

Tapisseries. — 302. Tapisserie à petits personnages, trois hommes sauvages sur fond de branches fleuries, chien. Tissée en jaune avec quelques rehauts de couleurs. Travail scandinave, x^{vi}e s. ; 6.300. — 303. Fragment de tapisserie des Flandres, personnage debout et faucon, femme, x^{vi}e s. ; 38.000. — 304. Tapisserie des Flandres, le Combat de Jacob et de l'ange, fond de paysage, x^{viii}e s. ; 7.800.

Produit de la vente des objets d'art 180.052 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Peintures de **M. Francisco Iturrino**, galerie Rosenberg, 21, rue La Boétie, jusqu'au 20 mars.

Exposition-tombola au profit de l'œuvre **L'enfant au grand air**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 21 mars (billets à 20 francs).

Peintures d'**Eugène Carrière**, galerie Moos, 14, rue La Boétie, jusqu'au 25 mars.

Aquarelles de **M. E. Othon-Friesz**, galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 25 mars.

Peintures de **M. Jacques Bagnies**, galerie H. Brame, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 25 mars.

Peintures de **M. F.-E. Lahaye**, 35, rue La Boétie, jusqu'au 25 mars.

Peintures de **M. Lucien Mainssieux**, galerie M. Bernheim, 2^{bis}, rue de Caumartin, jusqu'au 25 mars.

Peintures de **M. Jacques Blot**, galerie H. Fiquet, 88, avenue Malakoff, jusqu'au 26 mars.

2^e exposition de la **Société des Aquafortistes français**, galerie Hénaut, 1, rue des Pyramides, jusqu'au 26 mars.

Société de la **Miniature, aquarelle et arts précieux**, musée Crillon, 8, rue Boissy d'Anglas, jusqu'au 30 mars.

Exposition du **Cercle de l'Union artistique**, rue Boissy d'Anglas, jusqu'au 30 mars.

4^e Exposition de la **Société des caricaturistes français**, à la Palette française, 112, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 mars.

Peintures de **M. F. de Marliave** et de l'**abbé Calès**, galerie Devambe, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 mars.

Groupe d'**artistes de l'Ouest**, galerie H. Manuel, 27, faubourg Montmartre, jusqu'au 30 mars.

Œuvres de **divers artistes**, galerie de l'Elysée, 25, rue La Boétie, jusqu'au 31 mars.

Peintures de **MM. G. Lapière et R. Ulmann** et de **M^{lle} Berthe Moisset**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

Œuvres de **Ladislas Medgyès**, galerie L. Vogel, 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 31 mars.

Peintures de **M. Louis Bonquet**, galerie J. Billiet, 24, rue de la Ville-l'Évêque, jusqu'au 31 mars.

Gravures sur bois, dessins, sculptures de **M^{me} Chana Orlov**, galerie Povolozky, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 31 mars.

Œuvres gravés de **J.-F. Millet** et **Th. Rousseau**, galerie Le Garrec, 39^{bis}, rue de Châteaudun, jusqu'au 31 mars.

3^e Salon de la **Mode par les artistes**, galerie Manuel, 47, rue Dumont d'Urville, jusqu'au 31 mars.

Aquarelles de **M. Emile Appay** et tableaux de **M. Cabrera**, galerie Chaperon, 90, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 8 avril.

Paysages et figures de **M. Georges Besnus**, galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 8 avril.

Cent ans de peinture française, 18, rue de la Ville-l'Évêque, jusqu'au 20 avril.

Salon des Humoristes, 64^{bis}, rue La Boétie, jusqu'au 30 avril.

19^e Exposition de la **Société des peintres de montagne**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain.

4^e Exposition du **Parnasse**, 103, boulevard Montparnasse.

Province

Nancy : Exposition des régions libérées, jusqu'au 20 mars.

Étranger

Anvers : Œuvres récentes (souvenirs d'Italie), d'**Alois Baudry**, salle Wynen, jusqu'au 31 mars. — Peintres belges (fin du XIX^e siècle), salle Buyle, à partir du 18 mars.

Londres : Peintures du lieutenant **Henri Farré** (aviation de guerre), galerie E. Cremetti, 7, Haymarket, jusqu'au 31 mars.

Milan : Peintures de **Federico Zandomeneghi**, galerie Pesaro (mars).

Utrecht : Peintures, galerie Huinck, jusqu'au 18 mars.

EXPOSITIONS PROCHAINES

Province

Rennes : Exposition régionale des arts appliqués, avec conférences (16-30 avril).

Tunis : Exposition annuelle (7 avril-7 mai).

Étranger

Gothenbourg (Suède) : Exposition d'art décoratif national (15 mai-15 octobre).

CONCOURS OUVERTS

Paris

Prix de Rome (musique) au palais de Fontainebleau. Concours d'essai (2-8 mai) ; concours définitif (17 mai-6 juin). Jugements, au Conservatoire (9 mai et 30 juin) et à l'Institut (1^{er} juillet). Inscription à la direction des Beaux-Arts, 3, rue de Valois, avant le 29 avril.

Concours d'admission à l'**Ecole des Beaux-Arts** (peinture et sculpture), le 3 avril. Inscription, 17, quai Malaquais, au secrétariat (6-29 mars). Renseignements à l'École ; programme chez Delalain, 115, boulevard Saint-Germain.

Concours **Comœdia** (sculpture, musique, poésie). Sujet : *Le salut de l'Athlète*. Prix, 15.000 francs. Renseignements, 27, boulevard Poissonnière.

Concours de sculpture décorative moderne organisé par la **Chambre syndicale des fabricants de bronze** (exposition au pavillon de Marsan, 22-30 novembre). Programme au siège, 8, rue Saint-Claude (3^e arr.).

L'Administrateur-Gérant : CH. PETIT.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

FAIT à peine croyable, l'heure dite d'été, dont nous parlions récemment ici même, tant ce problème nous paraissait digne de figurer parmi les questions d'art actuelles, l'heure d'été n'a pas trouvé grâce devant la Chambre. Il est vrai que, satisfaite d'une manœuvre d'ordre purement électoral, elle a cédé ensuite aux objurgations du gouvernement et adopté pour cette année-ci, l'heure qu'un accord quasi-unanime, et le vœu des économistes, et le sentiment des nécessités sociales devraient, semble-t-il, imposer sans discussion. Et cette solution provisoire apparaît du moins comme réservant la possibilité d'une mesure définitive qu'il convient de préparer dès maintenant.

Il convient d'insister, de préconiser un examen d'ensemble grâce auquel il n'y aurait pas de temps perdu une fois l'heure d'été définitivement instituée. Tous ceux qui en bénéficieront ne pourront se livrer à l'horticulture ou aux sports de plein air, et même pour les heureux détenteurs de jardins il y aura des saisons peu propices aux travaux extérieurs. N'est-ce pas là une occasion infiniment précieuse de développer, en leur faveur — ils seront légion — les moyens d'étude de toute nature, de perfectionner la culture moyenne ?

On a bien souvent parlé des musées du soir, et les tentatives faites n'ont guère donné de résultats. C'est qu'il s'agissait de la soirée, et des moments consacrés à la vie de famille, aux préoccupations du foyer. Beaucoup, après une journée remplie, ne se soucient guère de ressortir. Mais si l'occasion s'offre, en quittant le bureau ou l'atelier, de passer une heure ou deux au musée, à la bibliothèque, aux cours les plus divers, les difficultés seront presque nulles et on voit de quel immense profit sera la réforme espérée.

Les musées, sont inconnus de nombreux citoyens, qui auraient, cependant, le droit d'en

jouir. C'est fâcheux au point de vue de la formation générale des esprits, et c'est déplorable quant à la préparation technique (dans toutes les professions d'art notamment), quant à l'éclosion et au perfectionnement du goût, quant à la diffusion des principes essentiels de l'art. Le musée n'atteindra son but, n'aura sa complète utilité, sa justification même, diront certains, que lorsqu'il sera institution de constant enseignement, ouverte toute grande avec l'appareil voulu de solides et judicieux commentateurs et de publications accessibles au plus grand nombre. Le musée fermé à 19 et même 20 heures, c'est à quoi il faut songer dès à présent.

Les expositions suivront la même voie. Et pour les bibliothèques, on ne peut que désirer qu'il en soit également ainsi ; leurs richesses sont celées à d'innombrables catégories de travailleurs, sans parler des étudiants, des érudits qui ne seront point fâchés de pouvoir y fréquenter plus longuement ou à d'autres heures. Ce sera un très grand progrès si les séances se prolongent au moins jusqu'à la nuit.

Et il est si probable que ces mesures rencontreront une faveur universelle, qu'elles devront avoir pour corollaire l'établissement de l'éclairage artificiel, dont nos institutions publiques (souvent en théorie plus qu'en fait) sont à peu près les seules en Europe à ne pas bénéficier.

Il va sans dire que, sans parler de la question « sécurité », le côté financier de la réforme réclame une attention sévère. Elle heurtera, du reste, tant d'habitudes routinières, qu'on dressera très probablement la question budgétaire comme un épouvantail — et il faudra rappeler sans doute à beaucoup de fonctionnaires qu'ils sont là pour les collections et pour que le public puisse en tirer profit ! Les difficultés, inévitables, s'aplaniront forcément, tant les conséquences seront vastes d'une mise à la portée de tous, complète et générale, d'établissements de trop restreint usage aujourd'hui.

NOUVELLES

Actes et documents officiels

* M. Deville a exposé le 28 mars à la première commission municipale le plan financier de l'exposition de 1924. Le Crédit foncier ferait les avances; la Ville fournirait de 6 à 14 millions. La commission préférerait une garantie de la Ville, jointe à une subvention, pour éviter tout découvert de trésorerie.

Musées

* Le 18 mars, le général Gouraud et M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, ont inauguré au Louvre une exposition temporaire des fouilles de Syrie, dont les résultats, notamment à Byblos, Damas et Tyr, ont montré tout l'intérêt: MM. Montet, Pézard, de Livrey, le Dr Contenau et M^{me} Le Lasseur, chargés de missions archéologiques, ont pu en quelques mois tirer des temples et nécropoles maints objets d'art qui témoignent de la splendeur passée du pays. On admirera surtout les décors d'hypogée et les cénotaphes musulmans, dont l'un porterait le nom d'une arrière-petite-fille du Prophète.

* En suite d'une donation entre époux de M. Maurice Sulzbach, sa veuve vient de remettre au Louvre, où ils sont exposés dans la salle Percier, un primitif castillan du xvi^e siècle, *Funérailles de la Vierge*, un portrait flamand de Marguerite d'Autriche, une *Vierge à l'Enfant*, en pierre peinte, œuvre française du début du xiv^e siècle, un petit marbre du même temps, de notre école du Midi, *Sainte Delphine de Sabran*, un buste d'ange en pierre, travail français de la fin du xiii^e siècle, un gobelet de Rhagès et une miniature persane.

* A dater du 1^{er} avril, les musées (Louvre, Luxembourg, Cluny) seront ouverts comme suit:

1^{er} avril-30 septembre, de 10 à 5 heures.

1^{er} octobre-31 mars, de 10 à 4 heures.

Ces musées seront fermés le lundi toute la journée, le mardi jusqu'à une heure, et les 1^{er} janvier, 14 juillet, 15 et 16 août, 1^{er} novembre, 25 décembre, à moins que les fêtes (Assomption, Toussaint, Noël) ne tombent un dimanche.

* Par arrêté du 9 mars, M. Fernand Guignard a été nommé conservateur des collections du Conservatoire national des Arts et Métiers.

* Sur l'initiative de M. J. Ajalbert, de l'Académie Goncourt, fondateur de la saison d'art de Beauvais, une souscription a été ouverte pour consacrer dans le musée une salle au céramiste Auguste Delaherche.

Dons et legs

* La baronne Salomon de Rothschild,

récemment décédée, laisse à l'Etat son hôtel de l'avenue de Friedland; le jardin sera ouvert au public. D'autre part, la défunte lègue au Louvre et aux musées de Cluny et des Arts décoratifs des collections de grande valeur. Nous reviendrons sur cette important accroissement des collections nationales.

Monuments historiques

* M. André Hallays, notre collaborateur, est nommé membre de la Commission des Monuments historiques.

* On va démolir l'ancien hôtel d'Arsène Houssaye, 37, avenue de Friedland, pour construire un immeuble où s'installera la maison Durand-Ruel; l'hôtel, de style Renaissance et hispano-mauresque, avait été édifié par Arsène Houssaye en 1857; sous l'Empire il s'y donna des fêtes brillantes. Le célèbre écrivain y avait réuni une importante collection vendue en 1896.

Enseignement

* Les huit candidats désignés pour le concours de Rome (taille-douce) ont refusé, le 21 mars, les sujets qu'on leur offrait (*Enfant à sa toilette* et *Prométhée*); les professeurs ne cédant pas, les élèves protestèrent bruyamment. Sur la demande de M. Bonnat, directeur de l'Ecole, l'Académie des Beaux-Arts a décidé d'annuler le concours par mesure disciplinaire, et de le remettre à l'an prochain, en maintenant, pour les candidats éventuellement atteints par la limite d'âge, la faculté de se présenter à nouveau.

* Le prix Chenavard a été décerné à MM. Bertholat, Patrisse, Helbout, M^{lle} Guingand, MM. Herbaux, La Brac, Barberis, Jagon et M^{lle} Mendel (sculpture); à M. Gagey, M^{lle} Bricka, MM. Virac, Mernel, Lex, Dargange (peinture); à MM. Prudhomme, Jacob Andoul, Jasson et Bard (architecture); à MM. Thenot, Gauvon et M^{lle} Ménage (gravure).

Groupes et Sociétés

* A la Société des artistes français, le jury de peinture, pour le Salon de 1922, a été constitué comme suit: M. Henri Martin, de l'Institut, président; Déchenaud et Ernesi Laurent, de l'Institut, vice-présidents; Duvent, Guinier, Moteley, Sabatier, secrétaires; Adler, Etcheverry, Foreau, Gorguet, Gosselin, Grun, Laugée, Maxence, Renard, Saint-Germier, Saubès, Schommer et Zo, membres.

Cette Société abritera, au cours du Salon, la Société des artistes décorateurs, si à l'étroit, hier, au pavillon de Marsan et qui n'en gardera pas moins son autonomie. On souhaite que cet essai réussisse et que les décorateurs jouissent désormais,

pour leurs ensembles, de la place et des commodités nécessaires. La préparation de l'Exposition de 1924 ne pourra que gagner à cette seconde manifestation des décorateurs en 1922.

* La Société nationale des Beaux-Arts a élu comme suit son jury de sculpture : MM. Camille Lefèvre, président, Marcel Jacques, vice-président, Dejean, Arnold, Despiau, Vigoureux, Cavaillon, Mars-Vallett, Vannier, Vallette, Dutheil, Pimienta, membres.

* La Société du Salon d'automne vient de réélire son bureau comme suit : MM. Frantz-Jourdain, président ; Desvallières, Camille Lefèvre, Plumet, Dufrêne, vice-présidents ; Géo Weiss, trésorier ; Guérin, Sauvage, Ouvré, Marque, Dethomas, Hamm, présidents de sections ; Baignères, Laprade, Le Bail, Massoul, Perrichon, membres titulaires.

* Le 17 mars a été fondée au Musée Social, 5, rue Las-Cases, une association « Lettres, arts et sports » qui se propose, sous la présidence de M. Jean Richepin, de l'Académie française, d'organiser des manifestations intéressant l'union de ces trois domaines d'activité.

* Le jury de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, présidé par M. G. Contenot, a décerné le 15 mars, les prix de son 14^e concours à divers exposants du Salon des décorateurs : MM. E. Legrain, G. Beal, Ph. Genet, L. Michon, Cl. Linossier, Ed. Billiet, M. Baude, R. Dunaime, G. Poitvin, M^{lles} C. et G. Repelin, MM. L. Vuitton et G. Bernard. La même Société a décerné des primes et mentions à divers exposants du récent Salon d'art appliqué (musée Galliéra) : MM. Daragnes, G. Chevalier, P. Astruc, R. Dufy, Nics frères, Rumèbe, Bianchini, Ferier, Gallot, et à l'association des toiles de Rambouillet.

* La Société nationale des Médailles militaires, présidée par le maréchal Foch, ouvre une souscription pour élever à Paris un monument aux médaillés militaires morts pour la France.

Inaugurations et cérémonies

* Ont été inaugurés :

le 24 mars, au lycée Louis le Grand, un monument à la mémoire des 776 professeurs et élèves morts pour la France, œuvre de M. Bœswillwald ;

le 29, à l'église Saint-Gervais, un bas-relief du sculpteur Hippolyte Lefebvre et de l'architecte Lebreton, à la mémoire des victimes du bombardement du Vendredi-Saint 1918.

Nouvelles de l'étranger

* Le peintre belge Gervais Destilleux a fondé un prix annuel de 1.000 francs dit « prix de l'Yser », et attribué alternativement à un

sculpteur belge ou français âgé de 25 à 60 ans par un jury de deux artistes français et d'un belge.

Légion d'honneur

Par décret du 25 mars, sont nommés chevaliers : MM. Gréber (Jacques), architecte ; Wolff (Albert-Louis), directeur de la musique à l'Opéra-Comique.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 mars

L'Académie s'occupe des incidents qui se sont produits au concours de Rome (taille-douce) (voir plus haut).

Académie des Inscriptions

Séance du 17 mars

Lecture est donnée du rapport de M. Picard, directeur de l'école d'Athènes, sur les travaux de cette école.

M. Omont, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, signale l'entrée d'un manuscrit illustré de l'Apocalypse antérieur à celui de Bertus, si précieux pour la connaissance de l'art espagnol des XI^e, XII^e et XIII^e siècles et des manuscrits français des XIII^e et XIV^e siècles. Les quarante illustrations de ce manuscrit reproduisent celles du manuscrit 92 de la bibliothèque de Valenciennes.

Séance du 24 mars

Notre collaborateur, M. le comte Paul Durrieu, fait une communication sur le tableau du Louvre, *La Belle Ferronnière*, dû à Léonard de Vinci. Il a existé dans l'ancienne collection royale un portrait de profil de la « Belle Ferronnière », maîtresse lyonnaise de François I^{er} ; mais le tableau actuellement connu sous ce nom est un buste de trois quarts. Les deux tableaux de Léonard ont coexisté à Versailles jusqu'à leur transfert à Paris en 1793 ; le portrait de trois quarts fut alors exposé au Louvre, et l'ancienne favorite reléguée aux magasins. Le public attendait l'exposition de la « Belle Ferronnière » et crut reconnaître ce tableau dans le portrait de la Joconde, puis dans celui de trois quarts. M. Durrieu, comme conservateur, a lutté contre le préjugé qui tenait à cette fausse identification ; mais l'appellation a survécu. L'identification du portrait de trois quarts avec Lucrezia Crivelli est même incertaine. Tout au plus peut-on dire qu'il s'agit d'une grande dame de la cour de France au début du XVI^e siècle.

Société des Antiquaires de France

Séance du 15 mars

M. Roger Grand expose que les petits autels, très exigus et non abrités, qui sont au bas des calvaires bretons, n'ont pas dû servir au sacrifice de la messe ; ils le symbolisaient seulement, comme la croix supe-

neure symbolisait la Rédemption. — M. A. Merlin lit une note de MM. L. Poinssot et R. Lantier sur un fragment de statue (personnage assis entre deux sphinx) en ronde bosse, provenant de Carthage.

Séance du 22 mars

M. Jean Valléry-Radot étudie l'influence irlandaise sur la sculpture romane en France. — M. Deshoulières signale dans certaines églises romanes du Centre de petites salles aménagées entre l'abside et les absidiols. — M. Mayeux décrit divers monuments du Cantal et de la Corrèze dignes d'être classés.

Séance du 29 mars

M. Marquet de Vasselot présente un calice siennois du xiv^e siècle, récemment donné au Louvre, et signé de Matteo di Ambrogio.

Le 13^e Salon des Artistes décorateurs

Ce fut une sorte de cri-général : le Salon de cette année-ci ne marque aucun progrès sur celui de l'an dernier, il y a stagnation évidente chez nos décorateurs, etc. On nous permettra de nous élever contre ces jugements sommaires, en partie préconçus. Le progrès est évident, au contraire ; il est même considérable si l'on tient compte — et il le faut bien — de l'état général des affaires dont souffrent, plus que tous autres peut-être, des artistes auxquels la moindre réalisation coûte plus de peine et d'argent que jamais. Les immenses difficultés de l'heure ne les ont point empêchés d'être nombreux au rendez-vous, d'introduire dans le matériel décoratif bien des notes nouvelles qui apparaissent sans qu'il soit besoin vraiment d'un effort majeur.... Et si l'on songe que d'autres expositions déjà — comme celle du Musée Galliera, si intéressante — ont sollicité les artistes, que, d'autre part, la « formule » moderniste n'est point admise encore par tout le monde, on appréciera davantage, et bien en connaissance de cause, l'actuelle et remarquable exposition.

Il est vrai qu'elle a contre elle l'entassement des œuvres, dans une présentation qui laisse à désirer. On s'en était plaint lors des derniers Salons : on pouvait espérer que cette année la Société des artistes décorateurs renoncerait aux salles trop exigües du pavillon de Marsan. Les pourparlers engagés avec la Société des artistes français n'ont pas abouti en temps utile et on le regrettera ; tout en félicitant les deux groupements de s'être mis d'accord enfin et de tenter, dans un très prochain délai, l'expérience qui ne peut être que décisive, même dans les mauvaises conditions imposées par la crise générale, d'une exposition d'art décoratif au Grand-Palais, avec un cadre qui aura toute l'amplitude voulue.

Les expositions d'art décoratif, depuis deux ou trois ans, représentent une véritable marche à la simplicité. Et si l'on n'aboutit pas par là à un style — disons, pour ne choquer personne, aux prémisses d'un style propre à notre époque, nous demanderons ce que l'on peut bien désirer à cet égard. Ne nous donne-t-on pas des œuvres dotées de caractères parfaitement nets,

tranchés, distincts de tous ceux des époques précédentes, propices aux plus heureux développements parce qu'il y est fait abstraction, précisément, du surchargé, que la ligne règne et commande ?

Tout cela va admirablement avec nos moyens de transport, notre vie gouvernée par des préceptes sportifs ou des préoccupations mécaniques. Il y a homogénéité définitive sans doute entre ceci et l'art de l'ameublement, où l'ornement, qui fut trop longtemps le principal, est redevenu le secondaire. C'est désormais l'ensemble qui orne et non plus le détail ; vérité d'ordre architectonique révélée par nos décorateurs (à défaut des architectes décidément défaillants).

Une autre caractéristique du Salon — et de l'époque — nous est fournie par l'abandon de plus en plus marqué de la flore dite stylisée, qui fut, certes, une grande trouvaille du xix^e siècle. Mais elle nous opprimait. A la flore de convention, on avait substitué la copie stricte de la flore véritable et l'on crut ainsi avoir créé un style. L'erreur, féconde en un point parce qu'elle nous fit remonter à la sublime nature, fut de restreindre le parti à tirer de la découverte en l'amalgamant au vieux fonds de motifs décoratifs. Des exubérances splendides de la végétation, de ses fantaisies, de la multiplicité inouïe de ses aspects, on ne prit que certaines notations faciles, promptement passées à l'état de poncifs. La feuille de marronnier remplaça trop aisément la feuille d'acanthe, selon l'observation si vraie de M. Frantz Jourdain... Aujourd'hui, on est revenu à une flore plus libre, beaucoup plus vaste, plus exacte en réalité sous son apparente fantaisie, mieux construite et qui donne du prix aux moindres créations.

Si l'on veut bien se donner la peine de réfléchir à ces diverses acquisitions, dont à chaque pas le Salon fournit des exemples, parfois tout à fait notoires, on conclura sans peine à sa valeur.

Mieux valait, semble-t-il, dégager ces quelques points que d'entreprendre ici une énumération d'exposants. Ils sont beaucoup trop, du reste, même parmi les très intéressants, pour que des citations soient possibles. C'est vraiment une phalange dont le pays peut s'enorgueillir. En la passant en revue, on ne peut s'empêcher d'insister sur l'importance de l'étape accomplie. Elle est remarquable encore en ceci que des maîtres comme MM. Lalière, Brandt, Dunand, Ruhlmann, Francis Jourdain, les frères Capon, les Schenck, et beaucoup d'autres moins fameux, mais de haute valeur toujours (ainsi la belle pleiade de céramistes et de décorateurs du verre), élargissent sans cesse leur champ d'action et leurs concepts techniques ou décoratifs.

Le plein épanouissement est proche. Il sera durable et, quoiqu'on en ait pu dire, nous en voyons la promesse dans ce Salon-ci

J. MAYOR.

PETITES EXPOSITIONS

M^{lle} Jeanne Dabouchet expose, galerie Lucien Vogel, une suite d'aquarelles de formule assez neuve. Les mots, pour cette artiste, semblent tous avoir un

sens picturalement réalisable : l'effet, souvent imprévu, qui en résulte, dénote une imagination des plus vives. Concrétiser l'irréel n'est pas toujours chose aisée ; mais M^{lle} Dubouchet qui a regardé, aimé les miniatures persanes et les estampes japonaises, et en a retenu l'esprit, se joue des difficultés. Des contes, des fables, une pensée de Mallarmé (dont la représentation aquarellee est assez inattendue), une phrase de M^{me} de Sévigné, tout lui est spirituelle nourriture. L'exagération de la forme est volontaire dans le sens de son sentiment ; la ligne sinuose rehaussée de lavis aux nuances précieuses suffit à l'habileté de cette très jeune artiste qui sera sans nul doute une curieuse et compréhensive illustratrice.

La première exposition de « l'Arbre », groupe adhérent à « Idéal et Réalité », nous ramène, en effet, assez vivement à la réalité, « seule voie traditionnelle », nous assure le préfacier, où nous trouverons honnêteté, clarté et bon sens ». Un tel programme, où un « néo-David » est réclamé pour la meilleure sécurité du public, ne peut réunir que des esprits fraternels. Ne nous étonnons donc pas de trouver, aux toiles des exposants, comme un air de parenté, puisqu'aussi bien un identique désir d'être véridiques les anime. Nous citerons de M. Albert Guindet, *Une rue à Gafsa*, notation tunisienne des plus heureuses, et une *Nature morte* (poteries de Djerba ou de Nabeul et tapis marocains) traitée avec un louable souci de sincérité. De M. Jean Puy, une *Nature morte* particulièrement vigoureuse et des paysages de MM. B. Mahn, Eug. Corneau et Jacques Blot.

Galerie Povolozky, exposition de peintures, aquarelles, dessins, sculptures, bijoux et objets d'art divers en argent, or, fer repoussés et martelés, faïence, bois laque, par Jules Gonzalès.

D'un artiste aux talents si multiples, retenons un *Nu traité* en tons plats, des objets d'art d'un goût un peu pesant et des bagues où la pierrerie, encastree directement dans le métal, semble sortir de sa gangue.

L'artiste marseillais André Verdilhan, sculpteur mutile de guerre et qui a dû, momentanément, abandonner le ciseau pour le pinceau, groupe, galerie Parnardie, des paysages, natures mortes et dessins. Peintures d'un artiste justement soucieux de personnalité et dédaigneux des formules d'autrui, ces toiles et dessins indiquent une vision directe et prompte, sinon toujours heureuse en ses réalisations : le *Clown Peppino*, burlesque et triste, et le *Coq blanc égorge*, dont le sang écarlate a coulé dans une faïence rustique, à la couverture blanche et bleue, révèlent, au surplus, un sens averti de la composition.

Le peintre Abel Beltrami nous convie, à la galerie « Artes », à l'exposition de ses portraits d'enfants, fruits, fleurs et paysages. Certaines de ces œuvres ne manquent ni d'ingéniosité, ni de charme. Point de violence, de feu d'artifice : sa facture est mesurée, les moyens en savent rester simples. *Enfants et pois de senteur*, *Le pont rustique*, *Citrons et roses de Noël*, autant de toiles où le métier s'oublie, tant il est habile à se dissimuler.

Quelques crayons et pastels à la galerie Simonson :

portraits de femmes, d'enfants et plusieurs têtes d'étude de M^{lle} Alice Binet.

M. Lucien Mainsieux montre, galerie Marcel Bernheim, de nombreux et clairs paysages, sites des Alpes-Maritimes et de Tunisie, notés au hasard d'une excursion ou d'un bref séjour. Ces petites études pourraient devenir la matière de tableaux plus riches de sens, si le peintre venait à les utiliser pour des compositions plus émaillées et se satisfaisait moins de la surface des choses : la lumière blanche d'un crépi de muraille, la coupole verte d'une Kouba, un ciel uniformément dense ne suffisent pas à créer une ambiance mauresque, ni les désignations *Rue à Soliman*, *Minaret à Sidi-bou-Said*, à recréer à nos yeux le charme de ces bourgades d'un si intense et singulier caractère. Lorsque M. Mainsieux se sera pénétré davantage de la beauté de ces lieux et de la vie arabe, nul doute que ses figures ne prennent un autre aspect ethnique et ses paysages, une autre vérité.

Galerie Georges Petit, des intérieurs et des fleurs de M^{me} Marthe Moisset ; de M. R.-A. Ulmann, des matins et des crépuscules sur la Seine, un peu sourds de tons, d'une exécution trop égale, non dépourvus, toutefois, de sensibilité ; de M. Gustave Pierre, des impressions de campagne aux verdure parfois acides, mais d'un art généreux et sain.

Les aquarelles de M. E. Othon Friesz, galerie Bernheim, sont également d'une technique large et synthétique. Son *Etude pour le bain*, sa *Femme nue*, couchée, la tête appuyée sur la main, ses *Barques* sont des pages d'un talent certain, et très remarquables, si d'autres sont d'un faire heurté et toutes alourdies d'un inutile bagage d'oiseuses théories.

Les études de M. Marcel Lenoir, pour la décoration à fresque de l'Institut catholique de Toulouse, témoignent d'une heureuse compréhension des nécessités murales, d'un labeur très louable et plein de ferveur. Son *Couronnement de la Vierge* est d'une ordonnance toute classique ; ses *Anges musiciens*, ses *Anges dansants* ont une parfaite grâce d'attitudes, de gestes, de plis de voiles, d'airs de visages. Puisse la réalisation picturale de ces études ne pas diminuer l'attrait de ces nobles compositions, où le plus pur sentiment chrétien s'exprime suavement.

L'exposition du groupe de la Société Moderne, à la galerie Durand-Ruel, réunissait des envois d'un attrait inégal et plusieurs toiles d'évidente qualité. Les deux *Natures mortes* de M. Jaulmes, si joliment composées, avec un goût si sûr, où les roses, les gris, les bleus, — les plus fins —, s'équilibrent et s'ordonnent avec tant de distinction, sont de celles-là, et aussi le *Nu à l'ombrelle* de M. Malherbe, prestigieuse fête de lumière et de chair épanouies, et les *Etudes décoratives* de M. P.-L. Dusouchet. Il faudrait citer encore les *Paysages de Lune* de M. Cl. Rameau, *l'Île de Bréhat* de M. Périnet, *l'Arbre le soir* de M. A. Smith, la *Dordogne à Bréhat* de M. G. Balade, la *Jeune fille à la coupe de fruits* de M. M. de Lambert, la *Gerbe d'éucalyptus* de M. A. Joly, et de M. Cornelius deux pathétiques *Annonciations*.

R. Claude CATROUX

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'exposition du Burlington Fine Arts Club

Souvent, dans le passé, les expositions d'hiver organisées au Burlington Club ont été modestes et intimes dans leur objectif ; elles se composaient d'une vingtaine de tableaux avec quelques pièces de mobilier décoratif et un petit nombre d'objets d'art divers.

Comme pour souligner le dilettantisme peu exigeant des membres qui fréquentaient le club avec quelque assiduité, les catalogues d'hiver étaient d'ordinaire minces et même indigents. Car, jusque dans ces toutes dernières années, les étrangers n'étaient pas admis en hiver à moins d'être accompagnés par un membre.

D'autre part les réunions d'œuvres choisies avec soin et groupées dans l'ordre chronologique, qui ont joué un rôle si important dans l'histoire du club, conformément aux intentions mûrement délibérées de ses fondateurs, pendant le dernier demi-siècle, ont été généralement réservées pour les mois d'avril, de mai et de juin.

A ces occasions un catalogue scientifique et bien proportionné était invariablement rédigé par les efforts réunis d'un petit sous-comité d'exposition.

Presque toujours ces catalogues étaient réimprimés trois mois plus tard et illustrés d'un certain nombre de planches hors texte. Très rarement on a organisé ici des expositions consacrées à une personnalité unique, comme par exemple celle de C. W. Furze en 1906 ; et celle-ci eut lieu en été.

Jamais jusqu'à présent on n'avait entrepris ici une exposition dans les mois d'hiver, à seule fin de présenter au public un choix de tableaux et d'autres œuvres d'art tirés d'une seule collection privée. Et l'on ne saurait prétendre que l'effort qui vient d'être fait en ce sens ait été particulièrement heureux.

On se rappellera les critiques dirigées en 1909 contre la Royal Academy lorsque ses galeries furent, contrairement aux précédents, livrées à la seule collection de George Mac Culloch.

L'exposition du Burlington Club, dont nous voulons parler, consiste en tableaux et autres œuvres d'art choisis dans la collection formée vers 1850 par Robert Stayner Holford (1808-1892) père du lieutenant-colonel Sir George Holford. La préface du catalogue affirme que les objets exposés proviennent principalement de Westonsbirt dans le comté de Gloucester. Le château de Westonsbirt, tel que nous le voyons aujourd'hui, a été long à bâtir ; tout récemment il n'était pas encore achevé. En conséquence on pouvait présumer que les trésors de cette provenance envoyés par Sir George Holford se révéleraient comme d'une grande importance.

Ces espérances n'ont pas été entièrement réalisées. On ne saurait prétendre en effet que tous les tableaux, venant de cette demeure, qu'on nous présente, soient d'un mérite exceptionnel ou d'un intérêt permanent.

Quelques-unes des meilleures peintures soumises à notre inspection forment en réalité la parure de Dorchester House, la résidence londonienne de Sir George Holford et ont été déjà fréquemment exposées.

Bien plus, sur les quarante-quatre tableaux ici réunis, vingt-sept seulement sont formellement attribués à l'artiste dont ils portent d'ordinaire le nom, et sur ces vingt-sept on n'en peut guère considérer comme authentiques et justement attribués que vingt-deux. Encore dans ce nombre sont compris des artistes aussi peu importants que Sustermans, Coques, Mieris, Palmezzano, Gaspard Poussin, Carlo Dolci et Cariani. D'autre part le catalogue (qui n'est pas l'œuvre collective des huit membres du comité exécutif, mais l'œuvre personnelle de M. R. H. Benson, le collectionneur bien connu et proche parent de Sir George Holford) semble d'une rédaction quelque peu mondaine et précieuse.

Comme il n'a jamais été dressé de catalogue particulier de la collection entière, nous aurions désiré obtenir à cette occasion des renseignements plus abondants sur la provenance des œuvres exposées. Au lieu de ces matériaux d'un intérêt historique, on nous offre une liste complète des membres originaires du club, dont faisait partie R. S. Holford. Apparemment tous ces membres sont morts et, dans beaucoup de cas, leurs collections, jadis formées, ont été dispersées. Bien des fois les renseignements « généalogiques » concernant les tableaux ont péri avec leurs possesseurs ou ont été précipitamment et négligemment compilés à l'occasion d'une adjudication après décès. C'est ce qui eut lieu par exemple pour les collections Munro, Franks, Robinson, Butler, Vaughan, et pour celle du duc de Hamilton. Rappelons également qu'après la mort de R. S. Holford une vente de ses gravures et dessins eut lieu chez Christie, qui ne dura pas moins de quatre jours.

Il est singulier que dans le catalogue on ne trouve aucun renvoi à la longue description donnée par Waagen (vol. II, p. 193) lorsqu'il visita cette collection. A cette époque elle était temporairement disposée dans la maison de Russell Square naguère occupée par sir Thomas Lawrence.

Une autre autorité nous apprend que la salle d'entrée de cet hôtel était alors entièrement décorée de portraits, tandis que plusieurs des peintures maintenant exhibées étaient accrochées dans le « petit salon ».

Parmi les tableaux d'attribution définie accrochés dans la galerie principale du club, quatre seulement, ce semble, n'avaient jamais été exposés.

Aucun d'eux ne constitue pour la critique une révélation sensationnelle.

Le *Paysage* du Dominiquin n'avait jamais, je crois, été montré jusqu'à présent. Il est beaucoup plus simple que le grand ouvrage du même artiste sur le même sujet qui se trouve dans la collection Cook à Richmond.

Il y a dans les collections privées d'Angleterre des tableaux d'Elsheimer entièrement inconnus aux historiens de l'art : un de ces rares ouvrages est le petit *Paysage* sur cuivre aujourd'hui exposé.

On aurait pu nous dire que le portrait sur panneau d'un *Seigneur* par Bartolommeo Veneto avait déjà été montré dans ce club sous le titre de *Maximilian Sforza*. Malgré d'anciennes attributions fantaisistes à Bramantino et même au Titien, c'est une œuvre incontestable de Bartolommeo, semblable en style à des portraits de cet artiste dans la galerie

Corsini à Rome et dans une collection privée aux Etats-Unis.

Le *Jeune garçon*, hardiment attribué à Giovanni Bellini et fréquemment exhibé sous ce nom à la Royal Academy, doit sûrement déchoir de ce haut rang pour être donné à Niccolò Rondinelli : la parenté avec des tableaux conservés aux Uffizi, à Rome, à Hampton Court et à Liverpool est généralement acceptée aujourd'hui.

Le fait que le portrait de *Lord De la Warr* ait été souvent présenté sous le nom de Holbein ou de Gwillelm Streteus montre combien peu nous savons encore au sujet des imitateurs de Holbein. Nous étions arrivés à identifier le modèle avec William West, premier des barons de la Warr (1520 ? à 1595) qui, dans ses vieux jours, figura parmi les pairs au procès du duc de Norfolk. Mais on nous suggère aujourd'hui, de source officielle, que le portrait représente plutôt sir Thomas West, un parent du précédent. Si cette identification est correcte, il s'agit d'un personnage qui, en 1531, souscrivit une déclaration adressée au Pape Clément VII en faveur du divorce de Henri VIII (service plus tard récompensé par une concession de biens monastiques) et qui fit son testament en 1554.

La *Sainte Famille* par Joos Van Der Beke est reconnue depuis longtemps comme un bon échantillon de son art fleuri et méticuleux. Le compilateur du catalogue fait la remarque peu surprenante qu'à l'époque qui précéda la critique d'art scientifique ce tableau fut acquis sous le nom de Van Eyck.

Le panneau de David Teniers, maintenant intitulé *Le Char d'Aphrodite* n'est-il pas celui connu de Smith et de Waagen sous le nom de *Triomphe de Galatée* ? S'il en est ainsi, ce tableau a été séparé de son pendant original.

Je placerais volontiers plus tard que 1636, et je regarde comme une œuvre certaine de F. Bol, et non de Rembrandt, le portrait intitulé *La Jeune Mariée* : il est étroitement apparenté à la *Maria Bey d'Amsterdam* et à la *Dame* de Berlin.

Le « clou » de toute l'exposition ce sont probablement les trois portraits par Rembrandt, bien qu'ils se présentent dans un certain état de malpropreté. Celui qui est donné pour un portrait de Rembrandt par lui-même, peint en 1644, le représentait devant un mur de fond, mais, à la suite de quelque repeint ou dommage dans le passé, la figure s'est littéralement enfoncée dans le mur. Le tableau intitulé ici *Portrait of the Wife of Justice* (sic !) *Lipsius* ne peut certainement pas représenter l'épouse de Juste-Lipse, lequel mourut en 1606. Il ne s'agit pas davantage de la femme de Sylvius-Lipse : notre dame inconnue a été peinte vers 1645. Le pendant de ce tableau, le portrait d'un *Pasteur âgé*, a longtemps figuré dans une collection privée à Berlin et fut ensuite prêt à la galerie de Munich. Nous devons rejeter définitivement une identification inventée par Smith et acceptée de confiance par le cardinal Fesch. Il existe tant de portraits de Titus par Rembrandt, peints entre 1648 et 1667, qu'il est difficile de les ranger dans l'ordre chronologique. Celui qu'on nous montre doit avoir été peint vers 1658, quand Titus n'était plus un enfant.

Sept tableaux d'un intérêt médiocre sont accrochés dans la salle de correspondance.

Waagen nous dit que le *Paysage* de Claude Lorrain provenait de Corsham et que de son temps ce tableau et son pendant avaient perdu leur transparence et leur délicatesse de ton. Celui qu'on nous montre paraît avoir été compris dans le *Liber veritatis*. Le même critique mentionne des dégradations subites par la *Nativité* de Mazzolino ici exhibée.

Quand l'*Adoration des Rois* fut présentée ici il y a une douzaine d'années, l'hypothèse fut émise qu'elle pourrait être de la main de D. Alfani.

Quelques tableaux sont encore suspendus dans une autre pièce et seront compris, croyons-nous, dans la prochaine édition du catalogue : ils ne sont pas encore accessibles aux regards du public.

Comme je l'ai dit, des objets d'art de diverses sortes complètent la décoration de cette suite de salles. Il y a lieu d'attacher une haute importance aux manuscrits à enluminures, aux livres à vignettes, aux *cassoni* italiens et à un choix de céramiques.

Pour conclure, je puis vous informer qu'il a été décidé d'exposer au Burlington Club, pendant les mois de mai, juin et juillet prochains, des peintures et des dessins par des artistes de l'Ecole française, décédés pendant les cent dernières années, en même temps que quelques pièces de petite sculpture. Après une exposition d'hiver, qui constituera dans ses annales une anomalie certaine, le club rentrera ainsi dans la procédure traditionnelle.

Maurice W. BROCKWELL.

BIBLIOGRAPHIE

POL DE MONT. — *De Schilderkunst in België van 1830 tot 1921*. — S'Gravenhage, 1921. In-4, 258 p. av. 120 pl.

M. Pol De Mont en donnant ce résumé de la peinture belge au XIX^e siècle, apporte des documents utiles pour l'histoire de l'art. Il continue le livre de Camille Lemonnier (1) qui s'arrêtait aux environs de 1880, précise des dates et des faits que celui-ci, plus préoccupé des grands courants généraux que de la vie particulière de chaque peintre, laissant quelquefois dans l'ombre. D'un autre côté l'étude de M. Pol De Mont est beaucoup plus complète que la *Peinture belge au XIX^e siècle* de Richard Muther (2), esquisse souvent très juste et largement brossée, mais faite presque uniquement d'après les seuls tableaux du musée de Bruxelles.

Malheureusement M. Pol De Mont, domine peut-être par le principe qu'il énonce en commençant : « L'art tient au peuple et au sol et tire de là ses principales forces », paraît négliger des faits qui nous semblent indiscutables. La peinture belge, pendant toute la période envisagée, fut sans cesse et directement influencée par la peinture française, par les roman-

(1) Camille Lemonnier *Histoire de la Peinture Belge* (1840-1880), in 8, 2^e éd. Bruxelles 1887.

(2) Richard Muther *Die Malerei in Belgien*, in 8, 1900, traduit par Jean de Mol. Bruxelles 1904, 198 p., 127 pl.

tiques après les disciples de David, puis par Courbet, Manet et les impressionnistes et pour finir par toute notre jeune école actuelle. Sans doute, depuis Leys surtout, la peinture belge fait un louable et bien intéressant effort pour retrouver ses traditions et créer un art uniquement national comme le souhaita M. Pol De Mont. Mais cette recherche est loin d'avoir abouti encore; ensuite elle s'est poursuivie depuis près d'un siècle; elle se poursuit encore aujourd'hui en faisant largement appel à la technique et à l'inspiration françaises. Ne parler qu'incidemment, et à propos de détails relatifs à quelques peintres, de cette influence qui fut prépondérante, nous paraît être au point de vue historique une omission assez grave pour être signalée ici et dont il faudrait peut-être rechercher les raisons.

Edouard MICHEL.

NÉCROLOGIE

Au début de mars, est mort à Edimbourg le paysagiste et peintre de marine écossais **J. Campbell Mitchell**, élève de Benjamin Constant; — vers le 20, à Paris, à 60 ans, le sculpteur rouennais **Henri Jodet**; — à Aix-en-Provence, le baron **Guillibert**, secrétaire perpétuel de l'Académie de cette ville et archéologue régional distingué; — le 24 mars, à 56 ans, à Paris, sa ville natale, le peintre portraitiste **Frédéric Lauth**, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société des Artistes français; — le même jour à Paris, à 71 ans, le baron **Deoys Cochin**, de l'Académie française, ancien ministre et collectionneur; — vers le 25, à Biarritz, le peintre amateur **Maurice Trubert**.

MOUVEMENT DES ARTS

Ventes américaines

Vente de mobilier, tapisseries, peintures et porcelaines appartenant au duc de Buckingham, à la comtesse de Marlborough et à divers amateurs, faite à New-York du 8 au 11 février par M^{re} Augustus Clarke, commissaire-priseur.

Prix en dollars.

Bibliothèque de Hepplewhite: 2.400. — Dix chaises, tapisser. Régence: 1.500. — Secrétaire, bois de satin: 1.150. — Secrétaire cabinet en laque: 950. — Sir Peter Lady. Duchesse de Richmond: 2.000. — Rideaux de soie brodés, xvii^e s., Stuart: 2.700. — Chandelier Louis XVI, cristal de roche et bronze doré, tapisserie verdure flamande, xvii^e s.: 2.700. — Plusieurs tapisseries flamandes: 3.800 le panneau. — Tapisserie flamande: Don Quichotte: 2.800. — Six panneaux de tapisserie, Reine Anne-Mortlake: 18.000. — Tapisserie des Gobelins: l'Amour heureux: 10.000. — La Nature amoureuse: 11.000. — Quatre tapisseries flamandes, xvi^e s., histoire d'Hérodiade: 8.600 et 8.700 le panneau.

Produit total: 310.290 dollars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Peintures de MM. **A. Féau**, **P. Hugues**, **A. Leleux** et eaux-fortes originales de **M. Louis Orr**, galerie Marcel Guioit, 4, rue Volney, jusqu'au 8 avril.

Tableaux, dessins, eaux-fortes de **M. P.-A. Gariazzo**, galerie Lewis et Simons, 22, place Vendôme, jusqu'au 8 avril.

Peintures de **M. Georges Besnus**, galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 8 avril.

Peintures de **M. Gaston Balande**, galerie Marcel Bernheim, 2^{bis}, rue de Caumartin, jusqu'au 8 avril.

Tableaux modernes, galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 8 avril.

Œuvres de M^{me} **Marie de La Hire**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 8 avril.

Peintures et aquarelles de MM. **Foujita** et **Adrien**, galerie Chéron, 56, rue La Boétie, jusqu'au 8 avril.

Dessins de **M. William Fel** et pastels de M^{me} **la vicomtesse de Saint-Exupéry**, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 8 avril.

Peintures japonaises de **M. Kawashima**, galerie Vildrac, 11, rue de Séze, jusqu'au 8 avril.

Peintures de **M. Charles Guérin** et céramiques de **M. Massoul**, galerie Le Dru, 11, rue Montaigne, jusqu'au 10 avril.

Peintures du **Club des femmes américaines**, 27, boulevard Malesherbes, jusqu'au 12 avril.

Œuvres du « 3^e groupe » et dessins de **M. Albert Marquet**, galerie E. Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 14 avril.

Gouaches et dessins de **M. Jean Lurçat**, galerie Povolozky, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 15 avril.

Aquarelles, dessins, sculptures et peintures de MM. **Gaspard-Maillol**, **Gimond**, **R.-N. Rimbault**, galerie Panardie, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 15 avril.

Sculptures en taille directe et tapisseries, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 19 avril.

Peintures de **M. S.-H. Moreau**, galerie L. Vogel, 11, rue Saint-Florentin, jusqu'au 15 avril.

Cent ans de peinture française (1820-1920), 18, rue de La Ville-L'Evêque, jusqu'au 20 avril.

14^e Exposition de la **Société des peintres-graveurs français**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 22 avril.

Etanger

Anvers: Exposition **Léon Riket**, salle Wynen, jusqu'au 4 avril.

EXPOSITIONS PROCHAINES

Province

Marseille: 23^e Exposition de la Société des artistes provençaux, galerie Massilia, 1, rue de l'Arse-
nal (9-29 mai).

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : **20 fr.** — Étranger : **22 fr.**

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

LE remarquable legs de la baronne Salomon de Rothschild renferme un certain nombre de dispositions d'un caractère en quelque sorte conditionnel. C'est ainsi que la Bibliothèque nationale pourra choisir dans les collections de livres, que les services « affectataires » sont autorisés à se dessaisir des pièces dont la conservation leur paraîtrait dépourvue d'intérêt. On se demande tout naturellement ce que deviendront les objets non retenus pour une raison ou pour une autre.

Il est évident que le Louvre, la Bibliothèque nationale, par exemple, peuvent négliger des pièces dignes d'attention, cependant, pour d'autres dépôts publics moins fameux. On souhaiterait fort que les musées de province fussent mis à même de recueillir ce que ceux de la capitale jugeront inutile à leurs séries et qui, sans profit pour personne, demeurerait enfoui parmi les doubles ou dispersé dans des locaux administratifs. Grande serait la sagesse des généreux donateurs ou testateurs s'ils y songeaient, en prenant toutes dispositions pour que les richesses mises à la disposition de la communauté profitassent en totalité à celle-ci. Il serait à désirer même qu'ils prévissent des ventes, non seulement pour parer à l'entretien des édifices comme c'est fréquemment le cas, mais encore en faveur de l'accroissement des collections avantagées ou de collections publiques dépourvues de crédits.

Nous ne croyons pas que la vente des doubles soit pratiquée par nos musées nationaux ou municipaux, que ligotent, du reste, trop de lisières administratives. Il faudrait, au contraire, organiser cette vente, la rendre obligatoire et périodique, encourager les donations en vue d'une opération, de pratique courante à l'étranger, dont certainement, nos musées tireraient un bénéfice appréciable. Il nous souvient d'avoir vu, dans

un des palais nationaux — et ce n'est pas le seul exemple que l'on pourrait citer — une très vaste salle où, dormaient, depuis bien longtemps, les doubles en grand nombre de la bibliothèque de ce palais-là ; sans doute la Bibliothèque nationale y avait pris ce qui lui convenait : mais à quoi bon conserver le reste, maintenant surtout que les établissements publics crient misère ? A tout le moins, ne devrait-on pas distribuer ce matériel inutilisé, ne serait-ce qu'aux bibliothèques à reconstituer dans les régions dévastées ? Il est hors de doute que si les règles administratives s'y opposaient — à quoi ne s'opposent-elles pas ? — il conviendrait de prendre rapidement toutes mesures pour que l'opération devint licite. Bien entendu, un droit de priorité devrait être accordé sur les doubles aux départements spéciaux de la Bibliothèque nationale (Cabinets des médailles et des estampes) qui peuvent en avoir besoin.

Par la même occasion, on pourrait envisager l'exonération d'office des droits de succession, non seulement sur les legs d'œuvres dignes des collections publiques, mais aussi sur les legs d'objets dont la libre disposition serait laissée aux « affectataires ».

On fait grand bruit avec juste raison autour de l'exposition qui a lieu en ce moment à Paris en vue de l'achat d'œuvres d'art français pour le musée de Strasbourg. Initiative excellente, certes, et d'un bon argument pour la cause des musées provinciaux et locaux, rarement augmentés avec méthode. Toutefois ce cas de l'aide au musée de Strasbourg, de particulière importance morale, ne pourrait se répéter souvent. C'est pourquoi tout devrait être tenté pour une judicieuse utilisation des ressources existantes (doubles, objets ne rentrant pas dans les séries formées, séries trop copieusement garnies, etc.) et des ressources que la générosité publique procure volontiers à l'État et aux cités, qu'elle procurerait plus abondamment encore si elle était dirigée, canalisée, sollicitée avec soin et précision.

NOUVELLES

Actes et documents officiels.

* Par décrets des 28 et 29 mars, les lois des 21 avril 1906 (protection des sites) et 14 mars 1919 (plans d'extension des villes) sont introduites en Alsace et en Lorraine.

Musées

* En souvenir de son neveu l'archéologue Ferdinand Chalandon, récemment décédé, M. Georges Chalandon vient de donner au Louvre le fameux *Ange debout tenant de la main gauche un phylactère*, ivoire français du XIII^e siècle, exposé en 1877 à Lyon, en 1890 au Petit-Palais, en 1904 aux Primitifs français, et en 1913 à l'hôtel de Sagan; il faisait pendant à la *Vierge* de la collection P. Garnier, depuis au Louvre, figure à laquelle il semble apparenté.

* Le conseil des musées a voté l'acquisition d'un buste en marbre du maréchal de Loewendal par J.-B. Lemoyne, et accepté le legs, par M^{me} Leclerc, d'un portrait de son mari, le colonel Leclerc, ex-conservateur du musée des Invalides, peint par Henner à Rome en 1860.

* L'Orangerie des Tuileries, désormais annexée, comme le Jeu de Paume, aux musées nationaux, sera réservée aux *Nymphéas*, donnés par M. Claude Monet; les murs courbes de cet édifice offriront à l'œuvre du maître la disposition même qu'il souhaitait.

* La manufacture de Sèvres expose en ce moment ses acquisitions de 1921 (œuvres de céramistes et verriers vivants) et des acquisitions d'intérêt rétrospectif: porcelaines de Tournai, de Saxe, faïences de Creil, potiche Song du IX^e siècle, pot de pharmacie italien de la Renaissance.

* L'entrée des musées municipaux sera désormais payante le jeudi matin.

* Les domaines de Chantilly et Chailly seront rouverts à partir de Pâques.

Monuments historiques

* M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, d'accord avec la municipalité d'Angers, se propose de transférer au château du roi René, occupé par des établissements militaires, l'école des Beaux-Arts de cette ville. Les sociétés savantes d'Anjou y auraient aussi leur siège.

* Les ruines de la chartreuse de Notre-Dame de Laverne (Var) viennent d'être classées: l'église, dont l'origine remonte au XII^e siècle, s'est écroulée à la Renaissance. Ce monastère s'élevait sur l'emplacement d'une forteresse sarrazine.

* Par décret du 25 mars, les restes de l'abbaye d'Alet (Aude) sont classés.

Groupes et Sociétés

* Les jurys de sculpture, architecture et gravure de la Société des Artistes français pour le Salon de 1922, ont été constitués comme suit.

Sculpture: MM. J. Coutan, de l'Institut, président; Injalbert, de l'Institut et Allouard, vice-présidents; Blondat, Carli, Roger Bloche, secrétaires; Charpentier, Henri Dropsy, Ernest Dubois, Henri Dubois, Jean Boucher, Lechevrel, Marquet, Mengue, Niclausse, René Paris, Roux, Ségoffin, Seysses, Terroir, membres. — *Architecture*: MM. H. Nénot, de l'Institut, président; H. Deglane, de l'Institut, vice-président; Hannolin, Héraud, secrétaires; Formigé et Tournaire, de l'Institut, Bigot, Bonnier, Chaussemiche, Hébrard, Marcel, Recoura, membres. — *Gravure*: MM. Laguillermie, de l'Institut, président; F. Bouisset et Dezarrois, vice-présidents; Bazin, secrétaire; Deloches; Delzers, Duluard, Dutertre, Fouquet-Dorval, Leleu, Lesage, Abel Mignon, membres.

* Le sculpteur Marcel Temporal recevra le dimanche matin, dans son atelier, 13, rue Gager-Gabillot (XV^e arr.), les sculpteurs susceptibles de s'intéresser à la section d'art urbain qu'il organise pour le prochain Salon d'automne.

* Les « Amateurs de jardins », réunis le 5 avril au pavillon de Marsan sous la présidence de M. le comte de Fels, ont décidé d'organiser chaque année une exposition des peintres de jardins et de fleurs.

* Les « Amis du Mont Saint-Michel », réunis le 6 avril, ont applaudi M. Dior, ministre du Commerce et député de la Manche, proposant de couper en partie la digue qui gâte le paysage.

* La Société de géographie du Maroc ouvre une souscription pour un monument au P. de Foucauld, l'explorateur, assassiné en 1916.

Enseignement

* Lundi 24 avril, sera inaugurée, au Louvre (salle des conférences, pavillon de Flore), une série de conférences avec projections sur les musées étrangers:

24 avril: *Les Chambres du Vatican* (M. L. Hourticq); — 1^{er} mai: *Le musée de Berlin* (M. L. Réau); — 8 mai: *La National Gallery* (M. L. Rosenthal); — 15 mai: *Le musée de l'Ermitage* (M. Troubnikov); — 22 mai: *La Chapelle Sixtine* (M. L. Hourticq); — 29 mai: *Les peintres de Haarlem* (M. F. Funck-Brentano); — 12 juin: *La peinture française à Péetrograd* (M. Troubnikov); — 19 juin: *La collection Wallace* (M. Rosenthal); — 26 juin: *Les peintres de genre hollandais* (M. Funck-Brentano).

Cartes d'entrée (3 fr.) et abonnements (24 fr.)

à la direction des musées nationaux et à la porte Denon (musée du Louvre).

* * Par arrêté du 18 mars, l'école municipale de musique de Pau est érigée en école nationale à dater du 1^{er} janvier dernier. M. Félix Casenave en est nommé directeur.

* Des conférences auront lieu comme suit au cercle du Luxembourg, 18, rue Guynemer, à l'occasion des « journées d'art religieux » organisées par les *Cahiers catholiques* :

27 avril, à 2 h. 30 : *La musique religieuse* (M. Vincent d'Indy); — 28 avril, à 2 h. 30 : *Le Sœur* (M. P. Jamot); — 29 avril, à 3 h. 30 : *L'art et la philosophie* (M. J. Maritain).

* M. F. Gémier a fait le 6 avril une intéressante conférence sur « la Fête au village » à la « Renaissance des cités ».

Inaugurations et cérémonies

* * Le 30 mars a été inauguré au foyer des artistes de la Comédie-Française un médaillon en bronze du sociétaire décédé George Grand, œuvre de M^{me} Patlègean.

Nouvelles de l'étranger

* * La National Gallery vient d'acquérir de lady Lucas un Van Dyck provenant de la collection Panshanger et longtemps supposé représenter les lords John et Bernard Stuart. Il s'agit en réalité de George et Francis Villiers, fils de Buckingham.

Académie des Inscriptions

Séance du 31 mars

M. Prou lit une note de M. du Ranquet sur les peintures de l'église du Chastel de Saint-Floret (Puy-de-Dôme).

Le prix Duchalais (1000 francs) est décerné à M. Sambon, pour son recueil des *Monnaies médiévales du sud de l'Italie avant la domination des Normands*.

M. le comte P. Durrieu lit une note de notre collaborateur M. Roy attribuant au Rosso, d'après un paiement de 200 livres tournois, d'octobre 1531, la statue du comte de Carpi, en bronze, provenant des Cordeliers, et actuellement au Louvre.

Séance du 7 avril

M. Cagnat, secrétaire perpétuel, lit une lettre de M. Virolleau, directeur des antiquités de Syrie, relative au sarcophage découvert dans la falaise de Byblos.

M. le comte P. Durrieu, notre collaborateur, lit le rapport sur le concours des antiquités de la France. Les récompenses suivantes sont décernées : deuxième médaille à M. R. Graval (*Mélanges d'archéologie bretonne*), troisième médaille à M. M. Jusselin (*La maîtrise de la cathédrale de Chartres*), mentions à MM. Cou-

til, pour ses recherches sur l'archéologie gallo-romaine et mérovingienne dans l'Eure; Édouard Sales, pour son travail sur le cimetière barbare de Lézéville.

M. Julian revient sur les fouilles de Bordeaux. Il s'agit du mur romain construit au III^e siècle contre la menace des Germains : on emprunta des matériaux aux monuments voisins ravagés par l'invasion de 275. Les fouilles ont mis à jour un autel dédié à la déesse tutélaire de la ville (appelée en celtique la « Victorieuse ») et élevé par un citoyen d'Eboracum (York), en souvenir d'un voyage à Bordeaux. L'autel porte trois figures : le dieu de la Garonne symbolisant Bordeaux, le sanglier symbolisant York, et la déesse en question.

MM. Théodore et Salomon Reinach, Loth et Clermont-Ganneau présentent des observations.

Le P. Chabot communique l'estampage de deux stèles puniques découvertes à Carthage dans le temple de Tanit et couvertes de figures : l'une représente le faucon d'Horus, une autre un personnage debout, dans l'attitude de l'adoration, qui semble offrir un petit enfant à une déesse.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 1^{er} avril

Malgré une lettre d'excuses des intéressés, l'Académie maintient l'ajournement à 1923 du concours de Rome (taille-douce) troublé par les incidents que l'on sait.

Séance du 8 avril

L'Académie a élu au fauteuil de M. Heuzey, décédé, M. Paul-Léon, au premier tour, par 22 voix contre 7 à M. Dimier, 7 à M. Laffillee et 6 à notre collaborateur M. Bricon.

M. Paul-Léon, né à Rueil, le 2 octobre 1874, ancien élève de l'école normale supérieure, fut chef de cabinet de M. Dujardin-Beaumetz (1905), et chef de la division d'architecture (1907); il a réorganisé le conseil supérieur des bâtiments civils, et opéré le classement des monuments historiques après la loi de séparation. Il est directeur des Beaux-Arts depuis septembre 1919.

M. Bonnat, directeur de l'école des Beaux-Arts, a plaidé pour les jeunes graveurs dont la conduite avait motivé l'ajournement du concours de Rome.

L'Académie a accordé aux huit logistes de rentrer à l'École et de recommencer le concours.

PETITES EXPOSITIONS

M. Auguste Brouet, après une longue abstention, s'est enfin décidé à exposer, galerie Barbazanges, une partie importante de son œuvre gravé. Cet ensemble comprend une centaine d'estampes originales du dessin le plus expressif et de la technique la plus sûre. Sans doute l'art souverain de Rembrandt et son grand sou-

venir transparaissent-ils parfois encore dans quelques-unes de ces pages, d'un haut mérite d'ailleurs, et l'influence moins pure de Rops dans d'autres d'une qualité différente ; mais ce sont là taches très rares et qui n'altèrent pas la valeur éminente d'une telle réunion d'épreuves d'essai ou d'états définitifs. Que M. A. Brouet s'attarde au spectacle de la rue (le *Marché aux puces*, le *Marché à la ferraille*, la *Parade*) ; qu'il évoque le *Marchand de mouton*, le *Marchand de gui*, le *Marchand de fleurs à la hotte*, le *Raccommoder de faïence* ; qu'il silhouette d'un trait subtil le *Luthier*, les *Chiffonniers*, le *Tonnellier* ou la *Proxénète* ; qu'il illustre d'une manière admirable les *Frères Zeniganno* d'Edmond de Goncourt, ou la vie pathétique des tranchées : son œil surprend le thème, l'ambiance, les jeux d'ombre et de lumière, discrimine analytiquement les attitudes, les gestes, leurs ressorts secrets, leur poésie ou leur misère, et son aiguille en fixe, dans une surprenante synthèse, l'émouvante humanité.

A la même galerie, la « première exposition de sculpture en taille directe et de tapisserie » s'avère comme un premier essai démonstratif d'idées émises continuellement dans les publications de la *Douce France* : « Nous professons qu'une sculpture doit être exécutée par le sculpteur dans sa matière même. »

M. Joseph Bernard qui, depuis de longues années emploie cette manière sculpturale de la « pierre directe », expose six œuvres des plus remarquables, taillées dans la pierre de Lens (*Bacchante*), le granit (la *Prière*) ou dans les marbres de Sienne ou de Milan. Parmi les dessins et aquarelles du même artiste, quelques-unes de ces dernières, sur parchemin, plaisent particulièrement, pour leurs tons précieux, d'une ravissante harmonie, encore que M. J. Bernard, volontairement oublié du détail, simplifie à l'extrême et sache garder à ses productions diverses, d'un intérêt toujours attachant, une magistrale largeur d'exécution.

Autour de leur maître, MM. Joachim Costa, dont la précision est un peu âpre, Pierre Seguin, qui s'inspire de la flore de pierre des *xiii^e* et *xiv^e* siècles pour renouveler la décoration architectonique moderne ; François Pompon, ancien praticien de Rodin, dont nous retenons la curieuse *Taupe* en pierre noire de Belgique ; Paul Dard, dont nous regrettons de n'avoir vu que trois dessins. Il faut louer enfin M. Auguste Guénot pour son torse de femme symbolisant la *Jeunesse* ; la matière choisie (bois citron) est admirable, et le ciseau fervent de l'artiste a su ingénieusement en utiliser les nœuds et les fibres, la souplesse et la douceur.

Parmi les décorateurs, M. Paul Sérusier nous conte à sa façon des légendes bretonnes : la *Dame de Kerbraou*, la *Distribution des pentacles*, les *Trois filenses*, et fait d'habiles efforts pour s'apparenter aux Primitifs.

M. Paul Deltombe nous propose un paravent, *La promenade*, au point de Nantes, exécuté à l'atelier de M^{me} Deltombe ; peut-être fut-il mieux inspiré avec ses fruits et ses fleurs ; ses laines sont parfois de nuances un peu acides et d'une texture un peu sèche ; mais le temps en atténuera sans doute heureusement l'exaltation.

M. Giorgio de Chirico (galerie P. Guillaume) était

pour G. Apollinaire « le peintre le plus étonnant de ce temps ». Sans doute, G. Apollinaire était-il pour M. Giorgio de Chirico le poète le plus extraordinaire parmi les poètes contemporains. Peut-être cette sympathie venait-elle d'une sensibilité identique et de correspondances spirituelles analogues : la désignation des œuvres est en effet « à la manière d'Apollinaire » : *Nature morte évangélique*, le *Printemps de l'ingénieur*, le *Vaticinateur*, la *Maladie du général...* ; mais il faut, plus que les titres annonciateurs, philosophiques et poétiques des œuvres, retenir que M. G. de Chirico aime les nobles perspectives, les artichauts, les têtes d'après l'antique, les régimes de bananes, les gâteaux secs, et que sa palette qui, à l'occasion, ne ménage pas les tons purs, demeure cependant implacablement triste.

Galerie Chéron, exposition de M. Foujita. L'artiste se dégage avec une volonté louable des formules nipponnes anciennes, et, soucieux de modernisme, s'essaie intelligemment à des visions nouvelles. Ses sujets religieux, sur fond d'or, traités avec une simplicité précise, un peu sèche, rappellent les primitifs ; la grâce ; d'un heureux effet, des figures de *Matrité*, de la *Fuite en Egypte*, des *Enfants à la cage*, les notations justes et délicates des paysages hollandais ou de banlieue parisienne, prouvent que M. Foujita se joue des blancs, des gris, des roses, des ors, des bleus nuancés et apaise avec une science réelle et un goût des plus discrets. A la même galerie, exposition des œuvres de M. Adrien.

MM. Gaspard-Maillol, Gimond, R.-N. Rimbault exposent, galerie Nanardie, leurs aquarelles, dessins, sculptures et peintures. Parmi les aquarelles de M. Gaspard-Maillol, citons : *Femme nue dans les rochers*, *Femme nue au linge*, *Petite blonde après le bain*, autant de pages agréables d'un incontestable intérêt. M. R.-N. Rimbault, épris de netteté, apporte à ses œuvres picturales ses qualités et son métier de graveur ; il en résulte des toiles solidement construites, exactes et un peu rudes. La *Cour bretonne* est de cet ordre, strictement probe ; mais des *Dahlia blancs*, épanouis dans une poterie blanche, indiquent une sensibilité visuelle susceptible de modifier cette impression.

L'exposition de peinture française (1820-1920), organisée au profit du musée de Strasbourg, rue de la Ville-l'Evêque, offre le rare attrait de réunir des œuvres de doctrines et de techniques singulièrement contrastées. Elle se propose en quelque sorte de résumer en ses traits essentiels l'effort « de cent ans de peinture » et par un choix éclectique et judicieux des hommes et de leur production, de déceler le mystérieux fil d'or qui relie les novateurs actuels aux maîtres du siècle dernier. Un autre noble dessein l'inspire également : celui, dit M. André Lhote dans la préface du catalogue, « d'attirer l'attention du public sur le musée de Strasbourg, qui ne possède presque pas de peinture française, alors que chaque ville de l'autre côté du Rhin est plus riche que bien des musées de chez nous en tableaux des maîtres français de 1820 à 1920 ». Et il ajoute : « Les tableaux rassemblés forment le type agrandi de la collection que le musée de Strasbourg devrait pouvoir réaliser le plus rapidement possible. » Un tel vœu



WATTEAU (J.-A.). — Feuille d'études.

COLLECTION DE MADAME LA MARQUISE DE GANAY



ROMNEY (G.). — *Portrait de jeune garçon.*



LA TOUR (M.-Q. DE). — *Madame de Pompadour.*



GOYA Y LUCIENTES (F.-J. DE). — *Mademoiselle d'Echauz*,
Marquise de Monte Hermoso.



La Chasse aux oiseaux.

Tapisserie de la suite des Jeux Russiens, d'après J.-B. LEPRINCE.

une fois accompli, la France verrait représentés là, sur ses marches de l'Est, de la manière la plus convaincante, son génie permanent et sa dignité spirituelle.

Nous ne rechercherons pas si le choix des organisateurs fut de tous points parfait, s'il ne comporte pas certaines lacunes, des présences injustifiées ; nous nous bornerons à noter plusieurs chefs-d'œuvre en regrettant que certaines autres pages de très grands artistes soient un peu minces pour les exprimer tout entiers. Mais cela a tenu évidemment plus aux difficultés inhérentes à une telle exposition qu'à la bonne volonté parfaitement éclairée de ceux qui ont le haut mérite de l'avoir réalisée. Jugeons-en par ces quelques ouvrages : le *Portrait du sculpteur Lemoine*, par Ingres, celui de *M^{me} Stephenson et sa fille*, par Ricard, la *Dame au gant*, de Manet, le *Portrait de M^{me} E. Bastien-Lepage*, par J. Bastien-Lepage, celui de *M^{me} G. Duruy*, par A. Besnard, les *Danseuses*, de Degas, l'admirable *Paysage*, de Renoir (collection de M. Comiot), l'*Etude de femme*, de Berthe Morizot, le *Triptyque Monet-Sisley-Pissarro*, de la collection Ernest May, onze Corot, sept Delacroix, sept Cézanne... Ici sont réunis les noms de Chassériau, Courbet, Couture, Daubigny, Daumier, Diaz, Fantin-Latour, Géricault, Millet, Monticelli, G. Moreau, Puvis de Chavannes, Th. Rousseau, Troyon, Ziem, ceux de Gauguin, d'Odilon Redon, de Seurat et ceux de MM. Bonnard, Denis, Forain, E. Laurent, Lebasque, Marquet, Matisse, Signac, L. Simon, Vuillard et tant d'autres encore, d'hier et d'aujourd'hui.

R. CL. CATROUX

CHRONIQUE MUSICALE

Académie nationale de musique : *Boris Godounov*, drame musical en quatre actes et huit tableaux, d'après Pouchkine, musique de Moussorgsky, retouchée et instrumentée par Rimsky-Korsakov.

L'Académie nationale de musique est actuellement tout à Shakespeare. Elle vient de représenter une *Médecine*, approuvée par M. Silver, et le *Falstaff* de Verdi. Entre les deux s'est placé *Boris Godounov* qui, à la vérité, n'est point de Shakespeare, mais peut néanmoins être considéré comme un drame shakespearien.

Il l'est doublement. D'abord dans l'intention de Pouchkine qui, vers la fin de sa carrière, interrogea l'histoire et Shakespeare, ainsi qu'en témoignent des lettres précédant son *Boris*. Ensuite par la manière dont il est composé, avec sa suite de tableaux à travers lesquels se noue, se poursuit et s'achève une action tragique, assemblant les épisodes les plus disparates sous le vague regard d'une inflexible destinée.

Au reste le poète, ainsi que le remarque Melchior de Vogüé, applique à des thèmes russes des sentiments universels et regarde du dehors la vie nationale, car « ce Slave a sur toutes choses les idées claires d'un Athénien ». Or, il se trouve que le musicien soudain épris de son drame est précisément le moins athénien des Slaves, qu'il regarde du dedans, la vie nationale, qu'il y vit et qu'il la vit. Le *Boris* de Pouchkine ne

devra donc lui servir que partiellement, et seulement dans la mesure où il en verra possible l'application à son esthétique. C'est un utile chantier de matériaux ; joignons-y l'*Histoire de l'empire russe* de Karamzine, plus quelques récits populaires, et *Boris* va commencer à « bouillir » dans le cerveau du compositeur. Dès 1868, ainsi qu'il nous l'apprendra plus tard, « il vivait avec *Boris*, de *Boris* et en *Boris*. » Jamais union plus complète ne se réalisa entre une œuvre et son ouvrier.

Et voici que se dégage la personnalité du multiple protagoniste, auprès duquel s'atténue Marina. Chonisky, Gregori, Pimène et Boris lui-même : le peuple, cette foule dont sans doute on parle beaucoup dans le drame de Pouchkine, mais qui elle-même n'y parle guère, sorte de décor mobile qui à la fin de la pièce « demeure silencieux ». (Il est vrai que la censure avait pu contribuer à lui inspirer ce mutisme...) Avec Moussorgsky il va prendre une éclatante revanche, ce peuple dont le musicien disait, en des termes que lui eût enviés Michelet : « Je veux représenter le peuple ; je dors, et je le vois en rêve ; je mange, et j'y pense ; je bois, et je crois le saisir tel qu'il est ; un, vaste, sans ornement. » Et comme il s'entend à grouper les voix, à en faire pénétrer la masse, comme un béliet brutal, dans l'oreille et dans l'âme des auditeurs ! Mais en ces chœurs parfois sauvages, ainsi qu'en ses chants populaires, Moussorgsky est assurément plus shakespearien que ne le fut Pouchkine. Relisez *Jules César*, *Richard II*, relisez *Henri VIII* et ces vives peintures du paysan et du bourgeois, de la « crowd » enfin, avec ses colères soudaines, ses enthousiasmes déconcertants et aussi cette variété d'opinions si prodigieusement versatiles. Tout cela, vous le retrouvez dans la musique de *Boris*, avec un relief, une ampleur, une puissance incroyables.

Joignez que ces expressions chorales sont en général amenées, nécessitées par la situation. Or, il faut avouer que, dans la plupart des opéras, les chœurs semblent souvent chanter pour notre plaisir, sans doute, mais aussi pour le leur, et que tel groupe de paysans, de gentilshommes, de soldats, prolonge parfois le cours de son récit polyphonique dans l'intention, d'ailleurs excusable, de « montrer sa belle voix » et le talent du compositeur. Il suffit à cet égard de rappeler le thème héroïque célébrant la « gloire immortelle de nos aïeux », et aussi les exhortations traditionnelles : « Allons ! Marchons ! » au moyen desquelles les choristes s'encouragent mutuellement à observer l'immobilité. — Rien de pareil dans *Boris* : hymnes religieux, chants rustiques, interventions comiques ou farouches, tout est justifié au nom même de l'action dramatique. On songe, en les entendant, à ces paroles de Thomas Fuller : « La musique n'est autre chose que des sons sauvages, rythmés et accordés par l'art. Son étendue est telle qu'elle descend jusqu'aux enfers et monte jusqu'aux anges ».

En celle-ci ne cherchez ni dogmatisme d'aucun système. Le *leit-motif* Wagnerien y circule, mais sans nul parti pris ; la mélodie, souple et libre, se déplace, tantôt bien scandée, tantôt simple, mais toujours expressive. Au fond, le rectatif demeure le domaine favori du musicien « En étudiant la parole humaine »,

écrivait-il à son ami Stasov, « je suis tombé sur la mélodie que créa cette parole, je suis arrivé à incarner le récitatif dans la mélodie ». Je voudrais l'appeler « mélodie significative ». Notons chez lui l'étroite union du texte à cette mélodie qui souvent passe du chant à l'accompagnement, comme pour affirmer davantage leur essentielle unité.

Tout à la fois simple et complexe, archaïque et révolutionnaire, Moussorgsky nous a donné là son chef-d'œuvre — et un chef-d'œuvre. Mais nous n'en pouvons juger que d'après une seconde version, retouchée avec beaucoup de tact, d'intelligence et de respect, il n'en faut point douter, par l'éminent musicien que fut Rimsky-Korsakov, ami et conseiller de Moussorgsky dont il rendit, si nous nous en rapportons à Borodine, « les œuvres infiniment plus musicales ». Qui sait, toutefois, si celle-ci n'aurait pas, d'aventure, perdu en originalité ce qu'elle gagnait en perfection technique ? Non point que nous estimions, avec certains idolâtres, qu'il faille admirer chez un génial autodidacte jusqu'aux lacunes mêmes de son éducation, ne pensant pas comme eux que la connaissance de l'orthographe et de la syntaxe puisse nuire au style d'un grand écrivain. — N'importe ! nous eussions aimé entendre Boris tel qu'il surgit de ce puissant créateur dont Balakirev (encore un de ses amis !) jugeait le cerveau « quelque peu faible ». Mais que ce souhait ne détourne aucun lecteur de l'aller écouter — et voir — tel que nous l'a présenté l'Opéra, car c'est assurément un émouvant spectacle.

Une mise en scène passable y sert de cadre à de bons chanteurs, parmi lesquels se détachent M. Vanni Marcoux, intéressamment succédant de Chaliapine, M^{me} Germaine Lubin, MM. Sullivan, Huberty et Fabert. Les chœurs sont dignes d'éloges, et aussi l'orchestre, le tout remarquablement dirigé par la souple et magistrale baguette de M. Serge Koussevitzky.

René BRANCOUR

BIBLIOGRAPHIE

Paul FORT. — **Chansons françaises**, illustrées de cent bois originaux par Émile Bernard. — Paris, Éditions d'art Édouard Pelletan. Helleu et Sergent, éditeurs, 1922. pet. in-8 carré, 154 p.

MM. Helleu et Sergent continuent brillamment la tradition d'Édouard Pelletan en nous donnant ce beau livre où le poète, l'illustrateur et l'éditeur collaborent pour parfaire une œuvre. Les livres illustrés ne sont pas rares de nos jours ; il n'est même pas rare qu'ils fassent paraître d'ingénieux détails et une sorte de magnificence. Mais la réussite qui vient d'une harmonie préétablie entre le texte du poète et l'art du graveur est bien peu commune. Devant ces bois largement taillés par un artiste qui a l'imagination toujours prête et la main sûre et qui n'est inégal à aucun sujet, à aucune tâche, on se souviendra de l'admirable Villon naguère édité par M. Ambroise Vollard. Il ne déplaira sans doute pas à l'auteur des *Chansons françaises* que l'on pense à Villon en lisant Paul Fort. Je croirai faire le meilleur éloge du poète et de son illustrateur en citant ce que celui-ci écrivait à un ami qui avait

suggéré ce rapprochement. « Oui, Villon se retrouve dans Paul Fort, le plus populaire de nos poètes, par l'inspiration libre, la philosophie facile, la création hardie, variée, colorée, humaine... [J'ai eu] le plus grand plaisir à illustrer... ces exquis poèmes, chansons vraiment françaises de nos rues, de nos soldats, de nos enfants ». C'est parce que l'artiste a si bien pénétré l'âme du poète que nous éprouvons une satisfaction complète, unissant l'émotion de l'art et celle de la vie, quand nos yeux, sur la même page, contemplant un dessin expressif et simple, tragique et naïf, d'Émile Bernard et lisent tel petit poème exquis, celui, par exemple, de *La fille morte dans ses amours*.

Paul JAMOT

NÉCROLOGIE

Le 1^{er} avril est mort à Paris, sa ville natale, l'architecte et peintre d'histoire **Henri-Paul Motte**, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société des Artistes français, auteur de peintures décoratives pour l'hôtel de ville de Limoges et le théâtre de Monte-Carlo, et de nombreux tableaux parmi lesquels les *Oies du Capitole*, le *Cheval de Troie*, *Richelieu sur la digue de La Rochelle*. Il avait obtenu le premier prix pour la construction du temple neuf de Strasbourg, en 1872 ; — vers la même date, à Paris, l'architecte **Henri Deverin**, architecte en chef honoraire des monuments historiques, chevalier de la Légion d'honneur ; — vers le 3, à Paris, à 60 ans, l'architecte **Henri Eustache**, né à Versailles, grand prix de Rome (1891), chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société des Artistes français, titulaire d'une médaille d'honneur au Salon de 1902, chargé de mission en Grèce et professeur à l'École des Beaux-Arts, architecte en chef du gouvernement, architecte de la Ville, auteur, en dernier lieu, de la mosquée de Paris, rue Monge. Il avait agrandi le palais de la Bourse ; — vers le 11, à Paris, à 59 ans, le critique musical **Pierre d'Alheim**, spécialiste des compositeurs russes et particulièrement de Moussorgsky, et créateur, à Moscou, d'une « maison du Lied » pour l'expansion de la musique française ; — le 2 octobre 1921, à Upsal (Suède), l'égyptologue allemand **Georg Möller**, né le 5 novembre 1876 à Caracas (Vénézuéla).

MOUVEMENT DES ARTS

Les grandes ventes prochaines

COLLECTION DE M^{me} LA MARQUISE DE GANAY
NÉE RIDGWAY (1)

Longtemps interrompue depuis l'automne où passèrent les collections variées de l'aimable érudit Gaston Le Breton, puis les derniers trésors (estampes et médailles) de la collection Engel-Gros, la série des grandes ventes ne pouvait mieux reprendre qu'avec ce magnifique ensemble qui porte un nom vénéré de tous

(1) Dont la vente aura lieu, galerie Georges Petit, les 8, 9 et 10 mai.

les amoureux d'art. Depuis l'exposition des *Cent pastels* en 1908 jusqu'à l'exposition des *Petits-maitres* en 1920, ce grand nom de l'aristocratie française ne s'est-il pas déclaré synonyme du goût français en se dévouant à la charmante résurrection de notre XVIII^e siècle? Et c'est notre XVIII^e siècle qui brille au premier plan de cette collection somptueuse, entre l'originale école anglaise et Goya, contemporain mystérieusement puissant de David.

Dans cette collection, consacrée d'abord au siècle des Grâces, les primitifs sont rares et l'Italie du *quattrocento* n'apparaît qu'en deux petits fragments de *cassone*, illustration naïve des aventures de Persée. Nos grands classiques sont absents du XVIII^e siècle, uniquement représenté par la familiarité des écoles du Nord : à côté de trois menus Téniers pour l'école flamande, la Hollande intime revêt dans plusieurs cadres : *Patineurs*, datés de 1630, par Van Goyen, petits portraits méticuleux de Ter Borch, animaux de Hondecoeter et de Weenix, marine naugreuse de Salomon Ruysdael, venue de la vente Rothan (1890) et marine dorée de l'admirable Willem van de Velde, intitulée *Le Coup de canon*.

Coloriste inspirée librement de Van Dyck, l'école anglaise qui s'épanouit au XVIII^e siècle est avant tout portraitiste : auprès du *Comte de Sandwich* par Gainsborough, le virtuose de l'érudition picturale que fut sir Joshua Reynolds se montre à son avantage dans trois portraits, dont deux masculins : *L'Hon. Burton Cunningham* (1761) et le *Dr John Thomas, évêque de Rochester*, en grand appareil de robe solennelle et de perruque poudrée ; mais quel agrément supérieur dans la délicieuse image de *Lady Mary Douglas*, d'une vérité toute britannique et si moderne, avec la grâce enfantine de ses yeux noirs sous ses blonds cheveux courts qui transparaissent à travers le réseau léger d'un bonnet de dentelles !

Une vieille dame de Raeburn, contemporain de Prud'hon, *Mrs Campbell*, nous rappelle avec un charme plus recueilli la coiffe de M^{me} Chardin : portrait d'une physionomie pénétrante, venu de la collection Maurice Kann. Et l'aventureux George Romney (1734-1802), qui devance étrangement parfois notre Prud'hon non moins que Goya lui-même, ne triomphe pas seulement dans le coloris audacieux dont il a paré *Lord Mac Leod*, mais dans un simple buste de *Jeune garçon*, si délicieusement rose et blond dans sa veste rouge !

En Espagne, la transition du XVIII^e siècle au XIX^e se nomme Goya : réaliste et romanesque en plein âge classique, amalgame unique de fantaisie fougueuse et d'observation lucide, le portraitiste aragonais n'a jamais mieux continué Velazquez et devancé Manet que dans le clair portrait de *M^{lle} d'Echaz, marquise de Monte Hermoso* : brune et blanche, à douze ans, dans sa longue robe de mousseline et tenant de la main droite un lys, la fillette apparaît singulièrement lumineuse sur un grand fond de vieux parc ; et c'est par ce décor de sombre verdure que le portrait peint vers 1812 s'apparente aux plus poétiques évocations de l'école anglaise. Mais, encore plus vivement que l'aimable page de Reynolds, le chef-d'œuvre de Goya donnera des regrets à ceux qui voudraient voir

entrer à notre Louvre des *mirages* de ce type. A la France, attendant, de nous offrir, à l'école française, qui règne en cette collection, quelques petits panneaux archaïques — un *Louis XI*, coiffé de rouge, de l'école de Jehan Fouquet, qui figurait à l'exposition des Primitifs français en 1904, où le regretté Bouchot l'attribuait au miniaturiste Colin d'Amiens ; deux portraits d'inconnus, par Cornille de Lyon ; deux autres anonymes ; un remarquable Clouet, revenu d'Angleterre et récemment découvert par M^{me} de Ganay ; M. le *Comte de la Marque, seigneur de Brains et autres lieux*. Et, sans transition, nous voici dans l'enchantement du XVIII^e siècle où quinze dessins et pastels se revelent incomparables à première vue, parmi quelques estampes encadrées où s'impose *l'Enseigne de Gersaint*.

D'abord, en deux cadres, vingt-huit sanguines de Claude Gillot ; mais, et comme au British Museum et comme au Louvre enrichi par l'ancienne collection Mallette, le triomphateur s'appelle Antoine Watteau. Et triomphe aussi légitime que peu précieuse par le dessinateur, avec une simple *Feuille d'étude* aux trois crayons, — quatre têtes et deux figures féminines, — posées peut-être par la servante que la Providence de l'artiste mélancolique avait voulue pour lui. Cette feuille magique suffirait à la gloire d'un musée.

Le pastel rapproche la Rosalba, Drouais, une « préparation » venue de la vente Biron (1914) et que son accent permet d'attribuer à Perronneau, malgré l'absence de « préparations » dans son œuvre, et trois La Tour de premier ordre : une réplique du maître souriant, par lui-même, un profil mutin de comtesse anonyme, et M^{me} de Pompadour en bergère, la houlelette enrubannée sur l'épaule nue. Encore un chef-d'œuvre, où la fraîcheur du ton le dispute à l'acuité de la physiognomie, ce portrait venu de la collection du comte de la Béraudière dans la collection Flot dont la vente nous le révélait le 10 mai 1892 ! Nous le revîmes au premier rang des Cent pastels, au printemps de 1908 ; et par la toute-puissance du crayon fragile, à chaque entrevue le XVIII^e siècle semble revivre en l'œuvre du « magicien », pour reprendre, avec les Goncourt, le mot que Diderot réservait au bonhomme Chardin.

Le dessin compte encore ici l'une des plus prestes sépias de Fragonard, venue de la vente Walferdin (1880) : *Vue prise dans le parc de Saint-Cloud* ; un tres pur crayon d'Ingres de l'ancienne collection Van Praet, *Portrait de jeune femme*, daté de Rome, 1816, et trois aquarelles d'Eugène Lami, d'un romantisme demeuré très XVIII^e siècle, à la Musset.

Depuis la *Jeune mère* de Boucher, les *Jeux d'enfants* de Charles-Antoine Coypel et les six panneaux décoratifs de J.-B. Leprince (1733-1781) jusqu'aux aimables portraits de la *Dauphine, Marie-Antoinette*, en 1774, par J.-S. Duplessis, et du *Citoyen Vistré II, le danseur*, par Adele Romany (Salon de 1795), la peinture du XVIII^e siècle n'est pas négligeable, mais elle excelle surtout dans un décor de paysage avec Hubert Robert (*Le Temple en ruine* et *Le Sabot du Capitole*) et son continuateur si discrètement personnel, Louis Gabriel Moreau, dit l'Aîné (1740-1800), dont *l'Escalier de pierre*, à Saint-Cloud sans doute, nous rappelle et son cadre ovale et par sa composition spirituelle les deux

gouaches délicates qui triomphaient le 6 décembre à la première vente Le Breton (1).

Mais une peinture plus sévère nous sollicite au début du siècle suivant : elle est, en effet, de ce David qui respectait Goya. Malgré sa constante recherche de l'idéal antique et du « grec pur », le classique français du *Sacre* a dû ses plus solides victoires à la réalité du portrait : témoin la page imposante en sa majesté sereine qui groupe de profil *Pie VII à l'âge de soixante-trois ans et le cardinal Caprara, son légat en France (sic)*. Surmonté de cette inscription, l'ouvrage est daté par le geste de bénédiction du Pape, le même qui préside à la grande composition définitive du *Couronnement*, après la correction demandée par l'Empereur à son peintre (2). Cédée par David à Firmin-Didot, la toile a passé dans les collections de Jacques Lafitte, du comte de Pourtalès et de lord Dudley. C'est un document magistral.

Une compétence particulière ne serait pas superflue pour détailler les origines et la beauté des 42 bronzes de l'antique Egypte, de la Renaissance italienne et du XVIII^e siècle français, pour analyser l'intérêt des plaquettes et des médailles, des faïences et des porcelaines, des objets de vitrine et des petites sculptures où se distingue un buste de fillette en terre cuite (n° 212), attribué pour sa facture à Houdon. Dominant les bronzes d'ameublement et les meubles précieux, une grande tapisserie rectangulaire de Beauvais qui fait partie de la tenture dite des *Jeux russiens*, d'après J.-B. Leprince, la *Chasse aux oiseaux*, complète harmonieusement cette élégante apologie du plus français de nos grands siècles.

RAYMOND BOUYER

Collection J. Max Bonn. Esq.

Vente de dessins, faite à Londres, le 15 février, par MM. Sotheby. Prix en livres sterling :

6. Albert Durer. Etude de canard mort : 2.100. — 46. Rembrandt. Femme regardant par une fenêtre : 1.550. — 65. Ant. Watteau. Trois études de têtes de nègres : 3.200.

Produit total : 13.000 l. st.

Séquestre Worch

4^e Vente d'objets d'art anciens du Japon, faite à l'hôtel Drouot, salle 2, les 6 et 7 mars.

202. Figure bois sculpté et polychromé : Jézo tenant la boule mani : 3.000. — 386. Meuble en forme de temple, bois sculpté doré : 2.500. — 387. Ornement bois sculpté, forme pagode, peintures cuivre : 5.000.

Produit total : 109.312 francs.

(1) *La Fontaine et L'Escalier*, adjuges 40.000 francs à MM. Jonas frères, sur estimation de 30.000 francs.

(2) V. *Le peintre Louis David, souvenirs et documents inédits*, par Jules David, son petit-fils. — Paris, 1890. p. 645.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Peintures de M. **Ed. Masson** et sculptures de M. **Marcel Bouraine**, galerie de l'Elysée, 25, rue La Boétie, jusqu'au 20 avril.

Peintures de MM. **Lindhé**, **Plessy**, de M^{me} **M. Belin** et sculptures de M. **J. Guével**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 21 avril.

Aquarelles de M. **Daniel Dourouze**, galerie Dominique, 104, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 22 avril.

Eaux-fortes de M. **Jean Metzinger**, à la Belle Edition, 73, rue des Saints-Pères, jusqu'au 22 avril.

Peintures de M. **C. Thorndike**, galerie Bernheim, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 25 avril.

Les **Aquarellistes indépendants**, galerie M. Bernheim, 2^{bis}, rue de Caumartin, jusqu'au 26 avril.

Peintures de MM. **Latapie** et **R. Fauchet**, galerie La Licorne, 110, rue La Boétie, jusqu'au 26 avril.

Œuvres des **Ateliers d'art sacré**, au Cercle du Luxembourg, 18, rue Guynemer, 27-29 avril.

Peintures de M. **René Thomsen**, musée de Crillon, 8, rue Boissy d'Anglas, jusqu'au 29 avril.

Paysages de M. **Alhazian**, galerie Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 29 avril.

Sculptures et broderies de M. et M^{me} **E. de Canto**, galerie Fust, 13, rue Royale, jusqu'au 30 avril.

Œuvres de **Constantia Guys** et de **Jaquelux**, galerie Manuel, 47, rue Dumont d'Urville, jusqu'au 4 mai.

Peintures et dessins de M. **K. Zieleniewski**, à l'Association France-Pologne, 7, rue de Poitiers (7^e arr.), jusqu'au 10 mai.

Salon de la **Société Nationale des Beaux-Arts**, au Grand Palais, avenue Victor-Emmanuel III, jusqu'au 30 juin.

Œuvres de MM. **E. Decœur**, **M. Dethomas**, **A. Marque** et tapis de M. **P. Follot**, au pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 7 mai.

Province

Besançon : Œuvres d'Emile Isenbart, au casino des Bains-Salins, jusqu'au 30 avril.

Marseille : Peintures de M. **Van Maldere**, galerie Olive, 5, boulevard Longchamp.

Nevers : Groupe d'émulation artistique du Nivernais (14^e exposition), jusqu'au 7 mai.

Reims : Exposition des artistes rémois, au musée.

Rennes : Salon de l'art breton à la foire-exposition. Renseignements au comité, 3, rue de Rohan.

L'Administrateur-Gérant : CH. PETIT.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : **20 fr.** — Étranger : **22 fr.**

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

UN congrès vient d'avoir lieu à Paris, le premier sans doute d'une longue et fructueuse série : le congrès du cinématographe dans l'enseignement. Organisé par la Société française de l'art à l'école, complété par une remarquable exposition d'appareils et de matériel, il a obtenu un réel succès et les travaux de ses trois sections fourniront une contribution importante aux conceptions pédagogiques modernes. Il apparaît, en effet, que le « cinéma », d'un emploi encore restreint dans les divers degrés de l'enseignement, en constituera, bientôt, l'un des éléments essentiels ; on peut supposer même qu'en plus d'un cas il sera le seul moyen employé, au détriment du livre même.

Au point de vue scientifique, les possibilités cinématographiques, dès longtemps envisagées, sont indéfinies. Mais l'éducation artistique aussi — fait beaucoup plus imprévu — bénéficie déjà de l'admirable invention à l'origine de laquelle brillent les noms de Marcey et de Lumière. La leçon de dessin pourra se donner à l'aide des projections animées, et l'on remplacera ainsi, avec quel avantage (la méthode est de M. l'inspecteur Adrien Bruneau), le plâtre suranné, morne, déformé, de même que le modèle dit vivant, bien qu'il pose immobile et figé. Grâce à des dispositifs nouveaux, la projection du même sujet se répétera aussi fréquemment qu'il le faudra, elle se transformera au besoin en projection fixe, et enfin, grâce à l'« ultracinéma » de M. Noguès, plus communément appelé « ralenti », et qui est un perfectionnement merveilleux, les mouvements pourront être étudiés dans toutes leurs phases, désormais apparentes et aisément analysables. L'élève saisira le mécanisme des gestes, des attitudes, des allures qu'il ne connaissait que superficiellement jusqu'ici ; et comme, à ce mode d'enseigner, peuvent s'ajouter les

notions anatomiques, cinématiquement démontrées, l'enseignement paraît destiné à subir de profondes modifications. La mémoire, mal éduquée avec les méthodes actuelles, deviendra un facteur important d'initiation : c'est à elle, cela va sans dire, que le cinéma s'adresse tout d'abord ; par la succession rapide des images, il l'oblige à emmagasiner des formes dont la répétition, et au besoin la fixité, permettront de perfectionner le tracé graphique.

Le cinéma est appelé à rendre de non moins grands services à l'histoire de l'art. Ici la projection ordinaire est d'usage courant et semblerait d'abord suffire pour les sites, les édifices, les œuvres plastiques. L'intervention du mouvement est, au contraire, souhaitable ; on pourra de la sorte multiplier les points de vue pour les paysages, tourner autour des monuments, varier les effets d'éclairage, l'éloignement, l'angle de vision, l'échelle et la perspective.

Voici encore l'enseignement technique, qui, par la mise en films des gestes professionnels, gagnera à utiliser le cinéma : films à deux fins. peut-on dire, l'une pour l'enseignement du dessin, l'autre pour la connaissance plus intime du travail et de la matière. Sous ce rapport, le cinéma présente encore un avantage ; c'est son utilisation en vue de l'orientation professionnelle des jeunes gens dont le congrès, qui lui avait consacré une section, a déterminé les rapports étroits qu'elle devait avoir avec l'écran.

D'autres points pourraient être envisagés. Ainsi, l'étude de la flore et de la faune pour les arts appliqués, qui n'en connaissent que les formes courantes et ignorent tout le parti décoratif à tirer des phénomènes biologiques ou de l'examen des infiniment petits.

Le congrès a condamné les reconstitutions historiques. On sait trop ce que valent certaines « Jeanne d'Arc », tels « Napoléon » ou autres spectacles analogues trop souvent susceptibles de faire tort à un instrument d'éducation merveilleux.

NOUVELLES

Musées

* * Le musée de Bourg, réorganisé par son conservateur notre collaborateur Alphonse Germain, dans le prieuré de Brou, contemporain de l'église, a été inauguré le 30 avril. Enrichies par des dons récents, ses collections (peinture, sculpture, meubles) présentent mainte œuvre remarquable. Les costumes, objets et souvenirs bressans constitueront un curieux musée régional.

* * Le musée Guimet de Lyon consacre deux nouvelles salles aux arts bouddhique et khmer.

* * Ont été acquis pour le musée de Strasbourg, à l'exposition des Cent ans de peinture française, un paysage de Corot, un portrait de Lawrence par Boilly, un tableau de Chintreuil offert par M^{me} la princesse Louis de Croy et un tableau de Lefèvre (1766) donné par un Alsacien, M. Lucien Kraemer.

Fouilles et découvertes

* * On a trouvé à Brunoy des sarcophages mérovingiens, et un autre sarcophage, contenant des bijoux en or, à Tessancourt, près de Melun.

Dons et legs

* * L'architecte Gaston Redon, de l'Institut, récemment décédé, laisse la moitié de sa fortune à l'Académie et à l'Ecole des Beaux-Arts. L'Ecole fondera dix prix annuels à décerner après concours aux élèves architectes; l'Académie attribuera chaque année un prix à l'architecte grand-prix de Rome, lors de son retour à Paris, pour aider à ses débuts.

* * M^{me} Bertrand-Maillefer, née Baude-locque, a légué à l'Etat, pour le Petit-Trianon, un bureau en bois de rose avec médaillons en porcelaine de Sèvres, ayant appartenu à Marie-Antoinette.

* * Notre regretté collaborateur Germain Bapst, outre ses legs au Louvre et aux Arts décoratifs (voir *Chronique*, 15 février, p. 18), légue au Musée de l'armée un médaillon de Bonaparte et un buste de Suffren.

Monuments historiques

* * La municipalité d'Amiens refuse à nouveau (l'affaire remonte à de longues années) de laisser classer la façade Louis XVI du théâtre de cette ville, œuvre de l'architecte Rousseau, sous prétexte d'un projet de reconstruction de l'édifice dans un autre quartier, avec transfert de la façade : le classement de celle-ci rendrait, disent les édiles, l'opération impossible.

Groupes et Sociétés

* * Le 20, au Conservatoire des Arts et métiers, a été ouvert le dixième congrès de l'Art à l'école. M. Gabelle, directeur du Conservatoire, en est président, et M. E. Belville, rapporteur général. M. Adrien Bruneau, inspecteur de l'enseignement artistique de la Ville, y a traité du cinéma à l'école.

* * Le prix annuel (6.000 fr.) de l'œuvre américaine « l'Appui aux artistes » est décerné à MM. Guiraud-Rivière, Genty et Bib, du Salon des Humoristes.

Enseignement

* * Notre collaborateur M. R. Brancour, conservateur du musée du conservatoire de musique fera le 2 mai à 8 h. 3/4 une conférence d'histoire musicale, au concert historique donné à la Maison des artistes, 153, avenue de Wagram. Sujet : *le XIX^e siècle* (de Glinka à Poise). — Le 9, à 8 h. 30, il fera une autre conférence avec auditions musicales sur *Molière* et *Lulli* (Institut catholique, 74, rue de Vaugirard).

* * Par décret du 20 avril, l'Ecole municipale de musique de Metz devient succursale du Conservatoire; M. René Delaunay en est nommé directeur (arrêté du 25).

Inaugurations et cérémonies

* * Ont été inaugurés en avril :

le 17, à Champenoux (Meurthe-et-Moselle), un monument aux morts du Grand-Couronné, œuvre du sculpteur nancéen Eugène Catelet; — le 20, à La Boisselle (Somme), un monument aux soldats anglais du comté de Durham tombés en 1916; — le 23, à Nice, au cimetière de Caucade, un monument aux chasseurs à pied, œuvre du statuaire Maubert; à Brignac-la-Plaine (Corrèze), un monument aux morts de la guerre; dans les théâtres de Paris, des plaques du sculpteur Maillard à la mémoire des 84 comédiens français tués à l'ennemi; — en avril également, sur la route de Jonchery à Faverois (Haut-Rhin), un monument au caporal Peugeot, instituteur, tué le 2 août 1914, avant la déclaration de guerre; et à la Bourse du Travail de Paris, un buste de Jean Jaurès dû au sculpteur Niclausse.

* * Des souscriptions sont ouvertes pour élever des monuments : au professeur Ernest Denis, à Nîmes, sa ville natale; aux anciens combattants de la trouée de Charmes et du bois d'Ailly.

Expositions

* * L'Exposition Prud'hon (environ 80 tableaux et 200 dessins) que la Ville organise au Petit Palais ouvrira le mardi 9 mai, pour un

mois; collections et musées ont promis leur concours.

Le gouvernement autrichien, sur l'intervention du ministre de France à Vienne, M. P. Lefèvre-Pontalis, a prêté pour l'exposition le berceau du Roi de Rome offert par la Ville de Paris à Napoléon et à Marie-Louise lors de la naissance de ce prince et dessiné par Prud'hon. On verra aussi les dessins originaux de l'artiste et les dessins grandeur d'exécution.

* * L'exposition coloniale de Marseille, inaugurée le 16 avril, est installée au parc Amable-Chanoî dans une série de pavillons inspirés des principaux édifices de nos possessions, notamment du palais d'Angkor réduit par M. Delaval, architecte. On y voit aussi un palais de l'art provençal, avec cariatides et pergola, des peintures coloniales venues du Louvre et, au palais des fêtes, de remarquables tapisseries du Garde-Meuble.

Nouvelles de l'étranger

* * Le congrès de la Fédération internationale des arts, des lettres et des sciences, qui vient de se tenir à Bruxelles, demande à tous les gouvernements de hâter le vote du droit d'auteur aux inventeurs, l'unification du droit d'auteur et la création d'un droit sur la vente des œuvres d'art.

* * Les bénédictins anglais de Buckfast (Devonshire) viennent d'achever l'église abbatiale qu'ils construisaient eux-mêmes depuis seize ans.

* * Le « conseil fédéral des églises du Christ », institution américaine qui contribue, pour 400.000 dollars par an, à relever les temples protestants de nos régions dévastées, a jusqu'ici restauré une douzaine de ces édifices, particulièrement les temples de Reims et de Saint-Quentin.

* * L'exposition de peinture italienne des XVII^e et XVIII^e siècles organisée au palais-royal de Florence vient d'être inaugurée : la France, l'Angleterre, l'Allemagne et la Suisse ont prêté de nombreuses œuvres de valeur.

* * Les Kémalistes, au cours de leur lutte contre les Arméniens, détruisaient systématiquement, selon des nouvelles de Constantinople, les monastères, inscriptions et autres monuments de la civilisation arménienne.

Divers

* * L'Évocation de Beethoven, peinture de M. Lévy-Dhurmer, vient d'être placée au foyer du public à l'Opéra-Comique.

* * Le préfet de la Seine est autorisé à acquérir éventuellement un hôtel pour y transférer la mairie si délabrée des Champs-Élysées.

Légion d'honneur

Ministère du commerce

Est nommé chevalier M. Champion (Édouard), éditeur à Paris.

Académie des Inscriptions

Séance du 12 avril

M. Cagnat, secrétaire perpétuel, lit une note sur les fouilles de Lambèse. Près du temple d'Esculape, on a dégagé les bâtiments d'un hôpital destiné aux pèlerins; l'ensemble constitue le seul exemple romain connu jusqu'ici d'un « Asclépeion ».

M. H. Omont étudie le manuscrit de l'Apocalypse acquis par la Bibliothèque nationale, et analogue au manuscrit 99 de Valenciennes. Issus d'un original commun, tous deux constituent un groupe d'origine anglo-saxonne et allemande. Il existe aussi un groupe espagnol, du XI^e au XIII^e siècle (avec le commentaire de Beatus) et un groupe français, créé dans le Nord ou en Angleterre, et très artistiquement illustré aux XIII^e et XIV^e siècles.

Nos collaborateurs MM. le comte Paul Durrieu et Salomon Reinach présentent des observations.

Séance du 19 avril

Notre collaborateur M. Homolle transmet une lettre de M. Picard, directeur de l'Ecole d'Athènes, décrivant une base de statue découverte dans le mur de Thémistocle. On y voit une figure de femme assise tenant une quenouille et signée d'Endoios, peintre et sculpteur, auteur d'une œuvre analogue, l'Athéna filandière d'Erythrée.

Académie des Beaux-Arts

Concours de Rome

Sont entrés en loge pour le concours du prix de Rome (ordre de mérite) :

Peinture : MM. Martial, élève de M. Cormon ; Roux, élève de MM. Laurens et Flameng ; Sené, élève de M. Cormon ; Gagey, élève de MM. Flameng et Schommer ; Friedberger, élève de M. Laurent ; Gremmel, élève de M. Flameng ; Vieilledent, élève de M. Cormon ; M^{lle} Bricka, élève de M. Humbert, Renard et Biloul ; MM. Ducos de la Haille, élève de M. Laurent ; Lagrange, élève de M. Cormon. — Jugement le 21 juillet.

Sculpture : MM. Aubine, Privat, Patrisse, Saulo, élèves de M. Coutan ; Hamard, Bottiau, Herbaux, élèves de M. Injalbert ; Berthola, Plas, élèves de M. J. Boucher, et M^{lle} Quinquand, élève de MM. Marqueste et Ségoffin. — Jugement le 26 juillet.

Société des Antiquaires de France

Séance du 5 avril

M. Dieudonné étudie le diadème polygonal du denier

de Louis VII à Bourges. — M. Marcel Aubert présente la photographie de l'« Ange Chalandon », ivoire récemment offert au Louvre. — M. Lauer signale une miniature de manuscrit, modèle probable de Viollet-le-Duc pour une figure du *Dictionnaire du mobilier*.

Séance du 12 avril

M. Michon décrit une tête de marbre (Rome, Musée des Thermes) falsification, d'après moulage, d'une tête romaine du Louvre. M. Lefebvre des Noettes expose, d'après les monuments, les vains essais (timons multiples, attelages en quinconce) tentés par les anciens pour remédier à l'insuffisance de leur traction animale.

Séance du 19 avril

Notre collaborateur M. le comte Durrieu fait une communication sur un manuscrit de la Bibliothèque Trivulcienne de Milan, et sur le Livre d'heures de Charles de France (Bibliothèque Mazarine à Paris).

Société de l'histoire de l'art français

Séance du 7 avril

M. Vitry présente un buste acquis par le Louvre : le *maréchal de Löwendal* par J.-B. Lemoyne.

M. Rouchès précise les relations de Canova (l'Italie va célébrer le centenaire de sa mort) avec les artistes français et surtout avec Quatremère de Quincy. Celui-ci fut son mentor tyranne et funeste. De nombreuses œuvres de cet artiste furent transportées en France. Il exécuta les bustes de la famille impériale et les statues de Napoléon en Mars complètement nu, Marie-Louise en *Concorde*, Élisabeth en *Polymnie*, Madame Mère en *Matrone romaine* et Pauline en *Vénus*. L'influence de Canova, assez limitée, s'exerça surtout sur Pradier.

M. Vitry fait part d'observations sur le rôle de Canova en 1815. M. André Michel s'associe au jugement de M. Rouchès sur Quatremère de Quincy et sur son influence désastreuse pour Canova.

M. Prunières identifie le musicien français Verdolot, maître de chapelle à Saint-Marc de Venise, avec le jeune homme représenté dans les *Trois âges de la vie*, attribué maintenant à Lorenzo Lotto (palais Pitti).

Georges du Ménil de La Tour, peintre lorrain au début du XVII^e siècle

Nous croyons devoir signaler au public français un court article de M. Hermann Voss, paru, pendant la guerre (1), et ayant trait au peintre lorrain des premières années du XVII^e siècle, Georges du Ménil de La Tour. Cet article intéresse la France plus que tout autre pays, et nous remercions M. Roberto Longhi de nous l'avoir indiqué. M. Roberto Longhi est, avec M. Hermann Voss, l'historien d'art le mieux instruit du Seicento. Il a mené, ces dernières années,

une immense enquête sur l'influence qu'exerça, dans tous les pays de l'Europe, l'art de Michel-Ange de Caravage, et c'est au cours de ses investigations que, comme M. Hermann Voss, il a rencontré le mystérieux du Ménil de La Tour. Jusqu'à ce jour, cet artiste n'était connu que par son nom et presque uniquement des érudits lorrains. Voici la note que lui consacrait M. Albert Jacquot dans son *Essai de répertoir des artistes lorrains* (1).

« Georges du Ménil de La Tour, ou Latour du Ménil, XVII^e siècle ; peintre né vers la fin du XVI^e siècle à Lunéville. Dom Calmet, Dom Pelletier et Durival le nomment à tort Ménil la Tour et Claude, c'est Georges de La Tour qu'il se nomme. Il excellait à peindre les nuits. Mouut à Lunéville d'une pleurésie le 30 janvier 1652..... On connaît [M. Jacquot veut dire : on sait par les archives que G. de L. T. peignit, etc.] de Georges de La Tour une *Nativité* datée de 1643, un *Saint Alexis* commandé en 1648 par le gouverneur de Nancy, le maréchal de La Ferté, ainsi qu'un *Saint Sébastien*, l'année suivante, et un *Reniement de Saint Pierre*. Un *Saint Sébastien*, dans un clair obscur, qu'il offrit au roi Louis XIII. Un *Saint Sébastien*, dans un clair-obscur, qu'il offrit au duc Charles IV, qui l'avait fait placer au château de Houdemont près Nancy (2). »

D'autre part, le musée de Nantes conservait deux tableaux signés G. de La Tour, sans savoir qui était cet artiste. Le catalogue de ce musée, rédigé en 1913 par MM. Marcel Nicolle et Emile Dacier, les décrit ainsi :

« 642. Un *vieillard endormi est réveillé par une jeune fille*. Une jeune fille, debout à gauche de profil, touche de la main droite un vieillard assis, endormi en face d'elle et tenant de la main gauche sur ses genoux un livre entr'ouvert ; une chandelle allumée est placée sur la table, mais la lumière en est cachée par le bras de la jeune fille. Effet de clair-obscur dans le goût de Caravage et de Honthorst. Fond neutre. Signé dans l'angle supérieur droit : G. de La Tour. T. H. 0^m,93. L. 0^m,81. Fig. gr. nat. Coll. Cacaault. 1810.

« Clément de Ris remarque cette toile qui offre « un mélange de Honthorst et de Valentin ». On pourrait l'attribuer, dit-il, à quelque médiocre imitateur de Rembrandt. Il se demande si ce n'est pas une œuvre d'Antoine Leblond de Latour..... fondateur de l'Académie des Beaux-Arts de Bordeaux.....

[M. Hermann Voss nous donne le sujet exact de ce tableau et l'intitule : *L'Ange apparaissant à Saint Joseph*].

« 643. *Le Reniement de Saint Pierre*.

« A gauche au second plan, une servante que l'on voit de profil, tenant une chandelle, interroge Saint Pierre, pendant que cinq soldats assis autour d'une table jouent aux dés. La lumière que tient la servante est masquée au spectateur par un des soldats vus de dos, assis au premier plan. Effet vigoureux de clair-obscur. Signé en bas à droite : G. de La Tour in. et fec. et au-dessous :

(1) *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1899, p. 493.

(2) *Archives municipales de Lunéville*. Ch. Denis. G. G. n^{os} 5 et 7. — Cf. encore A. Joly, *Journal de la Société d'Archéologie lorraine*. 1863 —, et Albert Jacquot, *Annuaire des Artistes lorrains (Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements, 1885, p. 126)*

(1) *Archiv für Kunstgeschichte* (2^e année, 1915, liv. III-IV. Leipzig, Seemann, 3 pl.).

mdcl (c'est-à-dire 1650). T. H. 1^m, 20. L. 1^m, 60. Fig. pet. nat. Coll. Cacault. 1810. »

Le premier, M. Hermann Voss a su rapprocher le texte de M. Jacquot des deux tableaux du musée de Nantes, et sa curiosité étant, dès lors, éveillée sur la personnalité de G. de La Tour, il put lui attribuer la délicieuse *Nativité* du musée de Rennes, que M. Louis Gonse donnait aux Le Nain (1). « Cette Nativité noyée d'ombre, où d'humbles, tendres et douces silhouettes s'éclairaient de reflets d'une si mystérieuse lumière. » En voici la description, d'après Clément de Ris : « Deux femmes soignent un enfant. Les figures sont de grandeur naturelle vues à mi-corps. Celle qui tient l'enfant emmaillotté dans ses bras présente de face, la tête penchée en avant. Elle est vêtue d'une espèce de justaucorps d'un rouge cinabre vif. A gauche, une autre femme lui envoie de la main droite le reflet d'une chandelle qu'elle tient de la main gauche, en sorte que toute la lumière tombe d'aplomb sur le rouge étonnant du corsage. » Ce tableau a figuré sous le nom de Schalcken sur l'Inventaire de 1793, et provient, selon toute vraisemblance, du fonds révolutionnaire, formé de toiles confisquées aux églises. Il est indéniablement de la même main que les tableaux du musée de Nantes; mais en l'absence de reproductions, nous ne pouvons nous étendre sur leur identité de facture. Nous espérons qu'un jour, dans une exposition des œuvres des Le Nain et de toutes celles qu'on a confondues avec les leurs, toutes ces toiles énigmatiques seront rapprochées les unes des autres, et nous sommes persuadés qu'alors d'autres découvertes viendront s'ajouter à celle de M. Hermann Voss. M. Roberto Longhi croit notamment qu'un Honthorst de Rouen serait encore de G. de La Tour. Il pense qu'il y en a également un au musée de Tours. Déjà, M. Gonse avait rapproché de la *Nativité* de Rennes, *Une femme visitant un prisonnier* du musée d'Épinal. Pour ma part, je n'hésite pas à donner à Georges du Ménil de La Tour le *Reniement de Saint Pierre*, que M. Vallé légua en 1870 au musée du Louvre, et qui jusqu'ici était attribué aux Le Nain. Nous y trouvons des personnages semblables à ceux de Nantes, et aussi la chandelle et l'effet de clair-obscur que nous avons soulignés dans la description des trois tableaux publiés par M. Hermann Voss.

On voit l'intérêt que présente la mise en relief de G. de La Tour, dont l'œuvre se place entre celui des peintres français influencés par l'art du Caravage et notamment par Valentin, Honthorst ou Manfredi, et celui des frères Le Nain. Ceux-ci apparaîtront toujours plus originaux, plus grands et plus purs, à mesure qu'on écartera de leur œuvre toutes les peintures hollandaises, flamandes ou caravagesques et tous les tableaux médiocres, qu'on s'est plu à faire figurer sous leurs noms. Déjà en 1910 (2) nous avions pu rendre à Théodore Van Loon une *Nativité de la Vierge*, qui leur était étrangement attribuée au musée de Rouen. D'autres tableaux, qu'on leur donnait autrefois, sont en réalité de G. Van Herp, de M. Sweerts, etc.... Mais la découverte de M. Hermann Voss nous a

paru d'une importance encore plus grande pour ce reclassement nécessaire et qui intéresse si hautement l'histoire de l'art français.

LOUIS DEMONTS

PETITES EXPOSITIONS

La galerie « L'effort moderne » expose un intéressant ensemble d'œuvres d'avant-garde. Le programme « du cubisme vers une renaissance plastique » est trop généreusement prometteur pour qu'on ne sache gré à ce groupe d'artistes de s'efforcer, en de curieuses tentatives, vers un renouvellement indispensable à tout art. Mieux vaut une erreur féconde qu'une plate redite; or tout n'est pas erreur dans les œuvres assemblées de ces quinze peintres. Car si MM. Ozenfant, F. Léger, J. Metzinger demeurent péniblement hermétiques, et si la vue de leurs toiles n'est ni agréable aux yeux ni aisée à l'entendement, la dure et expressive volonté de M. Pablo Picasso, l'habileté décorative de M. G. Braque, les tonalités apaisées de M. Jeanneret tout aussi bien que les portraits et les natures mortes où le talent de M. Henri Hayden apparaît évident, ne peuvent que retenir l'attention. Souhaitons donc que tout ce labeur ne soit pas stérile.

Même galerie, M. Severini expose aussi des natures mortes d'un cubisme tempéré où la mandoline italienne, à la caisse bien vernie, aux stries de bois alternés, voisine avec les grappes lourdes du muscat. Les déformations y sont conciliantes et les tonalités toujours habilement opportunes.

De M. Daniel Dourouze, galerie Dominique, d'attachantes aquarelles de la Corse, Monticello, Ajaccio, Eveza, trouvent en cet artiste un sensible et intelligent commentateur. Largement lavées, ces aquarelles au dessin souple et vivant plaisent pour leurs savoureuses et justes harmonies. Le métier si sûr du peintre s'oublie, tant la prestesse, la spontanéité et le goût s'emploient à le dissimuler.

Parmi les paysages, fleurs et natures mortes de M^{me} Laure Bruni exposées à la galerie Moos, quelques pages agréent pour leur jolie sensibilité. Les moyens s'efforcent vers une louable simplicité et la solidité du métier ne peut qu'y gagner. Le *Bouquet* est une de ces toiles où les qualités de l'artiste s'affirment le plus vivement.

L'exposition de « cent peintures de Provence » de M. E.-C. Benazit (galerie Barbazan) se divise en trois thèmes principaux : la Vigne, l'Amandier, l'Oranger. Que l'amandier aux tendres fleurs, la glycine aux souples grappes mauves inscrivent leurs douces harmonies sur le ciel pâle de matinées provençales; que la vigne étale sa chaude parure rousse sur la terre craquelée des fins d'été, la sensible précision du peintre notera avec une identique émotion les aspects changeants, délicats ou somptueux d'une flore toujours admirable. Toute la gamme des verts, des roux, des jaunes, des bleus s'y déploie avec force ou s'y nuance apaisée. La poésie des cyprès aux belles lignes, la valeur décorative et classique des pins en parasol, la grâce des *Giroflées roses et blanches* groupées en quelque poterie rustique, sont exprimées par une peinture

(1) *Les chefs-d'œuvre des Musées de France. La Peinture*, 1900, in-f^o, p. 272.

(2) *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français*, 4^e fasc., p. 345.

grasse, généreuse, fraîche, qui révèle un œil sensible, un pinceau habile, un art consciencieux et probe.

M. Dan. Tardieu, élève de Lewis Braun, note infatigablement l'incident cynétique ou l'anecdote hippique. Parmi tant de *Sauts d'obstacles*, de *Piqueurs*, de *Mauvaises chutes*, de *Chevauchées* où le rouge des habits et l'entrain de la meute mettent une apparence fallacieuse de gâté et de vie, la *Femme au lévrier*, mieux peinte, se dégage de cet ensemble trop conventionnel.

Galerie « La Licorne », de curieuses toiles de MM. Louis Latapie et Raymond Fauchet ont succédé aux jolies songeries de M^{me} Marie Laurentin.

Chez Georges Petit, les paysages printaniers de M. Léon Broquet dénotent un œil délicat, le goût des discrètes harmonies et des beaux effets décoratifs.

La quatorzième exposition de la « Société des peintres graveurs français » (galerie Durand-Ruel) comprend une partie rétrospective d'artistes décédés depuis la dernière exposition et réunit d'exceptionnels états d'œuvres de Bracquemond, de Lepère, de Rodin et de Zorn. Près de ces maîtres regrettés, on retrouvera la série des *Petites voluptés* de M. Albert Besnard, les spirituelles eaux-fortes de M. Bernard Naudin, les pointes-sèches aigues de M. Edgar Chahine, des bois de M. Jacques Beltrand, des paysages marins de MM. André Dauchez et G. de Latenay, les nus de M. Louis Legrand, et de beaux tirages aux noirs veloutés de M. P.-L. Moreau.

R. Claude CATROUX

CORRESPONDANCE DE HOLLANDE

Au musée de la Haye

Le Musée royal de la Haye vient de célébrer le jour où, depuis un siècle, la collection est installée dans la belle demeure actuelle du « Mauritshuis ». Cette collection fut formée par le stathouder Guillaume V d'Orange autour de quelques tableaux (dont le *Jeune Taurau* de Potter), hérités de ses ancêtres, la branche frisonne de Nassau (1).

Après la révolution hollandaise de 1795 les meilleurs morceaux, environ 200 tableaux, furent enlevés par les troupes françaises et incorporés dans le musée de Paris. Dès 1798 le gouvernement de la République batave s'appliqua à former à La Haye une nouvelle collection, le Musée national, installé dans la « Maison au Bois ». En 1808, sur l'ordre de Louis, roi de Hollande, La Haye fut privée encore une fois de son cabinet rassemblé avec tant de zèle, et les tableaux les plus précieux, les meilleurs portraits de famille des Orange (le *Guillaume II avec Marie-Stuart* de Van Dyck, les pastels de Tischbein !) désormais faisaient partie de la collection du palais royal d'Amsterdam, l'ancienne maison de ville. Ce qui restait à La Haye ne valait pas beaucoup.

Enfin, en 1815, les tableaux du Musée Napoléon

(1) Cette galerie princière contenait déjà bon nombre des œuvres qui aujourd'hui font la gloire du musée. Le *Siméon au temple*, la *Susanne au bain*, le *Portrait du maître en officier*, tous de Rembrandt, les deux portraits de Piero di Cosimo, les trois Holbein, quatre Steen (ex. *La Basse-cour*), le *Trumpette* de Terborch, les deux *Femmes de Rubens*, *M et M^{me} Stevens* et le *Simons* de Van Dyck, *Ortère* de Moro, un Largillière.

furent restitués à la Hollande, du moins la plus grande partie d'eux, car 68 tableaux manquaient à la collection revenue à La Haye, parmi lesquels quelques Van Dyck, deux Jordans, un Lievens, un Palma le Vieux, une *Offrande d'Abraham* d'André del Sarto, quelques Véronèse, tous tableaux difficiles à remplacer. En 1820 l'Etat acheta le « Mauritshuis » pour y loger plus dignement la collection du Musée royal. Ce bel hôtel avait été bâti vers 1640 pour le comte Jean Maurice de Nassau-Siegen d'après les dessins de Pierre Post. La nouvelle galerie fut ouverte en janvier 1822, année mémorable aussi par l'acquisition de la *Vue de Delft* par Vermeer. Egalement de 1822 date l'achat du *Dominicain Ophovius* par Rubens. En 1826 on achète le Murillo, en 1827 le *Jésus descendu de la Croix* attribué à Roger de la Pasture, en 1828 enfin la *Leçon d'anatomie* de Rembrandt. Plus ambitieux mais moins heureux était l'achat de deux collections entières, celle du chevalier de Rainer en 1821 et celle de M. Reghellini en 1831, destinées à enrichir la galerie, pauvre en tableaux italiens, d'une collection de chefs-d'œuvre de cette école. De tous ces 122 tableaux quelques-uns seulement sont notables, surtout le grand tableau d'autel de Fogolino, le *Don Baltasar Carlos* de l'atelier de Velasquez et deux beaux Magnasco nerveux.

Pendant une période de quarante années, cet effort manqué fut le dernier signe d'activité. Les choses changèrent depuis 1874, l'année de l'installation d'une direction des Beaux-Arts sous M. Victor de Stuers, le frère énergique de feu le ministre de Hollande à Paris. On acquiert les *Époux Olycan* de Hals, *Diane et ses compagnes*, attribuée alors à Maes. Le cabinet de curiosités est évacué ; ce n'était pas une perte sensible ! Mais ce qui l'était certainement, c'est le transport à Amsterdam de la collection de miniatures avec ses Samuel Cooper, ses Hoskins, ses Isaac et Pierre Oliver. Une période de grande prospérité s'annonce avec la nomination de M. Bredius, cet érudit vétéran encore si actif, comme directeur du musée en 1889, assisté pendant quelques années par un autre savant bien connu, M. Hofstede de Groot. Sous la direction actuelle de M. W. Martin, nommé en 1909, le musée continue de s'enrichir continuellement de belles acquisitions. M. Bredius acheta pour la galerie Le *Frère de Rembrandt* et deux petites œuvres du maître, le *Charbonnet* de Fabritius, le *Portrait d'homme* de Memling, le *Portrait de Brouwer* par lui-même, le petit Frans Hals, des paysages de De Vlieger, Van Goyen, Van der Meer, Salomon Ruysdael, Vermeer. On reçoit des legs nombreux, par exemple la *Tête de jeune fille* de Vermeer ; à l'occasion de la nomination de M. Martin, M. Hofstede de Groot offre le beau petit *Paysage* de Jacob Ruysdael et M. Kleinberger de Paris présente un *De Gelder* ; M. Bredius cède à titre de prêt successivement toute une collection d'œuvres de Rembrandt, parmi lesquelles l'*Homère*, le *David et Saul*, les *Têtes de Nègres*, la magnifique petite *Andromède*, et en outre un petit Carel Fabritius, longtemps appelé Rembrandt, des natures mortes de Chardin et de Van Beveren, le *Nouveau Testament* (ou plutôt : l'*Allégorie de la Foi*) de Vermeer, un *Portrait de femme* de Moreelse, une *Pietà* de Benson, un *Pot* très curieux, etc., etc.

Citons encore les acquisitions définitives des dernières années. Ce sont les deux portraits gracieux et fins de Georges van der Myn, maître hollandais du XVIII^e siècle presque ignoré, le plafond de De Wit, les six tableaux provenant de la collection-Steengracht, dispersée à Paris en 1913 : le grand Steen, le Hobbema, l'admirable *Portrait de jeune garçon* de Backer, le délicieux Terborch, un Isaac van Ostade, un Berkheyde ; ensuite le *Boeyha* par A. de Gelder, donné en 1916, un joli petit Dujardin et un Van Goyen, également donnés, un *Portrait d'homme* d'un maître brugeois et la dernière acquisition : une petite *Résurrection de Jésus* d'Albert Bouts, objet d'art précieux et merveilleusement bien conservé, œuvre typique et instructive non pas d'un grand maître, mais d'un artiste certainement sympathique. Nommons parmi les prêts, à côté de ceux du Dr Bredius, la délicieuse *Femme au luth* de Steen, le petit *Jeune homme* si spirituel de Hals, un bon Verspronck, un Kalf magnifié, un *Corps de garde* de Troost, le *Diane* et *Actéon* de Rembrandt et la *Sainte Famille* de Murillo, ces deux derniers au prince de Salm-Salm.

La direction actuelle a pris la sage habitude d'accepter non seulement des prêts pour une période de quelques années, mais elle profite de toute occasion qui s'offre pour montrer au public des tableaux d'une importance exceptionnelle. Le *Portrait de vieille dame* de Rembrandt, le grand Hobbema, la *Cour de maison* de Pieter de Hooch, tous appartenant au comte de Crawford, ont été nettoyés à La Haye après l'exposition de Paris du printemps passé. Les amateurs hollandais ont eu ainsi l'occasion de les admirer pendant quelque temps au Mauritshuis. Quelle multitude de petites touches rouges a été révélée dans la figure de la douce vieille dame ! Quelle fraîcheur et quel lointain ont été découverts dans le paysage magistral de Hobbema ! Le possesseur, évidemment et à juste titre content du résultat, a envoyé ensuite son magnifique *Titus van Rijn* de Rembrandt de 1655, connu par l'exposition d'Amsterdam de 1898 : le jeune garçon pensif et maladif, regardant le spectateur derrière son pupitre, le menton posé sur le pouce courbé. Qui aurait imaginé un vert si prononcé dans un tableau de Rembrandt ? Il faudra corriger la légende du vieil or, des bruns dorés exclusifs. La lumière n'est pas moins impressionnante qu'auparavant, le ton n'est pas moins fin, mais la couleur est infiniment plus riche et plus diverse. On peut suivre l'artiste dans toutes les touches de sa brosse, dans l'emploi si efficace du couteau. Avec ce Rembrandt est venu (et reparti hélas !) un grand et beau paysage de Philippe Koninck, attribué jadis au plus grand maître : une large plaine boisée et accidentée au premier plan, coupée par des parties inondées et se perdant vers l'horizon, où se dressent des collines aplaties ; des nuages menaçants se dirigent vers le spectateur. On reconnaît une inspiration des environs de Nimègue.

Sous la direction zélée de M. W. Martin, le Mauritshuis, fameux déjà par ses chefs-d'œuvre de l'école hollandaise, est, malgré le manque d'espace, un musée très vivant, installé avec un goût sûr, et on suit avec beaucoup d'intérêt les efforts du directeur pour compléter le groupe croissant des primitifs des Pays-

Bas, pour constituer un bon nombre de petits maîtres du XVIII^e siècle hollandais, afin pour introduire un plus grand nombre de tableaux d'écoles étrangères : Chardin, Houdon, Aved, Philippe de Champaigne, M^{me} Foulconet, Larjillière, Claude-Joseph Vernet, Sébastien Bourdon, voilà tout ce qu'il y a d'art français !

A. STARING

REVUE DES REVUES

La Revue de la Semaine (10 mars). — M. Ch. Girault, de l'Institut, architecte du Petit Palais, s'élève contre les « mutilations » subies par cet édifice, spécialement à l'occasion du transfert de la collection Dutuit.

Le Correspondant (10 avril). — M. Louis Dumier, qui avait déjà donné dans cette revue un remarquable article, que nous avons signalé en son temps, sur les erreurs commises depuis cinquante ans dans les travaux d'élargissement exécutés dans Paris, examine cette fois, à propos de la démolition des fortifications, ce qui fut fait — souvent sans plan raisonné — lors de l'annexion à Paris des communes suburbaines, et les règles qu'on devrait suivre, lors de la suppression des fortifications, pour réparer quelques-unes des erreurs commises alors et pour embellir les points de raccord de certains endroits avec la capitale.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres choisies de maîtres belges (1830-1914). **Mémorial de l'exposition organisée sous le haut patronage de LL. MM. le Roi et la Reine par la Société royale d'encouragement des Beaux-Arts et l'Art contemporain, Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers, 12 juin-3 octobre 1920.** — Anvers, éd. de « La Revue d'art » : Bruxelles et Paris, G. Van Oest et C^{ie} (1921). Un vol. in-4, 60 p. av. 135 pl.

La belle exposition de l'art belge du XIX^e siècle organisée il y a deux ans à Anvers et dont la *Gazette des Beaux-Arts* a rendu compte (1) méritait d'être commémorée de façon plus ample que dans les articles de revues. Les éditeurs Buschmann et Van Oest ont donc été bien inspirés en publiant cet album, qui offre, à la suite du catalogue des œuvres exposées, leur reproduction totale. Classées chronologiquement, elles nous permettent de suivre sans peine l'évolution de la peinture et de la sculpture chez nos voisins et offrent ainsi un tableau des plus instructifs : tour à tour nous voyons passer devant nos yeux, en plus de 250 fidèles reproductions, les créations du baron Wappers, de Wiertz, du baron Leys, de Joseph Stevens, de L. de Winne, de L. Delbeke (avec les esquisses des peintures murales, aujourd'hui détruites, qui décoraient les Halles d'Ypres), d'Alfred Stevens, de Charles de Groux, d'Eugène Smits, de Gosemans, de Constantin Meunier, de Louis Artus, de Verwee, de Stallaert,

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1920 t. II, p. 1081-1019.

de Braekeleer, de J. Dillens, de Verstraete, de Jef Lambeaux, de J. de Lalaing, d'Evenepoel, etc.

Une excellente préface de M. P. Buschmann complète par une étude historique d'ensemble ce tableau de la production de l'école belge depuis quatre-vingts ans et en double ainsi la valeur instructive.

A. M.

NÉCROLOGIE

Fin mars est mort à Orsay l'aquatortiste **Evert Van Muyden**, né de parents suisses à Albano, près Rome, en 1853, fixé à Paris depuis plus de quarante ans, chevalier de la Légion d'honneur (1907) et connu surtout comme animalier. Son œuvre est à Bâle, à Genève et au Cabinet des estampes ; — le 11 avril, à Paris, notre collaborateur **Paul Bonnefon**, bibliothécaire à l'Arsenal, né à Sauveterre-de-Guyenne (Gironde) en 1861, fondateur et secrétaire général de la Société d'histoire littéraire ; il avait publié dans la *Gazette* en 1907-1908 d'importants articles sur Charles Perrault ; — le 19, à Gand, sa ville natale, le baron **Napoléon de Pauw**, président de la Société des bibliophiles flamands, âgé de 88 ans ; — le 20, à Paris, le comte **Gabriel de Castries**, président de la Société artistique des amateurs.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession Ch. Lamoureux

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 8, le 8 mars, par M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de MM. Caressa et Jombar. Stradivarius (Antonius). Violon (1735) : 88.000 francs.

Séquestre Heilbronner

Vente faite à l'hôtel Drouot, le 8 mars, par M. Desbleumortiers, assisté de MM. Lair-Dubreuil et Leman.

Collection d'objets de précision et d'instruments scientifiques en cuivre, argent, cristal, ébène, etc. (xvi^e-xviii^e s.) : 237.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Peintures de M. **E. C. Bénézit**, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 6 mai.

Tableaux de M. **Francis Smith**, galerie Moos, 14, rue La Boétie, jusqu'au 6 mai.

Peintures de MM. **J. Brissaud** et **J. Mathey**, galerie M. Guiot, 4, rue Volney, jusqu'au 6 mai.

L'Art en France, 108, boulevard Rochechouart, jusqu'au 7 mai.

Peintures de M. **Marcel Lenoir**, galerie R. Duncan, 34, rue du Colisée, jusqu'au 8 mai.

Aquarelles et pastels de M. **Emile Appay**, galerie Gautier, 19, rue de Sevres, jusqu'au 10 mai.

Peintures de M. **Victor Dupont**, galerie Vildrac, 11, rue de Seine, jusqu'au 10 mai.

Sculptures de M. **R. Guino**, galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 10 mai.

Peintures et dessins de M. **Emmanuel Gondouin**, galerie « La Licorne », 110, rue La Boétie, jusqu'au 11 mai.

La Rosace, galerie « Artes », 8, rue Tronchet, jusqu'au 13 mai.

Tableaux de M. **Emile Lejeune**, galerie E. Blot, 11, rue Richempanse, jusqu'au 13 mai.

Peintures de M^{me} **Vérat** et de M. **B. Solotarev**, 44, rue de Prony, jusqu'au 15 mai.

Laques et peintures de M. **André Ducuing** et de M^{me} **Cadette Simon**, au « musée de Crillon », 8, rue Boissy d'Anglas, jusqu'au 17 mai.

2^e groupe du **Parnasse** (5^e exposition), 103, boulevard Montparnasse, jusqu'au 25 mai.

Association des **Artistes de Paris** (6^e exposition) et rétrospective du sculpteur **Ernest Barrias** (1841-1905), au palais de Bagatelle, jusqu'au 30 mai.

Peintures des **grands maîtres du XIX^e siècle**, galerie P. Rosenberg, 21, rue La Boétie, jusqu'au 3 juin.

135^e Salon de la **Société des Artistes français**, (avec participation de la **Société des Artistes décorateurs**), au Grand Palais, avenue Nicolas II, jusqu'au 30 juin.

Dons des Amis du Louvre (1897-1922), au musée du Louvre, salles de la céramique italienne, jusqu'au 31 juin.

Peintures de M. **F. Guillermin**, galerie J. Billiet, 24, rue de la Ville-l'Evêque.

Les Animaux dans l'art chinois, au musée Cernuschi, 7, avenue Velazquez (parc Monceau).

Peintures de M. **Clément Serveau**, galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides.

Etranger

Anvers : Exposition Jan Van Beers, salle Buyle, jusqu'au 15 mars.

Madrid : Exposition nationale des Beaux-Arts au palais du Retiro.

EXPOSITIONS PROCHAINES

Paris

Œuvres du sculpteur **Saint-Marceaux**, à l'Ecole des Beaux-Arts, à partir du 4 mai.

Livres illustrés du XV^e siècle, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (8 mai-15 juin).

Province

Alençon : Société des amis des arts de l'Orne, à partir du 14 mai.

Blois : Exposition régionale des Beaux-Arts au château (17-25 juin).

Troyes : Société artistique de l'Aube (19^e exposition). (4 juin-2 juillet).

L'Administrateur-Gérant : CH. PETIT.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

On a organisé à Strasbourg, à des fins louables, une exposition d'architecture française « classique », c'est-à-dire des xvii^e et xviii^e siècles. Il s'agissait de montrer la valeur d'un art décrié par l'érudition germanique, laquelle, en lui refusant toute originalité, n'y a rencontré que quelques éléments de décoration : c'est à peine si Versailles, à ses yeux prévenus, est autre chose que l'annonce des splendeurs épaissies de Potsdam!

Ceci nous fait toucher du doigt le danger d'un certain exclusivisme en art, qui fut parfois le fait de nos savants eux-mêmes. Au gré des conceptions personnelles, on découpera en tranches le labeur splendide et ininterrompu des siècles. Fait cependant d'unité, d'une longue suite d'efforts réglés par le sol, l'atmosphère et le génie, ce labeur frappe par sa continuité, son ampleur, son rare mérite d'invention incessante et de goût. Certes, on ne peut nier des variations propres à toutes manifestations humaines; il y a des périodes, aux efforts moins féconds, où des influences étrangères s'exercent plus fortement; on doit admettre même les « styles », en général adaptations nouvelles de principes séculaires découlant des nécessités de milieu, de matériaux, de technique, plutôt que de concepts esthétiques imaginés ou formulés après coup en disciplines précises. Le fait positif est une admirable conscience professionnelle se retrouvant à toutes les époques et suffisante à établir la pérennité, l'unité de l'art français.

Si l'on admet qu'il a pu commencer à un moment, se terminer à un autre, en considérant toutes périodes en deçà ou au delà comme dépourvues d'esprit national ou de valeur réelle, on établit des compartiments aussi factices que la classification des styles fondée sur la chronologie des souverains. Et si l'on pense s'en tirer en

instituant une pluralité d'architectures françaises (ou de tout autre art), nous répondrons que l'enchaînement est tel que nul ne peut se flatter d'y rencontrer un hiatus important, encore moins une fin. Les apogées sont certains, non les temps d'arrêt, réserve faite pour le xix^e siècle où précisément l'art s'affaisse parce qu'on se préoccupe trop de divisions et subdivisions au détriment de la grande loi d'unité. Conséquence: l'archéologie remplace la force créatrice.

Mais peut-être l'interruption n'est-elle point si accusée, puisque, les anciennes qualités se retrouvant intactes, nous assistons à une reprise, mieux, à une éclosion dont l'actuelle section d'art appliqué, au Salon des artistes français, fournit la magnifique preuve. Quelques-uns dénonceront des traces, et pire que des traces, d'esthétique étrangère chez nos modernes décorateurs qui font vraiment honte aux architectes de leur inaction. Ce sont là de vaines criailleries, révélant une méconnaissance totale de l'art français et de son harmonieuse évolution.

On voudrait que l'art national ne fut aucune coterie. Il est trop grand pour servir à des pétitions de principe, trop lumineux pour étayer des thèses préconçues ou parcellaires, trop homogène pour autoriser un sectionnement arbitraire ou tendancieux. Les uns disent: « La France date de la Révolution », les autres qu'elle a cessé d'exister avec la Révolution; c'est aussi erroné et injuste que de proclamer qu'il n'y a d'art français que le gothique, ou que la Renaissance, ou que le « xviii^e ».

L'exposition de Strasbourg fera connaître au public alsacien des périodes de notre architecture sur lesquelles il était, paraît-il, peu renseigné, bien qu'il en eût sous les yeux un fort beau spécimen — le palais de Rohan. Il ne faudra pas que, par un procédé inverse de celui de ses édificateurs temporaires, on lui enseigne que toute l'architecture française lui est montrée aujourd'hui.

NOUVELLES

Musées

* La direction des musées nationaux qui, depuis un an, édite elle-même ses catalogues, entreprend le *Catalogue général des peintures*, de M. Demonts (quatre volumes) dont le tome III, achevé le premier, paraît aujourd'hui; le *Catalogue de sculpture*, de M. P. Vitry (deux tomes, dont le premier est paru), et le *Catalogue du mobilier et des objets d'art des XVII^e et XVIII^e siècles*, de M. Carle Dreyfus. Nous reparlerons de ces importantes publications.

* Depuis le 9 mai est exposé au Louvre (salle Denon, nouvelles acquisitions du département des peintures), le beau portrait de Durer jeune par lui-même (1) provenant en dernier lieu de la collection de Villeroi vendue le mois dernier. Le Louvre, qui avait été constitué dépositaire de cette œuvre depuis un an, l'a acquise pour 300.000 francs.

* Les noms de MM. Engel-Gros, Baillet de Saint-Martin, G. et F. Chalandon, seront gravés sur les plaques destinées aux bienfaiteurs du Louvre (décret du 28 avril).

* La galerie des plans-reliefs, aux Invalides, sera visible chaque jour de 2 à 5 heures, sauf le samedi (15 mai-15 août) et ouverte seulement les jeudis et dimanches du 15 août au 1^{er} octobre (escalier K, 4^e étage).

* M^{me} Jules Henner, nièce du peintre, vient d'acheter l'hôtel de Guillaume Dubufe, avenue de Villiers, pour y fonder un musée consacré à son oncle. On y verra plus de deux cents tableaux et de trois mille dessins. Ce musée sera légué à l'État.

Monuments historiques

* Sont classés: la maison du xvi^e siècle sise rue du Pavé à Carhaix (Finistère) (décret du 28 avril); la porte d'Espagne et le pont Sainte-Lucie à Prats-de-Mollo (Pyrénées-Orientales) et le portail roman voisin de l'église d'Anzy-le-Duc (Saône-et-Loire) (décrets du 4 mai).

Groupes et Sociétés

* La Société pour la protection des paysages de France organisera le 25 mai, d'accord avec les « Amis de Saint-Cloud », une « journée des paysages » dans le parc du Trocadéro (Saint-Cloud).

Dons et legs

* Par décret du 9 mai, l'Ecole des Beaux-Arts est mise en possession des legs de M. Delaire (1.000 fr. sans affectation spéciale) et de

M^{me} Larivière (25.000 fr. à placer en 3 % au profit d'un jeune peintre).

Enseignement

* Six conférences hors série, rattachées au cours spécial d'architecture institué par la commission des monuments historiques, auront lieu comme suit au Trocadéro:

15 mai: *L'architecture monastique aux XII^e et XIII^e siècles* (M. M. Aubert); — 22 mai: *L'architecture des jardins français aux XVII^e et XVIII^e siècles* (M. P. de Nolhac); — 29 mai: *La géographie monumentale de la France aux époques romane et gothique* (M. Brutails, de l'Institut); — 12 juin: *Les orgues d'église en France des origines à l'époque contemporaine* (M. F. Raugel); — 19 juin: *L'art des Croisés; souvenirs d'une mission en Syrie* (M. C. Enlart); — 26 juin: *L'architecture militaire au Moyen âge* (M. P. Boeswillwald).

Ces conférences auront lieu à 5 heures dans la petite salle des Fêtes (entrée par la place). — Cartes sur demande écrite à la direction des Beaux-Arts, 3, rue de Valois (timbre pour réponse).

* Des conférences auront lieu le vendredi à 4 heures au Salon des Artistes français. La première, de M. Jacques Ruppert, sur le costume chaldéen et assyrien, a été donnée le 4 mai.

* M. Louis Mion, directeur de l'école d'art industriel de Valence, est appelé aux mêmes fonctions à Grenoble.

* M. Louis Brisset est nommé directeur de l'école de musique de Nantes (succursale du Conservatoire) en remplacement de M. Wein-gartner, décédé (arrêté du 9 mai).

Inaugurations et cérémonies

* Ont été inaugurés en mai:

le 7, dans le parc du collège Stanislas à Paris, un monument aux 908 morts de guerre de l'établissement, œuvre de l'architecte Closson et du statuaire Firmin Michelet; — le 14, à l'Hôtel-Dieu, un monument au Dr Just Lucas-Championnière, œuvre du Dr Paul Richer pour la sculpture et de MM. D.-H. Richer et J. Péronne pour l'architecture.

* A l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, une reconstitution de la foire Saint-Germain dans le style du xv^e siècle a été tentée le 12 mai, place Saint-Sulpice, sous la direction de M. Nénot.

Concours

* Le jury du concours Cressent (composition musicale) n'a jugé digne du prix aucune des sept œuvres déposées.

(1) Reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. II, p. 109.

Nouvelles de l'étranger

* Inaugurée le 27 avril, la 21^e exposition internationale de peinture de Pittsburgh, organisée par l'institut Carnegie, avec accompagnement de conférences, a donné à M. Homer Saint-Gaudens, fils du célèbre sculpteur, l'occasion de modifier heureusement les conditions d'envoi des œuvres présentées. Sur son initiative, des comités nationaux fondés en Europe désignent les peintures à exposer par les artistes de chaque pays : le jury américain se réserve éventuellement d'inviter d'autres maîtres. Mme Laura Knight et M. Lucien Simon viennent d'apprécier sur place l'importance de cette institution pour la diffusion des arts d'Europe. Le jury a décerné cette année sa première médaille à l'Américain G.-W. Belows, et les deux autres à nos compatriotes MM. René Ménard et Henri Lebasque.

* Le collectionneur américain Henry Huntington vient de donner à son pays ses livres et tableaux, estimés 15 millions de dollars. On y remarque le *Blue Boy* de Gainsborough, provenant de la collection du duc de Devonshire.

Académie des Beaux-Arts*Séance du 29 avril*

Un prix Bernier (2.000 francs) est attribué à M. Houvet, gardien de la cathédrale de Chartres, pour ses travaux sur cette église.

Séance du 6 mai

M. Formigé représentera l'Académie à l'exposition des grands architectes français qui sera inaugurée le 26 à Strasbourg dans le palais du Rhin, ex-palais impérial.

Séance du 13 mai

Sur la proposition de M. André Michel, l'Académie a partagé ainsi le prix Bordin : 2 000 fr. à M. Keller-Dorian, pour son *Catalogue critique du sculpteur Coysevox*, et 1 000 fr. à M. Rouchés pour son ouvrage sur le Caravage.

Académie des Inscriptions*Séance du 12 mai*

M. Fougères, ancien directeur de l'Ecole française d'Athènes, est élu au fauteuil de M. Heuzey, décédé, par 20 voix contre 17 à M. Jeanroy.

Congrès des Sociétés savantes

Le congrès des Sociétés savantes a eu lieu à la Faculté des Sciences de Marseille du 18 au 21 avril, sous la présidence de M. Cagnat, de l'Institut, MM. E. Babelon et H. Omont, de l'Institut, présidaient les sections d'archéologie et de philologie-histoire.

Section de philologie-histoire — (18 avril). Le Dr F. Arnaud lit un mémoire sur les ruines de Rigomagum (aujourd'hui L'Escalé, Basses-Alpes). M. Clerc, correspondant de l'Institut, étudie le bas-relief des Martigues, représentant l'aventure d'Iphigénie en Tauride, et non la fondation de Marseille. — (19 avril). L'abbé Arnaud d'Agnel étudie les collections du musée Grobet, sculpture et ferronnerie. M. Isnard parle des arts et industries d'art à Marseille (xiv^e-xviii^e siècles). M. L. Bourillat traite de l'hagiographie monétaire. M. le marquis de Fayolle attribue à l'école provençale un tableau de confrérie, représentant des scènes de la vie du Christ et de la Vierge, daté des environs de 1287 et conservé au musée de Périgueux. M. L. Braye décrit deux sculptures de « Pierre de Milan » exécutées à Bar-le-Duc pour le roi René. L'abbé Chaillan étudie les ruines du monastère de Psalmodi, près Aigues-Mortes, d'origine mérovingienne, et l'autel gallo-romain de Jupiter et de Sylvain, découvert dans le voisinage. L'abbé Sautel détaille les fouilles du théâtre de Vaison (autels solaires et statues). M. P. Waltz s'occupe des poteries gallo-romaines de Clermont-Ferrand. M. L. Coutil révèle des églises préromanes en Normandie.

Section d'archéologie. — (20 avril). M. Labande, correspondant de l'Institut, traite des peintures du xiv^e siècle existant au palais des papes d'Avignon, principalement de celles exécutées par Matteo di Giovanetti, de Viterbe. M. L. G. Werner lit un mémoire de M. Matthis sur les monuments préhistoriques de Niederbronn. — (21 avril). Un tumulus de Bauges, à Menol (Côte-d'Or) étudié par M. H. Corot, renferme une sépulture néolithique où l'on a reconnu des « anneaux de nez », bijoux nouveaux pour l'archéologie celtique. M. Musset parle de l'art du bronze en Aunis et Saintonge ; M. Werner, des instruments de cuivre et dépôts de l'âge du bronze en Alsace.

Section d'histoire moderne. — (20 avril). M. G. Doublet donne d'intéressants détails sur les séjours à Nice du peintre Louis Vanloo, qui y mourut le 13 mai 1712. M. le chanoine Rance-Bourrey signale un portrait perdu de Napoléon, par le Romain Puccini, fait à Nice d'après le médaillon d'Isabey (1808).

Société des Antiquaires de France*Séance du 10 mai*

Une note de M. le baron de Bave signale des antiquités de la France et de la région rhénane conservées au musée de Cracovie. — M. Mayeux décrit la « lanterne des morts » de Vouillon (Indre).

PETITES EXPOSITIONS

M. Urbain expose à la galerie L. Dru, d'intéressants paysages marins. L'aimable ciel méditerranéen, si favorable aux notations franches ou la gamme des rouges, des bleus, des verts s'exalte de l'intense clarté, plaît à cet artiste, que les tendances, la tech-

nique, le sens décoratif, la formule enfin, apparentent nettement à tel groupe du Salon d'Automne. Mais le goût particulier des belles taches lumineuses n'empêche point M. Urbain d'apprécier les grisailles mélancoliques de Bretagne, ni les nuances délicates d'un jardin parisien. Quelques toiles : *Les baigneurs à Saint-Raphaël*, *Un coin de Bretagne*, *La femme couchée*, sont œuvres d'un artiste dont l'œil est sensible, la verve certaine, la touche aisée.

A la même galerie, quelques remarquables poteries de M. Massoul, aux formes simples, ornées, pour la plupart, de dessins géométriques de l'effet le plus sobre et le plus heureux. « Le bleu égyptien » si rare, trouvé par l'artiste, et que rehaussent parfois quelques reflets argentés, ne s'obtient évidemment qu'avec d'extrêmes difficultés. Ces belles pièces, de matière si riche et si souvent décevante à la cuisson, tiennent enclos, en leur fragile perfection, un labeur patient, une science minutieuse et exacte tout aussi bien qu'un goût parfait.

— Galerie Moos : vingt portraits par M. Francis Smith. Le fond uni, de très douce et claire tonalité, crée l'atmosphère du portrait ; un délicat « rappel », à l'ajustement du modèle lui-même, en soutient l'harmonie. Le procédé est ingénieux et dénote une prédilection pour la nuance. *La famille de l'artiste*, *M^{me} Auel*, *M^{me} Marcelle Tricon* sont autant de toiles d'heureuse venue. Quelques passages charmants, traités comme autant de spirituelles images, complètent cet ensemble.

— M^{me} Rita Harry nous offre chez Devambaz l'amusement d'aquarelles gouachées aux titres souvent curieux : *Femme aux prises avec les éléments mauvais*, *La mauvaise plante convoitant la bonne plante*, *Le papillon apprivoisé*, *La naine qui veut grandir*... Elle nous prévient « que ce sont d'étranges femmes-fleurs, animées d'un souffle tantôt pur et tantôt impur ». Quelque illustrateur persan, ancien et anonyme, ou, plus près de nous, MM. Lepape et G. Barbier sont, sans doute, les premiers instigateurs de ces « petites choses » artistiques, dansantes, et qui n'ignorent rien de l'art de plaire.

— M. Marcel Roche expose, galerie Panardie, ses peintures, aquarelles et dessins. La leçon de Cézanne lui fut chère. Il ne songe pas à le nier, et ses bouquets, d'un agrément décoratif réel, ses paysages sobrement réalisés, ses nus largement et durement établis, l'affirment ; mais en toutes ces toiles consciencieuses se devine une volonté qui ne peut qu'aider à l'émancipation définitive d'une déjà intéressante personnalité.

Chez MM. Bernheim jeune, des paysages, natures mortes et figures de M^{me} Marguerite Crissay et de M. Roland Chavenon. Leurs œuvres ont un air d'analogie : même vision directe, même palette d'une violente ardeur ; tous deux ont d'identiques qualités décoratives.

— A la galerie Raymond Duncan, qui vient de s'ouvrir et qui s'orne de précieuses étoffes peintes, M. Marcel Lenoir expose à nouveau les cartons des fresques de l'Institut catholique à Toulouse : *Le couronnement de la Vierge*. Le rapide et étonnant travail d'un trimestre couvre les claires et vastes murailles : études pour les anges musiciens, pour les enfants de chœur, pour la dernière partie de la vie du Christ (Déposition de Croix, Déploration, Mise au tombeau).

La science du groupement, la sobriété de la technique, la recherche patiente dont témoignent d'innombrables dessins, font souhaiter que leur exécution murale condense, sans le trahir, l'essentiel de ce beau labeur.

— Galerie A. Hébrard, exposition de M. R. Guino. Qu'il sculpte le bois, modèle l'argile, décore la poterie ou le meuble, M. R. Guino fait preuve du talent le plus varié et le plus certain. Un beau plâtre, *Maternité*, de sveltes canéphores de terre cuite, une tête de baccante, coiffée de pampres et de grappes, à l'étrange sourire aigu, toutes ces œuvres de statuaire, où se confondent la leçon de l'antique et celle du XVIII^e siècle français, n'empêchent pas de considérer avec attention les écussons et motifs d'art appliqué à la décoration, qui, façonnés en terre cuite ou travaillés en bois d'essences diverses, forment peut-être la plus captivante partie de cette exposition.

Sans souci d'archaïsme, le corps des atlantes et des cariatides, les branches fleuries ou lourdes de fruits, s'harmonisent en leurs courbes assouplies aux lignes déterminées des panneaux décoratifs. Figures et décors s'inscrivent dans le bois au ton d'albâtre, dans le noyer plus sec et plus rêche, dans le somptueux ébène, poli et brillant, telle une laque dans la pierre de Caen : comme cette cheminée, *La femme et le paon*, d'un équilibre si plaisant ; mais l'habile ciseau de M. R. Guino sut faire mieux encore en sculptant ce masque vigoureux et sensible, dans un bloc de sombre gaïac exotique, au reflet d'bronze, dont il utilisa ingénieusement l'aubier, plus clair, pour en laurer de feuillage pâle ce beau visage grave.

— Galerie G. Pettit : de précieuses imaginations de M. Wilf Heer, du raffinement le plus subtil ; de M. Georges Carrette, des paysages qu'un professionnel pourrait, occasionnellement, ne pas désavouer. Enfin, M. Rupert Bunny nous conte de vieux mythes païens en une trentaine de toiles bien modernes d'où la grâce n'est pas exclue. Comment ne pas prendre plaisir à la *Poursuite de Daphné par Phébus*, à *Eos et Séléné*, à *La tonson d'or*, et à tant d'autres, puisque les œuvres répondent aux titres évocateurs et les commentent d'attrayante sorte ?

— Galerie Simonson, des œuvres posthumes de Marie-Paule Carpentier et des pastels d'enfants de M^{lle} Madeleine Carpentier, ceux-ci expriment au mieux la grâce matine des jeunes modèles.

— Quatre salles, galerie Durand-Ruel, réunissent quarante-quatre dessins au crayon noir (paysages) de M. Maximilien Luce, d'une exécution ample et rude ; des tableaux de M. Albert André, dont l'un des plus remarquables est peut-être ce *bouquet de roses* claires au vase gris nué de bleu, plein de vivante fraîcheur ; des tableaux et pastels de M. Hermann-Paul, parmi lesquels il convient de citer : *Dans les marais*, *Sur la plage* et *Matinée en Camargue* ; enfin de M. E. Durenne des œuvres datées de 1905 à 1921 où s'attestent les progrès de l'artiste. Et si, dès 1910, *Femme à sa toilette*, vue de dos, tenant un miroir, affirmait déjà, par ses qualités nuancées et la sûreté naissante de l'exécution, un talent certain et personnel, *Roses et pêches*, *Légumes*, *Le port de la Seyne*, de date toute récente (1921), ne font que certifier son mérite.

R.-Claude CATROUX

CHRONIQUE MUSICALE

Académie nationale de musique

Falstaff, comédie musicale en trois actes et dix tableaux d'Arrigo Boito, version française de MM. Paul de Solanges et A. Boito, musique de Verdi.

Remarquons tout d'abord que Shakespeare n'est pas nommé, ce qui prouve évidemment que les librettistes ont éprouvé quelques scrupules à son égard. Mais d'ailleurs, il en fut de même pour le *Falstaff* de Salieri, joué à Dresde en 1799, et que suivirent, à d'assez longs intervalles, celui de Balle en 1838 et celui d'Adam en 1856, sans parler des *Joyeuses comères* de Windsor de Nicolai dont Berlin eut la primeur en 1849, non plus que du *Songe d'une nuit d'été* d'Ambroise Thomas, représenté en 1850. Ne nous y arrêtons pas : il n'est, en musique, qu'un *Falstaff*. — celui de Verdi.

Il date de 1893. Près de cinquante ans plus tôt, le musicien s'était déjà rencontré avec Shakespeare, en un *Macbeth* à bon droit oublié. Après de nombreuses, trop nombreuses partitions vint la trilogie célèbre : *Rigoletto*, *Il Trovatore*, *la Traviata*, où Verdi se montra en toute la richesse de sa mélodie conquérante, en toute la franchise de ses pardonnables défauts. Puis l'Italien qu'il n'a cessé d'être se rapproche de la France et de son opéra historique, de là naît *Don Carlos*, avec deux scènes admirablement tragiques, moins de fougue immoderée et une certaine homogénéité. Et c'est enfin l'avènement d'*Aida*, si variée, si pittoresque et parfois si mystérieusement profonde.

Seize années s'écoulent pendant lesquelles le compositeur laisse reposer sa plume. Puis Shakespeare le ressaist. Il avait un moment songé au *Roi Lear*, mais sans aller plus loin, un essai de poème ne l'ayant point satisfait. *Othello*, en 1887, *Falstaff*, six ans plus tard vont amener sa collaboration avec le grand Will, et ce seront, si nous en croyons un groupe d'admirateurs, « les deux chels-d'œuvre ».

« Tout ce que font Verdi et consorts ressemble à un habit d'Arlequin » écrivait, en 1858, MÉRIMÉE à son « inconnue », un peu après *Simon Boccanegra*, un peu avant *Un ballo in maschera*. Effectivement, cet habit aux étoffes somptueusement colorées offrait d'assez nombreux trous par où se laissait apercevoir la doublure. Avec *Aida* rien de tel, mais un vêtement aux pièces nettement coupées et, bien que disposées harmonieusement, aisément « détachables ». — Les deux ultimes partitions inaugurent une esthétique nouvelle — nouvelle du moins pour Verdi qui la puisa dans l'atmosphère ambiante et dans celle surtout qui baignait la colline de Bayreuth. Évolution intéressante, louable si l'on veut et que l'on peut avoir raison d'admirer, à condition toutefois de n'y pas applaudir une prétendue abjuration, et de ne point transformer le grand musicien en un nouveau « fier Sicambre », prêt à brûler ses œuvres antérieures pour assurer le chauffage du temple où officient ses néophytes.

Au risque de déplaire à ces derniers nous estimons que la musique bouffe n'était point le fait du puissant dramaturge ; dès 1840 son *Giorno di regno* ne l'avait que trop prouvé. En ce domaine Pergolèse, Cimarosa, Rossini, Donizetti, les frères Ricci le dépassent sans

le moindre effort. Son comique, tout intellectuel et dû à un merveilleux élan de volonté, ne jaillit pas spontanément. Il résulte de nombreuses combinaisons de mouvements rapides, impétueux, imprévus, et d'effets d'orchestration établis avec un art et un à-propos extraordinaires. Et je conviens que c'est beaucoup, assurément, mais non pas l'essence même d'une musique adaptée au *Falstaff* de Shakespeare.

Je sais bien que ce personnage, pour être le plus bouffon qu'ait créé le poète, ne l'est guère qu'aux yeux d'un public anglais. Soit dans les *Joyeuses comères* de Windsor, soit dans la 1^{re} ou la 2^e partie du roi Henri IV ou encore dans le roi Henri V il est uniquement britannique. C'est, on l'a justement dit, un corps grossier servi par un esprit délié : sensuel, couard, vantard, mais jovial et intarissablement verveux, il mourra dans la taverne qui fut son habitat de prédilection. Autour de lui gravitent le nez de Bardolphe, la voix du bruyant Pistolet, le sac d'écus de maître Ford, et naturellement les « Joyeuses comères », Mrs Ford, Mrs Page et surtout Mrs Quickly. Ceux-là, principalement celles-là, ont inspiré au musicien ses meilleurs effets. Les librettistes ont-ils eu peur du monstrueux pochard qu'est sir John Falstaff ? Toujours est-il qu'ils l'ont fortement élagué, peut-être à la demande de leur illustre collaborateur.

Après un premier acte plutôt confus, avec son incessant pointillé sonore, vient un deuxième, bien supérieur : l'entrevue du triste et burlesque héros avec Mrs. Quickly, son dialogue avec le grotesque Ford, et aussi le recit de la servante sont d'excellentes comédies, et il faut louer, au troisième acte, la légende du Chasseur noir, un aimable menuet et, pour conclure, la « morale » de la pièce exposée en une fugue de grande allure qui, paroles mises à part, évoquerait celle que Milton chanta en son *Paradise perdu*.

Joignez à ces pages celle où l'orchestre exprime, en trilles qu'active un *crescendo* superbe, la royauté du vin, et surtout et partout un luxe de sonorités tour à tour malicieuses, éclatantes et puissantes jusqu'à la brutalité, mais toujours musicales et régies par une main robuste et volontaire, et vous serez émerveillés de la triomphante jeunesse de ce vieillard qui pouvait et savait ainsi célébrer ses quatre-vingts ans. Depuis quarante années il désirait écrire un opéra-comique, ou plutôt une comédie lyrique ; et en réalisant ce rêve il voulait aussi prouver que « la musique de l'avenir » ne lui faisait pas peur. Il le prouva, mais non pas « à la manière de » Wagner ; cet Italien ne renia ni son pays ni son œuvre passée. Il coula seulement dans un moule différent des éléments en somme identiques. Que nous voici loin, avec lui, de ces laborieuses, consciencieuses, et souvent ennuyeuses copies des drames wagnériens, formées de thèmes numérotés, démontés et amalgamés selon la formule par d'honnêtes ouvriers bien appliqués, très capables de faire chevaucher sur des coursiers de bois leur poupées et costumées en Valkyries !

Allons ! Bizet avait raison lorsqu'il écrivait : « Quand un tempérament passionné, violent, brutal même, quand un Verdi note l'art d'une œuvre vivante et forte, pètrie d'or, de boue, de fiel et de sang, n'allons pas

lui dire : mais, cher monsieur, cela manque de goût, cela n'est pas distingué. *Distingué !..* Est-ce que Michel-Ange, Homère, Dante, Shakespeare, Beethoven, Cervantes et Rabelais sont distingués ? »

L'Opéra donne une hospitalité confortable et.... distinguée à une partition dont, à première vue, la place semblerait plutôt marquée rue Favart. M. Arturo Vigna mène le jeu avec une ardeur et une conviction communicatives. Ainsi que le débonnant héros il pourrait s'écrier : « *Honour pricks me on !..* M. Huberty incarne rondement ce truculent fantoche. M^{lle} Lapeyrette, solide Quicklv, M^{lles} Allix, Arné, Jane Laval, MM. Duclos, Rambaud, Fabert et Narçon complètent une très satisfaisante distribution.

Shakespeare eût-il goûté cette mise en sonorité des aventures de son *Falstaff* ? Peut-être. Dans son *Coriolan* même, jamais ne résonneront avec plus de verdeur et d'éclat « les trompettes, les saquebutes, les psaltérions, les fifres, les tambourins et les cymbales » qu'y fait vibrer son verbe et aux sons desquels se met à danser le soleil !

RENÉ BRANCOUR

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La grande misère du Musée d'Arion

Plus s'affirme la vitalité de la Belgique moderne et grandit son rôle international, plus devient importante pour elle la connaissance des différentes influences et des différentes civilisations qui ont créé son histoire. L'apport romain, entre autres, a laissé dans le pays des traces ineffaçables dont M. Franz Cumont, dans un livre récent (1), a lumineusement montré l'importance.

Pour l'étude de cette époque les documents écrits, en dehors de César, sont bien restreints, et ce sont surtout les documents archéologiques, venant en grande majorité d'Arion, qui ont fourni à M. Cumont les bases de son travail. Cependant Arion, de toutes les villes de Belgique la plus riche en souvenirs romains et qui jout, grâce à son musée si bien étudié et publié par MM. Espérandieu et Sibenaler (2), d'une réputation méritée, paraît négliger ses beaux titres de gloire. La municipalité se désintéresse de la question et le musée, incapable d'entreprendre aucun travail nouveau, peut à peine assurer un entretien précaire. Or ce musée, qui a déjà rendu tant de services, ne représente qu'une faible partie des richesses romaines encore enfouies dans Arion. Toute la base des anciens remparts semble encore formée de bas-reliefs et de monuments superposés. Chaque fois que l'on creuse au voisinage des maisons dans cette partie de la ville, on retire quelques fragments intéressants et l'on voit les fondations des bâtiments constituées par d'autres blocs sculptés. Faut-il de quelques centaines de francs nécessaires pour

retirer ces vestiges anciens et les remplacer par des briques, force est de les laisser murir à nouveau.

Il semble cependant qu'il serait possible de remédier à une si lamentable situation et tous les amis d'Arion peuvent indiquer les remèdes, facilement applicables. La municipalité, nous n'en doutons pas, une fois son attention attirée, comprendra facilement combien la ville est intéressée, même au point de vue uniquement matériel, au développement d'un musée si propre à attirer chez elle les étrangers ; un subside même minime pourrait déjà remédier à la misère actuelle. Les cercles savants d'Arion, qui sont vivants et actifs, sauront provoquer des dons en faveur de ces fouilles dont la gloire rejaillira sur la ville et sur la province. On sait combien l'on est ardent en Belgique à encourager tout ce qui peut augmenter la vie régionale. Enfin, à Bruxelles, les musées du Cinquantenaire, en qualité de musées de la capitale et de musées du gouvernement, ne failliront pas à leur rôle de protecteurs et de soutiens, et, tout en laissant liberté et autonomie au musée d'Arion, ils peuvent l'aider de leurs crédits importants, de leur science éprouvée, de leur grande expérience.

ÉDOUARD MICHEL

REVUE DES REVUES

La Revue de Bourgogne, 1921. — (Janvier). *Les Rues de Dijon* : la rue de Condé et ses vieilles maisons, par M. Eugène Fyot (4 fig.).

(Février). — *Le Monument aux morts inconnus*, de M. Henri Bouchard (exposé l'an dernier au Salon de la Société des Artistes français) (reprod. hors texte).

(Mars). — *Le Jaquemart de l'église Notre-Dame de Dijon*, par M. Étienne Picard (1 fig.).

(Avril). — *Existe-t-il un art bourguignon ?* (leçon d'ouverture du cours d'histoire de l'art bourguignon à la Faculté des Lettres de Dijon), par M. Charles Oursel (2 fig., d'après le tympan de Saint-Lazare d'Autun et celui de Sainte-Madeleine de Vézelay).

(Mai-Juin). — *Une épave du triptyque de Liège à Dijon*, par M. Ernest Andrieu : *Saint François d'Assise recevant l'Enfant Jésus des mains de la Vierge*, partie centrale d'un triptyque peint par Rubens pour l'église Saint-Gommaire à Liège, où sont restés les deux volets (reprod.). (A tort M. Engerand et M. Gonse ont décrit ce tableau comme un *Saint François de Paule* et une œuvre de Van Dyck).

(Juillet). — *Du Fra Bartolommeo et de quelques autres peintures de la cathédrale de Besançon*, par M^{lle} Jeanne Magnin : *La Vierge avec l'Enfant Jésus et saint Sébastien* par le premier, *Le Christ au jardin des Oliviers et Le Portement de croix* par J.-F. de Troy (reprod. de ces trois œuvres), etc.

(Août). — *Les artistes bourguignons au Salon de 1921*, par M^{lle} Jeanne Magnin.

(Septembre). — *L'Art religieux moderne*, par M. Maurice Denis.

— *La Chartruse de Champmol*, par M. Eugène Fyot (3 grav. et 1 plan).

(Octobre). — *Dijon au XVII^e siècle*, par M. Pierre Perrenet.

(1) Franz Cumont. *Comment la Belgique fut romanisée*. Bruxelles, Vromant, 1914. In-8, 120 p., fig.

(2) Espérandieu (Emile). *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*. Tome V, 1^{re} partie, 1913. — Sibenaler (J.-B.). *Guide illustré du musée lapidaire romain d'Arion*. 1903. In-8, 132 p.

(Novembre). — *L'Œuvre et la sensibilité d'Edouard Lalo*, par M. Robert Jardillier.

(Décembre). — *Le Nôtre à Saint-Germain-en-Laye*, par M. André Véra.

— *Une « Sainte Madeleine » de l'école bourguignonne du xve siècle*, par M^{lle} Jeanne Magnin. Il s'agit d'une statue en pierre encastree dans les murs d'une grange sur le territoire de la commune d'Arceau.

— *Schumann*, conférence par M. Jean Chantavoine.

BIBLIOGRAPHIE

LOÏS DELTEIL. — **Le Peintre-graveur illustré (XIX^e et XX^e siècles)**. T. XII : **Gustave Leheutre** ; — t. XIII : **C.-F. Daubigny**. — Paris, l'auteur, 2, rue des Beaux-Arts, 2 vol. in-4 non paginés, av. reproductions.

Le précieux répertoire illustré de l'œuvre de nos peintres-graveurs contemporains entrepris par M. Loïs Delteil s'est enrichi, en ces derniers mois, de deux volumes nouveaux consacrés l'un à M. Gustave Leheutre, l'autre à Daubigny.

On sait de quelle estime jouissent près des amateurs les eaux-fortes et pointes sèches, d'un métier si délicat et d'un sentiment si fin — dont nos lecteurs ont d'ailleurs pu apprécier plusieurs spécimens (1) — du premier de ces artistes. Après avoir débuté par des paysages parisiens, des vues de la Marne à Noisy-le-Grand, à Gournay et à Lagny, il s'est attaché principalement à traduire les multiples aspects et les monuments de sa ville natale, Troves, où les vieilles maisons bordant les rues étroites ou surplombant les bras de la Seine composent tant de coins pittoresques. Entre temps, La Rochelle, Tours, la Bretagne et la Normandie, Venise même lui fournissaient d'autres sujets de planches. A ce bagage nombreux (133 pièces) s'ajoutent 3 lithographies et la série des illustrations à l'eau-forte qu'une Société de bibliophiles, « Le Livre contemporain », lui demanda en 1904 pour une édition de luxe du *Dominiq*ue de Fromentin et qui, par leur délicatesse exquise, s'harmonisent à merveille avec le chef-d'œuvre qu'elles avaient à commenter : on aura plaisir à le constater d'après les reproductions qu'en donne, après celles de toutes les planches isolées précédentes, M. Loïs Delteil.

L'œuvre entier de Daubigny — dont notre *Gazette* a publié également autrefois plusieurs planches originales — est présenté pareillement dans son ensemble (sauf une planche : *Le Palmier*, publiée, suivant Frédéric Henriot, dans un ouvrage de botanique de Decaisne qu'il a été impossible à M. Delteil de retrouver) : 127 eaux-fortes, — parmi lesquelles la charmante série des vignettes pour les *Chants et Chansons populaires de la France* (éd. Delloye et Garnier, 1842-43) et la célèbre suite du *Voyage en bateau*, — 4 lithographies, 1 autographie et 18 clichés-verres (2), à la suite desquels sont données 6 pièces douteuses ou fausses.

Il faut, en terminant, remercier une fois de plus

M. Loïs Delteil de l'aide si utile qu'il apporte aux travailleurs et aux collectionneurs ces catalogues où des renseignements si précis et si complets accompagnent la reproduction de chaque pièce.

A. M.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M^{me} la marquise de Ganay, née Ridgway

Vente faite à la galerie G. Petit, du 8 au 10 mai, par M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de MM. Féral, Mannheim, Leman, Paulme et Lasquin.

Pastels. — 14. Drouais (F.-H.). Portrait de jeune femme, pastel : 49.000. — 20. Ingres (D.). Portrait de jeune femme : 15.000. — 24. La Tour (M.-Q. de). M^{me} de Pompadour : 47.000 ; et 26. Portrait de l'artiste : 48.500.

Tableaux. — 30. Boucher (F.). La jeune mère : 101.000. — 39. David (L.). Pie VII et le cardinal Caprara : 115.000. — 48. Goya. M^{lle} d'Echaz, marquise de Monte-Hermoso, à douze ans, dans un parc : 160.000. — 53. Leprince (J.-B.). Six panneaux (Sultan au harem, Danse de l'odalisque, Tir à l'arc, Danse villageoise, Diseuse de bonne aventure) : 140.000. — 60. Reynolds (J.). Portrait de lady Mary Douglas : 176.000.

Bronzes. — 84. Négresse, bronze. Italie du Nord, xvi^e s. : 54.000. — 108. Jean de Bologne : Vénus sortant du bain : 31.000. — 113. Louis XIV, art français, xvi^e s. : 23.700. — 108. Deux bustes de femmes, France, xviii^e s. : 30.000.

212. Houdon (?) M^{re} de Ligneux (?). Buste terre cuite : 41.000.

Mobilier. — 232. Pendule bronze cisele, doré, et marbre blanc, ép. L. XVI (Revel) avec femme et amour : 60.000. — 234. Deux candélabres, bronze et marbre blanc, ép. L. XVI : 50.000. — 235. Deux cassolettes L. XVI à couvercles, laque et bronze : 38.000. — 251. Deux bergères L. XVI, bois doré et damas vert (l'une signée Jacob) : 31.000. — 252. Salon Louis XV en tapisserie de Beauvais et bois doré (canapé et six fauteuils) : 200.000. — 260. Commode L. XV, laque, bronze et marbre, signée B. V. R. B. : 126.000.

281. Tapisserie de Beauvais de la tenture des Jeux Russiens, d'après J.-B. Leprince (la Chasse aux oiseaux), mil. xviii^e s. : 193.000.

Produit total : 4.317.335 francs.

Succession Patapan

Vente d'objets d'art persans faite à l'hôtel Drouot, salle 11, du 13 au 17 mars, par M^{re} Gabriel, assisté de M. Blée.

Tapis galerie, vieux Ouchak : 4.000. — Deux autres tapis d'Orient. 4.050 et 4.000. — Suerie persane brochée : 3.000. — Agate rouge sculptée, travail chinois : 2.005. — Bouteille verre irise : 2.100.

Tapis galerie Mahel : 3.250.

Produit total : 280.000 francs.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. I, p. 367 et suiv.

(2) Sur ce procédé, voir l'article de G. Hedard dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1903, t. II, p. 408.

Collection de M. Alfred Savoie

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 22 mars, par M^{rs} Lair-Dubreuil, assisté de M. Jos. Hessel.

12. Toulouse Lautrec (H. de). Les deux amies: 17.500.

Monet (Claude). — 15. Les pommiers en fleurs: 21.000. — 16. Vêtheuil: 40.000. — 17. La Fête Nationale du 30 juin 1878: 44.000.

22. Redon (Odilon). Fleurs: 10.100. — 23. Les deux pots de fleurs: 8.300. — 24. La jeune femme aux fleurs: 10.100. — 25. Orchidées: 9.700.

27. Renoir (A.). Femme nue couchée: 7.300.

Produit total: 191.800 francs.

Collection de M. Jules Watremetz

Vente de tableaux faite à Bruxelles, les 9 et 10 mars, par M^{rs} Van Erom assisté de MM. A. et G. Le Roy.

Tableaux modernes. — Courtens (F.). 14. Les glaneuses: 16.000; et 15. Drève ensoleillée. Automne: 6.000. — 41. Frédéric (L.). Les Dentellières: 9.000. — 42. Gilsoul (V.). Vue de Malines: 10.000.

Tableaux anciens. — 106. Breughel (P.), le Vieux. La Parabole des aveugles: 6.200. — 162. Molenaer (N.). Paysage: 6.000. — 180. Rubens (atelier de). Jésus chez Simon le Pharisien: 6.800. — 184-185. Schoevaerds. Paysages avec nombreuses figures. Deux pendants: 5.400. — 195-196. Van Uden (Lucas) et Teniers (David). Paysages avec figures. Deux pendants: 7.000.

Produit total: 211.618 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Tableaux de MM. Albert André, E. Durenne, Hermann-Paul, dessins de M. Maximilien Luce, galerie Durand Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 20 mai.

La Croûte, au « musée de Crillon », 8, rue Boissy d'Anglas, jusqu'au 20 mai.

Peintures de Marie-Paule Carpentier, pastels de M^{lle} Madeleine Carpentier, aquarelles de M. Louis Sorel, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 20 mai.

Eaux-fortes originales de J.-F. Millet, P. Mathey et L. Godefroy, galerie M. Guio, 4, rue Volney, jusqu'au 20 mai.

Peintures de M. Schneeli et dessins de M. Gromaire, galerie « La Licorne », 110, rue La Boétie, jusqu'au 25 mai.

Peintures de M. F. Vallotton et dessins de Constantin Guys, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 26 mai.

Ouvres de M. Jean Serrière, galerie Hébrard, rue Royale, jusqu'au 27 mai.

Cinquante tableaux d'Auguste Renoir (1841-

1919), galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 30 mai.

Peintures de M. Lévy-Dhurmer, galerie Allard, 10, rue des Capucines, jusqu'au 30 mai.

Peintures de M. Tristan Klingsor, galerie L. Dru, 11, rue Montaigne, jusqu'au 31 mai.

Peintures de M. Gustave de Maetzu, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 31 mai.

Sculptures de M. G. Broquet et de M^{lle} J. Itasse-Broquet; tableaux de MM. W. Horton et J. Merle, galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mai.

Peintures de M^{lle} Marie Wolkonsky, et de M. Pierre Wolkonsky, galerie M. Bernheim, 2^{bis}, rue de Caumartin, jusqu'au 31 mai.

Peintures de M. P. Bertier, galerie Fiquet, 88, avenue Malakoff, jusqu'au 31 mai.

Tuniques de M. Raymond Duncan, 34, rue du Colisée, jusqu'au 1^{er} juin.

Peintures de MM. J. Mingret, L. Peri, E. Vauthrin, galerie Manourv, 39, rue Boissy d'Anglas, jusqu'au 3 juin.

Peintures de M^{lle} Barcy, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 3 juin.

Cent portraits de l'école française, à l'Union interalliée, 33, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 15 juin.

Sculptures de René de Saint-Marceaux, dessins et études de Paul Baudry, à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais, jusqu'au 16 juin.

Exposition des *maréchaux de France* (organisée par la « Sauvegarde de l'art français »), au Palais de la Légion d'honneur, jusqu'au 14 juillet.

Peintures de MM. Robert Douglas Norton et Camille Boiry et gravures de M. G.-L. Degorce, galerie Le Goupv, 5, boulevard de la Madeleine.

Décor et costumes de théâtres des *Compagnons de la Chimère* (MM. Boris Mestchersky et Charles Sanlaville), au théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins.

Meubles et tapis de M^{lle} Eileen Gray, galerie Jean Desert, 217, faubourg Saint-Honoré.

Ouvres de M. Paul Jouve, galerie Haussmann, 29, rue La Boétie.

Peintures de M. P.-G. Rigaud, galerie Hodebert, 134, faubourg Saint-Honoré.

Exposition de la *Région Sud-Ouest de Paris*, à la mairie d'Issy-les-Moulineaux.

Dentelles et broderies modernes, au musée Galliera, 10, avenue Pierre 1^{er} de Serbie.

Salon du *Goût français*, au Palais de Glace (Champs-Élysées).

Peintures de M. Marcel Féguide, galerie Gautier, 19, rue de Sèvres.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours d'admission à l'Ecole des Beaux-Arts (architecture) et aux écoles régionales d'architecture, le 12 juin, à l'Ecole. Inscriptions et renseignements au secrétariat, 17, quai Malaquais. Programme chez Delalain, 115, boulevard Saint-Germain.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

Des récents incidents, qui ont ému le monde de la « curiosité » — lequel est vaste et comprend presque autant de marchands que d'amateurs, sans parler des « experts », des commissaires-priseurs et de tout ce qui gravite autour de « l'Hôtel » — nous ont valu une foison assez piquante, attristante parfois, d'anecdotes sur les mœurs et procédés de ce commerce si particulier et si parisien. Il est certain que des abus considérables accompagnent les ventes et qu'un mercantilisme assez âpre s'exerce auquel certains croient trouver une justification en disant qu'il s'agit de haut luxe, d'amateurs riches que la passion emporte — ou égare, — qui peuvent payer par conséquent.

Sans examiner ce que cette thèse a de singulier, sans rechercher non plus la vérité à travers tant de racontars et d'assertions, nous nous demanderons ce que devient dans tout ceci la cause de l'art — car il s'agit bien d'art, quoiqu'on en pense. Eh ! bien, une constatation s'impose : l'art est souvent la dernière préoccupation de ce public fort mêlé. Ce n'est qu'une sorte de snobisme qui le guide, non point le goût et le sens des belles choses, dont le prix seul est considéré. L'authenticité même est, au moins pour les uns — on l'a vu, et aussi quelle importance a pris le fait divers ! — qualité secondaire, et si les autres la veulent magnifier, c'est peut-être querelle de boutique plus que désir d'être vraiment éclairé. Ceux qui s'érigent en censeurs actuels et entendent combattre pour la vérité, n'ont-ils aucun reproche à se faire ? On demeure sceptique à cet égard lorsqu'on voit tout ce que contiennent les boutiques d'antiquaires, d'experts..... Il n'est pas possible que l'authenticité y soit de courante garantie.

Le public suit ces bergers de tout acabit et paye toujours fort cher. Pour un amateur doué

d'esprit critique et qui sait, qui a un goût personnel et les moyens de le satisfaire, il en est cent parfaitement ignares, qui demeureraient insoucieux d'une belle œuvre si elle coûtait bon marché.

Il serait à souhaiter, en tous cas, que l'affaire de la table « Louis XV », dont l'existence et la présence à la vente comportent tant de peut-être, provoquât un examen complet de la question des « experts ». L'expert, dans les domaines les plus divers, a une mission redoutable : il n'est pas toujours armé pour la remplir, et le caractère officiel, qui lui est parfois conféré, ne l'investit pas nécessairement de toutes les connaissances voulues, non plus que du tempérament qu'il faudrait. Encore a-t-on là une sorte de garantie et il est inadmissible — comme cela a été dit, paraît-il, l'autre jour — de prétendre que dans une vente publique l'attestation de l'expert n'engage pas sa responsabilité ; mais beaucoup s'intitulent experts qui se sont décernés à eux-mêmes un mandat dont rien ne prouve qu'ils sauront le remplir. Nul ne devrait pouvoir se parer de ce titre sans justifier de connaissances positives ; et même, comme l'erreur rôde sans cesse autour des mieux renseignés, aucune expertise ne devrait être valable sans débat public et contradictoire. Nous reconnaissons que cette difficile question mérite une étude sérieuse. Bien d'autres points de l'organisation des ventes publiques, du privilège des commissaires-priseurs, seraient à examiner par la même occasion.

NOUVELLES

Musées

*. On répare le dôme du pavillon de l'Horloge, au Louvre, destiné à recevoir la collection d'art musulman Delort de Gleon.

*. On classe au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale l'œuvre complet de

Daumier, dont les quatre mille numéros seront ainsi présentés dans leur ensemble.

* La préfecture de la Seine publie à l'intention des étrangers une notice sur les musées municipaux, qu'on trouvera dans les principaux hôtels.

* Le musée de Strasbourg vient d'ouvrir une nouvelle salle consacrée aux petites sculptures, médailles et céramiques modernes. On y remarque trente bronzes de Barye provenant du legs Chauchard, des sculptures de Bartholdy, de David d'Angers, des grès de Soufflenheim, des meubles de l'Alsacien Spindler.

Monuments historiques

* Le pavillon de garde construit sous Louis XV près de l'ancien marché aux chevaux, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, par ordre du lieutenant de police Sartines, et occupé par le commissariat du quartier du Jardin des Plantes, est classé.

* Le 27 mai, un incendie a détruit l'église Saint-Jean-Baptiste de Dunkerque, construite en 1772 sur l'emplacement de l'église des Récollets qui datait de 1430. On déplore la perte des boiseries, de tableaux de Jansens provenant de l'abbaye de Saint-Winoc, d'une Vierge peinte par Elias en 1712, d'un Christ attribué à Rubens, d'un reliquaire du x^e siècle et de divers tableaux dus à Jordaens, de Crayer, Queslin; on a pu sauver la *Fuite en Égypte*, du Guide, le *Jésus couronné*, de Van Dyck et la *Mort de sainte Marie l'Égyptienne*, de Gaspard de Crayer.

Dons et legs

* M^{me} Eugène Carrière, récemment décédée, lègue au Louvre trois œuvres de son mari : l'*Enfant malade*, et deux portraits, dont celui de son fils.

* La Ville de Paris a décidé d'attribuer aux églises des pays dévastés divers crucifix, tableaux et autres objets d'art religieux retirés des tribunaux depuis la loi de 1905.

Groupes et Sociétés

* L'assemblée générale annuelle de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes et graveurs (fondation Taylor) s'est tenue le 11 mai à l'École des Beaux-Arts. Après une allocution de M. Laloux, de l'Institut, président, on a procédé au renouvellement, par cinquième, du comité. Ont été élus : MM. Adam, Ballue, Benner, Béraud, Cabane, Charpentier, Coutheillas, Dambeza, Doyen, Gasq, de l'Institut; Jeannin, Lafolloye, Laguillermie, de l'Institut; Lenoir, Pinta, Roulier, Royer, Thévenot, Vollon.

* Une société des Amis du musée Cer-

nuschi vient de se constituer sur l'initiative de MM. A. Sarraut, le comte F. d'Andigné, d'Ardenne de Tizac, conservateur du musée, et S. Exc. Tcheng-Loh, ministre de Chine à Paris.

* Les Amis du Vieux Reims, réunis au « Pavillon de Muire » en cette ville, sous la présidence de M. J. Krafft, ont constaté que les travaux de reconstruction avaient amené la mise au jour d'un grand nombre de débris anciens, dalles tumulaires, inscriptions, pierres sculptées, susceptibles de former un beau musée lapidaire.

* Un comité, présidé par M^{lle} Cécile Sorel, s'est formé à Douai pour refondre la statue de Marceline Desbordes-Valmore, détruite par les Allemands.

Enseignement

* Des conférences en russe ont lieu au Louvre chaque lundi à 2 h. 30, depuis le 22 mai. M. Troubnikov, chargé de les inaugurer, a parlé en français de la peinture française, des origines à la fin du xvi^e siècle.

* Des conférences sur l'art régional sont organisées à Beauvais par M. Magnien, conservateur au musée. M. le D^r Leblond parlera le 8 juin des *Taillleurs d'images et des retables du Beauvaisis*.

* Nous sommes heureux d'annoncer que notre collaborateur M. L. Réau a été reçu docteur ès lettres le 16 mai, en Sorbonne, avec la mention « très honorable ». Sa thèse principale avait pour sujet *Falconet*; sa thèse complémentaire était consacrée à *Peter Vischer*.

Inaugurations et cérémonies

* Ont été inaugurés en mai : le 21, à Jemmapes (Belgique), le « Coq » de 1792, œuvre du sculpteur Gaspar, réédifiée après son renversement par l'ennemi en 1914; à l'école de Saint-Cyr, le monument aux 5000 anciens Saint-Cyriens morts de guerre, œuvre du sculpteur Jean Boucher et de l'architecte Lesage; — le 27, à Toulouse, une statue de Jeanne d'Arc, œuvre d'Antonin Mercié; au Val-de-Grâce, à Paris, un monument aux médecins militaires morts pendant la guerre, œuvre du sculpteur Gaston Broquet; — le 28, un monument aux morts de guerre du lycée de Nantes, œuvre du statuaire Simon Foucault; — en mai aussi, à Conches (Eure), un monument aux morts de guerre dû au sculpteur Robert Raymond.

* Les comités formés sous la présidence du maréchal Petain pour ériger des monuments aux morts de guerre à Notre-Dame de Lorette, à Douaumont et à l'Hartmannswillerkopf, organisent des fêtes et cérémonies au profit de leur

entreprise : *Te Deum* de Berlioz le 10 juin à Notre-Dame, conduit par M. V. Charpentier, de l'Institut, et fête militaire à Vincennes le 24 juin.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 20 mai

L'Académie décerne le grand prix Trémont de 2.000 francs à MM. Cools et Achille-Philip, et le prix Chartier de 500 francs à M. Auguste Chapuis.

M. Pontremoli, de la section d'architecture, est élu membre de la commission de réparation des dommages de guerre. La cantate proposée pour le grand prix de Rome de musique aux logistes de Fontainebleau, MM. Bousquet, Cariven, Bréard, Stœck et M^{lle} Leleu, est le *Prétendant*, de M. Gaudrey-Réty.

Séance du 27 mai

L'Académie partage le prix Monbienne, de 3.000 francs, entre M. Charles Silver, auteur de la *Mégère apprivoisée*, et M. Henri Busser, auteur de *Colomba*.

L'Académie sera représentée à la cérémonie du huitième centenaire de Suger, à Saint-Denis, par MM. Flameng et André Michel.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 mai

M. Cagnat, secrétaire perpétuel, lit une lettre de M. Virolleau signalant la découverte, à Byblos, d'une inscription égyptienne de la xii^e dynastie.

M. Clermont-Ganneau communique une lettre de M. Naville, de Genève, membre étranger de l'Académie, au sujet d'un vase couvert de dessins énigmatiques, découvert à Byblos et déjà signalé. M. Naville rappelle la découverte, en 1894, par M. de Morgan, de vases semblables destinés à contenir des parfums.

Notre collaborateur M. le comte P. Durrieu étudie les portraits des filles de Charles VII et d'Agnès Sorel. L'aînée épousa un Coctivy ; ses traits sont reproduits dans un livre d'heures de la bibliothèque de Vienne.

La seconde fut la mère de Louis de Brézé, mari de Diane de Poitiers.

La troisième est représentée dans une série de manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale et provenant de la collection de Louis de Bruges, seigneur de Gruuthuyse et chambellan de Bourgogne, dont l'hôtel existe à Bruges. Après sa mort, sa collection passa à son fils Jean de Bruges, avant de parvenir par héritage à Louis XII. Jean, après avoir combattu la France, s'était établi dans notre pays. Louis XI, qu'il servit, lui avait fait épouser la troisième fille d'Agnès. Ceci expliquerait le passage de la collection aux mains du roi et à la Bibliothèque.

M. Salomon Reinach signale qu'une Vierge allaitant l'Enfant Jésus (musée d'Anvers) passe pour reproduire les traits d'Agnès. Selon M. Durrieu, rien ne justifie cette identification : les tableaux représentant la Vierge allaitant l'Enfant Jésus sont fréquents et n'avaient alors rien de choquant.

Séance du 26 mai

Le prix Estrade-Delcros est décerné à M. Gsell, professeur au Collège de France (archéologie de l'Afrique du Nord).

M. Babelon fait une communication sur le trésor de monnaies d'or découvert en Chalcédoine en 1913.

Beaucoup de ces pièces ont été acquises par un antiquaire de Salonique. Le reste a été mis dans le commerce : le Cabinet des médailles en a acquis onze variétés, représentant toutes Silène sur un âne, dans un dessin très artistique. Au verso, divers motifs, dont un carré divisé en cloisons, le plafond sans doute d'un temple de Silène, où les points marqueraient l'emplacement des colonnes.

Mendé, où ces médailles ont été frappées, était célèbre par ses vins, et les médailles dont il s'agit constituaient pour ce commerce une publicité ; des fêtes dionysiaques étaient célébrées à Mendé et dans les villes concurrentes, comme Maronée. M. Babelon attribue chronologiquement ces médailles au troisième quart du v^e siècle.

M. Théodore Reinach indique d'autres interprétations des types au verso des médailles, et voit une porte là où M. Babelon a vu le plafond d'un temple. Il signale l'évolution du type de Silène, qui dans les pièces les plus anciennes est représenté par un âne ; plus tard l'âne devient son attribut, comme l'aigle celui de Zeus.

Société des Antiquaires de France

Séance du 17 mai

M. Martroye communique, de la part du baron de Baye, la photographie d'un triptyque byzantin de Géorgie, orné d'émaux cloisonnés.

Séance du 24 mai

M. de Mély parle du tombeau de Louis de Mâle, comte de Flandre, à Saint-Pierre de Lille ; des statuettes du musée d'Amsterdam en auraient fait partie.

M. P. Deschamps rapproche deux tympans sculptés provenant de Saint-Bénigne de Dijon et deux autres de l'église de Til-Chatel.

M. J. Formigé présente des observations sur les dates des monuments romains de Provence.

M. I. Coutil présente la statuette en bronze d'un personnage sacrificant, trouvée dans le département de l'Eure.

Séance du 31 mai

M. Adr. Blanchet signale des substructions et des bas-reliefs romains trouvés à Amiens.

M. Prinot examine le relief de plomb du musée de Cluny, catalogué comme représentant le Saint-Suaire de Besançon et qui figure en réalité le Saint-Suaire de Lirey.

M. Lauer fait une communication sur un manuscrit de la Trivulzienne de Milan.

Société de l'histoire de l'art français

Séance du 12 mai

La séance coïncide avec l'assemblée annuelle de la Société. M. Brière, président, salue les morts de l'année : Louis Gonse, Henry Havard, Germain Bapst, Marc Furcy-Raynaud, Albert Didier, Auguste Boppe.

M. H. Lemonnier étudie la vie et l'œuvre de Germain Boffrand (1667-1754) qui, non content d'être un architecte de grande valeur (son chef-d'œuvre est l'hôtel Soubise), se retrouve ingénieur, auteur dramatique, écrivain didactique et bon latiniste, économiste en avance sur son époque, enfin inventeur d'ingénieuses machines à vapeur pour l'élévation des eaux.

PETITES EXPOSITIONS

Qu'il peigne ceux des cathédrales de Chartres, du Mans, de Bourges, ou ceux de la rose Nord de Notre-Dame de Paris, les vitraux de M. P.-G. Rigaud (galerie Hodebert) sont d'une facture égale, d'un effet identique, qui doivent plaire. L'artiste cependant fut mieux inspiré lorsqu'il retraça avec exactitude les vieilles rues pittoresques d'Alençon : *La rue de la Juiverie*, ou de Rouen : *La rue Saint-Romain*, encore que l'exécution toujours laborieuse et sage manque regrettablement de liberté.

— Galerie Hébrard, M. Jean Serrière expose une intéressante suite de panneaux décoratifs. Ils furent créés à Cannes ; aussi les baigneuses qui les animent de leur grâce évoluent-elles dans des paysages scrupuleusement méridionaux. L'air circule à travers les ifs coniques et les lourdes agaves ; la lumière, subtilement distribuée, adoucit les verts, glace de bleu les lointains contreforts des Alpes de Provence, fait vibrer les roux des premiers plans et donne à l'ensemble la tonalité agréablement apaisée de ces tapisseries à point ras, aux laines atténuées par le temps. Le sens harmonieux de la décoration se retrouve dans les aquarelles d'Italie, largement lavées, aux couleurs chaudes, sans vaine brutalité. Parmi tant de visions heureuses adroitement fixées, il faut retenir un aspect de la suave *Fiesole*, la double et imposante arcature de la *Basilique de Constantin* (Rome), *La Dogana* (Venise), enfin un coin de la côte à *Capri*, où la pente rapide des collines vineuses aboutit au légendaire gouffre bleu.

La même main cisela, modela et repoussa quelques pièces d'orfèvrerie, argent ou cuivre, ces dernières incrustées de plaques d'argent préalablement modelées. La feuille épineuse du cactus exotique, celle toute dentelée du chêne, la feuille et la grappe de la vigne, les grains serrés du maïs, fournissent leurs habituels et agrestes motifs. L'orfèvre sut les utiliser avec bonheur pour l'ornement de ce pur calice, de cette opulente jardinière, de cette bûche aux larges flancs. Les formes en sont toujours d'un plaisant équilibre et le décor, traité grassement, les parfait sans les alourdir.

— Galerie Haussmann, M. Paul Jouve a réuni ses peintures, sculptures et dessins. Parmi les peintures on retrouve avec satisfaction le *Buffle macdonien*, tant cet animal aux cornes acérées porte ses grêlons, pompons, draperie de parade aux rayures vives, avec une majes-

teuse aisance. Mais c'est en ses dessins que l'animalier révèle le mieux sa particulière compréhension des fauves au difficile commerce. Pour M. Paul Jouve, la force prime tout en eux ; c'est celle-ci qu'il mettra donc presque uniquement en valeur. Elle s'annonce implacable chez le *Tigre* comme chez l'*Aigle impérial* et s'avère de même sorte chez la *Panthère noire*. Cette dominante, exprimée d'ailleurs avec une belle sûreté, gagnerait sans doute à être complétée par d'autres caractéristiques susceptibles de différencier avec plus de diversité ces magnifiques modèles. L'*Éléphant blanc d'Asie* est peut-être, parmi tous les dessins, parfois un peu conventionnels, le plus vivant et le plus beau. Il faut dire encore la drôlerie des oursins facétieux et le bel effet nocturne donné par la vision du *Monastère de Simonos Petra*, qui découpe sa romantique silhouette d'antique galère, paradoxalement échouée au sommet du mont Athos.

— Le poète Tristan Klingsor expose, galerie Dru, ses peintures (portraits, paysages, natures mortes) et quelques dessins. Cet œuvre assemblée offre un rare caractère d'homogénéité. Ce ne sont point là pages de premier jet ou de turbulente spontanéité. Tout y est concentré, volontaire, exact, et la réalisation en est patiente et de la plus sensible harmonie. C'est une peinture d'intellectuel à qui nulle formule d'art n'est étrangère. Il a choisi la sienne avec discrimination et raffinement, et, si elle n'innove pas, elle laisse un agréable sentiment de sécurité.

Les dessins rehaussés rappellent, par leur précision, ceux si précieux des vieux maîtres. Un paysage, *L'Arbre d'branché*, est établi avec le scrupule et l'exactitude chers aux Constantin Huygens, Esaias van de Velde, Albert Cuyt. Enfin, les portraits, par leur intensité, leur franchise, leur pâte généreuse, ne sont pas sans faire songer à Courbet. Rien ne se perd : l'enseignement des maîtres, qu'ils soient du xviii^e ou du xix^e siècle, touche encore et retient ceux qui ont la belle hardiesse de se réclamer d'eux. On pêche souvent par ignorance, rarement par excès de science, et tous ces souvenirs, loin de nuire à l'intérêt de ce remarquable ensemble, ne peuvent que l'exalter, tant leur source garde d'inépuisable fraîcheur et de vivace beauté.

— Les dentelles et broderies modernes exposées au musée Galliera sont présentées avec un goût parfait. L'infinité diversité de leurs applications y est mise ingénieusement en valeur pour le plus vif plaisir des yeux.

Les laizes brodées de M. Jules Coudyser, aux légers motifs de labiés ou d'ombellifères, juxtaposent des tons incomparables sur une trame arachnéenne.

De M. G. Delattre, une fort belle vitrine de sacs brodés de soie ou de perles ; deux d'entre eux : *Guinlandes* et *couronnes* et *Trois roses* sont, plus que tous autres, séduisants ; le point en est irréprochable et les nuances des mieux apparées.

Parmi toutes ces soieries brillantes minutieusement travaillées, et toutes ces dentelles d'une finesse extrême et d'une absolue perfection, le haïk arabe, de texture soit souple, soit rêche, qu'il soit brodé de soie ou de poil de chameau, garde son original attrait, grâce à l'habileté de M^{lle} Dufour et de M^{me} Dufilhol qui surent l'orner et l'adapter au mieux de la mode actuelle.

Citons encore les vitrines de M^{lle} de Mély pour qui la dentelle de Bayeux n'a plus de secret et qui expose un précieux thabor destiné à S. S. le pape Pie XI, et une manche d'aube pour le trésor de Notre-Dame de Paris : les panneaux de filet, la nappe à thè *Cigognes* de M. Marcel Grélerin, artiste si original ; une charmante écharpe de table de M^{me} Annie Frechet ; un coussin charmant : les *Andromènes*, brodée par M^{me} Madeleine Guilly ; une très curieuse chasuble en soie par M^{me} Marie Le Meilleur ; les merveilleux petits tapis de M. René Massé qui peuvent rivaliser avec les plus étonnantes broderies d'Extrême-Orient, et tant d'autres encore, auxquels il conviendrait d'ajouter les noms d'ateliers spécialisés à l'art de la broderie et de la dentelle et qui éditent tant de projets d'artistes qui, traditionalistes ou librement innovateurs, font toujours preuve d'une haute conscience professionnelle.

R. Claude CATROUX

1834, se trouvait dans la collection d'Alexandre Young. Le fait est exact, mais il est évident de préciser que Young possédait un grand nombre de Corots et sa collection a été dispersée dans deux ventes, l'une de juillet 1910, l'autre de mars 1913 ; c'est dans la première de ces ventes, sous le n° 163, qu'a figuré le tableautin en question.

La conséquence inévitable du titre trop ambitieux donné à cette exposition, c'est qu'on regrette de n'y rencontrer aucune œuvre de Diaz, Troyon, Cogné, Chintreuil, Isabey, Dupré, Rousseau, Raffet, Flandrin, Fromentin, Meissonier ou Millet pour ne citer qu'une poignée de noms parmi les étoiles de première grandeur qui eussent mérité l'attention des organisateurs d'une exposition vraiment représentative de l'art français pendant les cent dernières années.

Maurice BROCKWELL

Mai 1922.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Exposition de tableaux français à Londres.

Une exposition de tableaux, dessins et sculptures de l'école française de ces cent dernières années s'est ouverte au Burlington Fine Arts Club le 16 mai et restera accessible aux visiteurs présentés par un membre du club jusque vers la fin de juillet. L'intérêt incontestable de cette exposition ne répond cependant pas tout à fait à l'attente de ceux qui avaient entendu parler des arrangements préliminaires, annoncés notamment dans les colonnes de cette *Chronique*.

La tradition ancienne du Burlington Club était d'organiser presque tous les étés une exposition consacrée à une période limitée de l'histoire de l'art ; elle s'accompagnait d'un catalogue exhaustif, fondé sur des recherches érudites et amplement illustré. Dès le début on pouvait prévoir que l'espace disponible ne permettrait pas cette fois une réunion d'œuvres correspondant même de loin à un titre trop vaste. En fait, on ne nous présente que 44 tableaux, 20 dessins, 7 morceaux de sculpture, le tout de petites dimensions.

Le texte du catalogue n'est pas non plus à hauteur du niveau remarquable atteint par le Club pendant les trente dernières années. Une fois de plus, nous déplorons l'absence de tout index des collectionneurs ou des peintres.

La collection comprend sept toiles de Cézanne, dix de Manet, cinq de Delacroix, Monticelli, Renoir et Corot sont représentés chacun par trois ouvrages ; il y a aussi des échantillons de Boudin, Charlet, Couture, Daubigny, Daumier, Degas, Gauguin, Ingres, Lépine et Seurat. Chose curieuse, ces tableaux ne sont pas tous prêtés par des collectionneurs anglais : on voit figurer, en effet, parmi les exposants les noms de MM. L. Mégret (cinq tableaux), Alphonse Kann et Bernard d'Hendecourt.

Le texte, quelque peu étiéqué, du catalogue qui nous est offert présente de manifestes insuffisances. La description des trois petits Corots méritait un renvoi à l'ouvrage classique de Robaut. On nous apprend que le minuscule panneau, intitulé *Lie de Comé*, date du 14 mars

REVUE DES REVUES

Byblos (1^{re} année, n° 1). — Cette nouvelle revue (1), fondée et dirigée par notre collaborateur le graveur Pierre Gusman, se propose d'être, comme l'indique son sous-titre, un « miroir des arts du livre et de l'estampe » et d'être pour les bibliophiles et pour les artistes une source de renseignements précieux et un guide sûr. Éditée avec goût, elle offre, dans son premier fascicule, des notices érudites de M. Clément-Janin sur *Auguste Lepère* (avec une eau-forte originale hors texte : *Les Dernières feuilles*), et sur le peintre-graveur typographe *François-Louis Schmidt* (hors texte : un bois en couleurs) ; de M. P. Gusman sur le peintre-graveur *Jacques Rigaud* (1681-1754) d'après la Chalcographie du Louvre (une planche hors texte : *Le Châtelet de Chantilly*) ; de M. P. M. sur l'orfèvre *Jehan Duret* (xv^e siècle) dit le « Maître à la licorne » (hors texte : *L'Annonciation*) ; de M. P. Gusman sur *La Compost* et *Kalendar des bergers* (une planche hors texte reproduisant une page de ce curieux et célèbre almanach) et sur *L'Eau-forte en relief ou en taille d'épargne* (une planche hors texte), et de M. G. Magnus sur *Le Caractère typographique Didot* (avec spécimens). — Des nouvelles d'actualité complètent ce fascicule.

BIBLIOGRAPHIE

Frits Lugt. — Les marques de collections de dessins et d'estampes, marques estampillées et écrites de collections particulières et publiques, marques de marchands, de monteurs et d'imprimeurs, cachets de vente d'artistes décédés, marques de graveurs apposées après le tirage des planches, timbres d'édition, etc., avec des notices historiques

(1) Edité à Paris, chez A. Mance. In-4, 1921, 4 fasc. par an. Edition de 1921. Librairie de la rue de la Harpe, par an, édition de la rue de la Harpe, avec une notice particulière et les écrits de l'éditeur sur les planches originales, tirés à 100 exemplaires. Les numéros 1, 2, 3, 4, 5.

sur les collectionneurs, les collections, les ventes, les marchands et éditeurs, etc. — Amsterdam, Vereenigde Drukkerijen, 1921. In-4. xi-398 p. avec plus de 3.000 fac-sim. de marques.

Depuis près de quarante ans, les savants et les amateurs, desiroux d'identifier les marques de propriété imprimées sur les dessins et les estampes n'avaient d'autre ressource que de consulter l'introuvable opuscule de Louis Fagan, *Collectors' marks* publié en 1883 et reproduisant 671 marques de collectionneurs. En 1918, deux amateurs américains, MM. Einstein et Goldstein, publièrent, à la *Laryngoscope Press* de Saint-Louis, une réimpression du recueil de Fagan, augmentée de 260 marques nouvelles. Leur ouvrage rendit des services, mais il était encore bien incomplet. La place était toujours libre pour un grand répertoire : on peut dire sans exagérer que le livre de M. Lugt l'a remplie à la satisfaction entière de tous ceux qui auront à le consulter.

L'auteur est un amateur hollandais, ancien associé de la maison Muller à Amsterdam. Bibliophile averti, il a formé une excellente bibliothèque documentaire sur l'histoire des collections particulières. La lecture, si instructive, des anciens catalogues, lui a montré qu'un simple recueil de marques ne présenterait qu'un intérêt médiocre, si l'on n'y joignait quelques détails sur les amateurs dont les estampilles étaient reproduites et sur les cabinets publics dont on énumérait les différents cachets. M. Lugt a ainsi été entraîné peu à peu à nous donner non pas seulement un dictionnaire des marques, mais un véritable dictionnaire bio-bibliographique des amateurs et des cabinets d'estampes et de dessins, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. Une dizaine d'années d'un travail assidu, des correspondances avec les spécialistes du monde entier, l'assistance experte d'un ou deux collaborateurs de choix, lui ont permis de mettre sur pied ce magnifique volume.

On a peine à croire qu'un pareil ouvrage se laisse lire ; en fait il n'est personne qui puisse le consulter sans se laisser prendre au charme de ces notices bien étoffées et sans se mettre à parcourir le livre en cherchant la biographie des amateurs célèbres.

Nous aimons et admirons tous M. Léon Bonnat ; la belle notice que lui a consacrée M. Lugt fera mieux connaître du public ce grand collectionneur.

Rien de plus rare qu'une grande série de catalogues de ventes d'estampes ; même les bibliothèques les plus célèbres sont pauvres dans cette section. Aussi devons-nous savoir gré à M. Lugt, pour chaque amateur, non seulement d'avoir indiqué les catalogues de ses ventes, mais surtout de les avoir résumés à notre intention. Son volume est à cet égard une inépuisable source d'information. Point n'est possible dorénavant de cataloguer l'œuvre dessinée d'un Raphaël, d'un Rembrandt, d'un Claude, d'un Boucher, sans y avoir recours.

Dans ce monde de détails, chaque lecteur découvrira, en ce qui concerne sa spécialité, quelques retouches à faire. Ces minuscules defectuosités n'enlèvent rien à la valeur de l'ensemble et je me garderai bien d'en faire reproche à M. Lugt. Je regretterai seulement

l'absence d'un index des artistes cités ; sans doute aurait-il alourdi ce volume, déjà d'une ampleur et d'un prix respectables ; mais que de services n'aurait-il pas rendus aux lecteurs, que de temps ne leur aurait-il pas épargné dans leurs recherches !

S. DE RICCI

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Gaston Le Breton (2^e partie)

Vente d'objets d'art, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 21, 22 et 23 décembre, par M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme, Leman, Lasquin et Leclerc.

Anciennes porcelaines tendres, françaises et étrangères, céramique variée. — 17. Chantilly. Bourdaloue coquille, décor coréen : 1.750. — 21-24. Divers. Huit pots à crème variés : 2.325.

Menecy. — 280 et 30. Deux compotiers carrés, fleurs et fruits : 5.000.

Saint-Cloud. — 66. Cache-pot à oreillettes : 1.300. Vincennes. — 87. Sucrier polygonal, médaillons de paysages animés et sucrier : 2.500.

Carreaux en ancienne céramique orientale. — Rhodes. — 106. Carreau palmette, sur fond blanc : 1.800. — 109. Carreau rosace multicolore à ornements géométriques : 1.135.

110. Carreau fleurs épanouies polychromes : 1.320. — 112. Carreau palmettes juxtaposées, en émaux : 1.500. — 115. Carreau rinceaux et fleurs épanouies : 1.060. — 119. Panneau médaillon losangé rouge, œillets, palmes et branches fleuries : 1.800.

Damas. — 123. Carreau hexagonal, rinceaux bleus : 1.050. — 127. Carreau œillets et branchages en émaux : 1.600. — 128. Carreau rosace stylisée : 1.050. — 129. Carreau fleur épanouie : 1.100. — 130. Carreau d'angle, palmes en blanc et vert sur fond gros bleu : 1.280.

Objets de ferronnerie. — 155. Mouchettes, ornés d'instruments de musique et de guirlandes : 1.100. — 202. Clef, as de trèfle et deux chimères : 1.005. — 226. Deux reliures de carnets : 1.600. — 242. Plaque fer ciselé et gravé, L. XIV, à cheval, galopant : 2.000. — 243-245. Huit tire-bouchons en fer gravé : 1.415.

Objets de vitrine. — 269. Tabatière plate or guilloché : 1.180. — 275. Montre argent doré, canaux rayonnants (Grebannat, à Rouen) : 3.300. — 301. Cinq étuis de chambre, en marquin décoré en dorure : 1.305. — 304. Miniature, attr. à Fragonard, portrait de jeune femme : 1.600.

Objets variés. — 309. Tête de jeune garçon. Bois sculpté, xvi^e s. : 1.350. — 321. Reliure à rabat, laquée et dorée. Ancien travail oriental : 1.250.

Laves. — 371. Horæ. In-64 de jeune garçon. Bois noir (rel. anc.). Manuscrit du xiv^e s., sur parchemin, miniatures et lettres ornées : 1.700.

Produit total : 141.773 francs.

Collection Peacock

Vente faite à New-York, au Plaza Hôtel, le 10 janvier, par l'American Art Association.

Prix en dollars

6. Wyant. L'heure dorée : 2.900. — 7. Inness (G.). Été, effet de soleil : 2.000. — 9. Ziem. Le Grand Canal à Venise : 1.400. — 13. Henner (J.-J.). Tête rouge : 2.000. — 14. Israëls (J.). Cottage Madonna : 2.100. — 15. Cazin (C.). Ferme en France : 5.700. — 16. Maris (Jacob). Vue d'Amsterdam : 3.100. — 18. Corot (J.-B.-C.). La récolte des champignons : 3.800. — 19. Corot (J.-B.-C.). Bergère auprès d'un saule sur le bord d'une rivière : 8.600. — 20. Diaz (N.). Forêt de Fontainebleau : 2.100. — 21. Jacque (Ch.). Paysage et troupeau : 4.100. — 22. Maris (Jacob). Le rivage : 3.300. — 25. Cazin. Splendeur du soir : 7.500. — 26. Bonheur (Rosa). Printemps : 4.000. — 30. Jacque (Ch.). Le jeune berger : 3.500. — 31. Daubigny (C.-F.). Sur la Marne : 15.000. — 32. Jacque (Ch.). En forêt, pâturage : 6.100. — 33. Bail (J.). Les commères : 2.600. — 35. Vibert. Le roi de Rome : 5.100. — 37. Lhermitte (L.). Paysage : 5.700. — 38. Mauve. Le chemin de halage : 8.000. — 39. Van Marcke. Pâturage : 6.100. — 40. Ziem. Venise, jour de fête : 6.000. — 41. Fead (Thomas). Sans asile : 3.000. — 43. Bouguereau (W.). La mère : 3.050. — 44. Graham (Peter). Torrent dans la montagne : 3.300.

Produit total : 139.725 dollars.

Séquestre Raoul Heilbronner

Troisième vente, faite à l'hôtel Drouot, salle 6, les 23 et 24 janvier, par M^e Desbleumortiers et le président des commissaires-priseurs, assistés de M. Leman.

OBJETS D'ART ET DE HAUTE CURIOSITÉ

Terres émaillées des Robbia. — 17. Haut-relief, l'Annonciation. Italie, xiv^e s. : 40.000. — 18. Haut-relief ogival, la Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus. Italie, xiv^e s. : 3.000. — 19. Fragment de haut-relief, Dieu le Père. Italie, xiv^e s. : 4.000. — 21. Partie d'une statuette, la Vierge à mi-corps, tenant l'Enfant Jésus : 4.000. — 22. Statuette, sainte Madeleine agenouillée : 7.000. — 26. Partie d'encadrement, guirlandes de fleurs : 7.000.

Emaux champlévis et peints de Limoges. — 27. Colonnnette en cuivre, xiii^e s. : 1.200. — 30-31. Diverses plaquettes : 1.200.

Orfèvrerie. — 74. Coffret en argent repoussé et ciselé, saint Michel terrassant le démon. Art espagnol, xvi^e s. : 5.800. — 75. Coffret en bois noir et plaquettes en cristal de roche. Ancien travail italien : 5.000. — 76. Deux flambeaux en cristal de roche. Monture argent. Italie, xvi^e s. : 3.000.

Bronzes, cuivres. — 112. Quatre motifs décoratifs en bronze, dragons ailés. Ancien travail italien : 5.000.

Sculptures. — 137. Haut-relief en stuc polychromé, la Sainte Famille. Art italien, xvi^e s. : 4.200. — 138. Bas-relief, la Vierge tenant l'Enfant Jésus. Cadre d'aspect monumental, en bois sculpté. Art italien, xvi^e s. : 4.950. — 141. Haut-relief marbre

blanc, la Vierge assise et l'Enfant Jésus. Ancien travail italien : 9.000. — 142. Haut-relief, stuc polychromé, la Vierge et l'Enfant. Ancien travail italien : 2.750.

Tableaux. — 148. Ecole espagnole, xvi^e s. Personnage assis : 5.000. — 151. Ecole italienne, xvi^e s. Quatre peintures, compositions à personnages tirées de la vie d'un saint : 2.050.

Vitraux. — 152. Deux vitraux à petits personnages, la Présentation au Temple et le Massacre des Innocents. Travail français, xiv^e s. : 5.700. — 158. Trois vitraux compositions à nombreux personnages, xvi^e s. : 2.500.

Fers forgés. — 169. Quatre potences en fer forgé : 5.100. — 170. Quatre porte-cierge. Italie, xvi^e s. : 8.000. — 175. Potence à motifs feuillagés. Travail italien, xvi^e s. : 9.000. — 176. Deux potences. Motifs feuillagés. Travail italien, xvi^e s. : 10.000.

Bois sculptés. — 195. Groupe, saint personnage, assis. Art espagnol, xvi^e s. : 1.050. — 198. Groupe, saint Georges, sur un cheval cabré, xvi^e s. : 1.300.

Boiseries. — 201. Poutre à écusson chargée des instruments de la Passion. Bretagne, xiv^e s. : 3.550. — 202. Porte à panneaux gothiques, xiv^e s. : 2.450. — 204. Porte à compartiments réguliers et médaillons, xvi^e s. : 3.220. — 218. Frise, enfants nus et rinceaux feuillagés. Art français, xvi^e s. : 2.000.

Meubles et sièges. — 220. Armoire à panneaux gothiques. Art flamand, xiv^e s. : 7.200. — 230. Crédence en bois sculpté, xvi^e s. : 7.500. — 231. Armoire de sacristie, en bois sculpté, xvi^e s. : 3.400.

Tapisseries. — 259. Tapisserie des Flandres, xiv^e s. Cerf, un lapin et oiseaux : 40.000. — 260. Tapisserie des Flandres, xiv^e s. : 18.500. — 261. Partie de tapisserie des Flandres, xiv^e s. Christ debout, nimbé, tenant l'étendard crucifère : 27.200. — 268. Partie d'une tapisserie, xiv^e s. Guerrier debout, serviteurs : 61.000. — 271-272. Deux tapisseries-verdures des Flandres, xiv^e s. Animaux au milieu d'un paysage boisé : 12.000. — 274-276. Trois tapisseries, xvi^e s. : Compositions à grands personnages, scènes champêtres : 19.000.

Tapis. — 279. Deux parties de tapis d'Orient : 3.000. Produit total : 603.215 francs.

Collection Dikran Khan Kélékian

TABLEAUX MODERNES

Vente faite à New-York, à l'American Art Association, Plaza Hôtel, les 30 et 31 janvier, par M. Kirby, commissaire-priseur.

Prix en dollars

Dessins. — Ingres (D.). 10. Portrait de Paganini : 1.300 ; et 11. Portrait de Berlioz : 1.950.

Tableaux. — 112. Cézanne. Portrait de M^{lle} Cézanne : 5.800. — 115. Deaenox (E.). Paganini : 5.500. — 130. Whistler (J.-M.). Jeune Fille de Chelsea : 7.000. — 132. Gribet (G.). Portrait d'enfant : 6.700. — 145. Cézanne. Paysage d'Estaque : 12.300. — 148. Cézanne. Paysage de Provence : 9.500. — 152. Gauguin (G.). Mère et enfant (l'abbé).

7.000. — 154. Seurat. Jeune Femme se poudrant : 5.200. — 156. Cézanne. Nature morte : 21.000. — 161. A. Renoir. Tannhauser. Deux dessus de portes (esquisse d'une décoration pour le D^r Blanche) : 7.000.

Produit total : 254.879 dollars.

Collection Ferrari de la Renetière

Vente de timbres-poste, faite à l'hôtel Drouot, salle 7, du 5 au 7 avril, par M^e David et le président des commissaires-priseurs, assistés de MM. Broquelet et Gilbert.

132. Nouvelles-Galles du Sud, 3 p. vert (38 ex. en feuilles) : 40.000. — 295. Guyane anglaise, 1856, 1 c. noir sur carmin, seul ex. connu, obl. : 300.000. — 468. Etats-Unis, 1857-60, 5, 24, 30 et 90 c., 8 p. : 78.000. — 536. Alexandria (E.-U.), 1846, 5 c., noir sur chamois : 60.000. — 542. Baltimore, 10 c., noir sur blanc : 60.000. — 556. Boscawen, 5 c., bleu pâle, 105.000. — 562. Lockport, 1846, 5 c., rouge sur chamois : 75.000. — 566. New-Hawen. Enveloppe du 5 c. brun-rouge à l'encre brune : 50.000.

Produit total : 2.468.985 francs.

Séquestre de Villeroy

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 28 et 29 avril, par M^e Armand, liquidateur, et le président des commissaires-priseurs, assistés de MM. Féral et Mannheim.

Tableaux. — 21. Boucher (F.). La jolie jardinière : 29.200. — 29. Ecole française, xv^e s. Marie de Bourgogne (?) : 31.000. — 34. Vérone, xv^e s. Portraits de femme : 30.600. — Nattier (J.-M.). 47. Portrait présumé du duc de Montmorency, maréchal de France : 30.000; et 48 (attribution). M^{me} Adélaïde en Diane : 35.500.

Tapisseries. — Légende de Daphné (Paris, xviii^e s.) : 35.100. — Scènes de la vie champêtre (époque L. XV) : 77.000.

Produit total : 995.280 francs.

Collection Pierre Leenhardt (ex-collection Bazille)

Vente faite à la galerie G. Petit, le 4 mai, par M^{es} Lair-Dubreuil et G. Albinet, assistés de M. A. Schœller.

Corot (J.-B.-C.). 10. Cours d'eau aux rives boisées : 75.500. — 12. Une rivière débordée : 56.500. — 14. Les vaches au marais : 71.000.

17. Daubigny (Ch.). Bords de l'Oise, le soir : 29.800. — 22. Diaz de la Peña. Une clairière dans la forêt de Fontainebleau en automne : 17.200. — 29. Ingres (D.). Stratonice ou la maladie d'Antiochus : 45.100.

Produit total : 534.660 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Peintures de M. **André Lhote**, et dessins de M. **Lado Goudiachvili**, galerie La Liçorne, 110, rue La Boétie, jusqu'au 8 juin.

Peintures de MM. **Eugène Girardet** et **A. Van Sassenbroeck**, galerie « Artes », 8, rue Tronchet, jusqu'au 9 juin.

Peintures de MM. **Léon Parent** et **Maurice Trochain**, galerie Moos, 14, rue La Boétie, jusqu'au 10 juin.

Peintures de M. **R. Delaunay**, galerie P. Guillaume, 59, rue La Boétie, jusqu'au 10 juin.

Le décor de la vie sous le Second Empire, au pavillon de Marsan (musée des Arts décoratifs), 107, rue de Rivoli.

Peintures de M. **Alexis Gritchenko**, galerie Dominique, 104, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 10 juin.

Peintures de **divers artistes** à la « S. F. A. I », 60, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 12 juin.

Peintures de M. **Léon Kamir**, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 13 juin.

Peintures de M. **Ramiro Arrue**, galerie Fiquet, 88, avenue Malakoff, jusqu'au 15 juin.

Peintures de M. **F.-A. Bridgman**, galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides, jusqu'au 16 juin.

Peintures de M. **H. Ottmann**, galerie M. Bernheim, 2^{bis}, rue Caumartin, jusqu'au 17 juin.

Aquarelles de M. **Ed. Henry-Bandot**, galerie Saint-Augustin, 53, boulevard Malesherbes, jusqu'au 17 juin.

Sculptures de **Degas**, chez A. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 20 juin.

« **Essai d'une collection** », galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 20 juin.

Peintures de **Victor Lecomte**, au cercle Volney, 7, rue Volney, jusqu'au 25 juin.

Laques et tapis de Chine à la C^{ie} de la Chine et des Indes, 14, rue de Castiglione, jusqu'au 30 juin.

Tableaux de **Hubert Robert** et **Louis Moreau**, au profit du foyer de la Croix-Rouge, galerie Charpenier, 76, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 30 juin.

Province

Strasbourg : L'œuvre des architectes de l'école française, du milieu du xvii^e siècle à nos jours (palais du Rhin, avec conférences).

EXPOSITIONS PROCHAINES

Paris

Art chrétien moderne, au Cercle catholique du Luxembourg, 18, rue Guynemer, 12-18 juin.

Céramique française contemporaine, à la manufacture de Sévres, 15 juin-30 septembre.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

NOUS voici arrivés à la date où les musées, monuments historiques et autres édifices appartenant à l'État vont hérisser leurs abords de tourniquets désagréables au visiteur modeste, et lucratifs, en espoir, aux Finances anémiques. Pour l'étranger, habitué chez lui, nous dit-on, à payer la vue des chefs-d'œuvre et l'accès des ruines même restaurées, cette mesure n'aurait rien de choquant, bien que la gratuité existe à Londres et ailleurs, bien qu'en venant chez nous, naguère, elle dût paraître une marque de ces traditions et de ces principes sur quoi se fonda, longtemps, notre renom dans le monde.

Mais le commun des Français ? Sans doute, la Ville de Paris et certaines cités de province nous ont, depuis quelques années, offert un avant-goût de ce nouveau régime, entr'ouvrant tout juste leurs collections à l'électeur du dimanche, volontiers confiné à quelques salles des galeries envahies. D'illustres compagnies littéraires, invoquant la pénurie du personnel, ont suivi cet exemple au dedans des palais qui leur furent légués. Dans les immenses demeures royales consacrées à nos gloires, il n'est appartement, cabinet ou chapelle un peu précieuse qui ne se refuse à la visite non accompagnée, payante en fait sinon en droit.

Restaient les grands musées d'État, demeurés, jusqu'ici, accessibles à tous. Le pauvre diable — parfois, il faut bien le dire, attiré par un chauffage gratuit — y rêvait en paix sur son banc de velours, devant le sourire d'une Joconde ou la magnificence dorée d'un bureau Louis XV. L'étudiant, l'ouvrier, la midinette, y flânaient entre deux longues demi-journées. De ces flâneries-là, une thèse, un décor, une mode pouvaient naître. Voilà ce qu'on risque d'abolir, à grand renfort

d'hypothétiques recettes et de cartes permanentes parcimonieusement concédées aux gens du métier. Aux humbles, aux rêveurs à qui répugne la foule, il restera le dimanche, éternellement voué aux grandes invasions.

Dès à présent d'ailleurs on peut dire que nos musées ne sont qu'entr'ouverts, et pour quelles raisons ! On nous explique, devant ces salles à tout propos fermées, que la conférencière opère ici au profit de l'État, que là on manque de gardiens, que plus loin on aménage ; ailleurs, encore, le déjeuner à l'heure normale, qui tient au cœur du petit personnel, nuit à la commodité du passant. En vérité, il s'agit de savoir si les musées appartiennent au public et si les fonctionnaires, petits ou grands, qui les desservent, sont à ses ordres, ou lui aux siens. L'heure d'été aussi complique les choses. On rêve de musées du soir et de musées de nuit, dans un pays où les jardins d'État, dévots de l'heure officielle, se ferment en plein jour. On parle de recettes, et nous traversons une période de crise économique où les plus fortunés restreignent leurs dépenses. Que ne s'inspire-t-on plutôt de certaines habitudes adoptées par les directeurs de théâtre, que la semaine anglaise a tout naturellement amenés à multiplier leurs spectacles d'après-midi, aux tarifs variables selon les circonstances ?

On a tenté un essai en ce genre, dans les salles du Louvre où s'abritèrent les pastels de la Tour. C'est là sans doute le début d'un système plus souple, aux applications multiples. On pourrait donc concevoir, dans nos grands musées, la gratuité comme règle, et le jour ou les jours payants comme une exception, que la mode rendrait bien vite élégante et qui entraînerait de moindres dépenses de personnel. Il appartient aux maîtres du jour de concilier ici encore l'esprit de finesse et l'esprit de géométrie, en tenant compte de conditions et de concours dont l'ignorance pourrait être fatale à tous, et d'abord aux recettes espérées.

NOUVELLES

Législation

* MM. Locquin, Paysan et Henri Simon, députés, ont déposé un projet de loi tendant à exempter des droits de mutation les legs d'œuvres d'art faits aux départements, villes et musées si ces œuvres sont destinées à une collection publique. On exonérerait de la taxe sur le chiffre d'affaire les ventes d'objets destinés aux musées.

Monuments historiques

* Par décret du 31 mai, sont classées les halles de Seignelay, en Bourgogne, et les ruines de l'ancienne église de Villiers-sur-Port, à Huppain (Calvados).

* Le 3 juin a été adjugé pour un million et demi l'hôtel célèbre de la Paiva, aux Champs-Élysées. On veut espérer que ce remarquable exemple de l'art du Second Empire sera conservé avec sa décoration.

Groupes et Sociétés

* Le 29 mai, sous la présidence de M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, s'est fondée au Palais-Royal l'Association française d'expansion et d'échanges artistiques, destinée à seconder nos services d'études d'action artistique à l'étranger.

* L'Union nationale des associations de tourisme annonce la création d'une caisse de sauvegarde consacrée à la recherche des actes de vandalisme et aux dépenses des poursuites judiciaires contre leurs auteurs.

* D'intéressantes manifestations régionales sont annoncées pour l'été à Chambéry, où la Société Savoisienne des Beaux-Arts organise son troisième salon biennal, doté de dix mille francs de prix et comportant une section du meuble savoyard ancien et moderne.

Inaugurations et cérémonies

* Ont été inaugurés :

le 31 mai, le monument aux morts de guerre du lycée Charlemagne, œuvre du sculpteur Boissonnade et de l'architecte Grandjean; — le 4 juin, à Metz, le monument au « Poilu libérateur », dû au sculpteur Hannaux; — le 5, à Dixmude (Belgique), la première des « Bornes » jalonnant le front de guerre, œuvre du statuaire Moreau-Vauthier.

Expositions

* Les portraits de M. et M^{me} Viardot (1790), revenus définitivement d'Allemagne, figureront jusqu'à sa fermeture (25 juin) à l'exposition Prudhon du Petit-Palais.

Nouvelles de l'étranger

* M. Ballard, de Saint-Louis, a donné au

Metropolitan Museum de New-York une collection de 126 tapis d'Orient du xv^e au xviii^e siècle.

* Cinq tableaux de Fortuny, dont la *Vicaria*, achetés récemment à Paris, viennent d'entrer au musée de Barcelone.

* Le 4 juin, le *Saint-Paul en prison* de Rembrandt a été volé au musée de Stuttgart.

Académie française

Séance du 1^{er} juin

Sur le prix Berger, sont attribués : 1.000 francs à M. Vacquier (*Les vieux hôtels de Paris*) ; 500 francs à MM. Paul d'Ariste et Arrivetz (*Les Champs-Élysées*).

Académie des Inscriptions

Séance du 2 juin

Une lettre de M. Carton, correspondant de l'Académie à Carthage, signale la découverte, à Bulla-Regia, de diverses salles souterraines surmontées d'une grande salle de 40 mètres sur 6, dont le soubassement subsiste seul. L'ensemble comportait trois appartements.

Séance du 9 juin

M. Iorga, correspondant roumain, présent à la séance, offre à l'Académie le catalogue d'objets d'art religieux de son pays dressé par M. Géganeanu. L'art italien, par la Dalmatie, a influencé les arts serbe et roumain ; la Roumanie, moins souvent envahie, a conservé une tradition plus continue, attestée par d'importants ensembles (églises, couvents, châteaux, maisons).

Notre collaborateur, M. le comte P. Durrieu, insiste sur l'importance de Durazzo pour la pénétration italienne.

M. Diehl signale les fouilles commencées à Constantinople, notamment vers la mer de Marmara, sur l'initiative du général Charpy, chef du corps d'occupation.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 3 juin

L'acceptation du legs Moury (50.000 francs de rente à distribuer par les Académies française, des Beaux-Arts et des Sciences à des artistes, savants et lettrés âgés de moins de quarante-cinq ans), sera soumise à l'approbation de la prochaine assemblée générale de l'Institut.

Société de l'histoire de l'art français

Séance du 2 juin

M. Vallery-Radot identifie un tableau représentant un camp à la veille de la Révolution, peuplé d'une

infinité de petits personnages : c'est le camp de Saint-Omer, organisé en 1788, qu'a peint Swebach-Desfontaines.

M. E. Dacier avait pu, grâce à des croquis de Saint-Aubin, reconstituer l'ensemble des peintures de l'hôtel de la Ferté, dispersées au XVIII^e siècle. Elles représentaient les membres de la famille royale depuis Louis XIV et son frère enfants jusqu'à Louis XV lors de son baptême. M. Dacier prouve qu'un tableau, récemment vendu à Londres, appartenait à cet ensemble. On y voit le duc de Bretagne, fils aîné du duc de Bourgogne, mort tout jeune, avec, à ses côtés, la duchesse de Ventadour.

Le capitaine Buttin, après en avoir reconstitué l'histoire, décrit l'épée dite d'Austerlitz, à poignée d'or ciselée par Biennais. Elle suivit Napoléon à Sainte-Hélène ; aujourd'hui elle est enfermée dans le tombeau des Invalides.

Les récompenses des Salons

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS

ARCHITECTURE. *Médaille d'honneur* : M. Formigé (J.-J.-J.). — *Médailles d'or* : MM. Gras (M.), Lucas (L.-L.-E.), Burnet (Sir J.-J.), Simpson (J.-W.). — *Médailles d'argent* : MM. Labro (G.-A.), Charles (L.), Galli (M.-J.), Dawber (E.-G.). — *Médailles de bronze* : MM. Bourgon (J.-E.), Prud'homme (R.-J.), Roisin (M.-C.-J.), Sénéchal (A.), Sirvin (P.), Lutyens (Ed.-L.), Bradshaw (H.-C.), Paterson (A.-N.). — *Mentions honorables* : MM. Bloch (H.-L.), Baud (F.-L.), Candelon (R.), Bivel (L.-E.-C.), Maier (S.), Cauchard (C.-E.-L.), Malot (J.-L.-E.), Clauzier (M.-P.), Dantan (P.-P.-E.), Mathieu (G.-C.-A.), L'Homme (H.), Dambrun (M.-L.), Decap (J.-F.-M.).

SCULPTURE. *Médailles d'or* : MM. Descatoire (A.), Paillet (C.), Bacqué (D.), Christophe (P.), Roussel (M.), Fernand-Dubois (E.), Delépine (feu E.-A.) à titre posthume. — *Médailles d'argent* : MM. Malet (J.-F.-A.), Silvestre (P.), Lardillier (A.), Viliers (R. de), Renaud (F.), Bistol (R.), Achard (J.-G.-P.). — *Médailles de bronze* : MM. Saupique (G.), Moncasin (H.-R.), Da Silva (J.), Bertolla (L.), Delamarre (R.), Josset (R.-J.), Collin (A.), Vos (M.), Le Brec (E.), Herbaux (M.), Paupion (M.), M^{me} de Bayser-Gratry (M.), MM. Walhain (Ch.-A.), Jegou (J.). — *Mentions honorables* : MM. Malsert (J.-L.), Soubrecas (H.-A.), Vernon (J.-E.-L. de), Vernard (R.), Saupique (J.), Halbout (G.), Fonquernie (J.-P.), Brenet (A.), Sausse (H.-M.-G.), Joyeux (P.-F.), Hauchecorne (G.), Artus (Ch.-J.), Chrétien (E.-E.), Baves (G.), Lavalley (P.), Clément (J.), Lefebvre (P.), Picard (R.), Prost (M.), M^{me} Vieil-Noë-Tessier, M^{lle} Vitoz (H.), MM. Sakolnicki (N. de), Orlandini (A.), Roux (Ch.).

Prix de la fondation Taylor (prix Galimard Jaubert, 1.200 francs pendant quatre ans) : M^{lle} Anna Quinquaud.

PEINTURE. *Médailles d'or* : M^{lle} Browning (A.-K.), MM. Bratou-Sala, Talmage (A.), Galand (L.-L.), Boiry (C.), de Buzon (F.-M.), Lecomte (P.-E.), Font (C.), Munnings (A.), Dabat (A.), Dubois (P.-E.),

Dupas (J.). — *Médailles d'argent* : MM. Bouviolle (M.), Fidrit (Ch.-A.), Fréquencez (P.-L.), M^{me} Martin-Prégnard (C.), MM. Willaume (L.), Grav (R.), Olivier (H.-A.), Lonsa (R.-C.-E.), Sené (H.), Bascoules (J.-D.), Moser (O.), M^{les} Prével (Ch. de), Suair-Berrhagorry (G.), Bucka (M.-M.), Burdy (M.-V.), M^{me} Dumand (M.-Y.), MM. Mariel (E.-H.), Thibésart (R.), Dorée (E.), Hugrel (H.), M^{lle} Kemp-Welch (L.), MM. Wintz (R.), Broca (L.-A. de), M^{lle} Gauzy (J.-L.), MM. Léonard (M.), Lex (E.), Munier Jolain (P.), Bivel (E.), MM. Fronti (M.), Gagev (A.), M^{me} Gallet-Levadé (L.-E.), MM. Mermet (A.), Shanks (W.-S.). — *Mentions honorables* : MM. Virac (R.-P.), Weismann (J.), M^{lle} Brudo (Y.), MM. Gore (W.), Rigal (L.-P.), M^{les} Green (M.), Lagneau (S.), Pauvert (O.-M.), MM. Bille (J.), Serpantié (R.-A.), Hervé-Mathé (J.-A.), Detilleux (S.-J.), M^{lle} Leroux (M.), MM. Chappel (E.), Thompson (S.), Bigelow-Tilton (O.), M^{me} de l'Enferna (G.-A.-N.), MM. Cheffer (H.-L.), Smart (R.-B.), Poitevin (P.-J.), Roche (P.), Styka (A.), Pozzo (A.-A.-C.), Pauvert (H.-M.-J.), Hawksley (D.-W.), Dumas (P.-L.), M^{me} Gangloff (M.), M. Stoskopf (J.-G.), M^{lle} Janogé, M. Hoffmann (G.), M^{lle} Delalain (H.), MM. Parturier (M.-M.), Meynard (A.-P.), Silva (W.-P.), Huys (M.), M^{me} Saint-Martin (H.), M. Sélonier (E.), M^{me} Ponsard-Atrux (A.), M^{me} Maxence (M.), MM. Degorce (G.-L.), Sarliuis (L.).

Prix Rosa Bonheur (Fondation Anna Klumpke) : MM. Sené (H.), M^{lle} Bricka (M.-M.).

Prix Marie Bashkirtsef (500 francs) : M^{lle} Burdy (M.-V.).

Prix Léonie Dusseul (500 francs) : M^{me} Bastide (A.).

Prix E.-R. Thirion (2.400 francs) : M. Laurent (S.).

Prix James Berliand (3.800 francs) : M. Roger (L.).

Prix de l'Yser (1.000 francs, fondation S. Detilleux) : M. Charavet (P.-F.-A.).

GRAVURE. *Médailles d'or* : MM. Piel (J.), Marcadier (L.-M.), Lanfray (A.), Aubert (G.), Bussière (G.). — *Médailles d'argent* : MM. Jonas (L.), Gauguet (E.), Willaume (L.), Le Riche (H.), Mignon (J.). — *Médailles de bronze* : MM. Tremont (P.), Malcouronne (J.), Oger (F.-H.), Schultz-Dal (J.-G.), Rabeuf (C.), Freida (R.). — *Mentions honorables*. *Buvin* : MM. Gervel (G.), Lochelongue (V.-V.), Drouart (R.-M.), Rebour (J.), M^{me} Jonas (S.), M. Jones (S.-R.). *Eau-forte* : M. Vêder (E.-L.), M^{lle} Ripa de Roveredo (Y.), MM. Péchaubas (E.-J.), Lecourt (R.-L.), Romberg (M.), Pontoy (H.-I.), Guinegault (G. P.), Dasselborne (L.), Renison (W.). *Bois* : MM. Tresse (A.), Jacque (L.-G.), Muller (G.-H.), Prost (J.-V.), Pottier (R.). *Lithographie* : MM. Renoyer (F.), Méry (L.), M^{lle} Janvier (H.), MM. Bofils (P.), Mancaux (H.-C.), Hiquet (G.), Masu-Castricque (P.-A.).

Prix Bélin-Dolet : MM. Marie (P.), Dufour (J.-J.), Manesse (G. H.).

GRAVURE EN MÉDAILLES. *Médaille d'or* : M. Dammann (P. M.). — *Médaille d'argent* : M. Bénard (R.-R.-A.). — *Médailles de bronze* : MM. Godchaux (R.), Masson (J.-E.), Tobon-Méja (M.), de Brommaecker (E.-J.). — *Mentions honorables* : MM. Bazin (L.), Brechot (E.-E.-C.), Pradelle (R.-S.), M^{me} Lepiat (C.-M.), M^{me} Lauth-Bossert

PETITES EXPOSITIONS

L'art de M. Pierre Laprade a d'indéniables séductions. Il s'en faut défendre. Sa palette a des fraîcheurs d'avril; son pinceau, une aisance d'exécution qui ravit; l'ordonnance très méditée de ses compositions semble spontanée et acquiesce, d'être à ce point dérobée, un charme de surcroît. A peindre des nus jeunes et des roses naissantes, il a peu à peu confondu leurs grâces, les mêlant sous sa brosse; et, par d'insensibles et voluptueuses transitions, ses chairs devenant plus florales, ses fleurs se sont faites plus charnelles. Les *Études de femmes*, qu'il expose à la galerie Druet, paraissent pétrées avec des corolles écrasées; quel dommage qu'un tel attrait de coloris, un jeu de pâtes si joliment mêlées, s'accompagne d'un certain dévergondage de la forme! Sans doute la verve de la touche explique-t-elle ce dérèglement et peut-être l'œuvre perdrait-elle en agrément de surface ce qu'elle gagnerait à plus d'équilibre des volumes; mais que deviendrait le talent de M. P. Laprade s'il s'asservissait à de scrupuleuses disciplines? Bornons-nous à en noter l'évidence et à nous réjouir devant les gerbes légères et odoriférantes de ses clairs bouquets des champs.

— Les jardins où M. George Giraud cueille les fleurs et récolte les fruits qu'il expose galerie G. Petit, sont moins abandonnés à eux-mêmes. On les devine soumis à une culture parfaite, très raffinée, plantés de variétés rares et d'essences choisies. S'il n'en possède pas et se contente de s'approvisionner chez la fleuriste voisine, il faut louer le goût délicat de ses préférences. Son acquisition faite, il doit rentrer à l'atelier et s'inquiéter du vase où ces tiges coupées mourront avec beauté. Car tel qui convient, de forme et de ton, aux anémones, aux roses de Noël, se prête mal aux branches givrées d'eucalyptus, aux iris gladiolés, aux dahlias, aux géraniums. M. Giraud ne l'ignore pas; les relations colorées de la laience, du grès, des feuillages, des pétales, l'obsèdent et ses toiles valent beaucoup par cet extrême et délicieux souci de l'harmonie. La manière dont il dispose sur une nappe des citrons, des piments rouges, des cerises est incomparable; leur répartition est si heureuse, les modèles sont si justes, si sensibles, que le terme de *nature morte* devient par là même inexact, puisqu'aussi bien les fruits semblent y continuer, dans une lumière adoucie et vibrante, leur vie silencieuse.

— Sous le titre : *La mer*, des marines et des plages sont groupées à la galerie Devambez; ce sont celles de Tunis, ou d'Ostende, de Venise et de Tréville, de Saint-Tropez, ou de Trouville. D'identiques détails les expriment : tentes bariolées, jeux d'enfants, bateaux de plaisance ou barques de pêche; de temps à autre, un peu d'eau, et c'est elle : la mer, toute petite. Un nuage gris et lourd annonce la Bretagne; un ciel implacablement bleu proclame la Méditerranée. Quelques toiles cependant révèlent autre chose qu'une prompt notation plus ou moins habile, ou l'uniformité d'une compréhension factice et conventionnelle. Parmi celles-ci, il convient de citer les calmes *Études* de M. A. Dauchez pour leurs tonalités agréables et mesurées; *La forêt* et *la mer* néo-virginiennes de M. Aubertin, enfin trois pages de M. A. Devambez,

appréciables pour leur amusante précision et leur humour.

— Les peintures et dessins de M. Maurice Taquoy, fort agréablement présentés à la galerie L. Dru, offrent l'intérêt de pages bien écrites, au style personnel, savoureux et net. Des scènes de champs de courses judicieusement choisies, aux silhouettes solidement et spirituellement indiquées, les baigneuses au repos sur le sable chaud d'une grève, un paysage largement traité, de lourds oiseaux agrippés à la branche feuillue d'un arbre invisible, donnent l'impression curieuse d'avoir été peints en quelques coups de pinceau, tant l'élément colorant et l'élément éclairant y apparaissent comme subtilement confondus. Parmi ces toiles, il en est qui semblent préparées pour l'exécution d'un décor en Beauvais. Le dessin ornemental y est apparent. Toutes révèlent une science indiscutable, un goût averti et le perspicace entendement du rôle essentiel de l'ombre et de la lumière.

René-Claude CATROUX

CHRONIQUE MUSICALE

Opéra-Comique : *Les Noces corinthiennes*, tragédie lyrique en trois actes et un prologue, de M. Anatole France, musique de M. Henri Busser.

Point n'est besoin, assurément, de présenter au lecteur la tragédie qui, avant de devenir « lyrique », fut déclamée tout récemment encore au Théâtre-français, ornée d'une musique de scène précisément demandée à M. Busser, la partition primitive de Francis Thomé ayant disparu, noyée sans doute parmi les poudreuses archives de la maison de Molière.

Rappelons seulement que le fin joaillier de *l'Anneau d'améthyste* a eu l'originale pensée de remettre en présence, après Chateaubriand, Goethe, Hugo, Leconte de Lisle et quelques autres, la religion chrétienne et les cultes païens, ce qu'il a effectué en une tragédie émouvante, bien que peu vraisemblable, écrite en vers habiles dont quelques-uns sont réellement très beaux.

M. Henri Busser, remarquable musicien à qui nous sommes déjà redevables d'un hommage à l'antiquité avec *Daphnis et Chloé*, d'un charmant ballet où évolue *la Ronde des saisons*, enfin, l'an dernier, d'une *Colomba* qui eût ému jusqu'à M. Busser donc s'est proposé « simplement de mettre en lumière le texte d'Anatole France, en faisant passer les paroles, c'est-à-dire le chant, au premier plan ». Il a tenu sa promesse, et si l'orchestre couvre parfois la voix des chanteurs, la faute en est seule à l'ardeur des instrumentistes.

Le prologue nous montre la muse chantant, sur les degrés du temple d'Athènes, les louanges d'Hellas et de ses divinités combattues par « un dieu jaloux ». Des chœurs mystérieux semblant émaner de la mer céruleenne, nous invitent ainsi à regretter.

le temps où le ciel sur la terre
Marchait et respirait dans un peuple de dieux....

Le rideau baissé se relève à nouveau. La Muse s'est enuie, et le fronton mutilé du temple porte le mono-

gramme du Christ. Un pêcheur inspiré de Puvis de Chavannes fait entendre sa plainte expressive. Puis l'amoureux et robuste Hippias et la tendre Daphné échanget leurs serments. Et lorsque s'éloigne le jeune homme, l'ombre descend sur l'âme de son amante. La détestable, fanatique et féroce Kallista prononce le fatal serment par lequel elle avait acheté la guérison de son foie. (Ce viscère est maintes fois précisé. Était-ce bien utile ? — Oui, je sais, nous sommes en Grèce et c'est sans doute un hommage à la mémoire de Prométhée).

Le second acte nous introduit dans la maison du bon vigneron Hermas, l'époux — ô combien mal assorti — de l'insupportable mégère. Des servantes filent en chantant un chœur fort joli. Le rouet sied aux femmes et les incite à vocaliser. Voyez plutôt *le Vaisseau fantôme* et *le Mariage de Télémaque*. Le vertueux évêque Théognis prononce de bienveillantes homélies. Et voici que surgissent « les impurs vignerons » conduits par leur patron Hermas, pansu et bedonnant à souhait, et qui les exhorte à boire, dans des termes analogues à ceux qu'emploie maître Aedutue au septième livre de *Pantagruel* : « Beuvons, amis, beuvons trestous, ... beuvons de grâce ; vous n'en cracherez tantôt que mieux ». Seulement il va de soi que les vers de M. Anatole France s'expriment avec un peu plus d'atticisme...

Cependant la danseuse Myrrha vient voltiger au son d'une flûte animée par le soufflé d'un gracieux aulète. Puis arrive derechef le pauvre Hippias qui, d'abord endormi et bercé par les voix enchanteresses d'Artemis et d'Aphrodite, s'éveille juste à temps pour arrêter Daphné prête à partir pour l'inexorable exil. Le combat s'engage, pressant et âpre, entre l'amour divin et la passion humaine... Kallista naturellement en vient interrompre le cours, et Daphné, qu'elle croit avoir reconquise, se décide à mourir.

Nous voici auprès d'un tombeau. Une vieille saga traine un chant maléfique et livre à la jeune fille le poison libérateur. L'éternel duo de Juliette et de Roméo se laisse pressentir, brûlant d'amour et bientôt interrompu par l'agonie. Une phrase exquise en résume la touchante beauté :

Vis heureux, Hippias, et goûte la lumière...

En vain le bon évêque accourt-il prêt à bénir l'union qu'il autorise. Le *fatum* a prononcé son arrêt. Daphné expire. Transportée par les bras de son fiancé jusque sur le bûcher funéraire, tous deux y seront consumés avant de s'envoler

Loin d'un monde odieux,
Sur l'étincelle ardente,
Au sein profond des dieux

Avec une équitable impartialité M. Busser a partagé son sympathique talent entre le Christianisme et le Paganisme. En l'honneur du premier il a inséré dans sa trame musicale les thèmes liturgiques du *Pange lingua*, du *Dies ira*, de l'*Iste confessor*, et des hymnes *Victimæ paschali* et *Salve floretes*. En outre il a fait chanter les servantes chrétiennes avec un charme discret, et les femmes païennes avec une gracieuse poésie. Ce musicien si distingué possède le don de grouper les voix en d'harmonieuses attitudes. Il sait aussi assembler et combiner les sonorités instrumentales

avec un rare discernement et en obtenir les plus heureux effets.

Et sans doute M. Anatole France ne pouvait être mieux accompagné. Pourquoi n'écrirait-il pas à M. Busser, ainsi qu'il le fit jadis à Massenet, après la première de *Thaïs* : « Je suis ravi ! » Non point que le musicien des *Noces corinthiennes* se soit le moins du monde inspiré des procédés Massenetiques. (Pardon pour ce néologisme)... Il est bien personnel et ne boit que dans son propre verre.

Il a été bien servi par ses interprètes. On songe, en contemplant Daphné sous les traces de M^{lle} Yvonne Gall, à la jeune Corinthienne de Goethe, qui, « enveloppée d'un long voile blanc, s'avance lentement, le front ceint d'un bandeau noir entremêlé d'or ». M. Trantoul, ardent Hippias, montre sa belle voix avec une générosité parfois excessive. M^{lle} Lyse Charny incarne tragiquement l'odieuse Kallista, et M. Vieuille est le plus paternel des évêques. M^{lle} Coiffier, est une muse charmante. Louons aussi MM. Allard et Dupré, M^{les} Estère, Reville et Sibille, M. Albert Wolff, remarquable chef d'orchestre, et M. Albert Carré, dispensateur d'une poétique mise en scène.

René BRANCOUR

REVUE DES REVUES

La Revue Musicale (1^{er} juin). — M. Henry Prunières croit reconnaître dans un tableau célèbre de la galerie Pitti à Florence, *Les Trois âges de l'homme*, attribué successivement à Lorenzo Lotto, à Pellegrino da San Daniele, ou à Morto da Feltre, une toile de jeunesse de Sébastien del Piombo où, suivant Vasari, il aurait représenté le compositeur français Philippe Verdelot, alors maître de chapelle à Saint-Marc de Venise, et le chanteur italien Hobrecht (reprod. hors texte).

Le Correspondant (10 juin). — A l'occasion du centième anniversaire de la mort d'Hoffmann, l'auteur des *Contes fantastiques*, notre collaborateur M. René Brancour trace, avec son érudition habituelle, un intéressant et pénétrant portrait de cet écrivain qui fut en même temps un critique musical et un compositeur dont les théories exercèrent sur Wagner une notable influence.

BIBLIOGRAPHIE

Emile LECLERCQ. — **Nouveau manuel complet de typographie**. Paris, Encyclopédie Roret, 1. Mulo, éd. (1921). Un vol. in-24, 655 p. av. fig. et 5 pl. en couleurs.

F. THIBAUDEAU. **La lettre d'imprimerie : origine, développement, classification. 12 notices illustrées sur les arts du livre**. Préface de Georges Lecomte. Paris, 4, avenue Reille (1921). 2 vol. in-8, 699 p. av. 117 fig. et 57 planches en noir ou en couleurs.

Voici deux ouvrages qui se recommandent à tous ceux qui s'intéressent aux arts du livre. Le premier, qui fait partie de la collection si justement renommée

des « manuels Roret » et qui est dû à un prote d'une grande imprimerie parisienne, s'occupe plus particulièrement des questions techniques d'établissement d'un livre : après une notice préliminaire consacrée à l'histoire de l'imprimerie (avec fac-similés de quelques éditions célèbres), il initie successivement le lecteur au matériel du typographe, aux différents types de caractères, au mécanisme et aux règles de la composition, à la façon de corriger les épreuves d'imprimerie, à la mise en pages avec la manière de disposer les titres, à l'imposition et à la disposition des pages sur la presse avant l'impression. D'autres chapitres sont consacrés aux divers travaux d'imprimerie, aux journaux, à la façon de composer un tableau en typographie, aux caractères spéciaux de l'algèbre, des langues étrangères, de la musique, puis à la stéréotypie, aux diverses machines employées dans l'imprimerie, au papier, enfin aux divers modes d'illustration en noir ou en couleurs. Rien n'est omis, dans ce petit manuel, de tout ce qui concerne le sujet traité par l'auteur, et les profanes comme les gens du métier y trouveront exposé dans une forme très claire tout ce qu'ils souhaitent ou désirent connaître du mécanisme de l'imprimerie.

Le second ouvrage, dû également à un professionnel, mais beaucoup plus important et plus luxueux, traite le même sujet plus en détail avec une érudition et une abondance de reproductions qui le rendent des plus précieux à consulter, non seulement par les techniciens mais encore par les amateurs, et des plus intéressants à feuilleter. A travers une suite de chapitres copieusement illustrés de fac-similés, l'auteur, dans le premier volume, nous fait l'histoire de la lettre d'imprimerie depuis ses lointains ancêtres, les caractères de l'alphabet phénicien, jusqu'à ses formes les plus récentes, en montrant son évolution à travers les siècles : les incunables succédant aux manuscrits du Moyen âge, puis les impressions en lettres mobiles de Gutenberg, de Fust et Schöffer, les éditions des maîtres imprimeurs italiens, puis français, soit parisiens, soit provinciaux, des *xv^e* et *xvi^e* siècles, les impressions plantiniennes, les créations du *xvii^e* siècle (parmi lesquelles les impressions elzéviriennes) et du *xviii^e*, enfin, au *xix^e*, le Didot, les éditions romantiques, la typographie du Second Empire, et, de nos jours, les caractères Grasset, Auriol (dans lequel est composé cet ouvrage) et divers types d'éditions d'art, le tout accompagné d'innombrables fac-similés, dont plusieurs, par leur importance historique ou leur intérêt de simple curiosité, ajoutent grandement à l'enseignement ou à l'attrait de ces pages. Viennent ensuite, dans le second volume, d'allure plus technique, des notices sur les différents types de caractères, la façon de les graver et de les fonder, les machines à composer ou à imprimer, le clichage et la galvanoplastie, les différentes sortes de gravure en noir ou en couleurs, la lithographie et ses dérivés, l'impression en couleurs (avec de nombreuses et belles planches montrant des spécimens de tous les différents procédés), enfin les encres, le papier, la reliure aux siècles passés et de nos jours. C'est, on le voit, une histoire complète des arts du livre que représente ce bel ouvrage. Non seulement les travailleurs trouveront à le lire autant de plaisir que de profit ; les bibliophiles, eux aussi, tiendront à le posséder. A. M.

Camille Saint-Saëns. — Paris, éditions du « Guide du Concert », 12, place d'Anvers. In-8, 72 p.

Notre intéressant confrère le *Guide du Concert* a eu la bonne pensée de réunir un certain nombre d'articles se rapportant à Saint-Saëns, en une brochure parée d'illustrations parmi lesquelles se trouvent naturellement bon nombre de portraits et de caricatures. Parmi les noms des écrivains ayant collaboré à cette anthologie, nous relevons ceux de M. Jean Bonnerot, secrétaire du maître disparu, de MM. Prod'homme, Gigout d'Estère, Paul Viardot, Emmanuel, Gabriel Bender, Louis Vierre, Le Borne, I. Philipp. Or ce n'est pas seulement le musicien qu'ils ont étudié sous tous ses aspects ; mais aussi l'homme, extrêmement multiple et divers, que fut l'illustre compositeur : Saint-Saëns philosophe, humoriste, astronome, acousticien, protecteur des animaux ; il n'y manque que Saint-Saëns archéologue... mais on ne saurait tout avoir. Une telle collection aurait été incomplète sans une page de musique. Aussi les éditeurs nous en ont-ils offert l'une des plus remarquables parmi tant de belles œuvres : *La marche du Synode*, extraite du troisième acte d'*Henri VIII*, cette noble partition, trop délaissée et qu'assurément la direction de l'Opéra eût préférée à *Ascanio*, si Saint-Saëns lui-même n'avait insisté pour la reprise de cet ouvrage secondaire.

R. B.

NÉCROLOGIE

Le 8 juin est mort à Versailles l'architecte **Albert Petit**, ancien architecte de la ville et du département de Seine-et-Oise ; — le 10, à Gand où il était né le 9 janvier 1866, le peintre et graveur belge **Albert Baertsoen**, membre de la Société des artistes français, titulaire d'une médaille d'or à l'Exposition de 1900, interprète des canaux et des paysages flamands dont il sut rendre les aspects variés selon l'éclairage et la saison, auteur, entre autres œuvres, des tableaux : *Le Soir dans une ville flamande* (1891), *Soir sur l'Escaut, Vieux canaux flamands, le Dégel* (musées de Gand, d'Anvers et du Luxembourg). On lui doit aussi des eaux-fortes où les ciels sont particulièrement étudiés, par exemple *En ville flamande, le soir* et *La Grand'Rue le matin*, publiées dans la *Gazette* (1892 et 1898).

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux anciens, Objets d'Art et d'Ameublement, Meubles, Tapisseries.

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 24 mars, par M^{re} Henri Baudoin, assisté de MM. Féral, Mannheim et Gonnet.

Gravures en couleurs. — 2. Bonnet. *The Charms of the Morning* et *The Pleasures of Education* : 3.150. — 4. Bonnet. *Jeunes Filles*, en buste : 3.300. — 5. Boucher (d'apr.). *La Confiance* et *Le Repos* : 2.800. — 6. Debucourt. *L'Escalade*, ou *les Adieux du matin* : 3.700. — 8. Reynolds (d'apr. Sir Josuah). *A Bacchante* : 3.900.

Aquarelles, dessins, gouaches, pastel. — Blarenbergh,

9. Berger et son troupeau, et 10. Villageois et villageoise. Deux gouaches : 2.500. — 12. Mallet. La Bonne Aventure : 2.700. — 13. Moreau (L.). La Ferme au bord de l'eau : 16.500. — 14. Moreau (L.). La Chaumière : 4.700. — 17. Pillement. Le Donjon en ruines. Pastel : 3.150.

Robert (Hubert). — Sanguines : 18. La Villa italienne : 5.100. — 22. Le Temple de Postum : 2.700.

Tableaux anciens. — 27. Bounieu. Les Bouquetières : 3.920. — 30. De Machy. Intérieur d'une église : 3.400. — 32. Drouais (d'après F.-H.). La Petite Fille au Chat : 7.200.

Ecole française. — 35. Paravent à quatre feuilles, scènes galantes dans la manière de Watteau : 12.500.

43. Pater. La Halte au bord de l'eau : 10.100. — 45. Vigée-Lebrun (attr. 3). Portrait de l'artiste : 7.000.

Objets variés, sculptures. — 53. Tour en acajou, bronze et métal. Signé : Wolff. Ep. L. XVI : 4.000. — 65. Maquette, plâtre, du groupe de la Danse par Carpeaux : 6.550.

Pendules, bronzes. — 66. Groupe : Enée portant son père Anchise. Par Lepautre. Ep. L. XIV : 5.900.

73. Lustre à mascarons, pendeloques et guirlandes en cristal de roche : 7.500. — 75. Pendule marbre blanc, nuées et Vénus et l'Amour. Atelier de Falconet, XVIII^e s. : 21.000.

Mobiliers de salon en tapisserie. — 78. Canapé et six fauteuils bois sculpté et doré, ép. L. XVI : sièges couverts en tapisserie, en partie de Beauvais du temps de L. XVI, à guirlandes de fleurs, attributs, draperies : 41.000. — 79. Canapé et huit fauteuils bois sculpté et peint gris et or, du temps du Directoire, couverts en tapisserie d'Aubusson, ép. L. XV, à jeux d'enfants et personnages et sujets tirés des tables de La Fontaine : 23.300.

Sièges divers. — 82. Deux canapés sculptés. Ep. L. XV. Damas jaune : 13.000.

Meubles. — 96. Bureau à cylindre, bois de placage garni de bronzes ciselés et dorés (Fin ép. L. XV) : 260.000. — 97. Table-bureau en marqueterie de bois, bronzes dorés. Ep. L. XV : 63.000. — 102. Meuble placage. Ep. L. XV : 12.000. — 103. Secrétaire plaqué d'ébène, panneaux en incrustations de cuivre sur écaille. Ep. L. XVI : 14.000.

Tapisseries. — 122. Deux tapisseries, XVIII^e s. Fonds de verdure, animaux ou personnages ; bordures incomplètes simulant des cadres : 29.250.

128. Panneau tapisserie flamande, XVII^e s. Personnages entourant un souverain : 29.000. — 129. Tapisserie flamande, XVII^e s. Femme richement vêtue, assise, se regardant dans un miroir et servantes : 19.500.

Produit total : 848.010 francs.

Séquestre Worch

(5^e vente)

Vente faite à la galerie Georges Petit, du 27 au 29 mars, par commissaire-priseur, assisté de MM. Gambier, Vignier et Portier.

Porcelaines Ming décorées en polychrome. — 159. Vase balustre, émaux cinq couleurs, st. persan : 2.500. — 160. Bouteille massuée : 1.300.

Biscuits Khang-Hi. — 179. Kuanti assis sur rochers : 4.000. — 181. Deux enfants : 3.100. — 188. Kwan-yin assise : 3.300.

Porcelaines Khang-Hi. — 223. Vase rouleau, sennin jouant avec un crapaud : 3.950. — 229. Vase cornet, scènes de guerriers : 5.500. — 253. Potrche jaune uni : 5.900. — 283. Vase tubulaire, famille rose : 1.480.

Porcelaines Kien-Long. — 288. Deux potiches, fond caillouté bleu : 2.550. — 290. Potiche, famille rose, oiseaux et fleurs : 1.400. — 293. Garniture de cinq pièces, oiseaux et bouquets fleuris : 1.585. — 296. Garniture d'autel, fleurettes : 1.500.

Pierres dures. — 315. Deux vases tubulaires, en jade vert : 4.000. — 316. Vase cornet, côtelé, en jade vert foncé : 3.800. — 328. Chimère ailée en agate : 3.500. — 341. Plaque en jade olivâtre : 4.700.

Meubles et paravents. — 356. Paravent laque de Coromandel, fond noir, oiseaux et fleurs : 18.500. — 358. Autre fond noir, personnages dans un palais impérial : 19.200. — 359. Autre scène de réception dans un palais impérial : 17.000.

Tapis. — 377. Tapis vieux rose : 3.000. — 378. Tapis, fleurs et arabesques : 5.000. — 382. Tapis, rosace de kylins, vases et attributs : 4.000.

Sculptures. — 400. Oiseau en pierre. (Han) : 4.550. — 401. Kwan-yin debout : 5.200. — 403. Tête de Bodhisatwa : 5.000.

Peintures. — 420. Peinture sur papier, lion encadré par deux personnages : 5.000. — 423. Fragment d'album, vingt-trois planches de dessins gouachés, femmes chinoises célèbres : 2.000.

Produit total : 634.405 francs.

Bibliothèque Henry Meilhac

Vente faite à la galerie Georges Petit, du 25 au 29 avril, par M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de M. J. Meyniel.

173. Watteau Figures de différents caractères de paysages et d'études : 14.500. — 390. Daumier (H.). Les cent Robert Macaire : 2.200. — 440. Gavarni. (Œuvre composé de 5.000 pièces de divers tirages : 19.100.

Produit total : 463.500 francs.

Collection Burdett-Coutts

Vente faite à Londres, les 4 et 5 mai, par MM. Christie, Manson et Woods.

Prix en guinées :

59. Raeburn (sir H.). Portrait de Walter Scott : 9.200. — 64. Reynolds (sir J.). Jeune fille dessinant : 5.200. — 95. Hobbema (M.). Le moulin à eau : 6.200.

Produit total : 93.918 guinées.

Collection Marcel Guérin

Vente d'estampes faite à l'hôtel Drouot, 10-11 mai, par M^{re} Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de M. Loys Delteil.

Forain (J.-L.) 62. Le retour de l'enfant prodigue (4^e pl.) : 4.500. — 78. Après l'apparition (2^e pl.) :

4.910. — 81. La fraction du pain (2^e pl.) : 4.000.
Toulouse-Lautrec (H. de). 250. La grande loge :
3.650. — 253. Elsa la Viennoise : 5.000.

Produit total : 201.410 francs.

Collection de M. le marquis de Varennes

Vente faite à l'hôtel Drouot, le 12 mai, par M^e Lair-Dubreuil, assisté de M. Ed. Pape.

Gravures. — 14-15. Demarteau (G.). Tête de jeune fille et tête de Bacchante : 4.200. — 51. Moreau le Jeune. Monument du costume physique et moral : 6.500.

Dessins, gouaches. — 98. Fragonard (H.). La femme au perroquet : 24.300. — Lavreince (N.). 108-109. Le concert interrompu ; les reproches mérités : 35.000 et 110. L'accident imprévu : 23.000.

Produit total : 319.665 francs.

Collection Alfred Baillehache

Vente faite à l'hôtel Drouot, le 23 mai, par M^e Lair-Dubreuil, assisté de M. H. Brame.

13. Corot (J.-B.-C.). Le Pêcheur : 14.100. — 48. Rousseau (Th.). La ville de Thiers : 20.000. — 50. Sisley. Le pont de Moret : 13.150. — 54-120. Aquarelles diverses pour les fables de la Fontaine : 34.050

Produit total : 221.700 francs.

Séquestre Raoul Heilbronner

Vente faite à l'hôtel Drouot, les 23 et 24 mai, par M^e Desbleumortiers, assisté de M. Leman.

88-90. Salon ép. Louis XVI (13 pièces, Aubusson) : 20.600. — 128. Panneau, velours bleu tissé de métal doré, Venise, fin du x^v s. : 41.000.

Produit total : 231.462 francs.

Collection du comte Cavens

Vente faite à Bruxelles, galerie Le Roy ; les 23 et 24 mai, par M^es Lallemand et Delporte, notaires, assistés de MM. A. et G. Le Roy, experts.

15. Beuckelaer (J.). Le marché : 12.000. — 17. Bles (H. Met de). Portement de croix : 11.500. — 48. Cuyt (A.). La pêche sous la glace : 14.500. — 109. Van der Neer (A.). Orage en mer : 16.100.

Produit total : 365.394 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Peintures de M. **Paul Thevenaz**, galerie Chéron, 56, rue La Boétie, jusqu'au 20 juin.

Peintures de MM. **Farrey, Favory, G. Fournier, Girieud, Lombard, Riou, de Waroquier**, sculptures de M. **Guénot**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 23 juin.

Peintures de MM. **Drouart et Cahout**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 23 juin.

Dessins et aquarelles de M. **André Dignimont**, galerie Panardie, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 24 juin.

Dessins et eaux-fortes de **Rembrandt** (collection P. Mathey), galerie M. Guiot, 4, rue Volney, jusqu'au 24 juin.

Dessins de M. **Boardnam-Robinson**, galerie Bourgeat, 19, rue La Boétie, jusqu'au 27 juin.

Peintures de M^{mes} **Lucien Simon et Helena Gleichen** et de M. **J. Gaboriand**, galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 juin.

Dessins et eaux-fortes de MM. **Bouroux, Manet-Martel, Scott et Webb**, au Nouvel Essor, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 30 juin.

Peintures de M. **Maurice Grün**, galerie Hodebert, 134, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 30 juin.

Portraits par M. **John Da Costa**, et aquarelles du **comte de Canclaux**, galerie Knœdler, 17, place Vendôme, jusqu'au 1^{er} juillet.

Peintures, sculptures et médailles de M^{lle} **Geneviève Granger-Donilo**, galerie Manuel, 47, rue Dumont d'Urville, jusqu'au 2 juillet.

Peintures de l'aviateur **J. Bourguignon** (aviation de guerre), galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 8 juillet.

Le **Nouveau Salon** (3^e exposition), galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 8 juillet.

Rétrospective **Berthe Morisot**, galerie M. Bernheim, 2^{bis}, rue Caumartin, jusqu'au 8 juillet.

Arts du tissu et 1^{er} **Salon du Théâtre**, au « musée de Crillon », 8, rue Boissy d'Anglas, jusqu'au 31 août.

Atelier-école de M^{me} **Nathalie Ehrenbourg-Mannati**, galerie Povolozky, 13, rue Bonaparte, jusqu'au 1^{er} septembre.

Exposition napoléonienne d'art et d'histoire au château de la Malmaison, jusqu'au 1^{er} novembre.

Peintures de M. **Girard Hekking**, galerie Maussmann, 29, rue La Boétie.

Maquette du « Panthéon interallié de la Somme », de M. **L. Duthoit**, et tableaux des champs de bataille de la Somme par Mrs **Mary R. Hamilton** et M. **G. Scott**, au foyer de l'Opéra.

Tapisseries des Gobelins, à la manufacture, avenue des Gobelins.

4^e Exposition de **Céramique moderne**, à la manufacture de Sèvres.

EXPOSITIONS PROCHAINES

Province

Chambéry : 3^e Salon de la Société savoyienne des Beaux-Arts, 2 juillet-20 août.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : **20 fr.** — Étranger : **22 fr.**

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

On ne saurait trop encourager l'exode des citadins vers les banlieues plus ou moins prochaines et, bien qu'on ait créé à leur intention, pour les ridiculiser peut-être, l'épithète de « banlieusards », il faut souhaiter que ce mouvement se propage autour de toutes nos cités.

Mais... il y a un mais, et même plusieurs. Le principal est la laideur de beaucoup de ces installations, forcément sommaires, et le déplorable effet des « lotissements » encombrés de cahutes variées, souvent informes ou difformes. Problème à coup sûr complexe et délicat, puisque ce ne sont point des gens très à leur aise qui « construisent », en conciliant, par force, leurs faibles économies et leur appétit de grand air. Et ce ne sont pas non plus, dans la généralité des cas, des parcelles bien remarquables qui deviennent leur propriété selon divers genres de combinaisons ; il y a peu ou pas d'arbres, pas de mouvements de terrain. De ces diverses données, il est vraiment difficile de tirer quelque chose de satisfaisant pour l'œil, d'autant que le mauvais goût général, la hâte de jouir du pavillon rêvé, le fâcheux exemple viennent encore accroître les difficultés.

Cependant, il ne faudrait pas que, sous prétexte de procurer des villégiatures à tout le monde, on abîmât l'entourage charmant de Paris (pour ne parler que de la capitale), faisant succéder à une banlieue d'usines ou de constructions sordides une seconde banlieue, divisée en menus morceaux, — mal sans doute inévitable — peuplée de huttes, en vérité moins fâcheuses d'aspect pourtant que telles « constructions économiques » ou baraques vraiment difficiles à admettre.

Sans parler des questions d'hygiène, que nous ne pouvons guère aborder ici, sans songer aux conditions trop fréquemment négligées de bonne

viabilité, d'alimentation en eau potable, en gaz, en électricité, on voudrait qu'un certain ordre succédât enfin au désordre actuel, que des plans très étudiés fussent imposés aux propriétaires en mal de « lotir », avec des servitudes strictes : celles, par exemple, de ne pas déparer un site remarquable ou simplement charmant, de tirer parti de tout ce qui pourrait empêcher l'enlaidissement, de proscrire les pavillons à prétentions architecturales.

Le vrai remède serait l'édification, avec le concours des pouvoirs publics, de vastes agglomérations de maisons à bon marché ou, du moins, de maisons à acquérir à des conditions aussi favorables que possible pour tous les cas dignes d'intérêt : car on voit parfois des habitations ouvrières ou économiques occupées par des bourgeois à leur aise, petits rentiers ou fonctionnaires privilégiés, et, contre cet abus il faudra s'élever. Seulement, que ces maisons ne soient pas, comme dans telle commune de la banlieue sud, des bâtisses faisant quelque effet, mais sans cave, sans jardin, un semblant de ville de province transporté dans ce qui n'est plus la campagne. Le département de la Seine donne d'excellents exemples, notamment à Bourg-la-Reine. Encore d'ébauches tentatives, pour répondre à peu près aux besoins désormais énormes, devraient-elles être considérablement développées. Et à ces cités-jardins modèles, embryons du « plus grand Paris », on ne peut tolérer que des masures informes, des enclos misérables, des fondrières fassent peu à peu cortège.

NOUVELLES

Législation

*. Une circulaire du ministre des Travaux publics invite les préfets à sauvegarder les aspects et paysages à l'occasion des constructions de ponts et autres travaux éventuellement entrepris dans leurs départements.

Fouilles et découvertes

* On a découvert à Hattonchâtel (Meuse); plus de quatre cents pièces d'or et d'argent du ^{xv}^e siècle, qui seront partagées entre le Cabinet des Médailles et le musée local fondé par M^{lle} Skinner, de New-York.

Musées

* Exposées depuis trente ans environ dans une salle du premier étage au musée du Louvre — à la suite des salles de dessins, — les collections d'Orient musulman y étaient comprimées de telle sorte que tout développement leur était désormais interdit. Le legs de 100.000 francs que faisait M^{me} la baronne Delort de Gléon en même temps que celui de ses collections, visait une installation nouvelle et un reclassement de ces séries, enrichies par des acquisitions importantes et par de très généreuses donations.

Les intentions de la donatrice se trouvent aujourd'hui réalisées, et cet art aux prestigieux décors vient de trouver un cadre approprié sous la coupole du Pavillon Henri II ou de l'Horloge entre le carrousel et la cour du Louvre, dans un vaste local jusqu'à ce jour inutilisé que M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, a inauguré le 21 juin.

M. G. Migeon, conservateur de ces collections au Louvre et notre collaborateur, parlera de leurs richesses dans une des prochaines livraisons de la *Gazette des Beaux-Arts*.

* Un ami de Versailles, M. J.-B. Chantrel, a réussi à identifier une Diane et un Apollon, marbres, conservés dans les magasins du musée, et qui vont être replacées dans les niches de la galerie basse où il en existait des copies de plâtre.

* Le musée de la Malmaison consacre deux nouvelles salles au Second Empire et à l'histoire de la Malmaison.

* On se plaint de ne pouvoir visiter le dimanche le château de Chaalis-légé à l'Institut par M^{me} Edouard André. Souhaitons qu'un personnel plus nombreux permette bientôt au grand public d'été de connaître cette belle demeure actuellement réservée aux privilégiés du jeudi.

Monuments historiques

* L'église du Mont-Saint-Michel vient d'être rendue au culte.

* Des représentations théâtrales seront organisées par la municipalité d'Avignon, à partir du 15 juillet, dans la cour du palais des Papes.

Dons et legs

* Le musée du Louvre est autorisé par décret du 14 juin à accepter la donation de

M^{me} de Ridder, née de Rancey, en souvenir de son fils André, conservateur au département des antiquités grecques et romaines. Il s'agit d'une somme de 50.000 francs dont le revenu, placé en rente française, servira en partie à l'accroissement du capital et en partie à l'achat d'objets destinés à cette section du musée.

* Par décret du 4 juin, l'Etat accepte la donation, par M. Claude Monet, de « dix compositions en dix-neuf panneaux, estimées cent mille francs ». Il s'agit des *Nymphéas* destinés à l'Orangerie des Tuileries.

Groupes et Sociétés

* La Société d'encouragement à l'art et à l'industrie a distribué le 13 juin les récompenses de son 32^e concours de composition décorative; les œuvres primées seront exposées jusqu'au 10 juillet au pavillon de Marsan. Les sujets à traiter étaient, pour les dessinateurs, *Une affiche pour l'Exposition de 1924*, et pour les modelleurs, une plaquette à décerner aux lauréats de cette même exposition.

* Le congrès des architectes français s'est ouvert à Strasbourg, au palais du Rhin, sous la présidence de M. Girault, de l'Institut, président de la Société centrale des architectes. M. Vaillant a présenté un rapport sur la responsabilité des constructeurs.

* Le comité régional des arts appliqués, réuni à l'Hôtel de Ville, a élu son bureau comme suit: MM. F. Carnot, président; Dausset et P. Steck, vice-présidents; M^{mes} J. Lanvin et Paquin, vice-présidentes; M. Clouzot, secrétaire général, Dilly, secrétaire général adjoint; A. Bouilhet, trésorier.

* L'Union rémoise des arts décoratifs vient de se constituer sous la présidence de MM. E. Kalas, peintre décorateur et Jacques Simon, maître-verrier. Forte déjà de 200 membres, elle se propose notamment d'organiser des expositions, conférences, concours susceptibles d'aider à l'expansion des arts décoratifs champenois.

Enseignement

* Des cours d'histoire de l'art auront lieu en Sorbonne comme suit pendant les vacances, tous les jours à onze heures, sauf le samedi, à l' amphithéâtre Richelieu:

L'art français au Moyen Age (M. R. Schneider) (du 1^{er} au 13 juillet).

L'art français de la Renaissance à la Révolution (M. J. Alazard) (du 15 au 31 juillet).

Inaugurations et cérémonies

* Ont été inaugurés en juin:

Le 17, au cimetière Montparnasse, un monu-

ment à Emile Faguet, œuvre du sculpteur Ernest Dubois ; au Grand-Léomont, près Nancy, le monument de la « division de fer », dû à l'architecte Hardeley.

Expositions

* Une importante exposition est visible au palais épiscopal de Poitiers. On y remarque la collection préhistorique du comte de Rochebrune, riche aussi en armes du Moyen âge, les reliures de la collection Barilleau, les émaux de Sainte-Croix et des ensembles décoratifs allant de Louis XIII à l'Empire.

Divers

* Des meubles de Jacob, de Marcion, de Bellanger, affectés sous le Second Empire à divers services des ministères, ont été remis en état par le Mobilier national et garniront désormais les cabinets des ministres.

Académie française

Séance du 15 juin

Notre collaborateur M. Pierre de Nolhac, conservateur du musée Jacquemart-André, est élu au fauteuil de M. Boutroux, au second tour, par 16 voix sur 29 votants, contre 7 voix au professeur Richet, 3 à M. Appell et 3 à M. Picard.

Académie des Inscriptions

Séance du 16 juin

Le prix Fould est partagé entre nos collaborateurs MM. L. Hourticq (*La Jeunesse du Titien*) et L. Réau (*L'art russe, des origines à Pierre le Grand*).

M. Homolle commente les découvertes d'Athènes (murs de Thémistocle) signalées par M. Picard, directeur de l'École française.

Séance du 23 juin

M. Seymour de Ricci relève dans la correspondance des agents français du Levant, publiée en 1902 par M. Omont, une lettre adressée de Smyrne en 1728 par Guérin, « antiquaire du roi » à l'abbé Vignon, bibliothécaire du roi, signalant l'existence à Smyrne d'un remarquable in-folio contenant 96 dessins italiens de premier ordre, inachevés ou finis. Ce volume, provenant du vieux sérail, avait été acquis à Constantinople par un drogman à la veuve duquel les ambassadeurs de France, MM. de Nointel et de Girardin, avaient vainement essayé de l'acheter. Ce volume n'est autre que celui qui a été cédé au Louvre, en 1884, pour 14.000 francs, par M. le comte de Sabran-Pontevès, ce qui confirme la tradition de famille d'après laquelle cet ouvrage, déposé dans le château près de Bordeaux, aurait été rapporté de Constantinople par un ancêtre. Selon M. Seymour de Ricci Mantegna a dû puiser dans cet album l'idée de ses *Triumphes*, aujourd'hui

à Hampton-Court. Cet album a été luxueusement publié peu avant la guerre par notre collaborateur M. de Goloubey.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 17 juin

Le grand prix Jean Raynaud (10.000 francs) est décerné à M. Théodore Dubois, de la section musicale, ancien directeur du Conservatoire.

M. Pirro, professeur à la Sorbonne, parle du chant en France (xv^e-xviii^e siècle) d'après les travaux de M. Gerold, professeur à l'Université de Strasbourg.

Séance du 24 juin

L'Académie décerne le prix Gabriel-Ferrier (4.000 fr.) à M. Jacques Patissou, auteur de l'*Essor poétique*, de la *Cour des Chartreux* et de deux autres tableaux du Salon des artistes français ; le prix Brizard (3.000 fr.) à M. Jaudon ; le prix Leclerc-Maria-Bouland (3.000 fr.), à M. Léonard ; le prix Alphonse de Neuville (1.800 fr.), à M. Gautier ; le prix Karl Beulé (1.500 fr.), à M. Pozzo ; le prix Meuraud (1.000 fr.), à M. Alaux ; le prix Sauford-Salton (500 fr.), à M. Bouzargues ; le prix Lemaitre (300 fr.), à M. Pouchin, et deux prix Maximin-David, de 400 francs chacun, à M^{mes} Rivière-Janin et Pauvert.

Société des Antiquaires de France

Séance du 14 juin

M. Michon étudie un petit bronze récemment acquis par le Louvre à la vente Fouquet ; il représente un prêtre isiaque qui portait un vase rempli d'eau du Nil.

Séance du 21 juin

M. de Mèly traite de la date du retable de Beaune, d'après celle de la construction de l'hôpital.

M. Michon apporte un nouvel argument contre l'attribution marseillaise de l'Aphrodite de Lyon.

Séance du 28 juin

M. Collinet fait une communication sur le tombeau de Gémisthe Pléthon au temple des Malatesta à Rimini.

M. Huard montre que le sens erroné donné au mot *ogive* remonte au deuxième tiers du xviii^e siècle.

M. Maveux traite des transformations subies par certaines églises rurales dont les charpentes en bois ont été remplacées par des voûtes en pierre aux xii^e-xiii^e siècles.

Un « Portrait de Saint-Just » par Prudhon

A la suite de notre étude sur *Le Génie de Prudhon* à l'Exposition du Petit Palais, parue dans le dernier

numéro de la *Gazette*, M. Théodore Reinach a reçu la lettre suivante que nous nous empressons de publier :

« Bourg, 9 juin 1922.

« Monsieur,

« Fidèle abonné et mince collaborateur éventuel de votre admirable *Gazette*, je viens vous prier de vouloir bien communiquer à M. Raymond Bouyer, dont je viens de lire le sympathique article sur Prud'hon, quelques renseignements à propos d'une ligne qui m'a étonné : « Méfions-nous, dit-il, des attributions sans preuves : *M^{me} Roland, Saint-Just...* »

« Le *Portrait de Saint-Just* est dans ma belle-famille depuis très longtemps, bien avant la réhabilitation de Prud'hon, avant 1863 en tous cas, année où il fut assez pauvrement gravé par Hotelin sur un dessin de Boulay.

« Il n'a pas figuré à l'exposition de 1874, je ne sais pourquoi. Aussi les Goncourt l'ont-ils ignoré (B. Tailhade l'avait relevé dans votre *Chronique des Arts*, en 1877). Il parut à l'exposition des *Portraits nationaux*, en 1878, et a été copié par M^{lle} Perrot d'Auteroche pour le musée de Versailles (la copie est dans la réserve) en 1888. Enfin, il est un des rares Prud'hon signés de sa main ; une dédicace autographe se lit à droite sur le fond : *A St-Just, P.-P. Prud'hon, 1793*.

« Et Prud'hon signait bien rarement lui-même ses propres œuvres.

« Je connais et j'apprécie toute la valeur documentaire des articles de votre *Gazette* ; aussi vous voudrez bien excuser, Monsieur, cette lettre un peu *pro domo*, à laquelle vous me permettrez de joindre l'expression de mon respectueux dévouement.

« Dr Victor NODET,

« 21, place Bernard, à Bourg (Ain). »

En réponse à cette lettre si courtoise, l'auteur de l'article n'ajoutera pour aujourd'hui que l'expression de son grand désir d'élucider complètement le problème ; car c'est, précisément, ce genre même d'inscriptions trop belles qui nous inspire à première vue quelque méfiance, au lieu de nous apporter une preuve décisive, un irréfutable argument... Nous n'avons aucun parti pris contre celle-ci ; mais il faudrait l'examiner de très près, la comparer avec d'autres signatures, puisque plusieurs beaux portraits de cette époque sont signés : *M^{me} Copia*, 1792 ; le doreur *Fontaine*, 1793 ; *M^{me} Anthony et ses deux enfants*, du musée de Lyon, 1796 ; mais ces deux derniers portraits, qui figuraient à l'exposition de 1874, ne figurent pas à l'exposition de 1922.

Le fait qu'Edmond de Goncourt (seul auteur en 1876 du *Catalogue de l'œuvre de Prud'hon*, puisque son frère Jules n'était plus depuis le 26 mai 1870) n'a pas noté le *Portrait de Saint-Just*, ne condamne en rien cette peinture : car l'auteur du *Catalogue* en omet bien d'autres ; il ignore M. et M^{me} Revon de François et maint portrait au pastel retrouvé par M. René Jean dans son étude sur *Prud'hon dans la Haute-Saône*, parue dans la *Gazette* en octobre 1907.

Prud'hon manifestait un juvénile enthousiasme pour les idées républicaines et l'éloquence de l'Incorruptible ; mais ce qu'il faudrait préciser, ce sont ses relations avec Saint-Just, dont aucun biographe n'a parlé.

D'autre part, on voit au Petit Palais un buste en marbre de Saint-Just (1767-1794) par David d'Angers (1788-1856) : il serait intéressant de savoir à quelles sources le statuaire a puisé ses documents posthumes et s'il a connu l'ouvrage du peintre.

Incidentement M. le Dr Nodet parle de la « réhabilitation » de Prud'hon ; mais, en vérité, le maître du sourire a-t-il jamais été condamné par la critique ou méconnu par ses contemporains ?

Raymond BOUYER

PETITES EXPOSITIONS

Le palais de la Légion d'Honneur offre un naturel asile aux maréchaux de France, à leurs reliques et à leur gloire. Les plus anciens titulaires de la connétablie ou du maréchalat remontent aux premiers siècles de la monarchie, mais nous n'avons d'eux que les noms, parfois des sceaux ou des effigies funéraires grâce aux recherches et aux pieux travaux de M. le comte Louis d'Harcourt. Habillé et masqué de fer, le chevalier du Moyen âge garde tout son mystère. Mais si ces premiers temps se dérobent à notre curiosité, quels trésors, par contre, nous apportent les siècles suivants ! Tels ce casque et cette armure du connétable Anne de Montmorency, cet autographe du roi Henri IV au maréchal de Fervacques ; *sauvegarde* du maréchal de Noailles, épées de combat ou de parade, sabres et tromblons, bâtons fleurdelisés, décorés de l'aigle impérial, ou de l'étoile, et plus précieuses encore puisqu'elles font revivre à nos yeux les hommes eux-mêmes, les effigies nombreuses qui vont des Clouet à Albert Besnard. Celle du *Duc de Brissac*, attribuée à Corneille de Lyon, garde, malgré les siècles, son attrait et sa vive fraîcheur, tant l'artiste sut donner à son œuvre finesse et transparence imperissables. Celle du *Maréchal de Guebriant*, attribuée à Dumoustier, est également des plus significatives et présente un double intérêt d'art et d'histoire.

Puis viennent le *Maréchal de Gontaut-Biron* par Largillière, l'admirable visage, haut en couleurs, de *Vauban* par Ch. Le Brun, la maquette de la statue du *Maréchal de Luxembourg* par Mouchy.

Les généraux de la Révolution n'ont pas été maréchaux et si nous mettons en pensée leurs noms glorieux sur la liste des plus grands, rien ici, ne rappelle, suivant l'implacable logique, Hoche, Kléber, Marceau ou l'organisateur de leurs victoires : Carnot.

Puis c'est l'Empire, riche en souvenirs de toutes espèces : costumes, ordres, armes, bijoux, objets familiers, portraits, tapisseries, sculptures, et même, illustrant la légende napoléonienne, d'amusantes estampes, naïves de traits et vives de couleurs. Plus proches de nous, les maréchaux de la Restauration, de la monarchie de Juillet et du Second Empire dont H. Vernet fut le portraitiste favori et, enfin, les grandes figures contemporaines, si petitement traduites, de M^m. les maréchaux *Foch* et *Pétain*.

Une telle visite ne peut que susciter le mélancolique regret d'une dispersion prochaine de tant de vestiges émouvants qui commentent et résument les plus belles pages de notre histoire.

— L'Union interalliée exposait, au profit d'une œuvre de guerre, dans ses salons du faubourg Saint-Honoré, cent cinquante-sept portraits de l'école française, depuis 1870.

Quelques-uns, si l'on songe à l'admirable floraison de nos portraitistes du passé, font regretter singulièrement l'éclat, l'esprit, la vie, la grâce ou l'ardeur qui animaient les artistes d'antan et peuvent faire craindre pour notre époque. Le savoir-faire peut-il remplacer la science, et on ne sait quelle apparente habileté faire oublier le génie sobre ou familier, éloquent ou fantasque, mais toujours sensible, des Le Nain, Largillière, Nattier, Watteau, La Tour, Perronneau, David ou Prud'hon ?

Pour notre joie et notre fierté, d'autres pages continuent, par bonheur, la grande tradition. Sans doute valent-elles par des qualités différentes, mais un mode de sensibilité dissemblable distingue fatalement chaque époque ; cependant, à l'émotion qu'elles font naître, au plaisir qu'elles donnent, on peut deviner combien elles recèlent d'art, « cette chose si idéale et si fugitive », disait E. Delacroix, que les outils ne sont jamais assez propres, ni les moyens assez expéditifs. »

Citons, parmi les plus beaux, le portrait de *M^{me} Sarah Bernhardt* par Bastien-Lepage, qui demeure une œuvre parfaite de fraîcheur, de délicatesse et d'imitable grâce ; le magnifique portrait de *Trévoux* par Puvion de Chavannes, si plein de science et de simplicité ; ceux de *Théodore de Banville* par Renoir, d'*Edmond About* par P. Baudry, de *M^{me} Arnavon* par Ricard. La *Brodeuse* par Fantin-Latour ; *Verlaine* au masque tourmenté par Carrière. *Edmond de Goncourt* par Bracquemont. L'esquisse du portrait de *Duranty* par Degas. De charmants visages féminins par Hébert. Un portrait de femme par Manet, un autre, vif et spirituel de *Réjane* par James Tissot, la *Famille* de M. Albert Besnard, *M^{me} Alfred Stevens et son enfant* par Stevens ; par Chaplin, un portrait décoratif de la comtesse *Aynery de la Rochefoucauld*, où se retrouvent, subtilement alliées, les mises en page de grand appareil des peintres anglais et français du XVIII^e siècle ; enfin, de M. J.-E. Blanche, le portrait de *M. Gide*.

— La 3^e exposition du *Nouveau Salon*, galerie Barbazanges, groupe des œuvres d'intérêt assez divers. Cependant, parmi ces cent vingt-six essais, bien peu donnent l'idée d'une véritable originalité et de création réelle. Aucun ne s'impose au regard, moins encore au souvenir. Quelques toiles font cependant agréablement exception à cette impression générale : de ce nombre sont les *Portraits* de M. Tristan Klingsor, un *Paysage* très étudié de M. H. Tavernier. De M. Antoine Villard un *Jardin* et des *Fruits*, non sans qualité, mais aux verts quelque peu acides. De M. Payret-Dortail, des vues de *Venise* et d'*Auvers-sur-Oise*, fines, déliées, et de plaisante tonalité ; de M. Ladislav Medgyes, d'amusantes natures-mortes, un peu titubantes ; des *Souvenirs tunisiens* de M. Lucien Mainsieux ; deux pastels, *Fleurs*, de *M^{me} Henriette Damart*, frais et charmants. Enfin de *M^{me} de Falvelly*, deux bronzes, cires perdues, *Crapauds* et *Poussins*, qui attestent d'heureux dons mais au service d'un esprit plein de sagacité et d'humour.

— M. H. Ottmann a rapporté d'un séjour en Pro-

vence et expose, galerie Marcel Bernheim, de clairs paysages aérés, sobres de lignes, florissants de tons, d'une technique sans cesse plus expressive, plus synthétique et plus franche.

Les mêmes qualités de facture se retrouvent dans ses portraits d'un art large et simple et dans ses natures mortes, d'une exécution savoureuse, où la brosse saisit la forme, la détermine, pétrit joyeusement la matière, l'anime d'apparences, et, enveloppant les objets de vibrations lumineuses, jette sur le tout le bouquet du plus frais coloris.

— A la galerie G. Petit, *M^{me} Lucien Simon* réunit de gracieux portraits d'enfants et de grandes compositions aquarellées inspirées de la *Vie de la Vierge*. Elles ont une mystique suavité.

René-Claude CATROUX

Les récompenses des Salons (Suite)

SOCIÉTÉ DES ARTISTES FRANÇAIS (Suite)

Prix Henner : MM. Fouqueray (D.-Ch.) et Etcheverry (H.-D.).

Primes de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie : MM. G. Réal, J. Lelu, Montagnac ; *M^{me} J. Lévy*.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Sont élus à l'occasion du Salon de 1922 :

ARCHITECTURE. *Sociétaire* : M. Chabal (G.-C.).

SCULPTURE. *Sociétaires* : *M^{me} Bar* (M.-L.), MM. Bourgoin (E.), David (F.), Dunach (J.), Hernandez (M.), *M^{me} Mouriès* (A.-M.), M. Popineau (F.). — *Associés* : MM. Cazaux (E.), Cladel (M.), Droucker (L.), Ganesco (C.), Guénot (A.), *M^{me} Lepage* (C.), MM. Le Roux (H.), Soudbinine (S.).

PEINTURE. *Sociétaires* : M. Antoni (L.-F.), *M^{me} Chaplin* (E.), M. David (A.), *M^{me} Davidson* (B.), MM. Déziré (H.), Van Dongen (K.), Inguimberty (J.), Larrue (G.), Naudin (B.), Norselius (E.-P.), Rameau (C.), Scott (E.), Zingg (J.-E.). — *Associés* : MM. Barat-Levrux (G.), *M^{me} Camax-Zœgger* (M.-A.), M. Castelucio (C.), *M^{lles} Darbour* (M.-M.), Dawson (M.), MM. Desurmont (E.), Edelmann (C.-A.), Feder (A.), Gerber (P.), Hebert-Stevens (J.), Ishibaski (K.), *M^{mes} Marval* (J.), Montigny (J.), MM. Ramey (H.), Rapp (S.), Stival (A.-J.), Villard (A.).

GRAVURE. *Sociétaires* : MM. Boizot (E.), Léopold-Lévy, Mac-Laughlan (D.), Naudin (B.). — *Associés* : MM. Hourriez (G.), Latour (A.), Mars (E.), Siméon (F.).

GRAVURE EN MÉDAILLES. *Sociétaire* : M. Rivaud (A.-A.). — *Associés* : MM. Bruneau (P.-G.), Dusek (J.).

ARTS DÉCORATIFS. *Sociétaires* : MM. Brianchon (M.), Inguimberty (J.), Legueult (R.), Linossier (C.), *M^{me} O'Kin*. — *Associés* : MM. Billard (P.), Cacan (F.), *M^{me} de Coster* (G.), MM. Laurain (G.-H.), Pompon (F.), *M^{me} Rouget* (G.-E.).

Prix Isidore Paquin : M. Legueult, a. d. et *M^{me} Reyre*, p.

Prix Berton-Poussielgue (pour l'auteur du meilleur nu) : M. Migonney, p.

Prix Bernheim, Rouffie, Gsell, Lecreux : M^{mes} Nivouliès, p., Grégoire, p., Bar, sc. et Théophylactos, p.; MM. Boizot, gr., André-Jacques, p., Mercier, sc. et Demeurisse, p.

Primes de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie : MM. G. Laurain, J. Lechevallier et L. Barillet.

Exposition japonaise

PEINTURE SUR SOIE. Sociétaires : MM. Takeuchi (S.), Yokohama (T.). — *Associés* : MM. Yamamoto (S.), Kawai (G.), Shimomura (K.).

PEINTURE A L'HUILE. Sociétaires : MM. Okada (S.), Wadà (E.).

ARTS DÉCORATIFS. Associés : MM. Makuzu (K.), Shimizu (R.), Seifu (Y.) (*céramique*); — Yukio (S.), Akatsuka (J.), Uematsu (H.) (*laque*); — Oshima (J.) (*bronze*); — Kawashima (J.), Tatsumura (H.) (*tissus*).

PRIX DÉCERNÉS PAR LA DIRECTION DES BEAUX-ARTS

Prix national du Salon : M. Sarrabezolles, sculpteur (S. A. F.).

Bourses de voyage. Peinture : MM. Strauss (A.), Inguimberty (S. N.), Julien (S. A. F.). — *Sculpture* : MM. Forestier (S. A. F.), Paupion (S. A. F.) (suppléant M. Traverse, titulaire du prix Blumenthal). — *Architecture* : MM. Labro (S. A. F.), Bayonne (S. N.). — *Gravure* : M. Dufour (S. A. F.). — *Art décoratif* : M. Capon (S. N.).

PRIX DE LA SOCIÉTÉ COLONIALE DES ARTISTES FRANÇAIS

Prix de l'Indo-Chine. — M. Ponchin, p. (S. A. F.).

Prix du Maroc. — M. L'Hoest, sc. (S. A. F.).

Prix de l'Afrique Occidentale française. — M. Antoni, p. (S. N.).

Prix de l'Afrique Equatoriale française. — M. Thomas-Cartier, sc. (S. A. F.).

Prix de Madagascar. — M. Mariel, p. (S. A. F.).

Prix de la C^{re} Transatlantique. — M. Chauvet, sc. (S. N.).

Prix de la C^{re} Paquet. — M. Vicaire, p. (S. A. F.).

Prix de la C^{re} de Navigation Mixte. — M. Popineau, sc. (S. N.).

Prix d'art décoratif : M^{me} Céline Lepage (S. N.) et M. Rumèbe (S. A. F.).

Prix d'architecture : MM. Olivier et Wuelfeff (S. A. F.).

Prix d'archéologie : M. Bel (A.).

Prix de la Société artistique de la gravure sur-bois : M. Hoffmann (S. A. F.).

L'œuvre des Amis du Louvre (1897-1922)

Les Amis du Louvre viennent de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de leur Société par une exposition dans les salles de la Colonnade de tout ce qu'on y a pu rassembler sans inconvénient, tant sont nombreuses les œuvres entrées aux musées nationaux grâce à la miniflaccence de ce groupement. Nos lecteurs s'intéresseront sans doute à un court résumé de la besogne accomplie depuis 1897 par les amis de notre grand sanctuaire d'art. Exemple fécond que celui donné de Paris à de nombreuses sociétés similaires !

Les Amis du Louvre se proposaient dès leurs débuts « de faire ou provoquer des libéralités ou prêts gratuits en vue de développer les collections, d'acquérir des objets jugés dignes d'y prendre place, de procurer gratuitement les concours nécessaires à ces acquisitions ». Du simple correspondant apportant son écu au privilège donateur de cinquante mille livres, tous étaient sollicités de concourir à l'enrichissement des galeries nationales, en échange d'avantages matériels non négligeables et de plus précieuses faveurs. On les promenait de monument en noble hôtel et de ruine en château, parmi les collections fermées et les cryptes mal accessibles. La joie de revoir la *Joconde*, le testament d'un financier, la solennité d'une exposition unique leur valaient des donations et des recettes. Ils donnaient à leur tour, et non pas seulement pour les œuvres d'art : les œuvres de guerre en ont témoigné.

Surtout, et c'était leur raison de vivre, ils accroissaient le Musée. Ils disputaient au marchand, à l'étranger les précieuses épaves de passage à l'hôtel Drouot : les collections Hayashi, Barbouteau, Bing, Chasles, Robaut, Chéramy, Raffet, Dollfus, Rouart, Roger Marx, Heseltine, Degas, Montgermont, Leprieux, Beurdeley étaient, par leurs soins, représentées au Louvre. Dans les ministères, ils recueillaient les meubles historiques : bureaux de Bouille, d'Ében, de Migeon, de Riesener ; dans les églises, dans les châteaux, ils sauvaient de l'encan la *Pitié* de Ville-neuve, l'*Annonce aux bergers* de Parthenay, les statues royales de Maubuisson. Ils offraient au public le *Bain Turc* d'Ingres et l'*Atelier* de Courbet, des tapisseries de Flandre et des bronzes de Chine, des fusains de La Tour et ces reliques de la Cour des Comptes : les fresques de Chassériau. En vingt-deux ans, ils dépensaient un million.

Faible somme aux conditions actuelles du change français, en présence de tant d'amateurs pas toujours éclairés, mais si prompts à passer le détroit ou l'Océan. A trois mille, les Amis du Louvre disposent d'un budget de deux cent mille francs. Quel avenir est réservé à leur action ? Nouveaux pauvres parfois, seront-ils entendus des nouveaux riches, meilleurs citoyens que certains heureux d'hier ? Souhaitons-leur de réussir toujours à se garder de certains gestes, généreux mais susceptibles d'interprétation fâcheuse : des tendances centralisatrices risqueraient, en se répétant, d'inquiéter les amis, aujourd'hui puissants, de nos vieilles provinces, naturellement peu enclins à se laisser appauvrir au profit d'un Paris tentaculaire. En donnant l'exemple, les Amis du Louvre sauront voir grand ; ils songeront de plus en plus à cette organisation plus vaste, à cette fédération de tous les amis de nos trésors d'art, qui peut, qui doit se former sous leur patronage.

REVUE DES REVUES

American Journal of archaeology. Vol. XXV (1921).

David M. Robinson. — Une cylix dans le style de Douris au Musée de Baltimore. Scènes de banquet.

(Je doute fort que les objets placés sous les tables soient des chaussures réelles).

Rhys Carpenter. — Discussion du système de la « symétrie dynamique » (Hambidge). « A priori, les probabilités sont toutes contre la vérité du système ».

Cornelia G. Harcum. — Instruments de cuisine romains au Musée d'Ontario (Canada). Pour la plupart, d'origine égyptienne.

Leicester Bodine Holland. — Transformation du fronton classique dans l'architecture romane. Étudie les formes dégénérées (chevrons) dérivées du fronton dans la décoration extérieure des édifices d'Aquitaine et de Normandie.

George H. Chase. — Deux vases de Sardes : 1° coupe de Cyrène (ou Laconie ?) ornée d'un sphinx ; 2° cruche à bière (?), dont le goulot est pourvu d'une passoire, comme sur des vases phrygiens de Gordium.

William Bell Dinsmoor cherche à montrer que le compte IG. 1284-8 se rapportent à l'Athéna Promachos en bronze de Phidias. Il précise aussi la chronologie des comptes de construction du Parthénon.

Charles Heald Weller. — Le plan original de l'Erechtheion. Combat la thèse de Doerpfeld, le plan primitif est celui-là même d'après lequel l'édifice actuel a été bâti.

E.-H. Swift. — Portraits impériaux découverts à Corinthe (basilique de Pirène) : Auguste drapé (traces de polychromie), Tibère voilé et légèrement barbu, Gaius et Lucius César. (Œuvres de style néo-attique, environ 2-4 ap. J.-C.).

W. Frederick Stohman. — Un groupe de sarcophages d'un sous-type de Sidamara. Ces exemplaires (p. ex. le fragment de New-York) diffèrent de l'archétype par l'entablement qui ne comporte pas d'architrave.

Stephen Bleeker Luce. — Terres cuites architecturales de Corneto, aux Musées de Philadelphie et de New-York (antéfixes, etc.).

Georgiana Goddard King. — La tombe de Ramon de Cardona à Bellpuig (Catalogne). Œuvre de Giovanni da Nola, mais conçue à Naples, sous des influences espagnoles, et exécutée à Gènes.

J.-D. Beazley. — Un vase (ascos) du style de Macron, à Bowdoin College. Figures rouges (2 génies ailés).

Elena M. Whishaw. — L'art mozarabe en Andalousie. Cet art a de profondes racines nationales qui remontent jusqu'à la dame d'Elche.

Catharina W. Pierce. — Francesco di Gentile da Fabriano.

L.-R. Taylor. — L'autel de Manlius au Latran. Publie pour la première fois en photographie la face arrière.

BIBLIOGRAPHIE

G. LACOUR-GAYET. — **Napoléon, sa vie, son œuvre, son temps**, avec une préface du maréchal Joffre. — Paris, Hachette, s. d. (1921). In-8 Jésus. 588 p. Illustré.

C'est le plus complet, le plus exact et le plus instructif des nombreux ouvrages publiés à l'occasion du

centenaire de la mort de Napoléon. Mais à part deux petits chapitres — l'un sur Napoléon et les artistes (p. 399), l'autre sur Paris sous Napoléon (p. 406) — il ne nous appartient que par son illustration, qui est extrêmement riche et judicieusement choisie. 24 planches en couleur — il ne faut pas trop demander à la chromotypie — reproduisent des tableaux célèbres, dont 7 de Gérard. (Je ne suis pas bien sûr que le jeune prince figuré à côté du roi Louis, p. 288, soit bien le futur Napoléon III). D'innombrables *miniatures* sont groupés sur des feuillets hors texte, tirés sur papier couché. Les uns représentent des objets mobiliers caractéristiques, dont plusieurs inédits ou peu connus (table à portraits d'Isabey en porcelaine de Sevres, pendule de la reine Hortense), d'autres reproduisent des lithographies célèbres ; mais surtout il y a là une précieuse réunion de portraits : j'ai remarqué le délicieux portrait d'Elisa par Prudhon (coll. Rouart), le Napoléon de Rouget, le Bonaparte à 15 ans par Pontornini, la Letizia de 1835. Il eût été bon d'indiquer régulièrement entre parenthèses, toutes les fois que c'était possible, la date exacte de l'œuvre, d'où dépend sa valeur documentaire.

L'aspect du volume est assez artistique et l'impression, en général, correcte. Mais le typographe de M. L.-G. joue de malheur avec les alexandrins. Dès la première page on s'malencontreux (*eux-mêmes*) estropie un vers connu. P. 337 on lit de même : « la grâce plus belle *encore* (sic) que la beauté ». Ce n'est donc pas seulement à la Comédie française qu'on fait des vers faux ? T. R.

NÉCROLOGIE

En mai, est mort, à Venise, le peintre **Pietro Fragiaco**, né à Trieste le 14 août 1856, peintre de marines très apprécié ; — vers le 20 juin, à 68 ans, le peintre **Armand Boyer-Mennogay** ; — vers le 25, à Londres, le collectionneur américain **Sanford Salts**, fondateur d'un prix en faveur de notre Société des artistes français ; — le 10 juin, à Madrid, notre collaborateur don **Aureliano de Beruete y Moret**, fils du peintre et historien d'art, directeur depuis 1918 du musée du Prado, qu'il avait reclassé, officier de la Légion d'honneur, auteur d'ouvrages comme *The School of Madrid* (Londres, 1909), *Valdés Leal* (Madrid, 1911) et surtout d'un livre capital consacré à *Goya* (3 vol., Madrid, 1916-18) ; — le 24 mars, était mort à Vérone le peintre de scènes populaires et de paysages **Dini Perolo**, né à Novi en 1867.

MOUVEMENT DES ARTS

Séquestre Simon Rosenau fils

Vente faite à l'hôtel Drouot, 15-17 mai, par M. David, liquidateur et le président des commissaires-priseurs, assistés de M. Ed. Pape.

344-345. Deux salons d'Aubusson, de 9 pièces chacun, ép. L. XVI (fables de la Fontaine) : 16 800 et 17.600. — 399. Tapisserie, début du XVIII^e s. (Diane au bain) : 25.000. — 414. Tapisserie, XVIII^e s. (trois femmes tenant une corbeille) : 24.800.

Produit total : 645.000 francs.

Collection T.-P. Thorne

Vente faite à la galerie G. Petit, les 22 et 23 mai, par M^{re} Lair-Dubreuil et Baudoin, assistés de MM. Féral, Mannheim et Loys Delteil.

Gouache. — 5-6. Dugourc. Le lever et le coucher, pendants : 12.200.

Peintures. — 14. Gérard (M^{lle} M.). Avant le bal masqué : 14.700. — 22. Robert (Hubert). La Fontaine : 26.000.

Sculptures. — 135. Rosset. Jeune femme, buste marbre blanc : 10.000.

Objets d'arts. — 143. Statuette Louis XVI ; amour nu, debout : 11.800. — 144. Pendule, marbre blanc, amour debout (Robin, ép. L. XVI) : 16.200. — 146. Deux candélabres : femmes drapées à l'antique (L. XVI) : 14.000.

Meubles. — 177. Commode L. XV, laque, noir et or, à paysages style chinois (Courtois) : 11.500.

Produit total : 532.470 francs.

Collection Michel Pelletier

Vente faite à la galerie G. Petit, le 1^{er} juin, par M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de M. A. Schœller.

Tableaux. — 41. Chaplin (Ch.). Jeune fille blonde : 10.200. — 56. Fantin-Latour (H.). Baigneuse : 24.000. — 66. Henner (J.-J.). Rebecca : 23.600. — 75. Jacque (Ch.). Moutons au pâturage : 13.900. — 81. Lhermitte (L.). Les lavandières des bords de la Marne : 23.800. — 82. Merson (L.-O.). Le repos en Egypte : 11.500. — 83. Monet (Claude). Nymphéas : 47.100. — 85. Pissarro (C.). La maison rose : 11.100. — 94. Veyrassat (J.). La mise en meules : 13.200. — 98. Ziem (F.). Venise : le Grand Canal : 14.100.

Produit total : 477.425 francs.

Collection Georges Bourgarel*Dessins du XVIII^e siècle*

Vente faite à l'hôtel Drouot, 15-16 juin, par M^{re} Lair-Dubreuil assisté de MM. Paulme et Lasquin.
79. Ecole française. Portrait de jeune fille : 19.000.
Nicolle. Aquarelles. — 162. Le Pont-Neuf et la Samaritaine, à Paris, et 163. Vue de la démolition de l'Hôtel de Conty et d'une partie du Louvre, à Paris : 10.900. — 164. Vue du Pont-au-Change, à Paris, vers 1784, et 165. Vue du Collège des Quatre Nations : 10.000.

172-173. Paris. Villas Caprarola et Albobrandini : 11.000. — 199. Robert (Hubert). Berger et bergère à cheval traversant un palais ruiné : 20.100. — 212. Saint-Aubin (G. de). Feuille d'album : 10.750. — Watteau (A.). Un mezzetin : 10.000.

Produit total : 499.380 francs.

Séquestre Magin

Vente faite à la galerie G. Petit, le 23 juin, par M. Craggs, assisté de MM. J. Féral et Mannheim.

Tableaux. — 9. Brekelenkam. La visite : 25.000. — 12. Cuyt (A.). Départ pour la chasse : 62.000. — 14. Drouais (F.-H.). Portrait d'Hérault de Séchelles enfant : 97.000. — 19. Van Goyen (Jan). Vue de Rhenen : 30.500. — 30. Rubens. Saint Paul : 24.200. — 32. Ruysdael. La Halte à l'auberge : 46.000.

Meubles. — 52-53. Salons XVIII^e s., en Beauvais et bois sculpté : 30.600 et 52.100. — 59. Tapis savonnerie, ép. Empire : 12.000.

Produit total : 630.060 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS**EXPOSITIONS NOUVELLES***Paris*

Peintures de M. J. Pankiewicz, galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 5 juillet.
Œuvres de M. J.-G. Domergue, galerie Terrisse, 94, boulevard Haussmann, jusqu'au 8 juillet.

Sculptures de M. Serge Youriévititch, 29, boulevard des Italiens, jusqu'au 15 juillet.

Tableaux de M^{lle} M. Walter, galerie G. Petit, 8, rue de Seze, jusqu'au 15 juillet.

Tableaux et dessins de M^{me} Dorothy Varian, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 20 juillet.

Courses et chevaux de l'année, sculptures de MM. Cecil Howard et Albéric Collin et œuvres d'Auguste Lepère, galerie Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine.

Province

Beauvais : Saison d'art, à la manufacture, au musée, à l'hôtel de ville.

Bordeaux : Exposition des arts décoratifs.

Caen : Œuvres de MM. Rosenstock et J. Nam, galerie Mars-Antony, jusqu'au 25 juillet.

Valenciennes : Œuvre gravé de Watteau, au musée, jusqu'au 31 juillet.

Versailles : Société des amis des arts de Seine-et-Oise (65^e exposition), à l'orangerie du château, jusqu'au 31 juillet.

Etranger

Mayence : Tapisseries des Gobelins, jusqu'au 31 août.

CONCOURS OUVERTS*Paris*

Alger : Bourses du gouvernement général de l'Algérie (5.400 francs et séjour de deux ans à la villa Abd-el-Tif). Renseignements à l'Office de l'Algérie, 10, rue des Pyramides, à Paris, jusqu'au 10 juillet.

Chicago : Nouvel hôtel du journal la Tribune. Prix, de 2.000 à 50.000 dollars. Inscription jusqu'au 1^{er} août ; envoi des projets avant le 1^{er} novembre.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

A partir d'aujourd'hui, jusqu'au 15 octobre, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus qu'une fois par mois.

Le prochain numéro portera la date du 15 août.

PROPOS DU JOUR

IL est question, — la décision définitive interviendra sous peu, — d'installer la Bibliothèque d'art et d'archéologie de l'Université de Paris, plus connue sous le nom de Bibliothèque Doucet, dans l'hôtel récemment légué à l'État par M^{me} la baronne Salomon de Rothschild. Tous les amis des arts s'en réjouiront. Comment utiliser ce palais ? se demandaient les uns. Où trouver un asile pour la Bibliothèque, provisoirement logée rue Spontini dans des appartements loués ? se disaient les autres. La solution adoptée, en réunissant deux fondations qui font également honneur à la France, donne satisfaction aux uns et calme les inquiétudes des autres. On ne saurait trop remercier le ministre qui a pris cette décision, et ceux qui l'ont inspirée, le directeur des Beaux-Arts, M. Paul Léon, et le directeur de l'enseignement supérieur, M. CoVILLE. Pour une fois, on ne constate pas l'existence de cloisons étanches entre deux services ni de rivalité entre bureaux : félicitons-nous-en.

Mais, au vrai, celui qu'il convient de féliciter d'abord, c'est le fondateur de cette admirable Bibliothèque, M. Jacques Doucet. Déjà, au mois d'octobre dernier, le Congrès d'histoire de l'art avait voté, d'acclamation, une adresse de remerciements à celui qui avait ainsi « facilité les études d'art en France ».

Quel est en effet l'érudit qui n'ait été émerveillé des richesses accumulées rue Spontini, et des ressources uniques au monde qu'il y trouvait réunies pour les travaux d'art et d'archéologie ?

Plus de cent mille volumes, cent cinquante mille photographies, sans compter les manuscrits, les estampes, les fichiers de toute nature. En donnant en toute propriété ce trésor, le 1^{er} janvier 1918, à l'Université de Paris, M. Jacques Doucet faisait un beau geste avec la plus noble simplicité : il dotait la France du plus bel Institut d'art qui existe au monde.

La Bibliothèque fut, elle aussi, une des victimes de la guerre. Fermée le 1^{er} août 1914, elle rouvrit ses portes au public le 1^{er} janvier 1918, sous l'invocation de l'Université de Paris. Mais après ce long sommeil, il fallait la ressusciter. Où étaient les ressources d'antan, quasi inépuisables ? M. Jacques Doucet et des amis dévoués subvinrent aux premiers besoins et empêchèrent cette belle œuvre de périr.

Mais la générosité des particuliers a ses limites, et la Bibliothèque ne fut véritablement sauvée que le jour où le Parlement la dota, à partir de 1920, d'un budget régulier. Il restait encore à la mettre, comme on dit, dans ses meubles et à lui assurer un logement qui ne fût pas soumis aux hasards d'une location dans des immeubles privés. Construire eût été possible, en d'autres temps. Mais comment se procurer aujourd'hui les nombreux millions nécessaires à une pareille construction ? Eût-il été du reste raisonnable de dépenser en moellons une fortune qui peut être consacrée plus utilement à l'intelligence ?

L'attribution d'une partie de l'hôtel Rothschild à la Bibliothèque résoud fort heureusement la question. Si, comme on l'a annoncé, on réserve certains salons du rez-de-chaussée à des expositions, rétrospectives ou autres, on réunira dans un ensemble incomparable les œuvres d'art et la documentation propre à les étudier ; de cette union féconde surgira vraiment une œuvre vivante. Quel programme pouvait mieux réaliser les intentions de la testatrice qui exprimait simplement le vœu que la fondation qu'elle instituait fut utile aux arts ?

NOUVELLES

Actes et documents officiels

* Par décret du 28 juin, M. J.-L. Chiffrot, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, est nommé inspecteur général du même service en remplacement de M. Ch. Girault, démissionnaire.

Musées

* Une loi (!) du 29 juin autorise l'échange par le Louvre d'un fragment de sarcophage en marbre (*Histoire de Jonas*) contre une inscription relative à SS. Félix et Philippe, martyrs inhumés aux catacombes de Sainte-Priscille, proposée par la commission italienne d'archéologie sacrée.

* Le D^r F. Holm, explorateur danois, a offert au musée Guimet une réplique du monument nestorien de Singan-Fou (Chine) signalé en 1908 par lui et feu Ed. Chavannes, et relatant l'arrivée d'une mission chrétienne en 635.

* Le Petit Palais vient de recevoir : de sir Joseph Duveen, un buste de Pasteur, bronze fondu à cire perdue, par Paul Dubois, des dessins et une aquarelle d'Ingres (*Philippe II remet la Toison d'or au maréchal de Berwick*); de M^{lle} Mary Cassatt, son portrait par elle-même; de M. Edouard Lacarde, un buste en terre cuite de Frédéric Lemaître, par Gustave Deloye.

Monuments historiques

* Par décret du 3 juillet, est classée la façade de la maison du xvi^e siècle, sise rue Saint-Lubin, à Châteaudun (Eure-et-Loir).

* Au cours d'un orage, le 4 juillet, la foudre est tombée sur l'église de Prunières (Côte-d'Or) qui datait du xi^e siècle et y a allumé un incendie qui l'a complètement détruite.

Grouper et Sociétés

* Le Comité du groupe des architectes modernes a élu son bureau comme suit, le 4 juillet : MM. Frantz-Jourdain, président ; H. Guimard, H. Sauvage, vice-présidents ; Boileau, trésorier ; Y. Rambosson, secrétaire général ; Huguet, secrétaire ; Borné, secrétaire adjoint.

* Le jury de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, présidé par M. F. Chapsal, a décerné onze primes aux auteurs des meilleures affiches exécutées pour le « Salon du goût français ». La première (1000 fr.) a été attribuée à M. Sauvage.

* Le 85^e Congrès de la Société française d'archéologie s'est tenu cette année, le 8 juin et jours suivants, dans les pays rhénans occupés. Sous la conduite de M. Marcel Aubert, conser-

vateur-adjoint au musée du Louvre, les congressistes ont visité Trèves, les églises de Laach et d'Andernach, Coblenz, Mayence, Limbourg, Aix-la-Chapelle, Cologne, le château de Brühl et Bonn.

* L'Association française d'expansion et d'échanges artistiques, dont nous avons annoncé la fondation, a formé des comités techniques d'art plastique, musique et théâtre, respectivement présidés par MM. F. Carnot, Ch.-M. Widor et R. de Flers.

Enseignement

* Les écoles Bernard-Palissy et Germain-Pilon vont être réunies en une seule « Ecole générale des arts appliqués ».

Inaugurations et cérémonies

* Ont été inaugurés en juillet : le 2, à Lille, un monument au compositeur Edouard Lalo ; — le 5, à l'île d'Yeu, un monument du Norvégien Sinding rappelant le sauvetage de marins de son pays en janvier 1917, par le canot français *Paul-Pourreil*, en suite d'un torpillage ; — le 8, l'église d'Hardécourt-au-Bois (Somme), et le calvaire, œuvre du sculpteur Richard Desvallières, édifié là où fut tué le capitaine Augustin Cochin, fils de l'académicien récemment décédé ; — le 9, à Joinville (Haute-Marne), un monument aux morts de la guerre, œuvre du sculpteur Max Blondat ; — le 14, à Strasbourg, un monument de la *Marsaillaise*, dû au sculpteur alsacien Marzolf.

Expositions

* L'exposition du « Décor de la vie sous le second Empire » au Musée des arts décoratifs est prolongée jusqu'au 25 juillet.

* Le 2 juillet s'est ouverte à Strasbourg, au pavillon de l'Orangerie, l'exposition de « L'Art en Alsace », la première en son genre depuis 1918, organisée par la Société des Amis des Arts. On y remarque des intérieurs modernes d'esprit régional, créés par les architectes Th. Berst, Ch. Wolf et les décorateurs Ch. Spindler et J. Schützenberger. La céramique est représentée par des grès d'Oberbetschdorf et la poterie émaillée de Soufflenheim, la verrerie par des cristaux de Saint-Louis. Les industries du Haut-Rhin exposent des tissus imprimés et des papiers peints.

Nouvelles de l'étranger

* Viennent d'entrer aux musées royaux de Bruxelles : un portrait du Japonais Foujita par lui-même (musée moderne), acquis par l'Etat, et un haut-relief en bois (*Ecce Homo*) dans la

manière de Donatello, prêté au musée ancien par M. de Wet van der Hoop.

* La fondation américaine pour la pensée et l'art français a décerné comme suit, en 1922, ses bourses de 12.000 francs :

Sculpture : MM. Jégou (J.) (bourse H. Walters); Traverse (P.) (bourse F. Blumenthal); — *Gravure* : M. Le Breton (C.) (bourse Ch. Hayden); — *Peinture* : M^{lle} Cormier (F.) (bourse J.-W.-N. Cohen); M. Fraye (A.) (bourse H.-C. Frick); — *Arts décoratifs* : MM. Rivaud (A.) médailleur (bourse G. Blumenthal); Legrain (P.), relieur (bourse Maréchal Joffe); Linossier (C.), orfèvre (bourse Pierpont Morgan); Guyot (L.), décorateur (bourse G.-F. Baker); — *Musique* : M. Désormière (R.) (bourse Thomas F. Ryan).

Divers

* A défaut d'un palais, Paris aura peut-être un parc des fêtes, expositions et foires, avec des bâtiments provisoires et d'autres permanents, sur le terrain des bastions 71 et 72. Le préfet de la Seine en propose le partage entre la Ville et une Société constituée par la Chambre de commerce et le comité de la Foire de Paris.

* On semble renoncer au projet de parc du Mont-Valérien, le service météorologique s'étant fait attribuer les pentes de la colline.

* On a volé au cours de leur transfert de Chambéry à Paris neuf tableaux du xix^e siècle appartenant à M. Marignan, ex-conseiller à la Cour d'Aix : *Paysage nocturne* et *Chemin creux* de Cachoud, *Bords de la Tamise* et *Paysage* de V. Dupré, *Paysages* de J. Dupré, Daubigny et Constable, *Halte de chameaux* de Galetti, *Nymphes au bord d'une mare* de Diaz.

Académie française

Séance du 13 juillet

Le prix Charles Blanc est partagé entre notre collaborateur M. L. Hourticq (*De Poussin à Watteau*, 1.000 fr.) et M. Sirieyx de Villers (*L'Art antique en douze promenades au musée du Louvre*, 500 fr.).

Académie des Inscriptions

Séance du 30 juin

L'Académie présente en première ligne, M. Diehl en et seconde ligne M. Merlin, pour la succession de M^{re} Duchesne, directeur de l'Ecole française de Rome.

M. Maurice Roy fait une communication sur le sort de la *Léda* de Michel-Ange, tableau peint sur bois en 1530, pendant le siège de Florence, et confié par l'artiste à son ami Antonio Mini, qui l'amena en

France pour le proposer à François I^{er} : la correspondance de Mini permet de suivre ce tableau jusqu'en 1532. Il avait été acquis, croyait-on, par François I^{er}, pour Fontainebleau, et détruit par Anne d'Autriche dans un accès de prudence (Michelet s'est indigné contre cette « impiété »).

Or, jamais la *Léda* n'a été achetée par François I^{er}; ceci résulte autant de l'absence de mention ou allusion relative à cet achat que d'une lettre écrite à François I^{er} en 1546, par Michel-Ange, désireux de travailler pour le roi.

François I^{er} avait, dès octobre 1531, commandé une *Léda* au Rosso, tableau actuellement à la National Gallery de Londres. Peint sur toile, il diffère, en outre, de celui de Michel-Ange par l'absence de l'œuf et des jumeaux. Le problème de la destinée du tableau de Michel-Ange reste entier : mais ce n'est pas Anne d'Autriche qui l'a fait brûler.

Séance du 7 juillet

M. Viroleau, chef du service des antiquités de Syrie, donne de nouvelles indications sur les découvertes récentes : il annonce la prochaine inauguration, par le général Gouraud, du musée archéologique de Beyrouth.

M. James Breasted décrit une découverte faite en 1920 dans le désert de Syrie où les troupes britanniques occupaient une forteresse ruinée des bords de l'Euphrate entre Dora et Palmyre. On trouva, dans une chapelle de cet édifice, des peintures murales romaines. Une composition, formée de onze personnages, représente un sacrifice offert pour une famille par des prêtres orientaux; une autre représente un sacrifice, offert par un tribun devant les statues d'empereurs divinisés. Ces peintures, accompagnées d'inscriptions, ne peuvent être postérieures au milieu du III^e siècle. Précieuses pour l'histoire des cultes sémitiques et romains, elles sont le seul spécimen connu de la peinture gréco-syrienne, qui influença l'art byzantin.

Sur rapport de M. M. Prou (fondation Pellechet), il est attribué :

1.500 francs pour la réparation de l'église de Saint-Clément-sur-Guye (Saône-et-Loire); 3.200 francs pour celle de La-Rue-Saint-Pierre (Oise).

Séance du 12 juillet

M. Diesel fait connaître que le patriarche Melekos IV lui a communiqué un magnifique manuscrit de l'école du Phanar, à Constantinople. C'est un Évangélaire illustré qui appartient au XI^e siècle à l'impératrice Cathusa, femme d'Isaac Comnène, et fille du tsar des Bulgares Samuel.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 1^{er} juillet

L'Académie, réunie dans la grande salle, a entendu les cantates des concurrents au prix de Rome : M^{lle} Leleu, MM. F. Bousquet, A. Steck, M. Cariven et R. Bréard.

Les concurrents avaient à écrire la musique d'une

scène lyrique de M. J. Gaudrey-Réty, *Le Prétendant*, comprenant trois personnages : Charles-Edouard, petit-fils de Jacques II d'Angeterre ; Mac-Donald, chef de clan, et Flora, sa fille.

L'Académie n'a pas décerné de grand prix.

Elle a accordé un premier second grand prix à M. Bousquet ; un deuxième à M. Steck, et une mention honorable à M^{lle} Leleu.

M. Bousquet, né à Marseille, le 8 août 1890, a obtenu, l'an dernier, le deuxième second grand prix.

M. A. Steck, premier prix d'harmonie en 1917, est né à Constantine le 24 novembre 1892.

M^{lle} Jeanne Leleu, née à Saint-Mihiel, le 29 décembre 1898, fille d'un chef de musique de l'armée, a obtenu au Conservatoire des prix de piano, accompagnement, harmonie et contre-point.

Les lauréats sont élèves de M. Widor.

L'Académie a décerné ensuite deux prix de sculpture : prix Piot (3.600 fr.) à M. Bitter ; prix Desprez (1.000 fr.) à M. Le Brec.

Séance du 6 juillet

L'Académie a décerné le prix Duc d'architecture (3.700 fr.), à M. Bigot, auteur du monument de la *Victoire*, destiné aux plaines de la Marne, et exposé au Salon des artistes français.

Société des Antiquaires de France

Séance du 5 juillet

M. Prinnet présente un sceau dont la date (1292) lui paraît avoir été ajoutée postérieurement.

M. Formigé rapproche une porte de Die de la porte prétorienne de Ratisbonne, qu'il date en conséquence du III^e siècle.

Séance du 12 juillet

M. A. Boinet fait connaître un manuscrit de la Bibliothèque Laurentienne de Florence, contenant les œuvres de Virgile avec commentaire et accompagné de deux intéressantes miniatures.

Société de l'histoire de l'art français

Séance du 7 juillet

Notre collaborateur M. P. Jamot rectifie la date des deux tableaux d'Ingres : *Pie VII à la chapelle Sixtine* (coll. Marcotte et musée du Louvre) qui sont, non de 1810, mais de 1814 et de 1820. Le *Roger et Angélique* de Delacroix (Louvre ; coll. Thomy-Thiery), serait plutôt un *Saint Georges libérateur*.

M. Jamot signale l'intérêt des papiers de Sève (au comte de Rilly) : la famille de Sève, illustrée au XVIII^e siècle par le président de Sève, pourrait revendiquer les peintres contemporains Gilbert et Pierre, de l'Académie royale.

M. Raugel décrit l'orgue des Invalides (fin du XVIII^e siècle), dont le buffet est toujours admirable, mais qui a perdu son jeu merveilleux à la suite d'une réfection maladroite, vers 1840.

Notre collaborateur M. P. Vitry rend à Laurent Delvaux un buste en plâtre de *Maurice de Saxe* (exposition des Maréchaux) et montre qu'un prétendu *Voltaire*, attribué par MM. Bapst et Rocheblave à Pigalle, est une réplique du *Malteste*, anonyme du musée de Dijon où vient d'entrer un remarquable portrait : Louis-François de Bourbon-Conti, par Pierre Méraud.

PETITES EXPOSITIONS

Exposition Hubert Robert et Louis Moreau

La fortune des œuvres d'art est fort disparate. Elles sont le jouet du goût changeant des hommes lorsque le caprice des événements les épargne ; les plus parfaites n'échappent pas toujours à un sort qui leur est commun. Les toiles d'Hubert Robert, les gouaches de Louis Moreau qui sont aujourd'hui l'objet du plus vif engouement n'ont pas toujours joui d'une telle faveur ; leur grâce fut longtemps et singulièrement méconnue. Une exposition, au bénéfice du Foyer des infirmières de la Croix-Rouge et des infirmières visiteuses, rassemble, aux galeries Jean Charpentier, par un juste retour, cent cinquante productions de ces deux maîtres : certaines sont d'une qualité si évidente que la mésétime où elles furent tenues en apparaît encore plus surprenante. Deux d'entre elles, la *Balanguère* et la *Promenade sur l'eau* (collection de M. Ernest Gouin), toutes deux d'une harmonie florale, écloses toutes pimpantes de tons clairs et frais sous la brosse d'Hubert Robert, qui ont gardé un incroyable éclat et sont de l'ordonnance la plus plaisante, furent, il y a trente ans à peine, dédaignées des collectionneurs du moment et acquises dans des conditions qui étonneraient étrangement de nos jours. Tous les dons du peintre s'y manifestent à un degré extrême : Verve, décision et finesse de la touche, beauté de la matière, science des effets, épanouissement de la couleur, dessin amateur et de quelle virtuosité ! Le *Canal de Rambouillet* (coll. de M. Jean Bartholini) n'a guère de séductions moindres : mêmes harmonieux ombrages, même bonheur dans le groupement des figures, même art à diffuser la lumière, à nuager l'eau de ses incidences et de ses reflets, à mêler la ruine aux verdure envahissantes ; même dextérité dans le stratagème pour créer un décor, artificiel un peu, mais délicieux et de la plus jolie cadence de lignes. Puis ce sont des cascades et des cascadelles, des fontaines monumentales, des jets d'eau fusant parmi des parcs, des arches de ponts amplifiant de leur écho sonore le bruit du battoir des lavandières, des colonnades de marbre, des voûtes de pierre, des obélisques, des pyramides, des temples, toute la poésie de l'eau et de la ruine antique. Mais de tous ces tableaux ou tableautins, dans lesquels Hubert Robert dépense son inépuisable fantaisie et tant de spirituels caprices d'imagination, le plus précieux n'est-il pas celui-ci, tout petit, où il s'est représenté lui-même, dans son atelier et qui appartient à la princesse Pascal de Bourbon ? Il y apparaît dans un certain désordre de toilette, assis et travaillant fougueusement. Le faire en est ardent, preste et participe de ce feu qui l'anime : des blancs délicats, des gris subtils, un rouge discret, une pâte orageuse, admirable,

les tons les plus fins sertissant la forme la plus vivante; tableau révélateur, miroir de l'homme et pur joyau.

Deux toiles, peintes pour M^{me} Geoffrin, l'encadrent et nous apportent aussi leur confiance sur la vie intime de cette femme remarquable. Elle fut des premières à deviner le talent de l'artiste et à le soutenir de son autorité et de ses commandes. Elle possédait aussi de lui de grands tableaux de « fabriques », comme elle note sur ses *carnets*, et qui avaient remplacé, dans son hôtel du faubourg Saint-Honoré, trois Carle Vanloo, qu'elle avait vendus à l'impératrice de Russie pour doter Julie de Lespinasse. Nous connaissions déjà d'elle un portrait par Jean-Marc Nattier daté de 1738, un dessin de Cochin et plusieurs autres effigies, mais aucune n'a cette sincérité et pareille valeur documentaire. Ces deux pages mériteraient mieux qu'une mention succincte; mais nous ne prétendons ici qu'indiquer brièvement, comme au passage, l'intérêt qu'offrent certaines expositions et plus spécialement quelques-unes de leurs œuvres. C'est pourquoi nous n'oublierions point deux pendants de la collection du comte Greffulhe : *La promenade en bateau* et *Baigneuses*, toiles infiniment rares, blondes et roses, non plus que cet *Album* de quarante dessins d'Italie (collection de M. le professeur Tuffier) qui renferme, sous sa reliure verte si simple, de prodigieux croquetons et un tel trésor !

Quelques peintures de Louis Moreau se mêlent à celles d'Hubert Robert et ne leur sont point inférieures, encore qu'il soit ici faiblement représenté. Par contre, jamais telle réunion des gouaches du maître n'avait été offerte à notre curiosité. La plupart d'entre elles font actuellement partie de collections privées et demeureraient invisibles. Il faut grandement se réjouir de la circonstance unique qui permet d'étudier un si riche groupement. L'influence de Louis Moreau, indéniable sur l'entente du paysage en Angleterre au début du siècle passé, s'explique naturellement par la qualité extrême de son art. Nul jamais n'utilisa comme lui les ressources délicates de la gouache et n'usa mieux de cette matière magnifique, mais souvent rebelle. Comme il sait l'asservir, la rendre fluide, légère, transparente et même aérienne dans les espaces fuyants ! Opaque et plâtreuse chez les autres, elle devient translucide et résonnante sous son pinceau. Ses compositions, d'apparence si minutieuses, gardent une grande simplicité de mouvements, un style large, une facture souveraine qui les classent parmi les plus délicieuses productions de l'art français du dix-huitième siècle.

René-Claude CATROUX

CHRONIQUE MUSICALE

Académie nationale de musique : *Le Martyre de Saint Sébastien*, mystère composé en rythme français par M. Gabriele d'Annunzio, musique de scène de Claude Debussy. — La 300^e représentation de *Samson et Dalila*.

Saint Sébastien, martyrisé en l'an 288 sous le règne de l'empereur Dioclétien, vient de l'être à nouveau sur la scène de l'Opéra. Quelques années auparavant

il avait subi la question extraordinaire sur celle du Châtelet, qui ranima ce jour-là ses souvenirs juridiques.

A la vérité, le poème de M. Gabriele d'Annunzio, écrit « en rythme français », c'est-à-dire en une langue qui ne relève ni des vers ni de la prose, est aussi somptueusement imagé, aussi vigoureusement colorie, aussi continuellement vibrant que possible. Le style de Chateaubriand pâlit auprès de ces périodes qui feraient plutôt songer à Du Bartas, — par où je ne prétends point les louer sans réserves, tout en appréciant cependant leur chaleur et leur mouvement.

Et voici que ce déploiement de sonorités verbales fut associé à la musique du compositeur le moins fait, sans contredit, pour leur prêter main-forte. A ces situations tragiques, à ces exuberantes clameurs viennent donc s'adjoindre le dessin amorphe et le coloris anémique de l'auteur de *Pollés* : de vagues *tremolos* susurrés par des cordes et qu'interrompt par instants le balbutiement d'un hautbois, des murmures indécis enveloppés en une orchestration soigneusement feutrée, des chœurs, enfin, qui semblent, à peine entamés, se résorber dans le néant, et nous laissent seulement ouïr, selon la poétique expression de Saint-Amand,

Le bruit des ailes du silence...

Il apparaît clairement qu'à un poème de ce genre il eût fallu un Spontini, un Berlioz, ou un Rimsky-Korsakov. Mais que viens-je de dire, et quel fâcheux hasard fait tomber de ma plume le nom d'un musicien qui trouvait la musique de Debussy « très monotone », ajoutant, à l'égard des combinaisons harmoniques qu'elle renferme : « Je ne les comprends pas et je doute que l'auteur les comprenne lui-même ! »

Ce dernier, en tout cas, n'eût pas compris la manière dont fut traitée sa partition, coupée, triturée, piétinée avec un incroyable sans-gêne. Chœur et orchestre rivalisèrent de laisser-aller ; et cela faute d'avoir suffisamment répété. M. André Caplet s'en prit à M. Rouché et tous deux échangèrent — par lettres — des propos rappelant d'un peu loin la symétrie des répliques cornéliennes. M. Defosse se dévoua pour sauver la situation, et dirigea musiciens, solistes et choristes avec une abnégation méritoire, dont les intentions méritent toute notre sympathie.

Toutefois nous eûmes des compensations à ces « resserrements » du drame. Tout d'abord M. Desjardins, revêtu de la pourpre impériale, nous vint affirmer, en vers puérilement moyenâgeux, la singulière estime qu'éprouvaient les Césars pour la collaboration de M. d'Annunzio et de Claude Debussy. Plus tard M^{me} Weber s'empressa, à son tour, de nous transmettre le message de Sir Rudyard Kipling. — Venons aux protagonistes, premierement à M^{me} Ida Rubinstein, superbe icône aux attitudes hiératiques que l'on ne se lasse point d'admirer. On a évoqué à son égard le *Saint Sébastien* de Mantegna. Et cela est juste ; mais je souhaiterais qu'on y joignît le *Saint Donat* et en plus encore le *Saint George* de Van Eyck réunis en un chef-d'œuvre du musée de Bruges. C'est surtout dans l'immobilité qu'elle triomphe et déploie avec le plus de succès l'agrément de ses impeccables lignes. M^{me} Suzanne Després traduisit les affres de la *mon* douloureuse par des artifices vécus, eux-mêmes bien

douloureux à nos oreilles. M. Desjardins fut irréprochablement conventionnel sous la pourpre césarienne. Et il convient de louer aussi M. Henry Krauss, préfet modèle, et M. Pierre Bertin, éphèbe accompli.

Trois chanteuses collaboraient à l'ensemble vocal : M^{lle} Jane Laval, dont la voix est exquisement pure, M^{mes} Montfort et Courso, dont les efforts sont méritoires.

La mise en scène de cette œuvre inégale, mélange de lyrisme véritable et d'artificielle rhétorique, de clarté verbale et de sonorités brumeuses, en constitue l'un des plus sûrs attraits. M. Léon Bakst a largement édifié et harmonieusement peint de somptueux décors que l'œil prend plaisir à considérer. Celui qui dresse, au 3^e acte, la forêt sombre coupée de ravins et de broussailles, est véritablement une belle et puissante création. Weber l'eût adoptée pour la *Fontaine des balles* de son *Freischütz* et Victor Hugo l'eût chantée à l'égal de « la prodigieuse forêt hercynienne ». Les costumes, hardiment dessinés et habilement colorisés, s'associent d'heureuse manière à la symphonie du décor.

Ne quittons point l'Opéra sans dire un mot de la 500^e représentation de *Samson et Dalila*. Je ne commettrai point l'inutile naïveté de rappeler quelle place occupe, dans le domaine musical, cet opéra, ou plutôt cet oratorio magnifique, dans lequel un puissant souffle religieux se mêle aux élans de la passion, aux charmes des floraisons printanières, aux tragédies de la haine, à l'ironie de la vengeance assouvie. Une honorable interprétation servit le chef-d'œuvre dramatique du maître disparu, au sujet duquel je me bornerai à redire les paroles de M. Alfred Bruneau : « *Samson et Dalila*, le *Déluge*, la *Symphonie en ut mineur*, ces trois sommets splendides... ont conquis dans l'universelle admiration une place qu'ils garderont tant que la beauté existera, tant que des orchestres et des chœurs s'assembleront pour nous émouvoir et nous charmer. »

René BRANCOUR

Le droit d'entrée dans les musées

L'entrée des musées et autres édifices appartenant à l'État, sauf les monuments consacrés aux cultes, demeurera gratuite les jeudis après-midi, dimanches et fêtes et sera payante les autres jours à partir du 18 juillet.

Le *Journal officiel* des 5 et 12 juillet publie en effet le décret portant droit d'entrée dans les musées et monuments d'État affectés à l'administration des Beaux-Arts, établi par la loi de finances du 31 décembre 1921.

Deux chiffres seulement sont prévus : 0 fr. 50 et un franc, selon l'importance de l'établissement. Des abonnements sont institués comme suit :

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Un musée, collection distincte ou monument.	10 »	20 »	30 »	50 »
Tous musées, collections et monuments.	20 »	40 »	60 »	100 »

Ces chiffres s'appliquent aux droits de peindre ou dessiner dans les établissements à taxe, le croquis à main levée en étant dispensé, et l'autorisation de la journée étant soumise à un droit d'un franc.

Le droit de photographier à l'intérieur, à l'aide d'appareils supérieurs au « 13 x 18 », comporte un tarif de 2 fr. par objet, ou 5 fr. par jour, les abonnements étant soumis au tarif suivant :

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Un musée, collection distincte ou monument.	20 »	40 »	60 »	100 »
Tous musées, collections et monuments.	30 »	60 »	90 »	150 »
Un droit unique (50 fr. par jour et par opérateur, les aides et acteurs n'y étant pas soumis) frappera les prises de films autorisées.				

Des dispenses ont été accordées : aux enfants au-dessous de 7 ans accompagnant leurs parents ; élèves et étudiants des facultés et écoles d'enseignement supérieur, secondaire et primaire, public ou privé, conduits par un professeur ou maître, suivant justification du chef d'établissement ; professeurs et élèves des écoles d'art dont la liste sera déterminée par arrêté ; artistes, écrivains d'art, professeurs d'art et de dessin, ouvriers d'art, archéologues, qui devront adresser à la direction des Beaux-Arts une demande avec photographie.

Une réduction de moitié pourra être accordée : aux membres de l'enseignement public et privé munis d'une carte spéciale sur demande adressée aux Beaux-Arts après justification de leur qualité ; étudiants et élèves de l'enseignement supérieur sur présentation de leur carte d'immatriculation ; membres des sociétés d'art agréés par l'administration des Beaux-Arts ; membres des familles nombreuses et mutilés sur présentation de la carte d'identité qui leur est attribuée sur les chemins de fer.

La direction des Beaux-Arts répartira les recettes entre les établissements bénéficiaires après avis d'une commission présidée par un conseiller d'État. Cette source de revenus accroîtra les ressources insuffisantes de la caisse des musées nationaux et de la caisse des monuments historiques, ou s'ajoutera, pour les autres établissements, aux crédits ouverts par le Parlement.

Au Musée du Louvre

Les fêtes données en l'honneur de Champollion à l'occasion du centenaire du déchiffrement des hiéroglyphes ont été marquées par l'inauguration, le 12 juillet, au musée du Louvre, en présence du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et de nombreux délégués français et étrangers, d'une plaque commémorative, placée en haut de l'escalier des collections égyptiennes, rappelant cette immortelle découverte et la création de notre musée égyptien par Champollion, et par une exposition d'antiquités égyptiennes dans la salle de la Colonnade.

Cette exposition comprend, avec plusieurs pièces de choix prêtées par des collectionneurs (MM. le baron

Edmond de Rothschild, J. Peytel, Miriel, Mutiaux, Marcel Guérin et Gulbenkian) un ensemble de monuments acquis depuis environ vingt-cinq ans, les uns choisis parmi les plus belles pièces du musée, les autres parmi celles que le cadre exigü de ce département n'a pas encore permis d'exposer. Toutes les périodes de l'art égyptien y sont représentées : l'Ancien Empire par la trouvaille de l'Institut français du Caire à Abou Roach, comprenant notamment la tête en grès rouge du roi Didoufri, de la IV^e dynastie, et un admirable torse de princesse royale de la même époque, comparable aux plus parfaits chefs-d'œuvre de l'art grec ; le Moyen Empire par un ensemble de statuettes, notamment celle d'*Amen-em-hat-ankh* déjà publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1) et une charmante petite tête féminine prêtée par M. Miriel ; le Nouvel Empire par un assez grand nombre d'objets, notamment une porte aux revêtements émaillés au nom de Sêti I^{er}, un buste de personnage donné par M. Peytel et le groupe important d'*Amon et Tout-ankhanion*. Les époques plus récentes de l'art égyptien sont aussi abondamment représentées ; on y remarque surtout une jolie statuette, en bois recouvert d'une feuille d'argent, d'un personnage agenouillé, appartenant à M. Peytel, une statue en bronze d'une *Dame Shéps* prêtée par M. Gulbenkian, et un beau bas-relief représentant la *Cucillette du lis* acquis par le Louvre et qui n'avait pas encore été exposé.

Indépendamment de cette exposition, qui durera deux mois, la deuxième grande galerie du rez-de-chaussée, fermée depuis quelques années, c'est-à-dire à partir du moment où elle fut évacuée par les monuments de l'Ancien Empire transportés dans la salle du *mastaba*, est maintenant rouverte après un remaniement dû à l'installation des bas-reliefs rapportés de l'île d'Éléphantine par M. Clermont-Ganneau et de la « salle des acrotères » de Thoutmosis III provenant du temple de Karnak et qui était exposée autrefois au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale.

* *

L'installation des tableaux du XIX^e siècle dans les anciennes salles de dessins situées à la suite des salles du mobilier avait fait rentrer dans les cartons les dessins de maîtres qui étaient jusqu'alors exposés. Pour permettre cependant de les étudier, la direction du Musée du Louvre a décidé d'en faire désormais des expositions successives.

La première, qui s'est ouverte au commencement de juin et durera jusqu'au mois de novembre, est consacrée aux dessins de Léonard de Vinci et de Michel-Ange ou qui leur sont attribués : vingt-cinq du premier et quinze du second. Ils sont installés dans les couloirs situés le long de la rue de Rivoli, au bout des salles du mobilier. Deux excellents catalogues, consacrés à chacun de ces groupes par M. L. Demonts, conservateur adjoint des peintures et dessins, fournissent sur chaque dessin, à la suite d'une description sommaire, tous les renseignements historiques et critiques nécessaires, complétés, à la fin de chaque brochure, par une précieuse bibliographie des ouvrages concernant

l'œuvre dessiné des deux maîtres. De semblables catalogues accompagneront les expositions suivantes et formeront ainsi peu à peu un répertoire complet des dessins du Louvre.

La prochaine exposition, qui aura lieu en novembre prochain, sera consacrée à Raphaël.

Au Musée de Versailles

On a volé le 4 juillet, sur la cheminée de la chambre de Louis XIV à Versailles, un petit buste de ce roi. La direction des musées nationaux nous communique une description détaillée de l'œuvre volée :



LOUIS XIV
Buste en bronze doré. Fin du XVII^e siècle
(Disparu de la chambre du Roi, à Versailles).

Petit buste de bronze ciselé et doré représentant Louis XIV à l'antique, en perruque, lauré ; supporté par un piédestal d'ébène orné des chiffres royaux et au pied duquel se trouvent deux trophées d'armes à l'antique.

Bronze du XVII^e siècle, vers 1670-80.

L'importance de l'objet est grande et par sa valeur propre et surtout par son origine probable. En effet, une hypothèse d'Alfred de Champeaux (*Le Mobilier*), reprise par Émile Molinier (*Le Mobilier aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 46-47), admise communément par les archéologues, indique comme provenance de l'objet un cabinet magnifique qui aurait été sculpté et taillé d'après les dessins de D. Cucci : « un grand cabinet de marqueterie de cuivre et d'étain fond d'ébène... ; dans le milieu du portique est le buste de Louis XIV de bronze doré sur un piédestal d'ébène et de lapis peint, garni autour de chiffres couronnés, avec deux trophées d'armes de bronze doré sur les degrés du piédestal ».

En pendant, autre objet identique, surmonte du buste de Marie-Thérèse, provenant d'un cabinet semblable.

(1) 1920, t. I, p. 313.

Hauteur du buste de Louis XIV, 0^m,16, largeur avec épaules 0^m,16.

Hauteur totale de l'ensemble 0^m,36, largeur 0^m,35.

Le voleur n'a dérobé que le buste de Louis XIV en brisant la goupille qui l'attachait au socle d'ébène.

Au moment de mettre sous presse le dernier numéro de la *Chronique*, nous nous étions fait l'écho d'une nouvelle (p. 91) relative à des sculptures du musée de Versailles. Nous pouvons aujourd'hui préciser. Les deux statues auxquelles il était fait allusion sont un *Apollon* de Jean Raon, et une *Diane* de Léonard Roger, toutes deux en pierre. L'*Apollon* qui gisait, depuis de longues années, les jambes brisées, en un dépôt de sculptures du musée, vient d'être réparé avec un soin minutieux par M. Clerget, sur l'initiative et aux dépens d'un amateur versaillais M. J.-B. Chantrell.

La *Diane*, retrouvée mutilée, en 1921, par les architectes du domaine, dans un jardin de factionnaire, longeant la route de Saint-Cyr, va être l'objet d'une restauration. Ces deux œuvres, la première de valeur exceptionnelle et d'une conservation parfaite, seront réinstallées prochainement à leur place primitive, c'est-à-dire dans les niches de la « Galerie basse » dans lesquelles l'on voit aujourd'hui les moulages non pas des statues en question, mais des deux célèbres marbres du Louvre: la *Duchesse de Bourgogne* de Coysevox et la *Marie Leczinska* de Guillaume Coustou.

On ne saurait trop insister sur l'heureuse initiative de M. J.-B. Chantrell qui prête son concours à l'État pour l'accomplissement de travaux que les conservateurs ne peuvent entreprendre, faute de ressources. Des générosités de ce genre sont plus fructueuses que certaines donations, car elles permettent d'opérer de véritables résurrections artistiques, et l'on sait qu'à Versailles la manœuvre ne manque pas.

NÉCROLOGIE

Vers le 10 juin est mort à Milan M. **Giulio Carotti**, né à Turin le 17 juillet 1852, professeur d'histoire de l'art à l'Académie Brera, correspondant de l'Institut de France, auteur de travaux sur Bramante, Vinci (*Léonard de Vinci, peintre, sculpteur et architecte*), Raphaël, d'un excellent manuel d'histoire de l'art et d'un important ouvrage sur *La cathédrale de Milan et sa façade*; — le 1^{er} juillet, à Paris, où il était né le 23 mars 1852, l'helléniste **Paul Girard**, professeur de littérature grecque à l'Ecole normale, membre de l'Académie des inscriptions depuis 1908, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, auteur, entre autres ouvrages, d'une thèse sur *L'Asclépiion d'Athènes* (1881) et d'un volume sur *La Peinture antique* (1892); — vers la même date, à 85 ans, à La Tour de Peilz, près Vevey (Suisse), le colonel anglais **Robert Goff**, aquarelliste et membre fondateur de la Société royale de peinture et d'aquarelle d'Angleterre; — le 30 janvier était mort à Paris l'historien **Marc Furcy-Raynaud**, né de parents français à Septfon-

taines (Luxembourg) le 25 avril 1872; attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, puis bibliothécaire à la Mazarine, il abandonna la carrière pour se consacrer aux travaux d'histoire de l'art qu'il avait depuis longtemps entrepris, notamment dans le fond, encore apparemment inépuisé, des archives de la « Maison du Roi ». Il publia de 1903 à 1906, dans les *Nouvelles archives de l'art français*, en 4 volumes, la correspondance échangée entre les directeurs des Bâtiments Ormy, Marigny, d'Angiviller et les premiers peintres; en 1909, une étude sur les sculptures commandées pour le Roi au XVIII^e siècle. Il laisse un manuscrit achevé sur les sculptures acquises et exécutées pour les Bâtiments à la même époque, qui sera édité par la *Société de l'histoire de l'art français* dont l'auteur fut l'un des membres les plus actifs. Il avait également étudié les saisis d'émigrés et permis ainsi de nombreuses rectifications aux nouveaux catalogues des peintures du Louvre.

MOUVEMENT DES ARTS

Séquestre Ferrari de la Renotiére

4^e Vente de timbres-poste, faite à l'hôtel Drouot, 14-16 juin, par M^e David, assisté de MM. Broquet et Gilbert.

17. Livingston (E. U.), 5 c. bl., paire obl. sur lett.: 22.000. — 215. Philippines, 10 c. carmin, file des 40 types 1854-55: 27.000. — 319. Hawaï, 1851-52, 2 c. bleu, type 1: 80.000. — 460. Japon Coll. avec ex-libris Ed. Bacon, 5.155 p. rel. en 2 vol. mar. rge: 103.000. — 518. Suède. Erreur 3 sk. jaune: 30.000.

Produit total: 1.280.830 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Peintures de M. **Eugeniusz Dabrowa**, à l'Association France-Pologne, 7, rue de Poitiers (7^e arr.), jusqu'au 10 août.

Œuvres d'**artistes modernes**, galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'en septembre.

Expositions des **concours pour le prix de Rome**, à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais; peinture: les 18, 19, 20 et 22 juillet; — architecture: les 19, 20, 21 et 23 juillet; — sculpture: les 23, 24, 25 et 27 juillet.

Province

Albi: Exposition d'art appliqué, jusqu'au 15 août.
Les Andelys: Maison Balzac (œuvres d'art), jusqu'au 17 septembre.

Strasbourg: L'Art en Alsace, au pavillon de l'Orangerie.

L'Administrateur-Gérant: CH. PETIT.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

COMBIEN de fois n'a-t-on pas demandé que l'administration des Beaux-Arts intervienne dans tous les cas où l'État doit créer quelque œuvre d'art, éventualité fréquente, puisqu'il a des dons à faire, des édifices à construire, des collections à organiser, des médailles, des décorations, des monnaies, des timbres-poste, des diplômes, des billets de banque à exécuter et cent autre choses à mettre au jour où la notion d'art devrait être de première considération. Or, tout cela se fait au petit bonheur.

Chaque ministère commande, chaque bureau décide pour son propre compte ; et comme le sens artistique, ou simplement le goût, sont qualités rares, ignorées même des administrations, on pense à quels résultats ces efforts, toujours moindres et généralement à rebours, peuvent aboutir. Il suffira de citer, parmi trop d'exemples, la croix de guerre, fac-simile d'un ordre allemand, nos hideuses coupures, tant d'affiches qui, au temps des emprunts, déshonorèrent nos murs, etc.

Mais un cas vient de se produire qui véritablement fait déborder le vase. La France participe à l'Exposition du centenaire de l'indépendance brésilienne, laquelle a un caractère international (les moyens dont nous disposerons, soit dit en passant, seront inférieurs à ceux des autres nations) ; et il y aura un pavillon français, que le gouvernement compte offrir, après l'exposition, à la République brésilienne en témoignage d'affection. Or, ce pavillon, que sera-t-il ? Une création de ce génie dont on proclame si volontiers l'incessant renouvellement, la splendeur toujours rajeunie ? Une œuvre bien conçue pour sa double fin et où un artiste français aura mis le plus possible de sa claire pensée et de son esprit novateur ? Non : le pavillon de la France de 1922 sera une vulgaire copie, un pastiche justifiant le grief, la calomnie répandue contre nous : la France

vit sur son passé, elle n'est plus capable d'aucun effort créateur.....

Oui, c'est tout uniment une copie du Petit-Trianon que l'on envoie là-bas pour être élevée « dans un quartier appelé à devenir un des centres les plus fréquentés de la ville ». Telle fut la conception, paraît-il, de notre ambassadeur au Brésil, lequel n'a pas craint de la vanter. Comment il est possible qu'un pareil fait se produise, que les Affaires étrangères agissent dans une occurrence si importante sans consulter les Beaux-Arts, nous ne nous chargeons pas de l'expliquer, nous bornant à protester hautement et à déplorer qu'un service, chargé de notre expansion et de la diffusion de notre esprit, réduise sa tâche à ce rôle misérable de copiste, sans se rendre compte du tort fait au pays, au moment où, même dans les milieux jusqu'ici inféodés au pastiche, on comprend enfin l'urgence de l'effort de logique et de raison, de la *création*, qui fut toujours la notion même et l'essence incomparable de l'art français.

Naturellement la chose avait été fort peu ébruitée, de sorte que lorsque la Fédération des sociétés d'art, que préside M. François Carnot, protesta auprès de M. le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, il lui fut répondu que tout était en cours d'exécution et qu'il n'y avait plus rien à faire. Nous avons un ministère de l'Instruction publique « et » des Beaux-Arts, une direction, un conseil supérieur des Beaux-Arts, des comités techniques des arts appliqués, une foule d'organismes : à quoi donc servent-ils ?

Quelqu'un nous dit : « Mais le Petit-Trianon, c'est un chef-d'œuvre incontesté de l'art français, c'est notre tradition qu'il représente » Certes, il serait enfantin de contester sa valeur d'art ; seulement, pense-t-on que lorsque l'original fut construit, on ait songé une seconde à édifier un palais Henri IV ou Louis XIII ? Nous avons des artistes capables, aussi bien qu'ailleurs, de faire œuvre de leur temps ; et en art, comme en tout, on ne peut être que de son temps.

NOUVELLES

Actes et documents officiels

* * L'Officiel du 21 juillet publie un long décret du 10 juillet fixant les suppléments de traitement des fonctionnaires des Beaux-Arts.

* Par décret du 15 juillet, dérogeant à l'ordonnance du 10 juillet 1816, les préfets sont autorisés à statuer sur les projets de monuments aux morts de la guerre.

* M. Moullé, chef de bureau aux Beaux-Arts, est nommé conservateur du Dépôt des marbres.

* M. Emile Renard, professeur de dessin à l'Ecole des Beaux-Arts, remplace feu J.-P. Laurens au conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts.

Fouilles et découvertes

* * Un sarcophage à moulures, du III^e siècle de notre ère, a été découvert à Nîmes.

Musées

* * Les entrées payantes aux musées nationaux ont atteint les chiffres suivants le premier jour (18 juillet) de leur application :

Louvre, 2,540; Panthéon, 1,050; Sainte-Chapelle, 950; Luxembourg, 533; Cluny, 347; Fontainebleau, 315; Trocadéro, 220.

* * Les noms de S. et M. Bing figureront sur les plaques de la galerie d'Apollon réservées aux principaux bienfaiteurs du Louvre.

* Le 30 juillet a été inaugurée l'annexe du musée du Luxembourg au Jeu de Paume des Tuileries. On trouvera plus loin des détails sur ce nouvel aménagement.

* * Le 8 juin a été inauguré, à la manufacture des Gobelins le nouveau musée de tapisseries dont la construction avait été retardée par la guerre et qui contient, avec un choix de pièces anciennes, la suite des tentures modernes exécutées depuis une vingtaine d'années.

Nos lecteurs en trouveront la description dans un prochain numéro de la Gazette.

* * Le 30 juillet a été inauguré à Albi un musée Toulouse-Lautrec adjacent au musée de la ville situé dans l'ancien évêché. Des affiches, des lithographies seront exposées dans une salle, des croquis, des esquisses dans une autre; la salle principale montrera une centaine des peintures les plus significatives du maître.

* La Chambre de commerce de Lyon a décidé la création d'un musée des arts décoratifs qui sera installé dans l'ancien hôtel Lacroix-Laval, construit par Soufflot.

Monuments historiques

* * Par décret du 26 juillet, est classée la tour du « Petit Saint-Bénigne », rue Amiral Rous-sin, à Dijon.

Dons et legs

* * Par décret du 26 juillet, le Louvre est autorisé à accepter un legs de 54 objets d'art fait par M. Godefroy Brauer. Le Louvre reçoit aussi de M. et M^{me} Vever un paravent de Hokusai (1804) en huit grands panneaux.

* Un coffret ayant appartenu au duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe, a été offert par M. Charles Salomon à l'Institut pour le musée Condé de Chantilly.

Groupes et Sociétés

* * Le congrès de chant grégorien et de musique d'église se tiendra à Paris les 6, 7 et 8 décembre, sous la présidence du cardinal Dubois, archevêque de Paris. Le Comité d'honneur, où figure M. Vincent d'Indy, comprendra les plus éminents compositeurs, maîtres de chapelle et organisateurs de France.

* * Un congrès des Sociétés savantes de Franche-Comté s'est tenu à Belfort le 18 juillet; il comportait une exposition de trois cents miniatures de Francis Lainé (1721-1810).

Inaugurations et cérémonies

* * Le 6 août, une intéressante fête des morts pour la France a été célébrée à Villiers-Saint-Benoît (Yonne) sur l'initiative de M. Georges Moreau, membre du conseil supérieur des Beaux-Arts, qui avait fait appel à des décorateurs et ordonnateurs de cortèges. C'est là un essai d'organisation à développer et à imiter.

* Ont été inaugurés en juillet :

le 16, à Aix-les-Bains (Savoie), un monument aux morts de guerre, œuvre du statuaire Alfred Boucher; à Joncherey (Haut-Rhin), un monument au caporal-instituteur Peugeot, première victime de la guerre, œuvre du sculpteur Armand Bloch; — le 23, à Montmorillon (Vienne), un monument aux morts de guerre, dû au statuaire Octobre; — le 30, à la Haute-Chevauchée (Meuse), un monument aux morts de l'Argonne, œuvre du statuaire Becker et de l'architecte Bollro.

Concours

* * Le jury du concours de façades (immeubles construits en 1913) qui avait ajourné ses travaux en raison de la guerre, a attribué les primes municipales à MM. : Chanut (19, 21, 23, chaussée d'Antin); Davis (21, rue de Rémusat); Herscher (39, rue Scheffer); Molinié (7, rue Lebovis); Meister (24, rue Denfert-

Rochereau); Emile Blois (183, rue de la Convention). Ces trois derniers architectes sont classés *ex aequo*.

Le jury a exprimé le vœu qu'un concours fût ouvert en 1923 pour les façades des immeubles construits de 1914 à fin 1922.

Nouvelles de l'étranger

* * La nouvelle bibliothèque de Louvain, œuvre de M. Whitney Warren, sera érigée sur la place du Peuple. La tour dominera les environs. La façade principale est formée d'une arcade couverte; au-dessus se trouve la salle de lecture, aux larges fenêtres. Les matériaux sont la pierre blanche et la brique rouge du pays, avec toit en ardoise bleue et cuivre jaune; certaines parties sont dorées. Au rez-de-chaussée, il y a un petit musée. Un escalier monumental mène à l'étage où se trouvent les salles du catalogue et de la distribution des livres. Les dépôts ont une capacité de deux millions de volumes et la salle aura 300 places.

La façade est symbolique: le motif central comprend une statue de Notre-Dame des Victoires, soutenue par SS. Georges et Michel écrasant les démons; au-dessus, un bas-relief représente la destruction de l'ancienne bibliothèque; au-dessous, surmontant les portes des trois balcons extérieurs, se trouvent les bustes du roi, de la reine et du cardinal Mercier. Les armoiries de Belgique et des États-Unis sont encastrees dans la balustrade qui surmonte l'édifice.

Sur les pignons à degrés de chaque côté, il y a des plaquettes commémoratives et les symboles héraldiques des nations alliées: aigle, licorne, lion, coq. La tour, couronnée par le carillon, est supportée aux quatre angles par les animaux symboliques des évangélistes. Chaque heure, le carillon jouera les hymnes nationaux des Alliés.

* * Une exposition belge, organisée par M. Charles Michel et comprenant plus de 150 toiles, s'ouvrira prochainement à Mexico.

Légion d'honneur

Est nommé à l'occasion du 14 juillet :

Ministère du Travail

Chevalier : M. Augry (Jules), maître imprimeur à Paris.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 juillet

M. Babelon rend compte des découvertes faites par M. Andollent, correspondant de l'Institut, près de Clermont-Ferrand (vallée de la Vevre, terroirs de Martres-de-Veyre et du Lau).

Il s'agit d'une nécropole avec sarcophages en chêne et noyer, nullement altérés depuis dix-huit siècles, et tout un matériel funéraire : armes, étoffes, vêtements, chaussures, objets de toilette et de parure, paniers parfaitement conservés, grâce à la présence d'une grande quantité d'acide carbonique dans le sol.

M. Homolle parle des fouilles opérées en Macédoine et à Delphes par M. Ch. Picard, directeur de l'Ecole d'Athènes. A Thasos on a trouvé le « nouveau temple » et tout un quartier de la ville antique se dessine; à Philippos, on a exhumé de nombreuses terres cuites préattiques; à Delphes, on a atteint le niveau néolithique, après avoir traversé des couches prémycéniennes où gisaient plusieurs petits bronzes et une inscription concernant les propriétés sacrées.

M. Homolle lit aussi un mémoire de M. Capart sur l'art égyptien et la loi de « frontalité » à propos d'une statuette du Cabinet des médailles.

Séance du 4 août

Le commandant Espérandieu présente un moulage d'une statuette en marbre blanc, *l'Amour*, trouvée sur le territoire de Goussan (Aude). Cet amour, d'une haute antiquité, porte un trophée: l'armure d'un guerrier, sans doute tué au combat. Il aurait été commandé, en hommage à un héros défunt, par une femme qui le pleurait.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 22 juillet

L'Académie décerne le prix d'architecture Royer (1.000 fr.), à M. Montariol, pour les relevés du château de Pau et de la cathédrale d'Auch; le prix de peinture Maillé-La-Tour-Landry (1.200 fr.), à M. F. Dubois; le prix de Joest (2.000 fr.), à M. Géraud, pour *L'Art du chant en France au XVII^e siècle*, et pour le *Manuscrit de Bayeux*.

Elle partage le prix Kastner-Boursault (2.000 fr.), entre MM. Louis Schneider, pour son ouvrage sur Monteverde, et Charles Bouvet, pour son livre sur les Couperin; le prix de la Société française de gravure entre MM. Léon (800 fr.) et Chiquet (600 fr.).

Séance du 5 août

L'Académie fixe les sujets de concours du prix Roux (35.000 fr.) qui sera décerné le 14 octobre.

Peinture : *La Musique*. — Sculpture : *L'Annonciation*. — Architecture : *Une église à N.-D.-des-Marins*. — Gravure : *Un condottiere*, d'après le tableau d'Antonello de Messine (Louvre). — Miniature : *Une jeune fille lisant*.

Les concours de Rome

L'Académie des Beaux-Arts a jugé du 12 au 26 juillet les concours pour le prix de Rome (arts plastiques). Les résultats du concours de composition musicale ont été donnés dans notre dernier numéro (p. 99-100).

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

Jugement, le 12 juillet. Sujet *Prométhée attaché sur le rocher*. — Grand prix : M. Brechnmacher, ne

le 19 avril 1897, à Paris, élève de MM. Laguillermie et F. Flameng. — Premier second grand prix : M. Gandon, né le 20 janvier 1899 à La Haye (Seine), élève de MM. Laguillermie, Dezarrois et Cormon. — Deuxième second grand prix : M. Cami, né le 1^{er} janvier 1900, à Bordeaux, élève de MM. Waltner, F. Flameng et Quinsac.

PEINTURE

Jugement, le 21 juillet. Sujets : 1^o *La Fortune et l'Abondance s'élancent, joyeuses, hors du sillon que creuse le laboureur avec sa charrue tirée par deux grands bœufs*; — 2^o *Le Bain*; — 3^o *Le Travail* (Neuf concurrents sur dix avaient choisi le premier thème; un seul le deuxième). — Grand prix : M. Pierre-Henri-Étienne Ducos de la Haille, né le 26 juillet 1889, à Poitiers, élève de Raphaël Collin et de M. Ernest Laurent. — Premier second grand prix : M. André-Julien Gremmel, né le 6 novembre 1899, à Paris, élève de M. François Flameng. — Deuxième second grand prix : M. Serge-Arcy Friedberger, né le 18 juin 1902, à Paris, élève de M. Ernest Laurent (ce concurrent avait choisi le deuxième sujet).

ARCHITECTURE

Jugement, le 22 juillet. Sujet : *Une grande École militaire de perfectionnement* (« L'architecture de cette École doit être simple et noble », disait le programme). — Grand prix : M. Robert Giroud, né le 1^{er} août 1890, à Collonges (Rhône), élève de MM. Duchesne, Recoura, Laloux et Lemaresquier. — Premier second grand prix : M. Paul Labbé, né le 31 octobre 1892, à Cannes, élève de MM. Gaston Redon et Tournaire. — Deuxième second grand prix : M. Henri-Joseph Cerutti-Maori, né le 19 octobre 1899, à Menton, élève de MM. Laloux et Lemaresquier.

SCULPTURE

Jugement, le 26 juillet. Sujet : *Saint Christophe* « représenté au moment où, abordant épuisé sur l'autre rive du fleuve, il interroge l'enfant qu'il vient de transporter et où celui-ci lui révèle qui il est ». — Grand prix : M. Jean-Dominique Aubine, né le 25 septembre 1888, à Ajaccio, élève de M. Coutan. — Premier second grand prix : M. Albert-Marius Patrisse, né le 20 juin 1892, à Fresnes (Nord), élève de M. Coutan. — Deuxième second grand prix : M. Georges-Louis Hamard, né le 10 mai 1894, à Villeveque (Maine-et-Loire), élève de M. Injalbert.

L'Annexe du Luxembourg aux Tuileries

5

Le Musée du Luxembourg, frustré du séminaire Saint-Sulpice par l'administration des Finances, a dû employer un expédient nouveau sinon pour s'étendre, du moins pour faire connaître ses collections étrangères, qu'on avait présentées d'abord par roulement, puis qu'on avait dû renvoyer en magasin pour faire place au développement de la peinture française.

Elles sont pourtant très importantes, ces collections, très utiles à connaître comme complément d'enseignement, et, de plus, il y a un simple devoir de courtoi-

sie sinon de reconnaissance à exposer les étrangers qui font, chez eux, si flatteur accueil à nos artistes et qui montrent un tel désintéressement lorsqu'il s'agit de les appeler dans notre Musée.

Car la plupart de ces acquisitions sont des dons purs et simples déguisés sous un achat purement nominal. Il y a même toute une salle — et quelle salle pleine d'intérêt — qui nous a été constituée et qui doit être continuée par un généreux donateur, M. Edmund Davis, soucieux de faire connaître chez nous le mouvement de l'art britannique et heureux, par ce présent, de donner un témoignage d'affection à la France.

La galerie du jeu de Paume, aux Tuileries, a donc été mise à la disposition du Musée du Luxembourg par l'administration des Beaux-Arts et c'est une très heureuse mesure qui sera bien accueillie du public français et de nos hôtes étrangers. L'inauguration a eu lieu le 29 juillet.

La conservation du Luxembourg a divisé ces deux galeries en onze salles, dans neuf desquelles sont réparties par nationalités les Ecoles étrangères.

A l'entrée, se trouve un vestibule où la jeune et charmante statue de M. Sarrabezolles, *L'Ame de la France*, qui mérita le prix national, ouvre la porte aux artistes étrangers, entre les statues de l'Américain Saint-Gaudens, de l'Italien Trentacoste et des Belges Constantin Meunier et Van Biesbroeck.

Les deux premières salles sont consacrées aux écoles de Grande-Bretagne et d'Irlande. Dans l'une Watts fait pendant à Brangwyn, entre Alma-Tadema, John Lavery et Lorimer; dans l'autre se trouve réunie l'importante collection formée spécialement pour le Musée par M. Edmund Davis.

Les deux salles suivantes sont affectées aux écoles de Belgique et de Hollande, avec les grandes compositions de Léon Frédéric et de Jean Delville, les toiles célèbres d'Alfred et Joseph Stevens, de Constantin Meunier, de Baertsoen, de Claus, de Laermans, de Gilsoul, de Van Rysselberghe, ou de Mesdag, de Van Soest.

Dans le passage qui réunit les deux pavillons se trouve une petite salle dans laquelle on a accroché les quelques toiles des écoles slaves, russes ou polonaises, ou tchèque (M^{me} Marie Bashkirtsev, MM. Jacovlev, Schoukaïev, Alexandre Benois, M^{mes} Olga de Bosnanska, Anna Morstadt). Puis vient l'école italienne avec Mancini, de Nittis, Boldini, Tito, Emma Ciardi, Nono, Caréano, Morbelli, Pasini, etc.

Les États-Unis occupent la salle la plus importante; car leur école est la plus abondamment représentée. On y voit les chefs-d'œuvre connus de Whistler, de Dannat, d'Alexander Harrison, de Winslow Homer et d'anciennes ou nouvelles toiles de M. Walter Guay, de M^{mes} Romaine Brooks (le portrait de d'Annunzio), Cecilia Beaux, de Tanner, Friesseke, etc.

Enfin la dernière salle est partagée entre les Espagnols (MM. Zuloaga, Sorolla, Anglada, les frères Zubiaurre, Rusinol), et les écoles scandinaves, Danois, Suédois, Norvégiens (Kroyer, Zorn, Thaulow, etc., etc.).

En montant au premier étage, on trouve deux Japonais : Kojima et M^{me} Ito.

Le premier étage est consacré à l'exposition tempo-

raire des acquisitions, dons et legs récents du Musée pour l'École française; toutefois une petite salle voisine contient quelques tableaux suisses (Burnand, Giron, M^{lle} Breslau) ou allemands (Kuehl, Uhde, Liebermann, Knaus, Von Bartels).

L'École française comprend un ensemble très instructif; en premier lieu, la grande toile de Claude Monet: *Jeunes femmes dans un jardin*, qui date de 1866. Puis le portrait de M^{me} Roger Jourdain par Besnard, des femmes de Tahiti, par Gauguin, des nus de René Piot, Ottman, Caro-Delvaile, et Cottet, une *Odalisque* de Henri Matisse; des portraits et paysages d'E. Cross, une *Ouled-Nail* de Dinet, de grandes toiles décoratives de MM. Flandrin, Quost, Ballande, des toiles de MM. Lebasque, X. Roussel, Jouve, Zingg, Guillonnet, Charlot, Montézin, Thomas, Pierre Laurens, des dessins de M. Maurice Denis, etc.

Dans cette salle, les bustes célèbres du *Dr Koerber* et d'*Anatole France* par Bourdelle, des figurines de Maillol, Dejean, Guénot et Carabin. Au bas de l'escalier une *Femme nue se peignant*, pierre de M. Bacqué.

Dans les salles étrangères, sont réparties les sculptures de MM. Mac Monnies, Younenitch, prince Troubetzkoi, Gemito, Fontana, Benlliure, Jose Clara, Georg Barnard, Evans, M^{mes} Whitney, Ward, Davidson, etc.

CHRONIQUE MUSICALE

Les concours du Conservatoire

Ainsi que chaque année depuis la création des concours, s'est élevée dans la presse une vague gémissante: des plaintes, des cris et des épiphonèmes ont jailli de bouches plus ou moins autorisées à les émettre: « L'enseignement du Conservatoire est mauvais — sauf (et encore) en ce qui se rapporte aux classes d'instruments! Il faut tout jeter à terre et tout reconstruire à nouveau, en s'inspirant naturellement de nos avis, unanimes quant au principe, bien que contradictoires dans le détail »! Suivent des comptes rendus au cours desquels la déclamation, le chant, le jeu théâtral sont blâmés, raillés, anathématisés, avec plus d'ardeur toutefois que de discernement.

Essayons de voir clair et juste en tout ceci; et d'abord reconnaissons qu'un certain nombre de critiques sont incontestablement justifiées. — Arrêtons-nous à la déclamation.

Bon nombre d'élèves ignorent ce qu'est un vers, quels en sont les éléments, les qualités, le mètre, le rythme. Par exemple, en une scène de *Ruy Blas*, j'ai noté un alexandrin de quinze pieds, un autre de dix, un autre de neuf. Bien qu'en somme la moyenne donnât le chiffre traditionnel de douze syllabes, la répartition n'en est pas moins fâcheuse. Et je pourrais signaler bien d'autres péchés, plus ou moins véniels, contre la langue, la prononciation et surtout le style. Mais à qui la faute? On confie à d'éminents professeurs des élèves qui, munis d'une bien insuffisante préparation, abordent les hautes sphères de la diction et de l'action. Imaginez un écolier possesseur des cinq

déclinaisons et à qui l'on confierait la tâche d'expliquer Ovide ou Salluste. Pressés d'aborder la scène, les nôtres se préoccupent de chercher des « effets », fût-ce au détriment de l'auteur qui leur sert de véhicule.

Mais ceci admis, que de dons heureux, que d'efforts touchants vers la personnalité, la distinction, l'identification avec le personnage! Je regrette toutefois que celui-ci ne soit pas exclusivement emprunté au répertoire classique. Sur quarante scènes composant les concours de *Comédie et drame*, le nom de Molière figurait seulement quatre fois (dont une en collaboration avec Corneille). Et c'est l'année du tri-centenaire! Que sera-ce donc l'an prochain?... Beaumarchais eut pour sa part deux numéros. Quant à Regnard et à Marivaux, ils n'eurent rien — ce qui est vraiment peu...

La tragédie obtint huit scènes — dont deux seulement consacrées à Corneille, de beaucoup distancée par Racine. Un seul concurrent surgit pour six concurrentes. A tous je souhaiterais une compréhension plus musicale du vers, trop souvent dépecé, écartelé et crié. Venons au chant. Sur vingt et un morceaux confiés aux hommes, huit appartenaient à Haendel; dont l'air de *Suzanne* fut trois fois entendu. Pour quoi cet engouement en faveur d'un seul maître, alors que bien d'autres, non moins illustres, étaient délaissés, parmi lesquels il suffira de nommer Mozart, Bach, Beethoven, Lully, Rameau, Gluck, Berlioz?...

Certains interprètes — notamment parmi les jeunes — se montrèrent remarquables. On peut néanmoins regretter que nombre de voix semblent emprisonnées dans la poitrine de leurs possesseurs, sous la garde d'un larynx opiniâtrement fidèle à son rôle de géolier; ne serait-il pas possible d'extérioriser quelque peu ces « voix intérieures »? De cette contrainte chacun souffre, le chanteur, le compositeur et l'auditeur; joignez qu'une conception plutôt singulière de l'utilisation des voix vient souvent muer un baryton en ténor ou un mezzo-soprano en soprano aigu, ce qui n'est point de nature à atténuer les souffrances précitées.

Enfin quelques professeurs tolèrent — car je ne suppose pas qu'ils les encouragent — des procédés d'une familiarité excessive à l'égard des œuvres interprétées par leurs élèves. Ceux-ci opèrent des changements de notes, des variantes imprévues, des modifications de mouvements et de nuances témoignant d'une parlante méconnaissance de l'art et d'un impardonnable manque de respect à l'égard des maîtres dont ils « améliorent » l'inspiration. En sorte que le texte n'est plus qu'un prétexte à *bel canto*. Et encore, quand je dis *bel...*

On a parfois médité du jury. Convenons cependant qu'il est fort bien composé lorsqu'il s'agit de juger les concurrents provenant des classes d'instruments et même de celles vouées à la déclamation. Les autres concours rassemblent de bons musiciens auxquels s'ajoutent forcément quelques directeurs de théâtres officiels dont l'éducation ne fut pas précisément dirigée vers les horizons de la scène. De là parfois certains verdicts qui surprennent le public et la critique, mais qui ne troublent nullement le philosophe averti.

RENÉ BRANCHER

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Salon triennal de Gand

La ville de Gand, reprenant une tradition interrompue par la guerre, mais qui date du XVIII^e siècle, vient d'ouvrir pour deux mois une fort intéressante exposition des Beaux-Arts. Comme elle le fut au XIX^e siècle pour les Courbet et les Manet, qui triomphèrent très tôt à Gand, alors que Paris les combattait encore, la Triennale, une fois de plus, s'est montrée largement accueillante à la participation étrangère et notamment à notre jeune école française (1).

Des quatre sections qui composent l'exposition : section rétrospective, section d'art monumental, section belge, section étrangère, cette dernière paraît bien être l'une des plus remarquables, grâce, nous sommes heureux de le constater, à la qualité tout à fait particulière de ses toiles françaises et à l'ensemble très cohérent et très logique que constituent celles-ci. Nous avons là, lumineusement expliquée par des œuvres souvent les plus caractéristiques de l'artiste, condensée en 150 numéros environ, l'évolution de notre peinture pendant ces dernières années.

Une science sûre, une vision éclairée, où se reconnaît l'heureuse influence de M. Hulin de Loo, a choisi pour nous parmi les innombrables peintres qui se pressent à tous nos Salons, aux Indépendants aussi bien qu'aux Champs-Élysées, les plus personnels, les mieux doués, les plus chercheurs ou les plus probes, et dans l'œuvre de ces peintres les toiles les mieux venues. Dans cette section presque point de ces peintures où l'artiste n'a mis que son procédé et non son âme et que le maître Gustave Moreau dessinait à ses élèves de ce joli nom de « sommeils ». C'est une heureuse surprise et une joie de trouver réunies, allégées de toutes les non-valeurs, tant d'œuvres vibrantes et chantantes.

Comme point de départ, deux remarquables pastels de Degas qui expriment magistralement tout le caractère du maître : l'un (*Femme se coiffant*) réaliste, vivant, précis et simplifié, l'autre (*Deux danseuses*) tout soulevé de lyrisme et d'entrain coloré. Un *Portrait de femme* de Renoir, par comparaison, paraît bien ordinaire et semble montré. Là pour justifier la distance que le temps, de plus en plus, marque entre les deux artistes. Puis c'est le beau groupe de MM. Besnard, Simon, Cottet, Lebourg, très bien représentés ici ; et, après cette préface glorieuse, l'air et la jeunesse, le soleil et l'audace semblent pénétrer par cette *Fenêtre ouverte* de M. Bonnard, étonnante impression de chaleur et de lumière papillonnante et vibrante avec des délicatesses de jaunes, d'oranges, de bleus et de violets bien faits pour réjouir les yeux au pays de Rubens et de Van Dyck. C'est aussi un *Paysage provençal* de M. Jules Flandrin, où une maison rose flamboie au soleil tandis que l'ombre se colore délicatement sur une vasque et que la lumière miroite sur une table au premier plan ; deux Lebasque, l'un de 1912, *Sous les mimosas*, tout léger, compliqué et charmant, l'autre, *Jeune fille sur une terrasse*, calme et

simple, traité par grandes masses montrant bien l'évolution de l'artiste vers une évidente recherche du style. Les charmantes et fraîches *Fillettes au bain* de M. G. d'Espagnat sont peut-être le chef d'œuvre du peintre. Un *Nu* de M. Ottmann, à la peau lustrée, souple et chaude, s'oppose au beau Marquet, *Nu au coussin jaune*, vision à peine véridique d'un corps jeune encore, mais déjà fatigué et flétri, morceau magistral où l'artiste a mis toute sa force et tout son talent, toile la plus parfaite peut-être de tout le Salon. Puis nous touchons avec M. Dufresne et sa somptueuse *Nature morte* aux confins du cubisme qui influença tant de peintres : tels M. Zingg dont le *Labour* solidement construit montre un style remarquable, M. Sabbagh et son *Violoncelliste*, M. Barat-Levraux et son *Concert*, M. Camoin et sa charmante *Tête de jeune fille* avec de lointaines réminiscences de Fantin-Latour, M. Asselin et son *Portrait* pénétrant et simple, d'une belle facture puissante et lumineuse.

Plusieurs artistes figurent aussi dans cette section bien qu'ils ne soient pas, croyons-nous, de nationalité française ; mais c'est à Paris qu'ils travaillent, à nos Salons qu'ils exposent : M^{me} Olga de Bosnanska avec deux portraits attachants, où les tons effacés et la simplification du détail aident si bien à la puissance de l'expression, Miss Beatrice How et ses délicieux bébés, M. Foujita et sa délicate *Nature morte*, M^{me} Mela Muter avec un *Portrait d'homme* d'une magistrale brutalité, M. Jacovlev et son intéressante *Boucherie à Peking*.

Il faudrait encore s'arrêter devant les Maurice Denis, ou les Henri Martin, et tant d'autres toiles intéressantes. Notons seulement combien une grande figure à effet de M. Van Dongen semble, dans un tel milieu, superficielle et vide ; déplorons qu'un *Nu* de M. Henri Matisse, dénotant un rare talent, reste cependant gâté par de si graves imperfections. Plusieurs jeunes peintres fort doués ne figurent malheureusement pas à Gand et ceci malgré leur désir et les démarches pressantes des organisateurs : le marchand qui détient leurs œuvres refusa de les montrer ici, voulant choisir le moment de les jeter sur le marché. Le fait ouvre un jour curieux sur les bas trafics qui s'organisent sous le couvert de l'art et sur la façon dont on lance actuellement tel ou tel artiste : espérons que le public prévenu saura mieux se défendre.

La sculpture française est aussi bien représentée : on y remarque surtout le beau buste du Dr Koeberlé par M. Bourdelle et le *Buste aux deux mains* de M. Joseph Bernard, deux œuvres de premier ordre dans des tendances si diverses, une charmante et fraîche *Jeunesse* de M^{me} Yvonne Serruys que la *Gazette* reproduisait naguère (1), de simples figures des *Petits berges bretons* de M. Quillivic.

Après une section anglaise où nous notons surtout, à côté des envois de MM. Roger Fry, Nicholson, Lavery, les curieuses scènes religieuses de M. Sims, et une section hollandaise presque uniquement réduite aux toiles étranges de M. Sluysters, nous arrivons aux rétrospectives belges qui mériteraient chacune des études séparées. Rétrospective de Jean Delvin (1853-

(1) Sur ce salon triennal de Gand voir le numéro spécial de la revue « *Gand artistique* » avec nombreuses reproductions.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1921, t. II, p. 349.

1922) où se mesure si bien la valeur de ce probe talent : abondante collection de dessins et de toiles, paysages, coins de ville et surtout études de chevaux en mouvement, rendus avec la conscience et la savante précision d'un artiste du ^{xv}^e siècle. Rétrospective de Georges Buysse (1864-1916), peintre délicat influencé par M. Claus, mais gardant cependant une note personnelle dans ses vues des bords de l'Escaut et du canal de Terneuzen et atteignant parfois à une lumineuse grandeur, par exemple dans sa *Barque* (n° 26). Rétrospective de Charles Mertens (1865-1919) de vision si originale, curieux mélange de réalisme et de sensibilité, bon portraitiste en plus et doué d'un sens très fin de l'harmonie des couleurs. Rétrospective de Jean Stobbaerts (1838-1914), le grand animalier, représenté seulement par des toiles de sa dernière manière, qui ne sont peut-être pas les plus intéressantes.

Ces rétrospectives nous conduisent tout naturellement à la triennale belge proprement dite, partie numériquement la plus importante de l'exposition ; Sans doute on n'y trouvera pas le choix très particulier qui caractérise la section française. Le jury ici au lieu d'inviter tel ou tel peintre, de désigner telle ou telle œuvre, a dû se contenter d'accepter ou de refuser les toiles qu'on lui présentait ; il faut donc se garder d'opposer la valeur des deux ensembles. Ce qu'il est intéressant de noter, c'est dans le mouvement parallèle qui entraîne l'art de deux pays amis, les caractéristiques qui clairement se révèlent.

D'une manière générale, chez les Belges, le goût de la couleur et des délicatesses de nuances ou de lumière, qu'ils savent rendre merveilleusement, de façon plus intuitive que chez nous : le dessin et la forme nous préoccupent davantage. A ce point de vue les femmes et les fleurs de M. Jefferys, les natures mortes ou les chantiers de M. Verburgh, les poissons de M. Brouwers sont à Gand bien instructifs. Quelquefois cette passion de la couleur va jusqu'à faire disparaître presque complètement le sujet et la composition, et nous avons alors l'étonnant feu d'artifice de M. Ensor : *Chute des damnés*. Quelquefois au contraire ces goûts et ces dons picturaux s'allient à des recherches de style et de choix et nous donnent alors des œuvres complètes et magistrales comme celles que montre M. Claus. Ce qui ressort aussi de ce Salon triennal, c'est l'effort intense bien que souvent désordonné de la jeune école belge pour dégager de plus en plus sa personnalité et continuer le grand mouvement de libération commencé au ^{xix}^e siècle par les Leys, les Charles de Groux, les Henri de Braeckeleer. Il y a là tout un groupe d'artistes qui cherchent avec ardeur, trouvent quelquefois, se trompent souvent, essaient toujours.

Les uns nous empruntent notre technique, mais pour prendre des scènes, des types, des vues de leur pays, et nous avons ainsi les beaux « pays noirs » de M. Paulus, les paysans ou les ouvriers de M. Hageman, les intérieurs de M. Ramah ou de M. Mathys.

D'autres vont plus loin, adoptent des procédés bien à eux pour rendre les côtés typiques de leur sol, les manifestations de l'âme à la fois mystique, exubérante ou tragique qui constituent le caractère national. Nous avons alors M. Jacob Smits et ses poignants

paysages de la Campine aux tons si simples, aux lignes si larges ; M. de Bruycker le « joyeux » et le « triste » tour à tour, outré et débordant, héritier direct des Breughel et des Bosch ; M. Servaes, si simplement tragique dans son beau dessin de la *Mise au tombeau* ; M. Anto Carte, le beau peintre qui cherche à relier sa fine et forte sensibilité aux traditions du ^{xv}^e siècle, M. Wynants, ce Flamand si curieusement teinté d'orientalisme, chez lequel revit l'âme d'ancêtres qui navigèrent sur toutes les mers du monde, et qui nous montre de si jolies statues de princesses exotiques.

La section monumentale, bien et largement présentée, n'est pas la moins intéressante. Sur ses grandes surfaces les œuvres de M. Fabry prennent leur vraie valeur, et elle est fort grande ; de vastes compositions comme l'*Expansion commerciale*, la *Belgique reconnaissante* sont imprégnées d'un beau lyrisme et construites avec solidité. Notons aussi un essai de section décorative avec de belles orfèvreries de M. Jensen, les batiks aux chaudes couleurs de M. Bergmans et les remarquables médailles de M. Bonnetain.

Le salon de Gand, par la variété et l'importance de ses sections, surtout par ses toiles de la jeune école française, nulle part ailleurs si magistralement résumée, mérite donc une attention toute spéciale. Il sera fécond en enseignements, suscitera toutes sortes de comparaisons et de rapprochements pleins d'intérêt entre l'art belge et le nôtre, arts si étroitement unis et ayant cependant chacun leur personnalité nettement différente, leurs évolutions et leurs buts très particuliers.

Edouard MICHEL.

REVUE DES REVUES

« *Byblis* » (1) (n° 2). — Le deuxième fascicule de cette belle revue de bibliophilie et de gravure n'est pas moins intéressant et moins luxueux que le premier. On y trouve des études de notre collaborateur M. Clément-Janin sur l'aquafortiste Amédée Féau (planche hors texte) et le peintre-graveur P.-E. Colin (bois original hors texte) ; — de M. Loys Delteil sur *L'Œuvre gravé d'Eugène Bléry* (1805-1886) à la Chalcographie du Louvre (hors texte : *Vue du Château de Nemours*, eau-forte) ; — de M. P. Gusman sur *Le Style français des xylographes primitifs* (2 planches hors texte) (2) ; — de M. Robert Burnand sur la belle édition de la *Divine Comédie* illustrée des dessins de Botticelli, gravés par M. Jacques Beltrand (reprod. hors texte) ; — de M. P.-A. Lemoine sur *Augustin de Saint-Aubin et les dessins de Fragonard pour les « Contes » de La Fontaine*

(1) Et non « Byblos » comme il a été imprimé par erreur dans le compte rendu du 1^{er} fascicule (*Chronique des Arts* du 31 mai 1922).

(2) Article malheureusement déparé par plusieurs erreurs dans les noms ou mentions topographiques. Saint-Emmeran n'est pas « près de Ratisbonne » mais est une église de cette ville ; le château de Karlstein, au contraire est près de Prague et non à Prague ; « Regensburg », dont saint Wolfgang fut évêque, est en réalité Regensburg ou Ratisbonne ; le monastère de Saint-Zenon est à Reichenhall près Salzbourg (et non « Reichenst » en Tyrol) ; « Saint-Wenzel » est saint Wenceslas ; etc.

(3 planches hors texte représentant les étapes successives d'une de ces gravures) ; — de M. P. Gusman sur *La Gravure originale en manière noire* (hors texte : gravure de M. R. Drouart) ; — de M. P. Magnus sur le caractère typographique dit « Tory-Garamont » (spécimen hors texte) ; — de M. Gaston Labatie sur les papiers marbrés modernes pour couvertures ou feuilles de garde (spécimens hors texte).

Revue des études italiennes (janvier-mars 1922).

— Notre collaborateur M. G. Rouchès résume dans ce fascicule la participation italienne et les travaux sur l'histoire de l'art italien au Congrès de l'histoire de l'art qui s'est tenu l'an dernier à Paris (6 illustrations hors texte).

BIBLIOGRAPHIE

Salomon REINACH. **Répertoire des peintures du Moyen-âge et de la Renaissance (1280-1580)**. Tome V. — Paris, Leroux, 1922, in-8 carré, 484 p., 775 gravures (dessins de P. Weber).

Ce livre, plus souvent utilisé que cité, atteste, en même temps qu'une vaste érudition, un travail acharné qui honore le désintéressement de l'auteur. Ce n'est pas seulement un instrument très pratique de recherches rapides, mais encore, grâce à sa disposition systématique par sujets, un véritable faisceau d'iconographies ; témoin ce volume consacré tout entier à l'histoire biblique et évangélique, à l'exception d'une centaine de portraits qui servent de bouche-trous et rompent la monotonie des représentations religieuses. Plus l'ouvrage avance vers son terme, plus on y voit figurer des œuvres peu connues, de maîtres secondaires ou de collections difficilement accessibles, dont il sera parfois seul à conserver un souvenir précis. Ce précieux répertoire atteindra toute sa valeur par la publication de l'index récapitulatif qui doit terminer le 6^e et dernier volume : les historiens de l'art l'attendent avec impatience (1).

L. M.

NÉCROLOGIE

Le 18 juillet est mort, à Paris, sa ville natale, à 52 ans, le peintre **Ferdinand Bellan**, membre hors concours de la Société des artistes français, auteur de robustes portraits, de scènes et aspects de villes et villages hollandais ; — vers la même date, à Paris, le peintre **Léon-Daniel Saubès**, né à Guiche (Basses-Pyrénées), membre de la Société des artistes français, chevalier de la Légion d'honneur ; — vers le 20 juillet, à Torriggia (Italie), à 76 ans, le peintre **Albert Grubicy**.

(1) P. 50 le titre courant est inexact. Lire : *Joachim et Anne*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M^{lle} Thénard

Vente de meubles anciens, faite au château de la Madeleine, près Vernon, le 2 juillet, par M^{es} Cresson et Baudrez, notaires et Pecquet, commissaire-priseur à Paris, assistés de M. Pape, expert.

Salon L. XVI (Lebas), 11 pièces, soie bleue et bois doré : 72.500. — Autre, 9 pièces, laque et tapisserie d'après Teniers : 66.800. — Huit panneaux, sur toile, fin du XVIII^e s., genre Salembier : 70.000. — Entrée d'un port, tapisserie d'après J. Vernet : 37.000.

Produit total : 438.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Décorations de M. **Jaulmes** et photographies de **sculptures monumentales** (France, XII^e-XIII^e siècles) au pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 10 septembre.

Province

Caen : Arts appliqués et art normand, au lycée Malherbe, jusqu'au 10 septembre.

Royan : Peintures, dessins, aquarelles, médailles, jusqu'au 27 août.

Étranger

Bruxelles : Œuvres des maîtres impressionnistes, au musée moderne, jusqu'en octobre. — Monnaies et médailles de la guerre, à la Bibliothèque royale, jusqu'en septembre.

Délémont (Suisse) : Exposition jurassienne, rétrospective et contemporaine.

CONCOURS OUVERTS

Paris

VIII^e Olympiade, 1924 : Concours d'art internationaux (architecture, musique, peinture, sculpture). Trois médailles à chaque catégorie. Les artistes devront s'inspirer uniquement de l'idée sportive. Renseignements au Comité international olympique, 11, rue Anatole de la Forge, Paris, 17^e arr.

Province

Versailles : Décoration florale, avec accessoires, des gares de la ville. Prix, 500, 150 et 50 francs. Envois au président des Amis des Arts de Seine-et-Oise, à l'hôtel de ville de Versailles, du 4 au 6 décembre.

Etranger

Brésil : Monument de la République à Rio-de-Janeiro. Prix 50.000, 25.000 et 15.000 francs. Renseignements au consulat du Brésil, 23, rue Drouot, Paris, 9^e arr.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

LE « règlement d'administration publique » relatif au droit d'entrée dans les musées, document tout récent et copieux, prescrit, selon les rites, une infinité de choses... à la charge des visiteurs. Mais il ne nous dit point ce que l'administration fera pour eux. Nous entendons bien qu'elle leur ouvrira certaines salles à certaines heures, qu'elle se prêtera à des « dispenses » ou « réductions » minutieusement déterminées par la charte nouvelle. Seulement nous nous demandons si l'on envisage vraiment ce que devrait être le rôle social des musées, si l'on songe au parti à en tirer pour la diffusion de l'esprit et du goût français, si l'on entrevoit enfin que le musée, organisme vivant et non simple nécropole, doit revêtir une livrée nouvelle et rendre service hors du domaine de l'érudition ou de la simple satisfaction visuelle de promeneurs plus ou moins avertis. N'y a-t-il pas, entre autres, tout le champ de l'éducation technique où le musée fournirait l'essentiel de la tradition professionnelle ?

La question est trop vaste pour être traitée en quelques lignes. Nous voudrions aujourd'hui insister sur le côté « prestige » signalé tout à l'heure. Et, précisément, un afflux considérable d'étrangers donne au sujet toute son importance d'actualité.

Parcourir un musée, et bénéficier de la visite, en retirer les fruits qu'on est en droit d'attendre d'un examen, même hâtif, d'œuvres intéressantes, ce sont deux choses différentes. Et, pour le second cas, il est deux progrès au moins à réaliser avec méthode, sans dépenses bien élevées. Nous voulons parler de l'étiquette, dont chaque objet devrait être pourvu, et des commentaires absurdes ou insuffisants, que les gardiens débitent lorsque les visiteurs sont obligés

de les suivre en troupe, système en tous points déplorable.

Aux conservateurs, si effrayés, surtout en province, d'avoir à dresser des catalogues ou à refondre des inventaires cacochymes, la tâche serait moins rude, semble-t-il, de multiplier les étiquettes, et, pour le principal du texte, de les traduire en deux ou trois langues. Aux gardiens, braves sous-officiers peu préparés au rôle d'éducateurs, il faudrait imposer un memento récité lui aussi, à certains jours, en langues étrangères. Nous voyons des agences procéder ainsi ; ce qu'elles disent, il est vrai, ne vaut guère mieux que ce que débitent nos modestes fonctionnaires ; c'est aux Beaux-Arts, aux conservateurs à établir des textes et à en surveiller la transmission au public.

Et cette publicité bien entendue, non pour telle collection, mais pour l'art français en son entier, devrait s'étendre à tous les monuments et sites que parcourent les curieux et amateurs. Pourquoi ne pas classer les musées et édifices par régions, par réseaux, par itinéraires ? On le fait bien (voir telles pages d'annonces) pour les villes d'eaux, les lieux de plaisir. Et pourquoi, dans chaque livret ainsi constitué, ne pas grouper, par exemple, tout ce qui concerne chaque style, chaque catégorie de monuments ? Vous désirez voir des châteaux du Moyen Âge ? Allez ici et là. Des vestiges romains ? Dirigez-vous sur tel point. Le guide, tel qu'il se perpétue chez nous, est un vade-mecum encombrant ou fragmentaire, encore trop compliqué pour beaucoup. Simplifions-le en y introduisant la nomenclature méthodique, des classements variés et pratiques, étendons ces dispositions aux affiches, placards, réclames et « souvenirs ». Ainsi tirera-t-on un parti véritablement utile de nos richesses d'art, qui déjà contribuent à un si haut degré à faire aimer la France.



NOUVELLES

Actes et documents officiels

* M. Fernand David, sénateur, ancien ministre, est nommé commissaire général de l'exposition internationale des Arts décoratifs modernes qui doit s'ouvrir en 1924 (décret du 20 juillet).

* Par décret du 9 août MM. Dauchez (A.), Lachèvre (B.-R.), Lantoin (F.), Martin-Sauvaigo (Ch.), Pagenault (J.-L.) sont nommés peintres de la marine pour une durée de cinq ans.

Fouilles et découvertes

* La démolition d'un mur, dans une chapelle du xiii^e siècle, au Loroux-Bottereau (Loire-Inférieure), a mis au jour une fresque ancienne à trois registres superposés, représentant un roi, un saint et divers personnages, qu'on croit du xiii^e siècle.

Musées

* On trouvera à la direction des Beaux-Arts, 1 bis, rue de Valois, des carnets de vingt billets d'entrée pour les musées et monuments de l'Etat.

* On installe au musée Carnavalet les boiseries du xviii^e siècle provenant du château de Conflans, jadis propriété des archevêques de Paris, et acquises en 1917 par M. Robiquet, conservateur.

* Le musée d'Hyères a acquis à la vente d'une collection sous séquestre une statue de marbre du « *genius loci* » et divers vestiges de l'antique Olbia (sans doute Almanarre, près Costebelle).

* Le « Grand Logis » du château de Nantes va bientôt abriter un musée d'art décoratif qui comprendra des sections d'art décoratif ancien et moderne, une section d'art régional breton et une section consacrée aux souvenirs archéologiques et historiques de la ville.

Monuments historiques

* On remarque avec surprise, au palais de Crillon, place de la Concorde, que plusieurs croisées du deuxième étage, abritées par la colonnade, sont transformées en fenêtres « à guillotine. » Est-ce une allusion à la place de la Révolution et à l'échafaud ? Que ces fenêtres éclairent des chambres d'hôtel ou des salles de cercle, l'anglomanie, dans un pareil lieu, semble inopportune, et nous croyons savoir que les façades de Gabriel, déjà surmontées, par endroits, de jardins, sont classées, donc intangibles.

* La Bourse de Lille, bel édifice du xviii^e siècle flamand, est fort délabrée. Elle comprend vingt-quatre logements : l'opposition de deux propriétaires empêche seule de s'effectuer la restauration projetée, dont les frais (600.000 fr.) devaient incomber par moitié à l'Etat et aux habitants.

* Par décret du 30 août, la chapelle Notre-Dame-des-Fleurs, à Languidic (Morbihan) est classée.

Enseignement

* Une école des Beaux-Arts (dessin, peinture, arts appliqués) vient d'être créée à Tananarive sur l'initiative du général Garbit, gouverneur.

Groupes et Sociétés

* Les fleuristes seront admis cette année au Salon d'automne, où la section des arts décoratifs recevra gerbes et bouquets.

* Aux termes d'un accord conclu en mai dernier entre MM. Ch. Plumet, architecte, au nom des artistes décorateurs modernes, et A. Goumain, représentant les industriels d'art, les artistes auront droit à la signature en cas de vente de modèle, au contrôle de la vente et à des primes d'édition, et au respect de leurs œuvres, clause destinée à prévenir les modifications déloyales. Les inscriptions des catalogues et expositions mettront en vedette le nom d'auteur (Salons d'art) ou le nom d'éditeur (foires et expositions industrielles) avec mention ici du nom d'artiste et là du nom d'éditeur. Artistes et industriels s'engagent en outre à organiser par tous les moyens la propagande en faveur de l'art moderne.

* La société des Amis des Arts de Seine-et-Oise ouvre une souscription pour restaurer les grandes orgues de la chapelle de Versailles, œuvre de Clicquot ; exécutées de 1708 à 1736, ces orgues furent réparées en 1872 et se sont dégradées depuis la désaffectation de la chapelle (1906).

* La Société des Sciences historiques et naturelles de Semur a tenu le 24 août, sous la présidence de M. R. Vallery-Radot, une séance solennelle à Alise-Sainte-Reine pour célébrer la reprise des fouilles et inaugurer un buste du colonel Stofel, placé dans le musée d'Alise avec les récentes trouvailles. A cette occasion, des discours ont résumé l'œuvre de la Société depuis 1905 et rendu hommage à ses fondateurs.

Inaugurations et cérémonies

* Ont été inaugurés en août-septembre : le 13 août, à Sangatte (Pas-de-Calais), un monu-

ment à l'aviateur Hubert Latham, œuvre du statuaire Verez ; — le 15, à la cathédrale du Puy-en-Velay, une statue de saint Louis, due au sculpteur Besqueut ; — le 20, à Gorcy, près Longwy, un monument à l'aspirant Germain Foch, fils du maréchal, tué en août 1914, œuvre de MM. Chiffot, architecte, et Firmin Michel, statuaire ; à Abbeville, une statue de Notre-Dame-de-France, œuvre du sculpteur Albert Roze ; — le 3 septembre, à Honfleur, un monument à l'historien Albert Sorel, œuvre de l'architecte Hamelet avec médaillon de Chaplain ; à Lille, un monument au député Henri Ghesquière, dû au sculpteur Félix Desruelles ; à Sélestat (Bas-Rhin), un monument aux morts de guerre, œuvre du sculpteur alsacien Albert Sechler.

Nouvelles de l'étranger

* A Civita-Lavinia (Lanuvium), en Italie, vient d'être découvert un théâtre romain de vastes dimensions, celui sans doute où l'empereur Commode se montra en gladiateur, et qui semble supérieur en grandeur au théâtre de Pompéi.

* Le comte Nicola Aldobrandini a légué au musée Correr, de Venise, une collection de 16.000 médailles italiennes, dont plus de 2.000 en or, la plupart intéressant l'histoire de la république vénitienne.

* M. Homer Saint-Gaudens remplace M. J.-W. Beatty, nommé directeur honoraire, à la section des Beaux-Arts de l'Institut Carnegie de Pittsburg.

* Des fresques de la fin du *xv*^e siècle ont été découvertes dans la crypte d'une chapelle, au pied du château de Porrentruy (Suisse). Elles représentent notamment les SS. Pierre et Paul, la Vierge et saint Christophe. Souhaitons qu'on leur trouve un abri.

* Une célèbre petite *Crucifixion* de Grunewald, qui appartenait au duc de Bavière, Guillaume le Pieux, est connue par une gravure de 1605 et par trois copies, mais on croyait l'original perdu : on assure qu'il vient d'être retrouvé dans la collection du Landrat Schöne à Essen, en bon état de conservation.

Distinctions honorifiques

* Parmi les nouveaux officiers de l'Instruction publique figurent MM. Boreux, L. Demonts et Dussaud, conservateurs-adjoints au Louvre, Hubert, conservateur-adjoint au musée de Saint-Germain, et parmi les nouveaux officiers d'Académie M. Seymour de Ricci. Nous sommes heureux de féliciter ici nos collaborateurs.

Légion d'honneur

Ministère des Affaires étrangères

Sont promus ou nommés (décret du 10 août)

Officiers : MM. Hollmann (J.-C.-H.), Hollandais, et Planel (J.-L.-T.), Américain, compositeurs de musique.

Chevaliers : MM. Durrieu, dit Durrio de Madron, Espagnol, statuaire ; Haseltine (H.), Américain, sculpteur ; Knight (Ch.), Américain, architecte ; Styka (J.), Polonais, peintre ; Valsuani (C.-F.-A.-R.), Italien, fondateur d'art ; Szirmai (T.-A.), Tcheco-Slovaque, graveur.

Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Sont promus ou nommés (décrets du 12 août) :

Grand-officier : M. Némot (H.-P.), de l'Institut, architecte.

Officiers : MM. Chevalier (le chanoine C.-L.-J.), de l'Institut, archéologue ; Bertrand (A.-L.-J.), graveur ; Widor (Ch.-M.-J.-A.), secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts ; Isola (E.), directeur de l'Opéra-Comique.

Chevaliers : MM. Marmottan (P.-J.-J.), historien d'art, notre collaborateur ; Théry (J.-F., dit José), président de la Société d'études de la propriété littéraire et artistique en France et à l'étranger ; Hettich (A.-L.-L.), professeur au Conservatoire ; Terroir (A.-C.), sculpteur, membre du jury du Salon des artistes français.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 août

M. Merlin, correspondant, signale à l'Académie qu'au cours de fouilles près d'un temple de Tanit, à Carthage, MM. Poinsot, directeurs des antiquités de Tunisie, et Lautier, inspecteur, ont trouvé jusqu'à une grande profondeur quantité d'ex-voto, vases contenant des os calcinés de jeunes enfants, figures représentant des personnages dans l'attitude de l'adoration et tenant des enfants qu'ils s'apprennent à immoler à la déesse.

Des observations ont été présentées sur cette communication par MM. Monceaux, Clermont-Ganneau et Salomon Reinach.

Séance du 25 août

M. Haussoullier rend compte des recherches épigraphiques entreprises dans la région de Teos (Ionie), par l'Ecole d'Athènes.

M. Salomon Reinach remarque que si les bronzes d'autrefois ont souvent copie en marbre des statues de bronze, moulées à cet effet, jamais ils n'ont reproduit en bronze les statues de marbre d'école et d'art. Le Zeus olympien, l'Athéna de Phidias, l'Aphrodite de Praxitèle ne sont représentés, dans les collections de petits bronzes, par aucune copie.

L'Académie attribue 25.000 fr. sur la fondation Garnier, à M. Foucher, professeur à la Sorbonne et à l'Ecole des hautes études, pour lui permettre de poursuivre ses études en Perse et aux Indes, sous la direc-

ture bouddhique et sur les monuments de l'art gréco-bouddhique qui se développa jusqu'en Chine, à la suite des conquêtes d'Alexandre.

L'Académie sera représentée aux fêtes de Meaux (huitième anniversaire de la victoire de la Marne).

Séance du 1^{er} septembre

M. Homolle lit une lettre de M. Cavvadias, correspondant de l'Académie d'Athènes, sollicitant le concours de la compagnie pour la publication d'un *corpus* des mosaïques trouvées en Grèce. L'affaire est renvoyée à l'union académique internationale.

M. P. Monceaux lit une note du P. Delattre, correspondant de l'Académie, relative à l'emplacement d'une ancienne basilique de Carthage, sise au S.-O. de Carthage, au lieu dit Bir-el-Knissia (le puits de l'Eglise), et comportant la description d'épithames.

M. F. Cumont rappelle la carrière de Pascal Fourcade, consul à Sinope (1802-1810). Il avait exploré un des premiers la Paphlagonie et une partie du Pont; seule, une faible partie de ses notes nous est parvenue: il s'agit d'une des régions les plus intéressantes et les moins accessibles d'Asie Mineure.

Séance du 8 septembre

M. P. Monceaux, président, annonce le décès du marquis Enrique de Cerralbo, archéologue espagnol, correspondant de l'Académie depuis 1893.

M. Homolle lit une note de M. Perdrizet, professeur à l'université de Strasbourg, sur les antiquités de Léontopolis, en partie acquises par M. le docteur Fouquet et en partie dispersées. M. Perdrizet leur a consacré une étude destinée au volume que l'Académie va publier à la mémoire de Champollion. Léontopolis, dont nous ignorons le nom égyptien, était située au milieu du delta, à une centaine de kilomètres de Memphis, sur la branche du Nil aboutissant à Damiette; le lion, sa divinité protectrice, figure sur la plupart des objets dont il s'agit. Apollonios, fondateur du temple de Léontopolis, était secrétaire, d'après la dédicace, d'*Ὁρὸνμένις*. Ce nom est probablement une qualification du dieu Lion.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 26 août

M. H. Lemoisson, conservateur au musée Condé, a trouvé dans la réserve des collections du duc d'Aumale un dessin de la bataille de Marignan qui date de 1515. On y voit François 1^{er} au premier plan, à la tête de son armée, au moment de la victoire. La photographie de ce document sera conservée dans les archives de l'Académie.

L'Académie sera représentée aux fêtes de Meaux.

Académie des Sciences

Séance du 28 août

M. Mangin, directeur du Muséum, signale que l'aile Louis XIII du château de Versailles, à gauche de la cour d'honneur en entrant, menace ruine par la faute

de champignons (*phellinus cryptarum*), qui ont envahi les poutres et la charpente de l'édifice, convertis de la sorte en une véritable charpie. De l'avis des architectes, il est urgent d'agir si l'on veut éviter la ruine du bâtiment. L'éclairage et l'aération semblent des remèdes indiqués.

MM. Lecomte et de Chardonnet citent des exemples similaires.

Les acquisitions des Musées nationaux en 1921

L'*Officiel* du 17 juillet publie la liste des acquisitions des Musées nationaux pour l'an dernier. Les conservateurs y ont consacré un crédit de 88.773 fr. 48 et le conseil des musées 1.353.171 fr. 85.

En voici le détail :

MUSÉE DU LOUVRE

Antiquités égyptiennes

Lot d'objets égyptiens, 373 fr.; fragment de palette prédynastique et stèle égyptienne, 4.950 fr.; masque de sarcophage (xviii^e dynastie), 8.000 fr.; bronze égyptien (Osiris), 10.000 fr.; lot d'objets (vente Sotheby, de Londres), 16.524 fr. 35.

Antiquités orientales et céramique antique

Petit vase grec représentant un enfant, 300 fr.; cinq tablettes provenant de Césarée, en Cappadoce, 400 fr.; sept objets, terre cuite, 3.300 fr.; vase du Dipylon et loutrophore attique, 3.800 fr.; coquille décorée de motifs assyriens, 1.000 fr.; petite plaque de marbre, époque romaine, provenant de Bagdad, 400 fr.; vase béotien archaïque (vii^e s. av. J.-C.), 1.200 fr.; 20 tablettes d'Asie Mineure, 300 fr.; deux béliers agenouillés, bronze, 1.000 fr.; oenochoë de style géométrique avec couvercle, 600 fr.

Antiquités grecques et romaines

Fragment de stèle funéraire attique, 1.200 fr.; petite statuette en bronze, Eros ailé, 500 fr.; stèle antique, 150 fr.; fragment de plat byzantin, 101 fr. 85; statuette en bronze, 900 fr.; stèle antique, 7.000 fr.; main antique, en marbre, 2.500 fr.; cinq bas-reliefs antiques (vente Yanakopoulos), 1.799 fr. 85; bronze antique (Bacchus jeune), 10.000 fr.

Sculpture du Moyen Age, de la Renaissance et des temps modernes

Trois cires, 6 médaillons (bronze) par David d'Angers et 2 médaillons (bronze) par Carpeaux et Chapu, 3.500 fr.; Vierge de Pitié en bois (fin xve s.) provenant d'Auvergne, 4.000 fr.; terre cuite du Bernin, *Le Temps dévorant la vérité*, 20.000 fr. (1).

Peintures et dessins

Deux dessins par Cochin (vente de la Bédoyère), 5.804 fr. 25.

Lot de dessins provenant du cabinet d'Alexandre Lenoir, 3.000 fr.; dessin de Th. Rousseau et dessin par Diaz (vente G. Petit), 2.076 fr. 75. (2)

(1) Les « Amis du Louvre » ont payé en entier cette maquette.

(2) La société des amis du Louvre a contribué pour 1.450 fr. à l'acquisition des dessins de Cochin et pour 1.950 fr. à l'acquisition des dessins par Diaz et Rousseau.

Dessin attribué à Géricault (peut-être de Victor Adam) et dessin par Millet (vente P. Baudin), 1.299 fr. 50; gouache par Durameau, 1.000 fr.; six dessins de Walter Crane, 4.000 fr.; dessin par Delacroix, 600 fr.; dessin par Prud'hon (vente Lebreton), 1.810 fr. 50; portrait d'Alexandre Lenoir et deux portraits au crayon (Lenoir et Mme Lenoir), 50.000 fr.; tableau, par Jacques Blanchard, 20.000 fr.; tableau du Poussin, *La mort de Phocion*, 50.000 fr. (1).

La mort de Sardanapale, tableau par Delacroix : 100.000 + 510.000 fr. = 610.000 fr. (2).

Objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et des temps modernes

Aquamane en forme d'oiseau, bronze (XV^e s.), 650 fr.; statuette en bois, art chinois, 1.750 fr.; deux statuettes en bois et une tête en marbre, art chinois, 3.750 fr.; bol en céramique persane, 1.000 fr.; tapis d'Orient (XVII^e s.), 15.000 fr.; lot de faïences persanes archaïques, 32.000 fr.; deux consoles en bois sculpté de l'hôpital de Rambouillet, 25.000 fr.; *La trouvaille de Sala*, pour le compte de la ville de Paris, 8.371 et 150.000 fr. (3).

Collection d'objets d'Extrême-Orient, pour le compte de la ville de Paris, 107.676 fr. 50; acquisitions d'objets d'art (séquestre Worck), ville de Paris, 2.100 fr. (3).

MUSÉE DU LUXEMBOURG

Jeune femme nue, couchée, dans un intérieur, par Maurice Berton, 1.800 fr.; *Dames dans un jardin*, par M. Cl. Monet, 200.000 fr. (4).

Six dessins par M. M. Denis, 4.000 fr.; bustes du docteur K-eberlé et d'Anatole France par M. Bourdelle, 6.000 fr.

MUSÉE DE CLUXY

Lot de carreaux de revêtement en terre cuite (XVI^e s.), 300 fr.

MUSÉE DE VERSAILLES

Portrait de Delle, par Vincent, 6.500 fr.

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN

Bracelet d'or avec gravures, 20.000 fr.; éppe pyrénéen avec sculpture, 250 fr.; reproduction galvanoplastique de la *Situla de Kufam*, 208 fr.; trois blocs de calcaire, avec peintures, 2.000 fr.

MAISONS-LAFFITTE

Lot d'estampes intéressant le château, 200 fr.

Suit la liste des dons faits aux musées, et que la *Chronique* a signalés en leur temps.

Les heures d'ouverture du Louvre

Nous croyons utile de signaler à nos lecteurs les nouvelles heures d'ouverture des diverses parties du Louvre. Souhaitons que des circonstances plus favo-

(1) Les « Amis du Louvre » ont payé en entier le tableau du Poussin.

(2) Le baron Villa a contribué pour 100.000 fr. à l'achat de ce tableau.

(3) La ville de Paris, bénéficiaire des acquisitions, en a versé le prix à la caisse des musées.

(4) L'administration des Beaux-Arts a souscrit 50.000 fr. et un groupe de souscripteurs 50.000 fr.

rables nous ramènent bientôt à l'état d'habitudes et facilités, comme l'ordonne la Convention, pour la *Chronique* l'a toujours demandé, l'accès des collections nationales au plus grand nombre possible de visiteurs.

Le musée est fermé le lundi, le mardi matin et à certains jours de fête (*Chronique*, n^o 6, 31 mars, p. 42).

Le Vieux Louvre (cour carrée) est ouvert comme suit, de 1 à 4 heures (octobre-mars) et de 2 à 5 heures (avril-septembre) :

Bronzes antiques : mardi, jeudi, vendredi, samedi. — *Collection Dolt de Gléon et art musulman* : jeudi, dimanche. — *Mobilier, pastels, collections Thiers et Rothschild* : mardi, mercredi, vendredi, samedi, dimanche. — *Céramique antique (collection Campana)* : mercredi, samedi. — *Musée grec-égyptien (1^{re} étage) et sculpture moderne* : du mardi au vendredi et le dimanche. — *Colonnade (collection Thomy-Thiers)* : du mardi au jeudi, samedi, dimanche. — *Sculpture (Moyen Âge et Renaissance)* : du mercredi au dimanche. — *Salles descriptives* : mardi, mercredi, vendredi, samedi.

Le Nouveau Louvre est ouvert comme suit le mardi de 1 à 5 heures et du mercredi au dimanche de 10 à 5 heures (avril-septembre), le mardi de 1 à 4 heures et du mercredi au dimanche de 10 à 4 heures (octobre-mars) :

Collections Chauvart (Schlichting, moulages) : mardi du jeudi au samedi. — *Salles des Pays-Bas* : mercredi, jeudi, samedi, dimanche matin. — *Collection Camondo* : mardi, jeudi, vendredi, dimanche matin. — *Peintures françaises et étrangères* : du mardi au dimanche. — *Collections Granddier, Morgan, Pillet, salles du Mastaba et d'Extrême-Orient* : mercredi, samedi. — *Iconographie romaine* : mardi, jeudi, vendredi. — *Marine* : jeudi et dimanche, de 1 à 4 heures en hiver et de 2 à 5 heures en été. — *Salles de vente (chalcographie, moulages)* : de 10 à 4 heures, sauf le dimanche.

Il résulte de ce qui précède que, le dimanche après-midi, seront seuls accessibles à la foule habituelle des visiteurs de tout ordre : le pavillon musulman, le mobilier et annexes, le musée grec-égyptien, la Colonnade, la collection Thomy-Thiers, les sculptures et peintures (rez-de-chaussée et grandes salles) et le musée de marine. Et encore avons-nous des doutes sur les heures où les sphinx et la *Vénus d'Alsace* reçoivent le grand public, dans l'ignorance ou l'affiche officielle nous laisse au sujet des marbres grecs et romains et des antiquités égyptiennes de la galerie basse.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Au musée de Bruxelles :

Les maîtres de l'impressionnisme et leur temps.

Auteur de l'impressionnisme et de ses successeurs : que de discussions, que de litiges ! Un certain recul nous permet aujourd'hui, si nous le voulons, notre enthousiasme à l'égard des maîtres du mouvement sur le cours d'une époque, de nous en faire un impartial de l'histoire. Ce que le présent nous apporte doit à l'impressionnisme, fait d'un point de vue de l'harmonieux ensemble de l'art et de la science.

que l'on nomme *tradition*. La précoce et nécessaire ingratitude des « jeunes » envers leurs devanciers consacre définitivement l'école. A l'intérêt d'actualité se substitue la contemplation sereine des œuvres, l'étude de leurs caractères permanents. D'aucuns estimeront peut-être qu'il faut songer à dresser le bilan des années révolues. Nous croyons en tout cas qu'il est utile de procéder par « leçons de choses » et plus intéressant de grouper des exemples que de systématiser des théories.

Plusieurs expositions de peinture française organisées à Paris la saison dernière, ont contribué à mettre en valeur l'effort des refusés de 1863, à préciser le sens de leur révolte, le rôle de leurs conquêtes dans le développement de l'art au XIX^e siècle. Bruxelles garde le souvenir de quelques jolis tumultes déchainés par l'intelligente audace d'un Edmond Picard, fondateur de l'« Art moderne », d'un Octave Maus, organisateur des salons annuels de la « Libre Esthétique ». La peinture belge de ces derniers lustres, fière de compter aujourd'hui parmi ses maîtres un Emile Claus, un Théo van Rysselberghe, un James Ensor, un Rik Wouters, vit ses qualités de race exaltées et décuplées au contact des énergies françaises. Ayant lutté fraternellement avec les impressionnistes pour un même idéal de vie et de sincérité, les artistes flamands et wallons, qui méritent d'être associés au triomphe de leurs compagnons d'armes, rendent un culte plein d'amour à l'œuvre de ceux-ci.

Les musées de Belgique sont malheureusement trop pauvres d'enseignement sur les recherches françaises du luminisme et du divisionnisme. Mieux avisés, des collectionneurs ont fait confiance à des maîtres bafoués, désormais illustres. Il nous a semblé que réunir pendant quelques mois à Bruxelles les tableaux, sculptures et objets d'art dont les particuliers et l'État se sont assurés la possession constituerait un hommage à la clairvoyance de certains et surtout à la maîtrise des grands précurseurs. « Les maîtres de l'Impressionnisme et leur temps », tel est le titre que nous avons donné à l'exposition qui fut inaugurée en juillet par M. Arsène Alexandre, représentant du gouvernement français et M. F. Polderman qui, parlant au nom de notre ministre des Sciences et des Arts, célébra l'action vivifiante du génie latin sur les destinées de la culture universelle.

Les amateurs, les conservateurs de musées de province ont répondu généreusement à notre appel. Bien que notre programme nous autorisât à faire voisiner avec les partisans de la « touche divisée » des maîtres qui, tels Carrière et Fantin-Latour, se tintrent à l'écart des mouvements révolutionnaires auxquels ils accorderent d'ailleurs leur sympathie, notre exposition accuse bien des lacunes : la Belgique, croyons-nous, ne possède aucun Degas, aucun Van Gogh, aucun Cézanne... Mais notre catalogue, contribution assez importante au recensement de nos trésors artistiques — les notices en furent rédigées par M^{lle} Marguerite Devigne et M. Arthur Laes — révèle toutefois la présence de pièces capitales, auxquelles nul ne conteste plus le titre de chefs-d'œuvre.

Près de la *Leçon de dessin* de Fantin-Latour (musée moderne de Bruxelles) « composition qui a ses racines

dans le passé mais qui nous demeure proche, grâce à l'humanité toute contemporaine que l'artiste a su conférer à ses modèles », cinq tableaux de la collection Van Cutsem (*L'Étude* (1), la *Lecture* (2), une *Tête de femme* et deux natures mortes de fleurs) témoignent des vertus réfléchies d'un peintre chez qui la vérité s'intellectualise et n'étouffe point l'accent d'une subtile poésie. Cet ensemble où se découvrent la profondeur, la grâce et la simplicité, justifie pleinement le mot de Rodin sur Fantin-Latour : « Il est une gloire de la peinture ».

La collection van Cutsem fut léguée au musée de Tournai. C'est là qu'on admirera bientôt deux toiles maîtresses de Manet : *Argenteuil* et *Chez le père Lathuille* qui, placées non loin des Fantin, suggèrent à tous des réflexions salutaires sur l'inanité des formules et la fraternité suprême des créations apparemment les plus disparates. Qui peut comprendre le soulèvement de la presse et du public contre l'*Argenteuil* exposé en 1875 ? Nous n'y voulons plus discerner que l'éclatante affirmation de la lumière, principe nouveau de toute peinture, et nous savons gré à Manet d'avoir, à travers ses ondes, fait vivre intégralement des figures si vraies. Le même réalisme héroïque, associé cette fois à la recherche d'une coloris plus raffiné, plus littéralement « impressionniste » fait dire à Théodore Duret que « *Chez le père Lathuille* est peut-être de tous les tableaux de Manet celui qui laisse le mieux voir les particularités de la peinture en plein air ». Sans doute en découvrirait-on quelques-unes aussi dans les *Cuirassiers* de Guillaume Régamey (collection van Cutsem) peints en 1869 et où l'influence de Courbet n'étouffe point l'aspiration au style, le souci de généralisation dans le sens de l'épopée.

Si nous avions pu emprunter quelques pièces à la collection Devillez, de Mons, — la seule qui se puisse chez nous mettre en parallèle avec la collection van Cutsem — la participation de Carrière eût produit une impression profonde. Le maître des *Maternités* est représenté par un tableau du musée de Bruxelles et des lithographies célèbres, mais qui, rangées jusqu'à présent dans les tiroirs du Cabinet des Estampes, étaient si peu notoires ici que des critiques les ont qualifiées de *dessins*.

Du côté des paysagistes on remarque deux Claude Monet, trois Pissarro, un Guillaumin, deux Sisley dont un récemment acquis par le musée de Bruxelles. Deux Berthe Morisot (collection George Morren et musée d'Ixelles) ont d'exquises pâleurs. Il suffit de la présence d'un carton aquarellé : *Seule* (collection George Morren) pour que s'impose le « génie cruel » de Toulouse-Lautrec dont les affiches (une série de choix est prêtée par M^{me} O. Maus et le musée d'Ixelles) n'ont rien perdu de leur accent.

Quatre noms renseignent sur le néo-impressionnisme : Seurat, H. Ed. Cross, Dubois-Pillet, Signac. La *Seine à la Grande-Jatte* de Seurat (collection Anna Boch) est une œuvre trop peu connue ; la limpidité cristalline des teintes divisées n'a point pour effet de dissoudre les lignes de la composition et la réalité des volumes. Ce n'est plus l'étude se limitant aux appa-

(1) Reproduit dans la *Gazette*, 1884, t. II, p. 59.

(2) *Ibid.*, 1877, t. I, p. 549.

rences. Les vertus du *tableau* reparaissent. Il est permis pourtant de priser surtout l'instinct poétique qui parfume l'œuvre de la plus charmante atmosphère dominicale. Deux dessins (*Paysage* et *Chien*), d'une beauté essentiellement constructive, achèvent de justifier l'arrêt des écrivains revendiquant pour Seurat la paternité des tendances néo-classiques. Une nouvelle évaluation des forces initiatrices enveloppe de quelque indifférence les synthétismes précurseurs de Gauguin. Bien à tort. Nous avons pu rassembler cinq œuvres du maître de Pont-Aven; la simplification décorative, le primitivisme même des formes procédent d'une noblesse foncière et n'amoindrissent jamais les rares qualités du coloriste. L'un des cinq toiles, le *Calvaire* qui marque, disait Ch. Morice, « un des beaux moments de la carrière de Gauguin », a été acquise par le musée; une autre, *Le Pouldu (Finistère)* nous est promise par sa propriétaire M^{lle} Anna Boch, laquelle ajoute à ce don le Seurat mentionné plus haut et un Signac de haute qualité: *La Calanque*. Du coup nos galeries comblent de regrettables lacunes. Artiste de grand talent, ralliée de bonne heure à l'impressionnisme et la meilleure de nos femmes-peintres, M^{lle} Anna Boch acquiert un titre de plus à l'admiration qui l'entoure.

Rodin, Roty, Charpentier, Chaplain, Dupuis, etc. voient avec les peintres de leur temps. Pour enlever toute rigidité au programme inspirateur nous avons réparti, comme en une galerie particulière, tout un complément décoratif de meubles, livres, coupes, vases, etc. Le temps est périmé des cimaises moroses, et, si restreints que fussent notre cadre et nos moyens, l'occasion s'offrait à nouveau d'ajouter un peu de vie au musée. Qu'elle fut opportune, l'affluence des visiteurs nous autorise à le croire.

* *

On s'est lamenté à l'idée que l'État jadis aurait pu acquérir à bon compte tant de belles œuvres. Ministres et fonctionnaires ne redoutent rien tant que l'impopularité, et les forces durables de l'art se développent trop souvent en dehors des protections officielles. Cette pusillanimité bureaucratique ne fait point le compte de nos galeries. Applaudissons donc à la création du groupe « l'Art vivant » dont l'initiative généreuse vient d'enrichir notre pinacothèque moderne de deux radieux Matisse et de deux œuvres profondes du grand mystique flamand George Minne. Pris d'émulation, le gouvernement belge a fait l'achat d'un de Waroquier et d'un Foujita (le *Portrait de l'artiste*). Puisse-t-il persévérer dans cette voie!

FIERENS-GEVAERT

REVUE DES REVUES

La *Revue hebdomadaire* (5 août). M. François Fosca signale et donne en exemple au clergé et aux mécènes, dont l'argent va trop souvent à des pastiches d'art anciens ou à des créations pleines de fadeur ou de mauvais goût, l'œuvre intéressante qui vient d'être réalisée à Saint-Germain-en-Laye dans une ancienne chapelle que le peintre Maurice Denis,

avec l'aide de l'architecte Auguste Perret et la collaboration des « Ateliers d'art sacré », a paré d'une décoration entièrement moderne, du goût le plus heureux.

BIBLIOGRAPHIE

Paul GRUYER. *Un mois en Normandie*. Paris. Hachette, sans date (*sic*). In-12, 208 p., avec 72 gravures et 5 cartes.

Ce petit livre, qui tient le milieu entre l'étude régionale et le guide, représente ce que les Anglais appellent un « compagnon de voyage », et c'est un charmant compagnon. Je le recommande à tous ceux, artistes ou simples touristes, qui pèrègrinent ou villégiaturent en Normandie. Car il est bien informé, bien écrit et bien illustré. Toutefois l'absence traditionnelle de sens pratique chez nos éditeurs ne perd jamais ses droits: il n'y a pas le plus léger soupçon d'index alphabétique, chose vraiment inouïe dans un ouvrage de ce genre. N'est-ce pas Mémimée qui a écrit qu'il faudrait pendre de temps en temps « pour l'exemple » un auteur qui n'a pas fait d'index? Je n'en demande pas tant pour M. Gruyer, mais seulement qu'il comble cette lacune à la prochaine édition. Et puis, qu'il aille faire un tour à Deauville car, ce qu'il a écrit (p. 151) donne à croire qu'il n'y a pas mis les pieds depuis dix ans (1).

T. R.

NECROLOGIE

Léon Bonnat

L'illustre peintre Léon-Joseph-Florentin Bonnat, qui honorait la *Gazette* de son patronage est mort le 7 septembre au château de Monchy-Saint-Éloi (Oise). Né à Bayonne le 20 juin 1833, élève de Frédéric Madrazo en Espagne et de Léon Cogniet à Paris, second prix de Rome en 1857, membre depuis 1881 de l'Académie des Beaux-Arts où il remplaça son maître Cogniet, successeur, en 1905, de Paul Dubois à la direction de l'Ecole des Beaux-Arts, grand-croix de la Légion d'honneur et membre du conseil de l'ordre, il restera sans doute pour la postérité le grand portraitiste des célébrités françaises sous la troisième République. Ses modèles furent les présidents Thiers, Grévy, Carnot, Félix Faure, le cardinal Laviege (2), Victor Hugo (3), Renan (4), Alexandre Dumas fils, Pasteur, pour n'en citer que quelques-uns. Il avait offert à sa ville natale un musée qui porte son nom. Le musée du Luxembourg possède notamment son *Laviege*, son *Portrait de Léon Cogniet*, et son *Job sur le fumier*. Il a collaboré à la décoration du Panthéon (*Martyre de saint Den*) (5).

- (1) « Endroit éminemment aristocratique, sans même en être ». La page consacrée au Château de Gailhard (p. 11) est au si très insultante et purement littéraire. M. G. n'a donc pas l'admirable art de « Violenter Dure ».
- (2) Grave par Jasinski (*Gazette* 1888, t. I, p. 41).
- (3) Reproduit dans la *Gazette* (1890, t. II, p. 43).
- (4) Grave par J. Payrau (*Ibid.* 1892, t. I, p. 44).
- (5) Grave par lui-même (*Ibid.* 1885, t. II, p. 100).

de l'Hôtel de ville et du Palais de justice. Il a gravé pour la *Gazette*, où il écrivit de remarquables articles sur Barye et Velasquez (1) (préface au livre de A. de Beruete), les portraits de *Gambetta sur son lit de mort* (1883), des présidents *Thiers* (1877) et *Loubet* (1901), plusieurs de ses tableaux et des eaux-fortes originales : *Léon Cogniet* (1881), *Aigle liant un livre* (1897). La *Gazette* a encore donné de lui les portraits de *M^{me} A. (Isort) C. (ahn)* et de *M^{me} Pasca* (2). Il était président d'honneur de la Société des artistes français où il avait obtenu toutes les récompenses, depuis la médaille de 2^e classe (1861) jusqu'à la médaille d'honneur (1869). Il avait fait partie du jury aux Expositions universelles en 1889 et en 1900. Au dernier Salon, le vénérable maître exposait encore, entre autres portraits, celui de son collègue M. Ch. Widor. La *Gazette* dira bientôt, plus en détail, ce que furent l'homme et l'œuvre (3).

Le 15 août est mort à Londres le peintre et lithographe anglais **Dudley Hardy**, né en 1866 à Sheffield, élève de Dagnan-Bouveret ; — le 6 septembre, à Chamonix (Haute-Savoie), le collectionneur et homme politique **Marcel Sembat**, né à Bonnières (Seine-et-Oise), le 19 octobre 1862, député de Paris, ancien ministre pendant la guerre, et fervent défenseur de l'art moderne, comme il l'a montré tant à la Chambre que par ses écrits (notamment un livre sur le peintre Henri Matisse et la préface au Catalogue du Salon d'automne de 1913) ; — le même jour, au même lieu, *M^{me} Marcel Sembat (Georgette Agutte)*, née à Paris, s'est suicidée après la mort de son mari ; portraitiste et peintre de genre, elle exposait avec succès au Salon des Indépendants et au Salon d'automne.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Alfred Susmann

Vente faite à l'hôtel Drouot, 18-19 mai, par *M^{es} Lair-Dubreuil et Baudoin*, assistés de *MM. Paulme, Lasquin et Schœller*.

Estampes et livres. — 3-4. Debucourt. L'Escalade ou les Adieux du matin, Heur et Malheur ou la Cruche cassée (pendants) : 15.100. — 17. Janinet d'après Lavreince. L'Indiscrétion : 12.000. — 23. Chansons de Laborde, ill. p. Moreau : 10.200.

Peintures. — 39-40. Eisen père. L'Optique et l'Espièglerie : 26.200. — 44-45. Lavreince. L'ouvrière en dentelles et le Déjeuner en tête à tête : 48.000. — 48. Perronneau. Portrait : 36.000. — 50-51. Russell (J.). Portrait de Georgiana et Henrietta Cavendish

(1) 1880, t. I, p. 374 ; 1898, t. I, p. 177.

(2) Graves par J. Payrau (1891, t. II, p. 8) et L. Flameng (1897, t. II, p. 13).

(3) Voir dans la *Gazette* les articles d'Eug. Muntz, *Dessins inédits de Michel Ange* (dans la coll. Bonnat), 1896, t. I, p. 321 ; G. Gruyer, *La collection Bonnat au musée de Bayonne*, 1903, t. I, p. 193.

enfants : 105.500. — 61. Jongkind. L'hiver en Hollande : 32.000.

Sculptures. — 62. De Fernex. La princesse de Béthune-Sully (?) : 26.500. — 68. Pajou. Buste de femme : 22.000. — 69. Vassé. Buste de fillette : 37.000.

Porcelaines. — 73. Paire de potiches Kienlung : 24.000. — 75. Vase et deux statuette de Chinois : 71.000.

Bronzes d'ameublement. — 99. Ecritoire Louis XV (Messonnier?) : 25.500. — 102. Pendule et socle L. XV (Amour d'Apollon, signé Lepaute) : 22.000. — 107. Candélabres en marbre L. XVI avec enfants hachants nus : 22.500.

Sièges. — 109. Paravent Régence à 4 feuilles, Savonnerie : 74.000. — 116. Canapé d'alcôve L. XVI, sculpté et doré (Pluvinet) : 56.000. — 124. Salon L. XVI, bois doré et tapisserie (H. Jacob) : 58.000.

Meubles. — 135-136. Tables de chevet marqueterie, L. XV : 52.000. — 144. Commode L. XVI, marqueterie et bronze (Delorme) : 56.000.

Tapisseries. — 151. Cour d'auberge, joueur de cornemuse, couples de paysans (Bruxelles, ép. Régence, d'après D. Teniers jeune) : 59.500. — 152. L'Automne ou la Chasse (Beauvais, époque L. XV, d'après Boucher) : 162.500.

Produit total : 2.327.510 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Caen : Peintures de *MM. Jacques Bille et Maurice Tastemani*, galerie Mars-Antony, jusqu'à fin septembre.

Étranger

Turnhout (Belgique). Folklore et art régional campinois et flamand, jusqu'à fin septembre.

CONCOURS OUVERTS

Province

Douai : Monument aux morts de guerre. Prix : 1.000 à 5.000 francs. Envoi des projets avant le 31 décembre. Programme à l'hôtel de ville.

Tourcoing : Monument aux morts de guerre. Prix : 20.000 francs au total. Envoi des adhésions à l'hôtel de ville avant le 1^{er} octobre et des projets avant le 1^{er} novembre.

Étranger

Alger : Concours du gouverneur général, entre artistes français ou algériens, peintres ou sculpteurs, âgés de moins de 45 ans. Prix : 5.000 francs. Exposition les 15-16 octobre, à la Société des Beaux-Arts d'Alger.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

UNE question extrêmement grave, qui peut-être sera résolue lorsque paraîtront ces lignes, préoccupe tous ceux qui ont à cœur l'avenir de l'art français. Il est à présumer, cependant, que nos observations garderont leur valeur et aideront à la réforme indispensable de l'établissement visé.

Nous voulons parler de l'École des Beaux-Arts. Le décès de Léon Bonnat, dont la personnalité était entourée de tant de sympathies, laisse — ou laissait — vacant le siège directorial, qui semble un peu l'apanage de vétérans, alors qu'on voudrait le voir occupé par un homme jeune ou, du moins, plein d'enthousiasme juvénile, d'esprit réformateur et de vigueur de réalisation. Et, en tous cas, nul ne peut différer d'avis sur l'introduction à l'École de méthodes modernes succédant au formulaire suranné, et d'un personnel capable de les appliquer ; c'est ici, toutefois, que les difficultés se présentent.

Qu'est-ce que la direction d'une grande école d'art ? Une retraite pour quelque maître fatigué ou une fonction agissante, conférant au titulaire une véritable mission, un apostolat ? A en juger par les précédents, c'est le premier concept qui prévaut, et l'on peut considérer le rôle du directeur comme totalement nul au point de vue de la formation artistique générale, qui seule devrait importer. Tout au plus le voit-on sous les espèces d'un conservateur veillant à l'honnête et médiocre marche de la machine et ne lui tolérant aucun écart. Mais alors à quoi bon un artiste ? C'est un fonctionnaire qu'il faut. Au moins n'aurait-on plus cette illusion funeste que la présence d'un artiste réagirait sur la valeur de l'enseignement et sur la qualité des productions. Un artiste, même très secondaire, sera diminué s'il n'est plus qu'un gardien de règlements ; et si l'on compte sur son prestige pour accroître celui de l'institution, on voit assez rapidement combien le calcul est

incertain. Au surplus, la médiocrité du directeur artiste appelle la médiocrité des professeurs, lesquels n'auront d'autorité réelle qu'autant que celui-ci en aura moins. L'estime des bureaux, voire des cabinets ministériels, n'est pas forcément un brevet de valeur intellectuelle.

On imaginerait assez bien une sorte de président avec des pouvoirs étendus de consultation et d'appel parmi les compétences extérieures véritables. Il aurait la consigne formelle de mettre un terme à des errements cacochymes ; comme il serait presque étranger à l'art et à ses procédés, qu'il n'aurait point été compromis peut-être dans les luttes d'école et de tendances, il pourrait, avec de la bonne volonté et se sentant soutenu par le sentiment des artistes non fossilisés, faire sortir un grand bien d'un état de choses à tout le moins confus. Il aurait à s'évader du formalisme qui tient lieu de doctrine, d'une tutelle plus conforme au Codex qu'à la saine réalité.

La réalité ! On s'en croirait loin parfois à l'École des Beaux-Arts ! Et pourtant n'est-elle pas l'art même ? Au lieu de rechercher de faciles effets de rendu, une espèce de virtuosité sans âme ni fécondité, on souhaiterait que la consultation intelligente des vrais maîtres et la très large observation de la nature soient désormais les seules règles. Foin des concours de loges, des programmes, qui n'aiguisent point les esprits et ont tant nuit, notamment, à notre architecture ! Le meilleur directeur sera celui qui ouvrira très larges toutes les portes et toutes les fenêtres. On découvrirait plus aisément, croyons nous, ce fonctionnaire-là que l'artiste impeccable contre lequel il y aura toujours des coteries hostiles. Eut-il du génie et le goût d'enseigner, et la compréhension vive des nécessités du jour, il sera vite réduit à l'impuissance et sa valeur personnelle même en souffrira. Mieux vaut que les artistes de cette importance restent dans la coulisse, auprès du directeur, et constituent un conseil très ouvert, très large d'idées et de projets.

NOUVELLES

Musées

* M. François Flameng, de l'Institut, remplace M. Bonnat, décédé, au conseil des Musées nationaux, jusqu'au 31 décembre (décret du 22 septembre).

* Outre les œuvres léguées à son Musée de Bayonne, Léon Bonnat attribue aux Musées nationaux le portrait de M^{me} Bonnat, deux albums de croquis de Millet, les portraits de M. et M^{me} Leblanc par Ingres, trois casques (aquarelles) et un portrait d'homme (1520) par Albert Dürer, un *Saint Sébastien* du Pérugin, un *Christ mort* par Roger Van der Weyden, un portrait d'homme nu sur papier rose, par Holbein, un portrait d'enfant sur papier bleu, par Léonard de Vinci et des *Guerriers nus combattant*, par Raphaël.

* Le château de Compiègne consacre une nouvelle galerie aux peintures d'Oudry et de Desportes (toiles venues du Louvre). Le tableau de Court, *Mariage de Léopold I^{er}, roi des Belges, avec la princesse Louise d'Orléans (1837)* conservé jusqu'ici à Versailles, a été aussi envoyé au château, où eut lieu la cérémonie. Depuis le 1^{er} septembre, les tapisseries de l'*Histoire d'Esther* et de l'*Histoire de Jason* sont de nouveau tendues dans les appartements des Maréchaux. Les gardiens-pilotes daigneront-ils ouvrir les persiennes, au lieu de pousser leur monde, de salon en salon, dans un demi-jour qui ajoute à l'impression de délabrement due aux traces partout visibles du bombardement et de l'incendie ?

* La Société des Lettres, Sciences et Arts de Bayonne organise dans cette ville un Musée basque consacré à l'art et aux souvenirs régionaux.

* La Société franc-comtoise des Amis des Beaux-Arts a organisé au Musée de Besançon une remarquable exposition régionale où figurent des œuvres de MM. Pointelin, Pillot, Pothier, Franceschi, Laithier, et divers ouvrages d'art décoratif. M. Georges Gazier, conservateur de la bibliothèque, y a organisé de son côté une exposition de manuscrits à peintures du VIII^e au XV^e siècle, complétée par quelques aquarelles et dessins d'artistes comtois modernes.

* Le Musée pyrénéen de Lourdes, dont nous avons annoncé la formation, a été inauguré le 17 septembre.

Dons et legs

* Par décret du 16 septembre, l'Institut est autorisé à accepter le legs de M^{me} Noury, née Langlois (quatre immeubles à Paris), dont le

revenu sera partagé entre les Académies française, des Sciences et des Beaux-Arts.

Groupes et Sociétés

* Le Comité du Salon d'hiver statuera prochainement sur les demandes des artistes désirant exposer au prochain Salon (Grand-Palais, janvier-février 1923). Ecrire au président, 97, rue de Rome, Paris (17^e arr.).

* Une « semaine » préhistorique a eu lieu en septembre dans l'Ariège, sous la direction du comte Begouen. Les congressistes ont visité notamment les cavernes de Marsoulas, des Trois-Frères, du Portel, de Niaux, et le Tuc d'Audoubert, célèbres par leurs peintures rupestres.

* Une conférence internationale de l'association anglaise des cités-jardins et de l'aménagement des villes aura lieu à Paris du 21 au 28 octobre. Les congressistes visiteront notamment Versailles, Reims et la ceinture fortifiée de Paris, en cours d'aménagement.

Enseignement

* Le cours public et gratuit d'histoire de l'art (fondation Rachel Boyer) a repris le 8 octobre au Louvre. On s'inscrit pour les trente séances au pavillon Mollien (carte : 3 fr.).

Inaugurations et cérémonies

* Ont été inaugurés en septembre-octobre : le 6 septembre, à Guéthary (Basses-Pyrénées), un médaillon tombal de l'écrivain P.-J. Poulet, par le sculpteur G.-C. de Swiecinski ; — le 17, aux Aubiers (Deux-Sèvres), un monument aux morts de la guerre, dû au sculpteur J. Gauthier ; — le 24, à Coutances, un monument à l'écrivain Remy de Gourmont, œuvre de sa belle-sœur M^{me} Jean de Gourmont ; au Mort-Homme (Meuse), un monument aux morts de la 69^e division, dû au statuaire Jacques Froment-Meurice ; à Saint-Germain-en-Laye, un monument aux morts de guerre, œuvre du sculpteur Barberis et de l'architecte Carlu ; à Vendeuvre et à Fontaine-les-Grès (Aube), des monuments analogues, le premier des architectes Hugot et Roger et du sculpteur Mefroy, le second de l'architecte Scalié et du sculpteur Duracier ; — le 1^{er} octobre, à Auray (Morbihan), la première pierre d'un monument aux morts de guerre bretons, œuvre de l'architecte Mesnard ; à La Chapelle-Sainte-Fine (Verdun), un monument aux morts de 1916, œuvre du sculpteur René Paris ; — le 6, à Paris (cimetière du Père-Lachaise), un monument aux soldats belges morts en France pendant la guerre, œuvre de l'architecte Lacoste et du sculpteur Charles Piot.

Nouvelles de l'étranger

* M. Arnold Michel a découvert près de

Dorset (Angleterre) une statue grecque en marbre, remontant sans doute au III^e siècle av. J.-C. et représentant une jeune femme drapée. L'archéologue Percy Gardner la croit originaire de Smyrne. Elle est exposée sous le nom d'« Edith » à l'Ashmolean Museum d'Oxford.

* Par jugement du tribunal civil de Lyon, les reliques de Goethe seront distraites de la vente des biens allemands séquestrés à l'occasion de l'exposition de 1914. Il s'agit notamment du *Faust* illustré par David et Delacroix et d'une maquette de la fontaine de Nuremberg.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 septembre

Le docteur Carton, correspondant de la Compagnie, expose le résultat des nouvelles fouilles de Bulla Regia (Tunisie), et, notamment, la mise à jour du soubassement de deux temples, le long d'une grande voie dallée; à l'extrémité de cette voie, dont le dallage porte l'empreinte des roues des chars, se trouvent des thermes, où l'on a dégagé une salle voûtée de 40 mètres de long, dallée en mosaïque. A l'est des thermes, un kiosque, au plafond caissonné de stuc, abrite un autel de Diane. Ces salles avaient été établies en sous-sol pour lutter contre la chaleur de l'été, car une rue prenant au niveau du rez-de-chaussée, dans le quartier des palais souterrains, vient d'être dégagée. L'ensemble est d'une grande et belle originalité.

Séance du 22 septembre

M. P. Monceaux, président, annonce la mort de M. Henry Vignaud, correspondant américain depuis 1918, spécialisé dans les études américanistes et précolombiennes.

Le président rappelle qu'il y a cent ans, le 27 septembre 1822, Dacier, secrétaire perpétuel, lut à l'Académie la lettre de Champollion, révélant la découverte de la lecture des hiéroglyphes. L'Académie prend communication de la feuille de présence de cette séance.

Champollion, dont l'élection était assurée, ne put être élu que huit ans plus tard, le roi ayant réduit le nombre des académiciens, pour des raisons politiques.

M. Homolle présente le tome I d'un ouvrage publié dans la collection Piot en l'honneur de Champollion (études de MM. G. Bénédite, Boreux, Chassinat, Darécy et Frantz-Cumont).

Le P. Scheil, au nom de l'École des hautes études, présente un recueil d'études égyptologiques à la mémoire de Champollion, publié sous la direction de M. Homolle.

Séance du 29 septembre

M. Salomon Reinach présente une miniature parisienne du XV^e siècle que la *Gazette* publiera dans son prochain numéro. On y voit la pointe Ouest de la

Cité, avec le jardin du roi, le Palais, la Conciergerie, Notre-Dame, la Sainte-Chapelle et les ponts Saint-Michel et des Meuniers, plus tard remplacés par le Pont-Neuf. Au-dessus de Notre-Dame apparaît sainte Geneviève, patronne de Paris, tenant un cierge qu'un diable violet éteint avec un soufflet, tandis qu'un ange blanc, aux cheveux roux, le rallume. Il faut voir là une allusion aux péripéties de la domination anglaise et de la délivrance de la ville, puis de l'entrée de Charles VII, en 1437.

Séance du 6 octobre

Le P. Chabot signale la découverte, à Carthage, de lamelles en forme d'ailes portant des signes divers et une inscription punique.

M. Virolleau parle du nouvel hypogée découvert à Byblos, à 150 mètres des fouilles exécutées par M. Montet; la découverte avait été signalée à l'Académie, en mars, par le général Gouraud.

D'autres hypogées avaient été découverts dans la région, en Syrie et dans le Grand Liban. Renan avait découvert d'autres sarcophages, la plupart postérieurs à l'époque d'Alexandre et vides; celui-ci est bien antérieur, et la plupart des objets ont été retrouvés à leur place. La découverte a été faite au S.-O. du châtea des Croisés, là où l'éboulement de la falaise a mis à jour l'ouverture par où le sarcophage a été introduit dans le caveau.

Le sarcophage occupe le milieu de la grotte; il a 2 m. 80 sur 1 m. 48 et 2 m. 32 de hauteur; l'épaisseur du fond est de 0 m. 44, celle des parois de 0 m. 35. Le couvercle n'est pas scellé, mais il y a aux angles des tenons de 25-37 centimètres: le tenon du N.-O. a été remplacé par une plate-forme carrée.

Au fond demeurent six ustensiles d'une substance noire où on a reconnu du bitume, et, au centre, des débris de squelette. Les objets sont d'origine égéenne ou mycénienne et égyptienne; aucun n'est d'origine acadienne. M. Virolleau signale deux vases, un scarabée, une harpe et deux gobelets sertis d'or.

M. Naville avait signalé des vases analogues, moins élégants, et vides; l'un de ceux-ci conserve des traces de l'onguent qu'il renfermait. Une inscription gravée sur la monture en révèle le contenu. M. Virolleau indique comment ce balsamique a permis de dater le monument: les deux alvéoles du couvercle avaient contenu des lamelles au nom d'Aménemhét III (1800 ans av. J.-C.) que M. Virolleau a retrouvées.

Ce monument, le plus ancien découvert en Syrie, témoigne de l'influence égyptienne bien avant la conquête du pays.

M. Potier se demande si la petitesse des sandales, la nature des objets et les pots d'onguent n'indiquent pas une sépulture féminine. M. Clermont-Ganneau indique qu'il peut s'agir d'une fille de Pharaons allée à un dynaste phénicien; il rappelle un mariage de Salomon et fait ressortir l'intérêt politique des Pharaons à conclure de telles alliances. M. Babelon présente une observation relative au scarabée et fait une communication sur les monuments d'Hieropolis, Banhyse et la déesse Athé.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 30 septembre

L'Académie, après jugement du concours d'architecture Chaudesaignes, *Une fontaine dans un square*, a décerné le prix unique (deux bourses annuelles de 2.000 francs chacune, pour voyages en Italie) à M. Georges Fauvel, élève de M. Pontremoli.

Une mention a été accordée à M. Gay, élève de feu Redon et de MM. Gromort et Expert.

L'Académie a voté une subvention de 2.000 francs à MM. Jean Guiffrey et Pierre Marcel pour leur inventaire des dessins du Louvre et de Versailles.

Séance du 7 octobre

L'Académie a pris connaissance du testament de M. Léon Bonnat. Elle reçoit 50.000 fr., à placer en 3 p. 100; les arrérages seront distribués chaque année aux titulaires du premier et du deuxième second grand-prix de peinture du concours de Rome. D'autre part 100.000 fr. seront employés à l'achat de rente 3 p. 100; les arrérages seront distribués chaque année à des peintres français dans le besoin.

Société des Antiquaires de France

Séance du 13 septembre

M. Max Prinert étudie un coffre du Musée de Cluny, du xiv^e siècle, sur lequel est représenté l'épisode légendaire du « Pas Saladin. »

Au Musée du Louvre

La conservation du département de peintures du Louvre vient de réorganiser la salle Le Nain conformément aux conclusions de l'étude si remarquée que M. Paul Jamot a publiée dernièrement dans notre Gazette: le *Portrait de Henri de Montmorency* est, désormais indiqué simplement comme œuvre de l'école française de la première moitié du xvii^e siècle, et la *Procession dans une église* comme une œuvre de l'école flamande du même siècle (peut-être de François Pourbus). Le *Règlement de saint Pierre* porte maintenant le nom de G. Du Mesnil de La Tour. Le petit *Portrait d'un jeune garçon*, retiré de cette salle, sera placé dans un des petits cabinets hollandais avec le cartel: « École hollandaise, xvii^e siècle ». En revanche, la *Croiche*, qui était en magasin, est exposée de nouveau sous le nom des Le Nain et l'ex-*Chambre de rhétorique* revient des salles hollandaises sous le nom: *Une réunion d'amateurs*, par Mathieu Le Nain.

On vient aussi d'installer dans la salle Denon, où l'on expose les nouvelles acquisitions, le magnifique Rembrandt, *Portrait du frère de l'artiste* légué par le comte Potocki qui l'avait autrefois prêté au Louvre ainsi qu'un *Portrait de l'architecte Lacroix* par le peintre italien Lampi légué par le même amateur; puis, un charmant *Saint Georges*, œuvre du maître rhénan dit « du *Livre de raison* » (vers 1480) offert par M. Kleinberger et qui sera prochainement publié dans la Gazette;

enfin des tableaux et dessins modernes, parmi lesquels deux croquis de Prud'hon et de David pour des tableaux du Louvre, donnés par le regretté Léon Bonnat; une esquisse de Girodet-Trioson représentant *Les héros des guerres de la République reçus par Ossian dans le paradis d'Odin*, en vue d'un plafond, qui ne fut pas exécuté, pour le château de Malmaison; deux peintures et deux dessins de Corot légués par M^{me} Georges Gautier et représentant divers membres de la famille Desbrochers; des *Bohémiens sur une route*, par Dehodenq, don de M. Gabriel Séailles; deux portraits dessinés par Léopold Massart; un *Portrait du colonel Leclerc*, peint par Henner à la Villa Medici, don de M^{me} Tarbé de Vaux-Clairs en souvenir de son premier mari le colonel Leclerc; une esquisse de Ricard pour le *Martyr de sainte Catherine* de l'église Sainte-Catherine de Lille; enfin, donnée par M. Zoubaloff, l'esquisse peinte du tableau d'Henri Regnault (aujourd'hui au Musée de Boston) *Automédon gardant les chevaux d'Achille*, envoi de Rome de l'artiste en 1868.

Parmi les principales pièces dont s'est enrichi récemment le département de la sculpture, nous avons noté deux morceaux importants qui viennent d'être installés dans la salle André Beauneveu: le premier est un grand retable de bois peint et doré exécuté au début du xvi^e siècle dans un atelier anversois, et provenant de l'église de Coligny (Marne). Suivant la disposition habituelle, on voit, en bas, l'*Adoration des Bergers* et l'*Adoration des Mages* et au-dessus les trois grandes scènes typiques de ces nombreux retables anversois conservés en Belgique, en France et en Allemagne: à gauche le *Portement de Croix*; au milieu, la *Crucifixion* avec, au pied de la croix, l'*Évanouissement de la Vierge*; à droite la *Descente de Croix*. Les petites scènes sculptées dans l'archivolte de l'arcade centrale représentent les sept sacrements.

En face a été placée la grande *Sainte Madeleine*, en pierre, provenant de l'Est de la France, où elle fut exécutée à la fin du xve siècle. Elle fut trouvée dans le village d'Ancemont (Meuse), et doit provenir de quelque église de cette région. La tête est légèrement inclinée; la figure, encadrée de cheveux dorés, est abritée par le voile qui retombe en longs plis sur les épaules, la main gauche est posée sur la poitrine, la main droite tient le vase de parfums. C'est un beau morceau très typique de cet art un peu calmé de la fin de l'époque gothique dans les provinces de l'Est de la France. Acquis en 1906, il n'a pu être mis en place que récemment, après de longs et difficiles pourparlers.

Le jubilé de la « Société du Musée de l'Empereur Frédéric » à Berlin

Au moment où notre Société des Amis du Louvre célèbre le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, une commémoration analogue était organisée au Musée de Berlin en l'honneur de la Société du Musée de l'Empereur Frédéric. A vrai dire la Société berlinoise est légèrement antérieure aux associations similaires

de Paris et de Londres : elle fut créée dès 1894 sur l'initiative de M. Bode. Mais, comme elle ne reçut l'investiture officielle et la personnalité civile que le 16 juin 1897, son jubilé se trouve coïncider avec celui des Amis du Louvre.

On croit généralement que le *Kaiser Friedrich Museumverein* est constitué sur le même type que la Société des Amis du Louvre. En réalité, si son objet est identique, ses statuts sont très différents. Tandis que la Société française s'efforce de recruter le plus grand nombre possible d'adhérents auxquels elle ne demande qu'une cotisation minime, la Société allemande, craignant de ne rencontrer qu'un faible écho dans la masse de la population berlinoise dont l'intérêt pour l'art est peu éveillé, a préféré former un groupement restreint de quelques mécènes recrutés dans l'aristocratie de la finance ou de l'industrie qui s'engagent à verser chacun une cotisation annuelle de 500 marks : ainsi la Société du Musée de l'Empereur Frédéric est une petite chapelle beaucoup plus fermée que notre Société des Amis du Louvre, laquelle fait appel à tous les concours, même les plus modestes et a, comme il convient à nos institutions et à nos mœurs, un caractère infiniment plus démocratique.

La seconde différence, c'est que tandis que la Société présidée par M. Kæchlin est une auxiliaire dévouée, mais indépendante de nos Musées nationaux, la Société fondée par M. Bode est entièrement dans la main du directeur des Musées berlinois. Composée en majeure partie de collectionneurs novices, peu confiants dans leurs propres lumières, elle s'engage à ne faire d'acquisitions que sur la proposition du directeur du Musée ou tout au moins d'accord avec lui. Elle s'abstient donc, en somme, de toute initiative. Cette discipline aveugle, si contraire au tempérament français, est encore un des traits distinctifs du caractère prussien. — Enfin il est à noter que les acquisitions de la Société berlinoise restent sa propriété et ne sont affectées au Musée qu'à titre de prêt.

Le petit catalogue illustré publié à l'occasion de cet anniversaire permet de récapituler les résultats obtenus. Le *Kaiser Friedrich Museumverein* a contribué à l'enrichissement des collections berlinoises de deux façons : soit par des avances d'argent faites en temps opportun à la caisse des Musées, soit par voie d'acquisitions directes. C'est grâce à sa participation que le Musée a pu acquérir notamment le célèbre *Portrait d'Etienne Chevalier* par Jean Fouquet, un charmant portrait de femme de Roger de La Pasture, les deux admirables retables d'Hugo Van der Goes qui compensent presque la rétrocession faite à la Belgique, en vertu du traité de Versailles, des volets du polyptyque de Gand.

Parmi les œuvres acquises directement par la Société, nous nous bornerons à rappeler l'*Adoration des Bergers* attribuée à Schongauer, des portraits de Baldung Grien et de Dürer, un *Vieillard* de Memling qui fut pendant à la *Vieille femme* du Louvre, une grande *Annonciation* du Tintoret, trois vues de Venise de Guardi, enfin et surtout l'*Homme au casque d'or* de Rembrandt.

Le département de la sculpture a été doté de plusieurs retables sobabes, de bas-reliefs de Donatello et des della Robbia, d'une magnifique série de bronzes

italiens de la Renaissance provenant de la collection von Beckerath.

Enfin la Société a provoqué indirectement des dons importants, tels que les deux précieuses collections d'art de la Renaissance italienne et d'art allemand ancien formées par James Simon, les collections d'art islamique de Fr. Sarre, d'art d'Extrême-Orient de Meyer-Grosse. M. Bode, qui a donné lui-même au Musée sa collection de tapis persans, évalue l'ensemble de ces libéralités à une somme de 20 millions de marks-or.

La crise financière sans précédent que traverse l'Allemagne vaincue paralyse momentanément ces efforts en même temps qu'elle arrête la construction des nouveaux Musées qui devaient débayer le Musée, déjà engorgé, de l'Empereur Frédéric.

LOUIS RÉAU

CORRESPONDANCE DE HOLLANDE

Collectionneurs et Musées

M. Bredius, avant d'aller se fixer à Monte-Carlo, a vendu à la ville de La Haye le bel hôtel ancien qu'il habitait, en y laissant à titre de prêt ses collections d'objets d'art et de tableaux anciens des écoles hollandaise et flamande, non compris ceux qui se trouvent déjà au Mauritshuis. Cette maison, arrangée en musée, vient d'être ouverte au public. M. Bredius a fait connaître l'intention d'assurer à la ville la possession permanente de ces collections précieuses ; déjà il lui a fait don de son beau *Satyre chez le paysan* de Steen. Espérons que le titre de possession, dont jouit actuellement La Haye, restera longtemps encore celui de prêt et que l'activité infatigable de l'éminent savant nous procurera encore maintes données inédites sur la vie des artistes hollandais du XVII^e siècle. La collection contient, à côté de nombreux tableaux d'une importance plutôt documentaire, bon nombre d'œuvres de haute valeur artistique, notamment un paysage fantastique de Seghers (la dernière acquisition du collectionneur), un très beau paysage de Cuyp, une petite *Tête du Christ* et l'esquisse d'une *Erection de la Croix* (1) de Rembrandt, un *Portrait de vieille dame* de De Keyser, une *Jeune femme* de Drost, l'*Ariste visitant la famille Quistors* d'Adrien Van Ostade, une *Nature morte dans une cuisine* de Teniers le Jeune, un magnifique *Paysage d'hiver* de Van der Neer, plusieurs Steen, des dessins de Rembrandt et de Breughel le Vieux.

Une partie de la collection de feu M. Victor de Stuers a été prêtée au Mauritshuis. Ce sont toutes œuvres de maîtres connus, mais plusieurs d'entre elles se trouvent, hélas, dans un état de conservation lamentable, qui ne nous permet guère d'en goûter les qualités. Un curieux spécimen d'un type rare de maître est la grande *Kermesse de Rymak* de Steen ; la peinture du ciel large et ouvert est attribuée par certains critiques au beau-père de Steen, Jan Van Goyen. Une autre œuvre d'un intérêt particulier est une petite *Tête d'homme barbu*, étiquetée « manière de Rembrandt », mais dont l'attribution à C. Fabritius est très tentante.

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, 1921, I, p. 206.

Intéressant pour les amateurs français est le petit portrait d'*Andries Hoofman* par Pot, une des répétitions nombreuses de la petite figure spirituelle et élégante qui se trouve à Chantilly. Au même musée a été légué un *Intérieur de la grande salle des comtes de Hollande* de Pothoven (1779), un artiste ordinairement raide dans le dessin et froid dans le coloris, qui cependant se présente, dans cette toile modeste, mais grasse et fine, comme un peintre spirituel de petites figures et un successeur digne de ses ancêtres, les peintres de lumière et d'atmosphère. Tout récemment une petite *Tête de garçon* dans une ovale, de Dou, prêtée par M. Smidt Van Gelder, et deux tableaux de Pierre Post, l'architecte du Mauritshuis, donnés par M. Philips, ont été ajoutés à la collection.

Aux mois de mars et d'avril une exposition des paysages hollandais eut lieu au Musée municipal de La Have. Les Musées et les collectionneurs, invités par M. Van Gelder, le directeur du Musée, ont concouru à réunir une collection très instructive, montrant à grands traits le développement du paysage hollandais depuis les initiateurs flamands et hollandais (Patinir, Scorel). En passant par le groupe des Flamands protestants émigrés en Hollande, les instructeurs et les inspireurs des Hollandais du début du XVIII^e, par les grands maîtres du milieu de ce siècle, par les oubliés du XVIII^e et du XIX^e romantique, par Jongkindt, par l'école de La Have et par Van Gogh, on arrivait aux artistes vivants, manifestant d'une manière frappante à côté du développement graduel qui les précédait le manque d'unité de l'art moderne. Tous ces maîtres étaient représentés par des œuvres typiques et souvent peu connues, révélant parfois des talents notables mais longtemps négligés ou méconnus, comme ce *Jardin de Saint-Cloud* de P.-L. Kleyn (1806), élève de David et pensionnaire du roi Louis de Hollande. Cette œuvre, cachée dans une des salles les moins visitées du Musée de l'État, est remarquable par l'heureuse alliance de style très prononcée et de naturalisme.

Au musée municipal d'Amsterdam il y a eu pendant les premiers mois de l'année une exposition internationale du théâtre, dont l'organisation est due surtout à l'énergie de M. Wijdeveld. Les rénovateurs les mieux connus, Gordon Craig, Appia, les artistes du Vieux Colombier, ont collaboré à en assurer le succès, qui a occasionné le transport de la collection entière au Victoria and Albert Museum de Londres, où, enrichie encore de projets de décor surtout anglais ou américains, elle est accessible à un plus grand nombre d'intéressés.

Le musée de Leyde, nouvellement ouvert après que la générosité de M. Pape eut rendu possible un agrandissement des bâtiments, vient de recevoir de M. Kroinig un tableau de Metsu, le *Jugement d'Othon*. Les grands maîtres originaires de cette ville, Lucas de Leyde, Rembrandt, Dou, Steen et les autres, sont maintenant tous représentés dans le musée de leur ville natale.

Le Nîmègue actuel, l'ancien *Noviomagus*, occupe le site d'une des principales fortifications bâties le long du Rhin, la frontière du territoire colonial romain. M. G.-M. Kam, ancien commerçant, étant venu s'établir en cette ville, a consacré le reste de sa vie à

constituer une collection très importante de reliques de l'époque romaine, provenant de trouvailles fortuites et des fouilles entreprises aux frais de M. Kam. Pour conserver intact le résultat de son zèle et de son érudition il a cédé à l'État sa collection, logée dans un musée créé spécialement à cette fin. Ce musée vient d'être ouvert. L'objet le plus intéressant au point de vue artistique est un casque en bronze à la visière de masque d'éphèbe. Ce casque, trouvé dans la rivière, date du I^{er} siècle de l'ère chrétienne.

Un amateur, M. Van Gijn, de Dordrecht, qui vient de mourir fort âgé, a légué à la société d'histoire locale de cette ville ses collections et son bel hôtel, une de ces maisons du XVIII^e siècle, jadis si nombreuses dans les grandes villes de province, mais aujourd'hui devenues rares, où, derrière la belle façade de fière demeure patricienne, l'ancien intérieur riche subsiste encore, au vestibule et au corridor central dallés de marbre, à l'escalier d'honneur monumental et hospitalier, aux tentures de soie ou de tapisserie, aux boieries sculptées des salons. M. Van Gijn était un des derniers représentants de ce type démodé, pour qui l'étude de l'histoire politique était liée indissolublement à l'amour du beau. Sa collection en porte les marques; les curiosités historiques se mêlent aux beaux meubles et aux porcelaines. Avec la collection Van Stolk de Rotterdam, celle de M. Van Gijn était la dernière grande collection particulière d'estampes historiques. Aucune exposition rétrospective hollandaise du dernier demi-siècle n'a pu se passer de ses contributions, accordées avec l'empressement cordial d'un collectionneur désireux de faire part de ses trésors à un cercle aussi étendu que possible. Aujourd'hui il serait difficile pour un amateur de fortune moyenne d'assembler une collection aussi complète en estampes historiques rares, composée presque uniquement de belles épreuves. On en est, d'autre part, à redouter que la taxe successorale, exorbitante pour les parents ou légataires, ne rende vain le geste généreux de l'amateur défunt. M. Van Gijn avait déjà donné à la ville de Dordrecht sa collection unique de dessins et de gravures concernant l'histoire et la topographie de cette ville.

A. STARING

REVUE DES REVUES

The Journal of hellenic studies.

Vol. XXXIX (1919). — Percy Gardner. *Tête de bronze du V^e siècle av. J.-C.* Cette tête, assez fortement restaurée, donnée par E.-P. Warren au Musée Ashmolean (Oxford) est une variante de celle du Diadumène de Polyclète. Le bandeau était orné de palmettes incisées en argent; les boucles des cheveux sont disposées suivant le type « pieuvre ». Technique admirable.

E. Douglas Van Buren. *Fragment d'un vase d'Orvieto* (style de Brygos).

J. D. Beazley. *Trois coupes à figures rouges*: 1^o Collection Warren (Lewes). Femme nue portant un cotyle (sur lequel est inscrit le nom *Doris* = *Dours*?) vers un cratère; style du « peintre de l'éphèbe Panaitios » (vers 485). A cette occasion l'auteur met à jour

le catalogue des vases signes par Douris ou qui peuvent lui être attribués (105 n°); 2° Université de Philadelphie: Ephèbe et Amphore, style du « peintre de Colmar »; 3° Musée de Vienne: Buvant couché, même style.

M. Rostovtzeff. *Dynamis, reine du Bosphore*. Buste en bronze découvert en 1898 près de Novorossisk: tête de femme coiffée d'un « bonnet phrygien » (tiare de Mithra) incrusté d'étoiles en argent, les cheveux ondes, noués en chignon, d'où tombe une pluie de longues boucles. L'identification est fondée, entre autres, sur la ressemblance avec la tête du statère (unique) de Dynamis.

G.-F. Hill. *Notes sur le monnayage des Achéménides*. Le seul principe scientifique de classement chronologique résulte des trouvailles de trésors. Les pièces où le roi est représenté en archer sont les plus récentes.

J. Six. *La quatrième peinture de Micon au Théséion*. Ce quatrième tableau (reproduit sur le revers du cratère d'Orvieto au Louvre) serait la descente d'Héraclès aux enfers et la délivrance de Thésée. Le sujet aurait été suggéré par Cimon, comme un symbole de l'alliance lacédémonienne. C'est à Micon aussi que serait dû l'original du cratère de Bologne (Thésée chez Poseidon).

M. Rostovtzeff. *La peinture murale décorative chez les anciens*. Résumé de l'ouvrage de l'auteur *Ancient decorative paintings in the South of Russia* (1914) et bibliographie raisonnée du sujet.

Ida Carleton Thallon. *Quelques relations entre la civilisation Troyenne et celles des Balkans et du Danube*.

W. R. Lethaby. *La Vénus de Milo et l'Apollon de Cyrène*. L'Apollon est une excellente statue cultuelle du 1^{er} siècle. La Vénus appuyait son bras gauche sur un pilier ou hermès et du bras droit arrangeait sa chevelure (?).

Vol. XL (1920). — J.-F. Mountford, *La musique grecque et ses rapports avec l'art moderne*. Revient avec raison à la théorie classique des modes.

Gisela M. Richter. *Le sujet des reliefs de la villa Ludovisi et de Boston*. Le relief Ludovisi représente la naissance d'Aphrodite; le relief de Boston Eros, comme serviteur d'Aphrodite, pesant la destinée (matrimoniale ou maternelle) de deux femmes, dont l'une s'afflige, l'autre se réjouit. Les figures accessoires sont différents types de servants d'Aphrodite, et les reliefs ornaient les ailes d'un autel consacré à cette déesse. Réfute les arguments récents de W. Klein (*Jahrbuch*, 1916) contre l'authenticité du relief de Boston.

S. Casson. *La « Hera » de Kanathos et le trône Ludovisi*. La prétendue Aphrodite du trône Ludovisi serait Héra baignant dans la fontaine de Kanathos (près de Nauplie) d'où, suivant Pausanias, elle émergeait tous les ans comme Héra Parthénos; le drap tendu par les deux servantes se retrouve sur des statuètes en terre cuite représentant Héra Teleia.

E.-J. Forsdyke. *Une tête croisée taillée dans une corne de cerf*. Peut-être la pomme d'un sceptre. La moustache et d'autres détails rappellent un des masques d'or de Mycènes, la couronne une statuette d'ivoire de Boston.

J.-Six. *Agatharchos*. Subtiles remarques sur les

inventions attribuées à Agatharchos, qui peignit les décors d'Eschyle: — perspective linéaire, couleurs complémentaires, — et leur influence sur la théorie chromatique de Démocrite.

Frederik Poulsen. *Un nouveau portrait de Platon*. C'est un buste à Holkham Hall (propriété du comte de Leicester) avec une fausse inscription au nom de Lysias (L'expression est vivante, mais le nez bien différent des répliques nombreuses du buste de Platon, attribué à Silanion).

Ernest A. Gardner. *L'« Aphrodite » de Cyrène*. Bel exemplaire, un peu lourd, du type de l'Anadyomène; serait un original alexandrin.

T. R.

BIBLIOGRAPHIE

G.-J. DEMOTTE. *La tapisserie gothique*. 1^{re} série. — Paris, éditions Demotte, in-folio.

Encore une admirable publication à laquelle M. Demotte vient d'attacher son nom et qui, une fois terminée et pourvue des notices nécessaires, lui vaudra la reconnaissance de tous les amis de l'art français. Les 25 planches en couleurs contenues dans le présent fascicule sont la perfection même; elles font revivre sous nos yeux les originaux et en permettent l'étude minutieuse à tête reposée. Et quels chefs d'œuvre que la plupart des pièces reproduites, empruntées aux trésors des cathédrales d'Angers et de Sens, aux Musées de Cluny et des Arts décoratifs, enfin à des collections particulières. Ces dernières, moins connues, attireront tout spécialement l'attention des érudits; elles représentent: n° 39 des Scènes de la vie du Christ (Bruxelles, vers 1500), n°s 78 et 80 la Crucifixion (Bruxelles, vers 1508; armes de Pierre Soderini), enfin — et c'est peut-être la pièce la plus curieuse — n°s 138 et 139 la scène fameuse de Charles VI arrêté par un fou dans la forêt du Mans. On ne peut que souhaiter à l'éditeur-mécène de mener bientôt à bonne fin un ouvrage qui ne devrait manquer dans aucune bibliothèque d'art(1).

T. R.

NECROLOGIE

Vers le 14 septembre est mort à Neuilly-sur-Seine, le ténor **Adolphe Duchesne**, de l'Opéra-Comique, chevalier de la Légion d'honneur; — le 16, à Barbizon (Seine-et-Marne), le philosophe et critique d'art **Gabriel Séailles**, né à Paris le 27 juin 1842, professeur en Sorbonne depuis 1886, auteur, entre autres ouvrages, d'un *Essai sur le genre dans l'art* (1875), de monographies sur Alfred Delacroix (1883), Léonard de Vinci (1892), Eugène Carrière (1900), Watteau (1902); — le 19, à Paris, le compositeur **Emile Bourgeois**, chef de chant et chef d'orchestre à l'Opéra-Comique, chevalier de la Légion d'honneur; — le 21, à Long Island (Etats-Unis), le sculpteur **Charles Cary Rumsey**, né à Buffalo en 1879; — le

(1) L'auteur me permettrait de lui signaler, parmi les spécimens dignes d'être reproduits, les très curieux *Taharcan* de la collection Saint-Marcoux sûrement une pièce de corporation.

23, à Paris, l'architecte **Albert Besnel**, contrôleur des services d'architecture de l'Etat et du département de la Seine, officier de Légion d'honneur; — vers la même date, à Florence, à l'âge de 60 ans, le docteur **Paul Garnaut**, auteur de recherches sur Michel-Ange (*Les portraits de Michel-Ange*, 1913), et possesseur de précieux documents sur cet artiste; — en septembre encore, l'architecte **Asseline**, chevalier de la Légion d'honneur, âgé de 76 ans; le poète **Paterne Berrichon**, peintre et sculpteur, âgé de 68 ans; le peintre **Emile-Louis Thivier**, né à Paris, décédé au château des Cognées (Indre), membre hors concours de la Société des artistes français; — vers le 10 octobre, à Paris, à 76 ans, M. **Félix Faure**, ancien conservateur des estampes au ministère des Beaux-Arts; — vers la même date, à Bordeaux, l'architecte **Ernest Lacombe**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection du Docteur Fouquet, du Caire

Vente d'antiquités (Égypte, Grèce, Rome, Islam) faite à la galerie G. Petit à Paris, 12-14 juin, par M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de M. Arthur Sambon.

Art égyptien. — 4. Statuette égyptienne, schiste blanc. Personnage à genoux (18^e dyn., Thoutmes III ?); 15.100. — 14. Modèle de sculpteur. Torse de roi; 11.000. — 16. Tête du dieu Ammon, basalte. Ep. rameside; 16.500. — 19. Têtes basalte vert; 37.000. — 61. Oryx, lié pour le sacrifice, bois (19^e dyn.); 12.000. — 62. Nubienne debout; 10.700.

Trouvailles de Léontopolis (Tell-el-Moghami). — 99. Balsamaire en serpentine, lion irrité; 48.500. — 100. Autre, lion accroupi; 38.000. — 108. Lion couché, fonte creuse; 12.200.

Art grec, égypto-grec et égypto-romain. — 126. Hermaphrodite, bronze. Basse-Égypte; 11.500. — 132. Anse de vase; bacchante tenant un chien, époque hellénistique; 10.000. — 137. Statuette alexandrine. Mercure Enagonios; 30.000. — 148. Prêtre isiaque, trouvé à Hermonthis (Thébaïde), art alexandrin; 39.000 (au Louvre). — 222. Aphrodite se coiffant, statuette argent, trouvée à Akmim (art alexandrin, 1^{er} siècle av. J.-C.); 52.500. — 243. Alexandre le Grand à l'égide, statuette bronze; 10.100. — 244. Même sujet, fragment, calcaire de Tourah; 1.450 (au Louvre).

Art égypto-byzantin. — 249. Vénus accroupie se coiffant, vase conique émail bleu flammé brun; 11.000. — 255. Vase pomiforme, vi^e s., trouvé à Tourah; 30.500.

Art égypto-arabe. — 262. Vase ovoïde fatimite, faïence rouge, xi^e s.; 64.100. — 270. Coupe aux pions, rouge émaillée blanc, style syrien, xiv^e-xv^e s.; 25.500. — 283. Bol, xiv^e s., décor email vert; 1.550 (au musée de South Kensington). — 309. Assiette fatimite, faïence rose, hébreu courant; 11.000.

Produit total : 899.095 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Cent aquarelles, pastels et dessins d'artistes modernes, galerie Bernheim jeune, 25, boulevard de la Madeleine, jusqu'au 21 octobre.

Peintures de **M. Kvapil**, galerie M. Bernheim, 2^{bis}, rue de Caumartin, jusqu'au 21 octobre.

Tableaux de **René Fath** (1850-1922), galerie Simonson, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 21 octobre.

Société internationale d'aquarellistes, galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 23 octobre.

Cent dessins, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 25 octobre.

Peintures de **M. A.-G. Warshawsky**, sculptures de **M. François Black**, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 28 octobre.

Salon des Assurances, 18, rue de la Ville-Evêque, jusqu'au 29 octobre.

Pastels de **M. Marcel Féguide**, galerie Manuel, 47, rue Dumont-d'Urville, jusqu'au 6 novembre.

Art mobilier moderne (anciens élèves de l'école Boule, 3^e exposition) et **bijoux populaires**, au musée Galliera, jusqu'au 26 novembre.

Envois de Rome, à l'École des Beaux-Arts, 17, quai Malaquais.

Province

Besançon : Art régional, jusqu'à fin octobre.

Boulogne-sur-Seine : 1^{re} Exposition des Beaux-Arts, salle des fêtes, jusqu'au 12 novembre.

Étranger

Christiania : Peintures et gravures sur bois de **M. Roger Grillon**, chez Blomquist, en octobre.

EXPOSITIONS PROCHAINES

Paris

Beaux Arts horticoles (Société nationale d'horticulture de France), au jardin d'Acclimatation (27 octobre-5 novembre).

Le Maroc vu par les artistes, galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, en novembre.

Province

Nantes : Groupe artistique breton (3^e exposition), galeries Mignon-Massart (2-30 novembre).

Étranger

Barcelone : Ameublement et technique de la construction, mai-juin et octobre 1923.

Rotterdam : Art décoratif, novembre-décembre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours pour quinze places d'**architecte en chef des monuments historiques** (mars et octobre 1923). Inscription et dépôt des titres d'admissibilité à la direction des Beaux-Arts, 3, rue de Valois, du 8 au 20 janvier 1923.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

IL y a eu, à Lyon, une « affaire Goethe », et il a coulé pas mal d'encre à son sujet. On connaît l'espèce. L'Allemagne avait envoyé à l'exposition du Livre ouverte en 1914 divers objets empruntés au musée Goethe de Weimar, et ils ont été séquestrés. D'où une certaine indignation, qui, il faut le dire, n'était pas sans cause. Ce qui est fâcheux, surtout, c'est qu'on ait discuté trop longtemps à ce propos, que le débat ait été compliqué de querelles et de revendications avec lesquelles il n'avait rien à voir et que la presse s'en soit emparée sans mesure.

Du reste, tout s'est arrangé. Mais la question demeure importante, de savoir si des objets qui sont propriété publique et inaliénable, qui, partant, n'ont aucune valeur proprement commerciale, si ces œuvres, appartenant à un musée, confiées par celui-ci à des fins d'intérêt général, peuvent être traitées de la même façon que des produits industriels, envoyés en même temps peut-être, mais exclusivement dans des intentions marchandes. Il semble qu'il y ait en pareil cas des droits supérieurs à respecter et que l'art mérite un traitement, exceptionnel sans doute, mais justifié par la nature des objets et leur caractère de prêt.

Il faut considérer encore que les pièces du musée Goethe se sont trouvées loin des champs de bataille, à l'abri de la lutte. Les décisions prises à leur égard l'ont été dans une tranquillité relative, sans distinguer si, parmi les objets séquestrés, il y en avait d'intangibles. Certes, tant de destructions nous ont montré que l'œuvre d'art n'était pas respectée en maintes circonstances ; seulement il est impossible de ne pas considérer ces circonstances mêmes, l'état de violence qui explique, sans les excuser, les plus déplorables dévastations.

Il serait à désirer que des conventions formelles, dûment étudiées et pourvues de sanctions sévères,

mettent définitivement à l'abri de dispositions légales, faites pour des cas moins spéciaux, tous objets d'art appartenant à des dépôts publics et communiqués, sous garantie d'honneur, à des expositions, en dehors de toute idée commerciale. Voilà un problème digne de la Société des nations.

Qu'on englobe dans les mêmes préoccupations le cas des œuvres enlevées à des édifices ou collections publiques, rien de mieux. Mais on pourrait définir d'abord l'espèce, illustrée par l'affaire Goethe, des prêts entre nations, qui sont d'un trop grand intérêt au point de vue de la culture générale pour qu'on ne prenne pas toutes mesures en vue de leur protection.

Il semble que nous n'ayons pas été préparés, lors du traité de Versailles, à exercer toutes les reprises que nous eussions pu opérer parmi les dépouilles de 1870. Et cependant les événements de 1815, les revendications des alliés au sujet des œuvres enlevées à l'étranger lors des guerres de la Révolution et de l'Empire, auraient dû nous instruire. Songeons à ces problèmes. L'état encore si incertain de l'Europe doit nous y engager. Il faut éviter, quelles que soient les éventualités politiques d'un moment, que des faits pareils à ceux de Lyon puissent se renouveler.

NOUVELLES

Musées

*'. Les Musées du Louvre, du Luxembourg et de Cluny seront désormais ouverts le mardi à 10 heures. Est-ce un premier pas vers leur reouverture permanente ?

*'. Un projet de loi soumis au Parlement dispose que les bijoux de M^{lle} Thiers, légués au Louvre en 1881 avec les collections de son mari, et dépourvus de valeur artistique, seront vendus au profit de la caisse des Musées, de la fondation Thiers et de la maison de retraite Donsac.

* Le Musée de l'armée a reçu récemment : du duc de Trévise, un buste en plâtre du maréchal Mortier, réplique de Carpeaux ; du commandant Couard, un buste de Bonaparte en biscuit de Sèvres (1803) ; de M^{me} Derroja, un buste du général son mari, par Crauck.

* M. Paul Bourget, de l'Académie française, succède à M. E. Lavisse, décédé, comme administrateur du domaine de Chantilly (musée Condé).

* Le syndicat d'initiative de Senlis a décidé de poursuivre l'Institut pour mauvaise interprétation du testament de M^{me} Edouard André. L'Institut porterait préjudice à la région en n'ouvrant que 132 heures par an le domaine de Chaalis.

* M. L. Grimonprez a donné au Musée de Lille un important ensemble de bois sculptés, dinanderies et œuvres d'orfèvrerie, en reconnaissance des soins apportés pendant la guerre à la sauvegarde de ses collections.

Fouilles et découvertes

* Le service des antiquités en Syrie vient de retrouver à Saida-Nail, près Zahlé (Liban), les restes d'une grande villa de la fin de l'Empire romain ou du début de l'époque byzantine, comprenant une dizaine de pièces autour d'une cour. Six d'entre elles sont pavées de mosaïques ; la partie Ouest est occupée par une installation de bains.

Dons et legs

* Le maître Bonnat lègue à la ville de Bayonne 100.000 francs pour l'entretien du musée qu'il y a fondé, et 200.000 francs pour aider les peintres de la région. Les sociétés des Artistes français et de la fondation Taylor reçoivent chacune 50.000 francs.

* Le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est autorisé à accepter la donation de l'allée couverte des Mureaux (Seine-et-Oise) faite par M. L. Deglatigny.

Monuments historiques

* Les travaux de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, commencés en 1912 et interrompus par la guerre, ont été repris : le chevet sera dégagé et l'église achevée du côté Sud (rue des Prêtres). Achèvera-t-on aussi les niches du portail latéral et leurs dais épannelés depuis quatre siècles ? Et prévoit-on des statues ?

* La commission consultative des séquestrés de guerre, sur le rapport de M. G. Poulle, sénateur, vient d'ajourner jusqu'à après décision judiciaire à intervenir la proposition de M. Spornio-Coty, parfumeur, tendant à édifier une manufacture et une cité ouvrière dans le domaine

de Chambord, propriété de la maison de Bourbon-Parme.

* Deux aigles, retrouvés au Muséum, vont être replacés aux portes de la bibliothèque de l'Opéra, d'où la Commune les avait enlevés.

* Le château de Ponnissol, près Blennes (Nièvre) a été incendié avec ses collections. Les pertes sont évaluées à deux millions.

* On réclame le classement du prieuré de Saint-André de Rosan (Hautes-Alpes), datant du XI^e siècle ; les habitants se servent des pierres pour leurs constructions et détruisent peu à peu l'édifice.

* On peut ne pas aimer le style de Brongnart : il n'en est pas moins regrettable de voir d'énormes panneaux-réclames contre la façade de l'ancienne maison des Capucins de la Chaussée-d'Antin (lycée Condorcet), si caractéristique de l'époque Louis XVI, et dont le classement serait désirable.

Groupes et Sociétés

* Les exposants du Salon d'Automne candidats aux deux bourses réservées à la section d'art décoratif devront se présenter à la direction des Beaux-Arts, 3, rue de Valois (bureau des travaux d'art), avant le 15 novembre de dix à cinq heures, munis de pièces justifiant qu'ils sont Français et n'ont pas dépassé trente-sept ans au 1^{er} janvier 1922.

Les artistes résidant en province peuvent adresser leur demande sur papier timbré à 2 fr. en y joignant les pièces.

Le 15 novembre est aussi le dernier délai pour l'envoi des demandes d'achat par l'État au Salon d'Automne (sur papier timbré à 2 fr.).

* Un congrès de l'enseignement du chant et de la musique se tiendra en 1923 à Paris sous les auspices de la société « L'art à l'Ecole. »

* Sous les auspices de la municipalité, une « Ecole antique » vient d'être fondée à Nîmes. Ce groupe d'érudits donne des conférences et organise des promenades archéologiques dans la région, si riche en monuments et souvenirs de l'antiquité classique.

Enseignement

* Les cours spéciaux sur l'architecture et les arts qui s'y rattachent, organisés au Trocadéro par le service des Monuments historiques, auront lieu comme suit, le samedi à 4 h. 30 en 1922-23.

TECHNIQUE : CONSTRUCTION ET AMENAGEMENT DES ÉDIFICES CIVILS, RELIGIEUX ET MILITAIRES. — *Monuments romains et gallo-romains : technique et archéologie* (M. J. Formigé, architecte en chef des Monuments historiques), 4, 10, 18 et 25

novembre. — *Construction des édifices : fondations, murs et voûtes des édifices du Moyen Age et de la Renaissance* (M. Boeswillwald, inspecteur général des Monuments historiques, professeur à l'École des Beaux-Arts), 2, 9, 16 et 23 décembre, 6 et 13 janvier. — *Charpentes, planchers, pans de bois, combles, dans les édifices français du Moyen Age au XVIII^e siècle* (M. Rapine, architecte en chef des Monuments historiques), 20 et 27 janvier, 3 février. — *Protection et conservation des édifices : a) entretien, réparation, consolidation, assainissement* (M. Genuys, inspecteur général des Monuments historiques), 10, 17 et 24 février ; *b) étude et relevés des édifices, photométrie* (M. Deneux, architecte en chef des Monuments historiques), 3 et 10 mars.

ARCHÉOLOGIE. — *L'architecture civile, religieuse et militaire, des origines au XII^e siècle inclus* (M. E. Lefèvre-Pontalis, professeur à l'École des Chartes), 17, 24 mars, 14, 21 et 28 avril. — *La sculpture monumentale, des origines au XV^e siècle inclus* (M. André Michel, de l'Institut, professeur au Collège de France), 12, 19 et 26 mai. — *Le mobilier au Moyen Age et pendant la période de la Renaissance française* (M. C. Enlart, directeur du Musée de sculpture comparée), 2, 9 et 16 juin.

Inscription et cartes (10 fr.) à la direction des Beaux-Arts, bureau des Monuments historiques, 3, rue de Valois, de 10 heures à midi, jusqu'au 10 novembre.

* * Par arrêté du 6 octobre, sont nommés membres du conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national de musique et de déclamation pour 1922-23 :

Section des études musicales : M^{me} Rose Caron, artiste lyrique ; MM. Th. Dubois, G. Fauré, de l'Institut, directeurs honoraires du Conservatoire ; G. Charpentier, de l'Institut ; A. Bruneau, inspecteur général de l'enseignement musical ; P. Dukas, inspecteur de l'enseignement musical ; G. Hue, G. Pierné, compositeurs de musique ; P. Lalo, critique musical ; J. Mouliérat, artiste lyrique ; J. Rouché, directeur de l'Opéra ; A. Carré, directeur de l'Opéra-Comique ; P. Vidal, E. Gigout, A. Chapius, C. Chevillard, professeurs au Conservatoire.

Section des études dramatiques : M^{me} Bartet, sociétaire honoraire de la Comédie-Française ; MM. M. Prévost, A. Capus, de l'Académie française ; R. de Flers, de l'Académie française, président de la société des auteurs et compositeurs dramatiques ; André Rivoire, Romain Coolus, auteurs dramatiques ; Adolphe Brissou, critique dramatique, président honoraire de l'association de la critique ; Ad. Aderer, critique dramatique ;

M. Donnay, de l'Académie française ; Silvain, doyen de la Comédie-Française ; E. Fabre, administrateur général de la Comédie-Française ; Gémier, directeur de l'Odéon ; J. Truffier, professeur au Conservatoire.

* * Le cours d'archéologie du Moyen Age professé à l'École des Chartes par M. E. Lefèvre-Pontalis aura lieu les jeudis et vendredis, à 2 h. 30, à partir du 3 novembre.

* * A l'École des Arts et Métiers, le cours pratique d'art appliqué aux métiers de M. Magne, a lieu le samedi à 2 heures.

* * Depuis le 27 octobre, une deuxième série du cours général gratuit d'histoire de l'art (fondation Rachel Boyer) a lieu le vendredi à 8 h 45 dans la salle des Conférences du Louvre, 4, quai des Tuileries. On s'inscrit à la direction des musées nationaux (pavillon Mollien).

Inaugurations et cérémonies

* * Ont été inaugurés en octobre :

le 22, au bois des Caures (Verdun), un monument au colonel Driant, œuvre du sculpteur Sautet ; — le 29, à Angers, un monument aux morts de guerre de l'Anjou, œuvre des sculpteurs Desbois et H. Grégoire ; — en octobre aussi, sur la Montagne-Neuve (Soissons), un monument à notre regretté collaborateur Robert André Michel (1884-1914) et à sa veuve Rose-Marie Ormond (1893-1918), œuvre de l'architecte Pontremoli.

* * Le 19, à Paris, rue du Puits-de-l'Ermitte, a été posée la première pierre d'une mosquée.

* * En attendant une destination définitive, la statue équestre en bronze d'Horace Vernet, par Leduc, a été placée dans un des jardins de l'Oratoire du Louvre, en bordure de la rue de Rivoli, comme pendant au monument Gêrôme.

* * Le 18, M. L. Bérard, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a remis à M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, l'épée de membre de l'Institut, œuvre du ciseleur Charles Rivaud, offerte à leur chef par les fonctionnaires de la rue de Valois.

Nouvelles de l'étranger

* * Le Musée de Bruxelles a reçu un portrait de M. Brand Whitlock par Ph. Swyncop, un tableau d'Eugène Laermans, *L'Irroque*, le *Combat d'un coq et d'un dindon*, de J. Fyt, un portrait d'homme de C. Wautier, une statuette de *Saint-Antoine de Padoue* de Walter Pompe.

* * Notre collaborateur M. Fierens-Gevaert, conservateur des Musées de Bruxelles, a organisé, à l'occasion de la visite des souverains italiens, une exposition de primitifs italiens et d'objets

d'art de la Renaissance, qui comprend notamment une *Adoration des Mages*, de Fra Angelico, une *Madone* de Giovanni di Paolo, des compositions de Neri di Bicci, Luca Signorelli, ainsi qu'une magnifique collection de reliures.

* * Le cercle artistique et littéraire de Bruxelles célèbre par une remarquable exposition jubilaire le 75^e anniversaire de sa fondation: Des sculptures de Geefs, Lambeaux, C. Meunier, Simonis, Vanderstappen, des tableaux de H. Boulanger, H. De Brackeleer, Ch. de Groux, Evenspoel, Gallait, F. Khnopf, Leys, Madou, Mellery, Navez, F. Rops, A. et J. Stevens, y résument brillamment l'art belge du siècle dernier.

* * MM. Théodore Reinach, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, et Ernest Babelon, notre collaborateur, membres de l'Institut, ont été reçus docteurs honoraires de l'Université d'Oxford.

* * Des expositions internationales d'art décoratif auront lieu tous les deux ans à Monza (Italie), dans la villa royale, à partir de mai-octobre 1923. Le secrétaire général est M. R. Calzini.

* * C'est à l'orfèvre Falize qu'a été commandée la couronne de la reine Marie de Roumanie, ciselée dans un bloc d'or transylvain, ornée de rubis, d'émeraudes, d'améthystes, de turquoises, d'escarboucles et de pierres de lune, et de motifs décoratifs symboliques: grains de blé, acanthes, lacs d'amour, croix à quatre branches égales dont les pointes suivent « ésothériquement » la marche du soleil.

* * Afin de donner à nos peintres une occasion de montrer leurs œuvres à la 22^e exposition internationale de peinture moderne qui s'ouvrira à Pittsburgh en avril 1923, l'Institut Carnegie, outre les salles de l'exposition proprement dite, réserve un emplacement à quinze toiles françaises, que choisira un comité franco-américain fonctionnant à Paris. Pour tous renseignements, écrire à M. G. Lerolle, 14, rue Brémontier (17^e arr.).

* * Le 10 novembre s'ouvrira à Amsterdam une exposition française de toutes les industries d'art. Un stand a été réservé aux antiquaires parisiens. Les autres sections comprennent la librairie, l'ameublement, les tissus, la céramique, la bijouterie, l'orfèvrerie, les bronzes, la Société des Artistes décorateurs. Cette exposition fait suite à celle de Bruxelles et restera ouverte jusqu'au 12 décembre.

* * Le croiseur-cuirassé *Jules-Michelet*, transformé en navire-exposition, promènera pendant une dizaine de mois dans les ports du Pacifique le « salon du goût français » qui a déjà circulé aux Etats-Unis.

Nouvelles diverses

* * Le timbre-poste bleu de 0 fr. 50 qui sera émis à l'occasion du centenaire de Pasteur portera l'effigie du grand savant. C'est là un premier essai dont la France peut et doit tirer le meilleur parti. L'Amérique, la Russie, l'Autriche ont émis, comme on sait, d'intéressantes séries de ces vignettes évoquant les gloires nationales.

* * Un tapis Louis XIV, en Savonnerie, de la plus haute valeur, mais peu ménagé dans le bureau très fréquenté du ministre de l'Intérieur, vient d'être transféré au service des Beaux-Arts, qui en assurera la conservation.

* * Les grands magasins du « Bon Marché », à Paris, viennent de créer un atelier d'art décoratif moderne sous la direction de M. Paul Follot.

* * Le peintre lyonnais Tony Tillet vient de restaurer, dans la chapelle de l'Antiquaille de Lyon, une *Cène* de Louis Janmot peinte en 1845, restaurée déjà par l'auteur en 1882 et remplacée naguère par une copie du peintre Barriot. Une autre fresque du même artiste se dégrade dans l'église Saint-Polycarpe. Enfin les peintres Combet-Descombes et Brouillard ont achevé pour les maires de la Guillotière et des Brotteaux deux ensembles décoratifs consacrés à la Saône et au Rhône et à « Lyon, cité des eaux ».

* * La statue de notre regretté collaborateur Henri Bouchot, membre de l'Institut, érigée à Besançon, dans un quartier populaire, est en fort mauvais état. On propose de la transférer à Gouille, localité voisine, où naquit l'ancien conservateur des Estampes.

* * La municipalité de Grenoble a donné le nom de Jongkind à une partie du quai de l'Île-Verte, d'où le grand artiste peignit des vues de la ville.

Institut de France

Séance annuelle du 25 octobre

Au cours de la séance solennelle des cinq Académies, M. Paul Léon, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, a parlé de la restauration des monuments historiques et particulièrement de la cathédrale de Reims, où l'on cherche à éviter toute reconstitution sculpturale susceptible de défigurer l'édifice.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 octobre

* Le P. Chabot présente son volume sur les inscriptions de Palmyre, imprimé et illustré aux frais de M. le duc Loubat, membre de l'Académie.

M. Monceaux fait une communication sur les der-

nières découvertes de Djémilla (O. de Constantine) qui est en passe, archéologiquement, de devenir un nouveau Timgad. Dans un seul quartier, on a découvert trois basiliques dont une déjà partiellement connue, et un baptistère.

Ces édifices sont situés près d'une esplanade à portiques : derrière les basiliques court un « couloir des cryptes » reliant les cryptes de l'ancien et du nouvel édifice.

L'ancienne basilique a trois portes et trois nefs ; l'ancienne abside supérieure, disparue, faisait face à une abside intérieure, rentrant concavement dans l'édifice ; cette basilique, dallée en mosaïque, est du IV^e siècle et on y a découvert un bénitier qui porte encore l'inscription P. CCC X : (poids : 310 livres romaines).

La nouvelle basilique, à cinq nefs parallèles, est également dallée en mosaïque, riche en sujets, dont certains cynégétiques. Au fond, un double terre-plein porte dans sa partie la plus ancienne une longue inscription en vers relatant notamment la dédicace de l'édifice par l'évêque du V^e siècle qui en fut l'auteur.

Séance du 20 octobre

M. P. Lacau, directeur général du service des antiquités de l'Égypte, fait une communication sur les travaux de l'hiver 1921-1922.

A Dendérah, le petit temple d'Isis situé dans l'enceinte du grand temple d'Hathor, a été déblayé. M. Baraize a dressé le plan d'une basilique construite en matériaux empruntés à un temple païen.

A Karnak, M. Pillet a trouvé un naos au nom du roi Seneuescrib I^{er}, le plus ancien naos de temple. M. Pillet a dégagé des blocs en albâtre, d'Amenothès I, décorés de bas-reliefs qui avaient été réemployés dans la construction du troisième pylône par Amenothès III.

A Saggarah, Firth a vidé le puits du mastaba de Mera, conduisant à une chambre funéraire décorée qui contient un sarcophage.

A Assouan, M. Engelbach a dégagé un obélisque inachevé, encore engagé dans la carrière de granit, haut de 46 mètres (plus du double de l'obélisque de la place de la Concorde).

A Assiout, M. Wainwright a déblayé une nécropole de loups. Le loup était le dieu de cette province comme en témoignent une quantité de stèles et d'ex-votos.

M. Monceaux revient sur les fouilles de Djémilla et décrit un baptistère avec piscine pour catéchumènes, l'un des plus complets qui existent, orné de mosaïques et couvert d'inscriptions, situé non loin du groupe d'édifices dont il a été parlé.

L'Académie vote 1.500 francs à son correspondant, le P. Delattre, pour continuer les fouilles de Carthage.

Séance du 27 octobre

M. Enlart, directeur du musée du Trocadéro, pose sa candidature au siège de M^{re} Duchesne.

M. Glotz étudie l'évolution des sociétés préhistoriques égéennes d'après l'architecture : plus l'époque est reculée, plus les tombes et habitations sont spa-

cieuses, parce qu'elles sont collectives. Vingt-cinq siècles av. J.-C., en Crète, une maison comporte vingt-trois chambres au rez-de-chaussée, et un étage, et la tombe est en proportion. Au deuxième millénaire, la maison crétoise n'a plus que deux ou trois chambres, et la tombe est individuelle. On peut suivre la transformation du clan en famille, et voir naître l'individualisme.

MM. Salomon Reinach, Pottier, Maurice Croiset et Clermont-Ganneau présentent des observations.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 14 octobre

L'Académie juge les concours Roux. Dix-sept prix ont été décernés.

Peinture (sujet : *la Musique*). MM. Serpente, 5.000 fr. ; Gremmel, 2.700 fr. ; Bivel, 2.000 fr.

Sculpture (sujet : *l'Annonciation*). MM. Baudry, 5.400 fr. ; Garnier, Bazin et Prival, chacun 2.000 fr. ; Clerc, 1.300 fr. ; Couvignes, 1.300 fr.

Architecture (sujet : *Eglise de Notre-Dame-des-Marais*). MM. Dubreuil, 2.700 fr. ; Chappey, 1.300 fr. ; Chevalier, 1.000 fr.

Gravure (sujet : *Un Condotiere*). MM. Binet, 2.700 fr. ; Henri Robert, 1.300 fr.

Miniature (sujet : *Jeune fille lisant*). MM. Martial, 1.000 fr. ; Lagrange, 680 fr. ; Mermet, 340 fr.

Séance du 21 octobre

M. Paul Chabas a constaté dans son rapport sur les envois de peinture de Rome une tendance trop accusée de quelques jeunes à s'éloigner de la nature. M. Sulpis, chargé du rapport sur les envois de sculpture, a loué l'exécution du nu.

L'Académie fixe au 2 décembre sa séance publique annuelle.

Séance du 28 octobre

L'Académie entend les rapports de MM. Pontremoli, Patev et G. Hue sur les envois de Rome d'architecture, de gravure et de composition musicale.

Société des Antiquaires de France

Séance du 18 octobre

M. Poinsnot présente les dessins de deux vases du Musée du Bardo.

M. Lantier communique la reproduction d'une intaille de Tunis où est gravée l'image d'un port.

Séance du 25 octobre

M. Barbarin signale que l'auteur du tombeau de Brosse à Saint-Martin d'Huriel (Allier) était Philippe Colombe. M. Enlart revient sur l'ornementation d'un coffre en bois du Musée de Clunv.

Chrétien-Michel-Hamon Duplessis

M. P. Marmottan, critiquant (1) un article paru dans la *Gazette des Beaux-Arts* (2), relevait la confusion fréquemment commise entre le portraitiste Sifrède Duplessis et Chrétien-Michel-Hamon Duplessis, le maître de Swebach.

Bien que rappelée récemment encore par M. Ch. Saunier (3), il semble que la distinction entre ces deux artistes ne se soit pas encore imposée à la critique. Cela tient peut-être à ce que l'article de M. Marmottan, où la manière de Michel-Hamon Duplessis est d'ailleurs fort bien décrite, n'est accompagné d'aucune reproduction.

On pourra y suppléer dans une certaine mesure par le catalogue de la 6^e vente Beurdeley, qui reproduit sous le n° 115 un dessin attribué à Sifrède, lequel est incontestablement de Michel-Hamon Duplessis.

A la vente Barbier (Bruxelles, juin 1922) figurait encore, sous le nom de Sifrède, un petit tableau (*Halte de cavalerie*: hauteur 0m,31, largeur 0m,40). Cette petite pièce est entrée dans la collection de M. J. Fiévez, l'expert-collectionneur de Bruxelles. Le même amateur achetait peu après dans une vente parisienne, toujours sous le nom de Sifrède, le pendant du précédent. Il est facile de voir que les deux tableaux sont signés tout au long: M. H. Duplessis.

On trouvera peut-être que M. P. Marmottan, qui caractérise très bien l'œuvre de Michel-Hamon, apporte à son jugement quelque sévérité, puisque le modeste artiste a trouvé grâce devant des amateurs aussi avertis que feu Beurdeley et que M. J. Fiévez.

Mais la confusion entre les deux Duplessis n'est pas la seule qui soit intervenue.

Les œuvres médiocres des maîtres, grands et petits, ne sont pas toujours les moins caractéristiques de leur métier et de leur manière, sinon de leur talent. Nous possédons dans nos documents un grand diable de dessin dont le seul intérêt, à première vue, est d'être signé en toutes lettres: Hamon Duplessis. Il est exécuté au trait, légèrement lavé, et représente un choc de cavalerie, qui n'a, hélas! rien de belliqueux. Un dessin de la même venue au musée de Bruxelles est attribué à... Courtois.

A ce document s'apparente un dessin aquarellé figurant des soldats attablés. Un expert parisien particulièrement averti l'avait attribué, par analogie avec le précédent, à Hamon Duplessis. La publication du neuvième volume de l'*Inventaire des dessins du Musée du Louvre* nous apprend (n° 9445) qu'il est de Louthembourg. Cela prouve une fois de plus que les dessins d'artistes contemporains ayant traité les mêmes sujets peuvent déjouer les plus habiles.

Quoi qu'il en soit, notre grand dessin a une analogie incontestable avec deux dessins aquarellés qui nous introduisent de plain-pied dans la manière de Swebach. C'est bien le dessin de la collection Beurdeley, comme facture, mais avec l'agrément de la couleur. Ces deux petites pièces ont été soumises il y a quelques années

à un expert parisien bien connu, qui les déclarait de « Swebach père », en insistant sur « père ». Il ne faut pas demander combien de C.-M.-H. Duplessis passent en vente sous le nom de Desfontaines! D'ailleurs, pour saisir la distinction entre les deux petits maîtres, il suffit d'examiner les deux pièces (n° 115 et 312) reproduites sur la même page du catalogue Beurdeley, encore que le dessin de Swebach ne soit pas là aussi nerveux qu'on pourrait le désirer.

Avant d'en arriver ainsi, par des analogies qui nous paraissent indiscutables, à identifier nos deux petites aquarelles (lesquelles, avant d'avoir été classées comme Swebach, avaient été achetées comme Louthembourg, puis attribuées par feu Léon Gauchez à Taunay), j'avais eu la bonne fortune de voir au musée de Chartres une série de dessins aquarellés de même venue que les miens: mêmes sujets, même touche, même papier. Aucun doute n'était possible.

Le musée de Chartres attribue ces pièces à Duplessis-Bertaux. Voilà donc, avec notre modeste Michel Hamon, trois artistes dont l'œuvre peut être mieux délimitée. Et nous nous demandons si bien des œuvres attribuées à Duplessis-Bertaux dans les ventes récentes (*Halte de cavalerie, Militaires en voyage*) (1), ne doivent pas également passer au maître de Swebach.

M. DELACRE

P. S. Depuis la rédaction de cette petite note, le catalogue de la collection Bourgairel (juin 1922) a reproduit un intéressant dessin de M.-H. Duplessis. Il est signé (n° 48). Les personnages sont presque au repos et mieux réussis que lorsque l'artiste est pris de fougue. Les amateurs semblent en avoir été reconnaissants au dessinateur: cette pièce a fait 2.055 francs.

Ce même catalogue reproduit (n° 23-24) deux dessins de batailles qui nous font penser à notre grand dessin de Hamon Duplessis. Ils viennent de la collection Chennevières et sont donnés à Jacques Casanova. Qui est-ce, Jacques? N'est-ce pas Jean-Baptiste? On y a peut-être mis le prénom d'un artiste moins connu, dans l'impossibilité de pouvoir attribuer la pièce au fougueux François-Joseph.

M. D.

PETITES EXPOSITIONS

Voici l'automne. Quelles vendanges nous réserve la visite aux galeries, qui, les premières, ouvrent leurs portes? Et d'abord voici des peintures (paysages, nus et figures), des aquarelles, des pastels et des dessins de M. Kvapil (galerie M. Bernheim). La pâte est copieuse et se superpose en touches grasses qui gagneraient à être plus souples et moins régulièrement affirmées. Une nature morte: des *Citrons coupés dans une verrerie* et une aquarelle, *Dans l'île*, font le mieux augurer des possibilités de l'artiste.

— Des dessins au trait accentué, des aquarelles aux blancs méthodiquement ménagés, autant d'aimables

(1) *Journal des Arts*, 15 janvier 1905.

(2) 1904, t. II, p. 367.

(3) *Gazette*, 1914, t. I, p. 88.

(1) Voir Mireur (Dr), *Dictionnaire des ventes d'art*. Paris, 1901-1912, 7 vol. in-8.

souvenirs rapportés par M. Robert Villard (galerie E. Druet) des pays de Basse-Bretagne : Le Croisic, Batz, Nantes. La symphonie est en roux majeur, mais elle sait se faire discrète et prend son unique motif d'exaltation aux pentes des toits en tuile des maisonnettes rustiques. A la même galerie, les œuvres de M. Jean Vanden Eeckhoudt sont d'un curieux schématisme. Le plus qu'on en pourrait conter serait à l'usage d'un vocabulaire succinct pour langue étrangère : la poterie est brune, l'arbre rose ou vert, suivant la saison, conique ou garni de branches, suivant l'espèce, le ciel est bleu et les personnages comme figés dans une morne attitude par quelque source maléfique et pétrifiante.

— Galerie L. Dru, l'exposition des « aquarelles de peintres », groupe d'intéressantes pages d'artistes dont le talent fraternel spirituellement par plus d'un point. L'ensemble en est heureux et donne au visiteur une agréable impression d'homogénéité. L'île d'Yeu, Belle-Isle-en-mer, Le Havre et Nantes prêtent à M. A. Frayre leurs beaux thèmes marins qu'il traite avec fermeté, science et vive compréhension, tandis que M. A. Lepreux, soucieux de simplicité et d'effets décoratifs, comprend l'aquarelle un peu à la manière des estampes nipponnes, avec un large style, décision et sûreté. M. Carlos Reymond joue avec bonheur des harmonies les plus délicates ; ses gris sont d'une ravissante douceur et dénotent un œil subtil, mais sans doute convient-il de se méfier quelque peu de ce métier, si séduisant soit-il, pour tout ce qu'il révèle de trop précisément artificiel. Celui de M. H. Manguin s'affirme de la façon la plus personnelle et la plus attrayante. Qu'il traduise la fleur en son bref et vif éclat, un paysage, normand ou méditerranéen, son pinceau trouve partout prétexte à animation. Il y a des rapports de tons savamment étudiés, une touche tout à la fois effleurante et moelleuse.

— M. François Black, partisan de la taille directe, expose, aux galeries Barbazanges, de nombreux bois, marbres, plâtres et bronzes à la cire perdue ; parmi toutes ces œuvres, l'une des plus agréables est peut-être cet *Éveil* dont la sensibilité est fort louable. Les toiles de M. A.-G. Warschawsky complètent cet ensemble. Elles indiquent un goût avisé des jolis arrangements de paysages. Tout y est mesuré, sans aucune emphase, comme ces beaux jours printaniers qui se déroulent, calmes, de l'aube au soir, au long des coteaux provençaux chers à l'artiste et dont le charme s'enclôt surtout agréablement dans ses toiles de petit format.

— La « Société internationale des aquarellistes » a inauguré sa treizième exposition, galerie G. Petit. Parmi tant d'autres, se retiennent les noms de M^{me} Acoquat, qui aime tant les hortensias, de M^{lle} d'Attanoux, qui s'inspire de la chanson de l'eau aux nombreuses fontaines d'Aix-en-Provence, de M. Tony George-Roux avec lequel nous retrouvons un Versailles romantiquement automnal, et de M. V. Roux-Champion, qui n'a point de thème unique et qui nous promène aimablement de Nice aux toits rouges à Notre-Dame de Paris en passant par le Pont-Neuf.

Ce sont là de sages voyages sans grand imprévu et sans notable fantaisie ; le souvenir s'en estompera

doucement jusqu'à l'an prochain où la quatorzième exposition en précisera à nouveau le passager intérêt.

Au musée Galliera s'est ouverte la troisième exposition d'art décoratif appliqué aux industries du meuble et du métal, organisée par les anciens élèves de l'école Boule.

Elle ne faut que préciser des tendances qui datent déjà de quelques lustres. L'exécution soignée et la beauté de la matière différencient seules ces travaux divers de ceux présentés maintenant, plus démocratiquement d'ailleurs, au choix de la clientèle des magasins de nouveautés. Ici nous pouvons admirer avec confiance l'ébène d'un guéridon, le doux allâtre des coupes lumineuses, l'honnête merisier d'un tauteuil, le chaud acajou d'un bahut, alors que là-bas il se faut défier du bois qui, naturellement blanc et d'essence fort vulgaire, fut habilement teinté, ou laqué et poncé, hypocritement. Qu'ils soient bronziers, dessinateurs, décorateurs, ébénistes, architectes décorateurs, ciseleurs, ces exposants de Galliera, s'ils n'innovent pas, savent au moins leur métier à merveille et ne manquent pas de conscience professionnelle.

Il faut citer le meuble de salon de M. Victor Courtray pour sa sobriété, de M. Astruc un lampadaire à l'électricité, fer forgé et soie craquelée, d'un travail intéressant bien qu'un peu tourmenté, de M. Lemoussu un secrétaire très étudié, de ligne simple, de bois agréable et d'agencement fort pratique ; enfin de M. A. Piana, ciseleur, deux bouchons de radiateur, le *Canard* et le *Saut*, d'une réelle originalité, conçus d'une manière large, logique et spirituelle. Un peu de cette beauté qui anime les ailes courtes et puissantes du lourd volatile, bien que d'une autre sorte, se retrouve encore aux cuivres de M. Linossier incrustés et travaillés en forme de plats, coupes et calices (galerie Hébrard) ; les coulées d'argent clair, le travail progressif ou mordant du feu, des acides et du martèlement font, du cuivre ainsi assoupli, une matière infiniment plaisante, égale aux plus précieuses, grâce au labeur et au goût parfait de l'artiste décorateur qui, vraisemblablement, sait, mieux que bien d'autres, combien « l'art est long ». Près de ces belles pièces, les ivoires sculptés de M. Morvce Lypshytz ne perdent rien de leur grâce ingénieusement archaïque.

Encore à la galerie Hébrard, 42 masques et esquisses de Charles-René de Saint-Marceaux (1845-1913), œuvres délicates, rares et émues, rendent plus sensible la disparition de ce charmant statuaire. Les masques surtout sont animés d'une vie intérieure qui ravit : tel celui de sa *Béguine*, dont le visage candide a de si doux et si suaves modèles, celui de cette *Dansuse arabe* intense et secret, celui de M^{me} de Saint-Marceaux si tendre et si fin sous sa coiffure à bandeaux, tels aussi ceux de sa *Communante* extasiée, ou de l'*Assie*, mystérieux, ou de la *Javanaise*, hiératique et impénétrable, tous deux si parfaitement symboliques et significatifs. Deux bustes, ceux de *Renan* et de *Forain*, témoignent encore de ce subtil asservissement de la matière à l'intelligence, par des doigts soucieux d'un art probe et durable.

René-Claude CATROUX

CHRONIQUE MUSICALE

Réouverture des concerts dominicaux. — **Opéra-Comique:** Reprise de *La Habanera*, drame lyrique en trois actes de M. Raoul Laparra.

Ainsi qu'à chaque réouverture automnale, et obéissant à une tradition plus ancienne que vénérable, nos grandes associations symphoniques ont recommencé de nous rejouer fidèlement ce qu'elles nous jouaient l'an passé et les années précédentes, ce qu'elles continueront de jouer au cours de celle-ci et vraisemblablement des suivantes. C'est pourquoi nous sommes assurés d'entendre, dans leur ordre chronologique, les neuf symphonies de Beethoven plus quelques fragments — toujours les mêmes — du bagage de César Franck, de Debussy, Ravel, Rimsky-Korsakov, sans oublier MM. Paul Dukas, Albert Roussel et Florent Schmitt : plus, cela va sans dire, les nouveaux produits et sous-produits de la musique dadaïste, en vue d'intérêts qui ne sont pas précisément artistiques. Soyons justes et reconnaissons que ni M. Chevillard ni M. Gaubert n'accueillent ce genre de marchandises.

Dependant il faut, pour revivifier l'apparence des programmes, les corser de quelques épithètes bien sonnantes. L'an passe M. G. Pierné, pour différencier la partie musicale de ses programmes de celle qui ne l'était point, les avait divisés en *Polyphonie* et *Polytonie*. (*Cacophonie* eût été plus exact.) L'affiche de sa séance de rentrée nous enseigne que la *Symphonie fantastique* appartient au groupe du *Fantastique dans l'art*. Merci, Monsieur Pierné ! Et surtout n'oubliez pas, lorsque le moment en sera venu, que la *Symphonie héroïque* et la *Symphonie pastorale* relèvent, l'une de l'*Héroïsme*, l'autre du *Pastoral dans l'art*. On ne saurait apporter trop de soins à l'éducation de son public !

Ceci dit, laissons toute espérance de visiter les parties systématiquement délaissées de l'œuvre de Beethoven. Et de même en doit-il être pour les ouvertures et les symphonies de Schubert (l'« inachevée » mise à part ; peut-être attend-on son achèvement pour s'annexer les autres.) Une ouverture de Schumann, deux de Beethoven, deux de Weber, une de Mendelssohn ; parfois une symphonie de Haydn ou de Mozart. C'est tout. Quant aux noms de Spohr, de Niels Gade, de Marschner, de Cherubini, de Méhul, de Spontini, de Meyerbeer, de Gounod, — j'en passe et des meilleurs, cherchez-les dans les dictionnaires et lisez leurs ouvrages à la bibliothèque du Conservatoire. Inutile d'ajouter que l'école belge, l'école anglaise, l'école scandinave sont profondément ignorées de nos chefs d'orchestres.

L'Opéra-Comique n'a jamais moins justifié son titre qu'avec *la Habanera*. Mais il n'importe, et nous le devons louer de cette reprise, car l'œuvre est originale et vraiment prenante. En outre elle est bien espagnole, de l'Espagne de Valdes Leal et de Goya ; une atmosphère nostalgique la baigne, et l'on y trouve d'exquises douceurs et de tragiques brutalités. Le réalisme le plus terre-à-terre y cotoie le plus angoissant mystère. L'affabulation en est simple : Pilar est follement aimée de Pedro et de Ramon, deux frères. Fiancé à la jeune fille, Pedro est tué par Ramon, en un accès de furieuse jalousie. Le mourant a promis de revenir

autour d'une année et d'entraîner Pilar dans sa tombe si l'assassin n'a pas eu le courage de lui révéler la vérité. En vain Ramon, qui a épousé la *novia* de son frère, essaie-t-il d'accomplir l'affreuse révélation. Sa langue s'y refuse, et l'invisible mort attire vers sa tombe la malheureuse Pilar qui s'y endort de l'irrévoicable sommeil. On songe, en lisant ce sombre drame, à quelque « vision romantique » de Zorrilla ou d'Espronceda.

Sous les épisodes les plus divers court, chante, crie, frémit, pleure, murmure tour à tour *la Habanera* maléfique, dont les curieuses transformations forment à l'œuvre un décor de sonorités mouvantes fort bien disposées. Joignez des chants religieux qui traversent l'enceinte du cimetière ; joignez des lamentations d'aveugles, des plaintes de mendiants, et aussi les propos lourdement comiques lancés par des buveurs, puis quelques fragments de causeries entre des femmes, des enfants, des passants à peine entrevus, et vous n'aurez pas de peine à concevoir l'âpre relief de ces trois tableaux dessinés par la mort et colorés par la vie. M. Raoul Laparra aime les rythmes hardis et heurtés, les mélodies rudes et les vibrantes déclamations. « Les rôles », écrit-il en un copieux préambule sur « la manière d'interpréter » son œuvre, « les rôles seront *déclamés* avant tout ; » il préconise « le moins de gestes possible », et va jusqu'à recommander à son orchestre de ne pas craindre l'exagération dans la force. Il faut, en un mot, se rappeler que « l'Espagne possède, jusque dans le calme et au plus ardent degré, la Vie. »

Le compositeur a été fort bien servi par ses interprètes. Deux des créateurs de 1908, M^{lle} Hélène Demellier et M. Vieuille, ont repris leurs rôles de Pilar et du vieux père des frères ennemis. M. Vanni Marcoux joue de façon à se faire pardonner sa voix, et M. Friant continue à chanter avec intelligence. L'orchestre est placé sous la direction, toujours intelligente, mais non constamment précise, de M. Catherine. Enfin, la mise en scène est pittoresque et impeccablement réglée, ainsi qu'elle l'est toujours chez M. Albert Carré.

RENE BRANCOUR

REVUE DES REVUES

Le Correspondant (25 juillet). — A propos du récent congrès d'égyptologie auquel donna lieu le centenaire de la découverte du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion, M. Henri Cordier, de l'Académie des Inscriptions, raconte la genèse de l'opéra égyptien *Aïda*, de Verdi, et quelle part y eurent Mariette, qui en imagina le scénario, et Maspero, auquel on avait fait appel pour la mise en scène lorsqu'il fut représenté à Paris en 1880.

La Revue universelle (1^{er} août). — On trouvera dans cette livraison le texte de la belle conférence que notre collaborateur M. Paul Jamot consacra, lors des « journées d'art religieux » organisées le printemps dernier par les *Cahiers catholiques*, à *Un grand artiste chrétien* : *Eustache Leveur* dont il a donné un portrait

vivant et exact et mis en lumière les nobles et émouvantes qualités.

Revue des Deux Mondes (1^{re} octobre). — M. Robert de la Sizeranne, résumant la vie et l'œuvre du regretté Léon Bonnat, met en relief les caractéristiques de ce probe et vigoureux artiste auquel notre *Gazette* consacrera prochainement une étude.

(15 octobre.) — A propos de la célébration en Italie du centième anniversaire de la mort de Canova — que la *Gazette* commémore, de son côté, dans sa livraison de novembre, — notre éminent collaborateur M. André Michel publie une remarquable étude sur le célèbre sculpteur et son œuvre, en montrant particulièrement l'influence qu'exercèrent sur le développement de son talent, d'abord porté vers le rendu sincère de la réalité, les théories de Winckelmann et de Quatremère de Quincy sur le retour à l'antique et la recherche du « beau idéal ».

BIBLIOGRAPHIE

Paul JAMOT. — **Auguste Ravier, étude critique.** Lyon, Lardanchet, 1921. In-8, 208 p. Illustré (10 hors texte en couleurs, 25 pl. en noir).

Auguste Ravier (1814-1895) n'est pas un inconnu pour les lecteurs de la *Gazette* : on peut même dire que c'est à des gestes, à des paroles ou à des articles de nos collaborateurs (Ch. Blanc en 1873, Emile Michel en 1906, Alph. Germain en 1907, Paul Leprieux en 1909, R. Marx à la *Centennale* de 1900) que sa réputation, longtemps confinée dans sa région natale, doit de s'être plus largement répandue dans le monde des connaisseurs. Et cependant, bien que son œuvre soit représentée au Louvre, encore aujourd'hui on chercherait vainement son nom, non seulement dans les encyclopédies et les répertoires usuels, mais même dans le Dictionnaire si copieux de M^{me} Errera !

M. Jamot réédite ici sous une forme luxueuse, et avec une illustration remarquable, une étude fine et chaleureuse, parue en 1910 dans la *Revue de Paris*, et qui mettait en pleine lumière à la fois le talent et la physionomie de l'artiste lyonnais. Fils d'un confiseur issu de tabellions, venu lui-même du droit à la peinture, n'ayant fait que des études d'atelier hâtives, mais visiteur attentif de l'Italie et surtout élève pieux et fervent de la nature, Ravier a su se tailler un domaine propre dans la traduction diaprée et lumineuse de la curieuse région (Crémieu-Morestel) où il a passé la plus grande partie de sa vie de *gentleman farmer* solitaire et quelque peu misanthrope. Là, à mi-chemin du Rhône et des Alpes, il a vécu, il a rêvé, il a peint avec furie, parmi ces vieux bourgs, ces rochers, ces grands ciels, ces arbres rares, ces plaines semées d'étangs où la magie des soleils couchants jette ses prièreries, et ce qu'il appelle joliment « les ineffables tendresses du soir ». Dans les innombrables aquarelles, dans les petites toiles de celui que M. Jamot définit un « coloriste somptueux et visionnaire » et qui se traitait lui-même d'« artiste inachevé » il y a des

morceaux de Turner (qu'il prétendait un jour « enfoncer » !), de Delacroix et même de Monticelli.

Un ami de Ravier, F. Thuillier, avait dès 1891 publié un choix de ses lettres ; M. Jamot en donne encore davantage. Peut-être un peu trop. Les passages vraiment caractéristiques ont été cités au cours de la biographie ; les lettres *in extenso* sont souvent longues, plates et, chose curieuse, incolores. Chrétien convaincu et pratiquant, Ravier a de généreux enthousiasmes (Corot, Delacroix, Lamartine, Livingstone), mais ce « républicain théorique » se laisse entraîner par sa misanthropie jusqu'à écrire (en 1882 !) : « Je rage d'être obligé d'habiter un sale pays comme le nôtre qui se laisse guider par la pire canaille des charlatans... Pour Gambetta, la corde ! » On aimerait pour la mémoire de Ravier qu'il n'eût pas écrit de pareilles lignes, et pour le goût, si délicat, de M. Jamot qu'il ne les eût pas imprimées.

T. R.

Art et Religion : L'art bouddhique, par Henri Focillon. — Paris, H. Laurens, 1921. In-8, 160 p., 24 pl.

M. Focillon, l'éminent professeur à l'université de Lyon, et directeur des Musées de la ville, en se chargeant de la direction d'une série de publications nouvelles d'esthétique religieuse, établissant les rapports qui unissent les différents arts de l'humanité et les grandes formes de la pensée religieuse à travers le temps et l'espace, a voulu montrer l'exemple, et sans attendre que ses collaborateurs nous exposent les polythéismes égyptien ou hellénique, ou le vaste mouvement islamique, il nous présente en une magistrale synthèse les rapports entre l'art de l'Extrême-Orient et les croyances religieuses qui l'ont inspiré. Il ne semble pas possible en effet d'étudier avec un peu de pénétration l'art bouddhique de l'Inde, de la Chine, de l'Indochine ou du Japon, sans comprendre les liens intimes qui l'unissent aux grands concepts de la pensée religieuse, dont il n'est qu'une manifestation.

Il n'en reste pas moins que les systèmes d'esthétique de l'Asie bouddhique demeurent encore assez difficiles à interpréter pour un esprit d'Occidental, et que les démarches de la pensée d'un Okakura Kakuso dans les « Ideals of the East » nous paraissent assez éloignées des nôtres, et parfois impenétrables. Toutefois les magnifiques travaux de notre Foucher, les subtiles études si tôt interrompues du regretté Petrucci, ont bien éclairé les chemins d'approche.

C'est à la faveur de ces lumières que M. Focillon s'est penché sur ces profonds sujets, et qu'il a cherché à bien établir que sous l'influence de la pensée hindoue, c'est véritablement la Chine et le Japon qui ont réussi à extraire du bouddhisme l'art le plus complet, et le plus personnel. C'était aussi l'idée fondatrice de E. Fenellosa.

Gaston MÈGES

Les accroissements des Musées Nationaux français. T. III. Le Musée du Louvre en 1921. — Paris, Demotte, 1921. In-folio, 10 pl. av. notice.

M. Demotte publie dans un magnifique volume de cinquante planches qui fait suite aux deux précédents

et comprend de savantes notices par les conservateurs de notre Musée National, les acquisitions du Louvre en 1921.

Voici, au premier plan, le beau groupe du dieu Amon, protégeant le roi Thoutan Khamon, conservé jadis à Prangins chez le prince Napoléon, à qui le Khédive lui-même l'avait donné lors de l'inauguration du canal de Suez; puis une exquise dalle chinoise, du xiii^e siècle, après J.-C., travaillée en champlévé, comme celles que Chavannes a reproduites dans sa *Sculpture en Chine*.

M. Doistau a fait don au Musée d'une Vierge charmante, du xiii^e siècle, provenant d'une *Annonciation* de Javernaut (Aube). M. Vitry commente une intéressante statuette de Thomas de Plaine, et l'attribue à Antoine Le Moiturier qui l'exécuta entre 1470 et 1480 pour l'église de Poligny.

M. Demonts décrit un tableau qu'il croit être du « Maître de la Mort de Marie ».

L'école moderne nous montre les Chasseriau, les Courbet, les Manet, qui illuminent aujourd'hui le Grand Salon du Louvre, si heureusement aménagé pour la plus grande joie des artistes.

Il faut nous arrêter un instant devant une pyxis émaillée, découverte auprès du Mont de Mithridate à Kertch, en 1918 (Musée de Saint-Germain). Les petits carrés champlévés, émaillés de plusieurs couleurs qu'on y voit, ne sont pas sans avoir intrigué les archéologues. La Barte expliquait que les petits points de couleur, dans des croix blanches sur fond bleu, des émaux qu'il appelait *gaulois*, avaient été creusés dans la masse, ensuite remplis d'émail, puis repassés au feu. Assurément La Barte n'avait jamais fait d'émaux. C'est en plus petit la technique des émaux de Limoges du xiii^e siècle, où nous voyons dans une même alvéole des cercles concentriques bleus, blancs, rouges, noirs, jaunes, très nettement délimités. Et ceux-ci furent disposés à la plume, avec de l'émail pulvérisant humide; à la troisième couche, on arrive à des nettetés extraordinaires. Pour la pyxis de Kertch, vu la finesse du dessin, il est probable qu'au lieu d'une plume l'artiste a employé l'aiguille.

Ce sont encore des émaux qui recouvrent une charmante fiole égyptienne où voisinent si artistement le bleu *male* (lapis) et le bleu *female* (turquoise) des alchimistes grecs. Et c'est également à la catégorie des émaux qu'appartient une croix qu'on nous dit être d'émail champlévé. Il me semble bien voir ici, sur la gravure, que les côtes du Christ, que certains plus du *perizonium* pourraient bien plutôt être des cloisonnés (1).

Et pour finir, signalons une exquise tapisserie du xv^e siècle: un seigneur jouant de la flûte, accompagné par la cithare d'une jeune femme. C'est en quelque sorte le carton d'un de ces *Jardins d'amour*, dont on trouve de si délicieuses répétitions dans les manuscrits à peintures du xv^e siècle.

F. DE MÉLY

Musées de la ville de Strasbourg. Compte rendu 1919-1921, présenté par les conservateurs MM.

Hans Haug et Adolphe Riff. — Strasbourg, impr. Alsacienne, 1922. In-4^o, 38 p. à 2 col., fig. et plan.

Les conservateurs des musées de Strasbourg ont la garde de six dépôts: Beaux-Arts et arts décoratifs au palais de Rohan, musée historique au pont du Corbeau (Grande Boucherie), musée alsacien au quai Saint-Nicolas, bibliothèque au musée des arts décoratifs et cabinet des estampes au musée des Beaux-Arts. Ces collections avaient reçu en 1912 37.439 visiteurs; il leur en est venu 85.240 en 1921. Emules des Bucher et des Dollinger, encouragés depuis le retour à la France par les pouvoirs publics et les donateurs, MM. Haug et Riff ont réorganisé rapidement leurs collections mises à l'abri pendant la guerre. Sans doute l'école française est encore pauvrement représentée: un portrait de Philippe de Champagne, une *Halte de Bohémien*s de Sébastien Bourdon l'ont récemment accrue. L'école alsacienne des xviii^e-xix^e siècles à la place d'honneur, avec Heimlich, Martin Drolling le vieux et Gustave Doré. De nombreux dons font figurer ici, pour l'instruction du public local, nos impressionnistes les plus modernes. Riche en œuvres médiévales, le musée de sculpture est presque dépourvu d'ouvrages des xviii^e-xix^e siècles. Aux Estampes, on a organisé d'intéressantes expositions temporaires.

Au musée des arts décoratifs, venu de la Grande Boucherie, les meubles, céramiques et ferronneries se groupent en harmonieux ensembles, par époques et tout compte tenu des influences dominantes, avec de nombreux éléments de comparaison: les faïences de Niederviller y retiennent surtout le curieux. On y a joint une section sino-japonaise, don de M^{me} Langweil. — Le musée historique, ouvert le 4 juin 1919 dans la Grande Boucherie construite en 1588, a consacré des expositions au siège de 1870 et au centenaire de Napoléon: les corporations, la topographie, les armures y ont leurs salles particulières. Le musée alsacien, œuvre propre de MM. P. Bucher et Dollinger, mis sous séquestre par les Allemands, a été acquis par la ville.

On ne peut que souhaiter à tous nos musées de province de s'inspirer d'un tel exemple, et de nous donner bientôt une collection de comptes rendus périodiques, dignes de celui-ci et aussi bien illustrés.

Charles Du Bus

NÉCROLOGIE

Vers le 10 octobre est mort à Paris le critique musical **Gustave Robert**, auteur d'ouvrages sur Wagner et Bach; — vers le 15 à Paris, le peintre animalier **Gaston Guignard**, né à Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur, et l'un des fondateurs de la Société nationale des Beaux-Arts; à Concarneau (Finistère) où il s'était fixé, le peintre de marine **Emile Hirschfeld**, né à Odessa en 1867, élève de Robert-Fléry, J. Lefebvre et Cormon; — vers le 24, à Paris, le peintre **Pierre Munier-Jolain**, âgé

(1) Le champlévé, c'est le cuivre creusé au ciselet, rempli de l'émail qu'il retient; le cloisonnage, au contraire, est un fond d'émail, dans lequel un fil de cuivre étiré est posé, pris et retenu par l'émail, pour cerner d'un trait brillant le sujet.

de 35 ans, élève de Laparra et de M. Baschet et membre de la Société des artistes français : — vers le 28, à Paris, le jeune peintre chilien **José Bachaus** ; — au début d'octobre, à 64 ans, M. **Achille Nef**, chef d'orchestre des concerts de Monte-Carlo.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. le Comte de Reiset

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, du 30 janvier au 3 février, par Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de MM. Mannheim, Leman et Féral.

Aquarelles, Dessins, Gouaches, Pastels, Gravures, anciens et modernes. — 2. Boucher (école de). Portrait présumé de Mme de Pompadour. Pastel : 2.300. — 4. Dumonstier. Deux portraits d'hommes. Dessins : 2.650. — 10. Fragonard. Ruines et figures. Sépia : 2.900. — 15. Greuze. Un Gentilhomme assis. Sanguine : 3.700. — 21. Ingres. Bonaparte premier Consul. Plume et sépia : 2.200. — 29. Sené. Portrait d'une jeune fille, et 30. Portrait d'un garçonnet. Pastels : 8.200.

Tableaux anciens et modernes. — 47. Corneille de Lyon. Un gentilhomme en buste, sur fond vert : 4.400. — 50. Danloux. Portrait de femme : 6.100. — 56. École de Cologne, xve s. La Vierge et l'Enfant Jésus à l'œillet : 5.000. — 57. École espagnole, xvii^e s. Portrait d'un officier en veste de buffle : 4.000. — 59. École flamande, xve s. — La Vierge à la poire : 7.000. — 81. École de Souabe. xve s. Le Christ et deux personnages attablés (38-50) : 3.300. — 82. Greuze. Jeune fille en buste : 36.000. — 91. Neulen (van der). L'Attaque d'un convoi et 92. Choc de cavaliers, deux pendants : 15.000. — 94. Mignard (Ec. de). La Marquise de Sévigné : 4.600. — 115. Vigée-Lebrun (attr. à M^{me}). Paesielo composant : 6.800.

Grès, faïences variées. — 130. Quatre assiettes Delft, décor à la haie fleurie : 1.350. — 156. Deux cache-pots Marseille : paysages animés : 1.500.

Faïences italiennes et hispano-mauresques. — 161. Coupe ronde sur piedouche Gubbio, à reflets rougrubis, chimère en relief : 4.010. — 163. Plat Deruta : Saint Jérôme, imbrications, oves et feuillages : 14.000.

181. Coupe ronde sur piedouche. Italie. Bustes conjugués d'homme et de femme : 34.100. — 183. Bassin, décor à reflets métalliques ; aigle aux ailes éployées et rinceaux feuillagés : 32.000. — 184. Plateau rond, écusson d'armoiries couronné, feuillages : 80.600.

Porcelaines. — 185. Deux candélabres, perruche sur rocher. Chine : 3.000. — 190. Oiseau de proie sur tronc d'arbre. Chine : 1.750. — 194. Assiettes et compotiers. Compagnie des Indes, fleurs en camaïeu violet et ornements en dorure : 1.750. — 199. Assiettes. Chantilly, fleurs en bleu : 1.050. — 209. Deux vases à guirlandes de fleurs. Paris : 1.005. — 211. Cabaret, Paris, ép. Empire à paysages animés : 1.200. — 213. Sucrier rond, et 214. Verseau, tasses, soucoupes, et 215. Cafetière Höchst, à fruits et animaux : 1.920. — 219. Marchand d'oiseaux debout. Saxe : 1.130. —

221. Cache-pot, Saxe, branchages fleuris et insectes : 1.240. — 225. Service à thé Kronenburg, à oiseaux et insectes : 1.000. — 231. Quatre salières doubles Saxe : 1.100.

Orfèvrerie. — 260. Porte-huiler et deux salières, à chevaux ailés, dauphins, bacchantes, xix^e s. : 1.800.

Émaux. — 262. Custode en cuivre champlévé et émaillé de Limoges, xiii^e s. (de l'abbaye de Cordillon) : 1.325. — 263. Deux plaques, Limoges, xvii^e s., saint Thomas et saint Mathieu : 1.220. — 269. Coffret, par Couly H Nouailher, Limoges, xvii^e s., treize plaques à sujets tirés de la vie d'Hercule : 2.250. — 271. Assiette Limoges, xvii^e s., composition en grisaille : 1.000. — 273. Coupe sur piedouche, Limoges, xvii^e s., figures allégoriques en grisaille : 1.460.

Ivoines. — 289. Volet de diptyque en bas-relief, la Résurrection et la Crucifixion. Travail français, xiv^e s. : 1.450. — 290. Bas-relief, la Vierge, debout sur le démon, xv^e s. : 1.500. — 294. Ecrin contenant onze médaillons en ivoire sculpté, princes et princesses de la maison de Savoie, travail italien : 1.000.

Bois sculptés. — 296. Triptyque à la Crucifixion et scènes de la vie du Christ, xvii^e s. : 2.050. — 300. Auréole, le Couronnement de la Vierge, xvii^e s. : 1.400. — 304. Statuette, la Vierge debout. Ancien travail espagnol : 1.300.

Sculptures diverses. — 322. Deux groupes marbre blanc, femme nue debout, bacchant et Amour : 3.100.

Objets variés, monnaies. — 329. Deux mouchettes en fer doré, xviii^e s. : 1.000. — 331. Jardinière-applique contournée, en métal ajouré, xviii^e s. : 1.060. — 336. Ombrelle en soie verte avec franges et passementerie en métal ; à monture bois et d'appliques en or émaillé, xvii^e s. et les croissants de Diane de Poitiers. (Cette ombrelle passe pour lui avoir appartenu) : 3.700. — 350 à 359. Service en verre, à décor doré et armorié, xviii^e s. : 3.050.

Pendules. — 371. Pendule en marbre blanc : Jeune femme drapée à l'antique, chien couche et l'Amour. Atelier de Falconet, xviii^e s. : 8.600. — 376. Pendule bronze doré et marbre, montgolifière, xviii^e s. : 6.300.

Bronzes. — 387. Deux flambeaux, vases et trépied à têtes d'aigles. Ep. L. XVI. : 3.800.

Sièges. — 396. Fauteuil, couvert tapisserie française, xv^e s., femme richement vêtue : 20.100. — 403. Six fauteuils sculptés à fleurs du temps de L. XV en ancienne tapisserie : 5.900. — 405. Six chaises du temps de L. XV, étoffe à fleurs : 6.300. — 408. Fauteuil canné. Ep. L. XV : 5.550. — 421. Deux fauteuils, tapisserie à fleurs. Ep. L. XVI : 5.205. — 431. Meuble de salon en bois sculpté et redoré. Estampille de Jacob, xviii^e s. : 14.050.

Meubles. — 449. Table à jouer en bois sculpté et tapisserie. Ep. L. XIV : 5.600. — 458. Commode bois laqué, à paysages de style chinois. Ep. L. XV : 10.500. — 482. Secrétaire, marqueterie. Ep. L. XVI : 7.820. — 489. Cabinet en bois décoré au vernis, xviii^e s. : 5.000. — 490. Table marqueterie à trophées et ustensiles, xviii^e s. : 6.100.

Tapisseries au point, étoffes. — 509. Tapisserie, xvii^e s., scène de tournoi: 18.200. — 510-511. Deux tapis en tapisserie au point, fleurs sur fond noir. Bordure à fleurs et aux armes de France avec l'inscription: Tapisserie faite par S. M. Marie-Antoinette, Reine de France, et Madame Elisabeth pendant les deux dernières années de leur vie: 6.100. 515. Chasuble, étole, voile de calice, deux dalmatiques et trois manipules en tapisserie: 9.750.

Tapisseries. 524. Tapisserie, xv^e s.: Deux pages en costumes civils et jeune femme assise: 59.000. — 526. Tapisserie flamande, xvi^e s., musiciens, scènes galantes, sujets de classe, etc.: 130.000. — 527. Tapisserie historique, les principaux épisodes de la bataille de Jarnac, 13 mars 1569. En bas, la marque du tapisier formée des initiales D E (entrelacées): 50.000 (au Musée du Louvre). — 536. Tapisserie des Gobelins du temps de L. XIV: Portière du Char de Triomphe d'après Charles Le Brun, les armes de France et de Navarre, masque du Soleil et couronne royale, écusson entouré de trophées de style antique: 35.600. — 537. Tapisserie flamande, xviii^e s., habitation et personnages assis jouant aux cartes: 25.700. — 545-546. Deux tapisseries d'Aubusson, xviii^e s., le Repos après la chasse et cavaliers: 62.400.

Produit total: 1.302.482 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

L'Essor, à la maison des Artistes, 153, avenue de Wagram, jusqu'au 7 novembre.

Œuvres de Charles-René de Saint-Marceaux, galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 8 novembre.

Aquarelles de peintres (2^e groupe), galerie L. Dru, 11, rue Montaigne, jusqu'au 8 novembre.

Cercle des Gobelins, mairie du XIII^e arrondissement, place d'Italie, jusqu'au 9 novembre.

Peintres et sculpteurs cubistes, galerie « La Licorne », 110, rue La Boétie, jusqu'au 9 novembre.

Œuvres de MM. Arnaud, Fer, Robin et Triquigneaux, galerie du Luxembourg, 73, boulevard Saint-Michel, jusqu'au 10 novembre.

Le Maroc vu par les artistes contemporains, galerie G. Petit, 8, rue de Séze, jusqu'au 13 novembre.

L'Art et l'enfant, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 15 novembre.

Association artistique des agents de chemins de fer français (15^e exposition), galerie H. Manuel, 27, faubourg Montmartre, jusqu'au 15 novembre.

Peintures de M. Coubine, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 15 novembre.

Amicale des graveurs à l'eau-forte, galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 16 novembre.

Peintures de M. A. Valenzuela Llanos, galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 17 novembre.

Peintures de M. Claude Schopin, galerie « Artes », 8, rue Tronchet, jusqu'au 18 novembre.

Art contemporain (1^{er} groupe), galerie M. Bernheim, 2^{bis}, rue de Caumartin, jusqu'au 18 novembre.

Eaux-fortes, bois, dessins de M. Morin-Jean, au Nouvel Essor, 40, rue des Saints-Pères, jusqu'au 22 novembre.

Tableaux de M. Albert Sardin, galerie Reitlinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 23 novembre.

La décoration contemporaine (chambres syndicales), au pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 17 décembre.

Salon d'automne, au Grand Palais, avenue Victor-Emmanuel III, jusqu'au 17 décembre.

Eaux-fortes et lithographies de Whistler (1834-1903), galerie M. Guiot, 4, rue Volney.

Pastels de M. Morache Breuilh, galerie de Marsan, 6, rue des Pyramides.

Peintures de M. R. Du Gardier, galerie Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine.

Province

Alger: Œuvres présentées au concours du gouverneur, jusqu'au 15 novembre.

Bourges: Amis des arts du Berry (10^e exposition), à l'Ecole des arts appliqués, jusqu'au 26 novembre.

Nancy: Société lorraine des Amis des arts (52^e exposition). Salle Poirer, jusqu'au 12 novembre.

Étranger

Amsterdam: Exposition française, beaux-arts et décoration, jusqu'au 12 décembre.

Anvers: Œuvres d'Alfons Proost, galerie Lamorinière, jusqu'au 7 novembre.

Bruxelles: Jubilé du Cercle artistique et littéraire, 5, rue de la Loi, jusqu'au 26 novembre.

Rotterdam: Art décoratif, jusqu'à fin décembre.

EXPOSITION PROCHAINE

Paris

Cartons de tapisseries modernes (panneaux, tentures, meubles), au Musée Galliera. Envois du 21 au 26 mars 1923. Renseignements au Musée.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Titre du journal « Le Quotidien ». Prix: 50 à 500 fr. S'adresser au « Progres civique », 5, rue du Dôme (XVI^e arr.) avant le 15 novembre.

Province

Reims: Concours de façades. Primes de 400 à 1.000 fr. Programme à l'Union rémoise des arts décoratifs (chambre de commerce), 30, rue Cérés.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

L'EXPOSITION coloniale de Marseille ferme ses portes. Non sans regret, on songe à tout ce décor de quelques mois dont il ne restera rien, à cette pagode d'Angkor qui va disparaître. N'est-ce pas le moment de se demander si la survie ne s'impose pas, sur place ou dans un lieu plus fréquenté, de ces moulages, de ces copies parfois vouées, en ces temps d'outrancière destruction, au rôle de témoins éternels et d' uniques vestiges ?

Par ailleurs, à Strasbourg, d'autres moulages moins imposants viennent de nous être montrés, évoquant nos siècles classiques et appelant, semble-t-il, des voisins ou des aînés. Ailleurs encore, sous les combles du Louvre, sous les toits des Invalides, des citadelles flottantes et des forteresses désuètes sollicitent la curiosité d'un trop rare public. Ça et là, à Paris et en province, des musées, des monuments abritent des maquettes éparses. On en voit d'autres dans les ateliers, aux ventes, dans les bureaux de nos grands établissements nationaux. Et cette dispersion, mère de tant de risques, afflige ou surprend : et, à y réfléchir, on hésite à désigner une ville, une galerie susceptibles de tout réunir. Quelle vivante leçon pourtant qu'un tel ensemble, et quelles comparaisons fructueuses au cours de cette visite souhaitée, loin des atlas et des plans, papiers morts et sans relief !

On pense à la Rome de Bigot, au Vingtième du front français, aux éléments d'information qu'espèrent nos urbanistes. On se remémore les vitrines des expositions universelles, leurs cités-miniatures et leurs ports où nagent des paquebots de Lilliput, les projets de jardins présentés aux Salons. Qui ne voudrait, d'un coup d'œil, parcourir ce musée dont on s'étonne qu'il soit encore à naître ? Sans doute, il y a le Trocadéro, ses morceaux de cathédrales, son

Angkor même infiniment réduit. Il faudrait mieux et mieux ordonné, à l'usage de quiconque veut voir, architectes, étudiants, curieux, à la portée du technicien et du passant. Du palais de Minos à nos palais de cristal, des pagodes aux cathédrales, il serait aisé de montrer l'évolution de l'art de bâtir, en usant d'une échelle appropriée assez réduite pour éviter l'encombrement, suffisante néanmoins pour que n'échappe aucun détail. Il n'est pas impossible de joindre à ces modèles des moulages pris sur les œuvres mêmes, colonnes, chapiteaux, frises, coupes de piliers et de voûtes, escaliers et rampes, corniches et balcons. La couleur, à l'occasion, compléterait ces maquettes ; la figurine humaine, toujours, en expliquerait les dimensions. Où loger ce Trocadéro de l'architecture, naturellement encombrant, quand déjà est si encombré le Musée de sculpture comparée ? On proposera peut-être un musée spécial, à construire sur les terrains des fortifications ; d'autres songeront apparemment à utiliser quelque édifice existant, une caserne par exemple. Cette question d'emplacement est primordiale, et la défunte Galerie des Machines ne sera jamais assez pleurée : mais il est douteux que nos ressources actuelles, même accrues de la contribution d'étrangers directement intéressés à des études comparatives, nous permettent de si tôt la dépense d'une maison neuve.

Et ces démolitions de décors passagers imposent encore d'autres regrets, d'autres projets au visiteur du Salon d'automne qui examine l'œuvre d'un René Binet. Où est la Parisienne de 1900 ? Où sont les palais des Nations, les galeries de Formigé ? De notre temps, le mouvement, le provisoire font loi. Nous ignorons encore si la Fête nationale de 1919 a vraiment clos une période de nos destins : et déjà, de ce jour de gloire, il ne reste que des clichés. Musée des maquettes, musée des fêtes, musées du décor théâtral et de l'art urbain, quels beaux et utiles rêves pour nous !

NOUVELLES

Législation

* MM. F. Biret, H. Connevot et V. Judet, députés, ont déposé un projet de loi pour remédier à la crise du tapis d'Aubusson, concurrencé par les tapis d'Orient et du Maroc. Sur 1.200 ouvriers travaillant à Aubusson et Felletin en 1913, il n'en reste que 600. Outre divers avantages financiers et douaniers, ces parlementaires proposent une campagne officieuse auprès des commerçants, dont certains exposent aux Salons, à titre de publicité, des tapis trop souvent orientaux.

* Un décret du 18 novembre soumet à l'examen préalable des ministères (Pensions, Guerre, Marine, Instruction publique) et à l'autorisation par décret tous projets de monuments aux morts de la guerre non destinés aux communes. Les monuments collectifs, dans la zone de guerre, concerneront des unités de la force d'une division au moins; il n'en sera élevé qu'un seul au même endroit, à la mémoire de tous les corps ayant combattu ensemble.

Musées

* Le 6 novembre, a été inaugurée au Musée d'ethnographie du Trocadéro, la collection d'antiquités américaines réunie à Mexico, par M. Génin et offerte par lui à ce Musée; on y remarque des armes en « obsidienne », des céramiques et statuettes mexicaines des diverses époques.

Monuments historiques

* Par décret du 15 novembre, l'exemption financière en faveur des actes de classement parmi les monuments historiques est étendue à l'Algérie, y compris les territoires du Sud.

* Des arrêtés du 10 novembre classent un calvaire du xvi^e siècle à Montigny-sur-Orvançon (Côte-d'Or), la façade d'une maison, 63^{bis}, Grande-Rue, à Besançon, et la fontaine des Carmes y attenante, et le manoir de Beauregard, à Méhers (Loir-et-Cher).

* M. Recoura, architecte de la Bibliothèque Nationale, a fait restaurer la chambre Mazarine, voisine de la galerie du même nom, où se voient un plafond, peut-être de Simon Vouet, et six dessus de porte en plâtre représentant, celui-là, le Commerce et la Paix, ceux-ci des Vertus. On ne peut que souhaiter de voir rendue plus accessible au public cette partie de la Bibliothèque, occupée par le Cabinet des Cartes, où fut organisée en 1912 une curieuse exposition que les lecteurs de la Gazette n'ont pas oubliée (1).

(1) Voir l'article de M. Ch. Du Bus (Gazette, août 1912, t. II, p. 118)

* L'ancienne église de Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire), construite au début du xii^e siècle et ornée de beaux chapiteaux, a été achetée par l'abbé Vernay, curé du pays, et le peintre Jean Laronze, qui se proposent de la sauver d'une ruine imminente.

* Des brocanteurs ont acquis à vil prix la célèbre enseigne de la « maison d'Amour » de Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne); et il est à craindre que l'indifférence des habitants et l'état de la législation ne permettent, dans les circonstances actuelles, de nombreux méfaits de ce genre.

* Le château historique d'Hauteville, près Charchigné (Mayenne), a été détruit par un incendie.

Groupes et Sociétés

* La Société des artistes indépendants indiquera désormais sur son catalogue le prix des tableaux de son Salon; les sociétaires n'exposant à aucun autre Salon auront droit à quatre toiles.

Enseignement

* Au collège de France, les cours intéressants les beaux-arts auront lieu comme suit:

L'art roman en France, spécialement en Aquitaine et Languedoc (M. André Michel), le mardi, à 10 h. 30, salle S. — *L'art français sous l'Empire et la Restauration* (M. André Michel), le vendredi, à 3 h., salle 8, à partir du 5 décembre. — *Monnaies des rois grecs, iconographie et déification* (M. E. Babelon), le jeudi et le samedi, à 5 h., salle 4, à partir du 7 décembre. — *Ruines et monuments de l'Afrique romaine* (M. R. Cagnat), le samedi, à 1 h. 30, salle 3, à partir du 2 décembre. — *Céramiques péruviennes funéraires antiques: leur valeur magique et rituelle; outillage de pierre des Caraïbes* (D^r Capitan), le samedi, à 5 h., salle 3, à partir du 6 décembre.

* Les cours de l'Ecole des hautes études urbaines, 29, rue de Sévigné, auront lieu comme suit en 1922-23.

Évolution des villes (M. M. Poète), mardi et vendredi, à 6 h. — *Organisation sociale des villes* (M. Fuster), samedi et jeudi, à 6 h. — *Le municipalisme* (M. Oualid), du 21 au 23 décembre, du 22 au 24 mars, du 27 au 30 juin, à 5 h. (1^{re} année) et à 6 h. (2^e année). — *Hygiène de l'habitation* (M. Juillerat), le lundi, à 6 h. — *Organisation administrative* (M. Jèze), mercredi et samedi, à 6 h. — *Législation urbaine de demain* (M. J. Barthélemy), mercredi, à 6 h., en mai-juin. — *Autonomie communale à l'étranger* (M. Rolland), mercredi, à 6 h., en mai-juin. — *Le maintien de l'ordre dans la cité* (M. Rolland), jeudi, à 6 h., en mai-juin. — *La*

cit-jardin (M. Bruggeman), lundi, à 6 h. — *Art urbain* (MM. Jaussely et Greber), une leçon historique et une leçon pratique par mois, le lundi, à 6 h. — *L'art de l'ingénieur municipal* (M. Sentenac), du lundi au jeudi, à 6 h.

Cet enseignement comprend deux années de cours. M. Bruggeman, secrétaire, reçoit les inscriptions à l'École, de 2 à 8 h., en semaine.

* Les conférences de l'Université des *Annales*, salle du Colisée, 38, Champs-Élysées, intéressant les arts, auront lieu comme suit :

5 décembre. *De Watteau à Mozart* (M. H. Bidou). — 29 janvier. *Les temples d'Angkor, le Vieil Hué* (M. Cl. Farrère). — 6 février. *Les chefs-d'œuvre de Versailles* (M. P. de Nolhac). — 7 mars. *L'influence latine dans la peinture et la sculpture* (M. J.-J. Lemordant).

Les conférences musicales avec auditions seront données par MM. R. Hahn (*Les mélodies et leur interprétation*), les 25 novembre, 2, 9 et 16 décembre; Lortat (*Les chefs-d'œuvre et leur interprétation*), les 27 janvier, 3, 10 et 17 février; C. Bellaigue, G. Fauré, M^{me} L. Delarue-Mardrus (*La musique étrangère*), les 24 février, 3, 10 et 17 mars; L. Schneider (*L'évolution moderne de la danse*), le 24 mars.

Un voyage d'art à Rome aura lieu du 25 mars au 8 avril; des promenades d'art à Paris sont organisées les jeudis à 2 h. 30 et le samedi à 10 h. 30 du matin à partir du 16 novembre.

* L'École des hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne, organise, sous la présidence de notre collaborateur M. Henry Marcel, directeur honoraire des Musées nationaux, des conférences sur l'*Esthétique scientifique de l'architecture* (M. B. Vliet), l'*Histoire générale de la parure et de l'art vestimentaire* (M. J. Ruppert) et l'*Art américain* (M. A.-D.-F. Hamlin). S'adresser à l'École.

Inaugurations et cérémonies

* Ont été inaugurés en novembre :

le 5, à Cheppy (Meuse), un monument aux morts du Missouri, œuvre de M^{me} Nancy Coonsman Hahn; — le 11, à Compiègne, un monument aux morts de la guerre, œuvre du sculpteur Maxime Real del Sarte; à Rethondes (Oise), au lieu même de l'armistice, un monument commémoratif, œuvre de l'architecte Marcel Magès; dans la clairière de la Victoire (même région), un monument du sculpteur Edgar Brandt aux soldats morts pour la France; — le 12, à Langres, un monument aux morts de la guerre, dû au statuaire A. Rousaud; à Beaune, le monument du chancelier Rolin, par le sculpteur H. Bouchard; — le 19, à Bois-Colombes, à Bagneux, à La Rochelle, des monuments aux

morts de guerre, œuvres, le premier du sculpteur Pinchon et de l'architecte Parenty, le second du sculpteur P. Landowski, le troisième des architectes J. Béraud, Ch. Bunel et du sculpteur Joachim Costa; — le 23, au collège Stanislas, à Paris, un monument à l'aviateur Georges Guynemer, œuvre du statuaire Armand Roblot.

* M^{lle} J. Dehorne, trésorière, reçoit au laboratoire de zoologie, 1, rue Victor-Cousin, à Paris, les souscriptions au monument Yves Delage, qui doit s'élever à Roscoff.

Concours

* Au concours pour l'ossuaire de Douaumont, le jury a retenu, pour un second concours qui aura lieu en mars, les projets de MM. L. Azéma et J. Hardy, P. Bigot, Chollet, Mathon, Souzy et H. Royer.

Nouvelles diverses

* Une tombola est annoncée en faveur de la Maison des artistes, 133, avenue de Wagram. On trouve des billets à partir de 2 fr. au Salon d'automne.

Académie française

Séance du 16 novembre

L'Académie prend connaissance du testament d'Ernest Lavisse. Le défunt lègue au musée Condé son portrait par Weerts, au musée Carnavalet un médaillon du Prince impérial (1865), un dessin d'Henri Regnault, représentant Victor Duruy en garde national (1870) et une lithographie montrant la future impératrice Eugénie en amazone espagnole, avec dédicace de sa main (10 janvier 1853).

Académie des Inscriptions

Séance du 3 novembre

M. Cagnat, secrétaire perpétuel, lit une protestation de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, contre les autorisations trop larges accordées à des particuliers de prendre des moulages d'œuvres d'art originales et classées (ceci à propos d'un moulage du *Squelette* de Ligier-Richier, destiné à la tombe de Henri Bataille, opération qui a légèrement endommagé le chef-d'œuvre). L'Académie s'associe à cette protestation.

M. Rev, chargé de missions en Macédoine pendant la guerre, a déposé à la bibliothèque de l'Institut une collection de dessins et aquarelles exécutés par lui.

M. Babelon lit la deuxième partie de l'étude du P. Ronzevalle sur « les monnaies d'Hiérapolis Bombyce et la déesse Até. »

M. Virolleau, directeur des antiquités en Syrie, lit la première partie de son rapport sur les recherches de 1921-22 qui ont porté sur l'histoire entière de Syrie, des origines à l'invasion mongole. Grâce aux décou-

vertes de Byblos, l'histoire de la Phénicie a été reculée jusqu'en 4.000 av. J.-C., au moment où Tyr et Sidon étaient encore d'humbles ports de pêche, Byblos apparaissant comme le grand centre commercial de la côte. En outre, d'importants documents ont été trouvés à Kadesh, sur l'Oronte, dans la région de Damas-Hamah, et sur l'Euphrate.

—
Séance du 10 novembre

M. Cagnat, secrétaire perpétuel, lit une lettre d'envoi du bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, retraçant l'histoire de l'Ecole.

M. Virolleau, directeur du service des antiquités en Syrie, continue l'exposé des résultats obtenus en 1921-22. M. C. Enlart, au cours d'une mission, a étudié les monuments des Croisés: M. Jusserand, architecte, son adjoint, n'a pu, pour raison de santé, accomplir qu'en partie sa mission. M. Enlart a examiné la basilique de Tortose, au N. de Tripoli, le plus beau monument roman de la région (xii^e-xiii^e siècles), décrit par Joinville, ainsi que les églises Saint-Jean de Beyrouth (xv^e siècle), et la grande mosquée de Saint-Jean-de-Djebel, autrefois plus haute et plus vaste. Il a étudié aussi l'abbaye de Belmont, au N. de Tripoli, monument cistercien des xii^e-xiii^e siècles, où se mélangent les styles méridional et bourguignon. En Palestine, M. Enlart a visité la mosquée des Patriarches, à Hébron. Il a rapporté de nombreux documents et réunira ses observations dans un ouvrage: *L'Art des Croisés* (tome V des Antiquités de Syrie). L'étude du château de Tortose a permis de rectifier bien des erreurs.

M. Virolleau donne des détails sur le palais d'Assed-pacha-el-Ajed, à Damas, acheté pour être aménagé en palais des Beaux-Arts, sous la direction de M. Eustache de Levan. Cet établissement sera consacré aux arts industriels et contiendra un musée d'art musulman et un musée d'antiquités locales.

M. Mâle parle des fresques du couvent de l'Ourcine, fondé en 1289 par la veuve de saint Louis, et enrichi par sa fille Blanche, qui voua un culte à la mémoire de son père saint Louis, et fit écrire sa vie, par Guillaume de Saint-Pathus. Les fresques illustraient cette œuvre et représentaient l'exercice des diverses vertus par saint Louis. Dès le xiv^e siècle, ces fresques étaient en mauvais état; les dernières, conservées par des dessins de Peiresc, sont sans grand intérêt: seule la figure du Soudan d'Égypte mérite une étude.

M. Mâle a retrouvé des copies libres de ces fresques dans des miniatures de Jean Pucelle.

—
Séance solennelle du 17 novembre

M. Cagnat, secrétaire perpétuel, lit une notice biographique sur le comte Robert de Lasteyrie (1849-1921), membre de l'Académie, en insistant particulièrement sur la doctrine archéologique du défunt. Pour celui-ci, l'origine de l'architecture chrétienne est complexe. La basilique a donné la grande nef et les galeries; l'abside dériverait des tombeaux; l'atrium est un emprunt aux maisons particulières.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 4 novembre

M. Bartlett, correspondant américain, assiste à la séance.

M. Mangin, de l'Académie des Sciences, lit une communication sur le champignon qui détruit les poutres du château de Versailles.

M. Dampit lit son rapport sur les envois de Rome (sculpture).

Le prix Thorlet (1.000 fr.) est décerné à M^{lle} Duportal, docteur ès lettres, qui rédige le catalogue des gravures de la bibliothèque de l'Institut.

—
Séance du 18 novembre

M. Lemonnier fait une lecture sur l'histoire du musée Condé et la collection de Roiset. Le prix Badiola (3.000 fr.) est décerné à M. Girardin, second prix de Rome d'architecture.

—
Société des Antiquaires de France

Séance du 15 novembre

M. Adrien Blanchet fait connaître les parties importantes de l'enceinte gallo-romaine découvertes à Angers par le Dr Lepage et le chanoine Pinier.

M. Enlart étudie deux bassins de cuivre du xii^e siècle, de travail occidental, conservés à Jérusalem.

M. Deshoullières interprète un chapiteau de l'église de Gargilesse (Indre).

M^{re} Batiffol rapproche un texte liturgique de la tapisserie de Bayeux et en tire argument pour l'exécution de celle-ci en Angleterre.

—
Séance du 22 novembre

Discussion collective sur les « nids de statues » antiques, cachées dans des sous-sols de Gaule ou d'Afrique.

M. Mayeux communique une inscription, inexplicable, du clocher de l'église de la Souterraine (Creuse).

M. Merlin réfute les indications fantaisistes d'un peintre allemand sur un magasin romain de projectiles qui aurait été retrouvé à Carthage en 1882.

—
Société de l'histoire de l'art français

Séance du 3 novembre

En s'appuyant sur des critiques du Salon de 1769 et sur les croquis de G. de Saint-Aubin (livret de ce salon), notre collaborateur M. Réau montre que Houdon, ignoré du livret et de Diderot, a exposé cette année-là un *Luperque*, les maquettes du *Saint Jean-Baptiste*, récemment retrouvé à Rome, et du *Saint Bruno*, un buste d'une femme de Frascati et une tête féminine en marbre.

Après avoir commenté diverses autres œuvres de Houdon, des bustes: une *Négresse*, du musée de Soissons, brisée pendant la guerre (M. Schommer en annonce le retour au musée), une *réplique* du buste

de *Diane* (Varsovie), un *Gustave III* (Stockholm, palais royal) et un *Washington* (Stockholm, musée), M. Réau annonce que l'on a retrouvé récemment la dernière œuvre de Pignatelli et son buste de Perronet.

M. Marmottan apporte des documents sur le miniaturiste Augustin, à qui un logement fut refusé au Louvre en 1805, et dont le chef-d'œuvre, le portrait de Denon, a disparu. M. Marmottan fait ressortir les qualités des portraits de Robert Lefèvre : *Fontanes* (Sorbonne), plusieurs *Napoléon* (le plus beau au Musée de Mons), la *Comtesse d'Harcourt* (Paris, hôtel Pozzo di Borgo), la *Maréchale Soult*, vue à l'exposition des maréchaux. *Denis de Villiers* (chambre des notaires, Paris), *Odier l'orfèvre* et le paysagiste *J.-V. Bertin* (collection Marmottan). M. Marmottan lit une lettre de Percier à l'architecte-archéologue Paris dont M^{me} Lescot peignit un portrait conservé à la bibliothèque de Besançon.

A l'École du Louvre

Voici le programme de l'École du Louvre pour 1922-23 :

Histoire générale de l'art. — MM. H. Hubert (archéologie préhistorique), 1^{er} décembre, à 10 h. 30; G. Bénédite (archéologie égyptienne), 6 décembre, à 2 h. 15; Ed. Potier (archéologie orientale, Iran et Mésopotamie), 16 décembre, à 10 h. 30; R. Dussaud (Troie, la Crète, Mycènes, Phénicie, Palestine), 19 décembre, à 2 h.; E. Michon (arts grec, romain et chrétien primitif), le lundi à 2 h., du 8 janvier au 5 février, Ed. Potier (les arts mineurs en Grèce et en Italie), 27 janvier à 10 h. 30; M. Aubert (arts du haut Moyen Âge, byzantin, roman et gothique jusqu'au xiv^e siècle), le vendredi à 2 h., du 16 février au 2 mars; L. Hauteceur (art du xv^e siècle), 6 et 13 mars, à 3 h. 30; P. Vitry (la Renaissance), 21 mars et 11 avril, à 10 h. 30; G. Brière (arts des xv^e et xvi^e siècles), 21 et 28 avril, à 2 h. 30; L. Bénédite (art du xix^e siècle), 7 et 14 mai, à 4 h.; G. Migeon (arts musulman et d'Extrême-Orient), 25 mai et 1^{er} juin, à 2 h. 30.

Cours organiques. — MM. H. Hubert (civilisation celtique), le vendredi à 10 h. 30, depuis le 8 décembre; G. Bénédite (temples égyptiens d'Abou-Sir et d'Abou-Gourâb), le mercredi, à 2 h. 15, depuis le 13 décembre; A. Merlin (statuettes de terre cuite grecques de l'âge hellénistique), le samedi, à 10 h. 30, depuis le 2 décembre; R. Dussaud (les civilisations égéenne et chypriote dans leur rapport avec l'Orient sémitique; les grands temples syriens), le mardi, à 2 h., depuis le 5 décembre; E. Michon (histoire de la collection des antiquités au Louvre), le lundi, à 2 h., depuis le 4 décembre; P. Vitry (la sculpture française dans la seconde moitié du xviii^e siècle, la sculpture italienne aux xiv^e et xv^e siècles), le mercredi à 10 h. 30, depuis le 6 décembre; M. Aubert (le vitrail en France jusqu'à la fin du xvi^e siècle, l'art industriel de la Renaissance, spécialement en France), le vendredi, à 2 h., à partir du 8 décembre; G. Brière (la peinture française sous Louis XV; histoire de la peinture en France aux xv^e et xvi^e siècles), le samedi, à 2 h. 30,

depuis le 2 décembre; L. Hauteceur (l'architecture française, 1660-1690), le mardi, à 3 h. 30, depuis le 5 décembre; L. Bénédite (Puits de Chavannes), le lundi, à 4 h., depuis le 8 janvier.

On s'inscrit au secrétariat, 38, quai du Louvre, jusqu'au 30 novembre, de 10 h. à midi, sauf le lundi.

Les cours et conférences du Louvre

Voici pour l'année 1922-23 le programme des divers cours et conférences organisés au Musée du Louvre.

A. — CONFÉRENCES DE L'OFFICE NATIONAL D'ENSEIGNEMENT PAR LES MUSÉES : *Les principaux Musées de France et de l'étranger* (Salle du pavillon de Flore, 4, quai des Tuileries; deux séries, le mercredi à 8 h. 45 et le vendredi à 5 heures, jusqu'en février, et aux mêmes jours et heures (second cours) de la mi-février à fin juin).

1^{re} série. — Torcello et les îles de Venise (M. Romanelli), 22 novembre et 27 avril. — Saint-Marc de Florence (M. Hauteceur), 29 novembre et 23 mars. — Le Musée royal d'Amsterdam (M^{me} C. Misme), 6 décembre et 6 avril. — Le Musée des Offices à Florence (M. Th. Reinach), 13 décembre et 25 mai.

Le Musée égyptien du Caire (M. Boreux), 20 décembre et 23 février. — Le Musée d'Assise (M. J. Alazard), 27 décembre. — Le Musée de Sienne (M. L. Gillet), 3 janvier et 18 mai. — Musées et collections d'Amerique (M. S. de Ricci), 10 janvier et 4 mai. — Le Musée de Lille (M. E. Théodore), 17 janvier et 13 avril. — La sculpture bourguignonne au Musée de Dijon (M. P. Vitry), 24 janvier — Le Musée lapidaire d'Arles (M. Constans), 31 janvier et 11 mai. — Le château de Fontainebleau (M. L. Dimier), 7 février et 22 juin. — La chapelle des Médicis (M. André Michel), 16 février. — Les chefs-d'œuvre de la peinture espagnole au Musée du Prado (M. P. Paris), 2 et 9 mars. — Les Musées de Nevers et de Moulins (M. J. Locquin), 16 mars. — La peinture à Bologne (M. G. Rouchés), 20 avril. — Giotto à Padoue (M. L. Hourticq), 1^{er} juin. — Les Musées de Marseille et d'Aix-en-Provence (M. E. Ripert), 8 juin. — Le Musée Brera et le Couvent Sainte-Marie-des-Grâces à Milan (M. Rosenthal), 15 juin.

2^e série. — Le Musée Britannique (M. Th. Reinach), 17 novembre et 13 juin. — Le Musée de peinture d'Anvers (M. G. Brière), 24 novembre et 23 mai. — Le Musée des antiques à Naples (M. M. Besnier), 1^{er} décembre et 18 avril. — Le Musée de Picardie à Amiens (M. P. Dubois), 8 décembre et 25 avril. Les chefs-d'œuvre français au Musée de l'Ermitage (M. Troubnikov), 15 décembre et 2 mai. — La galerie Pitti à Florence (M. S. de Ricci), 22 décembre et 6 juin. — La sculpture flamande au Musée du Cinquanteaire de Bruxelles (M. P. Vitry), 29 décembre et 21 mars. — Le Musée de Pérouse (M. J. Alazard), 5 janvier. — Les antiques des Musées romains (M. F. Michon), 12 janvier et 14 février. — Le Musée du Bardo à Tunis (M. Merlin), 19 janvier et 5 mai. — Le Musée d'Athènes (M. G. Fougères), 26 janvier et 7 mars. — Le Musée de Constantinople (M. Diehl), 2 et 21

février. — Le Musée d'Alger (M. Carcopino), 9 février et 28 mars. — Le Musée des arts industriels à Cologne (M. M. Aubert), 14 mars. — Le Musée des Augustins à Toulouse (M. Lavedan), 4 avril. — Chantilly (miniatures, avec projections autochromes Gervais-Courtellemont) (M. Funck-Brentano), 11 avril. — La vieille Pinacothèque de Munich (M. L. Reau), 16 mai. — Le Musée de Besançon (M^{lle} J. H.-Bouchot), 30 mai.

Prix : 3 fr. le mercredi (abonnement 40 fr.), 5 fr. le vendredi (abonnement 70 fr.).

B. — COURS PUBLIC ET GRATUIT D'HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ART (FONDATION RACHEL BOYER) (Même locale, le dimanche à 10 h. 30 du matin et le vendredi à 8 h. 45 du soir). Droit d'inscription : 3 fr. Certificat d'assiduité, diplôme d'étude après examen : inscription du 15 mai au 15 juin.

La Grèce et Rome, en deux leçons (M. Th. Reinach), 24 novembre et 1^{er} décembre. — Les arts byzantin (1^{er} décembre), roman (19 novembre et 8 décembre) et gothique (26 novembre et 15 décembre) (M. J. Valléry-Radot). — Les primitifs italiens (M^{lle} Lamy), 3 et 22 décembre. — Les primitifs de France et du Nord (M^{lle} J. H.-Bouchot), 10 et 29 décembre. — La Renaissance en Italie et en France : architecture et sculpture (M. L. Dimier), 17 décembre et 5 janvier. — Les grands peintres italiens de la Renaissance (M^{lle} Lamy), 24 décembre et 12 janvier. — L'école allemande, l'art espagnol (M. J. Babelon), 7 et 19 janvier. — La Renaissance : art appliqué (M^{lle} Baillet), 14 et 26 janvier. — L'art musulman (D^r Contenau), 21 janvier et 2 février. — Le XVIII^e siècle : Versailles, Mansard, Puget (M. Rouchés), 28 janvier et 9 février.

Poussin, les Le Nain, Rubens, Rembrandt (M^{lle} Misme), 4 et 16 février. — Le XVIII^e siècle : arts appliqués (M^{lle} Baillet), 11 et 23 février. — Le Grand Trianon (M. Maurichau-Beaupre) (18 février et 2 mars). — Le XVIII^e siècle : peinture française et anglaise (M^{lle} J. H.-Bouchot), 25 février et 9 mars ; art appliqué (M. L. Rosenthal), 4 et 16 mars. — Art chinois (M. H. Maspero), 11 et 23 mars. — Art japonais (M. L. Hourticq), 18 mars et 6 avril. — La sculpture en France au XIX^e siècle (M. J.-G. Lemoine), 25 mars et 13 avril. — David et Ingres (M. E. Morand), 8 et 20 avril. — Peintres romantiques et réalistes : Delacroix, Courbet (M. L. Hourticq), 15 et 27 avril. — Les paysagistes français (M. P. Dorbec), 22 avril et 4 mai. — L'impressionnisme, 29 avril et 11 mai ; peintres et sculpteurs contemporains, 6 et 18 mai (M. R. Rey). — Architecture et décoration depuis 1900 (M. Frantz-Jourdain), 15 et 23 mai.

Au Musée de Versailles

En même temps que les travaux de réfection de l'« aile vieille » sont poussés activement, des réparations sont effectuées dans les pièces des appartements royaux ouvrant sur la cour de marbre. Les plafonds sont en partie repeints, les dorures altérées sont restaurées ; ainsi disparaissent des taches désagréables à la vue. La chambre de Louis XIV, fermée au public, va recevoir un parquet neuf. On profite de

la fermeture temporaire des pièces pour procéder à des nettoyages, bien nécessaires, de mobilier et de peintures murales.

L'attente des travaux de réfection indispensables d'un plafond retarde la réouverture des salles du rez-de-chaussée de l'aile du Nord qui sont maintenant reconstituées. On y verra plusieurs charmantes études de Van der Meulen, déjà admirées à l'exposition organisée par la société des « Amis de Versailles » en cette partie du château, et quelques autres œuvres remarquables du « peintre des conquêtes de Louis XIV », cédées par le Musée du Louvre.

Des remaniements importants sont poursuivis dans les galeries de sculpture d'après le plan initial de la réorganisation des collections historiques : proscription d'effigies apocryphes et de bustes trop lamentables d'exécution, présentation et exhibition d'œuvres anciennes, apportant une documentation sérieuse. Des vestibules ont été désencombrés de plâtres ridicules ; dans la galerie du premier étage de l'aile Nord, des médaillons intéressants du XVIII^e siècle (non encore sortis des dépôts), et des bustes provenant du Louvre sont offerts aux regards des visiteurs curieux. Il reste de gros transports à effectuer, mais on comprend la lenteur et les difficultés de ce genre de travaux accomplis par le seul personnel du Musée.

La galerie qui règne au rez-de-chaussée de l'aile du Midi a été entièrement modifiée : des bustes de célébrités des lettres, des arts et de la politique au XIX^e siècle y sont groupés. Quelques rares sculptures de valeur artistique apparaissent au milieu de l'atlagante médiocrité de ces marbres dus aux commandes officielles de l'administration des Beaux-Arts.

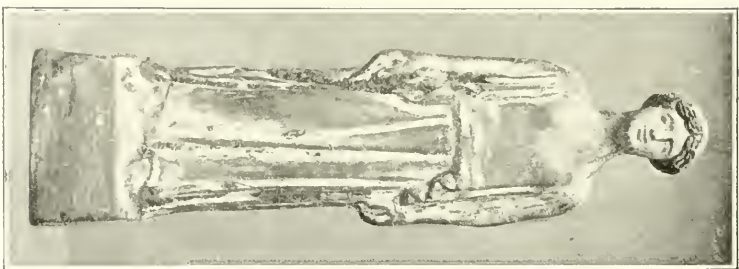
Le musée des voitures, au Trianon, a reçu, en provenance des écuries de l'Élysée, trois voitures de gala, datant de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ce sont des voitures (genre Dorsav) qui appartiennent aux ambassadeurs de France auprès du Saint-Siège et du Tsar et une berline qui servit lors des fêtes données à Nicolas II, sous la présidence de Félix Faure. Il serait à désirer que le petit bâtiment reconstruit en 1851 fût agrandi d'une partie circulaire du côté des jardins, ce qui permettrait le placement aisé des chaises à porteurs et des traîneaux qui constituent la partie la plus agréable de cette collection à laquelle s'intéressent tant de visiteurs. A moins que se réalise un jour le beau projet élaboré jadis d'un grand et véritable musée des moyens de transport à traction animale, pour lequel on avait désigné les magnifiques bâtiments versaillais des Grandes et des Petites Écuries qu'abandonneraient les services militaires.

PETITES EXPOSITIONS

Savante mais sincère expression d'une personnalité indéniable, l'œuvre de M. Le Fauconnier (galerie Joseph Billiet) donne une rare impression de franchise, d'équilibre et de vigueur. Talent de Nordique, dit-on, pour qui les jeux de l'ombre comptent plus que ceux de la lumière vive ? Sans doute ; mais alors quels peintres nordiques furent Zurbaran, Greco, ou même Caravage, et quel génie bien méridional fut celui de



Aphrodite au miroir.
Bronze. Art grec. IV^e siècle.



Coré.



Dendér.

Terracottes grecques.



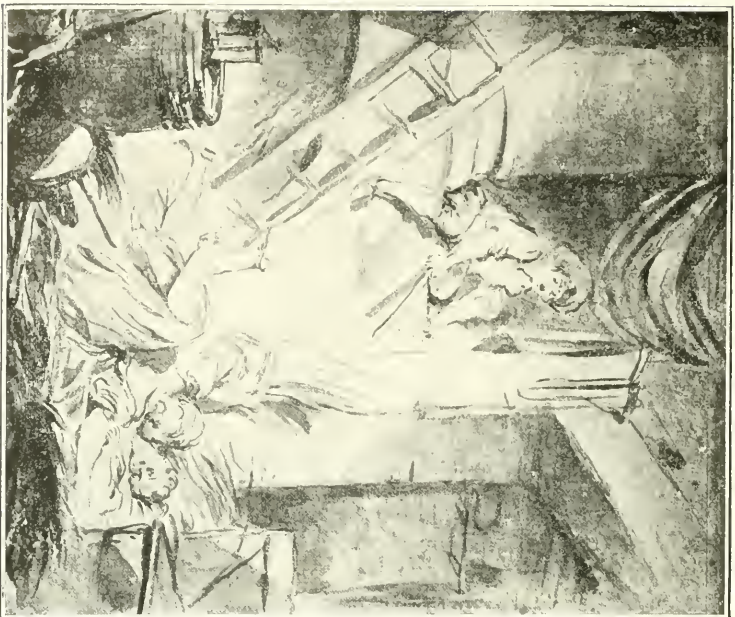
Vénus Anadyomène.



SIGISBERT (Sigisbert François-Michel, dit).
Les montreurs de diorama. — Terre cuite blanche.



MARIN (Joseph-Charles).
Bacchante. — Terre cuite.



FRAGONARD (Honoré). — *Les amants surpris*. Sépia.



PUVIS DE CHAVANNES (Pierre). — *La toilette*.

Rubens ! Toute formule fraternise nécessairement avec un paradoxe, et ce peintre nordique fait tout d'abord songer à José de Ribera, « spagnoletto ». Il en a la gravité mélancolique, et sa palette, riche d'harmonies subtiles, se plaît aux tons profonds et sourds obtenus en pleine pâte transparente et savoureuse.

Deux étonnantes aquarelles, *Nu de dos*, *Nu de profil*, de nombreuses natures mortes, parmi lesquelles *Bouteille et soucis* est peut-être l'une des plus significatives, et d'autres nus, tel celui « à la fleur blanche », si étrange, attestent tous l'originalité d'un talent loyalement soucieux de la forme, de la couleur et de la composition.

— L'exposition d'eaux-fortes et lithographies originales de James-Mac-Neill Whistler (1834-1903), (galerie Marcel Guiot) rassemble de minutieuses œuvres de cet artiste singulier, qu'une juste revanche du Destin replace parmi les meilleurs des temps modernes, et qui fut tout à la fois précieux et précis. Quelques unes, les premières, s'apparentent à celles d'un Meryon laborieux ; d'autres, d'un métier délié, plus synthétiques et certaines (sont-ce celles que Whistler tirait avec mille précautions d'un étui de velin à rubans blancs, comme le narre M. J.-E. Blanche dans ses *Propos de peintre*?) sont tout à fait séduisantes : telles sont la *Petite vue de Venise* et un minuscule *Croquis de Dieppe*, quelques *Boutiques de Chelsea*, sans oublier cette épreuve, *The little nude reclining*, si agréablement blonde qu'on en oublie le métier un peu conventionnel et le trait, à peine égratigné, qui ne s'inscrit jamais qu'à fleur de cuivre.

— L'exposition de peintures et sculptures organisée sous le patronage de M. le Maréchal Lyautey : *Le Maroc vu par les artistes contemporains* (galerie G. Petit) nous promène de ville en ville : de Rabat à Casablanca, Marrakech, Meknès et Fez. Le voyage nous est commenté par des pinceaux suffisamment différents pour que toute monotonie soit évitée. Les panneaux d'aquarelles de M. Etienne Bouchaud offrent un particulier intérêt : *Passage du Bou-Regreg*, *L'anneau de grans*, *Chellah*, autant de notations exactes et soigneuses, d'un goût parfait. *La Chanteuse marocaine* de M^{me} Fernande Cormier prouve d'agréables qualités ; les croquis de M^{lle} Suzanne Crépin témoignent d'une spirituelle compréhension des chèvres et des ânes et de leurs rapports exubérants et décoratifs avec les négrillons africains. M. Henri Hourtal a capté sur sa palette la fantaisie colorée des beaux tapis d'Afflous qui, *Aux échoppes Fasi*, étalent leurs laines à longues mèches ; mais il a su, plus aisément, encore, se jouer des blancs les plus divers : crépi du mur d'un coin de rue, burnous de laine des mendiants groupés, nuances délicates que différencie et exalte le mauve inattendu d'une draperie déteinte.

Les fantaisies architecturales de M. Albert Laprade ont la valeur chatoyante de pierres précieuses harmonieusement assemblées. Les *Vues de Rabat*, de *Salé* sont des impressions où le rêve intervient de la plus attrayante manière. Des visions de M. Jacques Majorelle se dégagent également un charme délicat : ses violets et ses verts sont doux. Les œuvres de M. Azouar Mammeri ont de la simplicité et une certaine ampleur : le sentiment et l'anecdote s'y expriment tour à tour d'une

façon directe et nette. M. René Ménard ajoute à ses paysages marocains toute la calme noblesse de sa vision de peintre d'élogues ; mais sa palette s'est éclaircie et a su donner à la *Tour d'Hassau*, *Rabat*, aux *Jardins de Fez*, où les oliviers gris font au premier plan de belles masses argentées, une luminosité nouvelle. Une fois encore l'habileté coutumière de M. Pierre Vignal ne nous déçoit pas, et M. André Suréda, imprégné depuis de longues années de la vie africaine, en traduit avec bonheur les aspects pittoresques ou émouvants. M. P. Landowski a surpris et fixé dans le bronze quelques gestes typiques ; la flore et la faune indigènes ont servi d'heureux prétextes décoratifs à M^{lle} Céline Lepage. C'est ainsi qu'elle emprunte aux régimes de dattes leur élégante géométrie ou aux feuilles épineuses du cactus leurs palettes ovales, pour en orner un chapiteau où se tord le corps souple et osseux d'un sloughi stylisé. Toujours heureusement inspirées, les draperies du costume ou les attitudes caractéristiques d'une race immuable serviront à l'artiste pour de curieux projets de colonnades mauresques. C'est là une intelligente utilisation des éléments locaux. A la même galerie, M. Romeo Dumoulin, en quatre-vingts exemples (tableaux, aquarelles, pastels, dessins), démontre son goût de l'anecdote et sa verve à nous la bien conter. Dans une salle avoisinante M^{me} M. du Monceau nous fait visiter, diversement fleuris, ses *Jardins de France* et d'ailleurs.

— Il faut noter, galerie Marcel Bernheim (exposition d'art contemporain, 1^{er} groupe), les sculptures et les lavis de M^{me} Anna Bass, des paysages, aux lignes eurythmiques et d'une recherche classique, de M. Marcel Roche, et de M. G.-H. Sabbach des paysages aussi, mais du Midi, savamment composés et peints avec un souci de grand style ; de M. Vlaminck, une *Marine* et un *Bord de rivière* ; enfin de M. Marcel Gaillard, des souvenirs corréziens d'un vif intérêt.

— Les peintures de M. Coubine (galerie Barbazanges) ne nous apprennent rien que nous ne sachions, et Corot nous donnera encore, pendant longtemps et par l'entremise de disciples volontaires, des impressions d'Italie. Mais le souvenir d'œuvres parfaites en leur grâce inimitable nuit évidemment aux continuateurs. Des efforts de M. Coubine, il faut retenir ses essais à la détrempe qui ne sont pas sans qualités.

— Quelques toiles de M. Pierre-André Bertrand (galerie Panardie), sont d'un métier dur mais volontaire, et traduisent parfois avec bonheur des paysages de provinces bien dissemblables : Auvergne à la terre pesante, Maine fertile, mais surtout Alsace, dont la plus agréable expression est peut-être contenue dans cette petite toile toute simple : *Thann sous la pluie*.

— « Un art qui a la Vie ne restaure pas les œuvres du Passé, il les continue, » a dit Rodin. Cette vérité sert d'exergue aux œuvres du groupement « Synthèse et Construction » (galerie Leonce Rosenberg). C'est, sans doute, avec force solutions de continuité que les artistes exposants se rattachent au passé. Leurs travaux, pour quelques uns au moins, sont curieux, et susceptibles, en effet, d'un apport à l'effort moderne. C'est ainsi que les recherches ingénieuses de M. P. Picasso, pour surprenantes qu'elles peuvent paraître, ne sont jamais indifférentes, et que les natures morte-

de M. Hayden dénotent toujours une perspicace compréhension de l'art décoratif. Quant à M. Metzinger, il s'efforce, en effet, semble-t-il, de relier le passé au présent, puisque le portrait qu'il expose, avec évidemment de menues variantes, n'est pas sans faire songer à ceux du Florentin Alessandro Allori. Dans ce concert d'avant-garde, il n'y a guère que M. J. Gris qui soit plus morose parce que sa palette s'égare dans le noir. Mais, après telle vision trop barbare ou trop triste, comment ne pas apprécier le ciment polychromé de M. J. Csaky, puisqu'il est orné de si doux bleus lapis-lazuli et de jaunes semblables à celui qui colore les cédrats frais cueillis.

La suite des dessins, peintures et aquarelles de M. Auguste Herbin (même galerie) n'est en aucune sorte le fruit spontané d'un art librement exprimé; mais la sincérité n'a ici que faire, cet ensemble dénotant un unique souci de cérébralité. Mieux vaut essayer d'en comprendre la tendance plutôt que d'en chicaner le principe, puisque ce sont des efforts similaires qui provoquent les recherches indispensables au renouvellement perpétuel de l'art.

René-Claude CATROUX

CHRONIQUE MUSICALE

Opéra : *La Fille de Roland*, tragédie musicale en quatre actes, d'après Henri de Bornier, poème de Paul Ferrier, musique de M. Henri Rabaud.

Opéra-Comique : Premières représentations : *Les uns et les autres*, comédie lyrique en un acte sur le texte de Paul Verlaine, musique de M. Max d'Ollone. — *Quand la Cloche sonnera*, drame musical en un acte, paroles de MM. Y. d'Hansewick et P. de Watvne, musique de M. Alfred Bachelet. — *Gianni Schicchi*, livret de Giovacchino Forzano, version française de Paul Ferrier, musique de M. Giacomo Puccini.

La Fille de Roland, d'abord représentée à l'Opéra-Comique en 1904, vient de l'être enfin à l'Opéra qui se devait logiquement de l'annexer et la gardera désormais à son répertoire. Nous ne referons pas l'analyse de cette partition, si dramatique, si scénique, si pleine d'émotion et de puissance. La voix des preux livrés par Ganelon, la malédiction jetée à celui-ci par les compagnons d'armes du char Nymne, le dialogue de Berthe et de l'empereur Charlemagne, le mâle désespoir de Gerald se sacrifiant à son devoir, l'héroïsme, l'amour, le remords, tout est traité en cette œuvre de premier ordre avec une rare maîtrise.

L'exécution est remarquable : MM. Franz (Gerald), Delmas (Charlemagne), Rouard (Amaury-Ganelon), Gresse (le duc Nymne), Fabert (Ragenhardt) et M^{lle} Germaine Lubin (Berthe) servent dûment les intentions du maître. L'orchestre est placé sous la direction, toujours sûre et vivante, de M. Philippe Gaubert, et la mise en scène encadre dignement les étonnantes perpétuités du drame lyrique.

M. Max d'Ollone est un musicien de haute distinction : sa *Jeanne d'Arc*, *La Dominiéna*, sa *Vision de Dante*, aussi bien que ses compositions instrumentales, le prou-

vent assez. On ne saurait donc être surpris de le voir séduit par les visions bleuâtres du parc de Watteau où Verlaine, entre deux absinthes, évoqua des personnages de la Comédie pastorale. Et sans doute il y a de jolis vers parmi ceux que Myrtil et Rosalinde, Syl-vante et Chloris se débâtent mutuellement ; mais parfois l'on est tenté de répéter, après Jules Lemaitre : « Vous ne sauriez imaginer quelle chose bizarre et tourmentée est devenu le XVIII^e siècle en traversant le cerveau troublé du pauvre poète. »

Il n'apparaît point que ces dialogues précieux et ces marivaudages, qui eussent inquiété Marivaux, fussent ambitionner la scène, toujours avide de mouvement et d'action. Cependant rien de plus subtil, de plus chatoyant que la musique de M. d'Ollone dont les rythmes, les modulations et les ondulations suivent fidèlement, mais non servilement, les méandres d'une poésie qui sans elle risquerait de sembler parfois un peu gênée de ses propres atours. Mais, heureusement pour elle, et suivant l'aphorisme de Sully Prudhomme.

La note est comme une aile au pied du vers posée...

Ajoutons que cette aile n'est pas moins agréable par ses couleurs que par ses battements : l'orchestration, légère, sobre, mais nuancée de charmante façon, n'est pas un des moindres éléments de cette élégante et fine partition.

M. d'Ollone fut satisfait de son chef d'orchestre (qui était M. d'Ollone lui-même), et que celui-ci, à son tour, ne ménagea point ses félicitations à M^{lles} Germaine Bave et Jeanne Myrtille, non plus qu'à MM. De Creus et André Bauge.

Quand la cloche sonnera... est un mélodrame très angoissant, auquel on ne peut reprocher que sa prose parfois... un peu trop prosaïque et sa longueur excessive. Une heure vingt-cinq minutes pour un dialogue entre trois personnages ! C'est beaucoup, c'est même trop, et l'intérêt finit par se lasser graduellement ; tant y a que la catastrophe perd quelque peu de son effet — d'ailleurs très réel et très puissant. — L'affabulation se peut conter en dix lignes. Nous sommes en Russie pendant la guerre (une guerre indéterminée). Le vieil Akimitch, gardien du beffroi, a reçu d'un chef l'ordre de sonner la cloche lorsque l'ennemi pénétrera dans la ville, afin qu'immédiatement l'on fasse sauter le pont qui lui permettrait de poursuivre son avance. Or, Manouchka, la fille du vieux soldat, a précisément donné rendez-vous sous ce pont à Yasha, un brave troupière convalescent, recueilli par son père, et qu'elle aime. Va-t-elle, en refusant de livrer la clef du clocher, laisser l'ennemi envahir le sol de la patrie, ou en la remettant au sonneur, vouer son amoureux à la mort ? Tragique alternative, et bien digne de Corneille. Il eût d'ailleurs approuvé l'héroïque décision de la jeune fille qui sacrifie, non sans un cruel combat, son amour à son patriotisme.

M. Alfred Bachelet est assurément l'un de ces musiciens les plus dignes d'estime. Pas plus que M. d'Ollone il ne s'inféoda à ces coteries si utiles aux aspirants à la célébrité temporaire. Sans parler de ses premières œuvres : *Fiona*, *L'Etoile du soir*, on put saluer en *Scemo*, joué il y a huit ans à l'Opéra, l'intense et laborieux effort d'un technicien maître de son outil. Con-

trairement aux tenants de l'école du « Vague à l'âme », dont la mélodie se dissout, à peine ébauchée, dans l'eau trouble d'une inconsciente harmonie, M. Bachelet construit, soude, enchaîne, développe avec une ténacité que l'on souhaiterait parfois moins infatigable. Rien n'est laissé au hasard d'une inspiration dont il semble se défier, bien à tort, si nous en jugeons par l'effet qu'elle produit lorsqu'il s'y laisse aller. Les langages si différents que parlent Akimitch, Yascha et Manoutchka sont notés avec un soin et une appropriation remarquables, et l'on regrette seulement que le musicien n'en ait pu élaguer des longueurs fâcheuses. On ne saurait trop louer certains passages, tels ceux dans lesquels la jeune fille exprime la joie que lui cause une parure nouvelle ou, bientôt après, implore la Vierge en l'affreuse conjoncture où se débat sa volonté. Surtout il convient d'applaudir le récit, très pittoresque, consacré à la légende de Sonia, « fille du gouverneur de Nijni-Novgorod ». Les trois personnages y prennent part, et les chants, la mimique, la danse, les instruments contribuent à faire de dehors d'œuvre un épisode fort caractéristique et merveilleusement « filé ».

L'orchestration de M. Bachelet est extrêmement originale. On y croit reconnaître une certaine parenté avec celle du magicien Rimsky-Korsakov, tant le coloris en est sûr et brillamment distribué. L'oreille est constamment intéressée.

M. Alfred Wolff dirige excellentement cette œuvre compliquée. M^{lle} Suzanne Balguerie incarne à souhait la multiple et originale Manoutchka ; la voix, le jeu, l'expression sont chez elle irréprochables. M. Lafont, dans le rôle du vieux grognard, est d'un réalisme frappant, enfin M. Lapellétie figure avec intelligence un mélancolique et tendre Yascha.

Œuvre vraiment remarquable, *Quand la cloche sonnera*... mérite une carrière prolongée. Elle l'obtiendra vraisemblablement, à condition de la faire sonner une demi-heure plus tôt.

Le librettiste de *Gianni Schicchi* aurait pu informer le public — lequel au surplus, s'en est informé lui-même — que son livret avait puisé dans le *Légataire universel* l'essence de son intrigue. Ne lui reprochons pas cette omission ; car il pourrait nous répliquer justement que Regnard l'avait lui-même empruntée à une nouvelle de Cadamosto de Lodi, et donc que la chose s'était passée entre compatriotes. Cet acte lestement tracé et habilement troussé est fort amusant, et le musicien a su l'assaisonner de notes découpées à l'emporte-pièce. Evidemment le Cimarosa du *Matrimonio segreto*, le Pergolesi de la *Serva padrona*, le Rossini du *Barbiere di Siviglia*, l'eussent autrement et plus musicalement traité. Mais à quoi serviraient de platoniques regrets ?

Reconnaissons loyalement que les bonds capricants de M. Puccini ne manquent ni d'élasticité ni d'imprévu, que, rompu à toutes les acrobaties, il en fait exécuter d'impayables par les voix et par les instruments, et que sa partition se laisse écouter avec un plaisir bien authentique. Tout cela babille, jase, paille, gémit, ulule ou vocifère avec une gaîté communicative. C'est une excellente conclusion de spectacle que ce

spécimen du nouvel *opéra buffa*. M. Vanni-Marcoux anime Crispin... je veux dire Schicchi, avec une verve éblouissante. Parmi les nombreux artistes qui lui donnent de fébriles répliques, signalons notamment la charmante M^{lle} Epicaste — recrue nouvelle de l'Opéra-Comique — M^{lle} Tiphaine et M. Dupré, et n'oublions ni la nerveuse direction de M. Catherine, ni la mise en scène tout à fait réussie que signa M. Albert Carré.

René BRANCOUR

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Exposition au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles

La saison s'ouvre ici fort brillamment pour les beaux-arts. Une remarquable exposition d'œuvres belges, comprises entre 1847 et 1922, est organisée par le Cercle artistique et littéraire de Bruxelles pour fêter le 75^e anniversaire de sa fondation.

On n'a pas voulu former une rétrospective, faire œuvre didactique, logique et complète : le point de départ, du reste, s'y opposait, puisque ne sont comprises dans ce groupe que les œuvres d'artistes décédés, qui furent membres du Cercle ou exposèrent au Cercle. Ainsi Navez n'est représenté que par des portraits ou des études de figure ; toute son œuvre historique ou légendaire est absente. Wapper, qui inaugure de manière si éclatante le romantisme en Belgique, ne figure même pas au catalogue, et du grand peintre Henri de Braeckeleer on ne nous montre que des toiles de sa seconde manière, du moment où il fut si fortement influencé par nos impressionnistes.

C'est que les organisateurs, s'ils n'ont pas voulu faire « complet », ont tenu à faire « bien » et ils ont pleinement réussi. Artistes avertis, ils ont cherché à ne nous présenter que des toiles de choix, de celles qui toutes ont quelque chose d'intéressant à nous dire, une révélation à nous faire sur le talent et le caractère de leur auteur. Toutes ces toiles furent prises en dehors des Musées ; on s'est efforcé d'écarter celles qui furent le plus fréquemment exposées ; aussi l'école belge du XIX^e siècle s'éclaire, grâce à cette manifestation, d'une foule de documents de premier ordre, inconnus sauf des spécialistes.

Pour Liévin de Winne, par exemple, même après les portraits de l'Exposition d'Anvers en 1920, même après le *Léopold I^{er}* et l'esquisse du Musée de Bruxelles, après la belle salle du Musée de Gand, quelle révélation que ces figures d'un si grand style, d'une telle concentration : *M^r Firmin Rogier* et *Le Procureur général Leclercq* ! Connaîtrait-on bien Charles de Groux sans cette étonnante *Visite à la malade*, sans ces *Mendiants* qui nous font si bien sentir tout ce qu'il doit à notre Millet, à notre Courbet, tous les points de contact de son art avec celui d'Alfred Stevens ; et cette page lumineuse, émue et réaliste de Fernand Khnopff, *En attendant Schumann* (1883), ne jette-t-elle pas un jour singulier sur cette haute sensibilité qui devait plus tard se brider si cruellement dans une stylisation voulue ?

Une étude, même resumée, est impossible dans le cadre de cette chronique. Nous avons voulu simple-

ment attirer l'attention de ceux qui s'intéressent à l'art belge, les engager à visiter cette réunion de belles œuvres, allant de Navez à Henri Evenepoel et à Rik Wouters en passant par Henri Leys, Alfred Stevens, Constantin Meunier, Hippolyte Boulenger, et tant d'autres parmi les meilleurs.

On constatera une fois de plus que cette vivante et caractéristique école belge du xix^e siècle n'a pas, contrairement à certaines affirmations flamingantes, puisé sa force et sa sève uniquement dans son pays et ses mœurs : elle fut, au contraire, constamment ouverte aux idées et aux recherches du dehors. Nos théories, nos grands peintres, sans nuire à sa personnalité, l'ont sans cesse vivifiée. C'est là un fait historique prouvé à nouveau par cette exposition ; c'est, en même temps, un lien de plus entre nos deux pays.

Edouard MICHEL

REVUE DES REVUES

The Journal of hellenic studies. Tome XLI (1921).

M.-T.-S. Tillyard. — *Le problème des neumes byzantins*. S'occupe du déchiffrement de l'ancienne notation musicale byzantine, antérieure au xii^e siècle (système dit linéaire).

F.-N. Pryce. — *Une statuette en bronze d'époque minoenne au Musée britannique*. Ancienne acquisition, analogue à la figure « orante » de Tyllissos. Intéressants détails de costume (bottes, ceinture, jupon, gaine sexuelle).

H.-B. Walters. — *Vases à figures rouges récemment acquis par le Musée britannique (1895-1920)*. Précieux supplément du catalogue de 1893. Signatures : Euegrides, Chachrylion.

E. Douglas Van Buren. — *Statues votives archaïques, en terre cuite, d'Italie et de Sicile*. On peut suivre sur la série d'exemplaires conservés le progrès de la technique et du style ; ce sont pour la plupart des statues debout ou assises, toujours drapées, de déesses. Quelquefois elles formaient des groupes mythologiques, par exemple le beau groupe de Veies représentant la lutte d'Apollon et d'Héracles au sujet d'un cerf.

C.-O. Bicknell. — *Vases de la collection Lewis (Cambridge, légués à Corpus Christi College)*. Notamment la belle Kylix (style de Brygos) provenant de la coll. Lecuyer (l'auteur examine à ce propos la corrélation entre les scènes figurées à l'intérieur et à l'extérieur de la coupe) et la fameuse coupe Barone (la tête d'Orphée rendant des oracles).

Gilbert Bagnani. — *Sculptures hellénistiques de Cyrène*. Découvertes dans les ruines des Thermes, qui formaient un musée : Aphrodite Anadyomène (transportée à Rome), groupe des trois Grâces, Alexandre colossal, Zeus armé de l'égide, Eros bandant son arc (*Gazette*, 1918, p. 1, remarquez l'intervention des jambes dans l'opération).

Arthur Evans. — *Bronze minoen représentant un taureau galopant avec un acrobate* (coll. Spencer-Churchill). Etude complète de ce sport archaïque et de ses représentations sur les monuments.

T. R.

BIBLIOGRAPHIE

Walter FRIEDLAENDER. — *Claude Lorrain*. — Berlin, Cassirer, 1921. In-8, xiv-256 p. Illustré.

Comme il y a un groupe de « peintres-graveurs », il y a un groupe de « peintres-poètes » dont les trois lumineuses sommités, en France, s'appellent Claude, Watteau et Corot. Le premier est, à certains égards, le plus grand de tous, celui dont l'influence a été la plus profonde ; on peut dire de lui, comme Taine l'a dit de La Fontaine, que, « fait unique au xvii^e siècle », il a été poète, car la « poésie » du Poussin est du même ordre que celle de Racine, un composé d'éloquence et de psychologie. Claude, lui, fut un véritable amoureux de la nature et un vrai lyrique, comme le prouvent non seulement ses tableaux (voyez l'admirable fragment de la collection Pallavicini, qui est du Corot tout pur), mais encore ses gravures, d'une technique assez médiocre, mais d'une si belle sincérité, et ses charmants dessins au lavis, d'un sentiment parfois si japonais. Il est un peu atristat pour notre amour-propre national que ce merveilleux artiste n'ait pas encore trouvé chez nous un biographe digne de lui (car l'ouvrage de M^{me} Mark Pattison, quoique écrit en français, est œuvre anglaise, et d'ailleurs bien mal composé). Le livre de M. F., pendant d'un *Poassin* de 1914 que je ne connais pas, est écrit avec soin, intelligence, et chaleur. On y trouve tout l'essentiel, une riche documentation sans surcharge pédante et une illustration abondante, où il faut surtout signaler de nombreuses reproductions d'estampes d'après les épreuves du Cabinet de Berlin. Quelques erreurs vénielles — comme le *Pas de Suez* (p. 72) au lieu de *Suze* — ne déparent guère cet excellent travail, où je n'ai pas découvert la moindre trace de nationalisme germanique. A défaut d'autres terrains, il semble bien que sur celui de l'art les deux civilisations puissent encore se comprendre et collaborer.

T. R.

The Art Institute of Chicago. Forty-third annual report, for the year 1921. — (Chicago), 1921. In-12, 159 p., pl.

L'année 1921 a marqué dans l'histoire de l'Institut d'art de Chicago : 1.224.894 entrées, 13.196 sociétaires, 79.042 lecteurs dans les bibliothèques Ryerson et Burnham, 61 expositions temporaires, 40.000 dollars dépensés en nouvelles acquisitions, 788 gravures sont entrées au cabinet des Estampes ; une section d'art oriental a été créée. 99.290 auditeurs ont assisté à 270 conférences, 8.092 aux vingt-deux séances du dimanche, et 4.200 à la grande réception annuelle. Les fonds disponibles atteignaient en fin d'année trois millions de dollars. — Parmi les acquisitions, une esquisse du *Bois Sacré* de Puvis de Chavannes, un Millet, un Renoir, un Degas, un Corot, un Claude Monet, un Delacroix, un Manet, un Raffaelli, œuvres venues pour la plupart de la collection Potter Palmer, avec des lithographies d'Odilon Redon. Des estampes françaises modernes représentent la collection Roullier. C'est dire que notre art contemporain figure en bonne

place dans une ville où notre influence est loin d'avoir atteint tout son développement.

Charles Du Bus

NÉCROLOGIE

Vers le 5 novembre est mort, à New-York, l'architecte **Lloyd Warren**, né à Paris en 1868, directeur de la Société des Beaux-Arts et fondateur de l'École des Beaux-Arts de cette ville, créateur aussi de l'École américaine d'architecture de Fontainebleau, du « prix de Paris » comportant séjour d'artistes américains à notre École des Beaux-Arts, grand ami de l'art français et bienfaiteur de nos artistes pendant la guerre; — le 6, à Paris, à 75 ans, le peintre et statuaire **Albert Mulot**, né au Havre, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société des artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts.

MOUVEMENT DES ARTS

Les grandes ventes prochaines

COLLECTION CHARLES HAVILAND (1)

Parmi les collections qui seront dispersées cet hiver, celle de M. Charles Haviland, de Limoges, semble d'une particulière qualité, et à ce titre, devoir retenir l'attention. Constituée à un moment où les acquisitions étaient peut-être plus aisées, le nombre des « curieux » étant plus restreint, elle est d'une extrême diversité puisqu'aussi bien elle comprend des statuettes égyptiennes, des vases grecs, des bronzes antiques, d'autres de la Renaissance italienne, des ivoires, des estampes japonaises, des laques, des dessins, des sculptures de pierre ou de terre cuite, des peintures anciennes et modernes.

Les antiques sont nombreux : terres émaillées, vases à reliefs, camées, figurines tanagréennes; mais une œuvre parfaite les dépasse tous par sa grâce délicate et l'admirable vénusté de son bronze. C'est une *Aphrodite au miroir*, nue et d'une rare pureté de lignes. Un peu de l'art suprême du iv^e siècle persiste en ses beaux flancs et dans le doux geste de son bras mollement replié. De la belle époque grecque il convient de ne pas oublier une autre *Aphrodite* de marbre, taillée de profil, la chevelure ondulée sous un diadème, un large joyau au lobe de l'oreille, non plus qu'un svelte cratère où s'inscrivent, en relief, deux scènes commentant sur ses flancs évasés, la ruse dont Ulysse leurra Polyphème.

Parmi les œuvres de la Renaissance, deux petits bronzes ont un attrait exceptionnel par le rare agrément de leur patine et la souplesse de leur facture : l'un est un *Tireur d'épine*, travail vraisemblablement padouan, supérieur, nous semble-t-il, à l'exemplaire de la collection de la marquise de Ganay, l'autre une *Jeune femme accroupie et soutenant un enfant*, travail florentin du xvi^e siècle, qui figura à l'Exposition

rétrospective de 1900 et provient de la vente Spitzer en 1893. Plusieurs bronzes vénitiens, également du xvi^e siècle, les entourent, fines ou nerveuses statuette d'enfants nus, ou, charmants témoignages de l'inépuisable production italienne de ce temps, des animaux joliment surpris dans le mouvement même de leur vie, et divers groupes, tel ce *Nessus enlevant Déjanire*, dont le métal frémit de passion sauvage.

La collection comprend encore des bois sculptés allemands et espagnols, un buste gothique de la Vierge et, du xviii^e siècle, un médaillon de Nini et une voluptueuse *Bacchanale* de Marin.

Et ce sont maintenant les dessins. Un *Jésus parmi les docteurs*, de Rembrandt, d'une lumière si douce et d'une diffusion si mystérieuse ! Une *Hygie* nourrissant le serpent d'Esculape, de P.-P. Rubens, des *Amants surpris* de Fragonard, deux gouaches de G. de Saint-Aubin, une aquarelle de Rowlandson, une de Lavreince, deux crayons de Goya, d'autres encore, œuvres de maîtres flamands ou hollandais et souvent du choix le plus heureux. Des pastels les avoisinent : un *Portrait d'homme* de J.-A. Lemoine, un buste de *Femme lancée* de la Rosalba, un autre de *Femme portant une fleur à ses lèvres* de F. Boucher, et enfin, de Mme Vigée-Lebrun, un tendre visage de jeune fille du faire le plus moelleux et le plus fondu. Le souci de l'exécution paraît d'ailleurs avoir principalement influencé les choix du collectionneur. Dédaignant les pièces à tapage, il préférerait, dirait-on, celles de belle venue, d'un clair métier, plus discrètes mais significatives et où transparaît le meilleur des maîtres. C'est ainsi que parmi les peintures anciennes, il opta pour une petite page du grand Chardin : une *Nature morte* parfaite. Une pauvre table de pierre, une bouillotte vernissée, trois oignons, un verre d'eau, humbles objets familiers que l'artiste dispose avec une adresse dissimulée et qu'il transfigure en les touchant d'un pinceau inégalable. De Debucourt il a choisi un étroit panneau vivement brossé, où la forme des êtres s'inscrit dans une pâte riche et transparente : une *taverne flamande*; de Bonington, cet *Enfant à la fleur*; du baron Gérard, une simple esquisse, mais nacrée : *La jeune mère*, et, d'un artiste anonyme, une esquisse encore, mais fluide et dorée : une *Danaë* toute blonde sur sa couche défaite. Puis voici la plupart des grands noms de l'École moderne : Daumier, Decamps; Delacroix, représenté par treize aquarelles et dessins; Manet, par un admirable pastel : *Fillette à sa toilette* et deux aquarelles; J. Duprè, Millet, Th. Rousseau; viennent enfin *Les Jockeys avant la course* de Degas, la *Féerie* de Fantin-Latour, qui figura à l'Exposition des Refusés en 1863 et à l'Exposition centennale de 1900, le *Port de Dordrecht* de Jongkind, voilé de fines brumes marines, et, fleur suprême d'un tel bouquet, la *Toilette* de Puvis de Chavannes — un chef-d'œuvre.

Pour compléter cet ensemble, s'ajoutent des bronzes de Barye, de Rodin, et (comme l'amateur n'était pas en vain le gendre de Ph. Burty, l'ami d'Edmond de Goncourt), des laques du Japon et plusieurs milliers d'estampes nipponnes, où l'on ne s'étonnera pas de retrouver les plus brillantes pages d'Hayakoubou, de Korioussi, d'Hokousai, de Kiyonaka, de Toyokouni et d'Outamaro.

Marguerite BÉLLOUET

(1) Dont la vente aura lieu, galerie G. Petit, du 30 novembre au 2 décembre et du 7 au 15 décembre.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Peintures de M. **Frank-Will**, galerie H. Brame, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 29 novembre.

Peintures de M. **Asselin**, galerie Dru, 11, rue Montaigne, jusqu'au 30 novembre.

(Œuvres de **Rembrandt Bugatti**, galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 30 novembre.

Peintures de MM. **E. Fougerat**, **A. Davids** et **Redelsperger**, galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

Chambre syndicale des fabricants de bronzes (concours annuel), pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, jusqu'au 30 novembre.

(Œuvres de M. **André Dunoyer de Segonzac**, galerie L. Marseille, 16, rue de Seine, jusqu'au 30 novembre.

La gravure sur bois originale, 30 et 32, rue de Fleurus (6^e arr.), jusqu'au 30 novembre.

Le Sport dans l'art, galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 30 novembre.

Exposition d'un groupe (MM. **A. Favory**, **P.-E. Gernez**, **W. Gimmi**, **H. Malançon**, **Simon Lévy**, **A. Lhote**), galerie J. Rodrigues-Henriques, 20, rue Bonaparte, jusqu'au 2 décembre.

Peintures de M. **André Fraye**, galerie M. Bernheim, 2^{bis}, rue de Caumartin, jusqu'au 2 décembre.

Peintures de M. **Louis Cabié**, galerie « Artes », 8, rue Tronchet, jusqu'au 2 décembre.

Peintures de M. **Elie Lascaux**, galerie Simon, 29^{bis}, rue d'Astorg, jusqu'au 3 décembre.

Artistes francs-comtois (de « Jura français »), galeries Simonon, 19, rue Caumartin, jusqu'au 6 décembre.

Peintures de M. **P. Kremegne** et de M^{me} **Marguerite Crissay**, galerie « La Licorne », 110, rue La Boétie, jusqu'au 7 décembre.

Peintures de M. **L. Robin**, galerie H. Manuel, 27, faubourg Montmartre, jusqu'au 8 décembre.

Peintures et dessins de MM. **Gérard Cochet** et **Paul Scortesco**, sculptures de M^{me} **Cecil Howard**, galerie Reitlinger, 12, rue La Boétie, jusqu'au 8 décembre.

Tableaux d'**Hubert Robert**, galerie d'Atri, 52, rue La Boétie, jusqu'au 20 décembre.

Peintures de M. **Ivan Choultsé**, galerie Gérard, 2, rue La Boétie, jusqu'au 20 décembre.

La Femme, l'Enfant dans l'estampe originale des XIX^e-XX^e siècles, galerie Brunner, 11, rue Royale, jusqu'au 25 décembre.

Art décoratif moderne, galerie Nunès, 90, avenue Malakoff, jusqu'au 31 décembre.

Peintures de M. **César Bacchi** et de M^{lle} **Tonette Otis**, 7, rue de Tilsitt.

L'Art au XX^e (5^e Salon), à la mairie, place Gambetta.

Projets pour l'**ossuaire de Douaumont**, au Grand Palais (entrée à l'angle N.-E.).

Estampes originales et aquarelles de M. **Frank M. Armington**, galerie M. Guiot, 4, rue Volney.

Plans de MM. **Bonnier** et **Plumet** pour l'Exposition des arts décoratifs de 1924, au pavillon de Marsan, rue de Rivoli.

6^e exposition des **Artisans français**, galerie Geo Rouard, avenue de l'Opéra.

Province

Marseille: Peintures de M. **Cuguen**, galerie Olive, boulevard Longchamps.

Strasbourg: Les artistes vivants de l'Est de la France (Alsace, Franche-Comté, Lorraine), au palais du Rhin.

EXPOSITIONS PROCHAINES

Paris

— **Aquarelles, pastels, dessins, gravures** au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney (1^{er}-21 décembre).

Salon d'hiver, au Grand-Palais, en janvier-février. Ecrire au président, 97, rue de Rome, Paris, 17^e arr.

16^e **Salon de l'École française**, au Grand-Palais, en décembre et janvier. Ecrire à M. P. de Plumet, président, 24 bis, rue Bois-le-Vent, Paris, 16^e arr.

Province

Grenoble: Meubles dauphinois (juin-août 1923). S'adresser au Comité régional des arts appliqués.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Médaille interalliée commémorative de la Victoire. Prix de 500 à 3.000 fr., plus 4.000 fr. à l'exécutant. Renseignements et dépôt des projets au Grand Palais, du 1^{er} au 15 février 1923.

Province

Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Inférieure): Monument aux morts de la guerre (dépense prévue: 40.000 fr.; 10 pour 100 à l'auteur). Renseignements à la mairie.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

PROPOS DU JOUR

M. Albert Besnard a un passé glorieux. Sa nomination à la direction de l'École des Beaux-Arts ajoute peu à sa célébrité. Il est bien néanmoins de voir à cette place un maître incontestable, et par surcroît l'évadé le plus notable de l'enseignement traditionnel qu'il est appelé à diriger désormais. Ainsi se terminent les révolutions pour les esprits supérieurs, et ceci est déjà une belle et grande leçon.

A un journaliste, le maître a répondu simplement : « Je n'ai aucun projet, car j'ignore les moyens d'action dont je disposerai. » Pour être dénuée d'ardeur inconsiderée et juvénile, cette réponse est excellente. On ne sait jamais ce que l'on fera dans un poste avant de l'occuper. La politique nous a au moins appris cela.

M. Besnard changera-t-il quelque-chose, et quoi ? Disons-nous que ce n'est point passionnant ? Que l'enseignement se fasse de telle ou telle façon, il y manquera précisément ce que l'élève seul peut y apporter. L'enseignement scolaire est un moyen, non une fin. On apprend à dessiner, à sculpter, à peindre, à composer. On n'apprend guère à voir et pas du tout à sentir ; on ne se libère pas des défauts de l'esprit ou du caractère. Si l'on y remédie, c'est par des soins qui ne peuvent se donner à l'École et dont l'élève doit être pourvu auparavant. L'École n'a pas la prétention de ne produire que de grands artistes, pas plus que les Facultés n'ont celle de ne former que des savants, des poètes, des penseurs. Toutes s'efforcent seulement à faire de bons ouvriers de la pensée. Tout ce que peuvent les maîtres, c'est mettre dans le bon chemin. Lorsque M. Besnard aura fait profiter les élèves de son expérience et de sa maîtrise, il aura accompli tout ce qu'il est humainement possible à un maître de se proposer.

Et pourtant, il y a autre chose. Il est une vertu

essentielle que les anciens maîtres pratiquaient et qui est indispensable maintenant : c'est la sollicitude envers les élèves pour tout ce qui concerne les difficultés inquiétantes de la vie et les obstacles au travail que mille détails apportent chaque jour.

Les doyens des Facultés ont en termes émus entretenu l'opinion de ce qui touche leurs administrés respectifs et signalé le danger que l'apreté de l'existence actuelle présente pour le maintien et le développement de la pensée française. Ce danger existe, aussi grand et plus peut-être pour les pauvres étudiants ès-arts, et nul n'a parlé pour eux ! Nous reviendrons sur leur misère, qui les oblige à des besognes déprimantes, sur la concurrence dangereuse que leur font les étrangers favorisés par le change et dont regorgent les académies en attendant qu'ils aillent en fonder chez eux, sur l'avenir incertain, de plus en plus précaire, qui s'ouvre devant nos jeunes gens. Aujourd'hui, bornons-nous à signaler la survie, à l'École même, de brimades qui empêchent les jeunes élèves de travailler avec fruit durant des semaines et quelquefois des mois. Ces pratiques d'un autre âge ne sauraient plus être admises, les eût-on supportées dans un temps où les nerfs n'étaient pas harcelés et où les heures avaient moins de prix. Cette première réforme, modeste et facile sans doute, mais utile, doit forcer l'attention d'un directeur.

NOUVELLES

Musées

* Le conseil des Musées nationaux a élu président, en remplacement de feu Léon Bonnat, notre collaborateur M. Raymond Koechlin.

* Au Louvre, les pastels de La Tour, appartenant à l'École de dessin de Saint-Quentin, sont maintenant installés dans deux salles nouvelles, faisant suite à la collection Chau-

chard. L'aménagement supprime presque complètement les reflets et permet l'éclairage direct des œuvres. Cette présentation doit servir d'expérience aux architectes chargés de reconstruire le Musée Lécuyer où les pastels reprendront leur place. Malheureusement invisibles le dimanche, ces salles sont ouvertes de 10 h. à midi et de 1 h. 30 à 4 h. les mardis, jeudis, vendredis et samedis.

* Le précieux sarcophage chrétien primitif trouvé à la Valbonne et récemment acquis par M. Demotte, l'antiquaire parisien, a été donné par lui au Musée de Nîmes.

Groupes et Sociétés

* Au Salon d'automne, l'Etat a acquis la *Dame aux bracelets* de M. Charles Guérin, la *Mystérieuse* de M^{me} Jacqueline Marval, le *Paysage du Grésivaudan*, de M. Jules Flandrin, la *Cour de ferme* de M. Daniel Dourouze, et le meuble ébène et ivoire de M. Jacques Ruhlmann. Les bourses de voyage ont été attribuées à MM. Carrel et Bagge, artistes décorateurs.

* L'Union des femmes peintres et sculpteurs a élu son bureau comme suit : MM^{mes} la duchesse d'Uzès, présidente ; Debillmont-Chardon et Faux-Froidure, vice-présidentes ; Marie-Adrien et Hildebrand, inspectrices des finances ; L. Michaud, secrétaire ; Achille Fould, Gallet-Levadé, Girardet, Desjeu, Lacroze, membres.

* Le 7^e concours institué par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie en faveur d'artistes décorateurs (section des arts appliqués) vient d'être jugé. Des plaquettes sont attribuées à l'école Boule et à M. Fréchet, directeur ; au statuaire Pompon, à M. J.-E. Ruhlmann, à M^{lle} Berthe Vergne, à M. Paul Véra, à MM. R. Joubert, P. Carrel et au statuaire Charlier ; 200 francs, avec plaquette, à M. M. Schenck, et trois primes de 100 francs, avec plaquette, à M. R. Mathias, à M^{me} Marc Ezy et à M. P. Bablet.

La même Société a décerné deux primes et dix mentions aux exposants des Industries textiles de Roubaix, quinze plaquettes et deux primes aux exposants de la « Décoration française contemporaine » (pavillon de Marsan).

* La fédération régionaliste française a consacré son congrès (7-10 décembre) aux arts régionaux français. Des communications ont été faites par MM. Ch. Le Goffic (*Les arts régionaux français en Amérique latine*), Jean Desthieux et J.-G. Lemoine (*Le goût moderne et les expressions provinciales dans l'art décoratif*), P. Léon, directeur des Beaux-Arts (*Les arts régionaux français à l'Exposition de 1921*), Humblot, sénateur

(*Situation des arts appliqués, enseignement des arts régionaux, les comités techniques des arts appliqués*), R. de L'Estourbeillon (*Apprentissage et chambres de métiers*), Courtier, député (*L'artisanat*), Cadot et Lebey (*Tradition et créations nouvelles*), David-Bernard (*Protection des dessins et modèles*) qui ont utilisé les rapports des fédérations et comités de province.

* Au déjeuner offert le 14 décembre par la Chambre de commerce de Paris à l'occasion de l'exposition des arts décoratifs de 1924, MM. P. Roger, président de la Chambre, F. David, commissaire général, Dior et Bérard, ministres du Commerce et de l'Instruction publique, ont insisté sur le caractère de rénovation inhérent à l'entreprise et signalé, comme un heureux présage, le succès de notre exposition d'Amsterdam.

* La « Chorale française », créée sous la direction de M. Félix Raugel, maître de chapelle de Saint-Eustache, se propose de former des choristes et compte déjà plus de cent membres. Elle fait appel aux donateurs et bienfaiteurs. Siège et renseignements chez Pleyel, 22, rue Rochechouart.

Enseignement

* Par décret du 25 novembre, le maître Albert Besnard, membre de l'Institut, directeur de la Villa Médicis, collaborateur et, nous sommes heureux de pouvoir l'annoncer aujourd'hui, membre du comité de patronage de la *Gazette*, a été nommé directeur de l'Ecole des Beaux-Arts où il succédera au regretté Léon Bonnat.

* M. le D^r H. Meige remplace à l'Ecole des Beaux-Arts, comme professeur d'anatomie, M. le D^r P. Richer, démissionnaire (arrêté du 11 décembre).

* En Sorbonne, MM. Schneider et Pirro étudient dans leurs cours publics, le premier, *La fin de l'école florentine : Léonard de Vinci* (le jeudi à 4 h. 30, amphithéâtre Richelieu), le second, *La musique à Venise au XVIII^e siècle* (le jeudi à 4 h. 45, amphithéâtre Descartes).

* Sont nommés professeurs au Conservatoire de musique, par arrêts du 24 novembre, MM. Chéreau (déclamation lyrique), F. Reine (cor), L. Letellier (basson) en remplacement de MM. Cornubert, décédé, Brémont et Bourdeau, admis à la retraite.

* L'Institut français d'archéologie et d'art musulmans créé à Damas, où déjà la maison Azem renferme un musée et une école d'art décoratif, doit assurer la renaissance des arts syriens et le rayonnement de notre influence. M. de Lorey, chargé de mission par l'Académie des inscriptions, en est le directeur.

Nouvelles de l'étranger

* M. Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, d'accord avec M. Theunis, se propose de créer, en vue d'un échange de pensionnaires, une école Rubens à Paris, destinée aux artistes belges, et une école Fragonard à Bruxelles, destinée aux artistes français. Une subvention de la Banque de France doit assurer la réalisation de l'entreprise.

* Le 25 novembre, a été inauguré au Conservatoire de Liège, un monument centennal au compositeur César Franck, œuvre du sculpteur français Fix-Masseau.

* Dans la « vallée des Rois », près de Thèbes, lord Carnarvon et M. Howard Carter ont découvert, dans un caveau, sous la tombe de Ramsès VI, tout un trésor archéologique : trône, chariots, reliques funéraires. Une salle voisine servait sans doute de tombe au pharaon Toutankhamon (XVIII^e dynastie, v. 1500 av. J.-C.), fils d'Amenophis, et jusqu'ici peu connu. On espère trouver d'autres richesses dans les chambres encore inexplorées.

* Un conflit s'est élevé, à Fontainebleau, au sujet du logement des élèves du Conservatoire américain, qui ne serait pas sans inconvénient pour les richesses du palais. M. F. Casadesu, fondateur et directeur de l'institution, trouvera certainement une solution amiable à ce fâcheux état de choses.

Une école américaine de peinture et d'architecture va s'ouvrir au château sous la direction de M. Laloux, de l'Institut, assisté de l'architecte Carlu et du peintre Gorguet. On espère aménager pour le 1^{er} juillet 1923 l'ancien théâtre qui abritera cet établissement.

* Le comité français de l'exposition de Pittsburgh, composé de MM. M. Denis, G. Desvallières, E. Laurent, H. Lerolle, H. Le Sidaner et L. Simon, a désigné une trentaine de peintres pour figurer à cette manifestation. Parmi eux, MM. Vuillard, Desvallières, Lebasque et Lerolle auront une exposition personnelle. En janvier, aura lieu un nouvel examen d'œuvres à envoyer. Renseignements chez M. G. Lerolle, 14, rue Brémontier.

* Le Dr Well, critique d'art à Prague, y a découvert un Rembrandt inconnu, daté de 1628, représentant le *Marriage d'Alexandre et de Roxane*.

* Pour protéger les artistes suisses, le département fédéral de l'Intérieur n'accordera plus qu'à des œuvres de valeur l'entrée du territoire helvétique. En effet, les importations d'objets d'art s'étaient fort accrues, grâce à la baisse des changes.

Nouvelles diverses

* Par arrêté du 13 décembre, le prix musical de la fondation Lasserre est attribué pour 1922, à M. Georges Hue, de l'Institut.

Académie française

Séance publique annuelle du 7 décembre

M. Frédéric Masson, secrétaire perpétuel, proclame les prix décernés cette année : prix Broquette-Gonin à l'abbé Chenesseau (*Sainte-Croix d'Orléans*), prix Charles Blanc à M^{me} Sirey de Villers (*Deux pionsnades au Musée du Louvre*) et à notre collaborateur M. Louis Hourtq (*De Poussin à Watteau*).

Académie des Inscriptions

Séance du 24 novembre

Lecture est donnée d'une lettre du directeur des Beaux-Arts relative à l'incident soulevé par une société savante de Bar-le-Duc (moulage de l'œuvre de Ligier-Richer).

L'autorisation a été donnée par les Beaux-Arts après celle des Monuments historiques ; les garanties nécessaires avaient été prises. Mais la mairie de Bar-le-Duc a statué en dernier ressort et n'était pas liée par cet avis. La seule dégradation signalée a été la chute d'un doigt en plâtre, refait il y a longtemps et qui a été remplacé.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Montel sur les fouilles en Syrie.

M. George Foucart, directeur de l'École française du Caire, rend compte des travaux de 1922. Il signale les recherches effectuées à Thèbes, au Fayoum, à Deir-el-Medineh et Abouroach, ainsi que sur l'emplacement de la ville d'Edfou (*Apollinopolis maxima*) déjà déblayé en 1860 par Mariette. Il dénombre les objets rapportés : contrat arabe sur peau de gazelle, bijoux, objets de verre, statuettes, figurines ptolémaïques par milliers, et une colonnette saïte avec dédicace de Psammétik.

Séance du 1^{er} décembre

M. Babelon lit une lettre du ministre de l'Instruction publique (décret autorisant l'Académie à refuser le legs de M^{me} de Launay) et une lettre du directeur des Beaux-Arts informant l'Académie que ses membres seront dispensés d'acquitter le droit d'entrée dans les musées ; mais la seule présentation de leur médaille ne suffira pas. Ils auront à se munir d'une autorisation avec photographie. A la suite des observations présentées par divers membres, la question est renvoyée au comité secret.

Sont élus correspondants nationaux : MM. Chantre, directeur du musée de Lyon, ex-professeur d'ethnographie à l'université de cette ville, et E. Langlois, doyen honoraire de la faculté des lettres de Lille ; et correspondants étrangers : sir A. Stein, à Menagat (Cachemire) ; Scialoja, à Rome ; Warnes, à Londres, et Bedez à Gand.

M. George Foucart termine sa communication sur les fouilles d'Égypte.

Séance du 8 décembre

M. Boussier envoie la photographie d'une statue antique qui permettrait peut-être, selon lui, de reconstituer les bras de la Vénus de Milo.

M. Salomon Reinach fait observer qu'il s'agit d'une œuvre connue (musée de Naples).

Une lettre de M. Cumont, membre étranger de l'Académie, donne des détails sur son voyage en Syrie. M. Clermont-Ganneau présente une observation.

Académie des Beaux Arts*Séance du 25 novembre*

M. Albert Besnard, président, reçoit les compliments de ses collègues à propos de sa nomination à la direction de l'Ecole des Beaux-Arts.

Le prix Bordin de 1924 sera décerné à la meilleure « étude sur l'influence des architectes français et de l'architecture française des ^{xvi}^e et ^{xviii}^e siècles en Allemagne, en Pologne et en Russie ».

L'Académie réforme son règlement sur deux points : les visites des candidats aux fauteuils vacants ne seront plus obligatoires ; les candidatures pourront être suggérées par les membres de l'Académie, mais devront être confirmées par lettres des intéressés.

Séance publique annuelle du 2 décembre

M. Albert Besnard, président, fait l'éloge des morts : Saint-Saëns, Bonnat, Redon, le peintre espagnol Pradilla, le peintre belge Khnopff. Il donne des conseils aux pensionnaires de la villa Médicis, « qui n'est point un gymnase, mais un sanctuaire d'où les acrobaties doivent être bannies ». L'Etat a besoin du poids de leur production... M. Ch. Widor, secrétaire perpétuel, étudie la vie et l'œuvre de Saint-Saëns (1835-1921), qu'il appelle le plus grand symphoniste français.

Séance du 9 décembre

L'Académie a élu président pour 1923, M. Laloux, et vice-président, M. Laguillemerie.

Société des Antiquaires de France*Séance du 29 novembre*

M. Mayeur signale des vitraux des ^{xii}^e-^{xiii}^e siècles conservés à Saint-Denis-du-Jouhet (Indre), représentant des scènes de la légende de saint Denis.

M. Ebersolt signale des fragments sculptés d'origine génoise trouvés récemment à Galata.

Séance du 6 décembre

M. Michon fait une communication sur le sarcophage de la Valbonne, qui vient d'entrer au Musée de Nîmes.

Séance du 13 décembre

M. Mayeux étudie la Vierge de Soubrebost (Creuse).

M. l'abbé Plat envoie une note sur la participation de Jean de Beauce à la construction de la façade de la Trinité, à Vendôme.

Société de l'histoire de l'art français*Séance du 1^{er} décembre*

M. Rouchès montre que, dans quelques tableaux, Largillière a été un remarquable peintre d'enfants. Son portrait de Jacques-Edouard et de Louise Stuart, enfants de Jacques II, roi d'Angleterre (1695, à la Galerie Nationale de Portraits de Londres), est un de ses chefs-d'œuvre. Le même Jacques-Edouard Stuart, âgé de trois et de sept ans, se retrouve dans trois autres portraits, conservés par les gravures d'Edelinck et de Van Schuppen. Le duc de Bretagne, fils du duc de Bourgogne, apparaît dans le tableau représentant Louis XIV et sa famille (coll. Wallace, Londres) et dans une toile, jadis à l'hôtel de La Ferté, vendue avec la collection Burdett Coutts à Londres en 1922, œuvres, vraisemblablement, de Largillière. En 1724, l'Infante Anne-Victoire, à six ans, pose devant lui ; vieillie et alourdie par le maquillage et le costume de cour, elle produit l'impression d'une naine.

M. J. Valléry-Radot étudie un tableau de Versailles, qui représente une revue à Strasbourg à la fin du ^{xviii}^e siècle. Il reconnaît aux uniformes le régiment de Condé en garnison à Strasbourg de 1779 à 1781. La revue eut lieu entre ces deux dates. Le personnage qui la passe, entouré de sa famille, est le marquis de La Salle, commandant en second la garnison. Ce tableau serait d'un artiste strasbourgeois.

M. Ratouis de Limay annonce la découverte à Neuilly-sur-Marne d'un *Polyphème* dont le style, une parenté manifeste avec l'*Hercule* de Rouen et même une inscription sur le socle : P. et. .66, peuvent permettre l'attribution à Puget.

Le 6 décembre, au club de la Renaissance française, le cinquantenaire de la Société de l'Histoire de l'art français, fondée en 1872, a été fêté par un banquet. MM. P. Vitry, président, et Paul Léon, de l'Institut, directeur des Beaux-Arts, prononcèrent des allocutions. Un concert de musique française des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles termina la soirée.

Le budget des Beaux-Arts à la Chambre

Avant d'aborder le budget des Beaux-Arts, la Chambre a, le 8 décembre, discuté à propos des crédits de l'Institut (Instruction publique, chapitre 67) la question de Chaalis. M. E. Lafont réclamait l'ouverture le dimanche. M. L. Blum, généralisant, s'inquiéta de l'emploi du budget académique et de la gestion des biens de l'Institut. Les crédits ont été votés sans incident.

Le 11, la Chambre entamait la discussion générale. M. P. Rameil, rapporteur, plaide pour l'Ecole des arts décoratifs, qu'on rebâtirait sur le terrain des Sourds-Muets ; il admire les meubles modernes exposés par la chambre syndicale au pavillon de Marsan ; il sauvera le Mont-Saint-Michel, toujours au péril de la terre ; il gémit, avec M. Périnard, sur l'état lamentable de Versailles ; il craint que les taxes ne tuent théâtre et cinéma. Un salon du travail, une caisse des lettres et arts, alimentée par la vente des œuvres tombées dans le domaine public, lui semblent d'utiles créations.

MM. X. de Magallon, Paul-Boncour, l'abbé Muller traitent, le premier de la nécessité d'un enseignement d'art à l'école, le second des droits qui grèvent les legs faits à des établissements publics (on sait comment notre regretté Bonnat sut tourner cet obstacle au profit du Musée de Bayonne) et de la fâcheuse situation faite aux élèves du Conservatoire, le troisième de l'œuvre de Strasbourg, intéressant exemple de subvention régionale aux monuments historiques. Cet Alsacien déplore la laideur de la banlieue parisienne qui attend un plan d'ensemble. Un film sur la Du Barry, importé d'outre-Rhin, met aux prises la droite et M. Charles Bernard.

Le 12, on s'est occupé des articles. A propos du chapitre 24 (théâtres nationaux), M. Ybarnégaray dénonce M. Gémier, directeur de l'Odéon, qui songerait au concours de l'acteur allemand Max Reinhardt, l'un des « 93 ». Notre collaborateur M. J. Locquin s'intéresse aux subventions des concerts et au personnel des Gobelins (chapitre 42). Grand débat sur les musées (chapitre 48) plus ou moins ouverts et plus ou moins gratuits en province, M. Ch. Baron le sait bien, mais à demi fermés à Paris. Les gardiens se disent mal payés; les visiteurs, payants ou non, ne voient pas grand-chose. Où va l'argent? Aux achats, au personnel manquant? On ne sait. Et il y a les caves, qui regorgent d'œuvres cachées... MM. Léon Daudet, Paul-Boncour et Join-Lambert s'entendent pour réclamer: l'un déroule l'interminable liste des salles fermées; l'autre ne comprend pas qu'un gardien soit parfois payé plus cher qu'un brigadier; le dernier songe à des droits d'entrée variables selon l'importance des collections visitées. Le ministre invoque la loi de huit heures, montre ses gardiens mutilés. M. Morucci exprime le vœu général: musées complètement ouverts les jours gratuits; même gratuite le samedi après-midi. Et les Finances occupent toujours le pavillon de Flore: M. L. Marin tremble pour les La Tour!

M. Prevet s'en prend aux Américaines logées au conservatoire de Fontainebleau, qui fument dans le salon de Marie-Antoinette: le ministre les hébergera ailleurs. M. Fournier-Sarlovèze prône hardiment le Louis XVI et l'Empire pour nos ambassades: « Il ne faut pas chercher des styles trop nouveaux. » Décorateurs et artistes français se disputent le Grand Palais; M. Ybarnégaray explique longuement ces « grandes manœuvres ». Enfin M. Bonnefous obtient pour Versailles le concours des pompiers de Paris.

PETITES EXPOSITIONS

L'exposition de l'Estampe originale des XIX^e et XX^e siècles (galerie Brunner) a pris pour agréables thèmes: la femme, — l'enfant. Est-il besoin de dire que tous deux ne sont que prétextes et que la seule chose qui importe est la façon multiple dont ils ont été commentés, spirituellement ou amèrement, par des artistes choisis avec l'éclectisme le plus large? Plus de cent quatre-vingts noms sont représentés par quatre cent trente pièces, toutes en beau tirage, beaucoup en états rares, plusieurs en exemplaires uniques. Cette précision suffirait seule à justifier le succès d'une exposition où se trouvent mêlées, par période, les planches

des techniciens de la gravure et celles de peintres ou sculpteurs pour qui le burin et l'eau-forte ne furent qu'un mode d'expression accidentel. Il serait trop long de décrire tant de pièces maîtresses. Mieux vaut les aller voir, ou revoir, et prendre ainsi, en les regardant avec minutie, un agrément plus direct et plus sûr. On y retrouve l'esprit de Debucourt ou de Boilly, la grâce de Prud'hon, la verve de Daumier ou de Gavarni, les notations historiographiques de Lami, le réalisme de Decamps, la poésie agreste de Corot, de Daubigny ou de Millet, l'orientalisme de Delacroix, les égratignements délicats de Whistler, les *Caprices* de Goya qui voisinent le mieux du monde avec les eaux-fortes de Manet. Et, plus près de nous encore, l'acidité de Toulouse-Lautrec, la sérénité de Puvis de Chavannes, les imaginations diaboliques de Rops, les révélations que nous fit Gauguin sur *Manao Tapoua*, l'émouvant romantisme de Rodin, la science et l'ironie de Degas, l'ampleur de Renoir, les lithographies de Carrière d'un sentiment si attachant, les sages eaux-fortes de Lepère, les gravures au vernis mou de Camille Pissarro, les superbes épreuves de Zorn et de combien d'autres, d'un passé lointain ou si proche encore que le souvenir le mêle inconsciemment au présent, maintenant enrichi par des pointes sèches d'une exquise sensibilité de Miss Mary Cassatt, les visions aiguës de M. E. Chahine, l'esprit implacable de M. Forain, les planches décoratives de MM. E. Legrand et J. Beltrand, la grâce preste de M. A. Willette, les pointes sèches de M. Raffaelli, la curieuse *Léda* de M^{me} M. Laurencin, les eaux-fortes d'un métier si souple et d'un esprit si vif de M. B. Naudin auxquelles il convient d'ajouter l'entrain anecdotique de M. Poulbot, les recherches de MM. J.-E. Laboureur, Zulouaga et A. Derain.

— A la galerie Druet, M. Marius Borgeaud s'efforce vers une louable simplicité. Procédant par synthèse, il trace l'exacte apparence des êtres et des choses de la façon la plus schématique. Dans ses œuvres, l'atmosphère semble créée, non pas par la distribution subtile de la lumière et de ses vibrations, mais par la disposition sage et comme symétrique des objets eux-mêmes et de leurs plans. On les retrouve identiques ici ou là: dans la *Chambre du curé*, sur la table du *Bistrot* aussi bien que chez la *Dame au chat noir*. Les tons sont plats sans exagération dans la violence ou dans la douceur. Cet art cherche uniquement, semble-t-il, l'expression la plus véridique en sa précise netteté. Il en résulte une impression de franchise, mais aussi de sécheresse, qui, à la longue, menacerait d'être un peu monotone.

— A la même galerie, M. André Favory expose une suite de pastels, dessins, aquarelles. Ces dernières, comme dégagées d'entraves qui les asservissaient encore, reprennent peu à peu une certaine indépendance. Les pastels et dessins, d'une saine vigueur, sont comme un hommage au peintre de Cagnes puisqu'ils rappellent, non sans intérêt, par leur libre fraîcheur rustique, la triomphante santé qui animait si généreusement les nus « des bonnes grosses commères, disait Renoir, qui ne redoutent pas les travaux de ménage ».

— Le peintre russe Ivan Choultsé, groupe (galerie Gérard) une cinquantaine de paysages méridionaux ou nordiques. Effets romantiques inspirés, avec un bonheur inégal, par les thèmes éternels: soleil couchant ensan-

glissant la neige qui surcharge les branches des sapins forestiers, gamme nocturne où le violet glacé de bleu règne sur une nature mélancolique, richesses florales de la Côte d'Azur, désolation du désert égyptien. On ne peut que regretter qu'un métier plus personnel ne corresponde pas à tant de sensibles visions.

— Les peintures, pastels, gouaches et dessins de M. Simonidy (galerie Barbazanges) sont d'une habileté fort grande. Cet artiste concilie en effet plusieurs tendances en ses œuvres qui en évoquent d'autres signées des noms notoires de l'immédiat passé. C'est ainsi qu'une barque à la voile latine, d'un éclatant orange, retrace avec adresse, aux reflets de l'eau qu'elle fend, le lumineux souvenir de Ziem, et que tel nu féminin, tout en savoureuses rondeurs, fait encore songer à Renoir, et tel autre, plus rude, de beaucoup plus loin, à Degas. Pouvoir hardiment se réclamer de maîtres incontestés ne compte certes pas pour un mince mérite ; peut-être lui faut-il cependant préférer celui qui éclate dans d'autres toiles d'un métier plus original. De cet ordre sont celles où fleurissent des tulipes aux pétales charnues, d'une séduisante opulence, que l'on retrouve au *Dos de femme*, dont la chair semble pétrie de la même matière voluptueuse et nacrée.

— M. Stortesco (galerie Reitlinger) évoque avec bonne volonté et un louable souci de vérité les rives du Bosphore, les mosquées turques, les cimetières animés de visiteuses voilées, les rues riches en souks, et s'efforce souvent d'éclaircir ses toiles à la lumière d'Orient, si fine dans sa pureté, et dont l'éblouissement passager n'empêche en aucune sorte le délicat chromatisme des nuances. A ces œuvres font suite les peintures et aquarelles de M. Cochet ; ces dernières font augurer au mieux des dons d'illustrateur du graveur si apprécié du roman canadien de L. Hémon : *Maria Chapdelaine*.

Enfin, de M. C. Howard, le talent, fait de sensibilité extrême et inquiet de précision rigoureuse, s'affirme au marbre, en taille directe, *Baigneuse*, d'une belle venue et aux bronzes, dont le plus remarquable, *Fatigue*, apparaît d'une si mélancolique vérité.

— Galerie Hébrard, les verreries de M. Marinot succèdent à l'intéressante rétrospective de Rembrandt Bugatti. Elles sont des plus plaisantes : la matière en est dense, la forme simple, d'une juste sobriété ; le décor n'envahit, n'alourdit ni ne s'impose, mais répond toujours à une nécessité d'équilibre ou de nuance. Plus, peut-être, que les pièces de grand format, il faut louer celles de modèle plus réduit : hanap à la base florale, touche arrondie aux teintes du ciel après l'orage, petits flacons de forme exquise, irisés ou curieusement noircis par coulées ingénieuses et qui ont la grâce et la perfection de beaux fruits choisis.

R.-Claude CATROUX

CHRONIQUE MUSICALE

Le centenaire de César Franck Les petits concerts historiques

Les concerts symphoniques viennent de célébrer, comme il était convenable de le faire, le centenaire de César Franck, qu'ils ne cessent guère, au surplus, de

célébrer tout le long de l'année. Peut-être cette intense fièvre de francisme tient-elle, partiellement du moins, au nombre toujours croissant des musiciens — compositeurs, chefs d'orchestre ou instrumentistes — qui ont été, principalement depuis sa mort, les élèves du maître. Celui-ci sourirait un peu mélancoliquement s'il pouvait entendre les exclamations et les dithyrambes, et assister aux surenchères verbales qui entourent sa mémoire, ainsi qu'aux singulières trouvailles dues à de zélés commentateurs. « *Franck*, a dit Saint-Saëns, *était plus musicien qu'artiste : ce n'était pas un poète. On ne trouve pas dans ses œuvres cette chaleur latente, ce charme irrésistible qui fait tout oublier et nous transporte dans une région surnaturelle... En général, on trouve plutôt chez lui une aspiration violente et incertaine vers la beauté que la beauté véritable.* » Soit ! mais c'est beaucoup, c'est immense ! et il le faut admirer pieusement à une époque où tant de fantoches, escortés par tant de snobs, se vouent au culte de la laideur !

Les *Petits concerts historiques* fondés l'an dernier par M^{lle} Jane Gatiéau, ont recommencé d'avoir lieu à la Maison des Artistes, 153, avenue de Wagram. Ils ont pour objet de mettre au jour les diverses interprétations qu'ont faites les musiciens des œuvres de nos poètes, et aussi les différentes façons dont furent traités les grands sujets légendaires et lyriques. D'excellents artistes secondent l'éminente organisatrice de ces intéressantes séances. La prochaine aura lieu le 10 janvier. On y entendra des mélodies inspirées par Beranger, Millevoye et M^{me} Desbordes-Valmore, et ensuite une sélection de fragments des opéras inspirés par Didon, qui s'achèvera sur une scène, jouée en costumes, des *Troyens* de notre Berlioz.

René BRANCOUR

BIBLIOGRAPHIE

JAMES WARD. *History and methods of ancient and modern painting.* — London, Chapman and Hall, 1913-1921. 4 vol. in-8, illustrés (250 + 306 + 301 + 344 pages.)

Une histoire générale de la peinture, entreprise par un seul auteur, semble aujourd'hui un paradoxe ou tout au moins vouée à la compilation, surtout lorsqu'elle est conçue sur un plan aussi vaste que celle-ci, avec un programme si compréhensif qui englobe, sous le nom de peinture, toute espèce de décoration en couleurs depuis la mosaïque jusqu'à la broderie. Pourtant, à en juger par ces quatre premiers volumes — car l'ouvrage est encore en cours de publication — tel n'est pas le caractère de l'œuvre de M. Ward. Certes l'information des sources main n'y est pas toujours puisée aux meilleures sources ; on regrette l'absence de notes et de bibliographie ; les erreurs de détail, les noms écorchés sont nombreux, et certains chapitres, comme celui qui traite de la peinture grecque, d'une insuffisance surprenante. Mais avec tout cela, on ne peut pas feuilleter ce gros livre sans être frappé de l'esprit d'observation et du goût personnel qui s'y manifestent presque à chaque page ; l'auteur a beaucoup voyagé, regardé beaucoup de peintures et il les a

regardées non seulement avec un œil d'artiste, mais, étant vraiment du métier, avec un œil de technicien. Tout le côté matériel de l'art, si injustement négligé dans la plupart de nos histoires érudites, — qui finissent par oublier qu'une peinture est avant tout une surface plane enduite de pigments colorés — est très développé : choix, nature et préparation des pigments, dissolvants, vernis et glacis, toiles et pinceaux, procédés d'application et de superposition des couleurs — tout cela est étudié ici de la manière la plus approfondie et la plus intéressante, à propos de chaque école et même de chaque maître. Ces études suggèrent bien des réflexions fécondes, font saisir des rapports peu aperçus, et remplacent, à mon avis, avantageusement les longues énumérations et les détails biographiques qu'on trouve à peu près partout. A cet égard je ne saurais trop recommander la lecture des derniers chapitres du tome I^{er} consacrés à la technique de la détrempe, de l'encaustique, de la fresque et aux progrès successifs qui ont mené à l'invention de la peinture à l'huile, ainsi que le chapitre II du tome IV sur les méthodes de la peinture vénitienne. Le premier volume de M. Ward s'occupe des civilisations antiques (Egypte, Chaldée, Grèce, Rome), des mosaïques byzantines et des manuscrits du moyen âge; les trois suivants mènent l'histoire de la peinture italienne jusqu'au XVIII^e siècle. Espérons qu'il sera donné à l'auteur de compléter rapidement son œuvre et de lui conserver jusqu'au bout ses qualités de fraîcheur et d'originalité.

T. R.

Traité de géométrie descriptive. Texte et dessins par Jules PILLET. — Paris, A. Blanchard, 1922. In-4, 270 p. av. 557 fig. (« Cours de sciences appliquées aux arts ») (32 fr.).

Traité de perspective linéaire, précédé du tracé des ombres usuelles et du rendu dans le dessin d'architecture et dans le dessin de machines, par J.-J. PILLET. 3^e édition. — Paris, A. Blanchard, 1921. In-4, 280 p. à 2 col. av. 449 fig. (« Encyclopédie du dessin et de la construction ») (32 fr.).

Pour tous ceux qui se souviennent du cours de géométrie descriptive si brillamment professé à l'École des Beaux-Arts par M. J.-J. Pillet c'est une joie de voir la réapparition du premier des deux ouvrages mentionnés en tête de ce compte rendu; il leur rappelle leur maître regretté, son enseignement si clair et si vivant, sa recherche constante de simplicité.

Aux autres, qui, à défaut de la parole du maître, ont cherché en vain (l'ouvrage étant épuisé depuis longtemps) à se procurer le résumé de ses leçons, la réédition de ce traité de géométrie descriptive va rendre un très grand service.

Depuis Monge, bien des savants ont été tentés de mettre sous une forme pratique les problèmes qui doivent servir de base aux études des ingénieurs et des architectes; mais aucun ouvrage n'est aussi clair, aussi réduit, tout en étant aussi complet, que le traité de géométrie descriptive de Pillet. Cela tient au désir constant de l'auteur de ne présenter les épreuves qu'après avoir mis en regard la figure de l'espace. Il le dit lui-même dans la préface de sa première édition: « Les

meilleurs modes de représentation et les meilleurs tracés sont ceux qui font image. » D'autre part, dit avant lui, bien peu y sont aussi bien parvenus.

Quant au traité de perspective linéaire, il était indispensable qu'il suivit de près son aîné, car depuis longtemps il était introuvable et, par suite, très recherché.

Ces deux ouvrages ne s'adressent pas seulement aux architectes et aux ingénieurs: les jeunes artistes pourront y puiser largement; ils trouveront dans le premier l'explication de quelques formes d'ombres et, davantage encore, une excellente préparation à leurs études futures de perspective; dans le second, tout ce qu'il faut savoir pour établir une esquisse correctement. Loïn de nuire à leur sentiment artistique, ces notions scientifiques ne feront que les aider à mieux rendre leurs conceptions: l'auteur de la *Joconde* ne fut-il pas le plus scientifique des peintres de la Renaissance italienne?

La présentation de ces livres est excellente: chaque problème a un titre particulier bien mis en évidence, la figure accompagne toujours le texte qui y correspond, enfin ces deux ouvrages sont conçus de façon à rendre les recherches rapides et l'étude attrayante.

Suzanne CHARLES.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M^{me} Berthe Fontana

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 15 mars, par M^{rs} Lair-Dubreuil et Henri Bandoïn, assistés de MM. Paulme et Lasquin.

Gravures anciennes. — 2. Bonnet (L.). La Toilette et le Bain: 1.000.

Tableaux, Gouaches, Aquarelles. — 10. Ecole flamande. Jeux d'enfants: 500 — 15. Huet, L. Evarpolette: 3.020. — 17. Larçillière (N. de). Portrait présumé de M^{me} la marquise de Bas-Sablon: 3.500. — 19. Vigée-Lebrun (école de M^{me}). Portrait présumé de la comtesse de Valori: 5.000.

Porcelaines. — 27. Deux groupes allégoriques. Saxe. Le Printemps et l'Hiver: 1.750. — 28. Groupe. Saxe. Vieille coquette avec jeune homme: 1.000.

Porcelaines avec montures d'argent. — 33. Lion et lionne couchés. Saxe: 7.000. — 34. Vase balustre. Saxe, myosotis et médaillons: 4.000.

Objets de vitrine. — 36. Deux miniatures rondes, par Gailon, portraits d'homme et de femme. Ep. I. XVI. 4.600. — 39. Boîte ovale, or guichet et portrait de l'imp. Joséphine, par Bavey. Ep. Empire. 4.000.

Bronzes. — 55. Pendule panacée de marbre et vase, serpent indiquant l'heure (Caplute). Ep. I. XVI. 7.600. — 56. Pendule en porcelaine de Paris ornée de bleu et bleu marbre, pinceaux en émail sur fond jaune, et Cupidon en bronze (Schmidt, à Paris). Ep. I. XVI: 11.000. — 60. Deux indiennes, chiens griffons en Saxe: 5.000 — 65. Lustre en bronze, pendeloques, en cristal de roche: 8.850. — 67. Lustre, pendeloques, en cristal de roche: 5.500. — 68. Paire de girandoles, pendeloques en cristal de roche: 11.700.

Mebles, anciens et de style. — 80. Horloge en marqueterie de cuivre sur écaïlle, et bronzes ciselés et Renommée (Gaudron, à Paris) (estampille de Dubois). Ep. L. XIV. 5.550. — 83. Commode, contournée, en laque de Coromandel. Ep. L. XV : 8.800. — 85. Console d'applique, en fer forgé. Ep. L. XV : 9.600. — 93. Guéridon rond en bois. Dessus de mosaïque, XIX^e s. : 10.000.

Sièges, Ecran, Paravent, couverts de tapisserie et étoffes. — 108. Quatre fauteuils contournés, sculptés. Ep. L. XV, et tapisserie au point : 4.620.

111. Deux fauteuils, tapisserie d'Aubusson à petits personnages et animaux, XVIII^e s. : 8.100. — 115. Ecran, bois sculpté et doré, feuille en ancienne tapisserie d'Aubusson, perroquet sur un branchage, fleurs et ornements. Aubusson. Ep. L. XV : 3.000.

Broderie, Tapisserie ancienne, Tapis d'Orient. — 119. Tapisserie des Flandres, ép. Régence, avec chien : 5.020. — 120. Tapis persan, animaux sur fond vert émeraude : 4.000. — 122. Carpette persane à fond rouge, médaillon : 3.020.

Produit total : 285.405 francs.

Collection du Comte Cavens

2^e Vente

Vente de tableaux anciens faite à Bruxelles, les 5 6 octobre, par M^e Lallemand, assisté de MM. A. et G. Le Roy.

33. Craesbeek (J. van). Rixe de paysans : 6.400. — 76. Gossaert (J.), dit de Mabuse (attr. à). Portrait présumé de la princesse Dorothee de Danemark : 36.000, au musée de Bruxelles. — 93. Ecole hollandaise, XVII^e s. Paysage avec vue de village : 30.000. — 118-119. Loo (L.-M. van). Portraits de Philippe V et d'Elisabeth Farnèse, roi et reine d'Espagne, pendants : 5.000. — 121. Maes (N.). L'enfance de Bacchus : 19.000. — 143. Pluym (C. van der). L'astronome : 7.600. — 165. Steen (attr. à J.). Scène galante : 8.800.

Produit : 336.488 fr. — Total des deux premières ventes : 701.882 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Dessins de maîtres (XV^e-XIX^e siècles), galerie du Vieux-Colombier, 70, rue de Rennes, jusqu'au 22 décembre.

Pastels de M. **Hermann-Paul** et œuvres de M. **Val**, galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 22 décembre.

(Œuvres de M. **G. Domergue**, galerie Terrisse, 94, boulevard Haussmann, jusqu'au 23 décembre.

Aquarelles, pastels, dessins de M. **G. Carette**,

galerie L. Dru, 11, rue Montaigne, jusqu'au 23 décembre.

(Œuvres de MM. **J. Heijeu** et **D. Sassoon**, galerie Decour, 26^{bis}, rue François I^{er}, jusqu'au 23 décembre.

(Œuvres de M. **Eberl**, galerie Weill, 46, rue Laffite, jusqu'au 24 décembre.

(Œuvres de M. **Th.-A. Steinlen**, librairie Pelletan, 125, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 25 décembre.

Gravures de MM. **A. Dallemagne** et **A. de La Tour**, galerie Luce, 29, boulevard Raspail, jusqu'au 25 décembre.

Cires perdues de **René de Saint-Marceaux** et peintures de M. **J. Baugniès**, galerie H. Brame, 68, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 décembre.

La **Cimaise** (10^e exposition), avec exposition particulière de **G. David-Nillet**, galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, jusqu'au 30 décembre.

Tableaux de M. **E. Suau**, galerie J. Allard, 20, rue des Capucines, jusqu'au 30 décembre.

Aquarelles de M. **R. de La Fresnaye**, galerie L. Marseille, 16, rue de Seine, jusqu'au 30 décembre.

(Œuvres d'**artistes contemporains**, galerie Dominique, 104, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 31 décembre.

Céramiques de l'**atelier Lachenal**, galerie La Boetie, 64^{bis}, rue La Boetie, jusqu'au 31 décembre.

Les **Tout Petits** (7^e exposition), galerie G. Petit, 8, rue de Séze, jusqu'au 31 décembre.

L'**Eclectique** (13^e exposition), galerie Simonson, 19, rue Caumartin, jusqu'au 4 janvier.

Gouaches de M. **L. Bertetti**, galerie « Artes » 8, rue Tronchet, jusqu'au 6 janvier.

Peintres de fleurs, galerie M. Bernheim, 2 bis, rue de Caumartin, jusqu'au 6 janvier.

Peintures de M. **A. Hurtret**, 19, rue Lebel, à Vincennes, les samedis et dimanches, après-midi.

Peintures de M. **Frans Masereel**, galerie J. Billiet, 24, rue de la Ville-L'Evêque.

Peintures de M. **Tasso Loukidès**, au « Lys rouge », 12, rue de l'Université.

Peintures de M. **M. Prunier**, galerie Panardie, 13, rue Bonaparte.

Exposition annuelle d'**art appliqué**, au musée Galliera.

Plume et poil (MM. **Gélibert**, **Moisaud**, **Rötig**), galerie Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine.

Province

Marseille : Les arts et les « santons », galerie Olive, 5, boulevard Longchamps, jusqu'au 3 janvier.

Étranger

Anvers : Peintures de M. **G. Flasschoen**, salle Wynen, jusqu'au 19 décembre.

Milan : Peintures de M. **P. Sala**, galerie Pesaro.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an :

Paris et Départements : 20 fr. — Étranger : 22 fr.

Le Numéro : 1 franc

A NOS LECTEURS

EN annonçant, le 23 novembre 1862, aux lecteurs de la *Chronique des Arts et de la curiosité* que ce « bulletin », qui n'avait d'abord vu le jour que pendant la saison des ventes, allait désormais paraître tout le long de l'année, Edouard Houssaye définissait très exactement le caractère et le but de la nouvelle publication : décrire, avant ou après la lettre, les ventes et les expositions d'art, analyser les cours professés sur les beaux-arts, signaler dès leur apparition les estampes, les articles, les livres intéressants, suivre le mouvement des arts dans les ateliers des principaux artistes et même « dans les magasins des grands industriels », ouvrir au public et aux érudits une tribune pour élucider en de courtes notes les questions du jour ou de petits problèmes historiques. — tel était dans ses grandes lignes le programme envisagé par la *Chronique* ; tel est celui qu'elle a rempli consciencieusement et utilement pendant les soixante années de son existence. Elle l'a même singulièrement élargi par des additions successives telles que la vie des Musées et des académies, la musique et le décor théâtral, le mouvement artistique à l'étranger et tant d'autres rubriques encore, les unes permanentes, les autres intermittentes qui ne figuraient pas, non plus que le *Propos du Jour*, dans la conception primitive.

Si la *Chronique* peut ainsi jeter avec quelque fierté un coup d'œil sur son passé, elle ne saurait cependant se dissimuler que la forme adoptée par ses fondateurs, et, malgré quelques modifications de détail, maintenue jusqu'à ce jour, ne répond plus entièrement aux nécessités du temps présent. Plus que jamais, dans cet âge d'expositions à jet continu et de reproductions mécaniques débordantes, se vérifie le mot célèbre d'Horace :

*Segnius irritant animos demissa per aures
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus...*

« On frappe l'esprit plus vivement par l'image que par la simple description parlée ! » Une revue d'art, même vouée à l'actualité, reste incomplète et boiteuse si l'illustration, une illustration abondante et documentaire, n'en vient pas commenter, éclairer, animer pas à pas le texte imprimé. L'essai timide que nous avons tenté depuis quelques années — l'encartage de figures accompagnant l'annonce des grandes ventes — par son succès même, nous obligeait à faire mieux encore. Nous avons résolu d'aller au-devant des exigences accrues du public ; nous avons décidé de transformer la *Chronique* en une revue entièrement illustrée, paraissant, pour commencer, tous les quinze jours, et qui, par le texte comme par l'image, sera véritablement le miroir rêvé de la vie artistique, ample, ondoyante et diverse, qui se déroule en France et dans le monde.

A la forme nouvelle correspondront un format élargi — celui que nous avons, voici trois ans, adopté pour la *Gazette* — et un titre à la fois plus court et plus expressif : *Beaux-Arts*.

Beaux-Arts, dont le premier numéro paraîtra en janvier prochain, se présentera sous la forme d'un copieux fascicule de 16 pages in-4 carré, abondamment pourvu de clichés : aucun objet important et nouveau — œuvre exposée ou vendue publiquement, monument inauguré ou restauré, acquisition d'un Musée ou même d'une collection célèbre — n'y sera signalé sans que l'image en soit aussitôt placée sous les yeux du lecteur. En particulier, la vie et l'activité si multiple de nos Musées y tiendront une place importante : la partie de chaque numéro qui leur sera consacrée sous le titre de *Bulletin des Musées*, et qui pourra au besoin se détacher, recueillera en quelque sorte la succession en déshérence de l'ancienne revue de ce nom, et c'est le dernier directeur de celle-ci, notre ami et collaborateur Paul Vitry, qui devient le premier rédacteur en chef du nouveau périodique.

Ainsi, comme ces êtres qui, arrivés à leur pleine

maturité, se multiplient par le procédé de fission, l'ancien organisme « *Gazette-Chronique* » cède désormais la place à deux revues entièrement distinctes et autonomes, la *Gazette* et les *Beaux-Arts*. Mais, quoique distinctes, les deux revues restent liées par les rapports personnels entre leurs rédactions qui comptent beaucoup de membres communs, par la cohabitation sous un même toit, surtout par l'identité des généreuses traditions d'indépendance, de probité et de ferveur artistique qu'elles recueillent et qu'elles perpétueront en poursuivant le même but, par des moyens dissemblables, mais concordants. Ce n'est donc pas un acte de décès que nous enregistrons dans ces lignes, c'est un acte de rénovation plein de promesses et d'espérances.

La *Chronique* disparaît, vivent les *Beaux-Arts*! (1).

LA REDACTION.

NOUVELLES

Musées

* On vient d'installer au Louvre huit pastels et dessins de Degas, des peintures et un vase chinois en bronze provenant du legs Marcel Bing.

Le Sénat a voté le 22 décembre le transfert des musée et bibliothèque de la guerre au pavillon de la Reine (château de Vincennes). Il en coûtera 2.200.000 francs (loi du 28).

Le Petit-Palais s'enrichit d'œuvres intéressantes: *Portrait de jeune femme*, par Mary Cassatt; *Portrait d'homme*, par Ribot, don de M. Montaignac; portrait de Rodin (1880), par M. Fr. Flameng. Sir Joseph Duveen a, d'autre part, offert un pastel de Gauguin: *Le sculpteur Aubé et son fils*.

M. d'Andigné a fait voter un crédit de 250.000 francs pour l'aménagement de salles nouvelles au Musée Carnavalet.

Monuments historiques

Par décrets des 11 et 12 décembre sont classés la façade du théâtre d'Amiens, les restes du beffroi de Bailleul et les sculptures de la nouvelle poissonnerie d'Arles. Le beffroi de Comines, détruit pendant la guerre, est déclassé. Par décret du 21, est classée la tourelle du *xv^e* siècle enclavée dans la ferme « la Vacherie » à Tourves (Var).

La commission des monuments historiques a décidé la création, au palais des Papes d'Avignon, d'une salle d'exposition réservée à l'art

provençal, et la démolition de l'étage moderne de la Tour des Etuves.

Par suite de la rupture de deux piliers, la partie centrale de l'église de Saint-Junien (Haute-Vienne), bel édifice roman classé datant de 1100 environ, s'est écroulée.

Dons et legs

* Un décret du 28 décembre autorise l'Institut à accepter la donation Emmanuel Jeanbernat (2.000 francs de rente servant à décerner un prix annuel à un jeune écrivain, savant ou artiste français, à tour de rôle, par chaque Académie).

* La Ville de Paris a reçu de M. Georges Heine et de sa sœur, la princesse Alice de Monaco, une *Bacchante* en marbre par Clésinger.

Enseignement

* M. Carcopino, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris, est délégué provisoirement à la direction de l'Ecole française de Rome (décret du 15 décembre).

Les dates des concours de Rome ont été ainsi fixées pour 1923:

Peinture: essai le 29 mars; entrée en loge le 19 avril, sortie le 13 juillet. Jugement le 21. — Sculpture: essai le 5 avril; entrée en loge le 24 avril, sortie le 19 juillet. Jugement le 24. — Architecture: essai le 13 mars; entrée en loge le 20 mars, sortie le 21 juillet. Jugement le 28.

Gravure en médailles: essai le 14 mars; entrée en loge le 22 mars, sortie le 16 juillet. Jugement le 20.

Il n'y aura pas de concours pour la gravure en taille-douce.

Groupes et Sociétés

Le 22 décembre, au Grand Palais, sous présidence de M. Bartholomé, l'Assemblée générale de la Société Nationale des Beaux-Arts élu membres du Conseil d'administration pour trois ans: MM. J. Beltrand, Bourdelle, Charlot, Cottet, Dammouse, Despiay, Flandrin, Fix-Masseau, Guillemonat, Halou, Karbowsky, Laprade, Lebasque, Le Sidaner, Ménard, Monenard et Renouard. Le bureau pour 1923 comprendra MM. Bartholomé, président, J. Béraud, vice-président, R.-X. Prinnet et F. Aubert, secrétaires, G. Picard, trésorier, Aman-Jean, J. Desbois, Pannemaker, Genuys, A. Dela-herche, présidents des sections.

La Société libre des Artistes français a élu pour 1923: MM. Sabaté, président; Ségoffin et Gorguet, vice-présidents. On a décidé l'organisation, dès janvier 1923, d'un congrès de défense de l'art et des artistes, auquel prendront

(1) Le prix d'abonnement à la revue *Beaux-Arts* est fixé à 40 francs par an; il sera réduit à 20 francs pour les abonnés d'un an à la *Gazette*.

part les délégués des sociétés du Parlement et la presse. Parmi les questions à traiter figurent : le Salon unique et le Grand-Palais aux artistes ; le budget des Beaux-Arts ; les Musées ; les droits de suite, de reproduction et de propriété ; les expositions à l'étranger ; les logements et ateliers d'artistes.

* La Société artistique des amateurs a demandé pour 1923 à notre collaborateur M. R. Schneider, professeur à la Sorbonne, quatre conférences sur l'art du premier Empire, qui seront données au Louvre dans le Salon des Sept Cheminées.

Inaugurations et cérémonies

* Ont été inaugurés en décembre : le 10, à Saint-Ouen, un monument aux morts de guerre, œuvre du sculpteur Dejean ; — le 17, au séminaire français de Rome, un monument aux séminaristes morts pendant la guerre, œuvre de l'architecte Michel Roux-Spitz et du statuaire Delamasse ; à Paris, une plaque à la mémoire de César Franck a été apposée sur la façade de la maison, 95, boulevard Saint-Michel, où il vécut de 1865 au 8 novembre 1890, date de sa mort.

* L'église Saint-François-Xavier à Paris consacre aux morts de guerre de la paroisse une chapelle richement décorée et ornée de peintures allégoriques de M. H. Pinta.

Nouvelles de l'étranger

* Le Comité américain de l'Ecole de Fontainebleau, « école d'été pour les architectes, peintres et sculpteurs américains », élu le 11 décembre, comprend MM. W. Warren, E. Peixotto, E.-H. Blashfield, H. Greenley, Th. Hastings, J.-M. Howlett, H.-A. Mac Neil, J.-G. Rogers, présidents des principales sociétés d'artistes. Un prospectus illustré de M. Peixotto a été adressé à tous les professeurs et chefs d'atelier d'art.

* Un violent incendie s'est déclaré dans l'église Notre-Dame de Québec, datant de 1647 et qui renferme de vrais trésors, et la presque entièrement détruite. C'est le neuvième établissement catholique victime de l'incendie, en quelques semaines. Parmi les œuvres détruites se trouvent des tableaux de Van Dyck et de Lebrun. Le sinistre serait l'œuvre de la société secrète Klu-Klux-Klan, hostile aux institutions catholiques.

* Une exposition d'art français, organisée par les gouvernements tcheco-slovaque et français, doit avoir lieu à Prague en mai 1923.

MM. Nebesky, critique d'art, et Emile Viana, peintre, choisiront les œuvres françaises destinées à cette exposition.

* Des fresques blanches sur fond lilas représentant des scènes de l'*Iliade* viennent d'être découvertes à Pompéi.

Nouvelles diverses

* Un décret du 20 décembre, modifiant celui du 1^{er} juillet, fixe les améliorations de traitement accordées aux tapissiers des Gobelins et de Beauvais, qui seront désormais payés de 4.500 fr. (apprentis) à 9.000 fr. (artistes de 1^{re} classe).

Académie des Inscriptions

Séance du 15 décembre

L'Académie désigne, pour la représenter au congrès de Rome, le 23 décembre, M. Guizot, associé étranger, et pour faire partie du comité du centenaire Renan, en février, MM. Cagnat et Homolle.

En remplacement de M^{re} Duchesne, M. Jeanroy, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, est élu par 15 voix, sur 35 votants, au 3^e tour, contre MM. Gsell (= voix), Dussaud (4 voix), Puech (2 voix), Goelzer, de la Roncière, Lefèvre-Pontalis (chacun une voix).

M. Picard, directeur de l'Ecole d'Athènes, expose les résultats des fouilles en 1921-22.

Ont été découverts : à Delphes, un sanctuaire archaïque, sur le terrain de Marmaria, avec quantité d'idolles peintes et d'ex-voto, et un fragment de vase du VI^e s. ; signe Ergotimos : à Delos, de grands pithos archaïques, dans le Cynthe ; à Thasos, le portique N. de l'Agora (III^e s.) a été dégagé, et on a découvert les ruines de l'Agora avec, à l'O., un édifice ionique et à l'E., un édifice dorique (I^{er} et II^e s.). Pres de là, également, un Dionysion du V^e s. A Philippes, les fouilles ont porté sur les sanctuaires rupestres, notamment de Sylvain, le théâtre et le groupe des édifices byzantins, dont la basilique de Diocèse. En Crète, un palais antérieur à celui de Cnossos a été exhumé et des documents intéressants ont été mis au jour.

En Asie Mineure, la guerre a interrompu les travaux. L'Ecole a concouru aux fouilles sardes de Asine (Argolide).

Séance du 29 décembre

M. Homolle dépose sur le bureau le *Congressus archaeologicus* de M. Ed. Pittori.

MM. Homolle et le comte Delabande sont élus secrétaires et vice-président pour 1923.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 décembre

On discute la réforme du concours annuel à l'Ecole de Rome. M. Albert Bonet-Lautour, directeur du ministère de l'Instruction publique, expose le programme de concours que l'Académie soumet comme sujet du prix pour l'année Académique 1923-24 : *Un saule de marais en fleurs*. Les esquisses devront être envoyées au directeur de

l'Institut le 4 janvier (jugement le 10 mars). L'Académie choisit également le sujet du prix de Rome (enluminure) : *Frontispice d'un livre consacré à Tristan et Yseult*.

Société des Antiquaires de France

Séance du 20 décembre

M. A. Boinet étudie un manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève contenant une traduction provençale du *Livre des propriétés des choses* de Barthélemy l'Anglais ; il aurait été fait et enluminé pour Gaston Phébus, comte de Foix.

MM. Chénon et Mayeux signalent les résultats de leurs fouilles dans les ruines romaines de Montlevic (Indre).

M. Merlin fait connaître quelques trouvailles récentes de Carthage, notamment le mobilier d'une tombe punique (début du VI^e siècle).

Séance du 27 décembre

M. Deschamps fait une communication sur les portails où l'on a cru voir la représentation d'une reine à patte d'oie.

M. Mayeux communique un bas-relief romain (chimère) conservé à Neuvy-Saint-Sépulcre (Indre).

M. Destrée, ex-conservateur des Musées du Cinquantenaire, à Bruxelles, étudie deux Vierges et un Christ en croix de Belgique.

Deux tableaux espagnols au Musée du Louvre

On sait que le Louvre possède deux tableaux de Zurbaran (nos 4738 et 1739) qui ont été longtemps considérés comme se rapportant à la vie de saint Pierre Nolasque et provenant du couvent des Pères de la Mercy-Chaussée à Séville. Dès 1883, Carl Justi, dans un article du *Jahrbuch* des Musées prussiens, a établi que le personnage principal des deux compositions est saint Bonaventure : le n° 1739 représente ses obsèques ; le n° 1738, selon Carl Justi, représenterait le même saint présidant un chapitre de l'ordre des Franciscains (1). Cette dernière opinion, quoique acceptée par Paul Lafond (2) ne nous paraît pas exacte. Il ne s'agit pas, comme le voulait le regretté conservateur du Musée de Pau, d'un chapitre général des Frères Mineurs que le saint aurait présidé, chose banale pour un général d'ordre ; d'ailleurs, il n'y a pas un seul Mineur dans l'assemblée ; il s'agit de saint Bonaventure dans ses fonctions de Père de l'Église. Avoir été Père de l'Église était ce qui faisait sa gloire éminente. Le Moyen Âge ne connaissait que quatre Pères de l'Église : saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme et saint Grégoire. Saint Thomas d'Aquin fut décoré de ce titre par saint Pie V ; saint Bonaventure le fut, le 14 mars 1588, par Sixte-Quint. Or, la science théologique de ce dernier

éclata, plus vivement que dans toute autre circonstance, dans l'épisode que le bréviaire français (1) résume en ces termes : « Au concile de Lyon l'œuvre par excellence du saint fut l'union avec les Grecs. Car, avant la réunion des Pères, il avait conseillé à Grégoire X d'envoyer à l'empereur Paléologue comme nonces Jérôme d'Ascoli, qui fut plus tard pape sous le nom de Nicolas IV, et trois autres Frères Mineurs ; leur légation avait été fructueuse ; et au sein même du concile il fit tant.... que l'Empereur et l'Orient revinrent à l'obéissance du Siège Apostolique. » Le succès fut dû à une série de conférences tenues par le saint avec les envoyés de Michel Paléologue et de son fils Andronic. Au dernier moment tout périlait : les Grecs refusaient d'accepter la formule de fidélité à la foi romaine que proposait le concile. Saint Bonaventure ne désespéra pas ; il éclaira la conscience des Grecs, les convainquit, et dans une séance décisive obtint des envoyés impériaux l'acceptation de la formule (2). C'est ce saint Bonaventure, rayonnant d'intelligence, que le peintre nous montre assis sous son dais cardinalice et discutant, ou plutôt enseignant, la main droite levée. Et, pour que nul ne se trompât sur la nationalité de ses interlocuteurs, il donne à deux d'entre eux le costume que ses contemporains donnaient aux évêques grecs (3). La rose aussi qu'il répand sur certains visages est à noter. Notre tableau, c'est *Saint Bonaventure et les envoyés de l'empereur Paléologue*.

Jetons maintenant un coup d'œil sur le portrait dit la *Reine Marie-Anne* par Velazquez : une princesse toute jeune, avec la large perruque de cour, la robe évasée que fait deviner l'écartement des bras, et la légère couche de fard que la camériste vient d'étendre sur les joues pleines. Qu'il y ait dans cette œuvre quelque chose de la seconde femme de Philippe IV, roi d'Espagne, on ne saurait le nier. Celle-ci cependant ne fut jamais belle. De l'infante Marie-Thérèse au contraire, née du premier mariage du roi avec Isabelle de France, fille de Henri IV, un envoyé italien à la cour de Madrid écrit qu'elle est la princesse la plus gracieuse et la plus belle de la chrétienté (4). Ces mots s'appliquent à notre portrait. Celui de Bossuet aussi qui vantera de Marie-Thérèse d'Autriche, devenue reine de France, l'éclatante blancheur, symbole de l'innocence et de la candeur de son âme. Si Marie-Thérèse a des traits communs avec Marie-Anne, c'est qu'elles sont du même sang, l'une Espagne, l'autre Autriche. Mais dans notre portrait le type Philippe IV domine ; il reproduit les yeux bleus et ce que l'on a appelé les lèvres de rubis du roi. On a de la peine à ne pas voir dans ce portrait, d'ailleurs avec plus d'un critique (5), *Marie-Thérèse d'Autriche*, future femme de Louis XIV.

H. MATROD

(1) 14 juillet, *Leçon VII*.

(2) P. F. Gaspare da Monte Santo, *Gesta e dottrina del Serafico Dottore S. Bonaventura*, Florence, 1874, p. 171.

(3) Voir, au Louvre même, le *Saint Basile* de Herrera le Vieux, n° 4706.

(4) Knackfuss, *Velazquez*, Bielefeld et Leipzig, 1898, p. 42.

(5) Louis Hourticq, *Les Tableaux du Louvre*, Paris, Hachette, p. 133. — Knackfuss, *op. cit.*, p. 42. — Walther Gensel, *Velazquez*, Stuttgart et Leipzig, 1905, p. 76 et 77, conserve à notre portrait de Marie-Thérèse et à celui du

(1) Voyez S. de Ricci, *Description raisonnée des peintures du Louvre*, I (Italie et Espagne), p. 210 et suiv.

(2) Paul Lafond, *Ribera et Zurbaran*, Paris, Laurens, s. d., p. 87.

PETITES EXPOSITIONS

Une indéniabilité simplicité dans le choix des moyens, un double souci, fort louable pour un paysagiste, d'équilibre et de compréhension des plans successifs et de leur valeur respective : ce sont là, peut-être, les qualités qui caractérisent les aquarelles de M. David Sassoon (galeries A. Delcours). Mais qu'elles s'inspirent de la baie de Bougie, de telle région d'Ecosse ou d'un « cottage » anglais, le faire est entaché de monotonie, la palette sans imprévu, la lumière sans contraste. Il semblerait que l'artiste s'attache plus à la structure des choses qu'à leur poésie.

— Même galerie, M. Jean Helleu ne renie ni ses sympathies ni les influences volontairement subies : Monet, Sisley, peut-être Pissarro. Paris et l'Ile-de-France lui donnent motifs à études charmantes, fines, voilées, d'un métier si sûr déjà que l'on en est un peu déconcerté. Ses dessins et croquis, au trait accentué d'une façon intermittente et si habile, révèlent que la technique des maîtres anciens n'a que peu de mystères pour ce jeune artiste.

— La galerie Reintlinger réunit de nombreux objets d'art : les faïences stannifères décorées de M. Etienne Avenard, les plats de M. E. Cazaux, les pâtes de verre de M. F. Decorchement, les robes et écharpes de M^{me} V. Frey, et, surtout, de M^{me} Louise-Denise Germain, des reliures d'un goût parfait et des travaux d'une incontestable originalité. L'artiste emprunta à quelque industrieuse araignée l'idée de ce coussin ajouré, doré et disposé en forme de toile rayonnée. Mais ce qui est certes plus inattendu, c'est l'adaptation à pareil usage de ce cuir, coupé en fines lanières patiemment tordues, et tendues avec une remarquable ingéniosité. Les petits meubles de M. L.-Albert Jallot, faits d'amarante et de bois de corail, voisinent avec les imageries précieuses de MM. G. Lepape et G. Barbier. Les céramiques à pâte sableuse de M. et M^{me} Felix Massoul auraient pour elles l'agrément de leurs formes simples si le ton, d'un bleu rare, et que nous devinons être le résultat de longues recherches, n'en était pas un peu morne et obsédant en sa monotonie.

— Le groupe Dunan-Goulden-Jouve-Schmied expose pour la deuxième fois, galerie Georges Petit. On ne peut qu'admirer ses efforts intelligemment combinés et les œuvres qui en sont l'aboutissement. Les matières et les métaux les plus divers, du plomb laqué à l'argent, sans oublier les coquilles d'œufs incrustées aux cloisonnements du cuivre, sont employées avec une rare intelligence. La forme des meubles ou des objets est toujours sobre, logique, d'un goût exact, dépouillé de vains artifices. L'impression de

richesse qu'ils donnent est due uniquement à l'utilisation de leurs éléments et à la façon minutieuse dont ils sont traités. Elle est, en tous points, digne des artisans anciens de l'Extrême-Orient.

— D'un modernisme original, d'une personnalité accentuée, M. Frans Masereel, (galerie J. Billiet) dispose, pour la réalisation de son œuvre peinte ou gravée, d'une imagination inépuisable. Symbolique, réaliste, tout à la fois ou tour à tour, suivant la nécessité de la pensée qui l'anime, il est peu de pages qui donnent une impression aussi forte de vie contenue et d'ardeur romantique. Ses bois gravés sont toujours d'un encre parfait, d'un tirage extraordinaire ; le dessin ne s'exagère que sous l'empire de l'idée, un détail spirituellement choisi en souligne la tendance.

— Les fleurs assemblées galerie Marcel Bernheim ont été cueillies dans des jardins bien différents mais, à la cimaise ou au jardin, jamais les fleurs ne se nuisent entre elles. Il semble qu'il y ait pour elles comme une trêve de principes, de tendances et de chicanes. Les « soucis » de Courbet, colorés et opulents, ne portent aucun préjudice aux fleurs que Cézanne glana aux champs de Provence ou qu'il disposa avec une recherche désabusée dans son atelier des Batignolles. La splendeur grave de Delacroix s'accommodait des dahlias foncés ; la sévérité de M. A. Derain s'adapte aux tons sourds des anémones. M. Kees Van Dongen orne une toucque grise d'une touffe dense de pois de senteur. Odilon Redon, qui prisait tant l'imagination, fit, au pastel, un bouquet charmant qu'il mit dans un vase vert, et sut en traduire l'éclat avec une réalité saisissante. Les roses de Renon ont la générosité de ces chairs rustiques où circule un sang généreux. Les chrysanthèmes de Manet s'échevelent en une grâce raffinée et la bourriche de roses de Fantin-Latour respire une exquise vérité. Si les geraniums et les boules de neige de M. E. Vuillard ont un charme frais, les tulipes de M. Lapade, d'une élégance d'ailleurs réelle, semblent un peu artificielles. Quant aux bouquets de MM. Utrillo et Asselin, ils gardent une raideur théorique, incompatible avec la suavité florale. Des chrysanthèmes de M^{me} Berthe Morisot, des roses très roses de M. Ottmann, de beaux œillets doubles de M^{me} Jacqueline Marval, et puis des fleurs encore, en gerbes, en branches, toute une moisson odorante et comme apaisante, d'un choix largement éclectique et d'une présentation des plus heureuses.

R.-Cl. CATROUX

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Exposition Champollion. Nouvelle organisation du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles

A Bruxelles, le centenaire de la découverte de Champollion fut célébré en séance publique de l'Académie royale de Belgique et au Musée du Cinquantenaire. Le distingué conservateur de la Section égyptienne, M. Jean Capart, avait organisé là une intéressante exposition, propre à rappeler et commenter cette belle conquête de la science française.

Le même Musée vient aussi d'ouvrir ses salles définitives pour les industries d'art et les séries se rattachant

Hofmuseum de Vienne, dont notre toile ne fait que répéter la partie supérieure, la désignation traditionnelle de *Marie-Anne d'Autriche*. Il reproduit, p. 101 de son livre, le portrait en pied de la vraie Marie-Anne d'Autriche, peint par Velazquez, qui est conservé au Musée du Prado, et aux pages 76 et 77 ceux de Marie-Thérèse que nous venons d'indiquer ci-dessus. Rien n'est plus instructif que de comparer les trois reproductions ; et aussi, que de comparer le portrait du Louvre ou nous voyons l'enfante Marie-Thérèse, avec cette petite merveille, *L'Enfante Marguerite à l'âge de trois ans*, qui lui fait pendant, et qui représenterait sa fille, si la dénomination traditionnelle était maintenue.

la Belgique ancienne. Un esprit tout à fait nouveau a présidé à cette organisation qui mérite d'être notée. On a cherché ici à donner satisfaction à la fois au public, qui demande à admirer sans fatigue un nombre restreint de belles pièces dans un cadre agréable, et aux archéologues qui, eux, s'intéressent aux séries même imparfaites, même surabondantes. Pour concilier ces deux points de vue opposés, on a résolu de présenter les collections du Musée en deux suites nettement séparées, n'occupant pas nécessairement le même étage.

La première suite comprend des pièces de choix peu nombreuses, groupées par époques et formant des ensembles où mobilier, orfèvreries, tapisseries évoquent un milieu et se font mutuellement valoir. Autant que possible, à chaque époque correspond une salle particulière. Les objets en série, au contraire, présentant moins d'intérêt par eux-mêmes et valant surtout par leur réunion, vont prendre place dans des locaux du second étage, fermé au grand public et qui ne s'ouvriront que pour les spécialistes.

Il y a là un essai fort intéressant d'une solution qui fut proposée et discutée au dernier congrès d'histoire de l'art à Paris et semble ici donner d'excellents résultats. — La présentation des belles pièces, allégées des numéros imparfaits, prend un autre accent et une autre importance. Les travailleurs, de leur côté, trouvent dans un classement qui peut être méthodique une facilité inconnue jusqu'à ce jour. Une bibliothèque richement pourvue, installée dans des locaux avenants et spacieux, tout un service de documentation par fiches et photographies s'ajoutent à la partie didactique du Musée, et ce n'est pas là le moins important.

Notons avec plaisir cette nouvelle évolution du Musée, qui, parti du « Cabinet d'amateur » au XVIII^e siècle, de plus en plus largement ouvert et scientifiquement organisé au XIX^e, devient au XX^e un des centres les plus actifs et les plus vivants de la ville moderne.

Edouard MICHEL.

CORRESPONDANCE DE NEW-YORK

L'« American Art Association »

Le 14 novembre dernier a été inauguré devant une nombreuse assistance le nouvel hôtel de l'American Art Association (n° 30 East 57th Street, coin de l'avenue Madison).

Le bâtiment est l'œuvre de l'architecte J.-D. Leland de Boston, et un système d'éclairage entièrement nouveau a été aménagé par M. Gustave F. Kirby. Sont réunis dans cet hôtel les bureaux de l'association, les galeries d'exposition et une salle de vente.

Nous rappelons que l'American Art Association, fondée en 1883, avait pour but originel de faire connaître les artistes américains résidant aux États-Unis ou à l'étranger, et de faciliter la vente ou l'exposition de leurs œuvres. Ulérieurement, elle est surtout devenue une organisation d'exposition et de vente. Elle a eu pour présidents successifs James F. Sutton (qui promena aux États-Unis l'*Angelus* de Millet, entre l'acquisition non ratifiée de Proust et celle de

Chauchard), R. Austin Robertson et Thomas E. Kirby, le président actuel, de qui l'âge n'a pas affaibli la féconde énergie.

Parmi les ventes les plus importantes qui ont eu lieu sous les auspices de l'Association, citons celles des collections Mary J. Morgan, A. T. Stewart, George Inghram Seney, Henry G. Marquand, Charles T. Yerkes, M. C.-D. Borden, George A. Hearn (1918). La saison des ventes qui vient de s'ouvrir dans les nouveaux locaux se dessine très favorablement. On annonce comme prochaines celles des collections Hamilton Easter Field (estampes et livres), Charles de Londres (meubles), Theodore Offerman (mobilier américain ancien), E. Lilian Russell (porcelaines, meubles, tapis, bijoux).

M. B.

REVUE DES REVUES

Hesperis (Archives berbères et Bulletin de l'Institut des hautes études marocaines). —

Paris. Larose, gr. in-8°.

C'est sous ce titre qu'a paru en 1921, pour la première année, un périodique illustré, dont le siège et le centre de rédaction sont à Rabat au Maroc, mais dont l'activité doit s'étendre à toutes les études intéressant le Maghreb entier. Sont venus s'y fondre les *Archives berbères* qui, malgré la guerre, n'avaient pas cessé de paraître depuis 1913, et le *Bulletin* de l'Institut des hautes études marocaines qui avait pu publier les actes et communications du premier congrès tenu à Rabat le 9 juin 1920, où avait été dressé une sorte de bilan des études marocaines.

Déjà sont sortis de cet Institut, des travaux remarquables d'épigraphie et d'histoire littéraire.

Pour ce qui nous intéresse ici, nous ne pouvons que nous réjouir qu'aux deux bouts de la Méditerranée, se publient deux revues : *Hesperis* et *Syria*, l'une consacrée aux études maugrabines, l'autre aux découvertes et aux travaux archéologiques de la Syrie. Et nous pouvons bien augurer du caractère de la première, puisque dans le 4^e fascicule de la première année 1921 d'*Hesperis*, nous trouvons une longue et remarquable étude de Georges Marcais sur le *minbar* (chaire à prêcher) de la grande mosquée d'Alger, datée 409 de l'hégire (XI^e s. de notre ère), qui, chose inouïe, était demeurée inconnue et inétudiée — et un intéressant travail de M. Ricard sur les poteries berbères à décor de personnages, dont une série a été constituée au musée de Fez.

Gaston MIGEON

BIBLIOGRAPHIE

Mission Pelliot. I. Les grottes de Touen-Houang. — Paris, Geuthner, 1920-1, in-4°. Tomes I (grottes 1-30) ; II (31-72) ; III (72-111) ; IV (111-120 N) ; V (120 N à 146). Chaque tome comprend 64 planches en photo-typie.

A 15 kilomètres de Touen-Houang, dans la province chinoise de Kansou, se trouve une espèce d'oasis

archéologique, qui, située sur une ancienne route de caravanes, a longtemps servi de trait d'union entre l'Extrême-Orient et la civilisation de l'Asie antérieure. La partie la plus curieuse de cette oasis est une série de grottes dites « grottes des mille bouddhas » (Tsen-to-tong), au nombre de près de 200, creusées dans le flanc de la falaise au-dessus du lit d'un torrent maintenant desséché. Ces grottes, desservies par tout un peuple de moines, étaient des sanctuaires bouddhiques. Elles présentaient des autels garnis de statues, des parois décorées de reliefs et de fresques exécutées du ^{vi} au ^{xii} siècle, époque des Wei, des Tang et des Song ; des cartouches expliquent les scènes, précisent les dates. Tout cela a été merveilleusement conservé sous un manteau de sables accumulés depuis l'abandon de la route commerciale du lac Lob, et c'est l'honneur et « l'événement » de la mission Pelliot d'avoir déblayé et exploré cet immense musée endormi, pendant les campagnes de 1906 à 1909. Le musée, on le sait, était doublé d'une bibliothèque : une cachette a livré une précieuse collection de manuscrits en diverses langues, dont quelques-unes éteintes et jusqu'à présent inconnues (sogdien, tokharien).

La publication de tous ces trésors est une entreprise de longue haleine à laquelle se sont attelés de nombreux spécialistes, parmi lesquels le regretté Gauthiot, mort héroïquement pendant la guerre. Une section de cette « exploration », qui n'est pas indigne de sa fameuse aînée d'Egypte, est consacrée à la description des monuments figurés. C'est celle que nous annonçons. Les planches, seules parues jusqu'à présent, reproduisent en phototypies photographiques excellentes prises, dans des conditions souvent pénibles, par un des membres de la mission, aujourd'hui décédé, Ch. Nouette. Elles évoquent de la manière la plus saisissante le fastueux et pittoresque décor de ce site singulier : autels flanqués de grandes statues, parfois majestueuses, parfois grimaçantes, souvent refaites à diverses époques ; ornements et figures en reliefs se détachant des parois, encadrant des niches ou des ouvertures ; mais surtout d'innombrables spécimens de la peinture décorative chinoise au temps où elle atteignit son apogée. Ce sont tantôt de vastes compositions, de sujet mythologique ou cérémonial, où grouillent des centaines de petits personnages très animés ; tantôt des scènes de genre et de piété groupant en nombre restreint des figures plus grandes et plus soignées ; ou encore d'interminables bandes de petits médaillons, disposés en série, et renfermant chacun une figurine. Les grandes figures isolées sont rares mais d'autant plus remarquables : le dessin en est rapide et habile, le geste vrai, le style personnel ; on dirait du Séti ou du Giotto ; voyez le scribe écrivain (pl. XII), le moine en prière (LXVIII), la donatrice (LXXXVIII), etc. On n'oubliera pas de regarder les encadrements avec leurs fines architectures quasi pompéiennes, les frises où se déroulent les cortèges de dieux baroques et de saints auréolés, les plafonds où se succèdent les zones concentriques de rinceaux, de plantes et d'animaux fantastiques.

Tout cela assurément n'est pas toujours de premier ordre ; mais quand l'historien de l'art aura pris sa part, combien de renseignements précieux restera-t-il

à glaner pour l'histoire des croyances, des usages, pour l'archéologie du costume, du mobilier, du véhicule ! Aussi nous autres profanes attendons-nous avec impatience le commentaire nécessaire de toutes ces richesses et de tous ces problèmes, que nous dit la plume savante de M. Pelliot. En attendant on ne peut que le féliciter d'avoir placé sous nos yeux, dans des reproductions aussi satisfaisantes, une pareille abondance de documents. Nous n'exprimerons que deux regrets : l'un qu'on n'ait pas, d'une manière quelconque, indiqué sur chaque planche la dimension réelle des figures ; l'autre, qu'on n'ait pas donné, à titre de spécimen, quelques fac-similé en couleurs. Il y a bien les aquarelles du Musée Guimet, mais *non licet omnibus adire Corinthum*.

T. R.

Odilon REDON. A soi-même (Journal : 1867-1915). Notes sur la Vie, l'Art et les Artistes. Introduction de Jacques MORLAND. PARIS, H. Floury. In-80.

A quelques rares peintres, au ^{xix} siècle, échut le privilège d'être également des écrivains appréciés. Avant tous citera-t-on Delacroix en son *Journal* et ses *Lettres* ; Fromentin avec les *Maines d'Autrefois*, et ses œuvres purement littéraires, surtout *Dominique*. Il semble bien qu'à ces noms on doive, désormais, en ajouter un autre, celui d'Odilon Redon.

Déjà les quelques pages livrées au public du vivant de l'artiste faisaient presumer ce que, sous ce rapport, on pouvait attendre de lui. *A Soi-Même* confirme cette espérance. Par le soin pieux de M^{me} Odilon Redon ont été réunis et publiés un choix de manuscrits du maître lithographe et prestigieux peintre, dont les œuvres conquièrent de jour en jour une plus grande admiration. Par cet ensemble, dont une partie seulement avait été revue par son auteur en vue de la publication, on pourra juger le penseur d'esprit compréhensif et d'exquise sensibilité, aussi le technicien expert que fut Redon. En même temps goûtera-t-on son style substantiel, de clarté bien française et d'une saveur personnelle. On comprendra mieux en quelles profondeurs de son être intime il puisa les éléments de son art évocateur et suggestif. Enfin s'intéressera-t-on certainement aux jugements qu'il a pu porter sur des artistes, ses devanciers ou ses contemporains.

M. J. Morland, en une brève introduction, a rappelé le causeur attentif et passionnant que se montrait Redon pour un petit cercle d'amis fidèles.

L'éditeur Floury a établi une édition soignée, tout en restant de prix abordable.

C'est que la pensée de Redon ne devait point rester l'apanage de quelques amateurs luxueux et restreints. Elle est destinée à se propager. Car, au moment où tant de jeunes peintres lui lient confusément leur voie, elle contient un enseignement de haute portée, tant par le sérieux des idées et la valeur qui s'y reflète que par le rappel des principes (recherches sur l'esquisse) dont s'appuie tout véritable artiste.

ARTH. MULLART

Louis HOURTICQ. — **Initiation artistique.** Paris, Hachette, 1921. In-12, 192 p.

Louis HOURTICQ. — **Les tableaux du Louvre : Histoire-guide de la peinture.** — Paris, Hachette, 1921. In-12, 172 pages. Illustré.

M. Hourticq a le rare privilège d'écrire beaucoup, c'est-à-dire vite, sans être ni banal, ni superficiel. Son petit volume d'*Initiation artistique* se lit avec un véritable plaisir, et témoigne non seulement d'une très vaste information, mais d'un goût sûr et d'un esprit philosophique. Est-ce à dire que tout y soit exact ou irréprochable ? L'auteur nous en voudrait d'un pareil paradoxe. Signalons-lui donc, en note, pour l'une des prochaines éditions, quelques retouches désirables au moins pour deux de ses chapitres (1).

Le *Guide de la peinture au Louvre* est, si je ne me trompe, une réédition, mais une réédition au courant des avant-derniers remaniements. Et c'est un excellent cicerone, copieusement et très bien illustré, suffisamment éclectique, sachant en quelques mots nets, colorés, précis, caractériser les œuvres signalées : bref, l'antipode d'un Baedeker, car ce guide a de l'esprit, beaucoup d'esprit, presque trop d'esprit.

T. R.

Elisa MAILLARD. — **Les sculptures de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers.** Poitiers, 1921. In-8 carré, iv-174 p., 48 planches.

Les lecteurs de la *Gazette* (2) et de la *Chronique* n'ont pas besoin qu'on leur recommande le savoir précis, la conscience archéologique scrupuleuse de M^{lle} Maillard. Son volume, comme le dit M. André Michel auquel il a été dédié, n'est pas encore la monographie définitive et complète du curieux édifice qu'est Saint-Pierre de Poitiers avec ses trois nefs de hauteur égale, ses deux tours postiches, ses nombreuses réminiscences romanes ; mais après une histoire succincte de la construction — succincte parce que les documents font cruellement

défaut — il nous apporte la description la plus exacte, la plus détaillée, la plus minutieuse même, des sculptures presque innombrables et d'inégale valeur, véritable Bible en images, disséminées à travers la cathédrale : modillons et chapiteaux à figures des nefs, décoration des voûtes, chapiteaux de la porte Saint-Michel — ceci entre 1162 et 1250 — façade occidentale (dernier tiers du XIII^e siècle), stalles (seconde moitié du même siècle).

Un pareil « catalogue raisonné » ne s'analyse pas : il faut le lire d'un bout à l'autre, en contrôlant ses descriptions par les excellentes figures, à grande échelle, semées dans le texte ou groupées dans des planches d'une exécution très satisfaisante. M^{lle} Maillard ne se contente pas de décrire et de dater ; elle explique les sujets et les types (ce que la mutilation des sculptures rend parfois difficile), cherche, autant que possible, à en déterminer la signification et l'origine, monumentale ou livresque, à les éclairer par d'utiles rapprochements, à marquer les influences subies, etc. Ainsi en réalité c'est toute l'histoire de la sculpture poitevine pendant un siècle et demi dont elle nous fournit les éléments et l'appréciation esthétique, c'est tout un chapitre de l'art roman et gothique qui tirera grand profit de son labeur. Et ce n'est sans doute pas la faute de M^{lle} Maillard si elle n'a pas réussi à expliquer pourquoi les sculptures du tympan de la porte Sud sont consacrées à la légende de l'apôtre saint Thomas (découverte de Barbier de Montault, 1890), et non au patron de l'église.

Sur un seul point j'ai trouvé en défaut non la science, mais la prudence de l'auteur. Les cadres ou niches dessinés par des colonnettes qui garnissent les piliers et contreforts des trois portes de la façade sont vœux de statues (il devrait y en avoir trente-six). M^{lle} Maillard déclare que ces statues ont dû exister, qu'elles ont dû être détruites par les protestants lors du pillage de mai 1562 et que, si elles n'ont pas été mentionnées dans le procès-verbal de démolition (et de réparation) du 1^{er} novembre 1562, c'est parce que « la dépense qu'eût entraînée (leur réfection) parut si élevée que, n'envisageant pas la possibilité de l'entreprise, on jugea inutile de constater cette destruction. » Les huguenots ont assez de ravages sur la conscience pour qu'on n'en ajoute pas à leur charge par des hypothèses compliquées et gratuites du genre de celle-ci.

T. R.

Raoul MONTAUDO. — **Bibliographie générale des travaux paléontologiques et archéologiques (époques préhistorique, protohistorique et gallo-romaine).** France. Premier supplément du tome I (Bourgogne, Dauphiné, Franche-Comté, Nivernais, Provence, Corse, Savoie). — Genève et Lyon, Georg et C^{ie}. Paris, E. Leroux, 1921. In-8, xvi-113 p.

Ce supplément, rédigé par l'érudit genevois de qui la *Chronique* a déjà signalé (1) l'important travail entrepris et poursuivi malgré tant de difficultés, concerne les études publiées depuis 1917 dans nos régions de l'Est et du Sud-Est. On ne lira pas sans quelque amertume

(1) P. 27. Ne pas citer l'ordre *composite* parmi les ordres grecs, il n'apparaît pas avant l'époque romaine. —

P. 30. Le nombre des colonnes de la façade du Parthénon n'a rien à faire avec leur sveltesse : la Basilique de Paestum en a 9, qui ne sont rien moins que sveltes. —

P. 32. — Les *Victoires* ne sont pas sur la face du temple de Niké, mais sur la balustrade. — Il n'est pas exact que le Zeus et l'Athéna de Phidias aient été « de bonne heure » condamnés à mort. Voyez les citations d'Aretias (X^e siècle) et de Cedrenus chez Overbeck. —

P. 33. Il est inadmissible qu'un homme de bon sens hésite, pour la *Vénus de Milo*, entre le IV^e et le I^{er} siècle av. J.-C. *Nimis germanus*. —

P. 34. La caractéristique de Scopas est bien faible. —

P. 35. L'hellénisme après Alexandre « a gagné un peu sur l'Asie ». Un peu ? Antioche, Séleucie, Alexandrie, la Bactriane, que faut-il donc à M. H. ? Rien de moins exact, d'ailleurs, que de prétendre qu'à cette époque « la période d'invention est close ». Jamais au contraire l'art ne fut si vivant, n'a tant créé, inventé, nouveaux types divins, portraits, statuaires de genre, paysage, etc. M. H. confond l'alexandrinisme avec l'hellénisme épuisé de la période romaine. — P. 38. Les « pinacothèques » des Grecs n'étaient pas des galeries de tableaux ; encore une vieille erreur allemande. — P. 171 : L'impressionnisme inspire à M. H. une jolie page, mais pourquoi ne pas nommer Degas quand on cite Monet et Sisley ? Puis, est-il bien vrai que le portrait repugne à la « féeerie pittoresque des reflets » ? *quid* alors non seulement de Renoir, mais de Besnard ?

(2) *Gazette des Beaux-Arts*, 1920, II, p. 289 suiv.

(1) N^o 20 du 15 décembre 1920, p. 170.

la préface où l'auteur déplore ce qui lui paraît être de l'indifférence de la part du public et de certains spécialistes, peu enclins, confinés qu'ils sont dans une région ou une période, à s'intéresser à de plus larges généralités. C'est pourtant à de tels répertoires que recourt d'abord le chercheur. Comme le disait Henri Poincaré, « Chacun doit apporter sa pierre, et cette pierre lui coûte parfois toute sa vie. » M. Montandon, qui a trouvé à son foyer le concours matériel et moral le plus affectueux, mérite assurément de rencontrer au dehors un accueil plus empressé : il n'ignore pas, du reste, que des ouvrages d'aussi longue haleine valent surtout une fois terminés.

Charles Du Bus.

Rapports d'experts 1712-1791 — publiés par Georges WILGENSEIN. — Paris, « les Beaux-Arts », 1921 (Etudes et documents pour servir à l'histoire de l'art français du XVIII^e siècle, n° 2). Gr. in-4, xii-188 p.

Il s'agit de sept cartons, conservés aux Archives nationales (fonds du Châtelet de Paris) et renfermant des procès-verbaux de rapports d'experts commis par le tribunal dans des contestations concernant des commandes faites à des artisans, fabricants ou artistes. M. W. reproduit la plupart de ceux qui concernent un ouvrage d'art. Les experts sont souvent des artistes en renom (La Tour, Greuze, Cochin, Pigalle) ; il en est de même parfois de celui dont l'ouvrage est discuté, soit comme prix, soit comme valeur artistique (ressemblance d'un portrait, etc...). On trouvera donc dans ces documents, en apparence secs et monotones, des renseignements variés et piquants sur la biographie des artistes et maîtres ouvriers, sur les prix (1), les procédés techniques, les mœurs artistiques de l'époque. Il faut remercier M. W. d'avoir publié ce dossier avec tant de conscience et de luxe, de l'avoir pourvu d'une annotation savante et de bons index. Voilà une utile contribution à l'histoire intime de l'art au XVIII^e siècle.

T. R.

Laurence BINYON. The court painters of the grand Moguls — with historical introduction and notes by T. W. Arnold. — Oxford university press (Humphrey Milford) 1921. In-8, 86 p., illustré.

Il reste encore beaucoup à faire, même après les synthèses de Vincent A. Smith (1911) et de Martin (1912), pour élucider et faire connaître l'histoire de l'art et particulièrement de la peinture dans l'Inde. Une des difficultés de cette étude est que les nombreux spécimens d'enluminures qui subsistent dans les bibliothèques privées ou publiques sont le plus souvent reliés par paquets en albums somptueux où voisinent des œuvres d'auteurs et de styles très différents. Il faut donc savoir gré à M. Binyon d'avoir publié ici, en d'excellentes reproductions, et essayé de classer dans l'ordre chronologique un choix abondant de peintures sur papier ou coton exécutées à la cour des empereurs mongols

aux XVI^e et XVII^e siècles, et disséminées dans les collections anglaises. On y suivra avec intérêt l'évolution d'un style qui semble, à ses débuts, purement persan (sous l'influence de Bihrad et de l'école d'Hérat), puis s'imprégner de plus en plus des traditions du terroir et prend un caractère spécifiquement indou, avec moins de beauté peut-être, mais un sens supérieur de la vie et de l'humanité, pour s'abâtardir enfin sous l'influence européenne. La perspective et le clair obscur sont presque inexistantes dans ces compositions, parfois encombrées aux sujets tirés de la vie de cour (chasses, constructions, durbars, polo), ou de la vie ascétique, mais les portraits sont d'une sûreté de touche, d'une finesse de dessin, d'une individualité dans les physionomies vraiment remarquables ; ces qualités justifient l'admiration que leur témoignèrent Rembrandt, lorsque vers 1640 il en copia toute une série, et Reynolds lorsqu'il feuilleta en 1777 l'album du Musée britannique.

L'histoire de cette peinture de cour est si étroitement liée à celle des souverains qui l'encouragèrent, comme Akhbar, ou la paralysèrent par leur puritanisme musulman, comme Aurengzeb, qu'on doit remercier M. Arnold de la copieuse introduction historique (un peu longue peut-être) qu'il a mise en tête du volume (1). C'est à ce savant aussi que sont dus les commentaires très substantiels des 40 planches, dont plusieurs en couleur.

T. R.

Arthur-Edwin BYE. — Pots and pans, or studies in still-life painting. Princeton University Press, 1921. In-8, xiv-236 p. illustré.

Le sujet est intéressant ; il eût gagné à être plus étroitement limité et à mieux correspondre au titre « pots et casseroles » : l'auteur y a fait rentrer, en effet, les tableaux de fleurs qu'il est vraiment excessif d'assimiler à des « natures mortes » ! On regrettera aussi que M. Bye ait été si bref sur les origines, qu'il n'ait pas dit un mot des *rhyarographes* grecs et de Piraicos, ni jeté un regard sur certaines peintures de Pompéi, ni marqué le lien qui unit la sculpture ornementale gothique, si éprise des formes naturelles, et l'œuvre des miniaturistes aux débuts de la peinture du *still-life* dans les parties accessoires des tableaux flamands du XV^e siècle : ce n'est point par un simple jeu du hasard que cette peinture a pris naissance dans un milieu où la tradition gothique était encore si vivace. Une critique méticuleuse signalerait aussi quelques omissions regrettables : nulle part il n'est question du « Chevalier Maltais », ni de Desportes, qui n'a pas seulement peint des scènes de chasse. Cela dit, on ne peut que louer l'exposé de M. Bye dans son ensemble : il intéresse, et cela dit tout. Les chapitres consacrés aux Flamands et aux Hollandais, aux peintures espagnoles de *Vanitas* et de *bodegones* (l'auteur insiste avec raison sur l'influence du Caravage), aux maîtres fran-

(1) Par exemple un cadre de gravures « à la julienne » de 29 pouces sur 21 coûtait, façon comprise, 20 livres (p. 133).

(1) Je dedie à M. Jamot pour la suite de ses études sur les Le Nain cette observation contenue dans les mémoires de l'empereur Jahangir : « Je suis tellement connoisseur que lorsqu'un portrait est exécuté en collaboration par plusieurs artistes je suis demier sans peine l'œuvre de chacun d'eux qui a fait le front, qui les eils, etc. » (p. 23).

çais Chardin, Courbet, Manet, Fantin, Vollon son pleins de fines analyses et d'appréciations judicieuses. Même dans les derniers chapitres, consacrés à des sujets ou insuffisamment élucidés par des travaux de détail ou trop rapprochés de nous pour permettre une perspective exacte (la peinture de fleurs en Chine et au Japon, les Hollandais et les Américains contemporains) on constate un vif sentiment de l'art et d'excellentes observations à glaner. On aura plaisir à faire connaissance plus intime avec Maria Vos, Witsen, Verster, Lizzy Ansingh, avec Lafarge, le peintre des fleurs, Chase, le peintre des poissons, Dearth, le peintre des bibelots romans, et le « Chardin américain », Emil Carlsen, à qui l'ouvrage est dédié. On félicitera l'auteur de son mépris pour la simple ressemblance photographique, pour l'insipide trompe-l'œil, genre faux où Blaise-Desgoffes passa longtemps pour un maître; on l'approuvera aussi d'un éclectisme ou, si l'on veut, d'une largeur de sympathie qui s'efforce d'être équitable même pour les tendances les moins conformes à son propre idéal, comme le matérialisme et les pommes acides de Cézanne. (Je ne parle pas des cubistes qu'il eût mieux valu passer sous silence.) L'illustration est abondante et soignée, mais il faut avouer que des similis ne donnent qu'une faible idée de peintures dont le mérite consiste essentiellement dans des oppositions de tons et des harmonies de couleur. L'exécution matérielle serait parfaite si la correction des épreuves avait été plus attentive (1).

A. DE LA MOTTE

Theodore BOLTON. — **Early American portrait painters in miniature.** New-York, Fr. Fairchild Sherman, 1921. In-8, x-180 p., 15 pl. hors texte.

Le nombre de miniaturistes américains pendant le dernier quart du XVIII^e et la première moitié du XIX^e siècle a été très considérable: il y avait alors une immense demande pour les portraits en miniature, qui remplissaient le rôle aujourd'hui joué par la photographie (2), et en effet la décadence de cette branche de l'art coïncide avec les premiers progrès de l'invention de Daguerre. L'inventaire dressé par M. Bolton est d'autant plus copieux qu'il y a compris les artistes d'origine étrangère qui ont séjourné plus ou moins longtemps en Amérique: à ce titre son travail intéresse aussi l'histoire de la peinture française (3). L'ouvrage est disposé

(1) *Prolixity* pour *prolificity* (p. 77), *finis gloria* (p. 97), Manet pour Monet (p. 118, l. 2), *Salon de Refusés* (p. 121), *Emil Jacques Blanche* (p. 142), Vallaton (p. 143) et plusieurs autres fautes d'impression gênantes. Il y a aussi des inexactitudes historiques. Il n'est pas vrai (p. 12) que le prestige de la mort de Louis XIV soit monté à son apogée après la mort de Guillaume III: c'est le contraire qui est exact. Il n'est pas vrai (p. 12 et 129) que Watteau soit né « à Valenciennes alors en Flandres », d'abord parce que Valenciennes n'est pas en Flandres mais en Hainaut, ensuite parce qu'à l'époque de la naissance de Watteau (1684), il y a 6 ans que cette ville appartenait à la France. La colonne Vendôme (p. 110) n'a pas été « déboulonnée » en 1870, mais en 1871.

(2) En 1790 une miniature se payait de 7 à 14 dollars (p. 18).

(3) Ainsi nous apprenons que le peintre Elouis, mort conservateur du Musée de Caen, était d'origine allemande (von Ludwig).

par ordre alphabétique des noms d'artistes; pour chacun d'eux, après une biographie plus ou moins développée, parsemée de quelques anecdotes agréables, vient la liste de ses œuvres d'authenticité certaine ou probable, avec l'indication de la collection, musée ou exposition où elles ont figuré en dernier lieu. M. B. a dû se livrer à de longues et minutieuses recherches; le résultat de ses investigations inspire confiance. Tous les miniaturistes énumérés ne sont pas de grands artistes; plusieurs ont été de simples industriels; d'autres n'ont pratiqué la miniature qu'incidence et accessoirement, à côté de portraits de plus grande dimension; on trouve même, dans la liste, des hommes qui se sont acquis plus tard une réputation dans de tout autres branches, comme les inventeurs Fulton et Morse. Mais il y a aussi dans le nombre de véritables maîtres du genre, dont l'œuvre n'est pas, ce semble, indigne d'être comparée à celle de Hall et d'Isabe. Le plus remarquable, Malbone, mourut à 30 ans en 1807; viennent ensuite Fraser (1782-1860), Benjamin Tros (environ 1770-1840) et l'Anglais Robert Field (mort en 1819). Citons encore Copley (1737-1815) et John Trumbull (1756-1843) plus connus comme « peintres à l'huile » et Dunlop (1766-1839) qui doit surtout sa célébrité à son *Histoire des arts du dessin*. — L'illustration est copieuse, mais les planches sont placées un peu au hasard (1).

T. R.

Kineton PARKES. — **Sculpture of to-day.** Vol. I. **America, Great-Britain, Japan** (xii-242 p. avec planches). Vol. II. **Continent of Europe** (xii-328 p. avec planches). London, Chapman and Hall, 1921, in-8 (Universal art Series).

Il est assez difficile de donner une définition de ces mots « la sculpture d'aujourd'hui ». Faut-il s'attacher à la date de la naissance des artistes, ou à celle de leur mort, ou à celle de leur apogée? M. Kineton Parkes n'a pas pris de parti bien net sur cette question. D'une manière générale, il étudie surtout les sculpteurs nés après 1850, ou qui ont commencé à percer après 1880, mais il ne s'interdit pas les rallonges, et c'est ainsi qu'il parle avec quelque détail de certains initiateurs plus anciens, comme Rodin, Bartholomé, C. Meunier, Saint-Gaudens, etc.

Le livre est divisé par pays, correspondant à autant d'« écoles nationales »; cependant, rien qu'en parcourant la série abondante des illustrations, on verra combien ces écoles se sont pénétrées mutuellement. A vrai dire, la supériorité des artistes français, espagnols et belges sur ceux du Nord, des pays slaves et anglo-saxons n'est pas niable, mais c'est précisément la sculpture, moins familière, de certains pays étrangers qui intéressera le plus vivement le lecteur français. Il

(1) G.-A. Baker né à Strasbourg en 1760 ne peut pas être né à « Strassburg (Germany) ». (C'est son fils qui peignit jusqu'à 140 miniatures en une année). — P. 22 lire *viconte* (non *vicompte*). — P. 24 J'ai des doutes sur l'existence du nomme *Chesedebien* (vers 1783); n'est-ce pas plutôt *Chetchebien*? — P. 39. Corné, mort en 1832, ne peut pas être né en 1712. — P. 43 lire New Orleans. — P. 114 Qu'est-ce que la « Napoleonic invasion of St Petersburg » en 1800?

y trouvera des détails biographiques précis, parfois trop minutieux, des appréciations généralement équitables et d'excellentes reproductions photographiques d'œuvres souvent peu connues, quelquefois, il faut l'avouer, peu dignes de l'être. Comment s'intéresser, par exemple, sérieusement, à la danseuse « semicubiste » du Suisse Auguste Heng (II, 51) ou « aux femmes en deuil » d'Archipenko (II, 264) ?

Ecrivant en Angleterre, l'auteur proteste contre le dédain ou l'indifférence dont la sculpture est l'objet de la part du public anglais et qui entrave son développement, malgré l'influence d'un artiste comme Stevens. Les renseignements contenus dans les chap. 3 et 4 témoignent d'une connaissance directe et sérieuse des procédés techniques de l'art ; quant à l'esthétique de M. K. P., elle est suffisamment large pour n'exclure aucune œuvre présentant le sens de la vie et de la beauté. Qu'il se méfie pourtant de certaines indulgences pour de simples fumisteries. Il y a des sévérités nécessaires, si l'on ne veut pas contribuer à égarer le goût du public, si facile à mystifier.

H. C.

CHANDLER RATHFON POST. — **A history of European and American sculpture from the early christian period to the present day.** — Cambridge (Etats-Unis), Harvard University press, 1921. 2 vol. in-8° de XVIII-265 et XII-312 p., illustré.

La production américaine d'histoire de l'art est vraiment remarquable par sa richesse, sa qualité et ses tendances synthétiques. Nous signalons d'autre part (1) un ouvrage suggestif et documenté sur la sculpture contemporaine dans les deux mondes. Voici maintenant une histoire générale de la sculpture européenne médiévale et moderne, — due, chose curieuse, à un professeur de grec de Harvard, — dont on citerait difficilement la pareille soit en Amérique, soit en Europe. C'est un manuel clair, bien informé, suffisamment complet, d'une lecture agréable, animé d'un esprit éclectique (parfois un peu trop) qui s'efforce de comprendre et de faire goûter les formes les plus diverses de l'art, richement illustré (notamment d'après les œuvres conservées dans les collections américaines), enfin pourvu de bons index et d'une copieuse bibliographie. Que peut-on demander de plus ? On se ferait un scrupule de critiquer la place un peu large faite aux statues américaines, tant nous sommes reconnaissants à l'auteur de nous les faire mieux connaître. Mais quoique l'art de l'Extrême-Orient fût exclu du programme de M. Post, une esquisse en eût été bienvenue pour expliquer certaines ramifications et tendances de l'art européen de nos jours (2).

H. C.

(1) V. le compte rendu précédent (ouvrage de K. Parke).

(2) Il ne me paraît pas exact d'appeler *archaisant* le style de la *Vierge* de Reims et de prétendre (p. 66) qu'il y a beaucoup d'autres exemples de ce style parmi les statues de la cathédrale. Lesquels ? — La place assignée à la statue gothique de France du XIII^e siècle (dont les mérites sont d'ailleurs bien appréciés) est insuffisante. — Rien ne permet d'attribuer la Diane d'Anet à Jean

André Blum. — **Histoire générale de l'art, des origines à nos jours.** — Paris, Aristide Quillet, s. d. (1922 ?). Gr. in-8, II-262 p. Nombreuses illustrations dans le texte, 5 planches hors texte.

Un auteur, que connaît bien M. Blum, a dit un jour que les livres de ce genre sont un travail ingrat, car le spécialiste ne les consulte que pour ce qu'il ignore et ne les juge que par ce qu'il connaît. Je crains le jugement de certains spécialistes pour l'ouvrage de M. Blum, malgré la somme de travail qu'il atteste, malgré de très réelles qualités de clarté, d'ordre et de goût. Mais il semble qu'un auteur jeune, et par conséquent non universel, qui aborde une pareille entreprise devrait se conformer aux trois règles suivantes : 1° prendre, en ce qui concerne les faits, pour chaque époque, pour chaque chapitre, un guide unique, le plus récent et le meilleur possible, et s'en tenir strictement à ce guide sans chercher à combiner ses renseignements avec d'autres, puisés dans des ouvrages plus anciens et moins sûrs ; 2° ne jamais nommer un artiste ou une œuvre sans les caractériser brièvement, et autant que possible d'après une impression originaire ; 3° éviter les énumérations, se borner résolument aux grands noms, aux œuvres maîtresses.

En se conformant à ces trois principes, en surveillant bien la correction de ses épreuves on aura fait un livre exact et vivant ; en y joignant une bibliographie choisie (il n'y en a pas l'ombre ici) et une bonne illustration (elle est abondante et excellente, à part les planches en couleur, genre qui ne comporte pas la médiocrité), on aura fait un livre utile.

M. Blum est sans doute de l'avis de Fénelon qui ne voyait dans la première édition d'un ouvrage qu'une sorte d'épreuve soumise à la critique compétente. Qu'il profite largement des conseils et des observations de celle-ci pour faire de la deuxième édition que je souhaite à son livre une œuvre tout à fait digne de lui-même, du sujet et de la préface chaleureuse de M. Paul Léon.

T. R.

Goujon (I, p. 240). — Il n'est pas méthodique de parler de Coysevox, de Girardon et même de Claude Lorrain avant Puget, auquel M. P. ne rend pas justice. — Le groupement en un bloc du « baroque » et du « rococo », subdivisés seulement par pays, entraîne des redites et des anachronismes. — Maria méritait d'être nommée à côté de Chinard (II, 96). — Le terme « attitude glyptique » (II, 118) pour désigner le style de Maillol et de Bourdelle est bien mal choisi : la glyptique est l'art de sculpter en creux, non en ronde bosse (p. stique). — Une galejade comme la « Mlle Pogan » du cubiste Brancusi ne méritait pas l'honneur d'une planche (II, 267).

(1) Je me tiens à la disposition de notre excellent collaborateur pour lui signaler quelques-unes des erreurs de fait, de date, d'expression ou d'impression que présente le chapitre consacré à l'art grec (p. 10-11). Je ne voudrais pas moi-même encourir le reproche d'abus que N. subit. Cependant est-il permis, après avoir si étroitement défini l'ogive (p. 68), d'écrire deux pages plus loin (d'après la source n° 2) : « Les fenêtres (et l'arche) sont d'abord simples, caractérisées par un arc ogival ». Est-il permis de faire de Joseph Israëls (p. 247) un excellent paysagiste ? (P. 249 on apprend qu'il fut le directeur de peinture (depuis la guerre) : *président* ? *professeur* ? *directeur* ? *retour à la nature* ?) Formule bien mauvaise. Les gravures des p. 228 et 230 ont pu être d'une certaine assez divertissante, mais elles n'ont rien de la nature de l'auteur.

HENRY CARO-DELVAILLE — **Phidias ou le génie grec.** Paris, Alcan, 1922. In-8, 76 p., 16 planches, (Collection « Art et esthétique »).

Malgré l'écriture « artiste » de l'auteur et son sincère enthousiasme pour l'art grec, ce petit livre laisse une impression de vague et d'inutilité. En particulier la figure de Phidias (qui n'en occupe guère que le tiers) ne se dégage pas avec clarté : il ne suffit pas de voir en lui le confident de Périclès et le disciple (?) d'Anaxagore : il fallait le situer dans la lignée des grands artistes du V^e siècle, montrer ce qu'il doit à la peinture murale d'un Polygnote (dont le nom n'est même pas prononcé), tâcher de préciser sa part dans la création des métopes, des frontons, de la frise du Parthénon, qui est tout de même autre chose qu'un « temple de la Raison ». Et si M. C.-D. dédaigne la précision de l'archéologue, il nous devait tout au moins une analyse plus serrée de la formule artistique qui fut celle du puissant sculpteur, telle qu'on peut l'entrevoir dans le relief d'Eleusis, la statuette du Varvakeion, et la monnaie d'Elis au type de Zeus olympien. Tout cela est remplacé par une métaphysique nageuse et par un résumé, étrangement travesti, de l'histoire de la pensée grecque, empoisonnée, paraît-il, par le virus sémitique. *Non erat his locus.* Les illustrations même n'ont qu'un lointain rapport avec le sujet (1).

T. R.

Dans l'intimité des grands artistes (collection Pierre Borel). — 1. Pierre BOREL. **Le roman de Gustave Courbet.** 2^e édition. In-12, 161 p., 2 pl.
2. Henri MALO. **Critique sentimentale : souvenirs sur les Cazin et sur Albert Lechat.** 128 p., 4 pl. Paris, éditions Sansot, Chiberre, éditeur.

1. Le titre du premier de ces petits volumes n'est pas très bien choisi, car il n'y eut aucun roman dans la vie de Gustave Courbet, qui fut le moins romanesque des hommes. En revanche, il fut le plus vaniteux, et cette vanité, par la confiance qu'elle lui donne en son génie et en son étoile, atteint parfois à la grandeur. C'est ce qui résulte abondamment des extraits copieux que nous donne M. Borel de la correspondance de Courbet avec Alfred Bruyas, le fameux Mécène de Montpellier, le héros de la « Rencontre ». Ils constituent une importante contribution à la biographie du maître, qui reste à écrire. On peut en dire autant des lettres de sa sœur, Zoé Reverdy, relatives surtout au « déboulonnement » de la colonne Vendôme, affaire où, après comme avant cette publication, son rôle et sa responsabilité restent passablement obscurs. Il y a aussi de pénibles révélations sur les dernières années du peintre, les tristes années de l'exil volontaire, de l'ivrognerie, de l'exploitation et des « faux Courbet ».

2. Le livre de M. Malo (à part le titre, également malheureux) est charmant. Ce ne sont pas seulement des impressions, vivement senties, délicatement exprimées, mouillées et colorées, des hommes et des choses du Nord de la France et de la Flandre maritime.

(1) P. 41. Les statues de Polyclète deviennent des « portraits d'athlètes ». P. 42. *Boulogne pour Bologne.* P. 61. La « passion glacée et insinueuse de Platon » ; qu'est-ce ?

C'est encore une biographie précise et émue de deux artistes admirablement doués, dont l'auteur fut l'ami et, pour l'un d'eux, le collaborateur : Michel Cazin, digne fils d'un glorieux père, multiple dans les moyens d'expression, mais concentré pourtant dans l'étude passionnée d'une seule région ; Albert Lechat, le ferme et naïf portraitiste des « petites villes » du Nord. Rapprochés par l'amitié, ces deux artistes le furent par leur destin tragique : Cazin périt le 1^{er} février 1917 dans l'explosion du torpilleur *Rafale* où il était allé déjeuner ; Lechat mourut à Berck le 19 août 1918, angoissé par la disparition de son fils, dont la mort, au front, précéda la sienne de quelques jours. Il faut remercier M. Malo d'avoir érigé à leur mémoire un monument qui durera et dont plusieurs morceaux avaient déjà paru dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

H. E.

G. DANSAERT. — **Les anciennes faïences de Bruxelles : histoire, fabrication, produits.** Bruxelles et Paris, Van Oest, 1922. In-4, xi-314 p., 56 planches, dont beaucoup en couleur.

Ce magnifique ouvrage fait autant d'honneur à l'éditeur qu'à l'auteur. La faïence de Bruxelles, née au milieu du XVII^e siècle dans l'intention avouée de « contrefaire » celle de Hollande, après avoir brillé d'un vif éclat au XVIII^e, s'est éteinte peu à peu dans la première moitié du XIX^e. Ce n'est que dans ces dernières années que ses produits ont pénétré dans les Musées et atteint, dans les ventes, des prix substantiels. Elle n'avait pas encore trouvé son historien : M. Dansaert laissera peu de chose à glaner à ceux qui viendront après lui. Des recherches approfondies dans les archives bruxelloises, chambre des comptes, études de notaires, lui ont permis de reconstituer dans le plus grand détail (parfois un peu minutieux, avouons-le) l'histoire des principales dynasties de fabricants — dont les Mombaers et les Artoisens, étroitement apparentés, sont les plus connus — ; d'autre part il a élucidé, autant que le peut un laïc, les matériaux, les procédés et même les secrets de la fabrication (p. 130 suiv. il imprime sur ce sujet un intéressant mémoire inédit de Boussemart, 1786) ; enfin, après avoir déterminé l'attribution des nombreuses marques, il décrit, par ordre d'ateliers, tous les types, tous les spécimens de produits qui ont figuré dans des collections ou des ventes. Un choix abondant de prix obtenus dans les enchères publiques, une bibliographie, un index (1) étoient encore cette excellente monographie. L'illustration copieuse et d'une exécution parfaite permet même aux profanes de se faire une bonne idée de la valeur artistique de cette fabrication qui, si elle a beaucoup vécu de pastiches (Hollande, Chine, France, Angleterre, peut-être Saxe) a pourtant une saveur de terroir

(1) Je regrette que M. D. (comme plusieurs de ses compatriotes) place dans un index sous la lettre D les noms nobles français commençant par de, personne chez nous ne s'aviserait de chercher M. de Mely à la lettre D d'un dictionnaire ! Le style de M. D. laisse d'ailleurs parfois à désirer comme élégance et même comme correction : *verum ubi plura nitent...* Trop souvent aussi il cite un livre simplement sous le nom de l'auteur, sans titre ou référence précise.

bien marquée et a su réaliser, notamment dans les types empruntés au potager (choux), à la basse-cour (coqs, lapins, dindes) et au vivier (poissons) des créations robustes, brillantes et plantureuses.

T. R.

W. DEONNA. — **L'archéologie, son domaine, son but.** Paris, Flammarion (Bibliothèque de philosophie scientifique), 1922. In-12, 287 p.

M. Déonna a une prédilection pour les généralités et les questions de méthodologie : il a déjà consacré aux méthodes de l'archéologie un gros ouvrage en 3 volumes et de nombreux articles. Voici une nouvelle synthèse qui se propose de définir le domaine et le but de la même science. M. D. prend l'archéologie au sens le plus large : l'étude du travail de l'homme appliqué à la confection des objets matériels, propres à satisfaire ses besoins ou ses rêves, à travers tous les âges ; ainsi conçue, elle éclaire un des côtés les plus importants de l'histoire de la civilisation et contribue aussi à l'intelligence du présent, car la plupart de nos « outils », comme des mots de notre langage, plongent leurs racines dans le passé le plus lointain. — Cette définition est acceptable, comme toutes les définitions verbales qui ne s'écartent pas trop de l'usage (1), mais il faut avouer que l'archéologie n'est vraiment attrayante qu'à condition d'insister sur l'aspect esthétique des créations de l'industrie humaine et de se confondre plus ou moins avec l'histoire de l'Art : je donne à ce mot une acception très étendue, où il comprend à la fois toutes les branches de l'industrie humaine susceptibles d'un revêtement esthétique (art appliqué) et toutes les formules du Beau, depuis l'archaïsme jusqu'à l'impressionnisme. Je n'irais pas cependant jusqu'à ressusciter avec M. D. la signification désuète du mot Art = Industrie, et il me semble que cet excellent archéologue fait parfois trop bon marché de l'élément esthétique (2), relégué par lui dans le domaine du « subjectif ».

Il y a de très utiles observations à glaner dans ce livre, bourré de faits, de l'information la plus vaste et la plus variée ; la plus intéressante partie m'a paru la 3^e où l'auteur traite des « interactions » de la nature, de l'homme et de l'art. Mais il faut mettre M. Déonna en garde contre l'abus des citations. Son livre en fourmille jusqu'à l'obsession. Passe encore si M. D. ne s'appuyait sur l'autorité d'autrui que pour certifier des faits singuliers ou douteux (3), ou pour emprunter à quelque grand écrivain une formule éclatante et définitive. Mais tel n'est pas le cas. Loin d'abuser des références érudites, M. D. n'en fournit pour ainsi dire

aucune (au point de faire abstraction du livre capital de Karl Robert paru en 1919, *Archäologische Hermeneutik*). C'est pour les vérités les plus évidentes, parfois les plus banales, qu'il se croit obligé de s'abriter sous les noms de Pascal, Renan, Sainte-Beuve, Flaubert, Brunetière ou Bergson, alors que celui de Déonna aurait suffi parfaitement. Dans cette rage d'humilité il va jusqu'à citer des aphorismes contraires à son opinion ou des boutades absurdes pour avoir le plaisir de les réfuter. Et naturellement, soit que sa mémoire ait des défaillances, soit qu'il vide son fichier trop précipitamment, il lui arrive de citer inexactement (1) et de prêter des vers lamentablement faux à Leconte de Lisle, à Baudelaire et même à Ténacité (2). Je supplie M. D. d'avoir, à l'avenir, plus de confiance en lui-même et de ne pas ressembler à ce philologue français du siècle dernier qui, disait-on, ne pouvait faire un pas sans s'appuyer sur deux béquilles, dont une au moins de fabrication allemande.

SAINT-LÉGER.

FIERENS-GEVAERT. **La peinture à Bruges.** Bruxelles et Paris, Van Oest, 1922, grand in-8, 84 p. et 96 planches.

La véritable histoire de la peinture flamande ancienne reste encore à écrire et exigerait la réunion fort rare, dans un même cerveau, des qualités d'un historien et d'un artiste : le chapitre de Taine n'est qu'une esquisse où l'étude artistique proprement dite est rapide, superficielle, pleine d'erreurs et d'à peu près.

Ce beau volume est avant tout un guide, et un guide excellent, de la peinture à Bruges dont les principaux spécimens sont reproduits dans 96 planches en simili, sans luxe, mais à grande échelle et bien lisibles. Une introduction — avons-nous besoin d'ajouter : très bien documentée et très élégamment écrite ? — résume le développement de la peinture brugeoise surtout pendant ce merveilleux xiv^e siècle qui vit l'apogée et le commencement de la décadence de la grande ville marchande. A proprement parler il n'y a pas d'école brugeoise (aucun des peintres célèbres dont on y admire les œuvres n'est né à Bruges), mais une atmosphère brugeoise, qui, des Van Eyck à Memling et à G. David a profondément imprégné de son réalisme mystique le génie de tous ceux qui ont travaillé dans son ambiance. Après Fromentin et Vitet, après Weale et Michiels, après toute une phalange d'érudits et de critiques qui nous ont appris à mieux classer et apprécier cette admirable production, M. F.-G. a trouvé, pour la décrire, de nouveaux aspects, des rapprochements séduisants, d'heureuses et pittoresques formules. Grâce à lui « Bruges la Morte » nous redevient en pensée Bruges la Vivante. La-bas, ou ici, dans son fauteuil, on aimera à s'y promener sous la conduite d'un aussi savant et aimable cicerone.

T. R.

(1) Par exemple il ne faut pas écrire (p. 37) que « la religion est une théologie avant d'être une sociologie des religions. » C'est confondre la religion avec l'histoire des religions.

(2) En 2000 ans « la Bourse de Paris sera aussi poétique que le Parthenon. » (p. 15). Quelle herésie !

(3) Il n'est pas exact (p. 9) que les Doriens aient remplacé telles quelles les vieilles colonnes du temple d'Héra, tombées de vétusté. C'est précisément le contraire : à mesure que ces colonnes (en bois) perissaient, ils les remplaçaient par des colonnes en pierre, *à la fin du temps*. Au temps de Pausanias il ne subsistait plus qu'une des colonnes primitives.

(1) J'espère que Ribot n'a jamais imprimé *ars additus naturæ* (p. 51) et que Claudel n'a jamais voulu ajuster des turbines au *clap* (56) de l'océan (p. 84) ni écrire, à propos de l'opéra de Wagner, « nouveau mime » par une minus ule.

(2) P. 167, p. 171, p. 185, « *l'homme aime à se voir braver, et me laisserait perir* ».

J.-G. GOULINAT. **La technique des peintres.**

Paris, Payot, 1922. In-12, 298 p.

Ce petit livre — chose rare — tient plus que la promesse du titre. Il n'y est pas seulement question du *métier* du peintre — l'auteur distingue un peu subtilement le côté du *praticien* (préparation des couleurs et des toiles, vernis, cadre, présentation) et le côté du *technicien* (dessin, couleur, matière, composition), — mais encore des éléments constitutifs de l'artiste : personnalité, style, interprétation, influences extérieures. Une dernière partie étudie avec quelque détail le métier de certains maîtres : Titien, Tintoret, Rubens, Rembrandt, Watteau, David, Prudhon, les impressionnistes. M. Goulinat parle de ce qu'il sait et de ce qu'il a vu, et il en parle fort bien ; il connaît à fond le côté technique de son art, et son esthétique témoigne d'un goût large, sûr et personnel. Il est bien rare qu'il sacrifie au snobisme (comme lorsqu'il s'obstine à compter Cézanne parmi les grands maîtres, sans jamais nous dire pourquoi) ; il est plus rare encore qu'il tombe dans l'erreur ou dans le galimatias (1). Tout au plus pourrait-on lui reprocher une certaine pudeur sur le détail technique, qui éveille notre curiosité sans la satisfaire complètement et procède trop volontiers par exemples et par allusions. Mais ces réserves faites, je ne saurais trop recommander la lecture et l'étude de ce livre « de bonne foi » et de science solide aux artistes, aux critiques d'art et même aux restaurateurs. Aux uns et aux autres il apprendra beaucoup, il épargnera bien des méprises fatales et bien des jugements précipités.

P. FAVRE

Musée national du Louvre. — Catalogue des peintures exposées... III. Ecoles flamande, hollandaise, allemande et anglaise, par Louis DEMONTS. Paris, 1922. Petit in-8, v-230 p., 48 pl.

Catalogue des sculptures. I. Moyen Age et Renaissance [par Paul VITRY.] 1922. XVI-122 p., 32 pl.

Mobilier du XVII^e et du XVIII^e siècle, par Carle DREYFUS. 1922, 176 p., 64 pl.

Catalogue de la donation Félix Doistau (miniatures des XVIII^e et XIX^e siècles), par Louis DEMONTS, avec le concours de Ch. TERRASSE. Paris, Lahure, 1922, XII-100 p. Nombreuses planches.

Les trois premiers de ces catalogues, clairs, précis, consciencieusement établis et agréablement illustrés, sont grand honneur à leurs auteurs, qui, chacun dans leur domaine, ont acquis une légitime autorité. Celui de M. C. Dreyfus est une réédition de son travail de 1913, enrichie notamment des meubles Schlichting ; les deux autres, qui remplacent d'anciens livrets, abondent également en additions et rectifications précieuses. M. Dreyfus a adopté l'ordre par genres (meubles, sièges, etc.), M. Vitry l'ordre par époques, M. Demonts (à tort, je crois) l'ordre topographique ; mais, sauf

(1) P. 211 « Robusti », qui est le nom propre du Tintoret, est pris pour un surnom expressif. Il est fâcheux de parler de *buts parallèles* (p. 109) et d'écrire (p. 110) qu'une méthode, mise à nu (?) chez les impressionnistes, est *déjà solutionnée* (!) chez Claude Lorrain.

cette différence, le principe de rédaction est uniforme c'est-à-dire très concis : nom de l'auteur (si possible), désignation de l'objet, mesures, date, provenance et historique sommaire, parfois critique. Peu de bibliographie, pas de description et hélas ! pas de cartonnage, mais le papier de la couverture paraît aussi solide que la science sobre et discrète des auteurs.

Le quatrième catalogue, qui a adopté encore un ordre différent (ordre alphabétique par noms d'auteurs), est consacré à la magnifique collection de miniatures exposée au Louvre depuis 1906 et donnée définitivement en 1919 par M. Doistau. Certes on peut regretter que l'inventaire de ce fonds précieux n'ait pas pu être réuni dans un ouvrage d'ensemble avec les anciens fonds du même genre (Philippe Le Noir, Blarenbergh, etc.) et celui de la collection Schlichting. Tel qu'il est, avec ses descriptions détaillées, ses biographies précises et pleines de renseignements difficiles à découvrir ailleurs, ses bibliographies générales et particulières, son abondante illustration, ce catalogue est un travail de premier ordre et une excellente introduction à l'étude si séduisante de la miniature française.

Pour ma part je le considère comme un modèle du genre et je souhaiterais qu'il devint le type des futurs catalogues *officiels* du musée. La simple nomenclature sera rendue de plus en plus inutile par les étiquettes appliquées sur les objets exposés ; le grand public est mieux servi par un guide qui ne signale que les œuvres principales. Le vrai catalogue s'adresse aux curieux et aux érudits ; il ne doit pas craindre le détail ni l'appareil scientifique.

T. R.

L'art religieux finlandais au Moyen Age. — Helsingfors, Anderson, s. d. (1922). In-4, XLVI p., 141 pl. dont beaucoup en couleurs.

La Finlande, quoique géographiquement reliée à la Russie, n'a rien emprunté à la civilisation russe ; en particulier, elle n'a jamais subi l'empreinte de l'art byzantin. Elle est restée un avant-poste de la civilisation occidentale, et, après sa conversion au christianisme romain vers le milieu du XI^e siècle, c'est de la Suède et de l'Allemagne Baltique que sont venus les premiers germes de son art religieux. Cet art, quoique simple et rustique comme le comportent la nature et la latitude du pays, n'a pas été négligeable jusqu'au XVI^e siècle. Le pays s'est couvert d'églises d'un type très rudimentaire, de plan rectangulaire, le chœur ne se dessinant pas extérieurement, même lorsque la nef, comme il arrive fréquemment, est divisée par des piliers en deux ou trois vaisseaux ; deux appendices de hauteur inférieure — la sacristie au nord, la « maison d'armes » au sud — donnent parfois à l'édifice un faux aspect de croix ; parfois aussi une tour, à l'ouest, vient en relever la silhouette.

Les premières églises furent en bois ; plus tard, les murs sont bâtis en granit ; les lits de pierres irrégulièrement taillées sont liés par un mortier ; les piliers et voûtes sont en briques ; en briques également les curieux ornements, de style géométrique, enfoncés dans les pignons des façades. Le style roman s'e

longtemps maintenu ; le plus important — à vrai dire le seul important — édifice gothique est la cathédrale d'Abo, avec son chœur polygonal. L'intérieur des églises était richement enluminé de peintures brillantes qui couvraient les murs, les voûtes, les piliers ; celles des murs ont presque partout disparu ou ont été outrageusement restaurées ; des autres il s'est conservé de curieux spécimens, notamment de grossières images tirées de la vie réelle (bateaux, etc.), œuvre d'artistes indigènes. Le décor hagiographique, plus soigné, date du ^{xv}e siècle et serait dû à des artistes suédois, dont le plus connu est Petrus Henrikson. De Suède aussi et d'Allemagne venaient le mobilier, l'orfèvrerie, les vêtements liturgiques. La Réforme a brutalement mis fin à cet intéressant épanouissement d'art et en a même détruit bien des témoignages.

J'ai résumé très brièvement les indications données, dans une série de chapitres courts, clairs et documentés, par MM. Hirn, Tikkanen, Lindberg, Meinander. D'autres articles, non moins instructifs, s'occupent de la culture littéraire en Finlande au Moyen âge et de la musique sacrée ; une bibliographie choisie complète cette initiation excellente qui sert d'introduction à un album de 141 planches parfaitement exécutées.

Remercions la légation de Finlande de nous avoir offert un ouvrage qui fait mieux connaître, mieux aimer son pays, et dont la rédaction, en un français très correct, fait bien augurer des relations intellectuelles, présentes et futures, entre nos deux nations.

A. DE LA MOTTE

NÉCROLOGIE

Vers le 6 décembre est mort à Paris l'architecte **Cintrat** ; — le 12, le peintre **Alfred Weber**, né à Paris, élève de Soyer et de M. Cormon et membre de la Société des artistes français ; — le 21, à Paris, à 55 ans, l'écrivain d'art **Henri Guerlin**, ex-directeur de la *Revue Mame*, et auteur notamment des ouvrages *L'art enseigné par les maîtres* et *Les Châteaux de Touraine*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Paul Gravier

Vente de céramiques faite à l'hôtel Drouot, 6-7 novembre, par M^{re} Lair-Dubreuil et MM. Mannheim.

46. Plat Gubbio, décor bleu et à reflets métalliques, aigle et feuilles en relief : 12.000. — 49. Autre, lion de Saint-Marc : 15.600. — 241. Deux plats, armes de Luxembourg et Rotterdam : 11.005. — 249 et 250. Cornets, personnages chassant : 15.000 et 20.000.

Produit total : 283.618 francs.

Collection Mazel

Vente faite à l'hôtel Drouot, le 13 novembre, par M^{re} Lair-Dubreuil et H. Baudoin, assistés de MM. G. Sortais, Duchesne et Duplan.

10. Largillière (N. de). Portraits du Régent et de M^{me} de Parabère : 82.500. — 11. Nattier (J.-M.)

Portrait de M^{re} Louise-Elisabeth, fille de Louis XV : 50.000. — 12. Oudry (J.-B.). Trophée de chasse : 8.750.

Produit total : 177.480 francs.

Collection Georges Bourgarel

(2^e partie)

Vente faite à l'hôtel Drouot, 13-15 novembre, par M^{re} Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin.

Dessins. — 84. Fragonard (H.). Le Village : 11.600. — 90. Goya. « Este casosuccedio en Aragon » : 5.000. — 104. Guardi. Vestibule de palais : 1.000. — 156. Watteau (A.). Tête d'homme, cravon et sanguine : 5.500.

Tableaux. — 169. Hubert-Robert. Ruines antiques et personnages : 13.800.

Sculptures. — 193. Houdon. Voltaire assis, plâtre, 1781 : 22.000.

Meubles. — 344. Quatre fauteuils tapisserie (Boulard), ép. L. XVI : 17.000. — 348. Salon Aubusson, sept pièces, xviii^e s., à personnages et animaux : 34.100.

Tapisseries. — 387. Jeunes gens jouant au ballon dans un paysage, Aubusson, ép. L. XV : 34.100.

Produit total : 567.000 francs.

Les « doubles » de l'Albertina de Vienne

Vente de gravures du xviii^e siècle faite à Leipzig, chez Boerner 13-16 novembre.

Prix en marks-papier.

28. Bartolozzi (F.), d'après Coppel. Vertumne et Pomone, Zéphire et Flore : 3.200.000. — 58. Marin-Bonnet (L.), d'après Raoux. The fine Musetioners : 3.700.000. — 189. Demarteau. La lecture : 3.200.000. — 571. Le même, d'après Boucher. Vénus couronnée (désarmée) par les Amours : 3.050.000. — 641. Le même, d'après Huet. Les quatre heures du jour : 3.500.000. — 658. Le même. Bergers et leur troupeau dans un paysage : 4.000.000. — 669. Le même. Leda : 4.800.000. — 969. Jannet (F.), d'après Boucher. « Amour, tu fais des jaloux » : 3.900.000. — 971. Le même, d'après Watteau. Les comédiens comiques, le rendez-vous comique : 6.100.000. — 981. Le même, d'après H. Robert. Villa Madame : 3.800.000.

Collection Marcel Zambaux

Première vente de dessins, objets d'art, meubles, faite à la galerie G. Petit, 21-22 novembre, par M^{re} Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, assistés de MM. Féral, Mannheim, Paulme et Lasquin.

Aquarelles, dessins, gouaches, pastels. — 8. Caresme. Bacchanale : 5.600. — 14-15. Clodion. Groupes d'enfants, deux pendants : 5.100. — 31. Fragonard (attr. à H.). Temple antique : 5.100. — 35. Gardner. Portrait d'une jeune femme, pastel : 6.800. — 43. La Tour. Masque de jeune femme, pastel, préparation : 6.600. — 49. Moreau, le jeune. Le Chêne et le Roseau : 6.600. — 63. Watteau (Ant.). Un homme drapé dans un manteau : 8.000.

Tableaux. — 70. Drouais. Jeune fille, en buste : 12.000. — Ecole française (xviii^e s.). — 72. Portrait présumé de l'inspecteur général des Ponts-et-Chaussées, Simon Pauquet : 10.000. — Robert (Hubert). 85. La pyramide : 26.000 ; 86. Les souterrains du Colisée et 87. La visite aux ruines : 18.000. — 92. Vernet (C.-J.). Un port au soleil couchant : 15.000.

Anciennes porcelaines de Chine. — 98. Potiche en biscuit bleu foncé, décor. en relief d'émaux, oiseaux et fleurs : 4.200. — Vase, Kang-Hi, attrib. et arbustes. Mont. bronze ép. Régence : 5.600.

Cadres. — 106. Cadre, à fleurettes sur fond quadrillé. Régence : 2.500. — 108. Cadre à rocailles et fleurons feuillagés. L. XV : 2.000.

Objets variés. — 120. Reliure, maroquin rouge doré aux fers à dentelle ; armoiries de France, par Padeloup. Ep. L. XV : 2.000. — 124. Volume in-folio : Œuvres de J.-B. Le Prince : 2.100.

Sculptures. — 128. Jeu de Bologne (école de). Un fleuve, statuette en terre cuite : 9.100. — 135. Roland. Statuette, en terre cuite, de Caton d'Utique : 5.020. — 137. Chinard. Médaillon ovale, terre cuite, Mme Récamier : 6.000. — 139. Deux consoles appliquées, bois sculpté et doré. Ep. L. XIV : 6.020.

Médailles par Nini. — 145. Albertine, née baronne de Nivenheim : 3.000. — 146. Suzanne Jarente de la Reynière : 2.500.

Bronzes, pendules. — 153. Deux groupes, personnages nus figurant des allégories avec légendes : 7.200. — 154. Deux bras-appliqués, à feuillages et graines. Ep. Louis XV : 5.100. — 158. Pendule, femme assise figurant l'astronomie (Charles Leroy, à Paris). Ep. L. XVI : 16.200. — 162. Pendule en bronze, amour dessinant (Gille l'Ainé, à Paris). Ep. L. XVI : 6.450.

Sièges. — 174. Fauteuil sculpté, couvert en tapisserie entièrement au petit point, scène de sacrifice. Ep. L. XIV : 11.200. — 177-178. Quatorze chaises, bois sculpté. Ep. L. XIV : 17.700. — 187. Canapé sculpté. Ep. L. XV, garni brocatelle : 10.000 — 195. Bergère, ancien velours rouge d'Utrecht (Lelarge). Ep. L. XV : 13.500. — 201. Dix chaises. Ep. L. XV (G. Jacob) : 17.220. — 202. Canapé-marquise sculpté et doré à l'huile, lampas rouge (S. Brizard). Ep. L. XVI : 12.700. — 206. Canapé d'alcôve, sculpté et doré, velours rouge et pavementerie. Ep. L. XVI : 28.000. — 209. Deux fauteuils, couverts en tapisserie, à bouquets de fleurs (Lelarge). Ep. L. XVI : 10.000.

Méubles. — 224. Paravent à quatre feuilles d'ancien velours bleu brodé d'argent. Ep. L. XIV : 11.000. — 227. Armoire à hauteur d'appui plaquée d'acajou (Montigny) : 11.000. — 228. Commode bois de placage et bronzes (C. C. Saulnier). Ep. L. XV : 16.000. — 231. Armoire en marqueterie (Lacroix). Ep. L. XVI : 17.500. — 245. Table-bureau, bois de placage. Ep. L. XVI : 25.000.

Etoffes. — 254. Panneau de décoration, en soie peinte, dans le goût de Pillenmet et dans le style chinois. Ep. L. XV : 3.000.

Tapisseries. — 257. Tapisserie d'Aubusson, paysage avec cours d'eau et habitations, oiseaux et arbustes.

Bordure simulant un cadre. Ep. L. XV : 13.500. — 258. Tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XV, bert gère assise et berger jouant du flageolet. Encadrement de baguettes : 17.500.

Tapis. — 259. Tapis persan, xvi^e s., arabesques : 35.000.

Produit total : 1.000.335 francs.

Succession de M^{me} la Princesse d'Altora Colonna

Vente d'objets d'art et d'ameublement, faite à l'hôtel Drouot, du 23 au 25 novembre, par M^{re} F. Lair-Dubreuil et R. Oudard, assistés de MM. Féral, Paulme et Lasquin, Reinach et Charraud.

Tableaux anciens. — 3-4. Guardi (Fr.). Paysages maritimes, pendants : 73.100.

Gravures, dessins. — 8. Deux gravures en couleur, par Demarteau, d'après Huet : Le midi et le soir : 2.500. — 9. Quatre gravures en couleur, d'après Taunay, par Descourts : Foire de village, Noce de village, La rixe et Le tambourin : 4.900.

Céramique. — 23. Sèvres. Cabaret porcelaine tendre blanche, médaillons à sujets paysans, dans une vitrine : 3.150. — 31. Vase, porcelaine gravée et émaillée céladon : 3.800.

Objets de vitrine. — 50. Etui-souvenir d'amitié, nacre et monture d'or ciselé. Portait de jeune femme, ép. L. XV : 3.850.

Objets chinois. — 52. Vase, jade taché de rouille : 3.400. — 53. Groupe de chèvres, jade blanc : 4.800. — 58. Vase couvert, jade vert foncé : 5.100.

Argentierie. — 99. Caisse d'argenterie (Aucoc), st. L. XV, coquilles et filets : 20.900. — 136 à 138. Deux légumiers et quatre plats ronds et un long, argent ciselé, st. L. XVI (Odiot) : 4.900.

Sièges. — 252. Canapé à joues, six fauteuils et deux tabourets, bois mouluré, sculpté et doré. Aubusson, ép. L. XVI, à gerbes de fleurs : 30.000. — 253. Six fauteuils, à dossier-médaille, bois mouluré, sculpté et redoré et Aubusson à fleurs. Ep. L. XV : 13.200. — 254. Deux bergères, accotoirs à balustres. Ep. L. XVI (?) : 10.000.

Méubles anciens — 280. Commode, marqueterie de bois de couleur et bronzes. Estampille de Delorme. Marbre brèche d'Alep. Ep. L. XV : 9.300. — 285. Commode, marqueterie de bois debout. Est. de J. Dubois. Ep. L. XV : 7.900.

Tapisseries, tentures. — 314. Tapisserie flamande, comm. du xviii^e s. (Triomphe de Bacchus). Bordure figurant un cadre : 60.000. — 315-16. Deux tapisseries Aubusson, xviii^e s., médaillon à sujet d'animaux (Fables de La Fontaine) : 19.000 chacune.

Produit total : 1.067.204 francs.

Collections Ch. Haviland

ESTAMPES ET PEINTURES JAPONAISES

Vente faite à l'hôtel Drouot, 27-29 novembre, par M^{re} Lair-Dubreuil et Bandoïn, assistés de MM. Vignier et Portier.

Estampes. — 1. Kivonobou (T.). Triptique husoyé, non coupé. Bénéjé vert et jaune : 3.150. — 9. Masa-

nobou (O.). Triptyque hosoyé, non coupé. Beniyé rose, vert et brun : 3.100. — 19. Toyonobou (I.). Hosoyé : beniyé rose et vert. Partie de triptyque : jeune fille : 4.500. — 43. Harounobou. Chouban ; jeune fille traversant un pont couvert de neige : 12.500. — 84. Chouban à fond noir ; jeune fille debout sur une véranda : 15.000. — 139. Bouncho. Hosoyé. L'acteur Ségawa Kikunoji : 7.000. — 221. Kiyonaga. Oban : deux jeunes femmes marchant des bonsai : 8.500. — 254. Charakou : Oban, fond d'argent. L'acteur Kosagawa Tsouneyo représentant Tonasé : 7.500. — 294. Outamaro. Les couturières, triptyque oban, fond jaune : 21.000. — 318. Yeichi. Oban gris et noir : deux jeunes femmes se promenant dans la campagne : 5.900. — 331. Yeiri. Oban, fond d'argent : un chanteur de l'école Tokiwassou : 6.850. — 337. Choki. Oban : deux jeunes femmes au clair de lune : 30.000. — 369. Toyokouni. Oban, fond jaune ; portrait d'une jeune femme : 9.000.

Peintures. — 496. Paravent à deux feuilles : 7.550. — 507. Artistes de l'Oukiyoyé. Danseuses à la terrasse d'un seiro, sur papier (2 feuilles) : 28.000.

Produit total : 642.380 fr.

LAQUES DU JAPON

Vente faite à l'hôtel Drouot les 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre, par les mêmes, assistés de MM. Vignier et Portier.

Objets en laque. — (*Boîtes écrites.*) — 7. Ilots plantés de pins au milieu des flots : 6.300. — 10. Cerf et biche : 7.990. — 16. Couple de grues. Cachet : Kwan (Ritsouo) : 5.100.

21. Décor de paravent, pèlerin dans une campagne. Signé : Chouncho : 4.000.

Inro (Boîtes à médecine). — 35. Tortue de mer : 2.600. — 79. Panneau de fleurs : 3.600.

Laques divers. — 131. Boîte à rouleaux sacrés, xvi^e s. : 8.600. — 132. Boîte pour les parfums. Libellule et motifs floraux stylisés, xvii^e s. : 2.800. — 141. Kobako. Chrysanthème et lotus : 3.150. — 146. Kadai (table basse) : 3.000. — 151. Foubako (boîte à poésies) : 2.150. — 208. Kosansou. Pins et pruniers : 4.500. — 242. Kobako. Branches fleuries : 2.000.

Sculptures, bois sculptés. — 326. Petite figure, le bodhisatwa Mirokou : 3.400. — 237. Cakiamouni : 2.700. — 328. Le bodhisatwa Jiso : 4.500. — 337. Chat : 3.400. — 341. Serviteur de daymio : 3.850. — 343. Prêtre accroupi : 2.100. — 344. Apsara agenouillée : 3.000. — 347. Hotei assis : 2.100.

Produit total : 292.620 francs.

TABLEAUX MODERNES ET SCULPTURES

Vente faite à l'hôtel Drouot, le 7 décembre, par les mêmes, assistés de M. Schœller.

Aquarelles, pastels, dessins. — 9. Degas. Sur le bateau : 50.000. — Delacroix (E.). 10. Arabe en prière dans une mosquée : 5.800. — 29. Manet (E.). Fillette à sa toilette : 43.000.

Tableaux modernes. — 41. Cassatt (Mary). La Nourrice : 18.000. — 42. Degas. Les jockeys avant

la course : 100.000. — 44. Fantin-Latour. Fée 49.200. — 45. Jongkind. Le port de Dordrecht, temps brumeux : 30.300. — 47. Puvis de Chavannes. La Toilette : 213.600.

Sculptures. — 50. Barye. Eléphant d'Asie : 4.420. — 53. Rodin. Maternité : 11.000. — 54. Rodin. Pleureuse : 10.420.

Produit total : 627.880 fr.

ANTIQUITÉS

Vente faite à l'hôtel Drouot, 11-12 décembre, par les mêmes, assistés de MM. Feuillant.

Egypte. — 13. Buste de Sekhet, granit gris. Epoque saïte : 25.000.

Terres cuites grecques. — 62. v^e s. av. J.-C. Demeter. Plaque votive : 8.900. — 66. iv^e siècle. Jeune homme à demi nu, assis sur un rocher : 8.100. — 80. Vénus anadyomène : 6.050.

Bronzes. — 149. Satyre assis par terre : 5.200. — 150. Pied de miroir corinthien, Aphrodite : 5.000. — 151. Aphrodite au miroir, debout, nue. Art grec, iii^e s. : 226.000. — 153. Priape de Lampsaque : 22.400. — 172. Vénus pudique : 5.000. — 190. Lampe grotesque, nain phallique : 6.000.

Marbres. — 191. Cratère à bas-reliefs, Ulysse chez Polyphème : 15.500. — 192. Fragment de bas-relief, iv^e s. Aphrodite diadémée et parée : 12.600. — 194. Tête d'Aphrodite diadémée : 6.500. — 196. Tête d'éphèbe : 14.000.

Produit total : 540.680 francs.

TABLEAUX ET OBJETS D'ART

Vente faite à l'hôtel Drouot les 14-15 décembre, par les mêmes, assistés de MM. Féral et Mannheim.

Dessins, gouaches, pastels. — 3. Boucher. Jeune femme respirant une fleur : 15.000.

11. Fragonard. Les amants surpris : 22.600. — 17. Lavreince. Le Remède : 32.300.

23. Rembrandt. Jésus parmi les docteurs : 17.800. — 27. Rubens. Hygie : 22.600. — 34. Vigée-Lebrun (M^{me}). Portrait de jeune fille : 27.000.

Tableaux. — 35. Aved. Portrait de femme lisant. 21.500. — 42. Chardin. La bouillotte : 36.000. et 43. Le chaudron de cuivre : 20.100.

46. Ecole anglaise, xviii^e s. Portrait de jeune femme : 16.200.

50. Gérard (M^{me}). Portrait de fillette : 35.000. — 51. Baron Gérard. La jeune mère : 10.700. — 59 Tiepolo. L'Aurore et Céphale : 7.000. — 61. Vallin. La tentation de saint Antoine : 12.300.

Bois sculptés. — 68. Statuette. Espagne, xvi^e s. L'Enfant Jésus : 27.000.

Sculptures. — 73. Buste pierre sculptée. Vierge, époque gothique : 11.500. — 78. Sigisbert. Groupe terre cuite. Montreurs de diorama : 7.600. — 79. Frise terre cuite. L. XVI, attr. à Clodion : le Triomphe d'Amphitrite : 14.000. — 80. Groupe terre cuite, par Marin. Bacchante : 16.500.

Bronzes d'art. — 83. Statuette, Padoue, xv^e s. Le tireur d'épine : 14.000. — 90. Statuette, Italie, xvi^e s. Guerrier : 10.200. — 96. Groupe, xvi^e s. Nessus enlevant Déjanire : 21.600. — 101. Groupe, Florence, xvi^e s., femme nue et enfant : 16.000.

Mubles. — 136. Deux fauteuils, bois sculpté et doré et tapisserie à fleurs : 5.700. — 138. Commode placage et bronzes. Ep. L. XV : 8.000. — 139. Banquette bois sculpté et doré et tapisserie d'Aubusson L. XVI : 3.500. — 140. Bureau à cylindre, bois et bronzes (C. Mauter). Ep. L. XVI : 5.400. — 141. Chiffonnier marqueterie et bronzes. (Garnier). Ep. L. XVI : 5.350.

Tapisseries, étoffes. — 145. Tapisserie flamande, xvi^e s., combat, de style antique : 23.500. — 146. Aubusson, Ep. L. XV : la diresse de bonne aventure : 28.500. — 147. Aubusson, ép. L. XV, paysage : 14.200. — 148. Aubusson, L. XV, vase de fleurs : 16.200. — 149-150. Tapissieries, xviii^e s., bosquet, orné de pampres et vase de fleurs et de fruits : 29.500 et 25.700.

Produit total : 772.945 francs.

Collections Engel-Gros

ETOFFES

Vente faite à l'hôtel Drouot, le 6 décembre, par M^e Lair-Dubreuil, assisté de MM. Mannheim et Leman.

Etoffes anciennes. — *Etoffes coptes* (III^e-VI^e s. ap. J.-C.). — 40. Bande de tapisserie, tissée en couleurs : 1.625. — 44. Fragment de tapisserie à buste de personnage : 1.100.

Etoffes orientales. — 50. Echantillon de tissu à fond rouge, à trois médaillons. Art arabe ix^e-x^e s. : 5.500. — 60. Tapis de table, broché à fleurettes. Indo-persan : 3.000. — 61. Panneau broché or sur fond gros bleu. Perse : 2.010.

Etoffes européennes. — *Velours.* — 75. Partie de chasuble en velours vert ciselé xvi^e s. : 4.800. — 76. Partie de chasuble en velours rouge. Italie xvi^e s. : 3.000.

Tissus divers. — *Broderies.* — 88. Aumônière en broderies de soies de couleurs xiv^e s. : 10.200. — 89. Aumônière en broderies de couleurs, personnages et animaux chimères. Allemagne ou Suisse, xv^e s. : 5.300.

Chaussures. — 111. Soulier « à la poulaïne », en cuir fauve, xv^e s. : 2.000. — 112. Soulier en cuir noir « à pied d'ours », xvi^e s. : 500 francs (au musée de Cluny). — 113. Soulier en cuir noir, xvi^e s. : 490 francs (au musée de Lyon).

Produit total : 79.500 francs.

VITRAUX

Vente faite à l'hôtel Drouot, le 7 décembre, par M^e Lair-Dubreuil, assisté de MM. Mannheim, Leman et Messikommer.

Vitraux français. — 7. Médaillon, le Christ et saints personnages : 4.500. — 8. Médaillon, cinq personnages nimbés : 5.900. — 11. Vitrail, la Vierge debout et anges : 7.100.

29. Vitrail en couleurs, écusson aux armes de la ville de Strasbourg, lion couché, lion et lionne dressés. Suisse ou Allemagne xvi^e s. : 20.080 (au musée de Strasbourg).

Vitraux suisses. — 36. Vitrail en couleurs, bustes de saints personnages : 11.200. — 37. Vitrail, écusson d'armoiries. Travail bâlois, xv^e s. : 10.000. — 38. Vitrail, écusson d'armoiries des comtes de Kybourg (Zurich). Ecole de Zurich, xv^e s. : 17.000 (au musée de South Kensington).

40. Vitrail, attr. à Hans Funk le Vieux, de Berne, d'après un dessin de Niklaus Manuel (1470-1539). Suisse. Scène de bataille et deux personnages debout : 115.000. — 41. Vitrail en couleurs, l'Assomption de Marie-Madeleine. Suisse, xvi^e, d'après un dessin du peintre Hans Fies, de Fribourg : 30.000 (au musée de South Kensington).

42. Vitrail rond, armes de la ville d'Eglisau (Zurich), xvi^e : 18.100. — 44. Vitrail aux armes de la ville de Lucerne, xv^e s. : 19.100. — 45. Vitrail en couleurs, le portrait de André Meier. Travail bâlois, xvi^e s. : 10.100. — 47. Vitrail en couleurs, les armes de la ville et république de Genève, xvi^e s. : 15.300. — 51. Vitrail aux armes de la ville de Porrentruy. Suisse romande, xvi^e : 10.100 (au musée de South Kensington).

Produit total : 432.590 francs.

ESTAMPES

Vente faite à l'hôtel Drouot, le 8 décembre, par M^e Lair-Dubreuil, assisté de MM. Loys Delteil et Mincieux.

Estampes, aquarelles et dessins relatifs à la Suisse. — Paysan bernois et Les Offres de la Villageoise : 9.700. — 28. Carty. Fribourg, quatre aquarelles : 2.500.

32. Durer (Alb.). Saint-Hubert : 1.400.

Freudenberger. 40. La propriété villageoise et La Toilette champêtre, aquarelles : 9.500. — 44. Les prémices de l'amour et Après le goûter : 9.050.

75. König. Les Fiançailles, Le Mariage, Le Baptême, La Veillée : 5.000. — 89. Lory père et fils. Voyage de l'Oberland bernois : 4.300. — 110. Oberkogler. Voyage pittoresque dans les XIII cantons. Recueil : 2.800. — 139. Töpffer (R.). Chamonix : 3.000. — 186. Wyss. Voyage dans l'Oberland : 3.150.

Produit total : 149.206 francs.

Liquidation de la Société « Styles »

Vente faite galerie G. Petit, les 4 et 6 décembre, par M^e Lair-Dubreuil et Albinet, assistés de MM. Paulme, Lasquin et Féral.

Gouaches, dessin, pastel. — 7. Guardi. Le Grand Canal à Venise : 7.820.

Tableaux. — 8. Ecole ferraraise, xvi^e s. Portrait d'homme : 11.000. — 11. Boucher (F.). L'hiver : 18.000. — 12. Drouais le fils. Portrait de la comtesse de Provence : 19.000. — 19. Robert (Hubert). Le cloître : 24.000.

Sculptures. — 34. Buste de femme décolletée, terre cuite signée J.-B. Lemoyne : 21.000.

Objets variés. — 42. Cheminée, marbre blanc, femme

et enfant. Travail vraisemblablement de Clodion (non signé) : 23.100.

Bronzes d'ameublement. — 51. Paire de vases, marbre, forme Médicis. Ep. L. XVI : 15.000. — 53. Candélabres à statues de femmes. Ep. L. XVI : 19.100.

Sièges et meubles. — 61. Commode droite, acajou et bronzes. Ep. L. XVI. Att. à Riesener (?) : 10.000. — 62. Bureau à cylindre, placage et bronzes ciselés. Ep. L. XVI. Att. à Topino (?) : 12.500. — 64. Vitrine, marqueterie de bois de rose. Ep. L. XVI : 12.000. — 66. Commode, demi-lune, bois satiné. Ep. L. XVI : 10.000. — 67. Chaise-longue contournée, bois sculpté et coussins. Ep. L. XV : 10.500.

74. Secrétaire droit, en acajou. Ep. L. XVI : 13.500. — 75. Mobilier de salon, canapé, deux bergères, six fauteuils, bois sculpté et ancien velours d'Utrecht (J.-B. Sené). Ep. L. XVI : 55.000. — 78. Bureau à cylindre, en acajou. Ep. L. XVI : 12.000. — 80. Bureau à cylindre, acajou moucheté (G. Benne-man). Ep. L. XVI : 16.000. — 81. Console d'entre-deux, en acajou (C. Krier). Ep. L. XVI : 13.000. — 87. Autre en acajou (Stockel). Ep. L. XVI : 11.000.

94. Armoire droite, en marqueterie. Ep. L. XV : 11.500. — 96. Meuble haut et étroit, en bois satiné (Durand). Ep. L. XV : 11.600. — 99. Bureau de dame, contourné, dit bureau capucin, en marqueterie (Boudin). Ep. L. XV : 23.000. — 100. Armoire droite, en placage d'èbène incrustée de cuivre. Ep. Régence : 10.100. — 102. Armoire droite, en marqueterie. Ep. Régence : 47.100.

Produit total : 815.970 francs.

Collection de M. le Comte Alfred Tyszkiewicz

TABLEAUX ANCIENS

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Vente faite à la galerie G. Petit, le 12 décembre, par M^e Henri Baudoin, assisté de MM. Manheim, Féral et Loys Delteil.

Gravures en couleurs. — 3. Wheatley (D'après). Les Cris de Londres, suite complète de treize pièces : 43.600.

Pastels anciens. — 7. Russell (J.). Portrait de Mrs. Jackson : 37.000 ; Jeune Fille au chien : 37.000.

Tableaux. — 10. Boucher (Fr.). La Jardinière surprise : 14.205. — 15. Leys. La Lecture près de l'âtre : 8.000. — 17. Troyon (C.). Les Gardiens du troupeau : 6.750.

Porcelaines. — 21. Ecuelle avec plateau Vincennes, arbustes et oiseaux : 1.610. — 22. Cabaret Saxe, fond jaune clair, à paysages animés, en camaïeu violet : 3.900. — 25. Potiche et deux cornets, Chine. Ep. Kien-long, oiseaux, rochers et fleurs : 1.900.

Bronzes. — 39. Deux vases à têtes de beliers, guirlandes et feuillages : 6.300. — 40. Deux candélabres à groupes de femmes, drapées : 9.500.

Sièges. — 45. Canapé, bergère et trois fauteuils. Ep. L. XVI, soie brochée : 32.000. — 48. Quatre fauteuils. Ep. L. XVI. Lampas à ramages gris : 16.500. — 49. Deux fauteuils-bergères (Delanois).

Ep. L. XVI. Lampas à ramage gris : 10.000. — 51. Deux fauteuils (C. Chevigny). Satin broché à médaillons. Atelier de Philippe de la Salle. Ep. L. XVI : 12.050.

Meubles. — 63. Meuble d'entre-deux, à hauteur d'appui, marqueterie, XVIII^e s. : 35.000. — 76. Ecran, bois sculpté (Jacob). Feuille en tapisserie d'Aubusson à corbeille de fleurs : 10.000. — 83. Guéridon rond, en bronze doré. Cariatides de femmes égyptiennes ailées, XIX^e s. : 12.500.

Tapisseries. — 86. Tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV, paysage avec kiosque, carquois et draperie : 19.500. — 87. Quatre panneaux Aubusson, XVIII^e s. : allégories des saisons : 32.500. — 88. Cinq panneaux Gobelins, ép. Empire, figures allégoriques de femmes drapées, dans le goût antique, et 89. Tapisserie octogone des Gobelins, XIX^e s. Le char de Phébus attelé de quatre chevaux au galop : 48.500.

Produit total : 595.745 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Paysages de M. **Henri Dumont**, galerie Manuel, 27, faubourg Montmartre, jusqu'au 15 janvier.

Art décoratif, imagerie moderne, galerie Visconti, 26, rue de Seine, jusqu'au 15 janvier.

Œuvres de MM. **Sala, Th. Robert** et aquarelles galerie Druet, 20, rue Royale, jusqu'au 15 janvier.

Peintures de MM. **V. et R. de Zubiarrure**, aquarelles de M^{me} **Henriette Lebon** et sculptures de M^{me} **de Bayser-Gratry**, galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 janvier.

Peintures de MM. **Ortiz de Zarate** et **Perdo Van Hengelaar**, galerie « La Licorne », 110, rue La Boetie, jusqu'au 18 janvier.

Peintures de M. **Seevagen**, galerie M. Bernheim, 2^{bis}, rue de Caumartin, jusqu'au 20 janvier.

Nouveau groupe (4^e exposition), galerie G. Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 23 janvier.

Peintures de M. **Léon Hellebrandt**, 3, rue de Solférino, jusqu'au 25 janvier.

L'Effort moderne, 19, rue de La Baume, jusqu'au 25 janvier.

EXPOSITIONS PROCHAINES

Paris

Architecture et jardins de France aux XVII^e et XVIII^e siècles, au pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli, à partir du 8 janvier.

Aide aux femmes de professions libérales, galerie Allard, 20, rue des Capucines (21 janvier-5 février). Envois le 24 janvier, de 2 à 6 heures.

Salon des Indépendants en février, au Grand Palais. Renseignements au siège, rue Mazarine

Syndicat des femmes-peintres, à la Chambre syndicale des Beaux-Arts, 18, rue de la Ville l'Evêque, en février. Dépôt des œuvres le 30 janvier. Notices avant le 10 janvier.

Sculptures de M. **Henry Parayre**, galerie Billet, 24, rue de La Ville-l'Evêque.

Province

Bordeaux : Société des Amis des Arts (67^e exposition), en février-mars.

Dinard : Exposition des Amis des Arts, au Casino (1^{er}-25 janvier).

Lyon : Société lyonnaise des Beaux-Arts, en février et mars.

—
CONCOURS OUVERTS

Province

Chauny (Aisne) : Reconstruction de l'église Saint-Martin et des écoles (15 janvier-30 avril). Primes de 1.000 à 5.000 francs. Ecrire à la mairie.

TABLE DES MATIÈRES

ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS SAVANTES

Institut de France, 11, 122, 132.
Académie française, 82, 91, 99, 143, 155.
Académie des Beaux-Arts, 4, 12, 20, 27, 36, 43, 51, 59, 67, 75, 82, 91, 99, 107, 116, 124, 133, 144, 156, 163.
Académie des Inscriptions, 4, 11, 20, 28, 35, 43, 51, 59, 67, 75, 82, 91, 99, 107, 115, 123, 132, 143, 155, 163.
Académie des Sciences, 116.
Congrès des Sociétés savantes, 67.
Société des Antiquaires de France, 28, 36, 43, 59, 67, 75, 91, 100, 124, 133, 144, 156, 164.
Société française des fouilles archéologiques, 28.
Société de l'histoire de l'art français, 12, 20, 36, 60, 76, 82, 100, 144, 156.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Lois, décrets, arrêtés: Alsace-Lorraine, 50; antiquités (exportation), 36; bâtiments civils et palais nationaux, 98; droit d'auteur aux artistes sur les ventes publiques, 2; droits sur les legs aux musées, 82.
Manufactures: Beauvais, 163; Gobelins, 2, 163; Sévres, 27.
Monuments aux morts, 106, 142.
Plans d'extension, 2.
Plan d'extension de Paris, 10.
Protection des paysages, 89.
Tapis d'Aubusson, 142;
Achats et commandes par l'Etat, 10, 154.
Commission des monuments historiques, 42.
Conseil d'administration de la caisse des monuments historiques, 11.
Conseil supérieur de l'enseignement, 106.
Distinctions honorifiques, 19, 28, 115, 132.
Légion d'honneur, 6, 11, 19, 28, 43, 59, 107, 115.
Médaille de la guerre, 10.
Nominations: 106, 114, 131, 154.
Palais des expositions, 2, 17 (propos du jour), 18.
Villa Médicis (Académie de France à Rome), 2.

ARCHÉOLOGIE

Fouilles et découvertes à: Civita-Lavinia, 115; — Delos, 34; — Dorset, 122; — Essen, 115; —

Loroux-Botttereau, 114; — Mar-d'Azi, 2; — Nîmes, 106; — Pompéi, 163; — Porrentruy, 116; — Prague, 155; — Soud-Nail (Laban), 130; — Tessancourt, 58.

ARTICLES DIVERS

Propos du jour

L'exportation des œuvres d'art, 1; — D'un théâtre populaire, 9; — Le palais des Expositions, 17; — Pour l'heure d'été, 25; — La Ville de Paris et l'Exposition de 1924, 33; — L'heure d'été dans les Musées, 41; — Pour les Musées de province, 49; — Le cinéma dans l'enseignement, 57; — Des dangers de l'exclusivisme, 65; — Autour de l'Hôtel Drouot, 73; — De l'accès des Musées, 81; — Masures ou cités-jardins, 89; — La Bibliothèque Doucet à l'hôtel Rothschild, 97; — Expansion française et pastiches, 105; — Tourisme et musées, 113; — La direction de l'Ecole des Beaux-Arts, 121; — Œuvres d'arts et séquestres, 129; — Musées à créer, 141; — A M. Albert Besnard, 153; — A nos lecteurs, 161.
Bouyer (Raymond). — Les grandes ventes prochaines: Collection de Mme la marquise de Ganay, née Ridgway, 54. — Un « portrait de Saint-Jean » par Prudhon, 91.
Brillouet (Marguerite). — Les grandes ventes prochaines: Collection Charles Haviland, 151.
Catroux (R.-Claude). — Petites expositions, 6, 21, 29, 37, 44, 51, 61, 67, 76, 84, 92, 100, 134, 146, 157, 165. — Le Salon des Indépendants, 20.
Delacre (M.). — Chrétien-Michel-Hamon Duplessis, 134.
Demonts (Louis). — Georges Du Menil de La Tour, peintre lorrain au début du xvi^e siècle, 66.
H. G. — Petites expositions, 29.
Matrod (H) — Deux tableaux espagnols au Musée du Louvre, 164.
Mavor (J.). — Le 13^e salon des Artistes décorateurs, 44.
Réau (Louis). — L'exposition des portraits de la Haye, 33. — A propos des bas-reliefs de Montrotter, 28. — Le jubilé de la « Société du Musée de l'Empereur Frédéric » à Berlin, 124.

***. Le Budget des Beaux-Arts au Parlement, 4.

- *. Les conférences-promenades des Musées nationaux, 5.
 ** La Bibliothèque nationale de 1918 à 1920, 12.
 *** La nouvelle « Loi des antiquités », 36.
 — Les nouvelles salles du Musée Bonnat, à Bayonne, 38.
 **** Les récompenses des Salons, 83, 93.
 ***** L'œuvre des Amis du Louvre (1897-1922), 94.
 ** Le droit d'entrée dans les Musées, 102.
 *** Au Musée du Louvre, 102, 124.
 *** Au Musée de Versailles, 103, 146.
 — Les concours de Rome, 107.
 *** L'annexe du Luxembourg aux Tuileries, 108.
 *** Les acquisitions des Musées nationaux en 1921, 116.
 *** Les heures d'ouverture du Louvre, 117.
 *** A l'Ecole du Louvre, 145.
 — Les cours et conférences du Louvre, 145.
 *** Le budget des Beaux-Arts à la Chambre, 156.

BIBLIOGRAPHIE

- Accroissements (les) des musées nationaux français :
 III. Le Musée du Louvre en 1921, 137.
 Art (the) Institute of Chicago. 43th annual report (1921), 150.
 Art (l') religieux finlandais au Moyen Age, 174.
 Binyon (Lawrence). — The court-painters of the Grand Moguls, 169.
 Blum (André). — Histoire générale de l'art, 171.
 Bolton (Théodore). — Early american portrait-painters in miniature, 170.
 Borel (Pierre). — Le roman de Gustave Courbet, 172.
 Brancour (René). — Histoire des instruments de musique, 7.
 Bye (Arthur-Edwin). — Pots and pans, 169.
 Camille Saint-Saëns, 86.
 Caro-Delvaile (Henry). — Phidias ou le génie grec, 172.
 Cohen (Gustave). — Mystères et Moralités du ms. 617 de Chantilly, 14.
 Dansaert (G.). — Les anciennes faïences de Bruxelles, 172.
 Delteil (Loys). — Le peintre graveur illustré (xix^e-xx^e siècles), t. XII-XIII, 71.
 De Mont (Pol). — De Schilderkunst in België van 1830 tot 1921, 47.
 Demonts (Louis). — Musée du Louvre. Catalogue des peintures. III, 174.
 Demonts (Louis) et Terrasse (Ch.). — Catalogue de la donation Félix Doistau, 174.
 Demotte (G.-J.). La tapisserie gothique. 1^{re} série, 127.
 Deonna (W.). — L'archéologie, son domaine, son but, 173.
 Drexius (Carle). — Musée du Louvre. Mobilier du xviii^e et du xix^e siècle, 174.
 Fierens-Gevaert. — La peinture à Bruges, 173.
 Finberg (A.-I.). — The ninth volume of the Walpole Society, 14.
 Focillon (Henri). — Art et religion : l'art bouddhique, 137.
 Fort (Paul). — Chansons françaises, 54.
 Friedlaender (Walter). — Claude Lorrain, 150.

- Goulinat (J.-G.). — La technique des peintres, 174.
 Gruyer (Paul). — Un mois en Normandie, 119.
 Haug (Hans) et Riff (Adolphe). — Musées de la ville de Strasbourg. Comptes rendus. 1919-21, 138.
 Hourticq (Louis). — Initiation artistique, 168.
 — Les tableaux du Louvre : histoire-guide de la peinture, 168.
 Jamot (Paul). — Auguste Ravier, étude critique, 137.
 Lacour-Gayet (G.). — Napoléon, sa vie, son œuvre, son temps, 95.
 Leblond (D^r V.). — L'art et les artistes en Ile-de-France au xvi^e siècle (Beauvais et Beauvaisis), 30.
 Leclercq (Emile). — Nouveau manuel complet de typographie, 85.
 Lugt (Frits). — Les marques de collections, de dessins et d'estampes, 77.
 Maillard (Elisa). — Les sculptures de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers, 168.
 Malo (Henri). — Critique sentimentale : souvenirs sur Cazin et sur Albert Lechat, 172.
 Montandon (Raoul). — Bibliographie générale des travaux paléontologiques et archéologiques... France, t. I, 1^{er} supplément, 168.
 (Œuvres choisies de maîtres belges (1830-1914), 63.
 Parkes (Kineton). — Sculpture of to-day, I-II, 170.
 Pelliot (Paul). — Mission Pelliot : 1. Les grottes de Touen-Houang, 166.
 Pillet (J.-J.). — Traité de géométrie descriptive, 159.
 Pillet (Jules). — Traité de perspective linéaire, 159.
 Post (Chandler Rathfon). — A history of European and American sculpture, 171.
 Redon (Odilon). — A soi-même (journal, 1867-1915), 167.
 Reinach (Salomon). — Répertoire des peintures du Moyen Age et de la Renaissance, t. V, 112.
 Sjöblom (Axel). — Konsthistoriska Sällskapet. Publikation 1920, 22.
 Thibaudeau (F.). — La lettre d'imprimerie, 85.
 Vitry (Paul). — Musée du Louvre. Catalogue des sculptures. I. Moyen Age et Renaissance, 174.
 Ward (James). — History and methods of ancient and modern painting, 158.
 Wildenstein (Georges). — Rapports d'experts, 1712-1791, 169.
 Winlock (Herbert-E.). — The Metropolitan Museum of art. Papers. Vol. I, part 1, 39.

CHRONIQUE MUSICALE

- Par René Brancour. — « Boris Godounov », 53 ; « Falstaff », 69 ; « Les Noces corinthiennes », 84 ; « Le martyr de Saint Sébastien », 101 ; les concours du Conservatoire, 109 ; Réouverture des concerts ; « La Habanera », 156 ; « La Fille de Roland », « Les uns et les autres », « Quand la cloche sonnera », « Gianni Schicchi », 148 ; le centenaire de César Franck ; les petits concerts historiques, 158.

CONCOURS ET PRIX

Paris

- Angrand (fondation), 32 ; — architectes en chef des monuments historiques, 128 ; — Chambre syndi-

cale des fabricants de bronze, 40; — Chenavard, 42; — Comédia, 40; — Conservatoire, 109; — Cressent, 66; — École des Beaux-Arts, 16; 40; 72; — façades à Paris, 106; — industries d'art, 19; — Lasserre (fondation), 155; — Médaille interalliée commémorative de la Victoire, 152; — VIII^e olympiade (1924), 112; — national (prix) et bourse de voyage, 34; — de Rome, 26; 40; 42; 107; 162; — de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie, 154; — titre du journal « Le Quotidien », 140.

Province

Alger, 35; 96; 120; — Chauny, 180; — Douaumont (ossuaire), 143; — Douai, 120; — Marseille, 24; — Reims, 140; — Saint-Sébastien-sur-Loire, 152; — Tourcoing, 120; — Versailles, 112.

Étranger

Chicago, 96; — Rio-de-Janeiro, 112.

CORRESPONDANCE DE L'ÉTRANGER

Amérique, par M. B. — L'« American Art Association », 166.

Angleterre, par Maurice-W. Brockwell. — L'exposition du Burlington Fine Arts Club, 46. — Exposition de tableaux français à Londres, 77.

Belgique, par Edouard Michel. 6. — Deuxième salon d'art religieux moderne à Anvers, 14. — L'enseignement artistique régional, 30. — La grande misère du musée d'Arlon, 70. — Le Salon triennal de Gand, 110. — Exposition au cercle artistique et littéraire de Bruxelles, 149. — Exposition Champollion. Nouvelle organisation du Musée du Cinquantiennaire à Bruxelles, 165.

— Par Fierens-Gevaert : Au musée de Bruxelles : les maîtres de l'impressionnisme et leur temps, 117. Hollande, par A. Staring. — Au musée de La Haye, 62. — Collectionneurs et Musées : 125.

Suisse, par D. Baud-Bovy. — L'exposition Rodolphe Topffer à Genève, 21.

ENSEIGNEMENT

Paris.

Cantorica, 35; — Cercle du Luxembourg, 51; — Chambres syndicales des industries d'art de Paris, 26; — Collège de France, 142; — Conservatoire, 154.

Ecoles des Arts et Métiers, 131; — des Beaux-Arts (propos du jour), 35; 66; 121; 153; 154; — des Chartes, 18; 131; — Fragonard et Rubens, 155; — des Hautes-études sociales, 143; — des Hautes-études urbaines, 142; — du Louvre, 145.

Institut de paléontologie humaine, 26. — Ligue française de l'enseignement, 11. — Louvre, 50; 74; 122; 131; 145. — Maison des artistes, 58. — Renaissance des Cites, 51. — Salon des artistes français, 66. — Sorbonne, 18; 74; 90; 154. — Trocadéro, 66; 130. — Union intellectuelle franco-italienne, 26. — Université des Annales, 143.

Province et Étranger.

Beauvais, 74. — Belgique, 30. — Damas, 154. — Fontainebleau, 155, 163. — Grenoble, 65. — Lisieux, 18. — Metz, 58. — Nantes, 66. — Pau, 51. — Rome, 162. — Tananarive, 114.

EXPOSITIONS

Paris

Artistes décorateurs, 44; — des Arts décoratifs de 1924, 42; 114; — Moreau (Louis), 100. — Prud'hon, 10, 59, 82; — Robert (Hubert), 100; — Second Empire, 98; — Pour Strasbourg, 27; — Petites expositions, par R.-Cl. Catroux, 6; 21; 29; 37; 44; 51; 61; 67; 76; 84; 92; 100; 134; 146; 157; 165; par H. G., 29; — Expositions diverses, 8; 16; 24; 32; 40; 48; 56; 64; 72; 80; 88; 96; 104; 112; 128; 140; 152; 160; 170.

Province

Albi, 104. — Alençon, 64. — Alger, 140. — Andelys (les), 104. — Angers, 16. — Beauvais, 96. — Besançon, 56; 128. — Blois, 64. — Bordeaux, 16; 96; 180. — Boulogne-sur-Seine, 128. — Bourges, 140. — Caen, 32; 96; 112; 120. — Cannes, 16. — Chambery, 88. — Dinard, 180. — Grenoble, 152. — Lyon, 16; 180. — Marseille, 27; 32; 48; 56; 59; 152; 160. — Nancy, 140. — Nantes, 128. — Nevers, 56. — Nice, 32. — Nîmes, 24. — Pau, 24. — Poitiers, 91. — Reims, 56. — Rennes, 24; 40; 56. — Rouen, 32. — Royan, 112. — Saint-Nazaire, 16. — Strasbourg, 80; 98; 104; 152. — Troyes, 64. — Tunis, 40. — Valenciennes, 96. — Versailles, 96.

Étranger

Amsterdam, 132; 140. — Anvers, 14; 40; 48; 64; 140; 160. — Baltimore, 16. — Barcelone, 128. — Bruxelles, 112; 140; 149. — Christiania, 128. — Délémont, 112. — Durban, 19. — Florence, 24; 59. — Genève, 21. — Gothenbourg, 40. — Hava (la), 13. — Londres, 40; 46; 77. — Madrid, 64. — Mayence, 96. — Mexico, 107. — Milan, 40; 160. — Monte-Carlo, 16. — Monza, 132. — New-York, 16. — Pacifique (ports du), 132. — Pittsburgh, 16; 67; 132; 155. — Prague, 163. — Rotterdam, 128; 140. — Tokio, 11. — Turnhout, 120. — Utrecht, 40.

GROUPES, SOCIÉTÉS, COMITÉS, CONGRÈS

Académique (Société) du Puy, 35; — Amateurs (Société artistique des), 163; — Amateurs de jardins, 50; — Ameublement (Chambre syndicale de l'), 114; — Amis de la cathédrale de Reims, 35; — Amis de Vincennes, 18. — Amis des arts de Seine-et-Oise, 114; — Amis du Louvre, 26. — Amis du Mont Saint-Michel, 50. — Amis du Musée Cernuschi, 74; — Amis du Vieux Reims, 74; — Appui aux artistes, 58. — Archéologie (Société française d'), 98. — Architectes (Société centrale des), 3; — Architectes français (Congrès

des), 90. — Architectes modernes (Société des), 98; — Archives photographiques (d'art et d'histoire), 26; — Art à l'Ecole, 10; 58; 130; — Art de France, 27; — Artistes décorateurs, 42; 114; — Artistes français, 10; 26; 34; 42; 50; — Artistes français (Société libre des), 162; — Artistes indépendants (Société des), 142; — Arts appliqués (Comité régional des), 90; — Arts, lettres et sciences (Fédération internationale des), 59; — Chambre de commerce de Paris, 154; — Chorale française, 154; — Chant grégorien (Congrès de) et de musique d'église, 106; — Cités-jardins (Association anglaise des), 122; — Coopératives pour la reconstruction des églises, 10; 27; 35; — Desbordes-Valmore (Société du monument), 74; — Ecole antique de Nîmes, 130; — Encouragement à l'art et à l'industrie (Société d'), 43; 90; 98; 154; — Faculty of Arts, 35; — Femmes peintres et sculpteurs (Union des), 154; — Expansion (Association française d') et d'échanges artistiques, 82; 98; — Fouilles archéologiques (Société française des), 34; — Franche-Comté (Congrès des Sociétés savantes de), 106; — Gens de lettres (Société des), 3; — Géographie (Société de) du Maroc, 50; — « Hollar » (Société des peintres tchéco-slovaques), 3; — Lettres, arts et sports, 43; — Maison des artistes, 143; — Médailles militaires (Société nationale des), 43; — Nationale des Beaux-Arts (Société), 34; 43; 162; — Office de liaison entre artistes et industriels, 35; — Protection (Société pour la) des paysages, 3; 34; 66; — Régionaliste (Fédération) française, 154; — Rémoise (Union) des arts décoratifs, 90; — Salon d'Automne, 43; 50; 114; 130; 154; — Salon d'Hiver, 122; — Savoisienne des Beaux-Arts (Société), 82; — Sciences historiques et naturelles de Semur (Société des), 114; — Semaine préhistorique de l'Ariège, 122; — Sports (Société des peintres et sculpteurs de), 18; — Taylor (Association), 74; — Tourisme (Union nationale des associations de), 82.

MONUMENTS HISTORIQUES

Monuments classés :

Alet (Aude), 50. — Algérie, 142. — Amiens, 58, 162. — Anzy-le-Duc (Saône-et-Loire), 66. — Arles, 162. — Bailleul, 162. — Beauregard (Loir-et-Cher), 142. — Besançon, 142. — Caen, 11. — Carhaix (Finistère), 66. — Châteaudun, 98. — Comines, 162. — Dijon, 106. — Hunaudou (la), 34. — Huppain (Calvados), 82. — Jumièges, 3. — Languidic (Morbihan), 114. — Mane (Basses-Alpes), 18. — Méhers (Loir-et-Cher), 142. — Mont-Valérien, 27. — Montigny-sur-Armançon (Côte d'Or), 142. — Neuilly, 34. — Notre-Dame-de-Laverne (Var), 50. — Paris, 74. — Paris et environs, 3. — Plédeliac (Côtes-du-Nord), 34. — Prats-de-Mollo (Pyrénées-Orientales), 66. — Saint-André-de-Rosan (Hautes-Alpes), 130. — Seignelay, 82. — Tourves (Var), 162. — Villiers-sur-Port (Calvados), 82. — Vicissitude de monuments, vandalisme, etc. : Angers, 50; Avignon, 90; 162; Baud (Manche), 34; Beauregard (Saône-et-Loire), 27; Besançon, 132; Blesmes,

(Nièvre), 130; Chambord, 3, 130; Charchigné (Mayenne), 142; Dunkerque, 74; Fontainebleau, 155; Hauteville (Mayenne), 142; Lille, 114; Lyon, 132; Mont-Saint-Michel, 90; Mont-Valérien, 99; Paris, 18, 28, 34, 42, 59, 114, 130, 132, 142; Ponsignol (Nièvre), 130; Pruniers (Côte-d'Or), 98; Québec, 163; Reims, 59; Rome, 3; Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne), 142; Saint-Junien (Haute-Vienne), 162; Saint-Quentin, 59; Toulon-sur-Arroux (Saône-et-Loire), 142.

MOUVEMENT DES ARTS

Ventes

Albertina (bibl.) de Vienne, 175; Altora-Colonna (princesse d'), 176; américaines, 48; anglaises, 15; Baillehache (A.), 88; Bazille (coll.), 80; Bonn (J.-Max), 56; Bourgairel (G.), 96, 175; Buckingham (duc de), 48; à Budapest, 27; Prunett-Coutts, 87; Byrom (Luttrell), 16; Cavens (comte), 88, 160; Coventry (comtesse de), 16; diverses, 86; Du Pré de Saint-Maur, 15; Engel-Gros, 31, 39, 178; Ferrari de la Renetière, 80, 104; Fontana (Berthe), 159; Fouquet (Dr), 128; Ganay (marquise de), 54, 71; Gravier (Paul), 175; Guérin (M.), 87; Haviland (Charles), 151, 176; Heilbronner (R.), 64, 79, 88; Kélekian (Dikran Khan), 79; Lamouroux, (Ch.) 64; Le Breton (G.), 98; Leenhardt (P.), 80; Magin, 96; Marlborough (comtesse de), 48; Mazel, 175; Meilhac (H.), 87; Patana, 71; Peacock, 79; Pelletier (M.), 96; Reiset (c^{te} de), 139; Rigaud (M^{me}), 8; Rosenau (S.), 95; Savoir (A.), 72; Styles (Société), 178; Sussmann (A.), 120; Thénard (M^{lle}), 112; Thorne (T.-P.), 96; Tyszkiewicz (comte Alfred), 179; Varennes (marquis de), 88; Villeroy (de), 80; Watremetz (J.), 72; Worch, 23, 56, 87. — Zambaux (Marcel), 175.

MUSÉES, ARCHIVES, BIBLIOTHÈQUES

Généralités.

Conseil des Musées nationaux, 2; 122; 153. — Musées en général, 113 (propos du jour); — Acquisitions, 116; — Entrées payantes, 81; 106; 114; — Heures d'ouverture, 25; 41 (propos du jour); 42; 129; — Musées à créer (propos du jour), 141; — Musée international des portraitistes, 10.

Paris.

Louvre, 10; 18; 27; 34; 42; 50; 66; 73; 74; 90; 98; 106; 117 (heures d'ouvertures); 122, 124; 129; 153; 162; — Luxembourg, 34; 106; (Annexe du Jeu de Paume), 108; (Orangerie des Tuileries), 50; 90. — Arts décoratifs, 34; 98; — Arts et métiers, 42; — Colonies, 2; — Conservatoire de musique, 27; 34; — Gobelins, 106; — Guimet, 98; — Henner (projet), 66; — Invalides (Musée de l'Armée), 58; 66; 130; — Rodin, 48; — Trocadéro (ethnographie), 142. — Bibliothèque nationale, 2; 13; 73; — d'art et d'archéologie (Doucet), 98 (propos du jour); — Co-

médie-Française, 2; — Dépôt des marbres, 106; — Mobilier national, 91.
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit-Palais), 10; 98; 162; — Carnavalet, 114; 162; — municipaux, 50; 74.

Province.

Albi, 106; Bayonne, 38, 122, 130; Beauvais, 42; Besançon, 122; Bourges, 58; Chaalis, 50, 90, 130; Chantilly, 50, 130; Cherbourg, 26; Compiègne, 122; Dieppe, 34; Gray, 34; Hyères, 114; Lille, 130; Lourdes, 122; Lyon, 58, 106; Malmaison, 90; Nantes, 114; Nîmes, 154; Reims, 10; Sevrès, 18, 50; Strasbourg, 58, 74; Trianon, 58; Versailles, 90, 146; Vincennes, 162.

Étranger.

Arlon, 70; Barcelone, 82; Berlin, 124; Bruxelles, 35, 98, 117, 131; Havre (la), 62; Hollande, 125; Londres, 51; Louvain, 107; Montréal, 27; New-York, 82; Rome, 3; Schœnbrunn, 19; Stuttgart, 82; Venise, 19, 115; Vienne, 3.

NÉCROLOGIE

Agutte (Georgette), 120; Alheim (Pierre d'), 54; Asseline, 128; Bachaus (José), 159; Baertsoen (Albert), 86; Bataille (Henri), 39; Bellan (Ferdinand), 112; Berrichon (Paterne), 128; Beruete y Moret (Aureliano de), 95; Besnel (Albert), 128; Bissuel (Edouard), 31; Bonnat (Léon), 119; Bonnefon (Paul), 64; Bouguereau (M^{me} William), 22; Bourgeois (Emile), 127; Bover-Mennogay (Armand), 95; Brunet-Houard (Pierre-Auguste), 7; Carotti (Giulio), 104; Cartault (Augustin) 7; Castries (Gabriel de), 64; Cintrat, 175; Cochin (Denys), 48; Detè (Eugène), 39; Deverin (Henri), 54; Didier (Albert), 39; Dorez (Léon), 15; Duchesne (Adolphe), 127; Durand-Ruel (Paul), 22; Eustache (Henri), 54; Fath (René), 15; Faure (Félix), 128; Fragiaco (Pietro), 95; Furcy-Raynaud (Marc), 104; Galland (Jacques), 31; Gardner (Elisabeth), 22; Garnault (Paul), 128; Girard (Paul), 104; Golf (Robert), 104; Grubicy (Albert), 112; Guerlin (Henri), 175; Guignard (Gaston), 138; Guillibert (le baron), 48; Hardy (Dudley), 120; Heuzey (Léon-Alexandre), 22; Hirschfeld (Emile), 138; Jondet (Henri), 48; Lacombe (Ernest), 128; Lauth (Frédéric), 48; Martin (Florentin), 15; Massignon (Fernand), 15; Mitchell (J.-Campbell), 48; Möller (Georg), 54; Motte (Henri-Paul), 54; Mulot (Albert), 151; Munier-Jolain (Pierre), 138; Nef (Achille), 139; Nikisch (Arthur), 15; Pauw (Napoléon de), 64; Perolo (Dini), 95; Petit (Albert), 86; Plé (Henri), 22; Robert (Gustave), 138; Roche (Pierre), 15; Rumsey (Charles-Cary), 127; Saltus (Santord), 95; Saubès (Léon-Daniel), 112; Seailles (Gabriel), 127; Sembat (Marcel), 120; Sinding (Stephan), 15; Testevuide (Jehan), 31; Thivier (Emile-Louis), 28; Thomas (Placide), 15; Trubert (Maurice), 48; Van Muyden (Evert), 64; Warren (Lloyd), 151; Weber (Alfred), 175; Zuloaga (Daniel), 7.

NOUVELLES DIVERSES

France.

Dons et legs : Aldobrandini (Nicola) 111; — Bailly de Saint-Martin, 27; — Ballard, 82; — Bapst (G.), 18; 58; — Bertrand-Maufilet (M^{me}), née Baudelocque, 58; — Bonnat, 18; 122; 130; — Brauer (Godefroy), 106; — Cahen (Loulia), née Warschawsky, 27; — Carrière (Eugène), 74; — Chalandon, 50; — Deglatigny, 130; — Delaire, 66; — Delort de Gleon, 73; 90; — Duveen (Sir J.), 98; — Génin, 142; — Grimonprez, 130; — Heine (G.), 162; — Holm, 98; — Huntington, 67; — Jeanbernat, 162; — Larivière, 66; — Leclerc, 50; — Monaco (princesse de), 162; — Monet (Claude), 90; — Noury (M^{me}), née Langlois, 122; — Pichot, 10; — Pizalle, 34; — Redon (G.), 58; — Ridder (M^{me} de), née de Rancey, 90; — Rothschild (baronne Salomon de), 42; — Saint-Saëns, 34; — Salomon (Charles), 106; — Suzbach, 42; — Tresse (Amélie), V^{ve} Duquesne, 27; — Vever, 106.

Atelier du « Bon Marche », 132; — Faussatres à Marseille, 28; — Tribunaux, 28; 123; — Vol, 99.

Étranger

Amérique, 59, 67, 99, 155; Amsterdam, 132; Angleterre, 35; Arménie, 59; Autriche, 3, 19, 59; Barcelone, 82; Belgique, 19, 27, 43, 107; Bruxelles, 35, 59, 98, 131, 155; Buckfast, 59; Budapest, 27; Civita-Lanuvia, 115; Dorset, 123; Durban, 19; Égypte, 155; Essen, 115; Florence, 59; Liège, 155; Londres, 51; Louvain, 107; Mexico, 107; Montréal, 27; Monza, 132; New-York, 82; Nuremberg, 123; Oxford, 132; Pacifique (ports du), 132; Panama, 27; Pittsburgh, 67, 115, 132, 155; Pompéi, 163; Porrentruy, 115; Prague, 155, 163; Québec, 163; Rome, 3; Roumanie, 132; Schœnbrunn, 19; Stuttgart, 82; Suisse, 155; Thèbes (Égypte), 155; Tokio, 115; Venise, 19, 115; Washington, 3.

REVUE DES LIVRES

American Journal of Archaeology, 94. — Byblis, 77, 111. — Correspondant, 63, 85, 136. — Hesperis, 166. — Journal of hellenic studies, 26, 150. — Mercure de France, 38. — Revue de Bourgogne, 70. — Revue de la Semaine, 30, 63. — Revue des Deux Mondes, 7, 137. — Revue des études italiennes, 112. — Revue hebdomadaire, 7, 115. — Revue musicale, 85. — Revue universelle, 136.

STATUES ET MONUMENTS

Andre-Michel (Robert et M^{me}) à la Montagne-Neuve, 131. — Armée d'Orient à Marseille, 10. — Armistice (de l') à Rethondes (Orse), 143. — Bouchet (Henri) à Besançon, 132. — Cartadhae (Féme) à Toulouse, 27. — « Ciq » de Jemmapes, 74. — Delage (Yves) à Roscoff, 143. — Denis (Ernest) à

Nîmes, 58. — Driant au bois des Caures, 131. — Faguet (Émile), à Paris, 91. — Foch (Germain) à Gorcy, 115. — Franck (César) à Liège, 155; à Paris, 163. — Franco-Belge à Paris, 27. — Ghesquière (Henri) à Lille, 115. — Gourmont (Rémy de), à Coutances, 122. — Grand (George) à Paris, 51. — Guynemer (Georges) à Paris, 143. — Hardécourt-au-Bois (Somme), 98. — Jaures (Jean) à Paris, 58. — Jeanne d'Arc à Toulouse, 74, et à Washington, 3. — Jongkind (quai) à Grenoble, 132. — Lalo (Édouard) à Lille, 98. — Lamy (Étienne) à Paris, 11. — Latham (Hubert) à Sanguette, 115. — Léon (épée offerte à M. P.), 131. — Louis (saint) au Puy, 115. — Lucas-Championnière (Just) à Paris, 66. — « Marseillaise » (de la) à Strasbourg, 98. — Notre-Dame-de-France à Abbeville, 115. — Ormond (Rose Marie) à la Montagne-Neuve, 131. — Paris (foire Saint-Germain), 66; (mosquée), 131. — Pasteur (timbre-poste), 132. — Peugeot à Joncherey (Haut-Rhin), 58. — Poulet (P.-J.) à Guethary, 122. — Rolin (chancelier) à Beaune, 143. — Sorel (Albert) à Honfleur, 115. — Vernet (Horace) à Paris, 131.

Monuments aux morts de guerre : Ailly (bois d'), 58; Aix-les-Bains (Savoie), 106; Angers, 131; aux

Aubiers (Deux-Sevres), 122; Auray (Morbihan), 122; Bagnaux, 143; Belges morts en France, 122; Bois-Colombes, 143; Boisselle (la) (Somme), 58; Brignac-la-Plaine (Correze), 58; Champenoux (Grand-Couronné), 58; Chapelle-Sainte-Fine (la) (Meuse), 122; Charmes, 58; Cheppy (Meuse), 143; Compiègne, 143; Conches (Eure), 74; Dixmude (bornes), 82; Douaumont (Meuse), 74; Fontaine-les-Grès (Aube), 122; Grand-Léonmont Meurthe-et-Moselle), 91; Hartmannswillerkopf (Alsace), 74; Haute-Chevauchée (Meuse), 106; Joinville (Haute-Marne), 98; Joncherey (Haut-Rhin), 106; Langres, 143; Metz, 82; Montmorillon (Vienne), 106; au Mort-Homme (Meuse), 122; Nantes, 74; Nice, 58; Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais), 74; Paris (college Stanislas, 66; églises Saint-Gervais, 43 et Saint-François-Xavier, 163; lycées Charlemagne, 82, et Louis-le-Grand, 43; mon. belge du Père-Lachaise, 122; Val-de-Grâce, 74); Rochelle (la), 143; Rome, 163; Saint-Cyriens, 74; Saint-Germain-en-Laye, 122; Saint-Ouen, 163; Sélestat (Bas-Rhin), 115; Vendeuvre (Aube), 122; Verdun, 18; clairière de la Victoire (forêt de Compiègne), 143; Villiers-Saint-Benoit (Yonne), 106; Yeu (île d'), 98.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Les numéros avec chiffres renvoient aux pages 1, 2, 3 ou 4 des planches doubles. Exemple: 52- signifie : page 2 de la planche intercalée page 52, etc.

Fragonard (H.). — Les amants surpris, septia. — Coll. Ch. Haviland, 1464.

Goya. — M^{lle} d'Échaz, marquise de Monte Hermoso. — Coll. de M^{me} la marquise de Ganay, 523.

La Tour (M.-Q. de). — M^{me} de Pompadour. — *Ibid.*, 522.

Lapinec (d'après J.-B.). — La chasse aux oiseaux, tapisserie de la suite des Jeux Russiens. — *Ibid.*, 524.

Marin (J.-Ch.). — Bacchanale, terre cuite. — Coll. Ch. Haviland, 1463.

Paris de Charavans (P.). — La toilette. — *Ibid.*, 1464.

Romney (G.). — Portrait de jeune garçon. — Coll. de M^{me} la marquise de Ganay, 522.

Sigisbée. — Les montreurs de diorama, terre cuite blanche. — Coll. Ch. Haviland, 1463.

Watteau. — Feuille d'études. — Coll. de M^{me} la marquise de Ganay, 521.

Grac (art) iv^{re} s., av. J.-C. — Core, Déméter, Venus Anadyomène, terres cuites. — Coll. Ch. Haviland, 1462.

— Aphrodite au miroir, bronze. — *Ibid.*, 1461.

XIV^e s. (fin du). — Louis XIV, buste en bronze doré. — Versailles, château, 103.

4
2
C55
1922

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
